



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

111 d 2

LE LIVRE
DES MÉDIUMS

OUVRAGES DE M. ALLAN KARDEC

SUR LE SPIRITISME.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, contenant les principes fondamentaux de la doctrine spirite, et la réponse à quelques objections préjudiciables. Grand in-18. Prix : 60 cent.

LE LIVRE DES ESPRITS, contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums ; 3^e édition. Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 cent.

INSTRUCTION PRATIQUE SUR LES MANIFESTATIONS SPIRITES.
Cet ouvrage est épuisé et ne sera pas réimprimé ; il est remplacé par *le Livre des Médiums* qui est beaucoup plus complet.

REVUE SPIRITE. (Voir le prospectus détaillé à la fin de ce volume, page 495.)



NOTA. Les personnes qui auraient des communications à faire à M. Allan Kardec peuvent les lui adresser directement (par lettres affranchies) au bureau de la *Revue Spirite*, 59, rue et passage Sainte-Anne, à Paris.

SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

**LE LIVRE
DES MÉDIUMS**

OU

GUIDE DES MÉDIUMS ET DES ÉVOCATEURS

CONTENANT

L'ENSEIGNEMENT SPÉCIAL DES ESPRITS SUR LA THÉORIE DE TOUS LES GENRES
DE MANIFESTATIONS, LES MOYENS DE COMMUNIQUER AVEC LE MONDE
INVISIBLE, LE DÉVELOPPEMENT DE LA MÉDIUMNITÉ, LES
DIFFICULTÉS ET LES ÉCUEILS QUE L'ON PEUT REN-
CONTRER DANS LA PRATIQUE DU SPIRITISME.

POUR FAIRE SUITE AU

Livre des Esprits

PAR ALLAN KARDEC



PARIS

DIDIER ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

LEDOYEN, Libraire, Galerie d'Orléans, 31

AU PALAIS-ROYAL

Et au bureau de la REVUE SPIRITUE, 59, rue et passage Sainte-Isme

1861

Reserve de tous droits



INTRODUCTION

On nous demande journellement d'indiquer les conditions à remplir et la manière de s'y prendre pour être médium. La solution de cette question est plus compliquée qu'elle ne le parait au premier abord, parce qu'elle repose sur des connaissances préliminaires d'une certaine étendue. Pour faire des expériences de physique et de chimie, il faut d'abord connaître la physique et la chimie; or le spiritisme est toute une science qui, bien que loin encore de son apogée, n'en est pas moins déjà assez compliquée pour ne pouvoir être enseignée en un tour de main, et l'on s'en ferait une idée très fausse si l'on pensait qu'il suffit, pour être expert, de savoir poser les doigts sur une table pour la faire tourner, ou tenir un crayon pour écrire.

On se tromperait également si l'on croyait trouver dans cet ouvrage une recette universelle et infaillible pour former des médiums. Bien que chacun renferme en soi-même le germe des qualités nécessaires pour le devenir, ces qualités n'existent qu'à des degrés très différents, et leur développement tient à des causes qu'il ne dépend de personne de faire naître à volonté. Les règles de la poésie, de la peinture et de la musique ne font ni des poètes, ni des peintres, ni des musiciens de ceux qui n'en ont pas le génie : elles guident dans l'emploi des facultés naturelles. Il en est de même de notre travail : son objet est d'indiquer les moyens de développer la faculté médiaminique autant que le permettent les dispositions de chacun, et surtout d'en diriger l'emploi d'une manière utile lorsque la faculté existe. Mais là n'est point le but unique que nous nous sommes pro-

posé. A côté des médiums proprement dits, il y a la foule qui s'accroît tous les jours des personnes qui s'occupent des manifestations spirites; les guider dans leurs observations, leur signaler les écueils qu'elles peuvent et doivent nécessairement rencontrer dans une chose si nouvelle, les initier à la manière de s'entretenir avec les Esprits, leur indiquer les moyens d'avoir de bonnes communications, tel est le cercle que nous devons embrasser, sous peine de faire une chose incomplète. On ne sera donc point surpris de trouver dans notre travail des renseignements qui, au premier abord, pourraient y paraître étrangers : l'expérience en montrera l'utilité. Après l'avoir étudié avec soin, on comprendra mieux les faits dont on sera témoin ; le langage de certains Esprits paraîtra moins étrange. Comme instruction pratique, il ne s'adresse donc pas exclusivement aux médiums, mais à tous ceux qui sont à même de voir et d'observer les phénomènes spirites.

Quelques personnes auraient désiré que nous publiassions un manuel pratique très succinct, contenant en peu de mots l'indication des procédés à suivre pour entrer en communication avec les Esprits; elles pensent qu'un petit livre de cette nature pouvant, par la modicité de son prix, être répandu à profusion, serait un puissant moyen de propagande, en multipliant les médiums; quant à nous, nous regarderions un tel ouvrage comme plus nuisible qu'utile, pour le moment du moins. La pratique du spiritisme est entourée de beaucoup de difficultés, et n'est pas toujours exempte d'inconvénients, qu'une étude sérieuse et complète peut seule prévenir. Il serait donc à craindre qu'une indication trop succincte ne provoquât des expériences faites avec légèreté, et dont on pourrait avoir lieu de se repentir; ce sont de ces choses avec lesquelles il n'est ni *convenable* ni prudent de jouer, et nous croirions rendre un mauvais service en les mettant à la disposition du premier étourdi venu qui trouverait plaisant de causer avec les morts. Nous avons publié une *Instruction pratique* dans le but de guider les médiums; cet ouvrage est aujourd'hui épuisé, et quoiqu'il fût fait dans un but éminemment grave et sérieux, nous ne le réimprimerons pas, parce que nous ne le trouvons pas encore assez complet pour éclairer sur toutes les difficultés que l'on peut rencontrer. Nous le remplaçons par celui-ci, dans lequel nous avons réuni toutes les données qu'une longue expérience et une étude consciencieuse

nous ont mis à même d'acquérir. Il contribuera, nous l'espérons du moins, à donner au spiritisme le caractère sérieux qui est son essence, et à détourner d'y voir un sujet d'occupation frivole et d'amusement.

A ces considérations nous en ajouterons une très importante, c'est la mauvaise impression que produit sur les personnes novices ou mal disposées la vue d'expériences faites légèrement et sans connaissance de cause ; elles ont pour inconvénient de donner du monde des Esprits une idée très fausse et de prêter le flanc à la raillerie et à une critique souvent fondée ; c'est pourquoi les incrédules sortent de ces réunions rarement convertis, et peu disposés à voir un côté sérieux dans le spiritisme. L'ignorance et la légèreté de certains médiums ont fait plus de tort qu'on ne le croit dans l'opinion de beaucoup de gens.

Le spiritisme a fait de grands progrès depuis quelques années, mais il en a fait surtout d'immenses depuis qu'il est entré dans la voie philosophique, parce qu'il a été apprécié par les gens éclairés. Aujourd'hui ce n'est plus un spectacle : c'est une doctrine dont ne se rient plus ceux qui se moquaient des tables tournantes. En faisant nos efforts pour l'amener et le maintenir sur ce terrain, nous avons la conviction de lui conquérir plus de partisans utiles qu'en provoquant à tort et à travers des manifestations dont on se ferait un jeu. Nous en avons tous les jours la preuve par le nombre d'adeptes qu'a faits la seule lecture du *Livre des Esprits*. Quantité de personnes n'ont été témoins d'aucun phénomène, n'ont jamais eu de manifestations, et n'en sont pas moins fermement convaincues, parce qu'elles ont lu et compris ; elles ont trouvé dans le spiritisme une philosophie rationnelle, consolante, qui a comblé en elles le vide du doute, calmé l'anxiété de l'incertitude ; qui leur a donné la force morale ; qui a résolu ce qu'elles avaient en vain demandé à toutes les théories, et cela leur suffit ; pour elles c'est le principal : les faits particuliers de manifestations sont des accessoires.

Après avoir exposé dans le *Livre des Esprits* la partie philosophique de la science spirite, nous donnons dans cet ouvrage la partie pratique à l'usage de ceux qui veulent s'occuper des manifestations, soit par eux-mêmes, soit pour se rendre compte des phénomènes qu'ils peuvent être appelés à voir. Ils y verront les écueils qu'on peut rencontrer, et auront ainsi un moyen de les éviter. Ces deux ouvrages, quoique faisant suite l'un

à l'autre, sont jusqu'à un certain point indépendants l'un de l'autre; mais à quiconque voudra s'occuper sérieusement de la chose, nous dirons de lire d'abord le *Livre des Esprits*, parce qu'il contient des principes fondamentaux sans lesquels certaines parties de celui-ci seraient peut-être difficilement comprises.

Les manifestations spiritiques sont la source d'une foule d'idées nouvelles qui n'ont pu trouver leur représentation dans la langue usuelle; on les a exprimées par analogie, ainsi que cela arrive au début de toute science; de là l'ambiguïté des mots, source d'intarissables discussions. Avec des mots clairement définis et un mot pour chaque chose, on se comprend plus aisément; si l'on discute, c'est alors sur le fond et non plus sur la forme. C'est en vue d'atteindre ce but, et de mettre de l'ordre dans ces idées nouvelles et encore confuses, que nous donnons en premier lieu, sur tous les mots qui se rattachent par un lien direct ou indirect à la doctrine, des explications assez complètes, quoique succinctes, pour fixer les idées. La science spiritique doit avoir son vocabulaire comme toutes les autres sciences. Pour comprendre une science, il faut d'abord en comprendre la langue; c'est la première chose que nous recommandons à ceux qui veulent faire du spiritisme une étude sérieuse. Quelle que puisse être ultérieurement leur opinion personnelle sur les divers points de la doctrine, ils pourront les discuter en connaissance de cause. La forme alphabétique permettra en outre de recourir plus aisément aux définitions et aux renseignements qui sont comme la clef de voûte de l'édifice, et qui serviront à réfuter en peu de mots certaines critiques et à prévenir une foule de questions et d'objections.

10 JU 62

LE

LIVRE DES MÉDIUMS

PREMIÈRE PARTIE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE PREMIER

VOCABULAIRE SPIRITE

AGÈNÈRE (du grec *a* privatif, et *géino*, *géinomai* engendrer; qui n'a pas été engendré); variété de l'apparition tangible; état de certains Esprits qui peuvent revêtir momentanément les formes d'une personne vivante au point de faire complètement illusion. (Voir ci-après le chapitre des *Apparitions*.)

AME (du lat. *anima*; gr. *anemos* souffle, respiration). Selon les uns, c'est le principe de la vie matérielle; selon d'autres, c'est le principe de l'intelligence sans individualité après la mort; selon les diverses doctrines religieuses, c'est un être immatériel, distinct, dont le corps n'est que l'enveloppe, qui survit au corps, et conserve son individualité après la mort. (*Livre des Esprits*, n° 134.)

Cette diversité d'acceptions données à un même mot est une source perpétuelle de controverses qui n'auraient pas lieu si chaque idée avait sa représentation nettement définie. Pour éviter toute méprise sur le sens que nous attachons à ce mot, nous appellerons :

Ame spirite, ou simplement *âme*, l'être immatériel, distinct et individuel, uni au corps qui lui sert d'enveloppe temporaire; c'est-à-dire l'Esprit à l'état d'incarnation, et qui est l'attribut de l'espèce humaine seule;

Principe vital, le principe général de la vie matérielle commun à tous les êtres organiques: hommes, animaux et plantes; et *âme vitale*, le principe vital individualisé dans un être quelconque;

Principe intellectuel, le principe général de l'intelligence commun aux hommes et aux animaux; et *âme intellectuelle* ce même principe individualisé.

AME UNIVERSELLE. Nom que certains philosophes donnent au principe général de la vie et de l'intelligence. (Voy. *Tout universel*.)

AME DE LA TERRE. Il y aurait de la puérilité à croire que la terre possède une âme à la manière des hommes, ce qui en ferait un être vivant, doué de raison et de libre arbitre; s'il en était ainsi, il n'y aurait pas de motif pour qu'une pierre n'eût aussi une âme; d'ailleurs, si elle avait une volonté, pourquoi serait-elle astreinte à un mouvement mécanique qui exclut toute idée de liberté? car, dans ses mouvements et dans ses révolutions intestines, elle n'est pas plus libre que la pierre qui tombe, ou dont les parcelles se désagrègent. Cette doctrine, dont la seule observation des faits montre l'absurdité, reviendrait presque à ce système bizarre qui n'a pu éclore dans un cerveau sain, et d'après lequel la terre serait un animal dont les arbres et les plantes seraient les poils, les eaux la trans-

piration, et les êtres vivants, les insectes qui courent sur sa peau.

Comme tous les Esprits qui se communiquent sont loin d'avoir des idées justes (voy. *Esprit*); qu'il y a aussi parmi eux des systématiques qui cherchent à faire prévaloir leurs idées, et de mauvais plaisants qui s'amuse de la crédulité, l'un d'eux peut très bien avoir profité d'une trop grande disposition à croire sans examen, et s'être donné, par ignorance ou par forfanterie, pour la prétendue *âme de la terre*.

Ce système, au reste, n'est faux et ridicule que par l'interprétation qu'on lui donne; envisagé sous un autre point de vue, il n'a rien qui choque la raison. L'âme de la terre peut s'entendre, non de l'Esprit qui l'anime, mais de celui qui préside à ses destinées, et qui a sous ses ordres une foule d'Esprits chargés de veiller aux différents phénomènes de l'ordre physique et de l'ordre moral. Il n'y a sans doute pas impossibilité absolue à ce qu'un tel Esprit puisse se communiquer, mais il faudrait y regarder à deux fois avant de donner créance à celui qui s'attribuerait cette qualité, puisqu'on en voit bien qui osent se faire passer pour le Christ, afin de profiter du respect que ce nom inspire pour mieux capter la confiance. Assurément celui qui s'attribuerait cette qualité, et prétendrait s'exhaler de la terre comme par un soupirail, prouverait à la fois et son ignorance et sa confiance dans la crédulité puérile de celui à qui il s'adresse.

ANGE (du lat. *angelus*; gr. *aggelos* messager). Selon l'idée vulgaire, les anges sont des êtres intermédiaires entre l'homme et la Divinité. Ils n'ont point été créés parfaits, puisque la perfection suppose l'infailibilité, et que certains d'entre eux se sont révoltés contre Dieu. On dit les bons et les mauvais anges, l'ange des ténèbres. Cependant

l'idée la plus générale attachée à ce mot est celle de la bonté et de la pureté.

Selon la doctrine spirite les anges ne sont point des êtres à part et d'une nature spéciale; ce sont les Esprits du premier ordre, c'est-à-dire ceux qui sont arrivés à l'état de purs Esprits après avoir subi toutes les épreuves.

Notre monde n'est pas de toute éternité, et longtemps avant qu'il existât, des Esprits avaient atteint ce suprême degré; les hommes alors ont pu croire qu'ils avaient toujours été de même.

ANGE GARDIEN. Esprit supérieur préposé à la garde d'un individu, et chargé de le protéger et de le conduire dans la voie du progrès. Il le suit non-seulement dans la vie présente, mais dans la série de ses diverses existences, et dans son état d'Esprit après la mort. C'est nécessairement toujours un bon Esprit; il nous donne des conseils salutaires par les bonnes pensées qu'il nous inspire, mais si nous ne les écoutons pas, il nous laisse acquérir l'expérience à nos dépens; s'il nous quitte, un autre le remplace. Le plus souvent il n'a pas de nom pour nous, mais afin de fixer nos idées, il peut quelquefois prendre celui d'un Esprit élevé et connu, et comme les noms connus sur la terre sont nécessairement limités, c'est ce qui fait que beaucoup de personnes paraissent avoir le même ange gardien. (*Livre des Esprits*, n° 489 et suiv.)

L'*Esprit protecteur* et l'ange gardien sont à peu près synonymes; cependant il convient d'en faire la distinction. Tout bon Esprit qui veille sur quelqu'un devient par cela même Esprit protecteur, alors même qu'il n'appartiendrait pas à l'ordre des purs Esprits; c'est souvent un parent ou un ami que nous avons connu dans cette vie ou dans une vie antérieure, et qui se constitue notre

guide. La qualification d'ange gardien réveille l'idée d'une plus grande supériorité.

L'*Esprit familier* est celui qui s'attache à une personne par affection, ou par devoir, mais par des liens moins sérieux et moins durables que l'ange gardien et l'Esprit protecteur dont il n'est le plus souvent que l'instrument. Il s'occupe plus volontiers des détails intimes de la vie matérielle, et devient en quelque sorte le commensal de la maison. Sa mission est presque toujours temporaire et subordonnée aux circonstances; s'il est bon, ce qui est le cas le plus ordinaire, il se renferme dans son rôle, et reconnaît son insuffisance pour ce qui n'est pas de sa compétence; dans le cas contraire, il se donne des airs plus imposants, et se fait passer pour ce qu'il n'est pas. Souvent il se manifeste par des signes sensibles, quelquefois même en se rendant visible. Les légendes populaires renferment une foule de récits de ce genre, dans lesquels il faut sans doute faire une large part à l'exagération, mais qui peuvent avoir un fond de vérité.

Tout le monde connaît l'histoire de l'Esprit ou démon familier de Socrate. Ce génie l'accompagnait depuis son enfance, et se manifestait à lui par des inspirations et quelquefois par des apparitions; il ne l'engageait jamais à rien entreprendre, mais l'arrêtait souvent sur le point de l'exécution. S'il le consultait sur un projet dont l'issue devait être funeste, sa voix se faisait entendre; s'il devait réussir, il gardait le silence. Socrate ne voulut jamais s'expliquer sur la nature de cette voix céleste; mais quand il parlait au nom de son génie, c'est qu'il en ressentait intérieurement l'influence. Il a soutenu jusqu'à sa mort que les dieux daignaient quelquefois lui communiquer une partie de leur prescience; il racontait plusieurs pré-

diction que l'événement avait justifiées; il disait qu'il éprouvait en lui-même ce qui n'était peut-être arrivé à personne. Quel que soit le ridicule qu'on ait cherché à jeter sur cette particularité de la vie du célèbre philosophe, en disant, par exemple, qu'il reconnaissait la présence de son démon aux étournements de ses disciples et aux siens, les faits de cette nature sont trop nombreux et trop avérés aujourd'hui pour qu'elle puisse surprendre quiconque s'est rendu compte des phénomènes spirites. Socrate, d'ailleurs, était un homme trop sérieux pour s'être amusé aux dépens de sa propre réputation.

Les *Esprits sympathiques* sont attirés par la similitude des goûts et des penchants; ils peuvent être bons ou mauvais selon les qualités ou les vices qu'ils rencontrent dans l'individu.

Les *Esprits obsesseurs* s'attachent à une personne en vue de la dominer; leur satisfaction est d'avoir quelqu'un qui leur soit soumis, et à qui ils puissent s'imposer par la force ou par la ruse. Ce sont toujours de mauvais Esprits, car les bons conseillent, mais ne s'imposent jamais. Ils jouent tous les rôles pour mieux subjuguier, et sont quelquefois d'une telle ténacité qu'il faut une grande force de volonté pour s'en débarrasser. Le meilleur moyen de les écarter, c'est de leur prouver qu'on n'est pas leur dupe, qu'ils perdent leur temps, et qu'on ne les prend pas au sérieux. (Voy. *Exorcisme*.)

APOLLONIUS de *Tyanes*; célèbre philosophe pythagoricien, ainsi nommé de la ville de *Tyanes* en Cappadoce où il est né, dit-on, la même année que le Christ. Il mourut à Éphèse à l'âge de cent ans, et fut l'ami de Vespasien et de Titus qui lui demandèrent des conseils. Il passait pour accomplir des prodiges que des admirateurs trop enthousiastes ont comparés aux miracles de Jésus; aussi fut-il regardé

comme étant doué d'un pouvoir surnaturel ; à sa mort on lui rendit des honneurs divins et on lui éleva des statues. Entre autres prodiges qu'on lui attribue, on dit qu'ayant rencontré, à Rome, le convoi d'une jeune fille de famille consulaire, il s'approcha du lit sur lequel on la portait, la toucha, prononça quelques paroles, et que la jeune fille fut rendue à la vie et s'en retourna chez ses parents. Il avait des visions extraordinaires et révéla souvent des événements qui se passaient à distance ou qui devaient s'accomplir. Sa vie était austère, et son langage sentencieux ; il prêchait contre le luxe, les mauvaises mœurs, la tyrannie et tous les abus, et se fit admirer des brahmanes de l'Inde et des mages de la Perse ; il visita l'Égypte, l'Assyrie, la Grèce, l'Italie et eut un grand nombre de disciples ; le peuple le suivait, les villes lui envoyaient des députés, les oracles célébraient ses louanges. Ses détracteurs ont cherché à le faire passer pour un imposteur, et ont taxé de supercherie les choses extraordinaires qu'il faisait ; nous n'avons aucun moyen d'en constater la réalité, mais on ne peut s'empêcher d'y reconnaître quelques-uns des phénomènes aujourd'hui si connus et parfaitement compris du magnétisme et du spiritisme, et l'on peut, avec raison, supposer qu'il pouvait être doué à un degré éminent, comme tant de prétendus sorciers ou magiciens du moyen âge, de facultés analogues à celles de nos somnambules ou de nos médiums. Sans prétendre justifier tout ce que l'on attribue à Apollonius, nous dirons que si certains faits, qui ont pu paraître surnaturels à une autre époque, ne sont pas prouvés matériellement, nos connaissances actuelles peuvent nous permettre de faire la part de la possibilité et de l'exagération.

APPARITION. Phénomène par lequel les êtres du monde incorporel se manifestent à la vue.

Apparition vaporeuse ou *éthérée*; celle qui est impalpable et insaisissable, et n'offre aucune résistance au toucher.

Apparition tangible ou *stéréotite*; celle qui est palpable et présente la consistance d'un corps solide.

L'apparition diffère de *la vision* en ce qu'elle a lieu dans l'état de veille par les organes visuels, et alors que l'homme a la pleine conscience de ses relations avec le monde extérieur. *La vision* a lieu dans l'état de sommeil ou d'extase; elle a également lieu à l'état de veille par l'effet de la seconde vue. *L'apparition* nous arrive par les yeux du corps: elle se produit au lieu même où nous nous trouvons; *la vision* a pour objet des choses absentes ou éloignées, perçues par l'âme dans son état d'émancipation, et alors que les facultés sensibles sont plus ou moins suspendues. (Voy. *Lucidité*, *Clairvoyance*; et pour la théorie des apparitions le chapitre spécial ci-après.)

ARCHANGE. Ange d'un ordre supérieur. (Voy. *Ange*.) Le mot *ange* est un terme générique qui s'applique à tous les purs Esprits. Si l'on admet parmi ceux-ci différents degrés d'élévation, on peut les désigner par les mots *archange* et *séraphin* pour se servir de termes connus.

ASTROLOGIE. L'absurdité de cette science n'a pas besoin de démonstration aujourd'hui, et pourtant on a vu des Esprits en faire l'apologie, ce qui prouve qu'ils étaient encore sous l'influence de leurs idées terrestres.

ATHÉE, ATHEÏSME (du gr. *athéos*, fait de *a* privatif et de *théos* Dieu: sans Dieu; qui ne croit pas à Dieu). L'athéisme est la négation absolue de la Divinité. Quiconque croit à l'existence d'un être suprême, quels que soient les attributs qu'il lui suppose et le culte qu'il lui rend, n'est pas athée. Toute religion repose nécessairement sur la croyance en une divinité; cette croyance peut être plus ou moins éclairée, plus ou moins conforme à la vérité;

mais une religion athée serait un non-sens. L'unité de Dieu étant un principe absolu, l'ignorance seule a pu faire une distinction entre le Dieu des chrétiens, et celui des juifs, des musulmans, etc.; la différence n'est que dans les attributs qu'on lui donne.

L'athéisme absolu a peu de prosélytes, car le sentiment de la divinité existe dans le cœur de l'homme en l'absence de tout enseignement. L'athéisme et le spiritisme sont incompatibles.

AVENIR. En principe la connaissance de l'avenir est cachée à l'homme par une loi très sage de la Providence. S'il est révélé quelquefois, ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles, et parce que cette connaissance peut servir à l'accomplissement de certains événements. Sous ce rapport les bons Esprits sont très circonspects et ne se prêtent jamais à satisfaire la curiosité; d'ailleurs eux-mêmes ne le connaissent pas toujours : Dieu seul le connaît; les Esprits mauvais ou légers annoncent tout ce qu'on veut; aussi faut-il se défier de ceux qui font des prédictions, car c'est presque toujours pour s'amuser aux dépens de la crédulité. Vouloir se servir du spiritisme comme moyen de divination, serait le fausser dans son principe, et le détourner de son but; ce serait, en outre, s'exposer volontairement à être mystifié.

Comme principe, ces réflexions s'appliquent à tous les moyens quelconques de divination, et à tous les signes de présages; le spiritisme en démontrant la fausseté de ces croyances tend à détruire une des superstitions les plus répandues. (*Livre des Esprits*, nos 868 et suiv.)

BI-CORPORÉITÉ; état de l'Esprit de certaines personnes vivantes dont le périsprit peut, dans un moment d'émanipation de l'âme, prendre, dans un autre lieu, l'apparence d'un corps tangible, de manière à faire croire à sa

présence réelle et simultanée en deux endroits différents. (Voir ci-après le chapitre des *Apparitions*.)

CABALE. Science prétendue, art chimérique d'avoir commerce avec les êtres élémentaires, tels que les gnomes, les sylphes, etc., (Académie). Ce mot serait mieux défini ainsi : Prétendue science qui attribue une vertu magique à certains mots, à certains nombres, à certains objets, ou à certains signes pour obtenir un résultat déterminé.

La simple raison démontre le ridicule d'une pareille croyance contre laquelle les Esprits éclairés se sont toujours élevés; ils nous disent sans cesse : la pensée est tout, les signes matériels ne sont rien. Ceci étant d'accord avec le bon sens, c'est toujours une preuve d'ignorance, et par conséquent un motif légitime de suspicion que donnent les Esprits qui attribuent une influence quelconque à ces choses-là. On peut donc tenir pour certain que ceux qui attachent de l'importance ou une vertu particulière à une formule, à un nombre, à un signe, à des jours et heures donnés, en un mot à quoi que ce soit qui ait rapport à l'art cabalistique, sont des Esprits ignorants ou menteurs, ou entachés des préjugés terrestres, et qui, dans aucun cas, ne méritent confiance, car ils révèlent par cela même leur infériorité.

CAGLIOSTRO, *Joseph Balsamo*, plus connu sous le nom de comte de *Cagliostro*, né à Palerme en 1743, mort en 1795; célèbre aventurier qui parcourut l'Égypte, la Perse, l'Arabie, la Grèce et la plupart des États de l'Europe sous différents noms. Il acquit de grandes richesses, dont la source est peu connue; par son éloquence, ses manières distinguées, sa générosité, il sut capter la confiance et même l'admiration de beaucoup de gens du grand monde. Il s'adonna à l'étude de la magie, de l'alchimie et des sciences occultes, et passe encore aux yeux du vul-

gaire pour avoir eu un pouvoir surnaturel ; c'est à ce titre surtout que son nom est devenu populaire ; mais c'est à tort que quelques-uns en font un des précurseurs du spiritisme moderne ; s'il connut cette science, ce qui est probable, puisqu'il vivait à l'époque où les idées de Swedenborg avaient le plus de crédit, la réputation qu'il a laissée est trop équivoque pour qu'on puisse l'invoquer comme une autorité dans une question toute morale. A tort ou à raison, il est regardé comme un adroit intrigant. Impliqué dans la fameuse affaire du collier, qu'il s'était fait fort de débrouiller, il fut mis à la Bastille, puis exilé de France ; arrêté à Rome comme coupable de franc-maçonnerie, il fut condamné à mort, peine qui fut commuée en une prison perpétuelle.

Ce ne peut être que par ignorance ou malveillance que les adversaires du spiritisme affectent de dire qu'il s'appuie sur certains noms, et préconise des faits dont il s'efforce, au contraire, de démontrer la fausseté.

CHIROMANCIE (du grec *cheir* main, et *mantéia* divination) ; art prétendu de connaître la destinée par l'inspection des signes de la main. Quelques personnes, sans en faire un moyen de divination proprement dit, pensent que la conformation de la main et ses linéaments se rattachent aux signes physiognomoniques, ce qui serait un peu plus rationnel pour certaines généralités, mais n'est nullement prouvé dans l'application des détails ; dans tous les cas, cette science, qu'elle soit fausse ou réelle, n'a aucun rapport avec le spiritisme. Ce qui a pu l'accréditer, c'est qu'il y a des personnes qui disent parfois des choses très vraies en examinant la main, comme cela arrive aussi par l'inspection du marc de café, des blancs d'œufs, des cartes, etc. ; c'est qu'alors ces personnes sont douées, souvent à leur insu, d'une sorte de seconde vue, par laquelle

elles peuvent percevoir les choses absentes ou passées, et même quelquefois, mais bien rarement, pénétrer celles à venir; ce sont de véritables somnambules éveillés pour lesquels ces objets ne sont que des moyens de fixer leur attention et de provoquer l'espèce d'extase dans laquelle ils entrent momentanément. La chiromancie doit leur fournir un moyen plus facile de se mettre en rapport magnétique avec le consultant par le contact; aussi en voit-on qui regardent à peine la main, et qui parlent plutôt d'inspiration à la manière des somnambules. (Voy. *Avenir, Nécromancie, Miroir magique, Oracles.*)

CIEL, dans le sens de séjour des bienheureux. (Voyez *Paradis.*)

CLAIRVOYANCE. Propriété inhérente à l'âme et qui donne à certaines personnes la faculté de voir sans le secours des organes de la vue. (Voy. *Lucidité.*)

COMMUNICATION *spirite*. Manifestation intelligente des Esprits ayant pour objet un échange suivi de pensées entre eux et les hommes. On les distingue en :

Communications grossières, celles qui se traduisent par des expressions qui choquent les bienséances;

Communications frivoles, celles qui se rapportent à des sujets futiles et sans importance;

Communications sérieuses, celles qui excluent la frivolité, quel qu'en soit l'objet;

Communications instructives, celles qui ont pour objet principal un enseignement donné par les Esprits sur les sciences, la morale, la philosophie, etc.

(Pour les *modes de communication*, Voy. *Sématologie, Typtologie, Psychographie, Pneumatographie, Psychophonie, Pneumatophonie, Télégraphie humaine.*)

CONJURATION. (Voy. *Exorcisme.*)

CRISIAQUE; celui qui est dans un état momentané de

crise produit par l'action magnétique. Cette qualification se donne plus particulièrement à ceux chez lesquels cet état est spontané et accompagné d'une certaine surexcitation nerveuse. Les crisiaques jouissent en général de la lucidité somnambulique ou de la seconde vue.

DÉISTE; celui qui croit en Dieu, sans admettre de culte extérieur. C'est à tort que l'on confond quelquefois le *déisme* avec l'*athéisme*. (Voy. *Athée*.)

DÉMATÉRIALISATION. (Voy., ci-après, le chap. de l'*Échelle spirite*.)

DÉMON (du lat. *Dæmo*, fait du gr. *daïmôn* génie, sort, destinée, mânes). *Dæmones*, tant en grec qu'en latin, se dit de tous les êtres incorporels, bons ou mauvais, et que l'on suppose avoir des connaissances et un pouvoir supérieurs à l'homme. Dans les langues modernes ce mot est généralement pris en mauvaise part, et son acception est restreinte aux génies malfaisants. Selon la croyance vulgaire, les démons sont des êtres essentiellement mauvais par leur nature. Les Esprits nous enseignent que Dieu, étant souverainement juste et bon, n'a pu créer des êtres voués au mal et malheureux pour l'éternité. Selon eux il n'y a pas de *démons* dans l'acception absolue et restreinte de ce mot; il n'y a que des Esprits imparfaits, qui souvent ne valent pas mieux que ceux que l'on appelle *démons*, mais qui tous peuvent s'améliorer par leurs efforts et leur volonté. Les Esprits de la dernière classe seraient les véritables *démons* si ce mot n'impliquait pas l'idée d'une nature perpétuellement mauvaise.

DÉMON FAMILIER de Socrate. (Voy. *Esprit familier*, à l'article *Ange gardien*.)

DÉMONOLOGIE, DÉMONOGRAPHIE. Traité de la nature et de l'influence des démons.

DÉMONOMANCIE (du gr. *daïmôn*, et *mantéia* divination).

Prétendue connaissance de l'avenir par l'inspiration des démons.

DÉMONOMANIE. Variété de l'aliénation mentale qui consiste à se croire possédé du démon.

DIABLE (du gr. *diabolos* délateur, accusateur, médisant, calomniateur). Selon la croyance vulgaire, c'est un être réel, un ange rebelle, chef de tous les démons, et qui a un pouvoir assez étendu pour lutter contre Dieu même. Il connaît nos plus secrètes pensées, souffle toutes les mauvaises passions et prend toutes les formes pour nous induire au mal. D'après la doctrine des Esprits sur les démons, le diable est la personnification du mal; c'est un être allégorique résumant en lui toutes les mauvaises passions des Esprits imparfaits. De même que les anciens donnaient à leurs divinités allégoriques des attributs spéciaux: au Temps une faux, un sablier, des ailes, et la figure d'un vieillard; à la Fortune, un bandeau sur les yeux et une roue sous un pied, etc., de même le diable a dû être représenté sous les traits caractéristiques de la bassesse des inclinations. Les cornes et la queue sont les emblèmes de la bestialité, c'est-à-dire de la brutalité des passions animales.

DIEU. Intelligence suprême, cause première de toutes choses. Il est éternel, immuable, immatériel, unique, tout puissant, souverainement juste et bon, et infini dans toutes ses perfections. (*Livre des Esprits*; liv. 1^{er}, ch. 1.)

DIVINATION. (Voy. *Avenir, Chiromancie, Nécromancie, Oracles.*)

DRYADES. (Voy. *Hamadryades.*)

ÉCHELLE SPIRITE. Tableau des différents ordres d'Esprits, indiquant les degrés qu'ils ont à parcourir pour arriver à la perfection. Elle comprend trois ordres principaux: les Esprits imparfaits, les bons Esprits, les purs

Esprits, subdivisés en dix classes caractérisées par la progression des sentiments moraux et des idées intellectuelles.

Les Esprits nous enseignent eux-mêmes qu'ils appartiennent à différentes catégories, selon le degré de leur épuration; mais ils nous disent aussi que ces catégories ne constituent point des espèces distinctes, et que tous les Esprits sont appelés à les parcourir successivement. (Voy. les développements relatifs au caractère de chaque classe d'Esprits dans le chapitre spécial, ci-après.)

ELFES. Génies de la mythologie celtique; sortes de fées dont les unes étaient gracieuses, bonnes et bienfaites, les autres d'un caractère haineux et méchant, et qu'on retrouve dans les légendes populaires de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne. (Voy. *Fée*.)

ÉMANCIPATION DE L'ÂME. État particulier de la vie humaine pendant lequel l'âme, se dégageant en partie de ses liens matériels, recouvre quelques-unes de ses facultés d'Esprit, et entre plus facilement en communication avec les êtres incorporels. Cet état se manifeste principalement par le phénomène des rêves, de la somniloquie, de la double vue, du somnambulisme naturel ou magnétique, et de l'extase. (Voy. ces mots.)

ENFER (du lat. *inferna*, fait d'*infernus* inférieur, qui est en bas, au-dessous; sous-entendu *locus* lieu : lieu inférieur). Ainsi nommé parce que les anciens le croyaient placé dans les entrailles de la terre. Au pluriel, il ne se dit guère que dans le langage poétique ou en parlant des lieux souterrains où, selon les païens, les âmes allaient après la mort. Les Enfers comprenaient deux parties : les *Champs Élysées*, séjour enchanté des hommes de bien, et le *Tartare*, lieu où les méchants subissaient le châtement de leurs crimes par le feu et des tortures éternelles.

La croyance relative à la position souterraine des Enfers a survécu au paganisme. Selon l'Église catholique : *Jésus est descendu aux Enfers où les âmes des justes attendaient sa venue dans les Limbes. Les âmes des méchants seront précipitées dans les Enfers.* La signification de ce mot est aujourd'hui restreinte au séjour des réprouvés; mais le progrès des connaissances géologiques et astronomiques ayant éclairé sur la structure du globe terrestre et sa véritable position dans l'espace, l'Enfer fut exilé de son sein, et aujourd'hui aucune place déterminée ne lui est assignée.

Dans l'état d'ignorance l'homme est incapable de saisir les abstractions et d'embrasser les généralités; il ne conçoit rien qui ne soit localisé et circonscrit; il matérialise les choses immatérielles; il rabaisse même la majesté divine. Mais à mesure que le progrès de la science positive vient l'éclairer, il reconnaît son erreur; ses idées, de mesquines et rétrécies qu'elles étaient, grandissent, et l'horizon de l'infini se déroule à ses yeux. C'est ainsi que, selon la doctrine spirite, les peines d'outre-tombe, ne pouvant être que morales, sont inhérentes à la nature impure et imparfaite des Esprits inférieurs; il n'y a pas d'enfer localisé dans le sens vulgaire attaché à ce mot; chacun le porte en soi-même par les souffrances qu'il endure et qui n'en sont pas moins cuisantes pour n'être pas physiques; l'Enfer est partout où il y a des Esprits imparfaits; car partout où est le mal, il y a souffrance. Si le Christ a parlé de l'enfer et des peines corporelles, c'est qu'au temps où il vivait, il devait conformer son langage aux idées reçues, autrement il n'aurait pas été compris; il ne pouvait pas amoindrir l'idée du châtement aux yeux d'hommes tout matériels que la pensée de peines morales temporaires n'eût pas suffisamment impressionnés; il a

laissé au progrès de la raison le soin de rectifier les choses de pure forme. (Voy. *Paradis, Feu éternel, Peines éternelles.*)

ÉPREUVES. Vicissitudes de la vie corporelle par lesquelles les Esprits s'épurent suivant la manière dont ils les subissent. Selon la doctrine spirite, l'Esprit dégagé du corps, reconnaissant son imperfection, choisit lui-même, par un acte de son libre arbitre, le genre d'épreuves qu'il croit le plus propre à son avancement, et qu'il subira dans une nouvelle existence. S'il choisit une épreuve au-dessus de ses forces, il succombe, et son avancement est retardé. Les épreuves, ainsi que la nature de l'existence corporelle, peuvent aussi être imposées par Dieu, soit comme expiation dans certains cas, soit lorsque l'Esprit est trop peu avancé pour pouvoir faire un choix judicieux en parfaite connaissance de cause. (*Livre des Esprits*, n^o 258 et suiv.)

ERRATICITÉ. État des Esprits errants, c'est-à-dire non incarnés, pendant les intervalles de leurs diverses existences corporelles. L'erraticité n'est point un signe absolu d'infériorité pour les Esprits. Il y a des Esprits errants de toutes les classes, sauf ceux du premier ordre ou purs Esprits, qui, n'ayant plus d'incarnation à subir, ne peuvent être considérés comme errants. Les Esprits errants sont heureux ou malheureux, selon le degré de leur épuration. C'est dans cet état que l'Esprit, alors qu'il a dépouillé le voile matériel du corps, reconnaît ses existences antérieures et les fautes qui l'éloignent de la perfection et du bonheur infini; c'est alors aussi qu'il choisit de nouvelles épreuves, afin d'avancer plus vite. (*Livre des Esprits*, n^o 223 et suiv.)

ESPRIT (du lat. *spiritus*, fait de *spirare* souffler). Dans le sens spécial de la doctrine spirite, *les Esprits sont les*

êtres intelligents de la création et qui peuplent l'univers en dehors du monde corporel.

Les Esprits ne sont point des êtres d'une création particulière, en dehors de l'humanité; ce ne sont autre chose que les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans les autres mondes, et qui ont quitté leur enveloppe corporelle. Tous les Esprits ont été des hommes, de même que nous tous, à notre mort, nous devenons Esprits.

La nature intime des Esprits nous est inconnue; eux-mêmes ne peuvent la définir, soit par ignorance, soit par l'insuffisance de notre langage. Nous sommes à cet égard comme les aveugles de naissance pour la lumière. Selon ce qu'ils nous disent, l'Esprit n'est point matériel dans le sens vulgaire du mot; il n'est point non plus immatériel dans le sens absolu, car l'Esprit est *quelque chose* et l'immatérialité absolue serait le néant. L'Esprit est donc formé d'une substance, mais dont la matière qui affecte nos sens ne peut nous donner une idée. On peut le comparer à une flamme ou étincelle dont l'éclat varie selon le degré de son épuration.

Pendant la vie corporelle, l'Esprit est uni au corps par une enveloppe fluidique ou périsprit. (Voy. *Périsprit*.) Il y a donc en l'homme trois choses : l'*Esprit* ou l'être pensant, le *corps* ou l'être matériel formant la grossière enveloppe, le *périsprit*, enveloppe éthérée servant de lien entre l'Esprit et le corps; comme dans l'amande, il y a le germe, le périsperme et la coquille.

A la mort, l'Esprit ne quitte que la grossière enveloppe comme on quitte un vieil habit usé; mais il conserve la seconde enveloppe qui constitue pour lui une sorte de corps fluidique, impondérable, pouvant se transporter et pénétrer partout, et auquel la matière ne fait pas obstacle. Ce corps fluidique a la forme humaine, et généralement

celle que l'Esprit avait de son vivant ; mais en raison de l'extrême flexibilité de cette enveloppe, l'Esprit peut lui donner une forme ou apparence quelconque à son gré ; il peut même le rendre visible ou invisible pour les autres Esprits. C'est ce que les anciens ont représenté par l'allégorie de *Protée*. Les Esprits ne sont donc point des êtres abstraits, vagues et indéfinis ; mais des êtres limités et d'une forme déterminée, sinon constante.

Le périsprit, quoique d'une nature éthérée, n'est pas pour cela immatériel ; c'est au contraire une substance, mais subtile, et jouissant, jusqu'à un certain point, de quelques-unes des propriétés de la matière, bien qu'il ne puisse être soumis à l'investigation de nos moyens d'analyse. Sa densité, si l'on peut s'exprimer ainsi, varie selon le degré d'épuration de l'Esprit ; chez les Esprits inférieurs, il est plus grossier, et devient pour eux la source d'impressions plus ou moins pénibles, qui diminuent à mesure que l'Esprit s'épure ou, ce qui revient au même, se dématérialise.

L'Esprit possède en lui-même la faculté de toutes les perceptions ; sous l'enveloppe corporelle, il ne les reçoit que par les sens, qui ne sont point le siège des sensations, mais simplement des organes ou canaux de transmission ; l'Esprit est le terme où elles aboutissent, c'est lui qui les reçoit et les perçoit ; s'il en était privé par l'absence du corps, ce serait un être inerte ; dégagé de la matière, il les possède toutes, et même à un degré bien plus subtil, parce qu'elles lui arrivent sans intermédiaire et sans être émoussées. L'Esprit voit donc tout ce que nous voyons, entend les sons, perçoit les odeurs, mais il voit et perçoit en outre une foule de choses qui échappent à nos sens ; il a même des perceptions qui nous sont inconnues, parce que nos organes n'y sont pas appropriés.

L'Esprit n'ayant plus de corps matériel ne peut éprouver la sensation de la douleur physique qui est inhérente au corps. Il est évident que si, de son vivant, il souffrait d'un membre blessé, une fois mort il ne souffrira plus quand il n'aura plus ce membre, absolument comme il ne souffre plus d'une dent malade quand elle est arrachée; le corps étant l'instrument de la douleur, si l'instrument n'existe plus, la cause cessant, l'effet cessera. Mais, en définitive, c'est toujours l'Esprit qui perçoit la douleur; or la mort ne lui ôte pas plus cette faculté de sentir qu'elle ne lui ôte celle de voir ou d'entendre; plus il est sous l'influence de la matière, plus il conserve le souvenir des impressions de la vie corporelle, et ce souvenir devient pour lui comme une réalité; c'est ainsi qu'il croit souffrir du chaud, du froid, de la faim, des intempéries; qu'il croit être mouillé quand il pleut, et se met à l'abri; qu'il a peur du tonnerre, et se détournera d'un projectile lancé; c'est encore la même cause qui lui donne l'anxiété de tous les désirs et de tous les besoins de la vie corporelle, avec le tourment de ne pouvoir y satisfaire; il est, en un mot, dans la position d'un homme qui vient de quitter un lourd fardeau, et qui, sous l'impression qu'il a reçue, croit encore l'avoir sur lui; c'est un effet analogue à celui qu'éprouve l'amputé, et qui croit sentir de la douleur dans le membre qu'il n'a plus. Ce dernier phénomène, dont la science n'a pu encore rendre compte, trouve son explication toute naturelle dans la doctrine spirite.

Hâtons-nous de dire que ces impressions n'existent que pour les Esprits d'un ordre très inférieur, et qui sont tellement sous l'influence de la matière que quelques-uns même croient encore être de ce monde. La situation est tout autre pour les Esprits dématérialisés; toutes ces

causes d'anxiété n'existent plus pour eux ; ils jouissent d'être affranchis des nécessités de la vie ; un bien-être infini les pénètre, car ils ont le sentiment de leur délivrance.

Les Esprits ne sont point confinés dans un lieu circonscrit ; l'espace est leur domaine ; ils sont partout ; les espaces infinis en sont peuplés à l'infini ; il y en a donc sans cesse autour de nous, à nos côtés, et qui forment toute une population invisible, comme les êtres microscopiques forment le monde des infiniment petits. Leurs occupations varient selon le degré de leur élévation ; les uns se mêlent encore aux choses de la terre, s'intéressent à ce qui les intéressait de leur vivant : l'avare garde encore et surveille son trésor, et souffre de ne pouvoir palper son or. Ceux qui sont plus avancés ont des occupations plus intellectuelles ; ils s'instruisent par l'observation, et ils aident à diriger les hommes et les Esprits inférieurs dans la voie du progrès, sans oublier ni négliger ceux qui les ont affectionnés ici-bas et auprès desquels ils se rendent aussi souvent qu'ils le peuvent. Ainsi nos parents et nos amis ne nous abandonnent point, quoiqu'ils aient quitté la terre, et souvent ils sont plus près de nous et plus assidus auprès de nous, qu'ils ne l'étaient de leur vivant.

Les Esprits n'étant autres que les âmes des hommes, en quittant leur enveloppe, ils ne dépouillent pas pour cela tous leurs penchants, car leur avancement comme Esprits est proportionné à leur avancement comme hommes. Il en résulte que le monde des Esprits reflète tous les vices et toutes les vertus de l'humanité ; il y en a donc de tous les degrés de savoir et d'ignorance, de moralité et de perversité ; mais comme les Esprits ne proviennent pas seulement des hommes de la terre, et que parmi les mondes

il en est de plus arriérés, et d'autres de beaucoup plus avancés que notre globe, il s'ensuit que nous ne formons qu'un anneau dans l'échelle spirite, et qu'il y a par conséquent des Esprits infiniment au-dessus de nos hommes les plus éminents, et d'autres qui sont encore au-dessous des hommes les plus arriérés.

ESPRIT ÉLÉMENTAIRE. Esprit considéré en lui-même et abstraction faite de son périsprit ou enveloppe semi-matérielle.

Cette qualification est quelquefois donnée à certaines catégories d'Esprits, tels que les sylphes, les gnomes etc., parce que, selon la croyance vulgaire, on les considère comme étant le point de départ des êtres du monde invisible, ce qui n'est pas exact. (Voy. *Cabale*.)

ESPRITS FAMILIERS. (Voy. *Ange gardien*.)

ESPRITS PROTECTEURS. (Voy. *Ange gardien*.)

ESPRITS SYMPATHIQUES. (Voy. *Ange gardien*.)

ESPRITS OBSESSEURS. (Voy. *Ange gardien*.)

ESPRITS FRAPPEURS, TAPAGEURS ET PERTURBATEURS; ceux qui révèlent leur présence par des coups frappés, des bruits plus ou moins violents ou le bouleversement des objets. Ils appartiennent aux classes inférieures. (Voy. ci-après chap. II, *Echelle spirite*, 8^e classe.)

ÉVOCATION. (Voy. *Invocation*.)

EXORCISME. Formule de conjuration employée pour chasser les *démons* ou, plus exactement, les mauvais Esprits, soit ceux qui obsèdent une personne, soit ceux qui hantent certains lieux et y causent du tapage ou des perturbations. L'expérience prouve que ces Esprits se rient de tous ces moyens et qu'ils s'acharnent d'autant plus qu'on y attache plus d'importance. Il est des moyens plus rationnels et plus efficaces de les écarter ; c'est d'abord de laisser leur patience, en ne s'impatientant ni ne s'effrayant pas soi-

même; ensuite de prier pour eux. (Voir les développements contenus dans cet ouvrage, seconde partie, chapitres des *lieux hantés* et de *l'obsession*.)

EXPIATION. Peine que subissent les Esprits en punition des fautes commises pendant la vie corporelle. L'expiation, comme souffrance morale, a lieu à l'état errant; comme souffrance physique, elle a lieu à l'état corporel. Les vicissitudes et les tourments de la vie corporelle sont à la fois des épreuves pour l'avenir et une expiation pour le passé. (Voy. *Epreuve*, et *Livre des Esprits*, nos 990 et suiv.)

EXTASE (du gr. *ekstasis* renversement d'esprit; fait de *existemi* frapper d'étonnement). Paroxysme de l'émancipation de l'âme pendant la vie corporelle, d'où résulte la suspension momentanée des facultés perceptives et sensitives des organes. Dans cet état, l'âme ne tient plus au corps que par de faibles liens qu'elle cherche à rompre; elle appartient plus au monde des Esprits qu'elle entrevoit, qu'au monde matériel.

L'extase est quelquefois naturelle et spontanée; elle peut aussi être provoquée par l'action magnétique, et, dans ce cas, c'est un degré supérieur de somnambulisme. (*Livre des Esprits*, nos 439 et suiv.)

FANTÔME. (Voy. *Revenant*.)

FARFADETS (du lat. *fadus, fada, fée*). Esprits follets; sorte de lutins, plus malins que méchants, appartenant à la classe des Esprits légers. (Voy. *Fée, Lutin*.)

FATALITÉ (du lat. *fatalitas*, fait de *fatum* destinée). Destinée inévitable. Doctrine qui suppose tous les événements de la vie, et par extension tous nos actes, arrêtés d'avance, et soumis à une loi à laquelle nous ne pouvons nous soustraire. Il y a deux sortes de fatalités; l'une provenant des causes extérieures qui nous atteignent et

réagissent sur nous, et que l'on peut appeler réactive, externe, fatalité des événements; l'autre qui a sa source en nous-mêmes et détermine toutes nos actions: c'est la fatalité des actes. La fatalité, dans le sens absolu du mot, fait de l'homme une machine sans initiative ni libre arbitre, et par conséquent sans responsabilité: c'est la négation de toute morale.

Selon la doctrine spirite, l'Esprit choisissant sa nouvelle existence et le genre d'épreuves qu'il doit subir fait en cela acte de liberté. Les événements de la vie sont la conséquence de ce choix et en rapport avec la position sociale de l'existence; si l'Esprit doit renaître dans une condition servile, le milieu dans lequel il se trouvera amènera des événements tout autres que s'il doit être riche et puissant; mais, quelle que soit cette condition, il conserve son libre arbitre dans tous les actes de sa volonté, et n'est point fatalement entraîné à faire telle ou telle chose, ni à subir tel ou tel accident. Par le genre de lutte qu'il a choisi, il a chance d'être porté à certains actes ou de rencontrer certains obstacles, mais il n'est pas dit que cela aura lieu infailliblement et qu'il ne puisse d'ailleurs les éviter par sa prudence et par sa volonté; c'est pour cela que Dieu lui a donné le jugement. Il en est ainsi d'un homme qui, pour arriver à un but, aurait trois routes à choisir: par la montagne, par la plaine ou par la mer. Dans la première il a chance de rencontrer des pierres et des précipices, dans la seconde des marais, dans la troisième d'essuyer des tempêtes; mais il n'est pas dit qu'il heurtera une pierre, qu'il s'enfoncera dans les marais ou qu'il fera naufrage à un endroit plutôt qu'à un autre. Le choix même de la route n'est point fatal dans le sens absolu du mot; l'homme, par instinct, prendra celle où il devra rencontrer l'épreuve choisie; s'il doit lutter contre les flots, son ins-

inct ne le portera pas à prendre la route de la montagne.

Selon le genre d'épreuves choisi par l'Esprit, l'homme est exposé à certaines vicissitudes; par suite même de ces vicissitudes il est soumis à des entraînements auxquels il dépend de lui de se soustraire. Celui qui commet un crime n'est point fatalement porté à l'accomplir; il a choisi une vie de lutte qui peut l'y exciter; s'il cède à la tentation, c'est par la faiblesse de sa volonté. Ainsi le libre arbitre existe pour l'Esprit à l'état errant dans le choix qu'il fait des épreuves auxquelles il se soumet, et à l'état d'incarnation dans les actes de la vie corporelle. Il n'y a de fatal que l'instant de la mort, car le genre de mort est encore une suite de la nature des épreuves choisies.

Il n'y a même pas fatalité absolue dans les épreuves qui sont imposées par Dieu, car il dépend de l'homme d'en modifier les conséquences par sa conduite, son courage, son intelligence et sa persévérance. C'est le caractère de l'homme qui rend certaines choses fatales, parce que le même caractère ramène presque toujours les mêmes conséquences. Celui qui ne réussit à rien doit s'en prendre plus à sa maladresse, à son faux jugement et à son manque d'énergie qu'à la fatalité, qui n'est pour lui qu'un moyen de s'excuser à ses propres yeux.

Tel est le résumé de la doctrine des Esprits sur la fatalité. (Voy. *Libre arbitre*, et pour les développements, le *Livre des Esprits*, liv. III, chap. x, *Loi de liberté*.)

FÉES (du latin *fata*). Selon la croyance vulgaire, les fées sont des êtres semi-matériels doués d'un pouvoir surhumain; elles sont bonnes ou mauvaises, protectrices ou malfaisantes; elles peuvent à volonté se rendre visibles ou invisibles, et prendre toutes sortes de formes. Les fées ont, dans le moyen âge et chez les peuples modernes,

succédé aux divinités subalternes des anciens. Si on dégage leur histoire du merveilleux que leur prête l'imagination des poètes et la crédulité populaire, on y retrouve toutes les manifestations spirites dont nous sommes témoins et qui se sont produites à toutes les époques ; c'est incontestablement aux faits de ce genre que cette croyance doit son origine. Dans les fées qui sont censées présider à la naissance d'un enfant et le suivre dans le cours de sa vie, on reconnaît sans peine les Esprits ou génies familiers. Leurs inclinations plus ou moins bonnes, et qui sont toujours le reflet des passions humaines, les placent naturellement dans la catégorie des Esprits inférieurs ou peu avancés. Selon les contrées elles sont désignées sous les noms de *Péris, Elfes, Walkyries*, etc. (Voy. *Polythéisme*.)

FEU ÉTERNEL. L'idée du feu éternel, comme châtiment, remonte à la plus haute antiquité, et vient de la croyance des anciens qui plaçaient les Enfers dans les entrailles de la terre dont le feu central leur était révélé par les phénomènes géologiques. Lorsque l'homme eut acquis sur la nature de l'âme des notions plus élevées, il comprit qu'un être *immatériel* ne pouvait subir les atteintes d'un feu *matériel* ; mais le feu n'en resta pas moins comme l'emblème du plus cruel supplice, et l'on ne trouva pas de figure plus énergique pour peindre les souffrances morales de l'âme ; c'est dans ce sens que l'entend aujourd'hui la haute théologie, et c'est dans ce sens également qu'on dit : brûler d'amour, être consumé par la jalousie, l'ambition, etc. La croyance au feu matériel est donc, comme celle de l'enfer matériel, un reste ou un reflet des croyances païennes. (Voy. *Enfer*.)

FLEURS (cité ou sphère des fleurs). Certains Esprits disent habiter la cité ou la sphère des fleurs ; ce n'est point un monde spécial, mais une allégorie, une figure par laquelle

l'Esprit exprime la nature de ses goûts errants et sa prédilection pour les lieux fleuris ou champêtres ; les anciens en auraient fait des dryades. D'autres parlent de la cité ou sphère des Élus ; c'est également une figure pour désigner l'état heureux de l'Esprit et son union avec d'autres bons Esprits, même à l'état errant. Tous les mondes plus avancés que la terre et où le bien règne sans mélange, sont des séjours de bonheur pour les Esprits d'élite qui ont mérité de les habiter, mais il n'y a pas un monde spécial et unique qui leur soit exclusivement consacré.

FLUIDIQUE, opposé à *solide* ; qualification donnée aux Esprits par quelques écrivains pour caractériser leur nature éthérée ; on dit : les *Esprits fluidiques*. Nous croyons cette expression impropre ; elle présente d'ailleurs une sorte de pléonasme, à peu près comme si l'on disait de l'*air gazeux* ; le mot *Esprit* dit tout ; il renferme en lui-même sa propre définition et réveille nécessairement l'idée d'une chose incorporelle ; un Esprit qui ne serait pas fluide ne serait pas un Esprit. Ce mot a un autre inconvénient, c'est d'assimiler la nature des Esprits à nos fluides matériels ; il rappelle trop l'idée de laboratoire.

FOLIE. (Voy. sur ce sujet ce qui en est dit ci-après à l'article *Phrénologie*, et dans le *Livre des Esprits*, Introduction, § xv.)

FOLLET. Esprits légers, dont le caractère dominant est la gaieté, l'insouciance et l'étourderie. Quand ils trompent, c'est plutôt par espièglerie que par méchanceté ; il en est de très spirituels, et qui se distinguent par un langage fin, mordant et satirique, souvent plein d'à-propos. (Voy. *Lutin*.)

FRAPPEUR. (Voy. *Esprit frappeur*.)

GÉNIE (du lat. *genius*, formé du grec *généō* engendrer, produire). C'est dans ce sens qu'on dit d'un homme ca-

pable de créer ou d'inventer des choses extraordinaires que c'est un homme de génie. Dans le langage spirite, *génie* est synonyme d'*Esprit*. On dit indifféremment : Esprit familier et génie familier, bon et mauvais Esprit, bon et mauvais génie. Le mot Esprit renferme un sens plus vague et moins circonscrit ; le génie est une sorte de personnification de l'Esprit ; on se le figure sous une forme déterminée, semblable à la forme humaine, mais vaporeuse et impalpable, tantôt visible, tantôt invisible. Les génies sont les Esprits dans leurs rapports avec les hommes, agissant sur eux par un pouvoir occulte supérieur.

Génie familier. (Voy. *Ange gardien.*)

GNOMES (du gr. *gnómon* connaisseur, habile ; fait de *ginosko* connaître). Génies intelligents que l'on suppose habiter l'intérieur de la terre. Par les qualités qu'on leur attribue, ils appartiennent à l'ordre des Esprits imparfaits, et à la classe des Esprits légers.

HALLUCINATION (du lat. *hallucinare* errer). « Erreur, illusion d'une personne qui croit avoir des perceptions qu'elle n'a pas réellement. » (Acad.) — Les phénomènes spirites qui proviennent de l'émancipation de l'âme prouvent que ce que l'on qualifie d'hallucination est souvent une perception réelle analogue à celle de la double vue, du somnambulisme ou de l'extase, provoquée par un état anormal, un effet des facultés de l'âme dégagée des liens corporels. Sans doute, il y a quelquefois une véritable hallucination dans le sens attaché à ce mot ; mais l'ignorance et le peu d'attention que l'on a prêté jusqu'à présent à ces sortes de phénomènes ont fait regarder comme une illusion ce qui souvent est une vision réelle. Quand on ne sait comment expliquer un fait psychologique, on trouve plus simple de le qualifier d'halluci-

nation. Que les faits attribués à l'hallucination soient réels ou fantastiques, ce n'est pas moins un phénomène très curieux et qui mériterait un examen sérieux dans l'intérêt de la science; s'il appartient à l'ordre des faits physiologiques, la science doit pouvoir l'expliquer; pourquoi donc ne l'a-t-elle pas encore fait, et pourquoi les savants dédaignent-ils de s'en occuper?

HAMADRYADE (du gr. *ama* ensemble, et *drús* chêne. *Dryade*, de *drús* chêne). Nymphes des bois, selon la mythologie païenne. Les dryades étaient des nymphes immortelles qui présidaient aux arbres en général, et qui pouvaient errer en liberté autour de ceux qui leur étaient particulièrement consacrés. L'*hamadryade* n'était point immortelle; elle naissait et mourait avec l'arbre dont la garde lui était confiée et qu'elle ne pouvait jamais quitter. Il n'est pas douteux aujourd'hui que l'idée des dryades et des hamadryades tire son origine des manifestations analogues à celles dont nous sommes témoins. Les anciens, qui poétisaient tout, ont divinisé les intelligences occultes qui se manifestent dans la substance même des corps; pour nous, ce ne sont que des Esprits frappeurs.

IDÉES INNÉES. Idées ou connaissances non acquises et que l'on semble apporter en naissant. On a longtemps discuté sur les idées innées dont certains philosophes ont combattu l'existence, prétendant que toutes sont acquises. S'il en était ainsi, comment expliquer certaines prédispositions naturelles, qui se révèlent souvent dès le plus bas âge et en dehors de tout enseignement? Les phénomènes spirites jettent un grand jour sur cette question. L'expérience ne laisse aucun doute aujourd'hui sur ces sortes d'idées qui trouvent leur explication dans la succession des existences. Les connaissances acquises par l'Esprit dans les existences antérieures se reflètent dans les exis-

tences postérieures par ce que l'on nomme *idées innées*. (*Livre des Esprits*, n° 218.)

ILLUMINÉS. Qualification donnée à certains individus qui se prétendent éclairés de Dieu d'une manière particulière, et que l'on regarde généralement comme des visionnaires ou des cerveaux dérangés; on dit : La secte des illuminés. On a confondu sous cette dénomination tous ceux qui reçoivent des communications intelligentes et *spontanées* de la part des Esprits. Si, dans le nombre, il s'est trouvé des hommes surexcités par une imagination exaltée, on sait aujourd'hui la part qu'il convient de faire à la réalité.

INCARNATION. État des Esprits qui revêtent une enveloppe corporelle. On dit : *Esprit incarné*, par opposition à *Esprit errant*. Les Esprits sont errants dans l'intervalle de leurs différentes incarnations. L'incarnation peut avoir lieu sur la terre ou dans un autre monde. (*Voy. Réincarnation.*)

INCUBES et SUCCUBES. Esprits, génies ou démons auxquels les anciens attribuaient la faculté de procréation avec les hommes; les *incubes* étaient mâles et les *succubes* femelles. Les autorités chrétiennes les plus graves ont discuté cette question; saint Augustin admet l'existence de ces unions, et saint Chrysostome les rejette comme impossibles. La doctrine spirite nous enseigne que les sexes n'existent qu'à l'état corporel, mais que les Esprits, proprement dits, n'en ont pas; c'est pourquoi, en s'incarnant, ils peuvent indifféremment animer un corps d'homme ou de femme (*Liv. des Esprits*, n° 200), ce qui exclut la possibilité de la procréation; mais elle nous apprend aussi que certains Esprits très-inférieurs et non dématérialisés conservent quelquefois les désirs charnels qu'ils avaient de leur vivant, comme ils conservent d'autres passions terrestres qui font leur tourment par l'impuissance où ils

sont de les satisfaire. Ils trouvent une sorte de compensation en y excitant ceux qu'ils y trouvent disposés. C'est là connaissance imparfaite de ce principe qui a donné lieu à la fable des *incubes* et des *succubes*, propre, du reste, à couvrir bien des désordres.

INSTINCT. Sorte d'intelligence rudimentaire qui dirige les êtres vivants dans leurs actions à l'insu de leur volonté et dans l'intérêt de leur conservation. L'instinct devient intelligence quand il y a délibération. Par l'instinct, on agit sans raisonner; par l'intelligence, on raisonne avant d'agir. Chez l'homme, on confond très souvent les idées instinctives avec les idées *intuitives*. Ces dernières sont celles qu'il a puisées, soit à l'état d'Esprit, soit dans les existences antérieures, et dont il conserve un vague souvenir. (*Livre des Esprits*, n° 71.)

INTELLIGENCE; faculté de concevoir, de comprendre et de raisonner. Il serait injuste de refuser aux animaux une sorte d'intelligence, et de croire qu'ils ne font que suivre machinalement l'impulsion aveugle de l'instinct. L'observation démontre que, dans beaucoup de cas, ils agissent de propos délibéré et selon les circonstances; mais cette intelligence, quelque admirable qu'elle soit, est toujours limitée à la satisfaction des besoins matériels, tandis que celle de l'homme lui permet de s'élever au-dessus de la condition de l'humanité. La ligne de démarcation entre les animaux et l'homme est tracée par le sens moral, la conscience du bien et du mal, la faculté progressive, et la connaissance qu'il est donné à ce dernier d'avoir de l'Être suprême. (Voy. *Instinct*.)

INTUITION. (Voy. *Instinct*, idées innées.)

INVISIBLE; nom sous lequel certaines personnes désignent les Esprits dans leurs manifestations. Cette dénomination ne nous semble pas heureuse, d'abord parce

que, si l'invisibilité est pour nous l'état normal des Esprits, on sait qu'elle n'est pas absolue, puisqu'ils peuvent nous apparaître; secondement, cette qualification n'a rien qui caractérise essentiellement les Esprits : elle s'applique également à tous les corps inertes qui n'affectent pas le sens de la vue. Le mot *Esprit* a par lui-même une signification qui réveille l'idée d'un être intelligent et incorporel. Remarquons encore qu'en parlant d'un Esprit déterminé, de celui de Fénelon par exemple, on dira : c'est l'Esprit de Fénelon qui a dit telle chose, et non c'est l'invisible de Fénelon. Il est toujours préjudiciable à la clarté et à la pureté du langage de détourner les mots de leur acception propre.

INVOCATION (du lat. *in* dans, et *vocare* appeler). — ÉVOCATION (du lat. *vocare*, et *e* ou *ex*, de, hors de). Ces deux mots ne sont point de parfaits synonymes quoique ayant la même racine, *vocare*, appeler; c'est une erreur de les employer l'un pour l'autre. — « *Évoquer*, c'est appeler, faire venir à soi, faire apparaître par des cérémonies magiques, des enchantements. *Évoquer* des âmes, des Esprits, des ombres. Les nécromanciens prétendaient évoquer les âmes des morts. (Acad.) » Chez les anciens, *évoquer*, c'était faire sortir les âmes des Enfers pour les faire venir à soi.

Invoquer, c'est appeler *dans* soi, ou à son secours une puissance supérieure ou incorporelle. On invoque Dieu par la prière. Dans la religion catholique, on invoque les saints. Toute prière est une invocation. L'invocation est dans la pensée; l'évocation est un acte. Dans l'invocation, l'être auquel on s'adresse vous entend; dans l'évocation, il sort du lieu où il était pour venir à vous et manifester sa présence. L'invocation ne s'adresse qu'aux êtres qu'on suppose assez élevés pour nous assister;

on évoque les Esprits inférieurs aussi bien que les Esprits supérieurs. « Moïse défendit sous peine de la vie d'évoquer les âmes des morts, pratique sacrilège en usage chez les Chananéens. Le 22^e chapitre du 2^e livre des Rois parle de l'évocation de l'ombre de Samuel par la Pythonisse. »

L'évocation des morts était en usage de temps immémorial chez les Égyptiens, qui eux-mêmes tenaient cette connaissance des Indiens. Elle était surtout pratiquée dans les mystères sacrés; mais, chez le vulgaire, il s'y mêlait une foule de croyances superstitieuses et ridicules, parce que les prêtres gardaient pour eux la véritable science. Moïse, qui savait combien son peuple était enclin à l'idolâtrie et voulait lui faire oublier le pays qu'il regrettait, lui défendit une pratique dont il avait vu les abus causés par l'ignorance, comme il lui défendit la plupart des autres usages de l'Égypte; mais cette croyance était trop enracinée pour pouvoir être détruite par une simple défense; les lois ne pourront jamais rien contre des faits avérés; ce qu'il y a de mieux à faire pour prévenir les abus, c'est de faire connaître la vérité toute entière au lieu de la mettre sous le boisseau.

L'art des évocations, comme on le voit, remonte à la plus haute antiquité; on le retrouve à toutes les époques et chez tous les peuples. Jadis l'évocation était accompagnée de pratiques mystiques, soit qu'on les crût nécessaires, soit, ce qui est plus probable, pour se donner le prestige d'un pouvoir supérieur. Aujourd'hui on sait que le pouvoir d'évoquer n'est point un privilège, qu'il appartient à tout le monde, et que toutes les cérémonies magiques et cabalistiques n'étaient qu'un vain apparat.

Selon les anciens, toutes les âmes évoquées, ou étaient errantes, ou venaient des Enfers qui comprenaient, comme

on le sait, les Champs Élysées aussi bien que le Tartare ; il ne s'y joignait aucune mauvaise interprétation. Dans le langage moderne, la signification du mot *enfer* ayant été restreinte au séjour des réprouvés, il s'en est suivi qu'à l'idée d'évocation s'est attachée, pour certaines personnes, celle de mauvais Esprits ou de démons ; mais cette croyance tombe à mesure que l'on acquiert une connaissance plus approfondie des faits ; aussi est-elle la moins répandue parmi tous ceux qui croient à la réalité des manifestations spiritiques ; elle ne saurait prévaloir devant l'expérience et un raisonnement exempt de préjugés.

JUPITER. Cette planète paraît être un des mondes les plus avancés de notre système, et les Esprits s'accordent généralement sur ce point ; nous disons généralement, parce que les Esprits inférieurs n'y ayant pas accès ne peuvent le connaître. Voici, en résumé, le tableau qu'ils en font.

« Tous les êtres vivants y sont à un degré très supérieur physiquement et moralement ; les plantes même participent de cet état de perfection par des propriétés qui nous sont inconnues. Les animaux ont des corps matériels comme sur la terre, mais avec des formes qui se rapprochent davantage de la forme humaine et qui leur permettent d'exécuter des travaux manuels ; leur intelligence aussi est plus développée : ce sont les serviteurs, les manœuvres, ceux qui font les ouvrages matériels. Les hommes ont des corps d'une faible densité, presque fluidiques, pouvant se transporter à travers l'espace sans ramper péniblement sur le sol, et qui ne sont sujets ni à nos besoins ni à nos infirmités. Une des conséquences de cette organisation est une sensibilité qui rend toutes les sensations infiniment plus subtiles que pour nous dont

les organes ont besoin de stimulants plus énergiques ; elle donne la faculté de percevoir des impressions qui effleuraient à peine nos sens. La mort, pour eux, n'est qu'une simple transformation, et n'offre point le hideux spectacle de la destruction et de la décomposition ; aussi n'y est-elle jamais un sujet d'effroi et de regrets. Leurs occupations sont tout intellectuelles ; les hommes conçoivent et les animaux exécutent. La facilité avec laquelle la pensée se communique y rend inutile le langage articulé qui n'existe que pour les animaux, de telle façon que, si un habitant de la terre pouvait s'y transporter corporellement, il n'y serait, au point de vue physique, guère plus qu'un animal. L'âme y est, en quelque sorte, dans un état permanent d'émancipation, et l'on peut dire que l'état normal est à peu près celui de nos somnambules lucides. Il y a parmi eux différents degrés d'avancement, mais aucune des mauvaises passions, fruits de l'égoïsme et de l'orgueil, qui sont la source de tant de troubles et de malheurs dans les mondes inférieurs ; là règnent la bienveillance, la charité, la justice et la véritable fraternité, qui font de ce monde un séjour de paix et de bonheur, et l'un des échelons de la félicité suprême. »

En lisant cette description, on est frappé des rapports qu'elle présente avec celle que les anciens nous ont donnée des Champs Élysées. Toute leur théogonie semble en effet puisée dans l'intuition qu'ils avaient de la nature des Esprits et de l'état des mondes perfectionnés ; seulement, pour eux, là s'arrêtait la perfection, toujours un peu matérielle, tandis que le chrétien la voit dans un état encore plus épuré et ne s'arrêtant qu'à Dieu.

LARES. (Voy. *Mânes, Pénates.*)

LIBRE ARBITRE. Liberté morale de l'homme ; faculté qu'il a de se guider selon sa volonté dans l'accomplisse-

ment de ses actes. Les Esprits nous enseignent que l'altération des facultés mentales par une cause accidentelle ou naturelle, est le seul cas où l'homme soit privé de son libre arbitre; hors cela, il est toujours le maître de faire ou de ne pas faire. Il jouit de cette liberté à l'état d'Esprit, et c'est en vertu de cette faculté qu'il choisit librement l'existence et les épreuves qu'il croit propres à son avancement, quand elles ne lui sont pas imposées; il la conserve à l'état corporel, afin de pouvoir lutter contre ces mêmes épreuves. Les Esprits qui enseignent cette doctrine ne peuvent être de mauvais Esprits.

Ce serait une erreur de croire que les épreuves imposées privent l'Esprit de son libre arbitre. Il en est de l'Esprit, sous ce rapport, comme des hommes qui ne sont pas des machines parce qu'ils obéissent aux lois: il se soumet; mais il est toujours libre de bien ou mal faire ce qui lui est imposé. (Voy. *Fatalité.*)

LIEUX HANTÉS. Localités fréquentées par certains Esprits. Ils s'y attachent plutôt en vue des personnes que des choses, et manifestent quelquefois leur présence d'une manière ostensible par des bruits ou des bouleversements matériels, d'autres fois en se rendant visibles. Ce sont généralement des Esprits malheureux et souffrants, ou de mauvais plaisants; mais, dans tous les cas, ce sont toujours des Esprits inférieurs, car les Esprits élevés ne tiennent pas aux choses de la terre. (Voy. *Exorcisme*, et ci-après l'article spécial sur les lieux hantés.)

LUCIDITÉ, clairvoyance. Faculté de voir sans le secours des organes de la vue; perception indépendante des sens. C'est une faculté inhérente à la nature même de l'âme ou de l'Esprit, et qui réside dans tout son être; voilà pourquoi, dans tous les cas où il y a émancipation de l'âme, l'homme voit et entend sans le secours des sens.

Dans l'état corporel normal, la faculté de voir est bornée par les organes matériels; dégagée de cet obstacle, elle n'est plus circonscrite; elle s'étend partout où l'âme exerce son action; telle est la cause de la vue à distance dont jouissent certains somnambules. Ils se voient à l'endroit même qu'ils observent, fût-il à mille lieues, parce que, si le corps n'y est pas, l'âme y est en réalité. On peut donc dire que le somnambule voit par la lumière de l'âme.

Le mot *clairvoyance* est plus général; lucidité se dit plus particulièrement de la clairvoyance somnambulique. Un somnambule est plus ou moins lucide selon que l'émancipation de son âme est plus ou moins complète. (Voy. *Émancipation*.)

LUTIN. Du vieux mot *luict* lutter, selon quelques-uns, d'où l'on a fait successivement *luicton*, *luiton*, *luits* et finalement *lutin*. Selon d'autres, *luicton* serait mis pour *nuicton*, dérivé de *nuict*, la nuit, parce que les lutins, suivant la croyance vulgaire, viennent principalement la nuit pour tourmenter les vivants.

On peut comprendre sous cette dénomination certains Esprits légers, plutôt espiègles et malins que méchants; ils se plaisent à faire éprouver de petites vexations et de petites contrariétés; ils sont ignorants, menteurs et moqueurs: ce sont les enfants terribles du monde spirite. Leur langage est rarement grossier; ils se plaisent aux facéties et sympathisent avec les personnes d'un caractère léger; ce serait perdre son temps et s'exposer à de ridicules mécomptes que de leur adresser des questions sérieuses. (Voy. *Follet*.)

MAGIE, MAGICIEN (du gr. *magos* sage, savant; formé de *magèia* connaissance profonde de la nature, d'où l'on a fait *mage* prêtre, savant et philosophe chez les anciens

Perses). La *magie*, dans l'origine, était la science des savants; tous ceux qui connaissaient l'astrologie, qui se flattaient de prédire l'avenir, qui faisaient des choses extraordinaires et incompréhensibles pour le vulgaire, étaient des mages ou savants que plus tard on appela *magiciens*. L'abus et le charlatanisme ont déconsidéré la magie; mais tous les phénomènes que nous reproduisons aujourd'hui par le magnétisme, le somnambulisme et le spiritisme, prouvent que la magie n'était pas un art purement chimérique, et parmi beaucoup d'absurdités il y avait assurément des choses très réelles. La vulgarisation de ces phénomènes a pour effet de détruire le prestige de ceux qui les opéraient jadis sous le voile du secret, et abusaient de la crédulité en s'attribuant un prétendu pouvoir surnaturel. Grâce à cette vulgarisation, nous savons aujourd'hui qu'il n'y a rien de surnaturel en ce monde, et que certaines choses ne nous paraissent déroger aux lois de la nature que parce que nous n'en connaissons pas la cause. On conçoit aisément, du reste, que, si la magie proprement dite repose sur un fond de vérité, il serait tout aussi absurde de croire à ses exagérations et aux vaines formules dont l'ignorance, la superstition et le charlatanisme l'ont affublée, qu'il le serait de juger une science sur les erreurs et les préjugés populaires. (Voir ci-après le chapitre du *Merveilleux*.)

MAGNÉTISME ANIMAL (du gr. et du lat. *magnes* aimant). Ainsi nommé par analogie avec le magnétisme minéral. L'expérience ayant démontré que cette analogie n'existe pas, ou n'est qu'apparente, cette dénomination n'est pas exacte; mais comme elle est consacrée par un usage universel, et que d'ailleurs l'épithète qu'on y ajoute ne permet pas d'équivoque, il y aurait plus d'inconvénient que d'utilité à changer ce nom. Quelques personnes y

substituent le mot *mesmérisme*¹; mais jusqu'à présent il n'a pas encore prévalu.

Le magnétisme animal peut être ainsi défini : Action réciproque de deux êtres vivants par l'intermédiaire d'un agent spécial appelé *fluide magnétique*.

MAGNETISEUR, MAGNETISTE. Ce dernier mot est employé par quelques personnes pour désigner les adeptes du magnétisme, ceux qui croient à ses effets. Le magnétiseur est le praticien, celui qui exerce; le magnétiste est le théoricien. On peut être magnétiste sans être magnétiseur, mais on ne peut être magnétiseur sans être magnétiste. Cette distinction nous paraît utile et logique.

MANES (du lat. *manere* rester, selon les uns; de *manes*, *manium*, fait de *manus* bon, selon d'autres). Dans la mythologie romaine et étrusque, les mânes étaient les âmes ou les ombres des morts. Les anciens avaient un grand respect pour les mânes de leurs ancêtres qu'ils croyaient apaiser par des sacrifices. Ils se les figuraient sous leur forme humaine, mais vaporeuse est invisible, errant autour de leurs tombeaux ou de leurs habitations et visitant leurs familles. Qui ne reconnaît dans ces mânes les Esprits sous l'enveloppe semi-matérielle du périsprit, et qui nous disent eux-mêmes être parmi nous sous la forme qu'ils avaient de leur vivant? (Voy. *Pénates*.)

MANIFESTATION. Acte par lequel un Esprit révèle sa présence. Les manifestations sont :

¹ Antoine *Mesmer*, né en 1734 à Mertzbourg, en Souabe, où il mourut en 1815; c'est le fondateur, ou plutôt le rénovateur du magnétisme animal, car cette science était connue de toute antiquité, surtout en Égypte où elle était pratiquée dans les mystères, ainsi que le prouvent des documents authentiques. Dans certaines figures hiéroglyphiques on reconnaît, à ne pouvoir s'y méprendre, la pose, le geste et tous les signes des passes magnétiques sur un malade.

Occultes, quand elles n'ont rien d'ostensible, et que l'Esprit se borne à agir sur la pensée ;

Patentes, quand elles sont appréciables par les sens ;

Physiques, quand elles se traduisent par des phénomènes matériels, tels que les bruits, le mouvement et le déplacement des objets ;

Intelligentes, quand elles révèlent une pensée (Voy. *Communication*) ;

Spontanées, quand elles sont indépendantes de la volonté, et ont lieu sans qu'aucun Esprit soit appelé ;

Provoquées, quand elles sont l'effet de la volonté, du désir ou d'une évocation déterminée ;

Apparentes, quand l'Esprit se produit à la vue. (Voy. *Apparition*.)

MATÉRIALISME. Système de ceux qui pensent que tout est matière chez l'homme, et qu'ainsi rien ne survit en lui après la destruction du corps. Il nous semble inutile de réfuter cette opinion, qui d'ailleurs est personnelle à certains individus et n'est nulle part érigée en doctrine. Si l'on peut démontrer l'existence de l'âme par le raisonnement, les manifestations spirites en sont la preuve patente ; par elles nous assistons en quelque sorte à toutes les péripéties de la vie d'outre-tombe. Le matérialisme, qui n'est fondé que sur une négation, ne peut tenir contre l'évidence des faits ; c'est pourquoi la doctrine spirite en a souvent triomphé chez ceux même qui avaient résisté à tous les autres arguments. Sa vulgarisation est le moyen le plus puissant pour extirper cette plaie des sociétés civilisées. (*Liv. des Esprits*, n° 147, et ci-après chap. de la *Méthode*.)

MÉDIAMINIQUE. Qualité de la faculté des médiums ; faculté médiaminique.

MÉDIATRICE. Synonyme de *médiaminique* ; faculté ou puissance médiatrice.

MÉDIUM (du lat. *medium* milieu, intermédiaire). Personnes accessibles à l'influence des Esprits, et plus ou moins douées de la faculté de recevoir et de transmettre leurs communications. Pour les Esprits, le médium est un intermédiaire; c'est un agent ou un instrument plus ou moins commode, selon la nature ou le degré de la faculté médiatrice. Cette faculté tient à une disposition organique spéciale susceptible de développement. On distingue plusieurs variétés de médiums selon leur aptitude particulière pour tel ou tel mode de transmission, ou tel ou tel genre de communication. (Voir ci-après le chapitre spécial.)

Remarque. Quelques personnes disent au pluriel des *media*, comme on dit des *errata*. Nous ne voyons aucun avantage à multiplier sans nécessité les exceptions déjà si nombreuses de notre langue. Tous les grammairiens sont aujourd'hui d'accord pour donner à la plupart des mots étrangers passés dans le langage usuel le signe français du pluriel. Plusieurs mots à terminaison latine sont d'ailleurs dans ce cas; on dit des muséums, des factums, des pensums, des mémorandums, etc.; pourquoi ne dirait-on pas des *médiums*? Il y aurait à dire des *media* une sorte d'affectation pédantesque.

MÉDIUMNITÉ; faculté ou puissance des médiums. La médiumnité est un don naturel, elle peut être plus ou moins énergique, plus ou moins complète, générale, spéciale, spontanée ou facultative selon les individus.

MERVEILLEUX. (Voy. ci-après le chapitre spécial.)

MÉTÉMPYCOSE (du grec *meta* changement, *en* dans, et *psuké* âme). Transmigration de l'âme d'un corps dans un autre. « Le dogme de la métempsycose est d'origine indienne. De l'Inde cette croyance passa en Égypte, d'où, plus tard, Pythagore l'importa dans la Grèce. Les disciples

de ce philosophe enseignent que l'Esprit, quand il est affranchi des liens du corps, va dans l'empire des morts attendre, dans un état intermédiaire d'une durée plus ou moins longue, puis ensuite animer d'autres corps d'hommes ou d'*animaux*, jusqu'à ce que le temps de sa purification et de son retour à la source de vie soit accompli. » — Le dogme de la métempsycose, comme on le voit, est basé sur l'individualité et l'immortalité de l'âme ; on y retrouve la doctrine des Esprits sur la réincarnation ; cet état intermédiaire d'une durée plus ou moins longue entre les différentes existences n'est autre chose que l'état errant dans lequel se trouvent les Esprits entre deux incarnations. Mais il y a entre la métempsycose indienne et la doctrine de la réincarnation, telle qu'elle nous est enseignée aujourd'hui, une différence capitale : c'est d'abord que la première admet la transmigration de l'âme dans le corps des animaux, ce qui serait une dégradation ; secondement, que cette transmigration ne s'opère que sur la terre. Les Esprits nous disent, au contraire, que la réincarnation est un progrès incessant, que les différentes existence peuvent s'accomplir, soit sur la terre, soit par une loi progressive, dans un monde d'un ordre supérieur, et cela, comme le dit Pythagore, « jusqu'à ce que le temps de la purification soit accompli. » (Voy. *Livre des Esprits*, n° 611.)

MIRACLE. (Voir ci-après le chap. sur le *Merveilleux* et le *Surnaturel*.)

MIROIRS MAGIQUES. Objets dans lesquels certaines personnes voient se reproduire des événements passés, éloignés ou futurs. (Voir l'explication de ce phénomène dans la suite de cet ouvrage au chapitre des médiums voyants.)

MONDE CORPOREL. Ensemble des êtres intelligents ayant un corps matériel.

MONDE SPIRITE OU MONDE DES ESPRITS. Ensemble des êtres intelligents dépouillés de leur enveloppe corporelle. Le monde spirite est le monde normal, primitif, préexistant et survivant à tout. L'état corporel n'est, pour les Esprits, que transitoire est passager. Ils changent d'enveloppe comme nous changeons de vêtement ; ils quittent celle qui est usée, comme nous quittons un vieil habit.

MORT. Anéantissement des forces vitales du corps par l'épuisement des organes. Le corps étant privé du principe de la vie organique, l'âme s'en dégage et entre dans le monde des Esprits.

Au moment de la mort l'Esprit perd toujours la conscience de lui-même, de sorte qu'il n'est jamais témoin de la mort du corps, ni des angoisses de l'agonie; cet état dure plus ou moins longtemps, et ce n'est que lorsque le phénomène est accompli que l'Esprit recouvre peu à peu ses idées. On pourrait dire qu'il se passe en lui quelque chose d'analogue à ce qui a lieu pour la chrysalide, avec cette différence que, probablement, le papillon ne se souvient plus d'avoir été chenille, tandis que l'Esprit se souvient parfaitement d'avoir été homme. (Voy. *Esprit, Trouble spirite, Réincarnation.*)

MYSTÈRES. (Voy. *Oracle.*)

MYTHOLOGIE (du gr. *muthos* fable, et *logos* discours). Histoire fabuleuse des divinités païennes. On comprend également sous ce nom l'histoire de tous les êtres extra-humains qui, sous diverses dénominations, ont succédé aux dieux païens dans le moyen âge; c'est ainsi qu'on a la mythologie scandinave, teutonique, cellique, écossaise, irlandaise, etc. (Voy. *Polythéisme.*)

NÉCROMANCIE (du gr. *nekros* mort, et *mantéia* divination). Art d'évoquer les âmes des morts pour en obtenir des révélations. Par extension ce mot a été appliqué à

tous les moyens de divination, et l'on qualifie de *nécromancien* quiconque fait profession de dire l'avenir. Cela tient sans doute à ce que la nécromancie, dans la véritable acception du mot, a dû être un des premiers moyens employés dans ce but; en second lieu que, selon la croyance vulgaire, les âmes des morts devaient être les principaux agents dans les autres moyens de la divination, tels que la *chiromancie*, divination par l'inspection de la main, la *cartomancie*, etc. L'abus et le charlatanisme ont discrédité la nécromancie comme la magie. (Voy. *Avenir*; *Chiromancie*.)

NOCTAMBULE, NOCTAMBULISME (du lat. *nox*, *noctis*, la nuit, et *ambulare* marcher, se promener); celui qui marche ou se promène pendant la nuit en dormant; synonyme de *somnambule*. Ce dernier mot est préférable, attendu que *noctambule*, *noctambulisme* n'impliquent nullement l'idée de sommeil.

ORACLE (du lat. *os*, *oris*, la bouche); réponse des dieux, selon les croyances païennes, aux questions qui leur étaient adressées; ainsi nommé parce que les réponses étaient généralement transmises par *la bouche* des pythoïsses. (Voy. ce mot.) Par extension *oracle* se disait à la fois de la réponse, de la personne qui la prononçait, ainsi que des divers moyens employés pour connaître l'avenir. Tout phénomène extraordinaire propre à frapper l'imagination était censé l'expression de la volonté des dieux et devenait un oracle. Les prêtres païens, qui ne négligeaient aucune occasion d'exploiter la crédulité, s'en faisaient les interprètes et consacraient à cet effet avec solennité des temples où les fidèles venaient verser leurs offrandes dans le chimérique espoir de connaître l'avenir; car jadis, comme maintenant, rien ne se faisait pour rien.

La croyance aux oracles a évidemment sa source dans

les communications spirites que, par cupidité et par amour de la domination, on avait entourées de prestiges, et que nous voyons aujourd'hui dans toute leur simplicité. Puisque les dieux n'étaient autres que des Esprits, faire parler les dieux, c'était faire parler les Esprits; mais alors comme aujourd'hui il y en avait de bons et de mauvais; or les personnes qui les interrogeaient étant généralement plutôt mués par l'ambition et l'amour des choses terrestres que par le désintéressement et la charité, il est à croire que les Esprits moqueurs venaient plus souvent que les bons, s'amusant aux dépens de la crédulité, et trouvant même des auxiliaires dans la supercherie dont leurs interprètes ne se faisaient pas faute. Il devait, sans doute, sembler très agréable à ces prétendus dieux d'être adorés; aussi ont-ils dû combattre à outrance le christianisme qui venait briser leurs autels. Aujourd'hui, si ce n'est plus sous le nom de *dieux* qu'ils cherchent à abuser les hommes, c'est sous celui d'*Esprits*, titre plus modeste, mais à l'aide duquel ils trouvent encore à faire des dupes; le nombre de celles-ci diminue, il est vrai, à mesure qu'on s'éclaire sur leur véritable nature et sur les moyens de les démasquer; mais ils en feront aussi longtemps que l'orgueil, l'égoïsme, les mauvaises passions, leur donneront prise; leur règne ne finit que là où commence la véritable charité chrétienne.

Toute l'antiquité ne partageait pas ces erreurs, car de tout temps des hommes d'élite ont connu, ou du moins entrevu la vérité. Il ne reste plus de doute aujourd'hui sur les anciens mystères dont le but principal était l'initiation à la connaissance de Dieu et de la destinée de l'homme, par une pratique plus éclairée des communications avec le monde invisible, du magnétisme et du somnambulisme. Mais pourquoi ces vérités étaient-elles si soigneu-

sement cachées au vulgaire? Il y avait à cela plusieurs motifs : le premier tenait sans doute à l'absence de cette charité universelle, essence propre du christianisme, et qui ne pouvait être enseignée avec autorité que par son fondateur; le second, à la prépondérance du nombre immense des gens qui vivaient des abus de l'ignorance, et se seraient révoltés contre une doctrine qui eût détruit leur prestige et leurs ressources; Socrate en a fait la triste expérience. Il fallait la mission divine du Christ pour entreprendre cette lutte, lutte où il a succombé corporellement, mais où il a triomphé moralement. Les épreuves rigoureuses auxquelles on soumettait les aspirants avaient donc pour objet de s'assurer de leur discrétion, de leur persévérance, de la force de leur caractère, de leur capacité intellectuelle pour comprendre la vérité, et de leur volonté énergique de tout braver pour arriver à la connaître; on ne voulait la communiquer qu'aux hommes sérieux et capables, et la sévérité des conditions était un moyen d'écartier les curieux et les gens superficiels. Voici ce que les anciens philosophes nous ont appris des mystères d'Éleusis.

Le but de ces mystères était la révélation d'une doctrine épurée, proclamant l'unité de l'Être suprême, principe et fin de toutes choses. On y enseignait que, parmi le grand nombre des divinités adorées par la multitude, les unes sont de purs génies qui, ministres des volontés d'un être suprême, règlent sous ses ordres les mouvements de l'univers; les autres, de simples mortels aimés des dieux et dont on conserve encore les tombeaux dans plusieurs endroits de la Grèce.

Par l'initiation, l'âme devait se purifier de son ignorance et de ses souillures; elle obtenait l'assistance des dieux secondaires, les moyens de parvenir à la perfection

de la vertu, de se procurer les douceurs d'une vie sainte, l'espérance d'une mort paisible et d'une félicité sans bornes. Les initiés devaient occuper une place distinguée dans les Champs Élysées, y jouir d'une lumière pure, et y vivre dans le sein de la Divinité, tandis que les autres habiteraient, après leur mort, des lieux de ténèbres et d'horreur.

Le noviciat durait quelquefois plusieurs années, pendant lesquelles on devait se préparer, par la pratique des vertus, sans pouvoir entrer dans le temple. Au moment où les candidats étaient admis dans l'enceinte sacrée, le héraut s'écriait : hors d'ici les profanes, les impies, et tous ceux dont l'âme est souillée de crimes ! Alors apparaissaient dans les ténèbres des fantômes et des spectres ; la douleur, les soucis, la pauvreté, les maladies, la mort, se présentaient sous des formes odieuses et funèbres, et l'hierophante expliquait ces divers emblèmes.

A la faveur d'une faible lumière on arrivait vers cette région des enfers où les âmes se purifient jusqu'à ce qu'elles parviennent au séjour du bonheur. Au milieu de voix plaintives on entendait les regrets de ceux qui avaient attenté à leurs jours. Ils sont punis, disait l'hierophante, parce qu'ils ont déserté le poste que les dieux leur avaient assigné dans ce monde. D'autres voix s'écriaient : apprenez, par notre exemple, à respecter les dieux, à être juste et reconnaissant, car la dureté du cœur, l'abandon des parents, toutes les espèces d'ingratitude sont soumis à des châtimens ainsi que les crimes qui échappent à la justice des hommes.

A ces tableaux effrayants succédaient des bosquets délicieux, des prairies riantes, séjour fortuné où brillait une clarté pure, où des voix agréables faisaient entendre des sons ravissans. L'initié introduit ensuite dans le lieu

saint, en face de l'image de la déesse, resplendissante de lumière, les épreuves étaient finies; c'était là qu'il entendait des choses qu'un serment terrible l'empêchait de révéler.

Les mystères antiques, institués dans un but sérieux, ont dégénéré comme tout ce qui est de création humaine et n'est pas fondé sur la loi de Dieu. Les abus de toutes sortes s'y sont introduits; l'or et la puissance en ont ouvert les portes aux hommes les moins vertueux, et les épreuves sont devenues une véritable comédie. Ils étaient tombés dans un tel discrédit que d'illustres philosophes, comme Socrate, par exemple, ont constamment refusé de s'y faire initier.

PARADIS (du grec *paradeizos* jardin, verger); séjour des Bienheureux. Les anciens le plaçaient dans la partie des Enfers appelée Champs Élysées (voy. *Enfer*); les peuples modernes, dans les régions élevées de l'espace. Ce mot est synonyme de *ciel* pris dans la même acception, avec cette différence qu'au mot *ciel* se rattache une idée de béatitude infinie, tandis que celui de *paradis* est plus circonscrit et rappelle des jouissances un peu plus matérielles. On dit encore monter au ciel, descendre en enfer. Ces opinions sont fondées sur cette croyance primitive, fruit de l'ignorance, que l'univers est formé de sphères concentriques dont la terre occupe le centre; c'est dans ces sphères appelées *ciels* que l'on a placé la demeure des justes; de là l'expression de 5^e, de 6^e ciel pour désigner les divers degrés de béatitude. Mais depuis lors la science a porté son regard investigateur jusque dans les profondeurs éthérées; elle nous montre l'espace universel sans limites, parsemé d'un nombre infini de globes parmi lesquels circule le nôtre auquel aucune place de distinction n'est assignée, et sans qu'il y ait pour lui ni *haut* ni

bas. Le savant ne voyant partout que l'espace infini et des mondes innombrables, là où on lui avait indiqué le ciel, ne trouvant dans les entrailles de la terre, au lieu de l'Enfer, que les couches géologiques sur lesquelles sa formation est inscrite en caractères irréfragables, il s'est pris à douter du Ciel et de l'Enfer, et de là il a été conduit au doute absolu.

La doctrine enseignée par les Esprits supérieurs est d'accord avec la science; elle n'a plus rien qui blesse la raison et soit en contradiction avec les connaissances exactes. Elle nous montre le séjour des Bons, non plus dans un lieu clos, ou dans ces prétendues sphères dont l'ignorance avait entouré notre globe, mais partout où il y a de bons Esprits, dans l'espace pour ceux qui sont errants, dans les mondes plus parfaits pour ceux qui sont incarnés : là est le Paradis terrestre, là sont les Champs Élysées, dont l'idée première vient de la connaissance intuitive qui avait été donnée à l'homme de cet état de choses, et que son ignorance et ses préjugés ont réduite à de mesquines proportions. Elle nous montre les méchants trouvant le châtiment de leurs fautes dans leur propre imperfection, dans leurs souffrances morales, dans la présence inévitable de leurs victimes, châtiments plus terribles que les tortures physiques incompatibles avec la doctrine de l'immatérialité de l'âme; elle nous les montre expiant leurs erreurs par les tribulations de nouvelles existences corporelles qu'ils accomplissent dans des mondes imparfaits, et non dans un lieu d'éternels supplices d'où l'espérance est à jamais bannie : là est l'Enfer. Que d'hommes nous ont dit : Si l'on nous avait enseigné cela dès notre enfance, nous n'aurions jamais douté!

L'expérience nous apprend que les Esprits non suffisamment dématérialisés sont encore sous l'empire des idées

et des préjugés de l'existence corporelle ; ceux donc qui, dans leurs communications, tiennent un langage conforme aux idées dont l'erreur matérielle est démontrée, prouvent par cela même leur ignorance et leur infériorité. (*Livre des Esprits*, n° 1012.)

PEINES ÉTERNELLES. Les Esprits supérieurs nous enseignent que le bien seul est éternel, parce qu'il est l'essence de Dieu, et que le mal aura une fin. Par une conséquence de ce principe ils combattent la doctrine de l'éternité des peines comme contraire à l'idée que Dieu nous donne de sa justice et de sa bonté. Mais la lumière ne se fait pour les Esprits qu'en raison de leur élévation ; dans les rangs inférieurs leurs idées sont encore obscurcies par la matière ; l'avenir pour eux est couvert d'un voile : ils ne voient que le présent. Ils sont dans la position d'un homme qui gravit une montagne ; au fond de la vallée la brume et les détours de la route limitent sa vue ; il lui faut arriver au sommet pour découvrir tout l'horizon, juger du chemin qu'il a fait et de celui qu'il lui reste à faire. Les Esprits imparfaits, n'apercevant pas le terme de leurs souffrances, croient souffrir toujours, et cette pensée même est un châtimeut pour eux. Si donc certains Esprits nous parlent de peines éternelles, c'est qu'ils y croient eux-mêmes par suite de leur infériorité. (*Livre des Esprits*, n° 1003.)

PENATES (du lat. *penitus* intérieur, qui est dedans ; formé de *penus* lieu retiré, caché). Dieux domestiques des anciens, ainsi nommés parce qu'on les mettait dans l'endroit le plus retiré de la maison. — LARES (du nom de la nymphe *Lara*, parce qu'on les croyait enfants de cette nymphe et de Mercure). C'étaient, ainsi que les pénates, des dieux ou génies domestiques, avec cette différence que les *pénates* étaient, dans l'origine, les *mânes* des ancêtres dont on gardait les images dans un lieu secret, à

l'abri de la profanation. Les *lares*, génies bienfaisants, protecteurs des familles et des maisons, étaient regardés comme héréditaires, parce qu'une fois attachés à une famille ils continuaient à en protéger les descendants. Non-seulement chaque individu, chaque famille, chaque maison avait ses lares particuliers, mais il y en avait aussi pour les villes, les villages, les rues, les édifices publics, etc., qui étaient placés sous l'invocation de tels ou tels lares, comme ils le sont chez les chrétiens sous celle de tel ou tel saint patron.

Les lares et les pénates, dont on peut dire que le culte était universel, quoique sous des noms différents, n'étaient autres que les Esprits familiers dont l'existence nous est révélée aujourd'hui ; mais les anciens en faisaient des dieux auxquels la superstition élevait des autels, tandis que, pour nous, ce sont simplement des Esprits qui ont animé des hommes comme nous, quelquefois nos parents et nos amis, et qui s'attachent à nous par sympathie. (Voy. *Polythéisme*.)

PÉRI, nom donné à certains génies qui, dans les contes persans, jouent le même rôle que les fées dans les nôtres. (Voy. *Fée*.)

PÉRISPRIT (de *peri* autour, et *spiritus* Esprit). Enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. L'Esprit la puise dans le monde où il se trouve et en change en passant de l'un à l'autre ; elle est plus ou moins subtile ou grossière suivant la nature de chaque globe. Le périsprit peut prendre toutes les formes au gré de l'Esprit ; ordinairement il affecte l'image que celui-ci avait dans sa dernière existence corporelle.

Quoique d'une nature éthérée, la substance du périsprit est susceptible de certaines modifications qui la rendent perceptible à notre vue ; c'est ce qui a lieu dans les apparitions. Elle peut même, par son union avec le fluide de

certaines personnes, devenir temporairement tangible, c'est-à-dire offrir au toucher la résistance d'un corps solide, ainsi qu'on le voit dans les apparitions stéréotites ou palpables.

La nature intime du périsprit n'est pas encore connue ; mais on pourrait supposer que la matière du corps est composée d'une partie solide et grossière, et d'une partie subtile et éthérée ; que la première seule subit la décomposition produite par la mort, tandis que la seconde persiste et suit l'Esprit. L'Esprit aurait ainsi une double enveloppe ; la mort ne le dépouillerait que de la plus grossière ; la seconde, qui constitue le périsprit, conserverait l'empreinte et la forme de la première dont elle est comme l'ombre ; mais sa nature essentiellement vaporeuse permettrait à l'Esprit de modifier cette forme à son gré, de la rendre visible ou invisible, palpable ou impalpable.

Le périsprit est à l'Esprit ce que le périsperme est au germe du fruit. L'amande, dépouillée de son enveloppe ligneuse, renferme le germe sous l'enveloppe délicate du périsperme. (*Livre des Esprits*, n° 93.)

PHRÉNOLOGIE (du grec *phrén* esprit, et *logos* discours), science qui traite des fonctions attribuées à chaque partie du cerveau. Le docteur Gall ¹, fondateur de cette science, avait pensé que, puisque le cerveau est le point où aboutissent toutes les sensations, et d'où partent toutes les manifestations des facultés intellectuelles et morales, chacune des facultés primitives devait y avoir son organe spécial. Son système consiste donc dans la localisation

¹ Jean-Joseph Gall est né en 1758 dans un village du grand-duché de Bade. Il exerça d'abord la médecine à Vienne en Autriche ; mais, gêné dans l'exposition de ses vues sur la physiologie du cerveau, il vint se fixer à Paris en 1807 ; il y mourut le 22 août 1828 dans sa maison de campagne de Montrouge.

des facultés. Le développement de chaque partie cérébrale poussant au développement de l'enveloppe osseuse et y produisant des protubérances, il en conclut que, de l'examen de ces protubérances, on pouvait déduire la prédominance de telle ou telle faculté, et de là le caractère ou les aptitudes de l'individu; de là aussi le nom de *Cranioscopie* donné à cette science; en un mot il a fait pour l'inspection du crâne et du cerveau ce que Lavater a fait pour les traits de la physionomie.

Nous n'avons point à discuter ici le mérite de cette science, ni à examiner si elle est vraie ou exagérée dans toutes ses conséquences; elle a été tour à tour défendue et critiquée par des hommes d'une haute valeur scientifique, et si certains détails sont encore hypothétiques, elle n'en repose pas moins sur un principe incontestable, celui des fonctions générales du cerveau, et sur les rapports qui existent entre le développement ou l'atrophie de cet organe et les manifestations intellectuelles. Ce qui est de notre ressort, c'est l'étude de ses conséquences psychologiques.

Des rapports qui existent entre le développement du cerveau et la manifestation de certaines facultés, quelques savants ont conclu que les organes cérébraux sont la source même des facultés, doctrine qui n'est autre que celle du matérialisme, car elle tend à la négation du principe intelligent étranger à la matière; elle fait de l'homme, par conséquent, une machine sans libre arbitre, et sans responsabilité de ses actes, puisqu'il pourrait toujours rejeter ses méfaits sur son organisation, et qu'il y aurait injustice à le punir des fautes qu'il n'aurait pas dépendu de lui de ne pas commettre. On s'est ému des conséquences d'une pareille théorie, et l'on a eu raison; fallait-il, pour cela, proscrire la phrénologie? Non, mais examiner ce qu'il

pouvait y avoir de vrai ou de faux dans cette manière d'envisager la chose ; or cet examen prouve que les attributions du cerveau en général, et même la localisation des facultés, peuvent parfaitement se concilier avec le *spiritualisme* le plus sévère qui y trouve même l'explication et la justification de certains faits. Admettons, pour un instant, à titre d'hypothèse si l'on veut, l'existence d'un organe spécial pour l'instinct musical ; supposons, en outre, comme nous l'enseigne la doctrine *Spirite*, qu'un Esprit, dont l'existence est bien antérieure à son union avec son corps, y arrive avec la faculté musicale très développée ; cette faculté s'exercera naturellement sur l'organe correspondant, et poussera à son développement, comme l'exercice d'un membre augmente le volume des muscles. Dans l'enfance le système osseux offrant peu de résistance, le crâne subit l'influence du mouvement expansif de la masse cérébrale ; ainsi le développement du crâne est produit par le développement du cerveau, comme le développement du cerveau est produit par celui de la faculté ; la faculté, c'est la cause première ; l'état du cerveau est un effet consécutif ; sans la faculté l'organe n'existerait pas, ou ne serait que rudimentaire. Envisagée à ce point de vue, la phrénologie n'a, comme on le voit, rien de contraire à la morale, car elle laisse à l'homme toute sa responsabilité, et nous ajoutons que cette théorie est à la fois conforme à la logique et à l'observation des faits.

On objecte les cas bien connus où l'influence de l'organisme sur la manifestation des facultés est incontestable, comme ceux de la folie et de l'idiotie ; mais il est facile de résoudre la question. On voit tous les jours des hommes très intelligents devenir fous ; qu'est-ce que cela prouve ? Un homme très fort peut se casser la jambe et alors il ne peut plus marcher ; or la volonté de marcher

n'est pas dans sa jambe, mais dans son cerveau ; seulement cette volonté est neutralisé par l'impuissance où il est de remuer la jambe. Chez le fou, l'organe qui servait aux manifestations de la pensée étant détraqué par une cause physique quelconque, la pensée ne peut plus se manifester d'une manière régulière ; elle erre à tort et à travers en faisant ce que nous appelons des extravagances ; mais elle n'en existe pas moins dans son intégrité, et la preuve en est, c'est que si l'organe peut être rétabli, la pensée première revient, comme le mouvement dans la jambe cassée qui est raccommodée. La pensée n'existe donc pas plus dans le cerveau que dans la boîte osseuse du crâne ; le cerveau est l'instrument de la pensée, comme l'œil est l'instrument de la vue, et le crâne est la surface solide qui se moule sur les mouvements de l'instrument ; si l'instrument est détérioré, la manifestation n'a plus lieu, absolument comme quand on a perdu un œil on ne peut plus voir.

Mais il arrive quelquefois que l'arrêt dans la libre manifestation de la pensée n'est pas dû à une cause accidentelle comme dans la folie. La constitution physique primitive des organes peut offrir à l'Esprit un obstacle dès la naissance, et dont toute son activité ne peut triompher ; c'est ce qui a lieu quand les organes sont atrophiés, ou présentent une résistance insurmontable ; tel est le cas de l'idiotie. L'Esprit est comme emprisonné et souffre de cette contrainte, mais il n'en pense pas moins comme Esprit, de même que le prisonnier sous les verrous. L'étude des manifestations de l'Esprit de personnes vivantes, par l'évocation, jette un grand jour sur les phénomènes psychologiques ; en isolant l'Esprit de la matière, on prouve par les faits que les organes ne sont point la cause des facultés, mais de simples instruments à l'aide desquels les

facultés se manifestent avec plus ou moins de liberté et de précision ; que souvent ils sont comme des étouffoirs qui amortissent les manifestations, ce qui explique la plus grande liberté de l'Esprit une fois dégagé de la matière.

Dans l'idée matérialiste, qu'est-ce qu'un idiot ? Rien ; c'est à peine un être humain ; selon la doctrine spirite, c'est un être de raison comme tout le monde, mais infirme de naissance par le cerveau, comme d'autres le sont par les membres. Cette doctrine, en le réhabilitant, n'est-elle pas plus morale, plus humaine que celle qui en fait un être de rebut ? N'est-il pas plus consolant pour un père qui a le malheur d'avoir un tel enfant de penser que cette enveloppe imparfaite renferme une âme pensante ?

A ceux qui, sans être matérialistes, n'admettent pas la pluralité des existences, nous demanderons ce que c'est que l'âme de l'idiot ; si l'âme est formée en même temps que le corps, pourquoi Dieu crée-t-il des êtres ainsi disgraciés ? quel sera leur sort futur ? Admettez au contraire une succession d'existences et tout s'explique selon la justice ; l'idiotisme peut être une punition ou une épreuve, et dans tous les cas, ce n'est qu'un incident dans la vie de l'Esprit. Cela n'est-il pas plus grand, plus digne de la justice de Dieu, que de supposer que Dieu a créé un être avorté pour l'éternité ?

PHYSIOGNOMONIE (du grec *phusis* nature, et de *gnomon* indice, fait de *ginosko* connaître, juger.)

La science de la physiognomonie est fondée sur ce principe incontestable que c'est la pensée qui met en jeu les organes, qui imprime aux muscles certains mouvements ; d'où il suit qu'en étudiant les rapports des mouvements apparents avec la pensée, de ces mouvements qu'on voit on peut déduire la pensée qu'on ne voit pas ; c'est ainsi qu'on ne se trompera pas sur l'intention de

celui qui fait un geste menaçant ou amical, qu'on reconnaît à sa démarche l'homme pressé de celui qui ne l'est pas. De tous les muscles, les plus mobiles sont ceux de la face; là se reflètent souvent jusqu'aux nuances les plus délicates de la pensée; c'est pourquoi on a dit avec raison que la figure est le miroir de l'âme. Par la fréquence de certaines sensations, les muscles contractent l'habitude des mouvements correspondants et finissent par en prendre le pli; la forme extérieure se modifie ainsi par les impressions de l'âme, d'où il suit que de cette forme on peut quelquefois déduire ces impressions, comme du geste on peut déduire la pensée. Tel est le principe général de l'art, ou, si l'on veut, de la science physiognomonique. Ce principe est vrai; non-seulement il s'appuie sur une base rationnelle, mais il est confirmé par l'observation, et Lavater¹ a la gloire, sinon de l'avoir découvert, du moins de l'avoir développé et formulé en corps de doctrine. Malheureusement Lavater est tombé dans un travers commun à la plupart des auteurs de systèmes; c'est que d'un principe vrai à certains égards, ils concluent à une application universelle, et dans leur enthousiasme d'avoir découvert une vérité, ils la voient partout: là est l'exagération et souvent le ridicule. Nous n'avons point à examiner ici le système de Lavater dans ses détails, nous dirons seulement qu'autant il est conséquent de remonter du physique au moral par certains signes extérieurs, autant il est illogique d'attribuer un sens quelconque aux signes ou formes sur lesquels la pensée ne peut avoir aucune action. C'est la fausse application d'un principe vrai qui souvent le fait reléguer au

¹ Jean-Gaspard *Lavater*, ministre protestant, né à Zurich le 15 novembre 1741, mort dans la même ville le 2 janvier 1801.

rang des croyances superstitieuses, et fait confondre dans la même réprobation ceux qui voient juste et ceux qui exagèrent.

Si nous examinons maintenant cette science dans ses relations avec le spiritisme, nous aurons à combattre plusieurs inductions erronées que l'on en pourrait tirer. Parmi les rapports physiognomoniques il en est un surtout sur lequel l'imagination s'est souvent exercée, c'est la ressemblance de quelques personnes avec certains animaux ; or il serait souverainement absurde de conclure que celui qui porte sur sa figure le type du chat, par exemple, a été chat.

La ressemblance physique résulte, entre parents, de la consanguinité qui transmet de l'un à l'autre les particules organiques semblables ; parce que le corps procède du corps ; mais il ne pourrait venir à la pensée de personne de supposer que celui qui ressemble à un chat a du sang de chat dans les veines ; elle a donc une autre cause. D'abord elle peut être fortuite et sans aucune signification, et c'est le cas le plus ordinaire. Cependant, outre la ressemblance physique, on remarque quelquefois une certaine analogie d'inclinations ; cela pourrait s'expliquer par la même cause qui modifie les traits de la physionomie ; si un Esprit encore arriéré possède quelques-uns des instincts de l'animal, son caractère, comme homme, en portera des traces, et les passions qui l'agitent pourront donner à ses traits quelque chose qui rappelle vaguement ceux de l'animal dont il a les instincts ; mais ces traces s'effacent à mesure que l'Esprit s'épure et que l'homme avance dans la voie de la perfection.

Une autre induction non moins erronée est tirée du principe de la pluralité des existences. De leur ressemblance avec certains personnages, il y en a qui concluent

avoir pu être ces personnages ; or , par ce qui précède, il est aisé de leur démontrer que ce n'est là qu'une idée chimérique. Comme nous l'avons dit, les rapports consanguins peuvent produire une similitude de formes, mais ce n'est pas ici le cas, et Ésope a pu plus tard être un très bel homme et Socrate un fort joli garçon ; ainsi, quand il n'y a pas filiation corporelle, il ne peut y avoir qu'une ressemblance fortuite, car il n'y a nulle nécessité pour l'Esprit d'habiter des corps pareils, et en prenant un nouveau corps, il n'y apporte aucune parcelle de l'ancien.

Cependant, d'après ce que nous avons dit ci-dessus du caractère que les passions peuvent imprimer aux traits, on pourrait penser que, si un Esprit n'a pas sensiblement progressé, et s'il revient avec les mêmes penchants, il pourra y avoir sur sa figure identité d'expression : cela est exact, mais ce serait tout au plus un air de famille, et de là à une ressemblance réelle il y a fort loin. Ce cas doit être exceptionnel, car il est rare que l'Esprit ne revienne pas dans une autre existence avec des dispositions sensiblement modifiées. Ainsi, des signes physiognomiques on ne peut absolument tirer aucun indice des existences précédentes ; on ne peut en trouver que dans le caractère moral, dans les idées instinctives et intuitives, dans les penchants innés, dans ceux qui ne sont pas le fait de l'éducation, ainsi que dans la nature des expiations que l'on subit ; et encore cela ne pourrait-il indiquer que le genre d'existence, le caractère que l'on a dû avoir, en tenant compte du progrès, mais non de l'individualité. (*Livre des Esprits*, n° 207.)

PLURALITÉ DES EXISTENCES. (Voy. *Réincarnation*.)

PLURALITÉ DES MONDES. Doctrine qui admet que les différents globes de l'univers sont habités, et que confirment tous les Esprits. (Voy. ci-dessus l'article *Jupiter* et

pour les développements le *Livre des Esprits*, n° 55 et suiv.)

PNEUMATOGRAPHIE (du gr. *pneuma* air, souffle, vent, esprit, et *graphô* j'écris). Ecriture directe des Esprits sans le secours de la main d'un médium. (Voy. *Psychographie*.)

PNEUMATOPHONIE (de *pneuma*, et de *phoné* son ou voix). Communication orale et directe des Esprits sans le secours de la voix humaine. Son ou voix qu'ils font entendre dans le vague de l'air et qui semble retentir à nos oreilles. C'est quelquefois une voix distincte extérieure, semblable à celle d'une personne qui parle; d'autres fois c'est une voix intime qui répond dans notre cerveau. (Voy. *Psychophonie*.)

Remarque. Nous n'employons pas le mot *pneumatologie*, parce qu'il a déjà une acception scientifique déterminée, et, en second lieu, parce que ce mot serait impropre quand il ne s'agit que de sons vagues non articulés.

POLYTHÉISME (du gr. *polus* plusieurs, et *théos* Dieu); religion qui admet plusieurs dieux. Chez les peuples anciens le mot dieu réveillait l'idée de puissance; pour eux toute puissance supérieure au vulgaire était un dieu; les hommes mêmes qui avaient fait de grandes choses devenaient des dieux pour eux. Les Esprits, se manifestant par des effets qui leur semblaient surnaturels, étaient à leurs yeux autant de divinités parmi lesquelles il est impossible de ne pas reconnaître nos Esprits de tous les degrés depuis les Esprits frappeurs jusqu'aux Esprits supérieurs. Dans les dieux à forme humaine, se transportant à travers l'espace, changeant d'aspect et se rendant visibles ou invisibles à volonté, on reconnaît toutes les propriétés du périsprit. Aux passions qu'on leur prêtait, nous reconnaissons les Esprits non encore dématérialisés.

Dans les mânes, les lares et les pénates, nous reconnaissons nos Esprits familiers, nos génies tutélaires. La connaissance des manifestations spirites est donc la source du polythéisme; mais, dès la plus haute antiquité, les hommes éclairés avaient jugé ces prétendus dieux à leur juste valeur et reconnu en eux les créatures d'un Dieu suprême, souverain maître du monde. Le christianisme, en confirmant la doctrine de l'unité de Dieu, et en éclairant les hommes par la sublime morale de l'Évangile, a marqué une ère nouvelle dans la marche progressive de l'humanité. Cependant, comme les Esprits n'ont pas cessé de se manifester, au lieu de dieux, les hommes en ont fait des génies et des fées. (Voy. *Oracle.*)

POSSÉDÉ. Selon l'idée attachée à ce mot, le *possédé* est celui en qui un démon est venu se loger. Le *démon le possède*, signifie *le démon s'est emparé de son corps*. (Voyez *Démon.*) En prenant le *démon*, non dans son acception vulgaire, mais dans le sens de mauvais Esprit, Esprit impur, Esprit malfaisant, Esprit imparfait, il s'agirait de savoir si un Esprit de cette nature, ou tout autre, peut élire domicile dans le corps d'un homme conjointement avec celui qui y est incarné, ou en se substituant à lui.

On pourrait demander ce que devient, dans ce dernier cas, l'âme ainsi expulsée. La doctrine spirite dit que l'Esprit uni au corps ne peut en être séparé définitivement que par la mort; qu'un autre Esprit ne peut se mettre à sa place, ni s'unir au corps simultanément avec lui; mais elle dit aussi qu'un Esprit imparfait peut s'attacher à l'Esprit incarné, le maîtriser, dominer sa pensée, le contraindre, s'il n'a pas la force de lui résister, à faire telle ou telle chose, à agir dans tel ou tel sens; il l'étreint pour ainsi dire sous son influence. Ainsi il n'y a pas *possession* dans le sens absolu du mot, il y a *subjugation*; dans ce

cas il ne s'agit donc point de déloger le mauvais Esprit, mais, pour nous servir d'une comparaison matérielle, de lui faire lâcher prise, ce que l'on peut toujours quand on le veut sérieusement; mais il y a des gens qui se complaisent dans une dépendance qui flatte leurs goûts et leurs désirs.

La superstition vulgaire attribuée à la possession du démon certaines maladies qui n'ont d'autre cause qu'une altération des organes. Cette croyance était très répandue chez les Juifs; pour eux, guérir ces maladies, c'était chasser les démons. Quelle que soit la cause de la maladie, pourvu que la guérison ait lieu, cela n'ôte rien de la puissance de celui qui l'opère. Jésus et ses disciples pouvaient donc dire qu'ils chassaient les démons pour se servir du langage usuel. En parlant autrement ils n'auraient pas été compris, et peut-être même pas crus. Une chose peut être vraie ou fautive selon le sens qu'on attache aux mots. Les plus grandes vérités peuvent paraître absurdes quand on ne regarde que la forme.

PREDICTION. (*Voy. Avenir.*)

PRÉSAGES. La croyance aux présages étant contraire à la loi providentielle qui veut que l'avenir soit caché à l'homme, tous les signes par lesquels il prétend le connaître sont chimériques. La raison démontre en outre qu'il ne peut y avoir aucun rapport entre certains phénomènes physiques et des événements qui ne s'y rattachent ni directement ni indirectement. Il faut donc mettre au rang des croyances superstitieuses la prétendue influence des jours heureux ou malheureux, de certaines rencontres, des cris d'animaux, des nombres funestes, des objets renversés, et mille autres signes tout aussi ridicules. Si des Esprits cherchaient à accréditer de telles idées, ils prouveraient par cela même leur ignorance ou leur supercherie. Il faut en

excepter certains présages météorologiques constatés par l'observation et que la science confirme. (Voy. *Avenir, Cabale, Chiromancie, Nécromancie, Superstition.*)

PRIÈRE. La prière est une invocation et, dans certains cas, une évocation par laquelle on appelle à soi tel ou tel Esprit. Quand elle est adressée à Dieu, il nous envoie ses messagers, les bons Esprits. La prière ne peut détourner les décrets de la Providence ; mais par elle les bons Esprits peuvent venir à notre aide, soit pour nous donner la force morale qui nous manque, soit pour nous suggérer les pensées nécessaires : de là vient le soulagement que l'on éprouve quand on a prié avec ferveur. De là vient aussi le soulagement qu'éprouvent les Esprits souffrants quand on prie pour eux ; eux-mêmes demandent ces prières sous la forme qui leur est la plus familière et qui est le plus en rapport avec les idées qu'ils ont conservées de leur existence corporelle ; mais la raison, d'accord en cela avec les Esprits, nous dit que la prière des lèvres est une vaine formule quand le cœur n'y a point part. (*Livre des Esprits*, n° 658.)

PSYCHOGRAPHE ; qui fait de la psychographie ; médium écrivain.

PSYCHOGRAPHIE (du gr. *psuké* papillon, âme ; *graphô* j'écris). Transmission de la pensée des Esprits au moyen de l'écriture par les mains d'un médium. Dans le médium écrivain la main est l'instrument, mais son *dme*, ou l'Esprit incarné en lui, est l'intermédiaire ou l'interprète de l'Esprit étranger qui se communique ; dans la *pneumatographie* c'est l'Esprit étranger lui-même qui écrit sans intermédiaire. (Voy. *Pneumatographie.*)

Psychographie immédiate ou *directe*, quand le médium écrit lui-même en tenant le crayon comme pour l'écriture ordinaire.

Psychographie médiate ou *indirecte*, quand le crayon est adapté à un objet quelconque qui sert en quelque sorte d'appendice à la main, comme une corbeille, une planchette, etc. (Voy. *Spiritographe*.)

PSYCHOLOGIE. Dissertation sur l'âme ; science qui traite de la nature de l'âme. Ce mot serait au médium parlant ce que la psychographie est au médium écrivain, c'est-à-dire la transmission de la pensée des Esprits par la voix d'un médium ; mais comme il a déjà une acception consacrée et bien définie, il ne convient pas de lui en donner une autre. (Voy. *Psychophonie*.)

PSYCHOPHONIE (du gr. *psuké* âme, et *phoné* son ou voix). Transmission de la pensée des Esprits par la voix d'un médium parlant.

PURETÉ ABSOLUE. État des Esprits du premier ordre ou purs Esprits : ceux qui ont parcouru tous les degrés de l'échelle et n'ont plus d'incarnation à subir.

PURGATOIRE (du lat. *purgatorium*, fait de *purgare* purger ; rac. *purus* pur, que l'on dérive du gr. *pyr*, *pyros*, feu, ancien emblème de la purification). Lieu d'expiation temporaire, selon l'Église catholique, pour les âmes qui ont encore à se purifier de quelques souillures. L'Église ne définit point d'une manière précise le lieu où se trouve le Purgatoire ; elle le place partout, dans l'espace, peut-être à côté de nous. Elle ne s'explique pas plus clairement sur la nature des peines que l'on y endure ; ce sont des souffrances plus morales que physiques ; il y a cependant du feu, mais la haute théologie reconnaît que ce mot doit être pris au figuré et comme symbole de la purification. L'enseignement des Esprits est beaucoup plus explicite à ce sujet ; ils rejettent, il est vrai, le dogme de l'éternité des peines (voy. *Enfer*, *Peines éternelles*), mais ils admettent une expiation temporaire plus ou moins longue qui

n'est autre, sauf le nom, que le Purgatoire. Cette expiation a lieu par les souffrances morales de l'âme à l'état errant ; les Esprits errants sont partout : dans l'espace, à côté de nous, ainsi que le dit l'Église. L'Église admet au Purgatoire certaines peines physiques ; la doctrine spirite dit que l'Esprit s'épure, se *purge* de ses impuretés dans ses existences corporelles ; les souffrances et les tribulations de la vie sont les expiations et les épreuves par lesquelles il s'élève ; d'où il résulte qu'ici-bas nous sommes en plein Purgatoire. Ce que la doctrine catholique laisse dans le vague, les Esprits le précisent, le font toucher au doigt et à l'œil. Les Esprits qui souffrent peuvent donc dire qu'ils sont au Purgatoire, pour se servir de notre langage. Si, en raison de leur infériorité morale, il ne leur est pas donné de voir le terme de leurs souffrances, ils diront qu'ils sont en Enfer.

Les Esprits nous disent qu'une seule existence dont la durée est souvent abrégée par les accidents n'est qu'un point dans l'éternité ; qu'elle ne suffit pas à l'âme pour se purifier complètement, et que Dieu, dans sa justice, ne condamne point sans rémission celui de qui il n'a souvent pas dépendu d'être suffisamment éclairé sur le bien pour le pratiquer ; leur doctrine laisse à l'âme la faculté d'accomplir dans une série d'existences ce qu'elle n'a pu accomplir dans une seule.

L'Église admet l'efficacité des prières pour les âmes du Purgatoire ; les Esprits nous disent aussi que, par la prière, on appelle les bons Esprits qui donnent aux faibles la force morale qui leur manque pour supporter leurs épreuves. Les Esprits souffrants peuvent donc demander des prières, et en cela ils sont parfaitement d'accord avec la doctrine spirite ; or, d'après ce que nous savons des différents degrés des Esprits, nous comprenons qu'ils peuvent les demander

selon la forme qui leur était familière de leur vivant. (Voy. *Prière.*)

PYTHIE, PYTHONISSE, prêtresse d'Apollon Pythien, à Delphes, ainsi nommée du serpent Python qu'Apollon avait tué, et dont la peau recouvrait le trépied sacré. La Pythie rendait les oracles; mais comme ils n'étaient pas toujours intelligibles, les prêtres se chargeaient de les interpréter selon les circonstances. (Voy. *Sibylle.*)

RÉINCARNATION. Retour de l'Esprit à la vie corporelle.

De même que le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle ne s'opère pas instantanément, le retour à la vie corporelle s'opère aussi graduellement, car rien n'est brusque dans la nature. L'Esprit qui s'incarne n'entre pas subitement dans le corps, comme s'il était jeté dans une boîte. Dès le moment de la conception l'Esprit désigné pour habiter tel corps y tient par un lien fluïdique, d'abord très faible, mais suffisant pour lui indiquer sa demeure future. A mesure que le corps se forme, le lien se resserre, et l'Esprit, enveloppé comme d'un nuage, est saisi d'un trouble qui va croissant jusqu'aux approches de la naissance; vers cette époque, il perd complètement la conscience de lui-même jusqu'au moment où l'enfant respire; c'est alors seulement que l'union est complète et définitive; jusque-là l'Esprit n'était en quelque sorte que désigné pour le corps. Après la naissance l'Esprit recouvre peu à peu ses idées; à mesure que les organes se développent, il sort de sa léthargie pour entrer dans sa nouvelle vie, mais en perdant le souvenir de son passé; c'est ce que les anciens ont représenté sous la figure allégorique du Léthé. (Voy. *Esprit, Mort.*) Comme on le voit, il y a une certaine analogie dans l'état de l'Esprit à sa sortie du monde corporel et à sa rentrée; dans l'un et l'autre cas il est plongé dans une sorte de sommeil, et le voile qui

obscurcit ses idées ne lui permet d'être témoin ni de l'instant de sa mort, ni de celui de sa naissance ; mais il y a une différence dans l'impression que ressent l'Esprit du trouble qui précède la naissance et de celui qui suit la mort ; dans le premier il sent qu'il marche vers la captivité , dans le second vers la délivrance.

La réincarnation peut avoir lieu immédiatement après la mort, ou après un laps de temps plus ou moins long pendant lequel l'Esprit est errant. Elle peut avoir lieu sur cette terre ou dans d'autres sphères , mais toujours dans un corps humain, et jamais dans celui d'un animal. La réincarnation est progressive ou stationnaire ; elle n'est jamais rétrograde. Dans ses nouvelles existences corporelles l'Esprit peut déchoir comme position sociale, mais non comme Esprit ; c'est-à-dire que de maître il peut devenir serviteur ; de prince, artisan ; de riche, misérable, tout en progressant toujours en science et en moralité ; ainsi le scélérat peut devenir homme de bien, mais l'homme de bien ne peut devenir scélérat.

Chez les Esprits imparfaits, ceux qui sont encore sous l'influence de la matière, l'horizon des idées est peu étendu, et borné, pour ainsi dire, au présent ; leur regard intellectuel ne plongeant ni dans le passé ni dans l'avenir, ils ne peuvent avoir de la réincarnation que des idées incomplètes et même fausses. On conçoit aisément, du reste, que des Esprits très avancés puissent seuls se rendre compte de leurs impressions, les analyser et les décrire ; la manière dont les Esprits arriérés s'expliquent se ressent de leur ignorance et des préjugés terrestres ; à peu près comme ferait un paysan à qui l'on demanderait si c'est la terre ou le soleil qui tourne. Ils n'ont de leurs existences antérieures qu'un souvenir confus, et l'avenir est pour eux dans le vague. (On sait que le souvenir des existences

passées s'éclaire à mesure que l'Esprit s'épure.) Quelques-uns parlent encore des sphères concentriques qui entourent la terre et dans lesquelles l'Esprit s'élevant graduellement parvient au septième ciel qui est pour eux l'apogée de la perfection. Mais au milieu même de la diversité des expressions et de la bizarrerie des figures, une observation attentive fait aisément reconnaître une pensée dominante, celle des épreuves successives que l'Esprit doit subir et des divers degrés qu'il doit parcourir pour arriver à la perfection et à la suprême félicité. Souvent les choses ne nous paraissent contradictoires que faute d'en avoir sondé le sens intime.

La doctrine de la réincarnation paraît, au premier abord, contraire à certaines croyances religieuses, mais un examen attentif montre bientôt que cette contradiction est plus apparente que réelle, et provient moins du fond que de l'interprétation. Sans entrer ici dans les développements que comporterait cette question, nous la résumerons en quelques mots. D'abord, de deux choses l'une, ou la réincarnation existe, ou elle n'existe pas; si elle n'existe pas, il faudrait le prouver non par une négation, mais par la démonstration patente de son impossibilité; si elle existe, c'est qu'elle est dans la nature des choses, et rien ne fera qu'elle ne soit pas; or à nos yeux elle est prouvée par le raisonnement, et en outre par des faits positifs qui la rendent évidente. Quant à la question de dogme, il suffit de rappeler que certaines théories scientifiques, telles que le mouvement de la terre et les périodes de sa formation ont jadis été taxées d'hérésies et anathématisées comme contraires au texte biblique; plus tard il a bien fallu se rendre à l'évidence, et reconnaître, non que les écrivains sacrés s'étaient trompés, mais qu'on s'était trompé dans l'interprétation. Il en sera de même

de la réincarnation quand son évidence ne pourra plus être contestée, et lorsqu'on aura compris, surtout, qu'elle est infiniment plus conforme à la justice de Dieu que la doctrine de l'unité d'existence. Du reste on serait dans l'erreur si l'on regardait cette croyance comme d'origine exclusivement païenne ; non-seulement on en trouve le principe dans plus d'un auteur chrétien, mais elle est nettement formulée dans l'Évangile par les paroles mêmes de Jésus.

En effet, on lit dans l'Évangile de saint Jean, chapitre III, ce passage caractéristique :

1. Il y avait un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, l'un des principaux Juifs.

2. Cet homme vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit : Maître, nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne saurait faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui.

3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je te le dis, que *si un homme ne naît de nouveau*, il ne peut voir le royaume de Dieu.

4. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le ventre de sa mère, et naître une seconde fois ?

5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te dis que si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit.

7. Ne t'étonne donc point de ce que je t'ai dit : *Il faut que vous naissiez de nouveau.*

8. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit.

9. Nicodème lui dit : Comment ces choses peuvent-elles se faire ?

10. Jésus lui répondit : Tu es un docteur en Israël, et tu ne sais pas ces choses ?

11. En vérité, en vérité je te dis que nous disons ce que nous savons, et que nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; *mais vous ne recevez point notre témoignage.*

12. Si je vous ai parlé des choses terrestres, et que vous ne les croyiez pas, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ?

On lit encore dans l'évangile de saint Matthieu, chapitre XVII :

10. Et ses disciples l'interrogèrent, disant : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne premièrement ?

11. Et Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Élie devait venir premièrement, et rétablir toutes choses.

12. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et qu'ils ne l'ont point connu, mais ils l'ont fait souffrir comme ils ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'Homme.

13. Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé.

Puisque Jean-Baptiste était Élie, il y a donc eu réincarnation de l'Esprit ou de l'âme d'Élie dans le corps de Jean-Baptiste.

(Pour les développements, voy. Liv. des Esprits : *Pluralité des Existences*, n° 166 et suivants, et n° 222.)

REVENANT ; se dit des Esprits qu'on suppose revenir de l'autre monde. (Académie). — On peut dire que la croyance aux revenants est universelle ; elle est évidemment fondée sur l'intuition de l'existence des Esprits et de

la possibilité de communiquer avec eux ; à ce titre tout Esprit qui manifeste sa présence, soit par l'écriture d'un médium, soit simplement en frappant dans une table, serait un revenant ; mais on réserve généralement ce nom quasi sépulcral pour ceux qui se rendent visibles et que l'on *suppose*, comme dit avec raison l'Académie, venir dans des circonstances plus dramatiques. Sont-ce des contes de bonne femme ? Le fait en lui-même, non ; les accessoires, oui. On sait que les Esprits peuvent se manifester à la vue, même sous une forme tangible, voilà ce qui est réel ; mais ce qui est fantastique, ce sont les accessoires dont la peur qui exagère tout accompagne ordinairement ce phénomène très simple en lui-même, qui s'explique par une loi toute naturelle, et n'a par conséquent rien de merveilleux ni de diabolique. Pourquoi donc a-t-on peur des revenants ? Précisément à cause de ces mêmes accessoires que l'imagination se plaît à rendre effrayants parce qu'elle a été effrayée, et qu'elle a peut-être cru voir ce qu'elle n'a pas vu. En général, on se les représente sous un aspect lugubre, venant de préférence la nuit, et surtout par les nuits les plus sombres, à des heures fatales, dans des lieux sinistres, affublés de linceuls, ou bizarrement accoutrés. Le spiritisme nous apprend au contraire que les Esprits peuvent se montrer en tous lieux, à toute heure, le jour aussi bien que la nuit ; qu'ils le font en général sous l'apparence qu'ils avaient de leur vivant, et que l'imagination seule a créé les fantômes ; que ceux qui le font, loin d'être à redouter, sont le plus souvent des parents ou des amis qui viennent à nous par affection, ou des Esprits malheureux que l'on peut assister. Ce sont aussi quelquefois les loustics du monde spirite qui s'amusent à nos dépens et se rient de la peur qu'ils causent ; on conçoit qu'avec ceux-là le meil-

leur moyen est d'en rire soi-même et de leur prouver qu'on n'a pas peur; du reste, ils se bornent presque toujours à faire du tapage et se rendent rarement visibles; malheur à soi si on prend la chose au sérieux: ils redoublent leurs espiègleries; autant vaudrait exorciser un gamin de Paris. Mais en supposant même que ce soit un mauvais Esprit, quel mal pourrait-il faire, et n'aurait-on pas cent fois plus à craindre d'un brigand vivant que de ce brigand mort et devenu Esprit? D'ailleurs, nous savons que nous sommes constamment entourés d'Esprits qui ne diffèrent de ceux que l'on appelle revenants que parce qu'on ne les voit pas.

Les adversaires du spiritisme ne manqueront pas de l'accuser d'accréditer une croyance superstitieuse (voy. *Superstition*); mais le fait des manifestations visibles étant avéré, expliqué par la théorie, et confirmé par d'innombrables témoignages, on ne peut pas faire qu'il ne soit pas, et toutes les négations ne l'empêcheront pas de se produire. Il est même peu de personnes qui, en consultant leurs souvenirs, ne se rappellent quelque fait de cette nature qu'elles ne peuvent révoquer en doute. Il vaut donc bien mieux que l'on soit éclairé sur ce qu'il y a de vrai ou de faux, de possible ou d'impossible dans les récits de ce genre; c'est en s'expliquant une chose, en la raisonnant, qu'on se prémunit contre une crainte puérole.

Nous connaissons bon nombre de personnes qui avaient une grande peur des revenants; aujourd'hui que, grâce au spiritisme, elles savent ce qu'il en est, leur plus grand désir serait d'en voir. Nous en connaissons d'autres qui ont eu des apparitions dont elles avaient été très effrayées; maintenant qu'elles comprennent, elles n'en sont nullement émues. On connaît les dangers du mal de la peur pour les cerveaux faibles; or, un des résultats de la con-

naissance du spiritisme est précisément de guérir ce mal, et ce n'est pas là un de ses moindres bienfaits.

RÊVES. Effet de l'émancipation de l'âme pendant le sommeil. Quand les sens sont engourdis, les liens qui unissent le corps et l'âme se relâchent; celle-ci, devenue plus libre, recouvre en partie ses facultés d'Esprit, et entre plus facilement en communication avec les êtres du monde incorporel. Le souvenir qu'elle conserve au réveil de ce qu'elle a vu dans d'autres lieux et dans d'autres mondes, ou dans ses existences passées, constitue le rêve proprement dit. Ce souvenir n'étant que partiel, presque toujours incomplet et mêlé aux souvenirs de la veille, il en résulte, dans la suite des faits, des solutions de continuité qui en rompent la liaison, et produisent ces ensembles bizarres qui paraissent n'avoir pas de sens, à peu près comme serait un récit dont on aurait tronqué ça et là des fragments de lignes ou de phrases. (*Livre des Esprits*, n° 400.)

SATAN (de l'hébreu *chaitân* adversaire, ennemi de Dieu). Le chef des démons. Ce mot est synonyme de diable, avec cette différence que ce dernier mot appartient plus que le premier au langage familier. En second lieu, selon l'idée attachée à ce mot, Satan est un être unique, le génie du mal, le rival de Dieu; diable est un terme plus générique qui s'applique à tous les démons: il n'y a qu'un Satan, il y a plusieurs diables. Selon la doctrine spirite, Satan n'est point un être distinct; car Dieu n'a point de rival qui puisse lutter avec lui de puissance à puissance; c'est la personnification allégorique du mal et de tous les mauvais Esprits. (Voy. *Diable*, *Démon*.)

SÉMATOLOGIE (du gr. *sema*, *sematos* signe, et *logos* discours). Langage des signes. Transmission de la pensée des Esprits au moyen de signes et par le mouvement des corps inertes.

SÉNATOLOGIE TYPTIQUE, communication des Esprits par coups frappés. (Voy. *Typtologie*.)

SENSATION DES ESPRITS. (Voy. *Esprit*.)

SÉRAPHIN. (Voy. *Anges, Archanges*.)

SIBYLLES (du gr. éolien *sios* employé pour *théos* Dieu, et de *léouli* conseil, conseil divin). Prophétesses qui rendaient des oracles et que les anciens croyaient inspirées par la divinité. En faisant la part du charlatanisme et du prestige dont les entouraient ceux qui les exploitaient, on reconnaît dans les sibylles et les pythonisses toutes les facultés des somnambules, des extatiques et de certains médiums. L'abus que, de tout temps, on a fait de ces facultés, a jeté sur ce mot un discrédit mérité, et en fait presque un synonyme de *supercherie*; mais l'abus d'une chose ne prouve rien contre l'existence de cette chose; les gens superficiels seuls jugent le fruit sur l'écorce. (Voy. *Pythonisse, Oracle*.)

SOMNAMBULISME (du lat. *somnus* sommeil et *ambulare* marcher, se promener). État d'émancipation de l'âme plus complet que dans le rêve. (Voy. *Rêve*.)

Le rêve est un somnambulisme imparfait. Dans le somnambulisme la lucidité de l'âme, c'est-à-dire la faculté de voir, qui est un des attributs de sa nature, est plus développée; elle voit les choses avec plus de précision et de netteté; le corps peut agir sous l'impulsion de la volonté de l'âme.

L'oubli absolu au moment du réveil est un des signes caractéristiques du vrai somnambulisme, parce que l'indépendance de l'âme et du corps est plus complète que dans le rêve. Cet oubli n'est cependant pas une condition de rigueur.

SOMNAMBULISME NATUREL; celui qui est spontané et se produit sans provocation et sans l'influence d'aucun agent extérieur.

SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE ou artificiel; celui qui est provoqué par l'action qu'une personne exerce sur une autre au moyen du fluide magnétique qu'elle déverse sur elle.

SOMMEIL NATUREL. Suspension momentanée de la vie de relation; engourdissement des sens pendant lequel sont interrompues les relations de l'âme avec le monde extérieur au moyen des organes.

Le sommeil du corps n'implique pas le sommeil de l'Esprit; c'est souvent, au contraire, un temps de grande activité pour ce dernier. Sa présence n'étant pas nécessaire dans le corps pendant que celui-ci repose, il en profite pour aller de différents côtés, visiter ses amis, ou se réunir à d'autres Esprits, et puiser dans leur entretien des idées qui lui restent au réveil comme intuition. L'activité de l'Esprit pendant le sommeil se manifeste quelquefois par le phénomène de la somnolence ou du somnambulisme naturel, mais c'est lorsque l'Esprit n'est pas absent. Le rêve est le souvenir plus ou moins confus qui en reste au réveil.

Pendant le sommeil, l'Esprit ne quitte jamais complètement son corps, autrement la vie cesserait; il y tient toujours, à quelque distance qu'il se transporte, par un lien fluidique, sorte de cordon que les Esprits ont comparé à une traînée phosphorescente, et qui n'existe plus chez ceux dont le corps est mort. Dès que le corps a besoin de se réveiller, l'Esprit en est averti et y revient aussitôt. La mort ne pourrait surprendre le corps pendant l'absence de l'Esprit; car, fût-il frappé subitement, l'Esprit y serait encore rentré avant que le coup mortel fût porté. C'est, disent les Esprits, une loi de nature, autrement ils pourraient en profiter pour commettre un suicide déguisé. Les histoires qui racontent que certains Es-

prits absents ont trouvé leur corps décédé à leur retour, et n'ont pu y rentrer, ne sont pas dans le vrai.

Pendant le sommeil, l'Esprit peut errer autour de son corps et voir tout ce qui s'y passe; il est ainsi témoin de ce qu'on croit pouvoir lui cacher à la faveur de ce sommeil, et souvent il en conserve une intuition au réveil. (*Livre des Esprits*, nos 400 et 413.)

SOMMEIL MAGNÉTIQUE. Le fluide magnétique agissant sur le système nerveux produit chez certaines personnes un effet que l'on a comparé au sommeil naturel, mais qui en diffère essentiellement sous plusieurs rapports. La principale différence consiste en ce que, dans cet état, la pensée est entièrement libre, que l'individu a une parfaite conscience de lui-même, et que le corps peut agir comme dans l'état normal, ce qui tient à ce que la cause physiologique du sommeil magnétique n'est pas la même que celle du sommeil naturel; mais le sommeil naturel est un état transitoire qui précède toujours le sommeil magnétique; le passage de l'un à l'autre est un véritable réveil de l'âme. C'est pourquoi ceux que l'on met pour la première fois en somnambulisme magnétique répondent presque toujours *non* à cette question : *Dormez-vous?* Et en effet, puisqu'ils voient et pensent librement, pour eux ce n'est pas dormir dans le sens vulgaire du mot. C'est par une raison semblable que certains Esprits, interrogés au moment où ils viennent de mourir, soutiennent qu'ils ne sont pas morts. (*Livre des Esprits*, n° 165.)

SOMNILOQUIE (du lat. *somnus* sommeil, et *loqui* parler). État d'émancipation de l'âme intermédiaire entre le rêve et le somnambulisme naturel. Ceux qui parlent en rêvant sont *somniloques*.

SORCIERS (du lat. *sors*, *sortis* sort); s'est dit primitivement des individus qui sont censés jeter des sorts, et par

extension de tous ceux à qui l'on attribue un pouvoir surnaturel. Les phénomènes étranges qui se produisent sous l'influence de certains médiums prouvent que le pouvoir attribué aux sorciers repose sur une réalité, mais dont le charlatisme a abusé comme il abuse de tout. Si dans notre siècle éclairé il y a encore des personnes qui attribuent ces phénomènes au démon, à plus forte raison devait-on le croire dans les temps d'ignorance; il en est résulté que les individus qui possédaient, *même à leur insu*, quelques-unes des facultés de nos médiums étaient condamnés au feu.

SPHÈRE; mot par lequel certains Esprits désignent les différents degrés de l'échelle spirite. Ils disent que l'on est parvenu dans la cinquième ou la sixième sphère, comme d'autres disent dans le cinquième et le sixième ciel. Par la manière dont ils s'expriment on pourrait croire que la terre est un point central entouré de sphères concentriques dans lesquelles s'accomplissent successivement les différents degrés de perfection; il en est même qui parlent encore de la sphère du feu, de la sphère des étoiles, etc. Comme les plus simples notions astronomiques suffisent pour montrer l'absurdité d'une pareille théorie, elle ne peut provenir ou que d'une fausse interprétation des termes, ou d'Esprits très arriérés encore imbus des systèmes de Ptolémée et de Tycho-Brahé. Si un homme que vous croyez savant soutient une chose évidemment fausse, vous doutez de son savoir; il doit en être de même des Esprits; c'est par l'expérience qu'on apprend à les connaître. Ces expressions sont donc vicieuses, même prises au figuré, parce qu'elles peuvent induire en erreur sur le véritable sens dans lequel on doit entendre la progression des Esprits. (Voy. *Réincarnation.*)

SPIRITE; ce qui a rapport au spiritisme; la doctrine

spirite; les manifestations spirites. — Se dit aussi de celui qui professe cette doctrine : un bon, un sincère spirite. Le vrai spirite n'est pas celui qui se borne à croire aux Esprits et à leurs manifestations, mais celui qui se soumet à toutes les conséquences de la morale qui découle de leur enseignement. Dans cette acception on dit aussi *spiritiste*, mais ce mot ne semble pas prévaloir.

SPIRITISME. Doctrine fondée sur la croyance à l'existence des Esprits et à leur communication avec les hommes.

SPIRITOGAPHE; objet muni d'un crayon, servant aux manifestations écrites, et qui est mis en mouvement par l'influence de certains médiums; telles sont les planchettes, corbeilles, etc. Tous les appareils destinés au même but, et dont on a varié à l'infini la forme et la disposition, peuvent être considérés comme des appendices de la main, et dont l'usage est plutôt une entrave qu'une utilité; c'est pourquoi on se sert beaucoup plus aujourd'hui de la psychographie directe ou immédiate. (Voy. *Psychographie*.)

SPIRITOTECHNIE, ensemble des procédés qui constituent la pratique des manifestations spirites, et des moyens matériels employés à cet effet. Ce mot, que nous avons vu employé quelque part, mais dans un sens moins restreint, ne nous paraît pas nécessaire; il réveille une idée de mécanique trop matérielle.

SPIRITUALISME. Croyance à l'existence d'une âme spirituelle, immatérielle, qui conserve son individualité après la mort, abstraction faite de la croyance aux Esprits; c'est l'opposé du *matérialisme*. (Voy. *Matérialisme, Spiritisme*.) Quiconque croit que tout en nous n'est pas matière est *spiritualiste*, mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'il admette la doctrine des Esprits. Tout *spirite* est nécessairement *spiritualiste*, mais on peut être *spiritualiste*

sans être *spirite* ; le *matérialiste* n'est ni l'un ni l'autre. Comme ce sont deux idées essentiellement distinctes, il était nécessaire de les distinguer par des mots différents pour éviter toute équivoque. Pour ceux même qui regardent le spiritisme comme une idée chimérique, il est encore nécessaire de le désigner par un mot spécial ; il en faut pour les idées fausses comme pour les idées vraies, afin de s'entendre.

STÉRÉOTITE (du gr. *stéréos* solide). Qualité des apparitions qui acquièrent les propriétés de la matière résistante et tangible ; se dit par opposition aux apparitions vaporeuses ou éthérées qui sont impalpables. L'apparition stéréotite présente *temporairement* à la vue et au toucher les propriétés d'un corps vivant. (Voir ci-après, dans la seconde partie, le chapitre sur la théorie des *Apparitions*.)

SUPERSTITION. Quelque absurde que soit une idée superstitieuse, elle repose presque toujours sur un fait réel, mais que l'ignorance a dénaturé, exagéré, ou faussement interprété. Ce serait une erreur de croire qu'en vulgarisant la connaissance des manifestations spirites, c'est propager les superstitions. De deux choses l'une : ou ces phénomènes sont une chimère, ou ils sont réels ; dans le premier cas, on aurait raison de les combattre ; mais s'ils existent, ainsi que le démontre l'expérience, rien ne les empêchera de se produire. Comme il y aurait puérilité à s'attaquer à des faits positifs, ce qu'il faut combattre, ce ne sont point les faits, mais la fausse interprétation que peut leur donner l'ignorance. Sans doute dans les siècles reculés ils ont été la source d'une foule de superstitions, comme tous les phénomènes naturels dont la cause était inconnue ; le progrès des sciences positives fait peu à peu disparaître les unes ; la science spirite, mieux connue, fera disparaître les autres.

Pour les matérialistes, tout ce qui sort des effets *connus* de la matière est superstition; c'est à ce titre que, pour eux, la religion est un composé d'idées superstitieuses; mais il est aisé de démontrer que nier les principes du spiritisme, c'est nier la Providence, l'âme et son immortalité, les peines et récompenses futures, et par conséquent les bases mêmes de la religion. Quelle est donc la limite où commence la vraie superstition? L'étude attentive du spiritisme la fait connaître, car elle montre ce qui est possible et ce qui est impossible, ce qui est réel et ce qui n'est que dans l'imagination. Pour le résumer en deux mots, nous dirons qu'il faut placer au premier rang des idées superstitieuses la croyance aux effets des signes, mots et nombres cabalistiques, aux jours fastes et néfastes, aux heures fatales, les moyens de divination, l'influence des choses matérielles sur les événements, la science chimérique de l'astrologie, etc. La superstition offre un champ qui n'est que trop vaste, et les idées les plus vraies peuvent devenir superstitieuses par une fausse interprétation. (Voy. *Cabale, Avenir, Astrologie, Nécromancie, Chiromancie*, et ci-après le chapitre spécial sur le *Merveilleux*.)

Les adversaires du spiritisme s'appuient sur le danger que présentent ces phénomènes pour la raison. Toutes les causes qui peuvent affecter les imaginations faibles peuvent produire la folie; ce qu'il faut avant tout, c'est guérir du mal de la peur; or le moyen d'y arriver n'est pas d'exagérer le danger, en faisant croire que toutes ces manifestations sont l'œuvre du diable. Ceux qui propagent cette croyance en vue de discréditer la chose manquent complètement leur but, d'abord parce qu'en assignant une cause quelconque aux phénomènes spirites, c'est en reconnaître l'existence; secondement, en voulant persua-

der que le diable en est le seul agent, c'est affecter dangereusement le moral de certains individus. Comme on n'empêchera pas les manifestations de se produire, même chez ceux qui ne voudront pas s'en occuper, ils ne verront partout autour d'eux que des diables et des démons, jusque dans les effets les plus simples qu'ils prendront pour des manifestations; il y a bien là de quoi troubler le cerveau. Accréditer cette crainte, c'est propager le mal de la peur, au lieu de le guérir; là est le véritable danger; là est la superstition.

SOUFFRANCES DES ESPRITS. (Voy. *Esprit*.)

SURNATUREL. (Voy. ci-après le chapitre spécial sur le *Merveilleux*.)

SWEDENBORG. Tout le monde connaît Swedenborg de nom, mais peu de personnes savent positivement ce qu'il était. Il est regardé avec raison comme l'un des principaux précurseurs du spiritisme dans les temps modernes, et à ce titre il est glorifié par les uns et bafoué par les autres.

Emmanuel Swedenborg est né à Stockholm en 1688, et mort à Londres en 1772 à l'âge de 84 ans. Son père, Jøpper Swedenborg, évêque de Skava, était remarquable par son mérite et par son savoir, mais son fils le surpassa de beaucoup; il excella dans toutes les sciences et surtout dans la théologie, la mécanique, la physique et la métallurgie. Sa prudence, sa sagesse, sa modestie et sa simplicité lui valurent la haute réputation dont il jouit encore aujourd'hui. Les rois l'appelèrent dans leurs conseils. En 1706 Charles XII le nomma assesseur au collège métallique de Stockholm, la reine Ulrique l'anoblit, et il occupa les places les plus honorables avec distinction jusqu'en 1743, époque à laquelle il eut sa première révélation spirite. Il était alors âgé de 55 ans et donna sa dé-

mission, ne voulant plus s'occuper que de son apostolat. Ses ouvrages, très volumineux, et en général très abstraits, ne sont guère lus que par les érudits; aussi la plupart de ceux qui en parlent seraient fort embarrassés de dire de quoi ils traitent. Pour les uns, c'est un grand homme, objet d'une profonde vénération, sans trop savoir pourquoi; pour les autres, c'est un charlatan, un visionnaire, un thaumaturge. Comme tous les hommes qui professent des idées qui ne sont pas celles de tout le monde, quand ces idées surtout froissent certains préjugés, il a eu, et il a encore ses contradicteurs. Si ces derniers se fussent bornés à le réfuter, ils étaient dans leur droit; mais l'esprit de parti ne respecte rien, et les plus nobles qualités ne trouvent pas grâce devant lui : Swedenborg ne pouvait faire exception. Sa doctrine, fondée sur l'existence des Esprits, leurs communications avec les hommes, et sur les révélations qu'il en a reçues, laisse sans doute beaucoup à désirer; lui-même aujourd'hui est loin de l'approuver en tout point. Mais toute réfutable qu'elle soit à certains égards, il n'en restera pas moins comme l'un des hommes les plus éminents de son siècle.

C'est à Londres, en 1743, comme nous l'avons dit, qu'il eut sa première vision. Un Esprit lui apparut sous une forme humaine tandis qu'il mangeait, et lui dit : Ne mange pas trop; début un peu trivial, il faut en convenir, eu égard à la qualité qu'il prit, car dès le lendemain il lui dit : « Je suis Dieu, le Seigneur créateur et rédempteur; je t'ai choisi pour expliquer aux hommes le sens intérieur et spirituel de l'Écriture sainte; je te dicterai ce que tu dois écrire. » Dès ce jour-là, Swedenborg renonça à toutes ses occupations mondaines pour ne plus travailler que sur les choses spirituelles, et se conformer à l'ordre qu'il avait reçu.

Un des points fondamentaux de la doctrine de Swedenborg repose sur ce qu'il appelle les correspondances. Selon lui, le monde spirituel et le monde naturel étant liés entre eux comme l'intérieur à l'extérieur, il en résulte que les choses spirituelles et les choses naturelles font un, par influx, et qu'il y a entre elles correspondance. Voilà le principe; mais que doit-on entendre par cette correspondance et cet influx : c'est le difficile à saisir.

« La terre, dit Swedenborg, correspond à l'homme. Les diverses productions qui servent à la nourriture des hommes correspondent à divers genres de biens et de vérités, savoir : les aliments solides à des genres de biens, et les aliments liquides à des genres de vérités. La maison correspond à la volonté et à l'entendement, qui constituent le mental humain. Les aliments correspondent aux vérités ou aux faussetés, selon la substance, la couleur et la forme qu'ils présentent. Les animaux correspondent aux affections ; ceux qui sont utiles et doux, aux affections bonnes, et ceux qui sont nuisibles et méchants, aux affections mauvaises ; les oiseaux doux et beaux, aux vérités intellectuelles ; ceux qui sont méchants et laids, aux faussetés ; les poissons, aux sciences qui tirent leur origine des choses sensuelles ; et les insectes nuisibles, aux faussetés qui proviennent des sens. Les arbres et les arbustes correspondent à divers genres de connaissances ; les herbes et le gazon, à diverses vérités scientifiques. L'or correspond au bien céleste ; l'argent, au vrai spirituel ; l'airain, au bien naturel, etc., etc. Ainsi, depuis les derniers degrés de la création jusqu'au soleil céleste et spirituel, tout se tient, tout s'enchaîne par l'influx qui produit la correspondance. »

Le second point de sa doctrine est celui-ci : Il n'y a qu'un seul Dieu et une seule personne, qui est Jésus-Christ.

L'homme, créé libre, selon Swedenborg, abusa de sa liberté et de sa raison : il tomba ; mais sa chute avait été prévue par Dieu ; elle devait être suivie de sa réhabilitation ; car Dieu, qui est l'amour même, ne pouvait pas le laisser dans l'état où sa chute l'avait plongé. Or, comment opérer cette réhabilitation ? Le replacer dans l'état primitif, c'eût été lui enlever le libre arbitre, et par là l'anéantir. Ce fut en se conformant aux lois de son ordre éternel qu'il procéda à la réhabilitation du genre humain. Vient ensuite une théorie très diffuse des trois soleils franchis par éhovah, pour se rapprocher de nous et prouver qu'il est *l'homme même*.

Swedenborg divise le monde des Esprits en trois lieux différents : ciels, intermédiaires et enfers, sans toutefois leur assigner de place. « Après la mort, dit-il, on entre dans le monde des Esprits ; les saints se dirigent volontairement vers l'un des trois ciels, et les pécheurs vers l'un des trois enfers, d'où ils ne sortiront jamais. » Cette doctrine désespérante annihile la miséricorde de Dieu ; car elle lui refuse le pouvoir de pardonner aux pécheurs surpris par une mort violente ou accidentelle.

Tout en rendant justice au mérite personnel de Swedenborg, comme savant et comme homme de bien, nous ne pouvons nous constituer les défenseurs de doctrines que condamne le plus vulgaire bon sens. Ce qui en ressort le plus clairement, d'après ce que nous connaissons maintenant des phénomènes spirites, c'est l'existence d'un monde invisible, et la possibilité de communiquer avec lui. Swedenborg a joui d'une faculté qui a paru surnaturelle de son temps ; c'est pourquoi des admirateurs fanatiques l'ont regardé comme un être exceptionnel ; dans des temps plus reculés, on lui eût élevé des autels ; ceux qui n'y ont pas cru l'ont traité, les uns de cerveau exalté, les autres de

charlatan. Pour nous, c'était un médium voyant et un psychographe intuitif, comme il y en a des milliers; faculté qui rentre dans la condition des phénomènes naturels.

Il a eu un tort très pardonnable, vu son inexpérience des choses du monde occulte, c'était d'accepter trop aveuglément tout ce qui lui était dicté, sans le soumettre au contrôle sévère de la raison. S'il en eût mûrement pesé le pour et le contre, il y eût reconnu des principes inconciliables avec une logique tant soit peu rigoureuse. Aujourd'hui, il ne serait probablement pas tombé dans la même faute; car il aurait eu les moyens de juger et d'apprécier la valeur des communications d'outre-tombe; il aurait su que c'est un champ où toutes les herbes ne sont pas bonnes à cueillir, et qu'entre les unes et les autres le bon sens, qui ne nous a pas été donné pour rien, doit savoir faire un choix. La qualité que s'est attribuée l'Esprit qui s'est manifesté à lui suffisait pour le mettre sur ses gardes, surtout en considérant la trivialité de son début. Ce qu'il n'a pas fait lui-même, c'est à nous de le faire maintenant, en ne prenant dans ses écrits que ce qu'il y a de rationnel; ses erreurs mêmes doivent être un enseignement pour les médiums trop crédules que certains Esprits cherchent à fasciner, en flattant leur vanité ou leurs préjugés par un langage pompeux ou de trompeuses apparences.

Un ecclésiastique suédois, nommé Malthésius, qui est devenu fou, avait publié que Swedenborg, dont il était ouvertement l'ennemi, s'était rétracté avant de mourir. Le bruit s'en étant répandu en Hollande, vers l'automne de 1785, Robert Hindmarck fit une enquête à ce sujet, et démontra toute la fausseté de la calomnie inventée par Malthésius.

L'histoire de la vie de Swedenborg prouve que la vue spirituelle dont il était doué ne nuisit en rien, chez lui,

à l'exercice de ses facultés naturelles. Son éloge, prononcé après sa mort devant l'Académie des sciences de Stockholm, par l'académicien Landel, montre combien fut vaste son érudition, et l'on voit, par ses discours prononcés à la diète de 1761, la part qu'il prenait à la direction des affaires publiques de son pays.

La doctrine de Swedenborg fit de nombreux prosélytes à Londres, en Hollande, et même à Paris, où elle donna naissance à la Société dont nous avons parlé dans le numéro de la *Revue spirite* d'octobre 1859, à celle des Martinistes, des Théosophes, etc. Si elle ne fut pas acceptée par tous dans toutes ses conséquences, elle eut toujours pour résultat de propager la croyance à la possibilité de communiquer avec les êtres d'outre-tombe, croyance fort ancienne, comme on le sait, mais jusqu'à ce jour cachée au vulgaire par les pratiques mystérieuses dont elle était entourée. Le mérite incontestable de Swedenborg, son profond savoir, sa haute réputation de sagesse ont été d'un grand poids dans la propagation de ces idées qui se popularisent de plus en plus aujourd'hui, par cela même qu'elles croissent au grand jour, et que, loin de chercher l'ombre du mystère, elles font appel à la raison. Malgré ses erreurs de système, Swedenborg n'en est pas moins une de ces grandes figures dont le souvenir restera attaché à l'histoire du Spiritisme, dont il fut l'un des premiers et des plus zélés promoteurs.

SYLPHEs, SYLPHIDES. Selon la mythologie du moyen âge, les *sylphes* étaient les génies de l'air, comme les gnomes étaient ceux de la terre, et les ondines ceux des eaux. On les représentait sous une forme humaine semi-vaporeuse, avec des traits gracieux ; des ailes transparentes étaient l'emblème de la rapidité avec laquelle ils parcourent l'espace ; on leur attribuait le pouvoir de se rendre visibles ou

invisibles à volonté; leur caractère était doux et bienveillant. « Vous ne vous doutez pas de la multitude de sylphes légers que vous avez à vos ordres; continuellement occupés à recueillir vos pensées, à peine vous prononcez un mot qu'ils s'en emparent, et le vont répéter tout autour de vous. Leur légèreté est si grande qu'ils parcourent mille pas en une seconde; ce sont les sylphes de Paracelse et de Gabalès. » (Aimé Martin.)

La croyance aux sylphes a sa source évidente dans les manifestations spirites. Ce sont des Esprits d'un ordre inférieur, légers, mais sans malice.

TALISMAN. Objet ordinairement chargé de caractères ou signes mystiques, et auquel on attribue des vertus extraordinaires, principalement celle de préserver de certains dangers. Les amulettes et les philtres appartiennent à la même catégorie. Il serait superflu de démontrer l'absurdité de cette croyance qui s'efface avec le progrès des lumières; mais toute ridicule qu'elle soit dans son application, elle a sa source, comme la plupart des idées superstitieuses, dans un principe vrai qui a été dénaturé; ce principe est ici l'intuition de l'existence d'une puissance occulte. Dans les communications spirites, on trouve quelquefois des Esprits qui préconisent l'emploi de ces moyens, qui tracent eux-mêmes certaines figures avec recommandation de les porter sur soi, en vue, disent-ils, d'attirer ceux qui peuvent protéger. Comme on sait que les Esprits supérieurs n'attachent aucune importance aux choses matérielles, et que la pensée *seule* peut avoir action sur eux, si ces objets avaient le pouvoir qu'on leur suppose, ce serait tout au plus d'attirer des Esprits attachés à la matière, par conséquent inférieurs et de qualités morales fort suspectes. Le seul fait d'une telle recommandation est une preuve d'ignorance ou de fourberie de

leur part qui doit inspirer de la défiance pour tout ce qu'ils peuvent dire. (Voy. *Cabale, Superstition.*)

TÉLÉGRAPHIE HUMAINE. Communication à distance entre deux personnes vivantes qui s'évoquent réciproquement. Cette évocation provoque l'émancipation de l'âme, ou de l'Esprit incarné qui vient se manifester, et peut communiquer sa pensée par l'écriture ou tout autre moyen. Les Esprits nous disent que la télégraphie humaine sera un jour un moyen usuel de communication, quand les hommes seront plus moraux, moins égoïstes, et moins attachés aux choses matérielles; en attendant, elle n'est le privilège que des âmes d'élite.

THAUMATURGE (du gr. *thauma*, *thaumatos* merveille, et *ergon* ouvrage), faiseur de miracles : saint Grégoire Thaumaturge. Il se dit quelquefois par dérision de ceux qui, à tort ou à raison, se flattent d'avoir la puissance de produire des phénomènes en dehors des lois de la nature; c'est dans ce sens que certaines personnes qualifient Swedenborg de thaumaturge.

Tout (le) universel, le *grand tout*. Selon l'opinion de certains philosophes, il y a une âme universelle dont chacun de nous possède une parcelle; à la mort, toutes ces âmes particulières retournent à la source générale sans conserver leur individualité, comme les gouttes de pluie se confondent dans les eaux de l'Océan. Cette source commune est pour eux le *grand tout*, le *tout universel*. Cette doctrine serait tout aussi désespérante que le matérialisme; car, sans individualité après la mort, ce serait absolument comme si l'on n'existait pas. Le spiritisme est la preuve patente du contraire. Mais l'idée du grand tout n'implique pas nécessairement celle de la fusion des êtres en un seul. Un soldat qui retourne à son régiment rentre dans un tout collectif et n'en conserve pas moins son

individualité. Il en est de même des âmes ; le monde des Esprits est pour elles un tout collectif, le tout universel. C'est dans ce sens que doit être entendue cette expression dans le langage de certains Esprits.

TRANSMIGRATION. (Voy. *Réincarnation, Métempsycose.*)

TROUBLE SPIRITE. L'Esprit ne recouvre l'entière lucidité de ses idées que lorsque toute influence de la matière qu'il vient de quitter a cessé. Il en résulte que la mort est toujours suivie d'un état de *trouble* dont la durée varie en raison des causes que nous avons décrites ; cette durée peut être de quelques heures, comme elle peut être de plusieurs jours ou de plusieurs mois. Ce trouble est analogue à celui que l'on éprouve au moment du réveil, alors qu'on est encore dans une sorte de demi-sommeil ; il n'a rien de pénible, il est, au contraire, plein d'une douce quiétude pour celui dont la conscience est pure, et qui, pendant sa vie, s'est rendu compte de ce qu'il serait après sa mort ; il est plein d'anxiété et d'angoisses chez celui dont la vie a été toute matérielle et qui se reproche son passé ; c'est pour lui un véritable cauchemar.

TYPTOLOGIE (du gr. *typto* coup, et *logos* discours). Communication intelligente des Esprits au moyen de coups frappés.

Typtologie par mouvement ; lorsque les coups sont frappés par un objet quelconque qui se meut, comme, par exemple, une table qui frappe avec ses pieds par un mouvement de bascule.

Typtologie intime ou *passive* ; lorsque les coups se font entendre dans la substance même d'un objet complètement immobile.

Typtologie alphabétique ; lorsque les coups frappés désignent les lettres de l'alphabet dont la réunion forme

les mots et les phrases. Elle peut être produite par les deux moyens ci-dessus.

La typtologie est un moyen de communication très imparfait en raison de sa lenteur qui ne permet pas des développements aussi étendus que ceux que l'on peut obtenir par la psychographie ou la psychophonie. (Voy. ces mots.)

VISION. (Voy. *Apparition.*)

VISIONNAIRE. Qui croit faussement avoir des visions, des révélations; au fig. : qui a des idées folles et chimériques. (Acad.) Ce mot conviendrait parfaitement pour désigner les personnes douées de la seconde vue, et qui ont des visions réelles, s'il n'était pas consacré de le prendre en mauvaise part. Cependant la nécessité d'un mot spécial pour désigner ces personnes est évidente. (Voy. *Voyant.*)

VOYANT, VOYANTE. Celui ou celle qui est doué de la seconde vue. Quelques personnes désignent sous ce nom les somnambules magnétiques pour en mieux caractériser la lucidité. Ce mot, dans cette dernière acception, ne vaut guère mieux que celui d'*invisible* donné aux Esprits; il a l'inconvénient de n'être point spécial à l'état somnambulique. Quand on a un terme pour rendre une idée, il est superflu d'en créer un autre. Il faut se garder surtout de détourner les mots de l'acception consacrée.

VUE (seconde). Effet de l'émancipation de l'âme qui se manifeste à l'état de veille; faculté de voir les choses absentes comme si elles étaient présentes. Ceux qui en sont doués ne voient pas par les yeux, mais par l'âme qui perçoit l'image des objets partout où elle se transporte, et comme par une sorte de mirage. Cette faculté n'est point permanente; certaines personnes la possèdent à leur insu; elle leur semble un effet naturel, et produit ce qu'on appelle des visions.

CHAPITRE II

Y A-T-IL DES ESPRITS

Le doute concernant l'existence des Esprits a pour cause première l'ignorance de leur véritable nature. On se les figure généralement comme des êtres à part dans la création, et dont la nécessité n'est pas démontrée. Beaucoup ne les connaissent que par les contes fantastiques dont on les a bercés, à peu près comme on connaît l'histoire par les romans; sans chercher si ces contes, dégagés des accessoires ridicules, reposent sur un fond de vérité, le côté absurde seul les frappe; ne se donnant pas la peine d'enlever l'écorce amère pour découvrir l'amande, ils rejettent le tout, comme font, dans la religion, ceux qui, choqués de certains abus, confondent tout dans la même réprobation.

Quelle que soit l'idée que l'on se fasse des Esprits, cette croyance est nécessairement fondée sur l'existence d'un principe intelligent en dehors de la matière; elle est incompatible avec la négation absolue de ce principe. Nous prenons donc notre point de départ dans l'existence, la survivance et l'individualité de l'âme, dont le *spiritualisme* est la démonstration théorique et dogmatique, et le *spiritisme* la démonstration patente. Faisons pour un instant abstraction des manifestations proprement dites, et,

raisonnant par induction, voyons à quelles conséquences nous arriverons.

Du moment que l'on admet l'existence de l'âme et son individualité après la mort, il faut admettre aussi 1° qu'elle est d'une nature différente du corps, puisqu'une fois séparée elle n'en a plus les propriétés; 2° qu'elle jouit de la conscience d'elle-même, puisqu'on lui attribue la joie ou la souffrance, autrement ce serait un être inerte, et autant vaudrait pour nous n'en pas avoir. Ceci admis, cette âme va quelque part; que devient-elle et où va-t-elle? Selon la croyance commune elle va au ciel ou en enfer; mais où sont le ciel et l'enfer? On disait autrefois que le ciel est en haut et l'enfer en bas; mais qu'est-ce que le haut et le bas dans l'univers, depuis que l'on connaît la rondeur de la terre, le mouvement des astres qui fait que ce qui est le haut à un moment donné devient le bas dans vingt-quatre heures, l'infini de l'espace dans lequel l'œil plonge à des distances incommensurables? Il est vrai que par lieux bas on entend aussi les profondeurs de la terre; mais que sont devenues ces profondeurs depuis qu'elles ont été fouillées par la géologie? Que sont également devenues ces sphères concentriques appelées ciel de feu, ciel des étoiles, depuis que l'on sait que la terre n'est pas le centre des mondes; que notre soleil lui-même n'est qu'un des millions de soleils qui brillent dans l'espace, et dont chacun est le centre d'un tourbillon planétaire? Que devient l'importance de la terre perdue dans cette immensité? Par quel privilège injustifiable ce grain de sable imperceptible qui ne se distingue ni par son volume, ni par sa position, ni par un rôle particulier, serait-il seul peuplé d'êtres raisonnables? La raison se refuse à admettre cette inutilité de l'infini, et tout nous dit que ces mondes sont habités. S'ils sont peuplés, ils fournissent donc leur con-

tingent au monde des âmes ; mais encore une fois que deviennent ces âmes, puisque l'astronomie et la géologie ont détruit les demeures qui leur étaient assignées, et surtout depuis que la théorie si rationnelle de la pluralité des mondes les a multipliées à l'infini ? La doctrine de la localisation des âmes ne pouvant s'accorder avec les données de la science, une autre doctrine plus logique leur assigne pour domaine, non un lieu déterminé et circonscrit, mais l'espace universel : c'est tout un monde invisible, au milieu duquel nous vivons, qui nous environne et nous coudoie sans cesse. Y a-t-il à cela une impossibilité, quelque chose qui répugne à la raison ? Nullement ; tout nous dit, au contraire, qu'il n'en peut être autrement. Mais alors que deviennent les peines et les récompenses futures, si vous leur ôtez les lieux spéciaux ? Remarquez que l'incrédulité à l'endroit de ces peines et récompenses est généralement provoquée parce qu'on les présente dans des conditions inadmissibles ; mais dites, au contraire, que les âmes puisent leur bonheur ou leur malheur en elles-mêmes ; que leur sort est subordonné à leur état moral ; que la réunion des âmes sympathiques et bonnes est une source de félicité ; que selon leur degré d'épuration elles pénètrent et entrevoient des choses qui s'effacent devant les âmes grossières, et tout le monde le comprendra et l'admettra sans peine ; dites encore que les âmes n'arrivent au degré suprême que par les efforts qu'elles font pour s'améliorer et après une série d'épreuves qui servent à leur épuration ; que les anges sont les âmes arrivées au dernier degré que toutes peuvent atteindre avec de la bonne volonté ; que les anges sont les messagers de Dieu, chargés de veiller à l'exécution de ses desseins dans tout l'univers, qu'ils sont heureux de ces missions glorieuses, et vous donnez à leur félicité un but

plus utile et plus attrayant que celui d'une contemplation perpétuelle qui ne serait autre chose qu'une inutilité perpétuelle; dites enfin que les démons ne sont autres que les âmes des méchants, non encore épurées, mais qui peuvent arriver comme les autres, et cela paraîtra plus conforme à la justice et à la bonté de Dieu que la doctrine d'êtres créés pour le mal et perpétuellement voués au mal. Encore une fois, voilà ce que la raison la plus sévère, la logique la plus rigoureuse, le bon sens, en un mot, peuvent admettre.

Or, ces âmes qui peuplent l'espace sont précisément ce que l'on appelle *Esprits*; les *Esprits* ne sont donc autre chose que les âmes des hommes dépouillées de leur enveloppe corporelle. Si les *Esprits* étaient des êtres à part, leur existence serait plus hypothétique; mais si l'on admet qu'il y a des âmes, il faut bien aussi admettre les *Esprits* qui ne sont autres que les âmes; si l'on admet que les âmes sont partout, il faut admettre également que les *Esprits* sont partout. On ne saurait donc nier l'existence des *Esprits* sans nier celle des âmes.

Ceci n'est, il est vrai, qu'une théorie plus rationnelle que l'autre; mais c'est déjà beaucoup qu'une théorie que ne contredisent ni la raison, ni la science; si, de plus, elle est corroborée par les faits, elle a pour elle la sanction du raisonnement et de l'expérience. Ces faits, nous les trouvons dans le phénomène des manifestations spiritiques qui sont ainsi la preuve patente de l'existence et de la survivance de l'âme. Mais, chez beaucoup de gens, là s'arrête la croyance; ils admettent bien l'existence des âmes et par conséquent celle des *Esprits*, mais ils nient la possibilité de communiquer avec eux, par la raison, disent-ils, que des êtres immatériels ne peuvent agir sur la matière. Ce doute est fondé sur l'ignorance de la véritable nature

des Esprits dont on se fait généralement une idée très fausse, car on se les figure à tort comme des êtres abstraits, vagues et indéfinis, ce qui n'est pas.

Figurons-nous d'abord l'Esprit dans son union avec le corps ; l'Esprit est l'être principal, puisque c'est l'être *pensant et survivant* ; le corps n'est donc qu'un *accessoire* de l'Esprit, une enveloppe, un vêtement qu'il quitte quand il est usé. Outre cette enveloppe matérielle, l'Esprit en a une seconde, semi-matérielle, qui l'unit à la première ; à la mort, l'Esprit se dépouille de celle-ci, mais non de la seconde à laquelle nous donnons le nom de *périsprit*. Cette enveloppe semi-matérielle, qui affecte la forme humaine, constitue pour lui un corps fluide, vaporeux, mais qui, pour être invisible pour nous dans son état normal, n'en possède pas moins quelques-unes des propriétés de la matière. L'Esprit n'est donc pas un point, une abstraction, mais un être limité et circonscrit, auquel il ne manque que d'être visible et palpable pour ressembler aux êtres humains. Pourquoi donc n'agirait-il pas sur la matière ? Est-ce parce que son corps est fluide ? Mais n'est-ce pas parmi les fluides les plus raréfiés, ceux même que l'on regarde comme impondérables, l'électricité par exemple, que l'homme trouve ses plus puissants moteurs ? Est-ce que la lumière impondérable n'exerce pas une action chimique sur la matière pondérable ? Nous ne connaissons pas la nature intime du périsprit ; mais supposons-le formé de matière électrique, lumineuse ou toute autre aussi subtile, pourquoi n'aurait-il pas la même propriété étant dirigé par une volonté ?

L'existence de l'âme et celle de Dieu, qui sont la conséquence l'une de l'autre, étant la base de tout l'édifice, avant d'entamer aucune discussion spirite, il importe de s'assurer si l'interlocuteur admet cette base. Si à ces questions :

Croyez-vous en Dieu?

Croyez-vous avoir une âme?

Croyez-vous à la survivance de l'âme après la mort? il répond négativement, ou même s'il dit simplement : *Je ne sais; je voudrais qu'il en fût ainsi, mais je n'en suis pas sûr*, ce qui, le plus souvent, équivaut à une négation polie, déguisée sous une forme moins tranchante pour éviter de heurter trop brusquement ce qu'il appelle des préjugés respectables, il serait tout aussi inutile d'aller au delà que d'entreprendre de démontrer les propriétés de la lumière à l'aveugle qui n'admettrait pas la lumière; car, en définitive, les manifestations spirites ne sont autre chose que des propriétés de l'âme; avec celui-là c'est un tout autre ordre d'idées à suivre, si l'on ne veut pas perdre son temps.

Si la base est admise, non à titre de *probabilité*, mais comme chose avérée, incontestable, l'existence des Esprits en découle tout naturellement.

Reste maintenant la question de savoir si l'Esprit peut se communiquer à l'homme, c'est-à-dire s'il peut faire avec lui échange de pensées? Et pourquoi non? Qu'est-ce que l'homme, sinon un Esprit emprisonné dans un corps? Pourquoi l'Esprit libre ne pourrait-il se communiquer avec l'Esprit captif, comme l'homme libre avec celui qui est enchaîné? Dès lors que vous admettez la survivance de l'âme, est-il rationnel de ne pas admettre la survivance des affections? Puisque les âmes sont partout, n'est-il pas naturel de penser que celle d'un être qui nous a aimé pendant sa vie vienne auprès de nous; qu'il désire se communiquer à nous, et qu'il se serve pour cela des moyens qui sont à sa disposition? Pendant sa vie n'agissait-il pas sur la matière de son corps? N'est-ce pas lui qui en dirigeait les mouvements? Pourquoi donc après sa

mort, en s'unissant avec un autre Esprit lié à un corps, n'emprunterait-il pas ce corps vivant pour manifester sa pensée ?

Faisons pour un instant abstraction des faits qui, pour nous, rendent la chose incontestable ; admettons-la à titre de simple hypothèse ; nous demandons que les incrédules nous prouvent, non par une simple négation, car leur avis personnel ne peut faire loi, mais par des raisons péremptoires que cela ne se peut pas. Nous nous plaçons sur leur terrain, et puisqu'ils veulent apprécier les faits spirites à l'aide des lois de la matière, qu'ils puisent donc dans cet arsenal quelque démonstration mathématique, physique, chimique, mécanique, physiologique, et prouvent par a plus b , toujours en partant du principe de l'existence et de la survivance de l'âme :

1° Que l'être qui pense en nous pendant la vie ne doit plus penser après la mort ;

2° Que s'il pense, il ne doit plus penser à ceux qu'il a aimés ;

3° Que s'il pense à ceux qu'il a aimés, il ne doit plus vouloir se communiquer à eux ;

4° Que s'il peut être partout, il ne peut pas être à nos côtés ;

5° Que s'il est à nos côtés, il ne peut pas se communiquer à nous ;

6° Que par son enveloppe fluidique il ne peut pas agir sur la matière inerte ;

7° Que s'il peut agir sur la matière inerte, il ne peut pas agir sur un être animé ;

8° Que s'il peut agir sur un être animé, il ne peut pas diriger sa main pour le faire écrire ;

9° Que, pouvant le faire écrire, il ne peut pas répondre à ses questions et lui transmettre sa pensée.

Quand les adversaires du spiritisme nous auront démontré que cela ne se peut pas, par des raisons aussi patentes que celles par lesquelles Galilée démontra que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, alors nous pourrions dire que leurs doutes sont fondés; malheureusement jusqu'à ce jour toute leur argumentation se résume en ces mots : *Je ne crois pas, donc cela est impossible.* Ils nous diront sans doute que c'est à nous de prouver la réalité des manifestations; nous la leur prouvons par les faits et par le raisonnement; s'ils n'admettent ni l'un ni l'autre, s'ils nient même ce qu'ils voient, c'est à eux de prouver que notre raisonnement est faux et que les faits sont impossibles.

CHAPITRE III

LE MERVEILLEUX ET LE SURNATUREL

Si la croyance aux Esprits et à leurs manifestations était une conception isolée, le produit d'un système, elle pourrait, avec quelque apparence de raison, être suspectée d'illusion ! mais qu'on nous dise encore pourquoi on la retrouve si vivace chez tous les peuples anciens et modernes, dans les livres saints de toutes les religions connues ? C'est, disent quelques critiques, parce que, de tout temps, l'homme a aimé le merveilleux. — Qu'est-ce donc que le merveilleux, selon vous ? — Ce qui est surnaturel. — Qu'entendez-vous par le surnaturel ? — Ce qui est contraire aux lois de la nature. — Vous connaissez donc tellement bien ces lois qu'il vous est possible d'assigner une limite à la puissance de Dieu ? Eh bien ! alors prouvez que l'existence des Esprits et leurs manifestations sont contraires aux lois de la nature ; que ce n'est pas, et ne peut être une de ces lois. Suivez la doctrine spirite, et voyez si cet enchaînement n'a pas tous les caractères d'une admirable loi, qui résout tout ce que les lois philosophiques n'ont pu résoudre jusqu'à ce jour. La pensée est un des attributs de l'Esprit ; la possibilité d'agir sur la matière, de faire impression sur nos sens, et par suite de transmettre sa pensée, résulte, si nous pouvons nous ex-

primer ainsi, de sa constitution physiologique : donc il n'y a dans ce fait rien de surnaturel, rien de merveilleux. Qu'un homme mort, et bien mort, revive corporellement, que ses membres dispersés se réunissent pour reformer son corps, voilà du merveilleux, du surnaturel, du fantastique ; ce serait là une véritable dérogation que Dieu ne peut accomplir que par un miracle, mais il n'y a rien de semblable dans la doctrine spirite.

Pourtant, dira-t-on, vous admettez qu'un Esprit peut enlever une table, et la maintenir dans l'espace sans point d'appui ; n'est-ce pas une dérogation à la loi de gravité ? — Oui, à la loi connue ; mais la nature a-t-elle dit son dernier mot ? Avant qu'on eût expérimenté la force ascensionnelle de certains gaz, qui eût dit qu'une lourde machine portant plusieurs hommes peut triompher de la force d'attraction ? Aux yeux du vulgaire cela ne devait-il pas paraître merveilleux, diabolique ? Celui qui eût proposé il y a un siècle de transmettre une dépêche à 500 lieues, et d'en recevoir la réponse en quelques minutes, eût passé pour un fou ; s'il l'eût fait, on aurait cru qu'il avait le diable à ses ordres, car alors le diable seul était capable d'aller si vite. Pourquoi donc un fluide inconnu n'aurait-il pas la propriété, dans des circonstances données, de contre-balancer l'effet de la pesanteur, comme l'hydrogène contre-balance le poids du ballon ? Ceci, remarquons-le en passant, est une comparaison, mais non une assimilation, et uniquement pour montrer, par analogie, que le fait n'est pas physiquement impossible. Or, c'est précisément quand les savants, dans l'observation de ces sortes de phénomènes, ont voulu procéder par voie d'assimilation, qu'ils se sont fourvoyés. Au reste, le fait est là ; toutes les dénégations ne pourront faire qu'il ne soit pas, car nier n'est pas prouver ; pour nous, il n'a rien

de surnaturel, c'est tout ce que nous en pouvons dire pour le moment.

Si le fait est constaté, dira-t-on, nous l'acceptons, nous acceptons même la cause que vous venez d'assigner, celle d'un fluide inconnu ; mais qui prouve l'intervention des Esprits ? là est le merveilleux, le surnaturel.

Il faudrait ici toute une démonstration qui ne serait pas à sa place, et ferait d'ailleurs double emploi, car elle ressort de toutes les autres parties de l'enseignement. Toutefois, pour la résumer en quelques mots, nous dirons qu'elle est fondée, en théorie, sur ce principe : tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente ; en pratique, sur cette observation que les phénomènes dits spirites, ayant donné des preuves d'intelligence, devaient avoir leur cause en dehors de la matière ; que cette intelligence n'étant pas celle des assistants, — ceci est un résultat d'expérience, — devait être en dehors d'eux ; puisqu'on ne voyait pas l'être agissant, c'était donc un être invisible. C'est alors que d'observation en observation on est arrivé à reconnaître que cet être invisible, auquel on a donné le nom d'Esprit, n'est autre que l'âme de ceux qui ont vécu corporellement, et que la mort a dépouillés de leur grossière enveloppe visible, ne leur laissant qu'une enveloppe éthérée, invisible dans son état normal. Voilà donc le merveilleux et le surnaturel réduits à leur plus simple expression. L'existence d'êtres invisibles une fois constatée, leur action sur la matière résulte de la nature de leur enveloppe fluïdique ; cette action est intelligente, parce qu'en mourant ils n'ont perdu que leur corps, mais ont conservé l'intelligence qui est leur essence ; là est la clef de tous ces phénomènes réputés à tort surnaturels. L'existence des Esprits n'est donc point un système préconçu, une hypothèse imaginée pour expliquer les faits ; c'est un

résultat d'observations, et la conséquence naturelle de l'existence de l'âme ; nier cette cause, c'est nier l'âme et ses attributs. Que ceux qui penseraient pouvoir donner de ces effets intelligents une solution plus rationnelle, pouvant surtout rendre raison de *tous les faits*, veuillent bien le faire, et alors on pourra discuter le mérite de chacune.

Aux yeux de ceux qui regardent la matière comme la seule puissance de la nature, *tout ce qui ne peut être expliqué par les lois de la matière est merveilleux ou surnaturel* ; et pour eux, *merveilleux* est synonyme de *superstition*. A ce titre la religion, fondée sur l'existence d'un principe immatériel, serait un tissu de superstitions ; ils n'osent le dire tout haut, mais ils le disent tout bas, et ils croient sauver les apparences en concédant qu'il faut une religion pour le peuple et pour faire que les enfants soient sages : or, de deux choses l'une, ou le principe religieux est vrai, ou il est faux ; s'il est vrai, il l'est pour tout le monde ; s'il est faux, il n'est pas meilleur pour les ignorants que pour les gens éclairés.

Ceux qui attaquent le spiritisme au nom du merveilleux s'appuient donc généralement sur le principe matérialiste, puisqu'en déniaut tout effet extra-matériel, ils déniaut, par cela même, l'existence de l'âme ; sondez le fond de leur pensée, scrutez bien le sens de leurs paroles, et vous verrez presque toujours ce principe, s'il n'est catégoriquement formulé, poindre sous les dehors d'une prétendue philosophie rationnelle dont ils le couvrent. En rejetant sur le compte du merveilleux tout ce qui découle de l'existence de l'âme, ils sont donc conséquents avec eux-mêmes ; n'admettant pas la cause, ils ne peuvent admettre les effets ; de là, chez eux, une opinion préconçue qui les rend impropres à juger sainement du spiritisme, parce qu'ils partent du principe de la négation de tout ce qui n'est pas matériel. Quant à

nous, de ce que nous admettons les effets qui sont la conséquence de l'existence de l'âme, s'ensuit-il que nous acceptions tous les faits qualifiés de merveilleux ; que nous soyons les champions de tous les rêveurs, les adeptes de toutes les utopies, de toutes les excentricités systématiques ? Il faudrait bien peu connaître le spiritisme pour le penser ; mais nos adversaires n'y regardent pas de si près ; la nécessité de connaître ce dont ils parlent est le moindre de leurs soucis. Selon eux, le merveilleux est absurde ; or le spiritisme s'appuie sur des faits merveilleux, donc le spiritisme est absurde : c'est pour eux un jugement sans appel. Ils croient opposer un argument sans réplique quand, après avoir fait d'érudites recherches sur les convulsionnaires de St-Médard, les camisards des Cévennes ou les religieuses de Loudun, ils sont arrivés à y découvrir des faits patents de supercherie que personne ne conteste ; mais ces histoires sont-elles l'évangile du spiritisme ? Ses partisans ont-ils nié que le charlatanisme ait exploité certains faits à son profit ; que l'imagination en ait créé ; que le fanatisme en ait exagéré beaucoup ? Il n'est pas plus solidaire des extravagances qu'on peut commettre en son nom, que la vraie science ne l'est des abus de l'ignorance, ni la vraie religion des excès du fanatisme. Beaucoup de critiques ne jugent le spiritisme que sur les contes de fées et les légendes populaires qui en sont les fictions ; autant vaudrait juger l'histoire sur les romans historiques ou les tragédies.

En logique élémentaire, pour discuter une chose il faut la connaître, car l'opinion d'un critique n'a de valeur qu'autant qu'il parle en parfaite connaissance de cause ; alors seulement son opinion, fût-elle erronée, peut être prise en considération ; mais de quel poids est-elle sur une matière qu'il ne connaît pas ? Le vrai critique doit faire

preuve, non-seulement d'érudition, mais d'un savoir profond à l'endroit de l'objet qu'il traite, d'un jugement sain, et d'une impartialité à toute épreuve, autrement le premier ménétrier venu pourrait s'arroger le droit de juger Rossini, et un rapin celui de censurer Raphaël.

Le spiritisme n'accepte donc point tous les faits réputés merveilleux ou surnaturels ; loin de là, il démontre l'impossibilité d'un grand nombre et le ridicule de certaines croyances qui constituent, à proprement parler, la superstition. Il est vrai que dans ce qu'il admet il y a des choses qui, pour les incrédules, sont du merveilleux tout pur, autrement dit de la superstition, soit ; mais au moins ne discutez que ces points, car sur les autres il n'a rien à dire, et vous prêchez des convertis. En vous attaquant à ce qu'il réfute lui-même vous prouvez votre ignorance de la chose, et vos arguments tombent à faux. Mais où s'arrête la croyance du spiritisme, dira-t-on ? Lisez, observez, et vous le saurez. Toute science ne s'acquiert qu'avec le temps et l'étude ; or, le spiritisme qui touche aux questions les plus graves de la philosophie, à toutes les branches de l'ordre social, qui embrasse à la fois l'homme physique et l'homme moral, est lui-même toute une science, toute une philosophie qui ne peut pas plus être apprise en quelques heures que toute autre science ; il y aurait autant de puérité à voir tout le spiritisme dans une table tournante qu'à voir toute la physique dans certains jouets d'enfant. Pour quiconque ne veut pas s'arrêter à la surface, ce ne sont pas des heures, mais des mois et des années qu'il faut pour en sonder tous les arcanes. Qu'on juge, par là, du degré de savoir et de la valeur de l'opinion de ceux qui s'arrogent le droit de juger, parce qu'ils ont vu une ou deux expériences, le plus souvent en manière de distraction et de passe-temps. Ils

diront sans doute qu'ils n'ont pas le loisir de donner tout le temps nécessaire à cette étude, soit ; rien ne les y contraint ; mais alors quand on n'a pas le temps d'apprendre une chose, on ne se mêle pas d'en parler, et encore moins de la juger, si l'on ne veut être accusé de légèreté ; or, plus on occupe une position élevée dans la science, moins on est excusable de traiter légèrement un sujet que l'on ne connaît pas. Nous nous résumons dans les propositions suivantes :

1° Tous les phénomènes spirites ont pour principe l'existence de l'âme, sa survivance au corps et ses manifestations ;

2° Ces phénomènes étant fondés sur une loi de la nature n'ont rien de *merveilleux* ni de *surnaturel* dans le sens vulgaire de ces mots ;

3° Beaucoup de faits ne sont réputés surnaturels que parce qu'on n'en connaît pas la cause ; le spiritisme en leur assignant une cause les fait rentrer dans le domaine des phénomènes naturels ;

4° Parmi les faits qualifiés de surnaturels, il en est beaucoup dont le spiritisme démontre l'impossibilité, et qu'il range parmi les croyances superstitieuses ;

5° Bien que le spiritisme reconnaisse dans beaucoup de croyances populaires un fond de vérité, il n'accepte nullement la solidarité de toutes les histoires fantastiques créées par l'imagination ;

6° Juger le spiritisme sur les faits qu'il n'admet pas, c'est faire preuve d'ignorance, et ôter toute valeur à son opinion ;

7° L'explication des faits admis par le spiritisme, leurs causes et leurs conséquences morales, constituent toute une science et toute une philosophie qui requiert une étude sérieuse, persévérante et approfondie ;

8° Le spiritisme ne peut regarder comme critique sérieux que celui qui aurait tout vu, tout étudié, tout approfondi, avec la patience et la persévérance d'un observateur consciencieux ; qui en saurait autant sur ce sujet que l'adepte plus éclairé ; qui aurait, par conséquent, puisé ses connaissances ailleurs que dans les romans de la science ; à qui on ne pourrait opposer *aucun fait* dont il n'eût connaissance, aucun argument qu'il n'eût médité ; qui réfuterait, non par des négations, mais par d'autres arguments plus péremptoirs ; qui pourrait enfin assigner une cause plus logique aux faits avérés. Ce critique est encore à trouver.

Nous avons tout à l'heure prononcé le mot *miracle* ; une courte observation à ce sujet ne sera pas déplacée dans ce chapitre sur le merveilleux.

Dans son acception primitive, et par son étymologie, le mot miracle signifie *chose extraordinaire, chose admirable à voir* ; mais ce mot, comme tant d'autres, s'est écarté du sens originaire, et aujourd'hui il se dit (selon l'Académie) *d'un acte de la puissance divine, contraire aux lois communes de la nature*. Telle est, en effet, son acception usuelle, et ce n'est plus que par comparaison et par métaphore qu'on l'applique aux choses vulgaires qui nous surprennent et dont la cause est inconnue. Il n'entre nullement dans nos vues d'examiner si Dieu a pu juger utile, en certaines circonstances, de déroger aux lois établies par lui-même ; notre but est uniquement de démontrer que les phénomènes spirites, quelque extraordinaires qu'ils soient, ne dérogeant nullement à ces lois, n'ont aucun caractère miraculeux, pas plus qu'ils ne sont merveilleux ou surnaturels. Le miracle ne s'explique pas ; les phénomènes spirites, au contraire, s'expliquent de la manière la plus rationnelle ; ce ne sont donc pas des miracles,

mais de simples effets qui ont leur raison d'être dans les lois générales. Le miracle a encore un autre caractère, c'est d'être insolite et isolé. Or, du moment qu'un fait se reproduit, pour ainsi dire, à volonté, et par diverses personnes, ce ne peut être un miracle.

La science fait tous les jours des miracles aux yeux des ignorants : voilà pourquoi jadis ceux qui en savaient plus que le vulgaire passaient pour sorciers ; et comme on croyait que toute science surhumaine venait du diable, on les brûlait. Aujourd'hui qu'on est beaucoup plus civilisé, on se contente de les envoyer aux Petites-Maisons.

Qu'un homme réellement mort, comme nous l'avons dit en commençant, soit rappelé à la vie par une intervention divine, c'est là un véritable miracle, parce que c'est contraire aux lois de la nature. Mais si cet homme n'a que les apparences de la mort, s'il y a encore en lui un reste de *vitalité latente*, et que la science, ou une action magnétique parvienne à le ranimer, pour les gens éclairés c'est un phénomène naturel ; mais aux yeux du vulgaire ignorant, le fait passera pour miraculeux, et l'auteur sera pourchassé à coups de pierres ou vénéré selon le caractère des individus. Qu'au milieu de certaines campagnes un physicien lance un cerf-volant électrique et fasse tomber la foudre sur un arbre, ce nouveau Prométhée sera certainement regardé comme armé d'une puissance diabolique ; et, soit dit en passant, Prométhée nous semble singulièrement avoir devancé Franklin ; mais Josué arrêtant le mouvement du soleil, ou plutôt de la terre, voilà le véritable miracle, car nous ne connaissons aucun magnétiseur doué d'une assez grande puissance pour opérer un tel prodige. De tous les phénomènes spirites, un des plus extraordinaires est sans contredit celui de l'écriture directe, et l'un de ceux qui démontrent de la

manière la plus patente l'action des intelligences occultes ; mais de ce que le phénomène est produit par des êtres occultes, il n'est pas plus miraculeux que tous les autres phénomènes qui sont dus à des agents invisibles, parce que ces êtres occultes qui peuplent les espaces sont une des puissances de la nature, puissance dont l'action est incessante sur le monde matériel, aussi bien que sur le monde moral.

Le spiritisme, en nous éclairant sur cette puissance, nous donne la clef d'une foule de choses inexplicables et inexplicables par tout autre moyen, et qui ont pu, dans des temps reculés, passer pour des prodiges ; il révèle, de même que le magnétisme, une loi, sinon inconnue, du moins mal comprise ; ou, pour mieux dire, on connaissait les effets, car ils se sont produits de tout temps, mais on ne connaissait pas la loi, et c'est l'ignorance de cette loi qui a engendré la superstition. Cette loi connue, le merveilleux disparaît, et les phénomènes rentrent dans l'ordre des choses naturelles. Voilà pourquoi les spirites ne font pas plus de miracles en faisant tourner une table ou écrire les trépassés, que le médecin en faisant revivre un moribond, ou le physicien en faisant tomber la foudre. Celui qui prétendrait, à l'aide de cette science, *faire des miracles*, serait ou un ignorant de la chose, ou un faiseur de dupes.

Les phénomènes spirites, de même que les phénomènes magnétiques, avant qu'on en connût la cause, ont dû passer pour des prodiges ; or, comme les sceptiques, les esprits forts, c'est-à-dire ceux qui ont le privilège exclusif de la raison et du bon sens, ne croient pas qu'une chose soit possible du moment qu'ils ne la comprennent pas, voilà pourquoi tous les faits réputés prodigieux sont l'objet de leurs railleries ; et comme la religion contient un grand

nombre de faits de ce genre, ils ne croient pas à la religion, et de là à l'incrédulité absolue il n'y a qu'un pas. Le spiritisme, en expliquant la plupart de ces faits, leur donne une raison d'être. Il vient donc en aide à la religion en démontrant la possibilité de certains faits qui, pour n'avoir plus le caractère miraculeux, n'en sont pas moins extraordinaires, et Dieu n'en est ni moins grand ni moins puissant pour n'avoir pas dérogé à ses lois. De quels quolibets les enlèvements de saint Cupertin n'ont-ils pas été l'objet ! Or, la suspension éthérée des corps graves est un fait expliqué par la loi spirite ; nous en avons été *personnellement témoin oculaire*, et M. Home, ainsi que d'autres personnes de notre connaissance, ont renouvelé à plusieurs reprises le phénomène produit par saint Cupertin. Donc ce phénomène rentre dans l'ordre des choses naturelles.

Au nombre des faits de ce genre, il faut placer en première ligne les apparitions, parce que ce sont les plus fréquents. Celle de la Salette, qui divise même le clergé, n'a pour nous rien d'insolite. Assurément nous ne pouvons affirmer que le fait a eu lieu, parce que nous n'en avons pas la preuve matérielle ; mais, pour nous, il est possible, attendu que des milliers de faits analogues *récents* nous sont connus ; nous y croyons, non-seulement parce que leur réalité est avérée pour nous, mais surtout parce que nous nous rendons parfaitement compte de la manière dont ils se produisent. Qu'on veuille bien se reporter à la théorie que nous donnons plus loin des apparitions, et l'on verra que ce phénomène devient aussi simple et aussi plausible qu'une foule de phénomènes physiques qui ne sont prodigieux que faute d'en avoir la clef. Quant au personnage qui s'est présenté à la Salette, c'est une autre question ; son identité ne nous est nullement démontrée ;

nous constatons simplement qu'une apparition peut avoir eu lieu, le reste n'est pas de notre compétence; chacun peut à cet égard garder ses convictions, le spiritisme n'a pas à s'en occuper; nous disons seulement que les faits produits par le spiritisme nous révèlent des lois nouvelles, et nous donnent la clef d'une foule de choses qui paraissent surnaturelles; si quelques-uns de ceux qui passaient pour miraculeux y trouvent une explication logique, c'est un motif pour ne pas se hâter de nier ce que l'on ne comprend pas.

Les phénomènes spirites sont contestés par certaines personnes, précisément parce qu'ils paraissent sortir de la loi commune et qu'on ne s'en rend pas compte. Donnez-leur une base rationnelle, et le doute cesse. L'explication, dans ce siècle où l'on ne se paye pas de mots, est donc un puissant motif de conviction; aussi voyons-nous tous les jours des personnes qui n'ont été témoins d'aucun fait, qui n'ont vu ni une table tourner, ni un médium écrire, et qui sont aussi convaincues que nous, uniquement parce qu'elles ont lu et compris. Si l'on ne devait croire qu'à ce que l'on a vu de ses yeux, nos convictions se réduiraient à bien peu de chose.

CHAPITRE IV

MÉTHODE

Le désir très naturel et très louable de tout adepte, désir qu'on ne saurait trop encourager, est de faire des prosélytes. C'est en vue de faciliter leur tâche que nous nous proposons d'examiner ici la marche la plus sûre, selon nous, pour atteindre ce but, afin de leur épargner des efforts inutiles.

Nous avons dit que le spiritisme est toute une science, toute une philosophie; celui qui veut sérieusement le connaître doit donc, comme première condition, s'astreindre à une étude sérieuse, et se persuader que, pas plus que toute autre science, il ne peut s'apprendre en jouant. Le spiritisme, nous l'avons dit, touche à toutes les questions qui intéressent l'humanité; son champ est immense, et c'est surtout dans ses conséquences qu'il convient de l'envisager. La croyance aux Esprits en forme sans doute la base, mais elle ne suffit pas plus pour faire un spirite éclairé que la croyance en Dieu ne suffit pour faire un théologien. Voyons donc de quelle manière il convient de procéder à cet enseignement pour amener plus sûrement la conviction.

Que les adeptes ne soient point effrayés par ce mot d'enseignement; il n'y a pas que l'enseignement donné du

haut de la chaire ou de la tribune ; il y a aussi celui de la simple conversation. Toute personne qui cherche à en persuader une autre, soit par la voie des explications, soit par celle des expériences, fait de l'enseignement ; ce que nous désirons, c'est que sa peine porte des fruits, et c'est pour cela que nous croyons devoir donner quelques conseils, dont pourront également profiter ceux qui veulent s'instruire par eux-mêmes ; ils y trouveront le moyen d'arriver plus sûrement et plus promptement.

On croit généralement que pour convaincre il suffit de montrer des faits ; cela semble en effet la marche la plus logique, et pourtant l'expérience montre que ce n'est pas toujours la meilleure, car on voit souvent des personnes que les faits les plus patents ne convainquent nullement. A quoi cela tient-il ? C'est ce que nous allons essayer de démontrer.

Dans le spiritisme, la question des Esprits est secondaire et consécutive ; ce n'est pas le point de départ, et là précisément est l'erreur dans laquelle on tombe, et qui souvent fait échouer vis-à-vis de certaines personnes. Les Esprits n'étant autre chose que les âmes des hommes, le véritable point de départ est donc l'existence de l'âme. Or, comment le matérialiste peut-il admettre que des êtres vivent en dehors du monde matériel, alors qu'il croit que lui-même n'est que matière ? Comment peut-il croire à des Esprits en dehors de lui, quand il ne croit pas en avoir un en lui ? En vain accumulerait-on à ses yeux les preuves les plus palpables, il les contestera toutes, parce qu'il n'admet pas le principe. Tout enseignement méthodique doit procéder du connu à l'inconnu ; pour le matérialiste, le connu c'est la matière ; partez donc de la matière, et tâchez avant tout, en la lui faisant observer, de le convaincre qu'en lui il y a quelque chose qui échappe aux lois de la

matière ; en un mot, *avant de le rendre SPIRITE, tâchez de le rendre SPIRITUALISTE* ; mais pour cela, c'est un tout autre ordre de faits, un enseignement tout spécial auquel il faut procéder par d'autres moyens ; lui parler des Esprits avant qu'il soit convaincu d'avoir une âme, c'est commencer par où il faudrait finir, car il ne peut admettre la conclusion s'il n'admet pas les prémisses. Avant donc d'entreprendre de convaincre un incrédule, même par les faits, il convient de s'assurer de son opinion par rapport à l'âme, c'est-à-dire s'il croit à son existence, à sa survivance au corps, à son individualité après la mort ; si sa réponse est négative, ou si, par respect humain, il exprime un doute équivalent, ce serait peine perdue que de lui parler des Esprits. Voilà la règle ; nous ne disons pas qu'elle soit sans exception, mais alors c'est qu'il y a probablement une autre cause qui le rend moins réfractaire.

Parmi les matérialistes, il faut distinguer deux classes : dans la première nous mettrons ceux qui le sont par système ; chez eux ce n'est point le doute, c'est la négation absolue, raisonnée à leur manière ; à leurs yeux l'homme n'est qu'une machine qui va tant qu'elle est montée ; qui se détraque, et dont, après la mort, il ne reste que la carcasse. Leur nombre est heureusement fort restreint et ne constitue nulle part une école hautement avouée ; nous n'avons pas besoin d'insister sur les déplorables effets qui résulteraient pour l'ordre social de la vulgarisation d'une pareille doctrine ; nous nous sommes suffisamment étendu sur ce sujet dans le *Livre des Esprits* (n° 147 et conclusion § III).

La seconde classe de matérialistes, et de beaucoup la plus nombreuse, car le vrai matérialisme est un sentiment antinaturel, comprend ceux qui le sont par indifférence, et l'on peut dire faute de mieux ; ils ne le sont pas de

propos délibéré, et ne demandent pas mieux que de croire, car l'incertitude est pour eux un tourment. Il y a en eux une vague aspiration vers l'avenir; mais cet avenir leur a été présenté sous des couleurs que leur raison ne peut accepter; de là le doute, et, comme conséquence du doute, l'incrédulité. Chez eux l'incrédulité n'est donc point un système; aussi présentez-leur quelque chose de rationnel, et ils l'acceptent avec empressement; ceux-là peuvent donc nous comprendre, car ils sont plus près de nous qu'ils ne le croient sans doute eux-mêmes. Avec le premier, ne parlez ni de révélation, ni des anges, ni du paradis, il ne vous comprendrait pas; mais en vous plaçant sur son terrain, prouvez-lui d'abord que les lois de la physiologie sont impuissantes pour rendre raison de tout; le reste viendra ensuite. Il en est tout autrement quand l'incrédulité n'est pas préconçue, car alors la croyance n'est pas absolument nulle; c'est un germe latent étouffé par de mauvaises herbes, mais qu'une étincelle peut ranimer; c'est l'aveugle à qui on rend la vue, et qui est joyeux de revoir la lumière; c'est le naufragé à qui l'on tend une planche de salut.

Nous venons de voir deux catégories d'incrédules: les premiers, qu'on peut appeler *incrédules par système*, et les seconds, *incrédules par ignorance*. Il en est une troisième, plus réfractaire peut-être encore que les deux autres: ce sont les *incrédules de mauvaise volonté*. Ceux-là seraient fâchés de croire, parce que cela troublerait leur quiétude dans les jouissances matérielles; ils craignent d'y voir la condamnation de leur ambition, de leur égoïsme et des vanités humaines dont ils font leurs délices; ils ferment les yeux pour ne pas voir, et se bouchent les oreilles pour ne pas entendre. On ne peut que les plaindre,

Nous ne parlerons que pour mémoire d'une quatrième catégorie que nous appellerons celle des *incrédules intéressés* ou de *mauvaise foi*. Ceux-là savent très bien à quoi s'en tenir sur le spiritisme, mais ostensiblement ils le condamnent par des motifs d'intérêt personnel. D'eux il n'y a rien à dire, comme il n'y a rien à faire avec eux. Si le matérialiste pur se trompe, il a au moins pour lui l'excuse de la bonne foi ; on peut le ramener en lui prouvant son erreur ; ici, c'est un parti pris contre lequel tous les arguments viennent se briser ; le temps se chargera de leur ouvrir les yeux et de leur montrer, peut-être à leurs dépens, où étaient leurs véritables intérêts, car ne pouvant empêcher la vérité de se répandre, ils seront entraînés par le torrent, et avec eux les intérêts qu'ils croyaient sauvegarder.

Outre ces diverses catégories d'opposants, il y a une infinité de nuances parmi lesquelles on peut compter *les incroyables par pusillanimité* : le courage leur viendra quand ils verront que les autres ne se brûlent pas ; *les incroyables par scrupule religieux* : une étude éclairée leur apprendra que le spiritisme s'appuie sur les bases fondamentales de la religion, et qu'il respecte toutes les croyances ; qu'un de ses effets est de donner des sentiments religieux à ceux qui n'en ont pas, de les fortifier chez ceux en qui ils sont chancelants ; puis viennent les incroyables par orgueil, par esprit de contradiction, par insouciance, par légèreté, etc., etc.

Nous ne pouvons omettre une catégorie que nous appellerons celle des *incrédibles par déceptions*. Elle comprend les personnes qui ont passé d'une confiance exagérée à l'incrédulité, parce qu'elles ont éprouvé des mécomptes ; alors, découragées, elles ont tout abandonné, tout rejeté. Elles sont dans le cas de celui qui nierait la bonne foi,

parce qu'il aurait été trompé. C'est encore le résultat d'une étude incomplète du spiritisme, ce d'un défaut d'expérience. Celui qui est mystifié par les Esprits, c'est généralement parce qu'il leur demande et qu'ils ne doivent pas ou ne peuvent pas dire, ou parce qu'il n'est pas assez éclairé sur la chose pour discerner la vérité de l'imposture. Beaucoup, d'ailleurs, ne voient dans le spiritisme qu'un nouveau moyen de divination, et s'imaginent que les Esprits sont faits pour dire la bonne aventure; or, les Esprits légers et moqueurs ne se font pas faute de s'amuser à leurs dépens: c'est ainsi qu'ils annonceront des maris aux jeunes filles; à l'ambitieux, des honneurs, des héritages, des trésors cachés, etc.; de là souvent des déceptions désagréables, mais dont l'homme sérieux et prudent sait toujours se préserver.

Une classe très nombreuse, la plus nombreuse même de toutes, mais qui ne saurait être rangée parmi les opposants, est celle des *incertains*; ils sont généralement *spiritualistes* par principe; chez la plupart il y a une vague intuition des idées spiritites, une aspiration vers quelque chose qu'ils ne peuvent définir; il ne manque à leurs pensées que d'être coordonnées et formulées; le spiritisme est pour eux comme un trait de lumière; c'est la clarté qui dissipe le brouillard; aussi l'accueillent-ils avec empressement, parce qu'il les délivre des angoisses de l'incertitude.

Si, de là, nous jetons un coup d'œil sur les diverses catégories de *croyants*, nous trouverons d'abord *les spiritites sans le savoir*; c'est, à proprement parler, une variété ou une nuance de la classe précédente. Sans avoir jamais entendu parler de la doctrine spiritite, ils ont le sentiment inné des grands principes qui en découlent, et ce sentiment se reflète dans certains passages de leurs écrits et de

leurs discours, à tel point qu'en les entendant on les croirait complètement initiés. On en trouve de nombreux exemples dans les écrivains sacrés et profanes, dans les poètes, les orateurs, les moralistes, les philosophes anciens et modernes.

Parmi ceux qu'une étude directe a convaincus on peut distinguer :

1° Ceux qui croient purement et simplement aux manifestations. Le spiritisme est pour eux une simple science d'observation, une série de faits plus ou moins curieux ; nous les appellerons *spirites observateurs* ;

2° Ceux qui voient dans le spiritisme autre chose que des faits ; ils en comprennent la partie philosophique ; ils admirent la morale qui en découle, mais ils ne la pratiquent pas. Son influence sur leur caractère est insignifiante ou nulle ; ils ne changent rien à leurs habitudes, et ne se priveraient pas d'une seule jouissance ; l'avare est toujours ladre, l'orgueilleux toujours plein de lui-même, l'envieux et le jaloux toujours hostiles ; pour eux la charité chrétienne n'est qu'une belle maxime ; ce sont *les spirites en théorie* ;

3° Ceux qui ne se contentent pas d'admirer la morale spirite, mais qui la pratiquent et en acceptent toutes les conséquences. Convaincus que l'existence terrestre est une épreuve passagère, ils tâchent de mettre à profit ces courts instants pour marcher dans la voie du progrès qui seul peut les élever dans la hiérarchie du monde des Esprits, en s'efforçant de faire le bien et de réprimer leurs penchants mauvais ; leurs relations sont toujours sûres, car leur conviction les éloigne de toute pensée du mal. La charité est en toutes choses la règle de leur conduite ; ce sont là les *vrais spirites* ou mieux les *spirites chrétiens*.

Les moyens de conviction varient extrêmement selon les individus ; ce qui persuade les uns ne produit rien sur d'autres ; tel est convaincu par certaines manifestations matérielles, tel autre par des communications intelligentes, le plus grand nombre par le raisonnement. Nous pouvons même dire que, pour la plupart de ceux qui ne sont pas préparés par le raisonnement, les phénomènes matériels sont de peu de poids ; plus ces phénomènes sont extraordinaires, et s'écartent davantage des lois connues, plus ils rencontrent d'opposition, et cela par une raison très simple, c'est qu'on est naturellement porté à douter d'une chose qui n'a pas une sanction rationnelle ; chacun l'envisage à son point de vue et se l'explique à sa manière : le matérialiste y voit une cause purement physique ou une supercherie ; l'ignorant et le superstitieux, une cause diabolique ou surnaturelle ; tandis qu'une explication préalable a pour effet de détruire les idées préconçues et de montrer, sinon la réalité, du moins la possibilité de la chose ; on la comprend avant de l'avoir vue ; or, du moment que la possibilité est reconnue, la conviction est aux trois quarts faite.

Est-il utile de chercher à convaincre un incrédule obstiné ? Nous dirons que cela dépend des causes et de la nature de son incrédulité ; on comprend qu'il est des cas où ce serait peine perdue ; souvent l'insistance que l'on met à le persuader lui fait croire à son importance personnelle, et c'est une raison pour lui de s'obstiner davantage. Celui qui n'est convaincu ni par le raisonnement ni par les faits, c'est qu'il doit subir encore l'épreuve de l'incrédulité ; il faut laisser à la Providence le soin d'amener pour lui des circonstances plus favorables ; assez de gens ne demandent qu'à recevoir la lumière pour ne pas perdre son temps avec ceux qui la repoussent ; adres-

sez-vous donc aux hommes de bonne volonté dont le nombre est plus grand qu'on ne croit, et leur exemple, en se multipliant, vaincra plus de résistances que des paroles. Le vrai spirite ne manquera jamais de bien à faire; des cœurs affligés à soulager, des consolations à donner, des désespoirs à calmer, des réformes morales à opérer, là est sa mission; là aussi il trouvera sa véritable satisfaction. Le spiritisme est dans l'air; il se répand par la force des choses, et parce qu'il rend heureux ceux qui le professent. Quand ses adversaires systématiques l'entendront retentir autour d'eux, chez leurs amis mêmes, ils comprendront leur isolement, et seront forcés ou de se taire, ou de se rendre.

Pour procéder, dans l'enseignement du spiritisme, comme on le ferait pour les sciences ordinaires, il faudrait passer en revue toute la série des phénomènes qui peuvent se produire, en commençant par les plus simples, et arriver successivement aux plus compliqués; or, c'est ce qui ne se peut pas, car il serait impossible de faire un cours de spiritisme expérimental, comme on fait un cours de physique et de chimie. Dans les sciences naturelles on opère sur la matière brute qu'on manipule à volonté, et l'on est à peu près toujours certain de pouvoir en régler les effets; dans le spiritisme, on a affaire à des intelligences qui ont leur liberté, et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont pas soumises à nos caprices; il faut donc observer, attendre les résultats, les saisir au passage; aussi disons-nous hautement que *quiconque se flatterait de les obtenir à volonté ne peut être qu'un ignorant ou un imposteur*; c'est pourquoi le spiritisme VRAI ne se mettra jamais en spectacle et ne montera jamais sur les tréteaux. Il y a même quelque chose d'illogique à supposer que des Esprits viennent faire la parade et se soumettre à l'inves-

tigation comme un objet de curiosité. Les phénomènes peuvent donc, ou faire défaut lorsqu'on en aurait besoin, ou se présenter dans un tout autre ordre que celui qu'on désire. Ajoutons encore que, pour les obtenir, il faut des personnes douées de facultés spéciales, et que ces facultés varient à l'infini selon l'aptitude des individus; or, comme il est extrêmement rare que la même personne ait toutes les aptitudes, c'est une difficulté de plus, car il faudrait toujours avoir sous la main une véritable collection de médiums, ce qui n'est guère possible.

Le moyen d'obvier à cet inconvénient est très simple, c'est de commencer par la théorie; là tous les phénomènes sont passés en revue; ils sont expliqués, on peut s'en rendre compte, en comprendre la possibilité, connaître les conditions dans lesquelles ils peuvent se produire et les obstacles qu'ils peuvent rencontrer; quel que soit alors l'ordre dans lequel ils sont amenés par les circonstances, ils n'ont rien qui puisse surprendre. Cette marche offre encore un autre avantage, c'est d'épargner à celui qui veut opérer une foule de mécomptes; prémuni contre les difficultés, il peut se tenir sur ses gardes, et éviter d'acquiescer l'expérience à ses dépens.

Depuis que nous nous occupons de spiritisme, il nous serait difficile de dire le nombre des personnes qui sont venues auprès de nous, et parmi celles-ci combien nous en avons vu qui étaient restées indifférentes ou incroyables en présence des faits les plus patents, et qui n'ont été convaincues plus tard que par une explication raisonnée; combien d'autres ont été prédisposées à la conviction par le raisonnement; combien enfin ont été persuadées sans avoir rien vu, mais uniquement parce qu'elles avaient compris. C'est donc par expérience que nous parlons, et c'est aussi pourquoi nous disons que la meilleure méthode

d'enseignement spirite est de s'adresser à la raison avant de s'adresser aux yeux. C'est celle que nous suivons dans nos leçons, et nous n'avons qu'à nous en applaudir ¹.

On se méprendrait étrangement sur notre manière de voir si l'on supposait que nous conseillons de négliger les faits; c'est par les faits que nous sommes arrivé à la théorie; il est vrai qu'il nous a fallu pour cela un travail assidu de plusieurs années et des milliers d'observations; mais puisque les faits nous ont servi et nous servent tous les jours, nous serions inconséquent avec nous-même d'en contester l'importance, alors surtout que nous faisons un livre destiné à les faire connaître. Nous disons seulement que, sans le raisonnement, ils ne suffisent pas pour déterminer la conviction; qu'une explication préalable, en détruisant les préventions, et en montrant qu'ils n'ont rien de contraire à la raison, *dispose* à les accepter. Cela est si vrai, que sur dix personnes complètement novices qui assisteront à une séance d'expérimentation, fût-elle des plus satisfaisantes au point de vue des adeptes, il y en a neuf qui sortiront sans être convaincues, et quelques-unes plus incrédules qu'avant, parce que les expériences n'auront pas répondu à leur attente. Il en sera tout autrement de celles qui pourront s'en rendre compte par une connaissance théorique anticipée; pour elles, c'est un moyen de contrôle, mais rien ne les surprend, pas même l'insuccès, parce qu'elles savent dans quelles conditions les faits se produisent, et qu'il ne faut leur demander que ce qu'ils peuvent donner. L'intelligence préalable des faits les met donc à même de se rendre compte de toutes les anomalies, mais en outre elle leur permet d'y saisir une foule de détails, de nuances

¹ Notre enseignement théorique et pratique est toujours gratuit.

souvent très délicates, qui sont pour elles des moyens de conviction, et qui échappent à l'observateur ignorant. Tels sont les motifs qui nous engageant à n'admettre à nos séances expérimentales que les personnes possédant des notions préparatoires suffisantes pour comprendre ce qu'on y fait, persuadé que les autres y perdraient leur temps ou nous feraient perdre le nôtre. Ceux qui voudront acquérir ces connaissances préliminaires par la lecture de nos ouvrages, voici l'ordre que nous leur conseillons :

1° *Qu'est-ce que le spiritisme ?* Cette brochure, d'une centaine de pages seulement, est un exposé sommaire des principes de la doctrine spirite, un coup d'œil général qui permet d'embrasser l'ensemble sous un cadre restreint. En peu de mots on voit le but, et l'on peut juger de sa portée. On y trouve en outre la réponse aux principales questions ou objections que sont naturellement disposées à faire les personnes novices. Cette première lecture, qui ne demande que peu de temps, est une introduction qui facilite une étude plus approfondie.

2° *Le livre des Esprits* ; il contient la doctrine complète dictée par les Esprits eux-mêmes avec toute sa philosophie et toutes ses conséquences morales ; c'est la destinée de l'homme dévoilée, l'initiation à la nature des Esprits et aux mystères de la vie d'outre-tombe. En le lisant on comprend que le spiritisme a un but sérieux, et n'est pas un passe-temps frivole.

Pour beaucoup la partie philosophique de la doctrine est le principal ; celle des manifestations est secondaire, car ils se disent que si *tous* les faits rapportés n'existaient pas, il n'en resterait pas moins une philosophie rationnelle et consolante ; cette philosophie comble en eux le vide du doute, leur explique ce qui était incertain, leur présente l'avenir sous un point de vue que leur raison

peut admettre, et cela leur suffit. Nous les engageons, malgré cela, à ne pas s'en tenir là, à poursuivre leurs études expérimentales.

3° *Le livre des médiums* ; il est destiné à diriger dans la pratique des manifestations, par la connaissance des moyens les plus propres pour communiquer avec les Esprits ; c'est un guide soit pour les médiums, soit pour les évocateurs, et le complément du *Livre des Esprits*.

4° *La Revue spirite* ; c'est un recueil varié de faits, d'explications théoriques et de morceaux détachés qui complètent ce qui est dit dans les deux précédents ouvrages ; la lecture peut en être faite en même temps, mais elle sera plus profitable et plus intelligible après, surtout celle du *Livre des Esprits*,

Voilà pour ce qui nous concerne. Ceux qui veulent tout connaître dans une science doivent nécessairement lire tout ce qui est écrit sur la matière, ou tout au moins les choses principales, et ne pas se borner à un seul auteur ; ils doivent même lire le pour et le contre, les critiques aussi bien que les apologies, s'initier aux différents systèmes afin de pouvoir juger par la comparaison. Sous ce rapport nous ne préconisons ni ne critiquons aucun ouvrage, ne voulant influencer en rien sur l'opinion qu'on peut s'en former ; apportant notre pierre à l'édifice, nous nous mettons sur les rangs ; il ne nous appartient pas d'être juge et partie, et nous n'avons pas la ridicule prétention d'être seul dispensateur de la lumière ; c'est au lecteur à faire la part du bon et du mauvais, du vrai et du faux.

CHAPITRE V

SYSTÈMES

Quand les phénomènes étranges du spiritisme ont commencé à se produire, ou pour mieux dire se sont renouvelés dans ces derniers temps, le premier sentiment qu'ils ont excité a été celui du doute sur leur réalité même, et encore plus sur leur cause. Lorsqu'ils ont été avérés par des témoignages irrécusables et par les expériences que chacun a pu faire, il est arrivé que chacun les a interprétés à sa manière, selon ses idées personnelles, ses croyances ou ses préventions; de là, plusieurs systèmes qu'une observation plus attentive devait réduire à leur juste valeur.

Les adversaires du spiritisme ont cru trouver un argument dans cette divergence d'opinions en disant que les spirites eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux. C'était une bien pauvre raison, si l'on réfléchit que les pas de toute science naissante sont nécessairement incertains, jusqu'à ce que le temps ait permis de rassembler et de coordonner les faits qui peuvent asseoir l'opinion; à mesure que les faits se complètent et sont mieux observés, les idées prématurées s'effacent et l'unité s'établit, du moins sur les points fondamentaux, si ce n'est dans tous les détails. C'est ce qui a eu lieu pour le spiritisme;

il ne pouvait échapper à la loi commune, et devait même, par sa nature, se prêter plus que toute autre chose à la diversité des interprétations. On peut même dire qu'à cet égard il a été plus vite que d'autres sciences ses aînées, la médecine par exemple, qui divise encore les plus grands savants.

On conçoit qu'une science purement philosophique, et qui ne repose que sur des abstractions, puisse engendrer des systèmes contradictoires; mais comment se fait-il qu'il en soit ainsi d'une science qui, comme la médecine, s'appuie entièrement sur l'observation des faits? Nous croyons que la principale raison tient à ce qu'elle néglige de tenir compte d'un des éléments essentiels de l'économie, un de ceux qui y jouent un rôle très important, c'est l'*élément spiritualiste*. La médecine, s'obstinant à tout rapporter à l'élément matériel, néglige par cela même une cause incessante d'action sur l'organisme : celle de l'Esprit et de son périsprit. Faute de remonter à la véritable source de certains phénomènes, les observateurs ont été conduits à prendre pour cause ce qui le plus souvent n'est qu'un effet, et par conséquent ont dû différer dans leurs appréciations; de là tant de systèmes divergents dont les pauvres malades ne se trouvent pas mieux. Le spiritisme jette un grand jour sur beaucoup de phénomènes physiologiques dont seul il peut donner la clef; en faisant connaître la véritable cause de certains effets, il épargnera à la médecine, nous en sommes persuadé, bien des erreurs regrettables. Mais revenons à notre sujet, et jetons un coup d'œil sur les principaux systèmes auxquels le spiritisme a donné lieu.

Dans l'ordre méthodique, pour suivre la marche progressive des idées, il convient de placer en tête ceux qu'on peut appeler *systèmes de la négation*, c'est-à-dire ceux des

adversaires du spiritisme. Nous avons réfuté leurs objections dans l'introduction et dans la conclusion du *Livre des Esprits*, ainsi que dans le petit ouvrage intitulé : *Qu'est-ce que le spiritisme?* Il serait superflu d'y revenir ici ; nous nous bornerons à rappeler en deux mots les motifs sur lesquels ils se fondent.

Les phénomènes spirites sont de deux sortes : les effets physiques et les effets intelligents. N'admettant pas l'existence des Esprits, par la raison qu'ils n'admettent rien en dehors de la matière, on conçoit qu'ils nient les effets intelligents. Quant aux effets physiques, ils les commentent à leur point de vue, et leurs arguments peuvent se résumer dans les quatre systèmes suivants.

Système du charlatanisme. Parmi les antagonistes, beaucoup attribuent ces effets à la supercherie, par la raison que quelques-uns ont pu être imités. Cette supposition transformerait tous les spirites en dupes, et tous les médiums en faiseurs de dupes, sans égard pour la position, le caractère, le savoir et l'honorabilité des personnes. Si elle méritait une réponse, nous dirions que certains phénomènes de la physique sont aussi imités par les prestidigitateurs, et que cela ne prouve rien. Il est d'ailleurs des personnes dont le caractère écarte tout soupçon de fraude, et il faut être dépourvu de tout savoir-vivre et de toute urbanité pour oser venir leur dire en face qu'elles sont complices de charlatanisme. Dans un salon très respectable, un monsieur, soi-disant bien élevé, s'étant permis une réflexion de cette nature, la dame de la maison lui dit ; « Monsieur, puisque vous n'êtes pas content, on vous rendra votre argent en sortant ; » et d'un geste lui fit comprendre que ce qu'il avait de mieux à faire était de se retirer. Est-ce à dire pour cela que jamais il n'y a eu d'abus ? Il faudrait, pour le croire, admettre que les hommes sont

parfaits, On abuse de tout, même des choses les plus saintes; pourquoi n'abuserait-on pas du spiritisme? Mais le mauvais usage qu'on peut faire d'une chose ne peut rien faire préjuger contre la chose elle-même; le contrôle qu'on peut avoir touchant la bonne foi des gens est dans les motifs qui les font agir. Où il n'y a pas spéculation le charlatanisme n'a rien à faire.

Système de la folie. Quelques-uns, par condescendance, veulent bien écarter le soupçon de supercherie, et prétendent que ceux qui ne sont pas des dupes sont dupes eux-mêmes : ce qui revient à dire qu'ils sont des imbéciles. Quand les incrédules y mettent moins de formes, ils disent tout simplement qu'on est fou, s'attribuant ainsi sans façon le privilège du bon sens. C'est là le grand argument de ceux qui n'ont point de bonne raison à opposer. Du reste, ce mode d'attaque est devenu ridicule à force de banalité, et ne mérite pas qu'on perde son temps à le réfuter. Les spirites, d'ailleurs, ne s'en émeuvent guère; ils prennent bravement leur parti, et se consolent en songeant qu'ils ont pour compagnons d'infortune assez de gens dont le mérite ne saurait être contesté. Il faut en effet convenir que cette folie, si folie il y a, a un bien singulier caractère, c'est qu'elle atteint de préférence la classe éclairée, parmi laquelle le spiritisme compte jusqu'à présent l'immense majorité de ses adeptes. Si, dans le nombre, on rencontre quelques excentricités, elles ne prouvent pas plus contre cette doctrine que les fous religieux ne prouvent contre la religion. Toutes les idées ont trouvé des fanatiques exagérés, et il faudrait être doué d'un jugement bien obtus pour confondre l'exagération d'une chose avec la chose elle-même. Nous renvoyons, pour plus amples explications sur ce sujet, à notre brochure : *Qu'est-ce que le spiritisme?* et au *Livre des Esprits*.

Système de l'hallucination. Une autre opinion, moins offensante en ce qu'elle a une petite couleur scientifique, consiste à mettre les phénomènes sur le compte de l'illusion des sens ; ainsi, l'observateur serait de très bonne foi ; seulement, il croirait voir ce qu'il ne voit pas. Quand il voit une table se soulever et se maintenir dans l'espace sans point d'appui, la table n'aurait pas bougé de place ; il la voit en l'air par une sorte de mirage, ou un effet de réfraction comme celui qui fait voir un astre, ou un objet dans l'eau, hors de sa position réelle. Cela serait possible à la rigueur ; mais ceux qui ont été témoins de ce phénomène ont pu constater l'isolement en passant sous la table suspendue, ce qui paraît difficile si elle n'a pas quitté le sol. D'un autre côté, il est arrivé maintes fois que la table s'est brisée en tombant : dira-t-on aussi que ce n'est là qu'un effet d'optique ?

Une cause physiologique bien connue peut, sans doute, faire qu'on croie voir tourner une chose qui ne bouge pas, ou qu'on croie tourner soi-même quand on est immobile ; mais quand plusieurs personnes autour d'une table sont entraînées par un mouvement si rapide qu'elles ont de la peine à le suivre, que quelques-unes sont parfois jetées par terre, dira-t-on que toutes sont prises de vertige, comme l'ivrogne qui croit voir passer sa maison devant lui ?

Système du muscle craqueur. S'il en était ainsi pour la vue, il ne saurait en être de même pour l'ouïe, et quand des coups frappés sont entendus par toute une assemblée, on ne peut raisonnablement les attribuer à une illusion. Nous écartons, bien entendu, toute idée de fraude, et nous supposons qu'une observation attentive a constaté qu'ils ne sont dus à aucune cause fortuite ou matérielle.

Il est vrai qu'un savant médecin en a donné une expli-

cation péremptoire, selon lui ¹. « La cause en est, dit-il, dans les contractions volontaires ou involontaires du tendon du muscle court-péronier. » Il entre à ce sujet dans les détails anatomiques les plus complets pour démontrer par quel mécanisme ce tendon peut produire ces bruits, imiter les batteries du tambour et même exécuter des airs rythmés : d'où il conclut que ceux qui croient entendre frapper des coups dans une table sont dupes ou d'une mystification, ou d'une illusion. Le fait n'est pas nouveau en lui-même; malheureusement pour l'auteur de cette prétendue découverte, sa théorie ne peut rendre raison de tous les cas. Disons d'abord que ceux qui jouissent de la singulière faculté de faire craquer à volonté leur muscle court-péronier, ou tout autre, et de jouer des airs par ce moyen, sont des sujets exceptionnels; tandis que celle de faire frapper les tables est très commune, et que ceux qui possèdent celle-ci ne jouissent pas tous, à beaucoup près, de la première. En second lieu, le savant docteur a oublié d'expliquer comment le craquement musculaire d'une personne immobile et isolée de la table peut y produire des vibrations sensibles au toucher; comment ce bruit peut se répercuter à la volonté des assistants dans les différentes parties de la table, dans les autres meubles, contre les murs, au plafond, etc.; comment, enfin, l'action de ce muscle peut s'étendre à une table qu'on ne touche pas, et la faire mouvoir. Concluons-en qu'il a jugé sans avoir vu, ou sans avoir tout vu et bien vu. Il est

¹ M. Jobert (de Lamballe). Pour être juste il faut dire que cette découverte est due à M. Schiff; M. Jobert en a développé les conséquences devant l'Académie de médecine pour donner le coup de massue aux Esprits frappeurs. On en trouvera tous les détails dans la *Revue spirite* du mois de juin 1859.

toujours regrettable que des hommes de science se hâtent de donner sur ce qu'ils ne connaissent pas des explications que les faits peuvent démentir. Leur savoir même devrait les rendre d'autant plus circonspects dans leurs jugements, qu'il recule pour eux les bornes de l'inconnu.

Système des causes physiques. Ici nous sortons du système de la négation absolue. La réalité des phénomènes étant avérée, la première pensée qui est naturellement venue à l'esprit de ceux qui les ont reconnus a été d'attribuer les mouvements au magnétisme, à l'électricité, ou à l'action d'un fluide quelconque, en un mot, à une cause toute physique et matérielle. Cette opinion n'avait rien d'irrationnel, et elle aurait prévalu si le phénomène se fût borné à des effets purement mécaniques. Une circonstance même semblait la corroborer : c'était, dans certains cas, l'accroissement de la puissance en raison du nombre des personnes ; chacune d'elles pouvait ainsi être considérée comme un des éléments d'une pile électrique humaine. Ce qui caractérise une théorie vraie, nous l'avons dit, c'est de pouvoir rendre raison de tout ; mais si un seul fait vient la contredire, c'est qu'elle est fautive, incomplète ou trop absolue. Or, c'est ce qui n'a pas tardé d'arriver ici. Ces mouvements et ces coups ont donné des signes intelligents, en obéissant à la volonté et en répondant à la pensée ; ils devaient donc avoir une cause intelligente. Dès lors que l'effet cessait d'être purement physique, la cause, par cela même, devait avoir une autre source ; aussi le système de l'action *exclusive* d'un agent matériel a-t-il été abandonné, et ne se retrouve que chez ceux qui jugent *a priori* et sans avoir vu. Le point capital est donc de constater l'action intelligente, et c'est ce dont peut se convaincre quiconque veut se donner la peine d'observer.

Système du reflet. L'action intelligente une fois re-

connue, il restait à savoir quelle était la source de cette intelligence. On a pensé que ce pouvait être celle du médium ou des assistants, qui se réfléchissait comme la lumière ou les rayons sonores. Cela était possible : l'expérience seule pouvait dire son dernier mot. Mais d'abord, remarquons que ce système s'écarte déjà complètement de l'idée purement matérialiste; pour que l'intelligence des assistants pût se reproduire par voie indirecte, il fallait admettre en l'homme un principe en dehors de l'organisme.

Si la pensée exprimée avait toujours été celle des assistants, la théorie de la réflexion eût été confirmée; or, le phénomène, même réduit à cette proportion, n'était-il pas du plus haut intérêt? La pensée se répercutant dans un corps inerte et se traduisant par le mouvement et le bruit, n'était-ce pas une chose bien remarquable? N'y avait-il pas là de quoi piquer la curiosité des savants? Pourquoi donc l'ont-ils dédaignée, eux qui s'épuisent à la recherche d'une fibre nerveuse?

L'expérience seule, disons-nous, pouvait donner tort ou raison à cette théorie, et l'expérience lui a donné tort, car elle démontre à chaque instant, et par les faits les plus positifs, que la pensée exprimée peut être, non-seulement étrangère à celle des assistants, mais que souvent elle y est entièrement contraire; qu'elle vient contredire toutes les idées préconçues, déjouer toutes les prévisions; en effet, quand je pense blanc et qu'il m'est répondu noir, il m'est difficile de croire que la réponse vienne de moi. On s'appuie sur quelques cas d'identité entre la pensée exprimée et celle des assistants; mais qu'est-ce que cela prouve, sinon que les assistants peuvent penser comme l'intelligence qui se communique? Il n'est pas dit qu'ils doivent toujours être d'opinion opposée,

et il suffit de quelques exemples contraires bien constatés pour prouver que cette théorie ne peut être absolue. Comment, d'ailleurs, expliquer par la réflexion de la pensée l'écriture produite par des personnes qui ne savent pas écrire, les réponses de la plus haute portée philosophique obtenues par des personnes illettrées, celles qui sont données à des questions mentales ou dans une langue inconnue du médium, et mille autres faits qui ne peuvent laisser de doute sur l'indépendance de l'intelligence qui se manifeste? L'opinion contraire ne peut être que le résultat d'un défaut d'observation.

Si la présence d'une intelligence étrangère est prouvée moralement par la nature des réponses, elle l'est matériellement par le fait de l'écriture directe; c'est-à-dire de l'écriture obtenue spontanément, sans plume ni crayon, sans contact, et nonobstant toutes les précautions prises pour se garantir de tout subterfuge. Le caractère intelligent du phénomène ne saurait être révoqué en doute; donc il y a autre chose qu'une action fluidique. Ensuite, la spontanéité de la pensée exprimée en dehors de toute attente, de toute question proposée, ne permet pas d'y voir un reflet de celle des assistants.

Le système du reflet est assez désobligeant dans certains cas; quand, dans une réunion de personnes honnêtes, survient inopinément une de ces communications révoltantes de grossièreté, ce serait faire un fort mauvais compliment aux assistants de prétendre qu'elle provient de l'un d'eux, et il est probable que chacun s'empresserait de la répudier.

Système de l'âme collective. C'est une variante du précédent. Selon ce système, l'âme seule du médium se manifeste, mais elle s'identifie avec celle de plusieurs autres vivants présents ou absents, et forme un *tout collectif* réu-

nissant les aptitudes, l'intelligence et les connaissances de chacun. Quoique la brochure où cette théorie est exposée soit intitulée *la lumière*¹, elle nous a semblé d'un style très obscur; nous avouons l'avoir peu comprise, et nous n'en parlons que pour mémoire. C'est, d'ailleurs, comme beaucoup d'autres, une opinion individuelle qui a fait peu de prosélytes. Le nom d'*Émah Tirpsé* est celui que prend l'auteur pour désigner l'être collectif qu'il représente. Il prend pour épigraphe : *Il n'est rien de caché qui ne doit être connu*. Cette proposition est évidemment fausse, car il est une foule de choses que l'homme ne peut pas et ne doit pas savoir; bien présomptueux serait celui qui prétendrait pénétrer tous les secrets de Dieu..

Système somnambulique. Celui-ci a eu plus de partisans, et en compte même encore quelques-uns. Comme le précédent, il admet que toutes les communications intelligentes ont leur source dans l'âme ou Esprit du médium; mais, pour expliquer son aptitude à traiter des sujets en dehors de ses connaissances, au lieu de supposer en lui une âme multiple, il attribue cette aptitude à une surexcitation momentanée des facultés mentales, à une sorte d'état somnambulique ou extatique qui exalte et développe son intelligence. On ne peut nier, dans certains cas, l'influence de cette cause; mais il suffit d'avoir vu opérer la plupart des médiums pour se convaincre qu'elle ne peut résoudre tous les faits, et qu'elle forme l'exception et non la règle. On pourrait croire qu'il en est ainsi si le médium avait toujours l'air d'un inspiré ou d'un extatique,

¹ Communion. La lumière du phénomène de l'Esprit. Tables parlantes, somnambules, médiums, miracles. Magnétisme spirituel : puissance de la pratique de la foi. Par *Emah Tirpsé*, une âme collective écrivant par l'intermédiaire d'une planchette. Bruxelles, 1858, chez Devroye.

apparence qu'il pourrait d'ailleurs parfaitement simuler s'il voulait jouer la comédie ; mais comment croire à l'inspiration, quand le médium écrit comme une machine, sans avoir la moindre conscience de ce qu'il obtient, sans la moindre émotion, sans s'occuper de ce qu'il fait et tout en regardant ailleurs, riant et causant de choses et d'autres ? On conçoit la surexcitation des idées, mais on ne comprend pas qu'elle puisse faire écrire celui qui ne sait pas écrire, et encore moins quand les communications sont transmises par des coups frappés, ou à l'aide d'une planchette ou d'une corbeille. Nous verrons, dans la suite de cet ouvrage, la part qu'il faut faire à l'influence des idées du médium ; mais les faits où l'intelligence étrangère se révèle par des signes incontestables sont si nombreux et si évidents, qu'ils ne peuvent laisser de doute à cet égard. Le tort de la plupart des systèmes éclos à l'origine du spiritisme est d'avoir tiré des conclusions générales de quelques faits isolés.

Système pessimiste, diabolique ou démoniaque. Ici nous entrons dans un autre ordre d'idées. L'intervention d'une intelligence étrangère étant constatée, il s'agissait de savoir quelle était la nature de cette intelligence. Le moyen le plus simple était sans doute de le lui demander ; mais certaines personnes n'ont pas trouvé là une garantie suffisante, et n'ont voulu voir dans toutes les manifestations qu'une œuvre diabolique ; selon elles, le diable ou les démons peuvent seuls se communiquer. Quoique ce système trouve peu d'échos aujourd'hui, il n'en a pas moins joui un instant de quelque crédit par le caractère même de ceux qui ont cherché à le faire prévaloir. Nous ferons toutefois remarquer que les partisans du système démoniaque ne doivent point être rangés parmi les adversaires du spiritisme, bien au contraire. Que les êtres qui se

communiquent soient des démons ou des anges, ce sont toujours des êtres incorporels ; or, admettre la manifestation des démons, c'est toujours admettre la possibilité de communiquer avec le monde invisible, ou tout au moins avec une partie de ce monde.

La croyance à la communication exclusive des démons, quelque irrationnelle qu'elle soit, pouvait ne pas sembler impossible alors que l'on regardait les Esprits comme des êtres créés en dehors de l'humanité ; mais depuis que l'on sait que les Esprits ne sont autre chose que les âmes de ceux qui ont vécu, elle a perdu tout son prestige, et l'on peut dire toute vraisemblance, car il s'ensuivrait que toutes ces âmes sont des démons, fussent-elles celles d'un père, d'un fils ou d'un ami, et que nous-mêmes, en mourant, nous devenons des démons, doctrine peu flatteuse et peu consolante pour beaucoup de gens. Il sera bien difficile de persuader à une mère que l'enfant chéri qu'elle a perdu, et qui vient lui donner après sa mort des preuves de son affection et de son identité, soit un suppôt de Satan. Il est vrai que, parmi les Esprits, il y en a de très mauvais et qui ne valent pas mieux que ceux que l'on appelle *démons*, par une raison bien simple, c'est qu'il y a des hommes très mauvais et que la mort ne rend pas immédiatement meilleurs ; la question est de savoir si ce sont les seuls qui puissent se communiquer. A ceux qui le pensent nous adresserons les questions suivantes :

1° Y a-t-il de bons et de mauvais Esprits ?

2° Dieu est-il plus puissant que les mauvais Esprits, ou que les démons, si vous voulez les appeler ainsi ?

3° Affirmer que les mauvais seuls se communiquent, c'est dire que les bons ne le peuvent pas ; s'il en est ainsi, de deux choses l'une : cela a lieu par la volonté ou contre la volonté de Dieu. Si c'est contre sa volonté, c'est que les mau-

vais Esprits sont plus puissants que lui ; si c'est par sa volonté, pourquoi, dans sa bonté, ne le permettrait-il pas aux bons pour contre-balancer l'influence des autres ?

4° Quelle preuve pouvez-vous donner de l'impuissance des bons Esprits à se communiquer ?

5° Lorsqu'on vous oppose la sagesse de certaines communications, vous répondez que le démon prend tous les masques pour mieux séduire. Nous savons, en effet, qu'il y a des Esprits hypocrites qui donnent à leur langage un faux vernis de sagesse ; mais admettez-vous que l'ignorance puisse contrefaire le vrai savoir, et une mauvaise nature contrefaire la vraie vertu, sans laisser rien percer qui puisse déceler la fraude ?

6° Si le démon seul se communique, puisqu'il est l'ennemi de Dieu et des hommes, pourquoi recommande-t-il de prier Dieu, de se soumettre à sa volonté, de subir sans murmure les tribulations de la vie, de n'ambitionner ni les honneurs ni les richesses, de pratiquer la charité et toutes les maximes du Christ ; en un mot, de faire tout ce qui est nécessaire pour détruire son empire ? Si c'est le démon qui donne de tels conseils, il faut convenir que, tout rusé qu'il est, il est bien maladroit de fournir des armes contre lui-même ¹.

7° Puisque les Esprits se communiquent, c'est que Dieu le permet ; en voyant les bonnes et les mauvaises communications, n'est-il pas plus logique de penser que Dieu permet les unes pour nous éprouver, et les autres pour nous conseiller le bien ?

¹ Cette question a été traitée dans le *Livre des Esprits*, mais nous recommandons à ce sujet, comme sur tout ce qui touche à la partie religieuse, la brochure intitulée : *Lettre d'un catholique sur le spiritisme*, par M. le docteur de Grand-Boulogne, ancien consul de France. Chez Ledoyen. (In-18; prix, 1 fr.)

8° Que penseriez-vous d'un père qui laisserait son enfant à la merci des exemples et des conseils pernicieux, et qui écarterait de lui les personnes qui pourraient le détourner du mal ? Ce qu'un bon père ne ferait pas, doit-on penser que Dieu, qui est la bonté par excellence, fasse moins que ne ferait un homme ?

9° L'Église reconnaît comme authentiques certaines manifestations de la Vierge et autres saints, dans des apparitions, visions, communications orales, etc. ; cette croyance n'est-elle pas contradictoire avec l'opinion qui admet que les démons seuls peuvent se manifester ?

Nous croyons que certaines personnes ont professé cette théorie de bonne foi ; mais nous croyons aussi que plusieurs l'ont fait uniquement en vue de détourner de s'occuper de ces choses, à cause des mauvaises communications que l'on est exposé à recevoir ; en disant que le diable seul se manifeste, ils ont voulu effrayer, à peu près comme lorsqu'on dit à un enfant : Ne touche pas à cela, parce que cela brûle. L'intention peut être louable, mais le but est manqué ; car la défense seule excite la curiosité, et la peur du diable retient bien peu de gens ; on veut le voir, ne serait-ce que pour savoir comment il est fait, et l'on est tout étonné de ne pas le trouver aussi noir qu'on avait cru.

Les Esprits n'étant autre chose que les âmes des hommes, et les hommes n'étant pas parfaits, il en résulte qu'il y a des Esprits également imparfaits, et dont le caractère se reflète dans leurs communications. C'est un fait incontestable qu'il y en a de mauvais, d'astucieux, de profondément hypocrites, et contre lesquels il faut se tenir en garde ; mais, parce qu'on rencontre dans le monde des hommes pervers, est-ce une raison pour fuir toute la société ? Dieu nous a donné la raison et le jugement pour apprécier les Esprits aussi bien que les hommes. Le meilleur moyen de

se prémunir contre les inconvénients que peut présenter la pratique du spiritisme, ce n'est pas de le défendre, mais de le faire comprendre. Une crainte imaginaire n'impressionne qu'un instant et n'affecte pas tout le monde; la réalité clairement démontrée est comprise de tous.

Système optimiste. A côté de ceux qui ne voient dans ces phénomènes que l'action des démons, il en est d'autres qui n'ont vu que celle des bons Esprits; ils ont supposé que l'âme étant dégagée de la matière, aucun voile n'existait plus pour elle, et qu'elle devait avoir la souveraine science et la souveraine sagesse. Leur confiance aveugle dans cette supériorité absolue des êtres du monde invisible a été pour beaucoup la source de bien des déceptions; ils ont appris à leurs dépens à se défier de certains Esprits tout aussi bien que de certains hommes.

Système unispirite ou monospirite. Une variété du système optimiste consiste dans la croyance qu'un seul Esprit se communique aux hommes, et que cet Esprit est le *Christ*, qui est le protecteur de la terre. Quand on voit des communications de la plus basse trivialité, d'une grossièreté révoltante, empreintes de malveillance et de méchanceté, il y aurait profanation et impiété à supposer qu'elles pussent émaner de l'Esprit du bien par excellence. Encore si ceux qui le croient n'avaient jamais eu que des communications irréprochables, on concevrait leur illusion; mais la plupart conviennent en avoir eu de très mauvaises, ce qu'ils expliquent en disant que c'est une épreuve que le bon Esprit leur fait subir en leur dictant des choses absurdes : ainsi, tandis que les uns attribuent toutes les communications au diable, qui peut dire de bonnes choses pour tenter, d'autres pensent que Jésus seul se manifeste et qu'il peut dire de mauvaises choses pour éprouver. Entre ces deux opinions si inverses, qui pronon-

cera? Le bon sens et l'expérience. Nous disons l'expérience, parce qu'il est impossible que ceux qui professent des idées aussi exclusives aient tout vu et tout bien vu,

Système multispirite ou polyspirite. Tous les systèmes que nous avons passés en revue, sans en excepter ceux qui sont dans le sens négatif, reposent sur quelques observations, mais incomplètes ou mal interprétées. Si une maison est rouge d'un côté et blanche de l'autre, celui qui ne l'aura vue que d'un seul côté affirmera qu'elle est rouge, un autre qu'elle est blanche : ils auront tous les deux tort et raison ; mais celui qui aura vu la maison de tous les côtés dira qu'elle est rouge et blanche, et il sera seul dans le vrai. Il en est de même à l'égard de l'opinion que l'on se fait du spiritisme : elle peut être vraie à certains égards, et fautive si l'on généralise ce qui n'est que partiel, si l'on prend pour la règle ce qui n'est que l'exception. C'est pourquoi nous disons que quiconque veut étudier sérieusement cette science doit voir beaucoup et longtemps ; le temps seul lui permettra de saisir les détails, de remarquer les nuances délicates, d'observer une multitude de faits caractéristiques qui seront pour lui des traits de lumière ; mais s'il s'arrête à la surface, il s'expose à porter un jugement prématuré, et par conséquent erroné. Voici les conséquences générales qui ont été déduites d'une observation complète, et qui forment maintenant la croyance, on peut le dire, de l'universalité des spirites, car les systèmes restrictifs ne sont plus que des opinions isolées.

1° Les phénomènes spirites sont produits par des intelligences extra-corporelles, autrement dit par des Esprits.

2° Les Esprits constituent le monde invisible ; ils sont partout ; les espaces en sont peuplés à l'infini ; il y en a

sans cesse autour de nous avec lesquels nous sommes en contact.

3° Les Esprits réagissent incessamment sur le monde physique et sur le monde moral, et sont une des puissances de la nature.

4° Les Esprits ne sont pas des êtres à part dans la création; ce sont les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans d'autres mondes, et qui ont dépouillé leur enveloppe corporelle; d'où il suit que les âmes des hommes sont des Esprits incarnés, et qu'en mourant nous devenons Esprits.

5° Il y a des Esprits de tous les degrés de bonté et de malice, de savoir et d'ignorance.

6° Ils sont tous soumis à la loi du progrès, et peuvent tous arriver à la perfection; mais comme ils ont leur libre arbitre, ils y arrivent dans un temps plus ou moins long, selon leurs efforts et leur volonté.

7° Ils sont heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal qu'ils ont fait pendant leur vie et le degré d'avancement auquel ils sont parvenus. Le bonheur parfait et sans mélange n'est le partage que des Esprits arrivés au suprême degré de perfection.

8° Tous les Esprits, dans des circonstances données, peuvent se manifester aux hommes; le nombre de ceux qui peuvent se communiquer est indéfini.

9° Les Esprits se communiquent par l'intermédiaire des médiums, qui leur servent d'instruments et d'interprètes.

10° On reconnaît la supériorité ou l'infériorité des Esprits à leur langage; les bons ne conseillent que le bien et ne disent que de bonnes choses: tout en eux atteste l'élévation; les mauvais excitent au mal, et toutes leurs paroles portent le cachet de l'imperfection.

CHAPITRE VI

ÉCHELLE SPIRITE¹

De tous les principes fondamentaux de la doctrine spirite, un des plus importants est sans contredit celui qui établit les différents ordres d'Esprits. Au début des manifestations on s'est figuré qu'un être, par cela même qu'il est Esprit, devait avoir la science infuse et la suprême sagesse, et bien des gens se sont crus en possession d'un moyen infaillible de divination ; cette erreur a donné lieu à bien des mécomptes. L'expérience a bientôt fait connaître que le monde invisible est loin de ne renfermer que des Esprits supérieurs ; eux-mêmes nous apprennent qu'ils ne sont égaux ni en savoir, ni en moralité, et que leur élévation dépend du degré de perfection auquel ils sont parvenus ; ils ont tracé les caractères distinctifs de ces différents degrés qui constituent ce que nous appelons l'*Échelle spirite*. Dès lors la diversité et les contradictions de leur langage furent expliquées, et l'on comprit que, parmi les Esprits, comme parmi les hommes, pour savoir une chose, il ne faut pas s'adresser au premier venu.

¹ Quoique ce chapitre se trouve dans le *Livre des Esprits*, nous croyons devoir le reproduire ici, parce qu'il est utile de l'avoir sous les yeux dans les manifestations.

Cette échelle nous donne ainsi la clef d'une foule de phénomènes et d'anomalies apparentes dont il serait difficile, sinon impossible, de se rendre compte sans cela. Elle nous intéresse en outre personnellement, puisque nous appartenons par notre âme au monde spiritite dans lequel nous rentrons en quittant la vie corporelle, et qu'elle nous montre ainsi la route à suivre pour arriver à la perfection et au bien suprême.

Au point de vue de la science pratique, elle nous donne le moyen de juger les Esprits qui se présentent dans les manifestations, et d'apprécier le degré de confiance que leur langage doit nous inspirer. Cette étude demande une observation attentive et soutenue ; il faut du temps et de l'expérience pour apprendre à connaître les hommes ; il n'en faut pas moins pour apprendre à connaître les Esprits.

L'échelle spiritite comprend trois ordres principaux indiqués par les Esprits et parfaitement caractérisés. Comme ces ordres présentent chacun différentes nuances, nous les avons subdivisés en plusieurs classes désignées par le caractère dominant des Esprits qui en font partie. Cette classification, du reste, n'a rien d'absolu ; chaque catégorie n'offre un caractère tranché que dans son ensemble, mais d'un degré à l'autre la nuance s'efface comme dans les règnes de la nature, comme dans les couleurs de l'arc-en-ciel, ou bien encore comme dans les différentes périodes de la vie. De vingt à quarante ans, l'homme éprouve un changement notable ; à vingt ans, c'est un jeune homme ; à quarante, c'est un homme fait ; mais, entre ces deux phases de la vie, il serait impossible d'établir une ligne précise de démarcation, et de dire où finit l'une et où commence l'autre. Il en est de même entre les degrés de l'échelle spiritite. Nous ferons observer, en outre, que les

Esprits n'appartiennent pas toujours exclusivement à telle ou telle classe ; leurs progrès ne s'accomplissant que graduellement, et souvent plus dans un sens que dans un autre, ils peuvent réunir les caractères de plusieurs catégories, ce qu'il est aisé de reconnaître à leur langage et à leurs actes.

La classification des Esprits est ainsi basée sur le degré de leur avancement, c'est-à-dire sur celui de leur dématérialisation. La DÉMATÉRIALISATION est l'état des Esprits dépouillés de l'influence de la matière ; on dit qu'un Esprit est ou n'est pas dématérialisé, selon qu'il est plus ou moins dégagé des liens corporels. Cette expression, appliquée aux Esprits, ne doit pas s'entendre exclusivement dans le sens moral. Chez les Esprits inférieurs, le périsprit se rapproche davantage de notre matière : de là pour eux des sensations analogues à celles qu'ils avaient de leur vivant ; de là aussi chez eux la prédominance des passions terrestres. A mesure que l'Esprit s'épure moralement, son enveloppe fluidique s'épure matériellement et devient de plus en plus éthérée ; les sensations grossières font place à des sensations plus délicates, plus subtiles, qui ne sont pas émoussées par la densité du périsprit. On pourrait comparer cette épuration graduelle à celle qui a lieu dans l'alcool par les distillations successives ; à chaque opération, il laisse au fond de l'alambic quelques particules étrangères, et en sort plus pur : de même l'Esprit, après chaque existence corporelle, se dépouille de quelques impuretés, selon les efforts qu'il fait pour cela, et s'élève de quelques degrés, jusqu'à ce qu'il ait atteint la pureté absolue.

La dématérialisation réagit sur les facultés morales et intellectuelles de l'Esprit, ou, pour mieux dire, elle est une conséquence de l'état de ses facultés. A mesure que

l'Esprit s'épure, le voile qui lui cache l'infini s'éclaircit, comme un brouillard qui se dissipe; le cercle de ses perceptions s'élargit; il voit et comprend ce que ne voient ni ne comprennent les Esprits inférieurs; ses idées morales sont plus saines, il juge mieux toutes choses. Cet état lui donne accès dans les mondes plus avancés, et son bonheur croît avec la dématérialisation.

La dématérialisation suit le progrès moral, bien plus que le progrès intellectuel; c'est pourquoi on voit des Esprits très intelligents qui n'en sont pas moins fort arriérés et sont encore sous l'influence de la matière et des idées terrestres; on les reconnaît à leurs communications, qui brillent plus par la forme que par le fond et ne méritent, en général, qu'une médiocre confiance, surtout dans les questions graves; car ils n'en savent guère plus que les hommes, et ceux-ci même ont quelquefois des idées plus justes sur certaines choses. Il y a des Esprits incarnés qui sont plus dématérialisés sous l'enveloppe corporelle que d'autres dans la vie d'Esprit.

Nous commençons l'échelle par les ordres inférieurs, parce que c'est le point de départ des Esprits qui s'élèvent graduellement des derniers rangs aux premiers.

TROISIÈME ORDRE. — ESPRITS IMPARFAITS.

Caractères généraux.— Prédominance de la matière sur l'Esprit. Propension au mal. Ignorance, orgueil, égoïsme, et toutes les mauvaises passions qui en sont la suite.

Ils ont l'intuition de Dieu, mais ils ne le comprennent pas.

Tous ne sont pas essentiellement mauvais; chez quelques-uns il y a plus de légèreté, d'inconséquence et de malice que de véritable méchanceté. Les uns ne font ni

bien ni mal ; mais par cela seul qu'ils ne font point de bien, ils dénotent leur infériorité. D'autres, au contraire, se plaisent au mal, et sont satisfaits quand ils trouvent l'occasion de le faire. Ils peuvent allier l'intelligence à la méchanceté ou à la malice ; mais, quel que soit leur développement intellectuel, leurs idées sont peu élevées et leurs sentiments plus ou moins abjects.

Leurs connaissances sur les choses du monde spirite sont bornées, et le peu qu'ils en savent se confond avec les idées et les préjugés de la vie corporelle. Ils ne peuvent nous en donner que des notions fausses et incomplètes ; mais l'observateur attentif trouve souvent dans leurs communications, même imparfaites, la confirmation des grandes vérités enseignées par les Esprits supérieurs.

Leur caractère se révèle par leur langage. Tout Esprit qui, dans ses communications, trahit une mauvaise pensée, peut être rangé dans le troisième ordre ; par conséquent toute mauvaise pensée qui nous est suggérée nous vient d'un esprit de cet ordre.

Ils voient le bonheur des bons, et cette vue est pour eux un tourment incessant, car ils éprouvent toutes les angoisses que peuvent produire l'envie et la jalousie.

Ils conservent le souvenir et la perception des souffrances de la vie corporelle, et cette impression est souvent plus pénible que la réalité. Ils souffrent donc véritablement et des maux qu'ils ont endurés et de ceux qu'ils ont fait endurer aux autres ; et comme ils souffrent longtemps, ils croient souffrir toujours ; Dieu, pour les punir, veut qu'ils le croient ainsi.

On peut les diviser en cinq groupes principaux.

Dixième classe. ESPRITS IMPURS. — Ils sont inclinés au mal et en font l'objet de leurs préoccupations. Comme Esprits, ils donnent des conseils perfides, soufflent la dis-

corde et la défiance, et prennent tous les masques pour mieux tromper. Ils s'attachent aux caractères assez faibles pour céder à leurs suggestions afin de les pousser à leur perte, satisfaits de pouvoir retarder leur avancement en les faisant succomber dans les épreuves qu'ils subissent.

Dans les manifestations on les reconnaît à leur langage ; la trivialité et la grossièreté des expressions, chez les Esprits comme chez les hommes, est toujours un indice d'infériorité morale, sinon intellectuelle. Leurs communications décèlent la bassesse de leurs inclinations, et s'ils veulent faire prendre le change en parlant d'une manière sensée, ils ne peuvent longtemps soutenir leur rôle et finissent toujours par trahir leur origine.

Certains peuples en ont fait des divinités malfaisantes ; d'autres les désignent sous les noms de démons, mauvais génies, Esprits du mal.

Les êtres vivants qu'ils animent, quand ils sont incarnés, sont enclins à tous les vices qu'engendrent les passions viles et dégradantes : la sensualité, la cruauté, la fourberie, l'hypocrisie, la cupidité, l'envie, l'avarice sordide. Ils font le mal pour le plaisir de le faire, le plus souvent sans motifs, et, par haine du bien, ils choisissent presque toujours leurs victimes parmi les honnêtes gens. Ce sont des fléaux pour l'humanité, à quelque rang de la société qu'ils appartiennent, et le vernis de la civilisation ne les garantit pas de l'opprobre et de l'ignominie.

Neuvième classe. ESPRITS LÉGERS. — Ils sont ignorants, malins, inconséquents et moqueurs. Ils se mêlent de tout, répondent à tout, sans se soucier de la vérité. Ils se plaisent à causer de petites peines et de petites joies, à faire des tracasseries, à induire malicieusement en erreur par des mystifications et des espiègleries. A cette classe appartiennent les Esprits vulgairement désignés sous les noms

de *follets, lutins, sylphes, gnomes, farfadets*. Ils sont sous la dépendance des Esprits supérieurs, qui les emploient souvent comme nous le faisons des serviteurs et des manœuvres.

Ils paraissent, plus que d'autres, attachés à la matière, et semblent être les agents principaux des vicissitudes des éléments du globe, soit qu'ils habitent l'air, l'eau, le feu, ou les entrailles de la terre.

Huitième classe. ESPRITS FRAPPEURS, TAPAGEURS, PERTURBATEURS. — Ils manifestent leur présence par des effets sensibles tels que les coups, le mouvement et le déplacement anomal des corps, l'agitation de l'air, etc. Quelques-uns produisent spontanément dans certaines localités des bruits violents et de véritables bouleversements, ce qui leur vaut l'épithète de tapageurs et de perturbateurs. On reconnaît que ces phénomènes ne sont point dus à une cause fortuite quand ils ont un caractère intentionnel et intelligent.

Ces Esprits ne forment point, à proprement parler, une classe spéciale, car ces phénomènes ne sont pas dans les attributions exclusives de quelques-uns. Tous les Esprits peuvent les produire, mais les Esprits élevés les laissent en général aux Esprits inférieurs, plus aptes aux choses matérielles qu'aux choses intelligentes. On en trouve dans toutes les classes du 3^e ordre, mais plus souvent dans celle des Esprits légers.

Dans leurs communications avec les hommes, leur langage est quelquefois spirituel et facétieux, mais presque toujours sans profondeur; ils saisissent les travers et les ridicules qu'ils expriment en traits mordants et satiriques. S'ils empruntent des noms supposés, c'est plus souvent par malice que par méchanceté.

Septième classe. ESPRITS FAUX-SAVANTS. — Leurs con-

naissances sont assez étendues, mais ils croient savoir plus qu'ils ne savent en réalité. Ayant accompli quelques progrès à divers points de vue, leur langage a un caractère sérieux qui peut donner le change sur leurs capacités et leurs lumières; mais ce n'est le plus souvent qu'un reflet des préjugés et des idées systématiques de la vie terrestre; c'est un mélange de quelques vérités à côté des erreurs les plus absurdes, au milieu desquelles percent la présomption, l'orgueil, la jalousie et l'entêtement dont ils n'ont pu se dépouiller.

Sixième classe. ESPRITS NEUTRES. — Ils ne sont ni assez bons pour faire le bien, ni assez mauvais pour faire le mal; ils penchent autant vers l'un que vers l'autre, et ne s'élèvent pas au-dessus de la condition vulgaire de l'humanité, tant pour le moral que pour l'intelligence. Ils tiennent aux choses de ce monde, dont ils regrettent les joies grossières.

SECOND ORDRE. — BONS ESPRITS.

Caractères généraux. — Prédominance de l'Esprit sur la matière; désir du bien. Leurs qualités et leur pouvoir pour faire le bien sont en raison du degré auquel ils sont parvenus: les uns ont la science, les autres la sagesse et la bonté; les plus avancés réunissent le savoir aux qualités morales. N'étant point encore complètement dématérialisés, ils conservent plus ou moins, selon leur rang, les traces de l'existence corporelle, soit dans la forme du langage, soit dans leurs habitudes où l'on retrouve même quelques-unes de leurs manies, autrement ils seraient Esprits parfaits.

Ils comprennent Dieu et l'infini, et jouissent déjà de la félicité des bons. Ils sont heureux du bien qu'ils font

et du mal qu'ils empêchent. L'amour qui les unit est pour eux la source d'un bonheur ineffable que n'altèrent ni l'envie, ni les regrets, ni les remords, ni aucune des mauvaises passions qui font le tourment des Esprits imparfaits; mais tous ont encore des épreuves à subir jusqu'à ce qu'ils aient la perfection absolue.

Comme Esprits, ils suscitent de bonnes pensées, détournent les hommes de la voie du mal, protègent dans la vie ceux qui s'en rendent dignes, et neutralisent l'influence des Esprits imparfaits chez ceux qui ne se complaisent pas à la subir.

Ceux en qui ils sont incarnés sont bons et bienveillants pour leurs semblables; ils ne sont mus ni par l'orgueil ni par l'égoïsme, ni par l'ambition; ils n'éprouvent ni haine, ni rancune, ni envie, ni jalousie et font le bien pour le bien.

A cet ordre appartiennent les Esprits désignés dans les croyances vulgaires sous les noms de *bons génies, génies protecteurs, Esprits du bien*. Dans les temps de superstition et d'ignorance on en a fait des divinités bienfaisantes.

On peut les diviser en quatre groupes principaux.

Cinquième classe. ESPRITS BIENVEILLANTS. — Leur qualité dominante est la bonté; ils se plaisent à rendre service aux hommes et à les protéger, mais leur savoir est borné: leur progrès s'est plus accompli dans le sens moral que dans le sens intellectuel.

Quatrième classe. ESPRITS SAVANTS. — Ce qui les distingue spécialement, c'est l'étendue de leurs connaissances. Ils se préoccupent moins des questions morales que des questions scientifiques pour lesquelles ils ont plus d'appétit; mais ils n'envisagent la science qu'au point de vue de l'utilité, et n'y mêlent aucune des passions qui sont le propre des Esprits imparfaits.

Troisième classe. ESPRITS SAGES. — Les qualités morales de l'ordre le plus élevé forment leur caractère distinctif. Sans avoir des connaissances illimitées, ils sont doués d'une capacité intellectuelle qui leur donne un jugement sain sur les hommes et sur les choses.

Deuxième classe. ESPRITS SUPÉRIEURS. — Ils réunissent la science, la sagesse et la bonté. Leur langage ne respire que la bienveillance ; il est constamment digne, élevé, souvent sublime. Leur supériorité les rend plus que les autres aptes à nous donner les notions les plus justes sur les choses du monde incorporel dans les limites de ce qu'il est permis à l'homme de connaître. Ils se communiquent volontiers à ceux qui cherchent la vérité de bonne foi, et dont l'âme est assez dégagée des liens terrestres pour la comprendre ; mais ils s'éloignent de ceux qu'anime la seule curiosité, ou que l'influence de la matière détourne de la pratique du bien.

Lorsque, par exception, ils s'incarnent sur la terre, c'est pour y accomplir une mission de progrès, et ils nous offrent alors le type de la perfection à laquelle l'humanité peut aspirer ici-bas.

PREMIER ORDRE. — PURS ESPRITS.

Caractères généraux. — Influence de la matière nulle. Supériorité intellectuelle et morale absolue par rapport aux Esprits des autres ordres.

Première classe. Classe unique. — Ils ont parcouru tous les degrés de l'échelle et dépouillé toutes les impuretés de la matière. Ayant atteint la somme de perfection dont est susceptible la créature, ils n'ont plus à subir ni épreuves, ni expiation. N'étant plus sujets à la réincar-

nation dans des corps périssables, c'est pour eux la vie éternelle qu'ils accomplissent dans le sein de Dieu.

Ils jouissent d'un bonheur inaltérable, parce qu'ils ne sont sujets ni aux besoins, ni aux vicissitudes de la vie matérielle ; mais ce bonheur n'est point celui d'une *oisiveté monotone passée dans une contemplation perpétuelle*. Ils sont les messagers et les ministres de Dieu, dont ils exécutent les ordres pour le maintien de l'harmonie universelle. Ils commandent à tous les Esprits qui leur sont inférieurs, les aident à se perfectionner et leur assignent leur mission. Assister les hommes dans leur détresse, les exciter au bien ou à l'expiation des fautes qui les éloignent de la félicité suprême, est pour eux une douce occupation. On les désigne quelquefois sous les noms d'anges, archanges ou séraphins.

Les hommes peuvent entrer en communication avec eux, mais bien présomptueux serait celui qui prétendrait les avoir constamment à ses ordres.

C'est à tort que certaines personnes les désignent sous le nom d'Esprits *incrées*. Des Esprits *incrées* seraient de toute éternité comme Dieu ; ou si, dans l'univers, des êtres pouvaient exister sans la volonté de Dieu, Dieu n'aurait pas la toute-puissance. Des Esprits se sont servis de cette expression, mais non dans ce sens ; ils ont entendu par là des Esprits qui ne seront plus incarnés, et qui, à ce point de vue, ne seront plus créés comme hommes. Le terme est impropre, parce qu'il donne lieu à une fausse interprétation ; c'est là l'inconvénient de s'attacher à la lettre sans scruter la pensée. (Voy. *Ange*.)

SECONDE PARTIE

DES MANIFESTATIONS SPIRITES

CHAPITRE PREMIER

ACTION DES ESPRITS SUR LA MATIÈRE

Nous avons dit, et il importe de ne pas le perdre de vue, car tout le spiritisme est dans ce principe, que les Esprits ne sont pas autre chose que les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans les autres mondes. Les âmes n'allant point dans un lieu circonscrit, et conservant leur individualité après la mort, elles peuplent l'espace et constituent le monde invisible qui nous entoure, au milieu duquel nous vivons, et avec lequel nous sommes sans cesse en contact. D'où il suit qu'admettre l'âme, sa survivance et son individualité, c'est admettre les Esprits; que nier les Esprits, c'est nier l'âme. L'existence des Esprits ne saurait donc être révoquée en doute que par ceux qui croient que tout en nous est matière, et que pour nous tout finit avec la vie.

L'opinion matérialiste étant écartée, comme condamnée à la fois par la raison et par les faits, tout se résume à

savoir si l'âme, après la mort, peut se manifester aux vivants. La question, ainsi réduite à sa plus simple expression, se trouve singulièrement dégagée. On pourrait d'abord demander pourquoi des êtres intelligents, qui vivent en quelque sorte dans notre milieu, quoique invisibles par leur nature, ne pourraient pas attester leur présence d'une manière quelconque. La simple raison dit qu'à cela il n'y a rien d'absolument impossible, et c'est déjà quelque chose. Cette croyance a d'ailleurs pour elle l'assentiment de tous les peuples, car on la retrouve partout et à toutes les époques; or, une intuition ne saurait être aussi générale ni survivre aux temps sans reposer sur quelque chose. Elle est de plus sanctionnée par le témoignage des livres sacrés et des Pères de l'Église, et il a fallu le scepticisme et le matérialisme de notre siècle pour la reléguer parmi les idées superstitieuses; si nous sommes dans l'erreur, ces autorités le sont également.

Mais ce ne sont là que des considérations morales. Une cause a surtout contribué à fortifier le doute, à une époque aussi positive que la nôtre, où l'on tient à se rendre compte de tout, où l'on veut savoir le pourquoi et le comment de chaque chose, c'est l'ignorance de la nature des Esprits et des moyens par lesquels ils peuvent se manifester. Cette connaissance acquise, le fait des manifestations n'a plus rien de surprenant et rentre dans l'ordre des faits naturels.

L'idée que l'on se forme des Esprits rend au premier abord le phénomène des manifestations incompréhensible. Ces manifestations ne peuvent avoir lieu que par l'action de l'Esprit sur la matière; c'est pourquoi ceux qui croient que l'Esprit est l'absence de toute matière se demandent, avec quelque apparence de raison, comment il peut agir matériellement. Or, là est l'erreur; car

l'Esprit n'est pas une abstraction, c'est un être défini, limité et circonscrit. L'Esprit incarné dans le corps constitue l'âme; lorsqu'il le quitte à la mort, il n'en sort pas dépouillé de toute enveloppe. Tous nous disent qu'ils conservent la forme humaine, et, en effet, lorsqu'ils nous apparaissent, c'est sous celle que nous leur connaissions.

Observons-les attentivement au moment où ils viennent de quitter la vie; ils sont dans un état de trouble; tout est confus autour d'eux; ils voient leur corps sain ou mutilé selon le genre de mort; d'un autre côté, ils se voient et se sentent vivre; quelque chose leur dit que ce corps est à eux, et ils ne comprennent pas qu'ils en soient séparés. Ils continuent à se voir sous leur forme primitive, et cette vue produit chez quelques-uns, pendant un certain temps, une singulière illusion, c'est de se croire encore vivants; il leur faut l'expérience de leur nouvel état pour se convaincre de la réalité. Ce premier moment de trouble dissipé, le corps devient pour eux un vieux vêtement dont ils se sont dépouillés et qu'ils ne regrettent pas; ils se sentent plus légers et comme débarrassés d'un fardeau; ils n'éprouvent plus les douleurs physiques et sont tout heureux de pouvoir s'élever, franchir l'espace ainsi que, de leur vivant, ils l'ont fait maintes fois dans leurs rêves¹. Cependant, malgré l'absence du corps, ils

¹ Si l'on veut bien se reporter à tout ce que nous avons dit dans le *Livre des Esprits* sur les rêves et l'état de l'Esprit pendant le sommeil (nos 400 à 418), on concevra que ces rêves que presque tout le monde a faits, dans lesquels on se voit transporté à travers l'espace et comme volant, ne sont autre chose qu'un souvenir de la sensation éprouvée par l'Esprit, alors que, pendant le sommeil, il avait momentanément quitté son corps matériel, n'emportant avec lui que son corps fluide, celui qu'il conservera après la mort. Ces rêves peuvent donc nous donner une idée de l'état de l'Esprit quand il sera débarrassé des entraves qui le retiennent au sol.

constatent leur personnalité; ils ont une forme, mais une forme qui ne les gêne ni ne les embarrasse; ils ont enfin la conscience de leur *moi* et de leur individualité. Que devons-nous en conclure? C'est que l'âme ne laisse pas tout dans le cercueil, et qu'elle emporte quelque chose avec elle.

De nombreuses observations et des faits irrécusables dont nous aurons à parler plus tard ont conduit à cette conséquence, c'est qu'il y a en l'homme trois choses : 1° l'âme ou Esprit, principe intelligent en qui réside le sens moral; 2° le corps, enveloppe grossière, matérielle, dont il est temporairement revêtu pour l'accomplissement de certaines vues providentielles; 3° le périsprit, enveloppe fluidique, semi-matérielle, servant de lien entre l'âme et le corps.

La mort est la destruction, ou mieux la désagrégation de la grossière enveloppe, de celle que l'âme abandonne; l'autre s'en dégage et suit l'âme qui se trouve, de cette manière, avoir toujours une enveloppe; cette dernière, bien que fluidique, éthérée, vaporeuse, invisible pour nous dans son état normal, n'en est pas moins de la matière, quoique, jusqu'à présent, nous n'ayons pas pu la saisir et la soumettre à l'analyse.

Cette seconde enveloppe de l'âme ou *périsprit* existe donc pendant la vie corporelle; c'est l'intermédiaire de toutes les sensations que perçoit l'Esprit, celui par lequel l'Esprit transmet sa volonté à l'extérieur et agit sur les organes. Pour nous servir d'une comparaison matérielle, c'est le fil électrique conducteur qui sert à la réception et à la transmission de la pensée; c'est enfin cet agent mystérieux, insaisissable, désigné sous le nom de fluide nerveux, qui joue un si grand rôle dans l'économie, et dont on ne tient pas assez compte dans les phénomènes physiologiques et

pathologiques. La médecine, ne considérant que l'élément matériel pondérable, se prive, dans l'appréciation des faits, d'une cause incessante d'action. Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette question; nous ferons seulement remarquer que la connaissance du périsprit est la clef d'une foule de problèmes jusqu'alors inexpliqués.

Le périsprit n'est point une de ces hypothèses auxquelles on a quelquefois recours dans la science pour l'explication d'un fait; son existence n'est pas seulement révélée par les Esprits, c'est un résultat d'observations, ainsi que nous aurons occasion de le démontrer. Pour le moment, et pour ne pas anticiper sur les faits que nous aurons à relater, nous nous bornons à dire que, soit pendant son union avec le corps, soit après sa séparation, l'âme n'est jamais séparée de son périsprit.

On a dit que l'Esprit est une flamme, une étincelle; ceci doit s'entendre de l'Esprit proprement dit, comme principe intellectuel et moral, et auquel on ne saurait attribuer une forme déterminée; mais, à quelque degré qu'il se trouve, il est toujours revêtu d'une enveloppe ou périsprit dont la nature s'éthérise à mesure qu'il se purifie et s'élève dans la hiérarchie; de telle sorte que, pour nous, l'idée de forme est inséparable de celle d'Esprit, et que nous ne concevons pas l'un sans l'autre. Le périsprit fait donc partie intégrante de l'Esprit, comme le corps fait partie intégrante de l'homme; mais le périsprit seul n'est pas plus l'Esprit que le corps seul n'est l'homme, car le périsprit ne pense pas; il est à l'Esprit ce que le corps est à l'homme; c'est l'agent ou l'instrument de son action.

La forme du périsprit est la forme humaine, et lorsqu'il nous apparaît, c'est généralement celle sous laquelle nous avons connu l'Esprit de son vivant. On pourrait croire, d'après cela, que le périsprit, dégagé de toutes les parties

du corps se moule en quelque sorte sur lui et en conserve l'empreinte, mais il ne paraît pas qu'il en soit ainsi. La forme humaine, à quelques nuances de détail près, et sauf les modifications organiques nécessitées par le milieu dans lequel l'être est appelé à vivre, se retrouve chez les habitants de tous les globes; c'est du moins ce que disent les Esprits; c'est également la forme de tous les Esprits non incarnés et qui n'ont que le pèrisprit; c'est celle sous laquelle de tout temps on a représenté les anges ou purs Esprits; d'où nous devons conclure que la forme humaine est la forme type de tous les êtres humains à quelque degré qu'ils appartiennent. Mais la matière subtile du pèrisprit n'a point la ténacité ni la rigidité de la matière compacte du corps; elle est, si nous pouvons nous exprimer ainsi, flexible et expansible; c'est pourquoi la forme qu'elle prend, bien que calquée sur celle du corps, n'est pas absolue; elle se plie à la volonté de l'Esprit qui peut lui donner telle ou telle apparence à son gré, tandis que l'enveloppe solide lui offrait une résistance insurmontable. Débarrassé de cette entrave qui le comprimait, le pèrisprit s'étend ou se resserre, se transforme, en un mot se prête à toutes les métamorphoses, selon la volonté qui agit sur lui. C'est par suite de cette propriété de son enveloppe fluidique que l'Esprit qui veut se faire reconnaître peut, quand cela est nécessaire, prendre l'exacte apparence qu'il avait de son vivant, voire même celle des accidents corporels qui peuvent être des signes de reconnaissance.

Les Esprits, comme on le voit, sont donc des êtres semblables à nous, formant autour de nous toute une population invisible dans l'état normal; nous disons dans l'état normal, parce que, comme nous le verrons, cette invisibilité n'est pas absolue.

Revenons à la nature du pèrisprit, car cela est essentiel

pour l'explication que nous avons à donner. Nous avons dit que, quoique fluide, ce n'en est pas moins une sorte de matière, et ceci résulte du fait des apparitions tangibles sur lesquelles nous reviendrons. On a vu, sous l'influence de certains médiums, apparaître des mains ayant toutes les propriétés de mains vivantes, qui en ont la chaleur, que l'on peut palper, qui offrent la résistance d'un corps solide, qui vous saisissent, et qui, tout à coup, s'évanouissent comme une ombre. L'action intelligente de ces mains qui obéissent évidemment à une volonté en exécutant certains mouvements, en jouant même des airs sur un instrument, prouve qu'elles sont la partie visible d'un être intelligent invisible. Leur tangibilité, leur température, en un mot l'impression qu'elles font sur les sens, puisqu'on en a vu laisser des empreintes sur la peau, donner des coups douloureux, ou caresser délicatement, prouvent qu'elles sont d'une matière quelconque. Leur disparition instantanée prouve, en outre, que cette matière est évidemment subtile et se comporte comme certaines substances qui peuvent alternativement passer de l'état solide à l'état fluide, et réciproquement.

La nature intime de l'Esprit proprement dit, c'est-à-dire de l'être pensant, nous est entièrement inconnue; il ne se révèle à nous que par ses actes, et ses actes ne peuvent frapper nos sens matériels que par un intermédiaire matériel. L'Esprit a donc besoin de matière pour agir sur la matière. Il a pour instrument direct son périsprit, comme l'homme a son corps; or son périsprit est matière, ainsi que nous venons de le voir. Il a ensuite pour agent intermédiaire le fluide universel, sorte de véhicule sur lequel il agit comme nous agissons sur l'air pour produire certains effets à l'aide de la dilatation, de la compression, de la propulsion ou des vibrations.

Envisagée de cette manière, l'action de l'Esprit sur la matière se conçoit facilement; on comprend dès lors que tous les effets qui en résultent rentrent dans l'ordre des faits naturels, et n'ont rien de merveilleux. Ils n'ont paru surnaturels que parce qu'on n'en connaissait pas la cause; la cause connue, le merveilleux disparaît, et cette cause est tout entière dans les propriétés semi-matérielles du périsprit. C'est un nouvel ordre de faits qu'une nouvelle loi vient expliquer, et dont on ne s'étonnera pas plus dans quelque temps qu'on ne s'étonne aujourd'hui de correspondre à distance par l'électricité en quelques minutes.

Ou se demandera peut-être comment l'Esprit, à l'aide d'une matière aussi subtile, peut agir sur des corps lourds et compactes, soulever des tables, etc. Assurément ce ne serait pas un homme de science qui pourrait faire une pareille objection; car, sans parler des propriétés inconnues que peut avoir ce nouvel agent, n'avons-nous pas sous nos yeux des exemples analogues? n'est-ce pas dans les gaz les plus raréfiés, dans les fluides impondérables que l'industrie trouve ses plus puissants moteurs? Quand on voit l'air renverser des édifices, la vapeur traîner des masses énormes, la poudre gazéifiée soulever des rochers, l'électricité briser des arbres et percer des murailles, qu'y a-t-il de plus étrange à admettre que l'Esprit, à l'aide de son périsprit, puisse soulever une table? quand on sait surtout que ce périsprit peut devenir visible, tangible, et se comporter comme un corps solide.

CHAPITRE II

MANIFESTATIONS PHYSIQUES. — TABLES TOURNANTES

On donne le nom de manifestations physiques à celles qui se traduisent par des effets sensibles, tels que les bruits, le mouvement et le déplacement des corps solides. Les unes sont spontanées, c'est-à-dire indépendantes de toute volonté; les autres peuvent être provoquées. Nous ne parlerons d'abord que de ces dernières.

L'effet le plus simple, et l'un des premiers qui aient été observés, consiste dans le mouvement circulaire imprimé à une table. Cet effet se produit également sur tous les autres objets; mais la table étant celui sur lequel on s'est le plus exercé, parce que c'était le plus commode, le nom de *tables tournantes* a prévalu pour la désignation de cette sorte de phénomène.

Quand nous disons que cet effet est un des premiers qui aient été observés, nous voulons dire dans ces derniers temps, car il est bien certain que tous les genres de manifestations étaient connus dès les temps les plus reculés, et il n'en peut être autrement; puisque ce sont des effets naturels, ils ont dû se produire à toutes les époques. Tertullien parle en termes explicites des tables tournantes et parlantes.

Ce phénomène a pendant quelque temps alimenté la

curiosité des salons, puis on s'en est lassé pour passer à d'autres distractions, parce que ce n'était qu'un sujet de distraction. Deux causes ont contribué à l'abandon des tables tournantes : la mode pour les gens frivoles qui consacrent rarement deux hivers au même amusement, et qui, chose prodigieuse pour eux ! en ont bien donné trois ou quatre à celui-là. Pour les gens graves et observateurs il en est sorti quelque chose de sérieux qui a prévalu ; s'ils ont négligé les tables tournantes, c'est qu'ils se sont occupés des conséquences bien autrement importantes dans leurs résultats : ils ont quitté l'alphabet pour la science ; voilà tout le secret de cet abandon apparent dont font tant de bruit les railleurs.

Quoi qu'il en soit, les tables tournantes n'en sont pas moins le point de départ de la doctrine spirite, et à ce titre nous leur devons quelques développements, d'autant mieux que, présentant les phénomènes dans leur plus grande simplicité, l'étude des causes en sera plus facile, et la théorie une fois établie nous donnera la clef des effets plus compliqués.

Pour la production du phénomène, l'intervention d'une ou plusieurs personnes douées d'une aptitude spéciale, et qu'on désigne sous le nom de *médiums*, est nécessaire. Le nombre des coopérants est indifférent, si ce n'est que, dans la quantité, il peut se trouver quelques médiums inconnus. Quant à ceux dont la médiumnité est nulle, leur présence est sans aucun résultat, et même plus nuisible qu'utile, par la disposition d'esprit qu'ils y apportent souvent.

Les médiums jouissent, sous ce rapport, d'une puissance plus ou moins grande, et produisent, par conséquent, des effets plus ou moins prononcés ; souvent une personne, médium puissant, produira à elle seule beaucoup plus que

•

vingt autres réunies ; il lui suffira de poser les mains sur la table pour qu'à l'instant elle se meuve, se dresse, se renverse, fasse des soubresauts, ou tourne avec violence.

Il n'y a aucun indice de la faculté médiaminique ; l'expérience seule peut la faire reconnaître. Lorsque, dans une réunion, on veut essayer, il faut tout simplement s'asseoir autour d'une table, et poser à plat les mains dessus, sans pression ni contention musculaire. Dans le principe, comme on ignorait les causes du phénomène, on avait indiqué plusieurs précautions reconnues depuis absolument inutiles ; telle est, par exemple, l'alternance des sexes ; tel est encore le contact des petits doigts des différentes personnes, de manière à former une chaîne non interrompue. Cette dernière précaution avait paru nécessaire alors qu'on croyait à l'action d'une sorte de courant électrique ; depuis, l'expérience en a démontré l'inutilité. La seule prescription qui soit rigoureusement obligatoire, c'est le recueillement, un silence absolu, et surtout la patience si l'effet se fait attendre. Il se peut qu'il se produise en quelques minutes, comme il peut tarder une demi-heure ou une heure ; cela dépend de la puissance médiaminique des co-participants.

Disons encore que la forme de la table, la substance dont elle est faite, la présence des métaux, de la soie dans les vêtements des assistants, les jours, les heures, l'obscurité ou la lumière, etc., sont aussi indifférents que la pluie ou le beau temps. Le volume seul de la table y est pour quelque chose, mais dans le cas seulement où la puissance médiaminique serait insuffisante pour vaincre la résistance ; dans le cas contraire une seule personne, un enfant même, peut faire soulever une table de cent kilog., alors que, dans des conditions moins favorables, douze personnes ne feraient pas mouvoir le plus petit guéridon.

Les choses étant en cet état, lorsque l'effet commence à se manifester, on entend assez généralement un petit craquement dans la table; on sent comme un frémissement qui est le prélude du mouvement; elle semble faire des efforts pour se démarrer, puis le mouvement de rotation se prononce; il s'accélère au point d'acquérir une rapidité telle que les assistants ont toutes les peines du monde à le suivre. Une fois le mouvement établi, on peut même s'écarter de la table qui continue à se mouvoir en divers sens sans contact.

Dans d'autres circonstances la table se soulève et se dresse, tantôt sur un seul pied, tantôt sur un autre, puis reprend doucement sa position naturelle. D'autres fois elle se balance en imitant le mouvement de tangage ou de roulis. D'autres fois enfin, mais pour cela il faut une puissance médiamique considérable, elle se détache entièrement du sol, et se maintient en équilibre dans l'espace, sans point d'appui, se soulevant même parfois jusqu'au plafond, de façon à ce qu'on puisse passer par-dessous; puis elle redescend lentement en se balançant comme le ferait une feuille de papier, ou bien, tombe violemment et se brise, ce qui prouve d'une manière patente qu'on n'est pas le jouet d'une illusion d'optique.

Un autre phénomène qui se produit très souvent, selon la nature du médium, c'est celui des coups frappés dans le tissu même du bois, sans aucun mouvement de la table; ces coups, quelquefois très faibles, d'autres fois assez forts, se font également entendre dans les autres meubles de l'appartement, contre les portes, les murailles et le plafond. Nous y reviendrons dans un instant. Quand ils ont lieu dans la table, ils y produisent une vibration très appréciable par les doigts, et surtout très distincte quand on y applique l'oreille.

CHAPITRE III

MANIFESTATIONS INTELLIGENTES

Dans ce que nous venons de voir, rien assurément ne révèle l'intervention d'une puissance occulte, et ces effets pourraient parfaitement s'expliquer par l'action d'un courant magnétique ou électrique, ou celle d'un fluide quelconque. Telle a été, en effet, la première solution donnée à ces phénomènes, et qui pouvait avec raison passer pour très logique. Elle aurait, sans contredit, prévalu, si d'autres faits ne fussent venus en démontrer l'insuffisance; ces faits sont les preuves d'intelligence qu'ils ont données; or, comme tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente, il demeurerait évident qu'en admettant même que l'électricité ou tout autre fluide y jouât un rôle, il s'y mêlait une autre cause. Quelle était-elle? quelle était cette intelligence? c'est ce que la suite des observations a fait connaître.

Pour qu'une manifestation soit intelligente, il n'est pas nécessaire qu'elle soit éloquente, spirituelle ou savante; il suffit qu'elle prouve un acte libre et volontaire, exprimant une intention ou répondant à une pensée. Assurément, quand on voit une girouette agitée par le vent, on est bien certain qu'elle n'obéit qu'à une impulsion mécanique; mais si l'on reconnaissait dans les mouvements de la girouette des signaux intentionnels, si elle tournait à droite ou à gauche, vite ou avec lenteur au commande-

ment, on serait bien forcé d'admettre, non pas que la girouette est intelligente, mais qu'elle obéit à une intelligence. C'est ce qui est arrivé pour la table.

Nous avons vu la table se mouvoir, se soulever, frapper des coups, sous l'influence d'un ou de plusieurs médiums. Le premier effet intelligent qui fut remarqué, ce fut de voir ces mouvements obéir au commandement; ainsi, sans changer de place, la table se soulevait alternativement sur le pied désigné; puis, en retombant, frappait un nombre déterminé de coups, répondant à une question. D'autres fois, la table, sans le contact de personne, se promenait toute seule dans la chambre, allant à droite ou à gauche, en avant ou en arrière, exécutant divers mouvements sur l'ordre des assistants. Il est bien évident que nous écartons toute supposition de fraude; que nous admettons la parfaite loyauté des assistants, attestée par leur honorabilité et leur parfait désintéressement. Nous parlerons plus tard des supercheries contre lesquelles il est prudent de se tenir en garde.

Au moyen des coups frappés, et surtout par les coups intimes dont nous venons de parler, on obtient des effets encore plus intelligents, comme l'imitation des diverses batteries du tambour, de la petite guerre avec feux de file ou de peloton, canonnade; puis le grincement de la scie, les coups de marteau, le rythme de différents airs, etc. C'était, comme on le comprend, un vaste champ ouvert à l'exploration. On s'est dit que, puisqu'il y avait là une intelligence occulte, elle devait pouvoir répondre aux questions, et elle répondit en effet par oui ou par non, au moyen d'un nombre de coups de convention. Ces réponses étaient bien insignifiantes, c'est pourquoi on eut l'idée de faire désigner les lettres et l'alphabet, et de composer ainsi des mots et des phrases.

Ces faits, renouvelés à volonté par des milliers de personnes et dans tous les pays, ne pouvaient laisser de doute sur la nature intelligente des manifestations. C'est alors que surgit un nouveau système selon lequel cette intelligence ne serait autre que celle du médium, de l'interrogateur ou même des assistants. La difficulté était d'expliquer comment cette intelligence pouvait se réfléchir dans la table et se traduire par des coups; dès qu'il était avéré que ces coups n'étaient pas frappés par le médium, ils l'étaient donc par la pensée; or la pensée frappant des coups, c'était un phénomène plus prodigieux encore que tous ceux dont on avait été témoin. L'expérience ne tarda pas à démontrer l'inadmissibilité de cette opinion. En effet, les réponses se trouvaient fort souvent en opposition formelle avec la pensée des assistants, en dehors de la portée intellectuelle du médium, et même dans des langues ignorées de lui, ou relatant des faits inconnus de tous. Les exemples sont si nombreux, qu'il est presque impossible que quiconque s'est un peu occupé de communications spirites n'en ait pas été maintes fois témoin. Nous n'en citerons qu'un seul qui nous a été rapporté par un témoin oculaire.

Sur un navire de la marine impériale française, en station dans les mers de la Chine, tout l'équipage, depuis les matelots jusqu'à l'état-major, s'occupait de faire parler les tables. On eut l'idée d'évoquer l'Esprit d'un lieutenant de ce même vaisseau, mort depuis deux ans. Il vint, et, après diverses communications qui frappèrent tout le monde d'étonnement, il dit ce qui suit, par coups frappés: « Je vous prie instamment de faire payer au capitaine la somme de... (il indiquait le chiffre), que je lui dois, et que je regrette de n'avoir pu lui rembourser avant ma mort. » Personne ne connaissait le fait; le capitaine lui-

même avait oublié cette créance, assez minime du reste; mais en cherchant dans ses comptes, il y trouva la mention de la dette du lieutenant, et dont le chiffre indiqué était parfaitement exact. Nous demandons de la pensée de qui cette indication pouvait être le reflet.

On perfectionna l'art de communiquer par des coups alphabétiques, mais le moyen était toujours très long; cependant on en obtint d'une certaine étendue, ainsi que d'intéressantes révélations sur le monde des Esprits. Ceux-ci en indiquèrent d'autres, et c'est à eux que l'on doit le moyen des communications écrites.

Les premières communications de ce genre eurent lieu en adaptant un crayon au pied d'une table légère posé sur une feuille de papier. La table, mise en mouvement par l'influence d'un médium, se mit à tracer des caractères, puis des mots et des phrases. On simplifia successivement ce moyen en se servant de petites tables grandes comme la main, faites exprès, puis de corbeilles, de boîtes de carton, et enfin de simples planchettes. L'écriture était aussi courante, aussi rapide et aussi facile qu'avec la main; mais on reconnut plus tard que tous ces objets n'étaient, en définitive, que des appendices, véritables porte-crayons dont on pouvait se passer, en tenant soi-même le crayon; la main, entraînée par un mouvement involontaire, écrivait sous l'impulsion imprimée par l'Esprit, et sans le concours de la volonté ni de la pensée du médium. Dès lors, les communications d'outre-tombe n'eurent pas plus de bornes que la correspondance habituelle entre vivants. Nous reviendrons sur ces différents moyens que nous expliquerons en détail; nous les avons rapidement esquissés pour montrer la succession des faits qui ont conduit à constater, dans ces phénomènes, l'intervention d'intelligences occultes, autrement dit des Esprits.

CHAPITRE IV

THÉORIE DES MANIFESTATIONS PHYSIQUES

L'existence des Esprits étant démontrée par le raisonnement et par les faits, ainsi que la possibilité pour eux d'agir sur la matière, il s'agit de connaître maintenant comment s'opère cette action et comment ils s'y prennent pour faire mouvoir les tables et les autres corps inertes.

Une pensée se présente tout naturellement, et c'est celle que nous avons eue; comme elle a été combattue par les Esprits qui nous ont donné une tout autre explication à laquelle nous étions loin de nous attendre, c'est une preuve évidente que leur théorie n'était pas notre opinion. Or, cette première pensée chacun pourrait l'avoir comme nous; quant à la théorie des Esprits, nous ne croyons pas qu'elle soit jamais venue à l'idée de personne. On reconnaîtra sans peine combien elle est supérieure à la nôtre, quoique moins simple, parce qu'elle donne la solution d'une foule d'autres faits qui n'y trouvaient pas une explication satisfaisante.

Du moment que l'on connaît la nature des Esprits, leur forme humaine, les propriétés semi-matérielles du périsprit, l'action mécanique qu'il peut avoir sur la matière; que dans des faits d'apparition on a vu des mains

fluidiques et même tangibles saisir des objets et les transporter, il était naturel de croire que l'Esprit se servait tout simplement de ses mains pour faire tourner la table, et qu'il la soulevait dans l'espace à force de bras. Mais alors, dans ce cas, quelle nécessité d'avoir un médium? L'Esprit ne peut-il agir seul? car le médium, qui pose le plus souvent ses mains en sens contraire du mouvement, ou même qui ne les pose pas du tout, ne peut évidemment seconder l'Esprit par une action musculaire quelconque. Laissons d'abord parler les Esprits que nous avons interrogés à ce sujet. Les réponses suivantes nous ont été données par l'Esprit de saint Louis; elles ont depuis été confirmées par beaucoup d'autres.

1. Quelle est la nature du fluide universel?

« Fluide, c'est tout dire. »

2. Ce fluide est-il matériel?

« Semi-matériel; c'est-à-dire qu'il n'a pas les propriétés de la matière grossière que vous connaissez. »

3. Ce fluide est-il une émanation de la divinité?

« Non. »

4. Est-ce une création de la divinité?

« Tout est créé, excepté Dieu. »

5. Le fluide universel est-il en même temps l'élément universel?

« Oui, c'est le principe élémentaire de toutes choses. »

6. Les corps que nous appelons éléments n'en sont donc pas réellement?

« On vous l'a déjà dit; tous les corps de la nature et toutes leurs propriétés ne sont que des modifications de ce fluide qui remplit l'espace. Ces modifications sont infinies et produisent, par leurs combinaisons, l'immense variété des corps que vous avez sous les yeux, sans compter le nombre encore plus grand de ceux que vous ne con-

naissez pas. Ceux que vous appelez éléments sont peut-être moins composés que les autres ; quelques-uns même sont de simples modifications du fluide élémentaire primitif. »

7. Le fluide universel a-t-il quelque rapport avec le fluide électrique dont nous connaissons les effets ?

« Oui, c'est son élément. »

8. Ce fluide est-il le même dans tous les globes ?

« C'est le même principe, mais plus ou moins éthéré selon la nature des globes ; le vôtre est un des plus matériels. »

9. Est-ce ce fluide qui compose le périsprit ?

« Oui, c'est la liaison de l'Esprit à la matière. »

10. Ce fluide est-il celui qui donne la vie aux êtres organiques ? est-ce ce qu'on appelle le principe vital ?

« Toujours lui ; j'ai dit liaison. »

11. Puisque le fluide universel est la source de la vie, est-il en même temps la source de l'intelligence ?

« Non ; ce fluide n'anime que la matière. »

12. Quel est l'état dans lequel le fluide universel se présente à nous dans sa plus grande simplicité ?

« Pour le trouver dans sa simplicité absolue, il faudrait remonter jusqu'aux purs Esprits ; dans votre monde il est toujours plus ou moins modifié pour former la matière compacte qui vous entoure ; cependant vous pouvez dire que l'état qui se rapproche le plus de cette simplicité, c'est celui du fluide que vous appelez *fluide magnétique animal*. »

13. Puisque c'est ce fluide qui compose le périsprit, il paraît y être dans une sorte d'état de condensation qui le rapproche, jusqu'à un certain point, de la matière proprement dite ?

« Jusqu'à un certain point, comme vous le dites, car

il n'en a pas toutes les propriétés; il est plus ou moins condensé selon les mondes. »

14. Comment un Esprit peut-il opérer le mouvement d'un corps solide?

« Il combine une partie du fluide universel avec le fluide que dégage le médium propre à cet effet. »

15. Sont-ce les Esprits solidifiés qui enlèvent une table?

« Cette question n'amènera pas encore ce que vous désirez. Lorsqu'une table se meut sous vos mains, l'Esprit que votre Esprit évoque va puiser dans le fluide universel de quoi animer cette table d'une vie factice. Les Esprits qui produisent ces sortes d'effets sont toujours des Esprits inférieurs qui ne sont pas encore entièrement dégagés de toute influence matérielle. La table étant ainsi préparée à leur gré (au gré des Esprits frappeurs), l'Esprit l'attire et la meut sous l'influence de son propre fluide dégagé par sa volonté. Lorsque la masse qu'il veut soulever ou mouvoir est trop pesante pour lui, il appelle à son aide des Esprits qui se trouvent dans les mêmes conditions que lui. Je crois m'être expliqué assez clairement pour me faire comprendre. »

Remarque. Nous appelons l'attention sur cette première phrase : *Cette réponse n'amènera pas ENCORE ce que vous désirez.* L'Esprit avait parfaitement compris que toutes les questions précédentes n'étaient faites que pour arriver à celle-ci, et il fait allusion à notre pensée qui attendait, en effet, une tout autre réponse, c'est-à-dire la confirmation de notre idée sur la manière dont l'Esprit fait mouvoir les tables.

16. Les Esprits qu'il appelle à son aide lui sont-ils inférieurs?

« Égaux, presque toujours; souvent ils viennent d'eux-mêmes. »

17. Nous comprenons que les Esprits supérieurs ne s'occupent pas de choses qui sont au-dessous d'eux ; mais nous demandons si, en raison de ce qu'ils sont dématérialisés, ils auraient la puissance de le faire s'ils en avaient la volonté.

« Ils ont la force morale comme les autres ont la force physique ; quand ils ont besoin de cette force, ils se servent de ceux qui la possèdent. Ne vous a-t-on pas dit qu'ils se servent des Esprits inférieurs comme vous le faites de portefaix ? »

Remarque. On a dit que la densité du périsprit, si l'on peut s'exprimer ainsi, varie selon l'état des mondes ; il paraît qu'elle varie aussi dans le même monde selon les individus. Chez les Esprits avancés *morale*ment il est plus subtil et se rapproche de celui des Esprits élevés ; chez les Esprits inférieurs, au contraire, il se rapproche de la matière, et c'est ce qui fait que ces Esprits de bas étage conservent si longtemps les illusions de la vie terrestre ; ils pensent et agissent comme s'ils étaient encore vivants ; ils ont les mêmes désirs, et l'on pourrait presque dire la même sensualité. Cette grossièreté du périsprit lui donnant plus d'*affinité* avec la matière rend les Esprits inférieurs plus propres aux manifestations physiques.

18. Lorsqu'une personne fait mouvoir un objet, est-ce toujours par le concours d'un Esprit étranger, ou bien l'action peut-elle provenir du médium seul ?

« Quelquefois l'Esprit du médium peut agir seul, mais le plus souvent c'est avec l'aide des Esprits évoqués ; cela est facile à reconnaître. »

19. Si nous avons bien compris ce que vous avez dit, le principe vital réside dans le fluide universel ; l'Esprit puise dans ce fluide l'enveloppe semi-matérielle qui constitue son périsprit, et c'est par le moyen de ce fluide

qu'il agit sur la matière inerte. Est-ce bien cela ?

« Oui ; c'est-à-dire qu'il anime la matière d'une espèce de vie factice : la matière s'anime de la vie animale. La table qui se meut sous vos mains vit comme l'animal ; elle obéit d'elle-même à l'être intelligent. Ce n'est pas lui qui la dirige comme l'homme fait d'un fardeau ; lorsque la table s'enlève, ce n'est pas l'Esprit qui la soulève, c'est la table animée qui obéit à l'être intelligent. »

20. Mais alors quel est le rôle du médium dans ce phénomène ? L'Esprit ne pourrait-il agir sans son concours ?

« Je l'ai dit, le fluide propre du médium se combine avec le fluide universel accumulé par l'Esprit ; il faut l'union de ces deux fluides, c'est-à-dire du fluide animalisé avec le fluide universel, pour donner la vie à la table ; mais remarquez bien que cette vie n'est que momentanée ; elle s'éteint avec l'action, et souvent avant la fin de l'action, aussitôt que la quantité du fluide n'est plus suffisante pour l'animer. »

21. Pourquoi tout le monde ne peut-il pas produire le même effet, et pourquoi tous les médiums n'ont-ils pas la même puissance ?

« Cela dépend de l'organisation et du plus ou moins de facilité avec laquelle la combinaison des fluides peut s'opérer. Sous ce rapport il y a des personnes qui sont tout à fait réfractaires ; d'autres chez lesquelles la combinaison ne s'opère que par un effort de leur volonté ; d'autres enfin chez lesquelles elle a lieu si naturellement et si facilement qu'elles ne s'en doutent même pas, et qu'elles servent d'instrument à leur insu. »

22. L'Esprit qui agit sur les corps solides pour les mouvoir est-il dans la substance même du corps, ou bien en dehors de cette substance ?

« L'un et l'autre ; nous avons dit que la matière n'est

point un obstacle pour les Esprits ; ils pénètrent tout ; une portion du périsprit s'identifie, pour ainsi dire, avec l'objet qu'il pénètre. »

23. Comment l'Esprits'y prend-il pour frapper? Se sert-il d'un objet matériel ?

« Pas plus que de ses bras pour soulever la table. Vous savez bien qu'il n'a pas de marteau à sa disposition. Son marteau, c'est le fluide combiné mis en action par sa volonté pour mouvoir ou pour frapper. Quand il meut, la lumière vous apporte la vue des mouvements ; quand il frappe, l'air vous apporte le son. »

24. Nous concevons cela quand il frappe sur un corps dur ; mais comment peut-il faire entendre du bruit ou des sons articulés dans le vague de l'air ?

« Puisqu'il agit sur la matière, il peut agir sur l'air aussi bien que sur la table. Quant aux sons articulés, il peut les imiter comme tous les autres bruits. »

25. Vous dites que l'Esprit ne se sert pas de ses mains pour remuer la table ; cependant on a vu, dans certaines manifestations visuelles, apparaître des mains dont les doigts se promenaient sur un clavier, agitaient les touches et faisaient entendre des sons. Ne semblerait-il pas qu'ici le mouvement des touches est produit par la pression des doigts ? Cette pression n'est-elle pas aussi directe et réelle quand elle se fait sentir sur nous-mêmes, quand ces mains laissent des empreintes sur la peau ?

« Vous ne pouvez comprendre la nature des Esprits et leur manière d'agir que par des comparaisons qui ne vous en donnent qu'une idée incomplète, et c'est un tort de toujours vouloir assimiler leurs procédés aux vôtres. Leurs procédés doivent être en rapport avec leur organisation. Ne vous ai-je pas dit que le fluide du périsprit pénètre la matière et s'identifie avec elle, qu'il l'anime d'une vie

factice? Eh bien! quand l'Esprit pose les doigts sur les touches, il les pose réellement, et même il les remue; mais ce n'est pas par la force musculaire qu'il presse sur la touche; il anime la touche, comme il anime la table, et la touche qui obéit à sa volonté se remue et frappe la corde. Il se passe même ici une chose que vous aurez de la peine à comprendre, c'est que certains Esprits sont si peu avancés et tellement matériels, comparativement aux Esprits élevés, qu'ils ont encore les illusions de la vie terrestre, et croient agir comme lorsqu'ils avaient leur corps; ils ne se rendent pas plus compte de la véritable cause des effets qu'ils produisent qu'un paysan ne se rend compte de la théorie des sons qu'il articule; demandez-leur comment ils touchent du piano, ils vous diront qu'ils frappent dessus avec leurs doigts, parce qu'ils croient frapper; l'effet se produit instinctivement chez eux sans qu'ils sachent comment, et cependant par leur volonté. Quand ils font entendre des paroles, c'est la même chose. »

26. Parmi les phénomènes que l'on cite comme preuves de l'action d'une puissance occulte, il y en a qui sont évidemment contraires à toutes les lois connues de la nature; le doute alors ne semble-t-il pas permis?

« C'est que l'homme est loin de connaître toutes les lois de la nature; s'il les connaissait toutes, il serait Esprit supérieur. Chaque jour pourtant donne un démenti à ceux qui, croyant tout savoir, prétendent imposer des bornes à la nature, et ils n'en restent pas moins orgueilleux. En dévoilant sans cesse de nouveaux mystères, Dieu avertit l'homme de se défier de ses propres lumières, car un jour viendra où *la science du plus savant sera confondue.* »

Ces explications sont claires, catégoriques et sans ambiguïté; il en ressort ce point capital que le fluide universel, dans lequel réside le principe de la vie, est l'agent

principal de ces manifestations, et que cet agent reçoit son impulsion de l'Esprit, que celui-ci soit incarné ou errant. Ce fluide condensé constitue le périsprit ou enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Dans l'état d'incarnation, le périsprit est uni à la matière du corps ; dans l'état d'erraticité, il est libre. Quand l'Esprit est incarné, la substance du périsprit est plus ou moins liée, plus ou moins adhérente, si l'on peut s'exprimer ainsi. Chez certaines personnes, il y a en quelque sorte émanation de ce fluide par suite de leur organisation, et c'est là, à proprement parler, ce qui constitue les médiums à influences physiques. L'émission du fluide animalisé peut être plus ou moins abondante, sa combinaison plus ou moins facile, de là les médiums plus ou moins puissants ; elle n'est point permanente, ce qui explique l'intermittence de la puissance.

Nous avons dit que la théorie donnée par les Esprits est supérieure en ce qu'elle rend mieux raison de tous les faits ; l'expérience prouve en effet la nécessité de la coopération du médium, mais cette nécessité n'est nullement démontrée par la première théorie, car si l'Esprit soulevait la table avec ses bras ou ses mains, pourquoi ne le ferait-il pas seul ? Mais on comprend qu'il ne le puisse pas, puisqu'il faut le concours du fluide animalisé qui ne peut être fourni que par une personne vivante.

Ainsi quand un objet est mis en mouvement, enlevé ou lancé en l'air, ce n'est point l'Esprit qui le saisit, le pousse et le soulève, comme nous le ferions avec la main ; il le *sature*, pour ainsi dire, de son fluide combiné avec celui du médium, et l'objet, ainsi momentanément vivifié, agit comme le ferait un être vivant, avec cette différence que, n'ayant pas de volonté propre, il suit l'impulsion de la volonté de l'Esprit, et cette volonté peut être celle de l'Esprit du médium, tout aussi bien que celle d'un

Esprit étranger, et quelquefois de tous les deux, agissant de concert, selon qu'ils sont ou non sympathiques. La sympathie ou l'antipathie qui peut exister entre le médium et les Esprits qui s'occupent de ces effets matériels joue également un rôle important dans la production de ces phénomènes.

Puisque le fluide vital, poussé en quelque sorte par l'Esprit, donne une vie factice et momentanée aux corps inertes, que le périsprit n'est autre chose que ce même fluide vital, il s'ensuit que lorsque l'Esprit est incarné, c'est lui qui donne la vie au corps, au moyen de son périsprit ; il y reste uni tant que l'organisation le permet ; quand il se retire, le corps meurt. Maintenant si, au lieu d'une table, on taille le bois en statue, et qu'on agisse sur cette statue comme sur la table, on aura une statue qui se remuera, qui frappera, qui répondra par ses mouvements et par ses coups ; on aura en un mot une statue momentanément animée d'une vie artificielle ; on a dit les tables parlantes, on pourrait aussi dire les statues parlantes. Quelle lumière cette théorie ne jette-t-elle pas sur une foule de phénomènes jusqu'alors sans solution ! Que d'allégories et d'effets mystérieux n'explique-t-elle pas !

Les incrédules quand même objectent que le fait de l'enlèvement des tables sans point d'appui est impossible, parce qu'il est contraire à la loi de gravitation. Nous leur répondrons d'abord que leur négation n'est pas une preuve ; secondement, que si le fait existe, il aurait beau être contraire à toutes les lois connues, cela prouverait une chose, c'est qu'il repose sur une loi inconnue, et que les négateurs ne peuvent avoir la prétention de connaître toutes les lois de la nature. Nous venons d'expliquer cette loi, mais ce n'est pas une raison pour qu'elle soit acceptée par eux, précisément parce qu'elle est donnée par des

Esprits qui ont quitté leur habit terrestre, au lieu de l'être par des Esprits qui l'ont encore et qui siègent à l'Académie. De telle sorte que si l'Esprit d'Arago vivant eût donné cette loi, ils l'eussent acceptée les yeux fermés; mais donnée par l'Esprit d'Arago mort, c'est une utopie; et pourquoi cela? parce qu'ils croient qu'Arago étant mort, tout est mort en lui. Nous n'avons pas la prétention de les en dissuader; cependant, comme cette objection pourrait embarrasser certaines personnes, nous allons essayer d'y répondre en nous mettant à leur point de vue, c'est-à-dire en faisant abstraction pour un instant de la théorie de l'animation factice.

Quand on fait le vide sous la cloche de la machine pneumatique, cette cloche adhère avec une telle force qu'il est impossible de l'enlever à cause du poids de la colonne d'air qui pèse dessus. Qu'on laisse rentrer l'air, et la cloche s'enlève avec la plus grande facilité, parce que l'air de dessous fait contre-poids avec l'air de dessus; cependant, abandonnée à elle-même, elle restera sur le plateau en vertu de la loi de gravitation. Maintenant, que l'air de dessous soit comprimé, qu'il ait une densité plus grande que celui de dessus, la cloche sera soulevée malgré la gravitation; si le courant d'air est rapide et violent, elle pourra être soutenue dans l'espace sans aucun appui visible, à la manière de ces bons hommes qu'on fait voltiger sur un jet d'eau. Pourquoi donc le fluide universel, *qui est l'élément de toute matière*, étant accumulé autour de la table, n'aurait-il pas la propriété d'en diminuer ou d'en augmenter la pesanteur spécifique relative, comme l'air le fait pour la cloche de la machine pneumatique, comme le gaz hydrogène le fait pour les ballons, sans qu'il soit pour cela dérogé aux lois de la gravitation? Connaissez-vous toutes les propriétés et toute la puissance de ce fluide? Non; eh bien!

ne niez donc pas un fait parce que vous ne pouvez pas l'expliquer.

Revenons à la théorie du mouvement de la table. Si, par le moyen indiqué, l'Esprit peut enlever une table, il peut enlever toute autre chose : un fauteuil, par exemple. S'il peut enlever un fauteuil, il peut aussi, avec une force suffisante, enlever en même temps une personne assise dessus. Voilà donc l'explication de ce phénomène qu'a produit cent fois M. Home sur lui et sur d'autres personnes ; il l'a renouvelé pendant un voyage à Londres, et afin de prouver que les spectateurs n'étaient pas le jouet d'une illusion d'optique, il a fait au plafond une marque avec un crayon, et l'on a passé sous lui. On sait que M. Home est un puissant médium pour les effets physiques : il était, dans ce cas, la cause efficiente et l'objet.

Nous avons parlé tout à l'heure de l'augmentation possible du poids ; c'est en effet un phénomène qui se produit quelquefois, et qui n'a rien de plus anomal que la prodigieuse résistance de la cloche sous la pression de la colonne atmosphérique. On a vu, sous l'influence de certains médiums, des objets assez légers offrir la même résistance, puis tout à coup céder au moindre effort. Dans l'expérience ci-dessus, la cloche ne pèse en réalité ni plus ni moins par elle-même, mais elle paraît plus lourde par l'effet de la cause extérieure qui agit sur elle ; il en est probablement de même ici. La table a toujours le même poids intrinsèque, car sa masse n'a pas augmenté, mais une force étrangère s'oppose à son mouvement, et cette cause peut être dans les fluides ambiants qui la pénètrent, comme celle qui augmente ou diminue le poids apparent de la cloche est dans l'air. Faites l'expérience de la cloche pneumatique devant un paysan ignorant, ne comprenant pas que c'est l'air qu'il ne voit pas qui agit, il ne sera pas

difficile de lui persuader que c'est le diable. On dira peut-être que ce fluide étant impondérable, son accumulation ne peut augmenter le poids d'un objet : d'accord ; mais remarquez que si nous nous sommes servi du mot *accumulation*, c'est par comparaison, et non par assimilation absolue avec l'air ; il est impondérable, soit ; cependant rien ne le prouve ; sa nature intime nous est inconnue, et nous sommes loin d'en connaître toutes les propriétés. Avant qu'on eût expérimenté la pesanteur de l'air, on était loin de soupçonner les effets de cette même pesanteur.

CHAPITRE V

MANIFESTATIONS PHYSIQUES SPONTANÉES

Les phénomènes dont nous venons de parler sont provoqués; mais il arrive quelquefois qu'ils ont lieu spontanément, sans participation de la volonté; loin de là, puisqu'ils deviennent souvent très importuns. Ce qui exclut, en outre, la pensée qu'ils peuvent être un effet de l'imagination surexcitée par les idées spirites, c'est qu'ils se produisent chez des personnes qui n'en ont jamais entendu parler.

De toutes les manifestations spirites, les plus simples et les plus fréquentes sont les bruits et les coups frappés; c'est ici surtout qu'il faut craindre l'illusion, car une foule de causes naturelles peuvent en produire : le vent qui siffle ou qui agite un objet, un corps que l'on remue soi-même sans s'en apercevoir, un effet acoustique, un animal caché, un insecte, etc., voire même les espiègleries des mauvais plaisants. Les bruits spirites ont d'ailleurs un caractère particulier, tout en affectant un timbre et une intensité très variés, qui les rend aisément reconnaissables et ne permet pas de les confondre avec le craquement du bois qui joue, le petillement du feu ou le tic-tac monotone d'une pendule; ce sont des coups secs tantôt sourds, faibles et légers, tantôt clairs, distincts, quel-

quefois bruyants, qui changent de place et se répètent sans avoir une régularité mécanique. De tous les moyens de contrôle le plus efficace, celui qui ne peut laisser de doute sur leur origine, c'est l'obéissance à la volonté. Si les coups se font entendre dans l'endroit désigné, s'ils répondent à la pensée par leur nombre ou leur intensité, on ne peut méconnaître en eux une cause intelligente; mais le défaut d'obéissance n'est pas toujours une preuve contraire.

Admettons maintenant que, par une constatation minutieuse, on acquière la certitude que les bruits ou tous autres effets sont des manifestations réelles, est-il rationnel de s'en effrayer? Non, assurément; car, dans aucun cas, il ne saurait y avoir le moindre danger; les personnes auxquelles on persuade que c'est le diable peuvent seules en être affectées d'une manière fâcheuse, comme les enfants auxquels on fait peur du loup-garou ou de Croquemitaine. Ces manifestations acquièrent dans certaines circonstances, il faut en convenir, des proportions et une persistance désagréables, dont on a le désir bien naturel de se débarrasser. Une explication est nécessaire à ce sujet.

Nous avons dit que les manifestations physiques ont pour but d'appeler notre attention sur quelque chose, et de nous convaincre de la présence d'une puissance supérieure à l'homme. Nous avons dit aussi que les Esprits élevés ne s'occupent pas de ces sortes de manifestations; ils se servent des Esprits inférieurs pour les produire, comme nous nous servons de serviteurs pour la grosse besogne, et cela dans le but que nous venons d'indiquer. Ce but une fois atteint, la manifestation matérielle cesse, parce qu'elle n'est plus nécessaire. Un ou deux exemples feront mieux comprendre la chose.

Il y a plusieurs années, au début de mes études sur le spiritisme, étant un soir occupé d'un travail sur cette matière, des coups se firent entendre autour de moi pendant quatre heures consécutives; c'était la première fois que pareille chose m'arrivait; je constatai qu'ils n'avaient aucune cause accidentelle, mais dans le moment je n'en pus savoir davantage. J'avais à cette époque occasion de voir fréquemment un excellent médium écrivain. Dès le lendemain, j'interrogeai l'Esprit qui se communiquait par son intermédiaire sur la cause de ces coups. *C'est*, me fut-il répondu, *ton Esprit familier qui voulait te parler.* — Et que voulait-il me dire? Rép. : Tu peux le lui demander toi-même, car il est là. — Ayant donc interrogé cet Esprit, il se fit connaître sous un nom allégorique (j'ai su depuis, par d'autres Esprits, que c'est celui d'un illustre philosophe de l'antiquité); il me signala des erreurs dans mon travail, en m'indiquant *les lignes* où elles se trouvaient, me donna d'utiles et sages conseils, et ajouta qu'il serait toujours avec moi et viendrait à mon appel toutes les fois que je voudrais l'interroger. Depuis lors, en effet, cet Esprit ne m'a jamais quitté. Il m'a donné maintes preuves d'une grande supériorité, et son intervention *bienveillante et efficace* a été manifeste pour moi dans les affaires de la vie matérielle, comme en ce qui touche aux choses métaphysiques. Mais dès notre premier entretien les coups ont cessé. Que voulait-il en effet? Entrer en communication régulière avec moi; pour cela il fallait m'avertir. L'avertissement donné, puis expliqué, les relations régulières établies, les coups devenaient inutiles, c'est pourquoi ils ont cessé. On ne bat plus le tambour pour réveiller les soldats une fois qu'ils sont debout.

Un fait à peu près semblable est arrivé à un de nos

amis. Depuis quelque temps sa chambre retentissait de bruits divers qui devenaient très fatigants. L'occasion s'étant présentée d'interroger l'Esprit de son père par un médium écrivain, il sut ce qu'on lui voulait, fit ce qui lui fut recommandé, et depuis lors il n'a plus rien entendu. Il est à remarquer que les personnes qui ont avec les Esprits un moyen régulier et facile de communication, ont beaucoup plus rarement des manifestations de ce genre, et cela se conçoit.

Les Esprits qui se manifestent ainsi sont souvent des Esprits souffrants qui demandent une assistance morale (Voy. *Prière* dans le Vocabulaire). Lorsqu'ils peuvent traduire leur pensée d'une manière plus intelligible, ils demandent cette assistance selon la forme qui leur était familière de leur vivant, ou qui est dans les idées et les habitudes de ceux auxquels ils s'adressent; car peu importe cette forme pourvu que l'intention parte du cœur.

En résumé, le moyen de faire cesser des manifestations importunes, c'est de chercher à entrer en communication intelligente avec l'Esprit qui vient nous troubler, afin de savoir qui il est, et ce qu'il veut; son désir satisfait, il nous laisse en repos. C'est comme quelqu'un qui frappe à une porte jusqu'à ce qu'on lui ait ouvert. Mais que faire, dira-t-on, si l'on n'a pas de médium? — Que fait un malade qui n'a pas de médecin? Il s'en passe. — Ici nous avons une autre ressource. Le malade ne peut se faire médecin, mais il n'est pas besoin d'avoir un diplôme pour être médium écrivain; c'est donc de chercher à le devenir soi-même si l'on n'en trouve pas parmi les siens. A défaut de médium écrivain on peut encore interroger directement l'Esprit qui frappe, et qui peut vous répondre par le même moyen, c'est-à-dire par des coups de conven-

tion. Nous reviendrons sur ce sujet dans les chapitres suivants.

Les manifestations spontanées ne se bornent pas toujours à des bruits et à des coups frappés ; elles dégénèrent quelquefois en véritable tapage et en perturbations ; des meubles et objets divers sont bouleversés, des projectiles de toutes sortes sont lancés du dehors, des portes et des fenêtres sont ouvertes et fermées par des mains invisibles, des carreaux sont brisés, ce qui ne peut être mis sur le compte de l'illusion.

Le bouleversement est souvent très effectif, mais quelquefois il n'a que les apparences de la réalité. On entend du vacarme dans une pièce voisine, un bruit de vaisselle qui tombe et se brise avec fracas, des bûches qui roulent sur le plancher ; on se hâte d'accourir, et l'on trouve tout tranquille et en ordre ; puis, à peine sorti, le tumulte recommence.

Les manifestations de ce genre ne sont ni rares ni nouvelles ; il y a peu de chronique locale qui ne renferme quelque histoire de ce genre. La peur a sans doute souvent exagéré des faits qui ont dû prendre des proportions gigantesquement ridicules en passant de bouche en bouche ; la superstition aidant, les maisons où ils se sont passés ont été réputées hantées par le diable, et de là tous les contes merveilleux ou terribles de revenants. De son côté, la fourberie n'a pas laissé échapper une si belle occasion d'exploiter la crédulité, et cela souvent au profit d'intérêts personnels. On conçoit, du reste, l'impression que des faits de ce genre, même réduits à la réalité, peuvent faire sur des caractères faibles et prédisposés par l'éducation aux idées superstitieuses. Le plus sûr moyen de prévenir les inconvénients qu'ils pourraient avoir, puisqu'on ne saurait les empêcher, c'est de faire connaître la vérité. Les

choses les plus simples deviennent effrayantes quand la cause en est inconnue ; quand on sera familiarisé avec les Esprits, et que ceux auxquels ils se manifestent ne croiront plus avoir une légion de démons à leurs trousses, ils n'en auront plus peur.

On peut voir, dans la *Revue Spirite*, le récit de plusieurs faits authentiques de ce genre, entre autres, l'histoire de l'Esprit frappeur de Bergzabern, dont les mauvais tours ont duré plus de huit ans (nos de mai, juin et juillet 1858) ; celle de Dibbelsdorf (août 1858) ; celle du boulanger des Grandes-Ventes, près Dieppe (mars 1860) ; celle de la rue des Noyers, à Paris (août 1860), et beaucoup d'autres semblables.

Quand des faits semblables se produisent, il ne faut pas se hâter de les mettre sur le compte des Esprits qui peuvent en être fort innocents ; car ces faits peuvent très bien être l'œuvre de quelques mauvais plaisants ou mal-intentionnés. On doit donc s'enquérir par tous les moyens possibles, faire toutes les recherches nécessaires, se rendre compte de toutes les circonstances, afin de s'assurer si l'on n'est pas dupe d'une mystification ou victime d'une malveillance. Si toutes constatations faites il demeure évident que les faits ne sont pas l'œuvre des hommes, il faut bien convenir qu'ils sont celle, les uns diront du diable, nous, nous dirons des Esprits ; mais de quels Esprits ? assurément ce ne sont pas de bons Esprits qui font ces mauvais tours. Ce sont quelquefois des Esprits malins qui n'ont d'autre but que de s'amuser de la frayeur qu'ils causent ; mais quand il y a dégât et préjudice quelconque, c'est évidemment de la méchanceté. On sait que s'il n'y a pas de diable dans le sens vulgaire du mot, il y a des Esprits qui ne valent guère mieux ; ce qui les distingue des diables ou démons, c'est qu'étant les âmes d'hommes mauvais,

ils ont, comme toutes les créatures humaines, la possibilité de devenir bons, et c'est à quoi nous pouvons aider par nos prières et nos conseils.

L'explication donnée du mouvement des corps inertes s'applique naturellement à tous les effets spontanés que nous venons de voir. Les bruits, quoique plus forts que les coups frappés dans la table, ont la même cause; les objets lancés ou déplacés le sont par la même force qui soulève un objet quelconque. Une circonstance vient même ici à l'appui de cette théorie. On pourrait se demander où est le médium dans cette circonstance. Les Esprits nous ont dit qu'en pareil cas il y a toujours quelqu'un dont le pouvoir s'exerce à son insu. Les manifestations spontanées se produisent très rarement dans les endroits isolés; c'est presque toujours dans des maisons habitées qu'elles ont lieu, et par le fait de la présence de certaines personnes qui exercent une influence sans le vouloir; ces personnes sont de véritables médiums qui s'ignorent eux-mêmes, et que nous appelons, pour cette raison, *médiums naturels*; ils sont aux autres médiums ce que les somnambules naturels sont aux somnambules magnétiques, et tout aussi curieux à observer; c'est pourquoi nous engageons les personnes qui s'occupent des phénomènes spirites à recueillir tous les faits de ce genre qui viendront à leur connaissance, mais surtout à en constater avec soin la réalité, pour éviter d'être dupes de l'illusion ou de la fraude, ce qu'elles éviteront par une observation attentive.

On doit se tenir en garde non-seulement contre des récits qui peuvent être tout au moins entachés d'exagération, mais contre ses propres impressions, et ne pas attribuer une origine occulte à tout ce que l'on ne comprend pas. Une infinité de causes très simples et très naturelles peuvent produire des effets étranges au premier

abord, et ce serait une véritable superstition de voir partout des Esprits occupés à renverser les meubles, briser la vaisselle, susciter enfin les mille et une tracasseries de ménage qu'il est plus rationnel de mettre sur le compte de la maladresse. Ce qu'il faut faire en pareil cas, c'est de chercher la cause, et il y a cent à parier contre un qu'on en découvrira une bien simple là où l'on croyait avoir affaire à quelque Esprit perturbateur. Quand un phénomène inexplicable se produit, la première pensée que l'on doit avoir, c'est qu'il est dû à une cause matérielle, parce que c'est la plus probable, et n'admettre l'intervention des Esprits qu'à bon escient. Celui, par exemple, qui, sans être approché par personne, recevrait un soufflet ou des coups de bâton sur le dos, comme cela s'est vu, ne saurait douter de la présence d'un être invisible.

La nécessité de l'intervention volontaire ou involontaire d'une personne douée d'une aptitude spéciale pour la production de ces phénomènes nous a toujours été confirmée. Ceci explique pourquoi les Esprits qui nous entourent sans cesse ne produisent pas à chaque instant des perturbations. Il faut d'abord que l'Esprit le veuille, qu'il ait un but, un motif, sans cela il ne fait rien; il faut ensuite qu'il trouve précisément dans le lieu où il voudrait agir une personne apte à le seconder, coïncidence qui se rencontre assez rarement. Cette personne survient inopinément, il en profite. Malgré la réunion des circonstances favorables, il pourrait encore en être empêché par une volonté supérieure qui ne lui permettrait pas d'agir à son gré. Il peut ne lui être permis de le faire que dans certaines limites, et dans le cas où ces manifestations seraient jugées utiles soit comme moyen de conviction, soit comme épreuve pour la personne qui en est l'objet.

Nous ne citerons à ce sujet que l'entretien provoqué à

propos des faits qui se sont passés en juin 1860 dans la rue des Noyers à Paris. On en trouvera les détails dans la *Revue Spirite*, n° d'août 1860.

1. (A saint Louis.) Auriez-vous la bonté de nous dire si les faits qu'on dit s'être passés dans la rue des Noyers sont réels ? quant à la possibilité, nous n'en doutons pas.

« Oui, ces faits sont vrais ; seulement l'imagination des hommes les grossira, soit par peur, soit par ironie ; mais, je le répète, ils sont vrais. Ces manifestations sont provoquées par un Esprit qui s'amuse un peu aux dépens des habitants du lieu. »

2. Y a-t-il, dans la maison, une personne qui soit cause de ces manifestations ?

« Elles sont toujours causées par la présence de la personne à laquelle on s'attaque ; c'est que l'Esprit perturbateur en veut à l'habitant du lieu où il est, et qu'il veut lui faire des malices, ou même cherche à le faire déloger. »

3. Nous demandons si, parmi les habitants de la maison, il y a quelqu'un qui soit la cause de ces phénomènes par une influence médiaminique spontanée et involontaire.

« Il le faut bien, *sans cela le fait ne pourrait avoir lieu*. Un Esprit habite un endroit de prédilection pour lui ; il reste dans l'inaction tant qu'une nature qui lui soit convenable ne s'est pas présentée dans cet endroit ; quand cette personne arrive, alors il s'amuse autant qu'il le peut. »

4. Ces Esprits étant toujours d'un ordre très inférieur, l'aptitude à leur servir d'auxiliaire est-elle une présomption défavorable pour la personne ? cela annonce-t-il une sympathie avec les êtres de cette nature ?

« Non, pas précisément ; car cette aptitude tient à une disposition physique ; cependant cela annonce très sou-

vent une tendance matérielle qu'il serait préférable de ne pas avoir; car plus on est élevé moralement, plus on attire à soi les bons Esprits, qui éloignent nécessairement les mauvais. »

5. Où l'Esprit va-t-il prendre les projectiles dont il se sert?

« Ces divers objets sont, le plus souvent, pris sur les lieux; une force venant d'un Esprit les lance dans l'espace, et ils tombent dans un endroit désigné par cet Esprit. Quand ils ne sont pas sur les lieux, des pierres, des charbons, etc., peuvent être fabriqués par lui assez facilement. »

Remarque. — Cette dernière phrase demande une explication, qui sera donnée ci-après au chapitre IX.

6. Croyez-vous qu'il serait utile d'évoquer cet Esprit pour lui demander quelques explications?

« Évoquez-le si vous voulez; mais c'est un Esprit inférieur qui ne vous donnera que des réponses assez insignifiantes. »

1. Évocation de l'Esprit perturbateur de la rue des Noyers.

« Qu'avez-vous donc de m'appeler? Vous voulez donc des coups de pierre? C'est alors qu'on verrait un beau sauve-qui-peut, malgré votre air de bravoure. »

2. Quand tu nous enverrais des pierres ici, cela ne nous effrayerait pas; nous demandons même positivement si tu peux nous en envoyer.

« Ici, je ne pourrais peut-être pas; vous avez un gardien qui veille bien sur vous. »

3. Dans la rue des Noyers, y avait-il une personne qui te servait d'auxiliaire pour te faciliter les mauvais tours que tu jouais aux habitants de la maison?

« Certainement, j'ai trouvé un bon instrument, et aucun

Esprit docte, savant et prude pour m'en empêcher; car je suis gai, j'aime parfois à m'amuser. »

4. Quelle était la personne qui t'a servi d'instrument?

« Une servante. »

5. Était-ce à son insu qu'elle te servait d'auxiliaire?

« Oh oui! la pauvre fille! elle était la plus effrayée. »

6. Agissais-tu dans un but hostile?

« Moi, je n'avais aucun but hostile; mais les hommes qui s'emparent de tout le feront tourner à leur avantage. »

7. Qu'entends-tu par là? nous ne te comprenons pas.

« Je cherchais à m'amuser; mais vous autres, vous étudierez la chose et vous aurez un fait de plus pour montrer que nous existons.

8. Tu dis que tu n'avais pas de but hostile, et pourtant tu as cassé tous les carreaux de l'appartement; tu as ainsi causé un préjudice réel?

« C'est un détail. »

9. Où t'es-tu procuré les objets que tu as lancés?

« Ils sont assez communs; je les ai trouvés dans la cour, dans les jardins voisins. »

10. Les as-tu *tous* trouvés, ou en as-tu fabriqué quelques-uns?

« Je n'ai rien créé, rien composé. »

11. Si tu n'en avais pas trouvé, aurais-tu pu en fabriquer?

« C'eût été plus difficile; mais, à la rigueur, on mêle des matières, et cela fait un tout quelconque. »

12. Maintenant, dis-nous comment tu les as lancés?

« Ah! ceci est plus difficile à dire; je me suis aidé de la nature électrique de cette fille, jointe à la mienne moins matérielle; nous avons pu transporter ainsi ces diverses matières à nous deux. »

13. Tu voudras bien, je pense, nous donner quelques

renseignements sur ta personne. Dis-nous donc d'abord s'il y a longtemps que tu es mort?

« Il y a assez longtemps; il y a bien cinquante ans. »

14. Qu'étais-tu de ton vivant?

« Pas grand'chose de bon; je chiffonnais dans ce quartier, et on me disait parfois des sottises, parce que j'aimais trop la liqueur rouge du bonhomme Noé; aussi je voudrais les faire tous décamper. »

15. Est-ce toi-même et de ton plein gré que tu as répondu à nos questions?

« J'avais un instituteur. »

16. Quel est cet instituteur?

« Votre bon roi Louis. »

Remarque. — Cette question est motivée par la nature de certaines réponses qui ont paru dépasser la portée de cet Esprit, par le fond des idées et même par la forme du langage. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ait été aidé par un Esprit plus éclairé, qui voulait profiter de cette occasion pour nous donner une instruction. Ceci est un fait très ordinaire; mais une particularité remarquable dans cette circonstance, c'est que l'influence de l'autre Esprit s'est fait sentir sur l'écriture même; celle des réponses où il est intervenu est plus régulière et plus coulante; celle du chiffonnier est anguleuse, grosse, irrégulière, souvent peu lisible, et porte un tout autre caractère.

17. Que fais-tu maintenant; t'occupes-tu de ton avenir?

« Pas encore; j'erre. On pense si peu à moi sur la terre, que personne ne prie pour moi : aussi je ne suis pas aidé, je ne travaille pas. »

Remarque. — On verra plus tard combien on peut contribuer à l'avancement et au soulagement des Esprits inférieurs par la prière et les conseils.

18. Quel était ton nom de ton vivant?

« Jeannet. »

19. Eh bien ! nous prions pour toi. Dis-nous si notre évocation t'a fait plaisir ou t'a contrarié.

« Plutôt plaisir, car vous êtes de bons enfants, de gais vivants, quoique un peu austères ; c'est égal, vous m'avez écouté, je suis content. »

JEANNET.

CHAPITRE VI

MANIFESTATIONS VISUELLES. — APPARITIONS

De toutes les manifestations spirites, les plus intéressantes sont, sans contredit, celles par lesquelles les Esprits peuvent se rendre visibles. Quoique assez fréquentes, ce sont néanmoins les plus rares, parce qu'elles exigent un concours de circonstances qui se rencontrent difficilement. On verra, par l'explication de ce phénomène, qu'il n'est pas plus surnaturel que les autres. Nous donnons d'abord les réponses qui ont été faites à ce sujet par les Esprits.

1. Les Esprits peuvent-ils se rendre visibles ?

« Oui, surtout pendant le sommeil ; cependant certaines personnes les voient aussi pendant la veille, mais c'est plus rare. »

Remarque. — Pendant que le corps repose, l'Esprit se dégage des liens matériels ; il est plus libre, et peut plus facilement voir les autres Esprits avec lesquels il entre en communication. Le rêve n'est que le souvenir de cet état ; quand on ne se souvient de rien, on dit qu'on n'a pas rêvé, mais l'âme n'en a pas moins vu, et joui de sa liberté. Nous nous occupons plus spécialement ici des apparitions à l'état de veille ¹.

¹ Voir, pour plus de détails sur l'état de l'Esprit pendant le sommeil, le *Livre des Esprits*, chap. *Émancipation de l'âme*, n° 400.

2. Les Esprits qui se manifestent à la vue appartiennent-ils plutôt à une classe qu'à une autre ?

« Non ; ils peuvent appartenir à toutes les classes, aux plus élevées comme aux plus inférieures. »

3. Est-il donné à tous les Esprits de se manifester visiblement ?

« Tous le peuvent ; mais ils n'en ont pas toujours la permission ni la volonté. »

4. Quel est le but des Esprits qui se manifestent visiblement ?

« Cela dépend ; selon leur nature, le but peut être bon ou mauvais. »

5. Comment cette permission peut-elle être donnée quand le but est mauvais ?

« C'est alors pour éprouver ceux auxquels ils apparaissent. L'intention de l'Esprit peut être mauvaise, mais le résultat peut être bon. »

6. Quel peut être le but des Esprits qui ont une mauvaise intention en se faisant voir ?

« Effrayer, et souvent se venger ? »

— Quel est celui des Esprits qui viennent avec une bonne intention ?

« Consoler les personnes qui les regrettent ; prouver qu'ils existent et sont près de vous ; donner des conseils, et quelquefois réclamer assistance pour eux-mêmes. »

7. Quel inconvénient y aurait-il à ce que la possibilité de voir les Esprits fût permanente et générale ? Ne serait-ce pas un moyen de lever les doutes des plus incrédules ?

« L'homme étant constamment environné d'Esprits, leur vue incessante le troublerait, le gênerait dans ses actions et lui ôterait son initiative dans la plupart des cas, tandis que, se croyant seul, il agit plus librement. Quant aux incrédules, ils ont assez de moyens de se con-

vaincre, s'ils veulent en profiter et s'ils ne sont pas aveuglés par l'orgueil. Vous savez bien qu'il y a des personnes qui ont vu et qui ne croient pas davantage pour cela, puisqu'elles disent que ce sont des illusions. Ne vous inquiétez pas de ces gens-là, Dieu s'en charge. »

Remarque. — Il y aurait autant d'inconvénient à se voir constamment en présence des Esprits qu'à voir l'air qui nous environne, ou les myriades d'animaux microscopiques qui pullulent autour de nous et sur nous. D'où nous devons conclure que ce que Dieu fait est bien fait, et qu'il sait mieux que nous ce qui nous convient.

8. Si la vue des Esprits a des inconvénients, pourquoi est-elle permise dans certains cas?

« C'est afin de donner une preuve que tout ne meurt pas avec le corps, et que l'âme conserve son individualité après la mort. Cette vue passagère suffit pour donner cette preuve et attester la présence de nos amis auprès de nous; mais elle n'a pas les inconvénients de la permanence. »

9. Dans les mondes plus avancés que le nôtre, la vue des Esprits est-elle plus fréquente?

« Plus l'homme se rapproche de la nature spirituelle, plus il entre facilement en rapport avec les Esprits; c'est la grossièreté de votre enveloppe qui rend plus difficile et plus rare la perception des êtres éthérés. »

10. Est-il rationnel de s'effrayer de l'apparition d'un Esprit?

« Celui qui réfléchit doit comprendre qu'un Esprit, quel qu'il soit, est moins dangereux qu'un vivant. Les Esprits, d'ailleurs, vont partout, et l'on n'a pas besoin de les voir pour savoir qu'on peut en avoir à côté de soi. L'Esprit qui voudrait nuire peut le faire sans se faire voir, et même plus sûrement; il n'est pas dangereux parce

qu'il est Esprit, mais bien par l'influence qu'il peut exercer sur la pensée en détournant du bien et en poussant au mal. »

Remarque. — Les personnes qui ont peur dans la solitude ou l'obscurité se rendent rarement compte de la cause de leur frayeur ; elles ne sauraient dire de quoi elles ont peur, mais assurément elles devraient plus redouter de rencontrer des hommes que des Esprits, car un malfaiteur est plus dangereux vivant qu'après sa mort. Une dame de notre connaissance eut un soir, dans sa chambre, une apparition si bien caractérisée, qu'elle crut à la présence de quelqu'un, et son premier mouvement fut celui de l'effroi. S'étant assurée qu'il n'y avait personne, elle se dit : Il paraît que *ce n'est qu'un Esprit* ; je puis dormir tranquille.

11. Celui auquel un Esprit apparaît pourrait-il engager une conversation avec lui ?

« Parfaitement, et c'est même ce que l'on doit toujours faire en pareil cas, en demandant à l'Esprit qui il est, ce qu'il désire et ce qu'on peut faire pour lui être utile. Si l'Esprit est malheureux et souffrant, la commisération qu'on lui témoigne le soulage ; si c'est un Esprit bienveillant, il peut venir dans l'intention de donner de bons conseils. »

— Comment, dans ce cas, l'Esprit peut-il répondre ?

« Il le fait quelquefois par des sons articulés, comme le ferait une personne vivante ; le plus souvent il y a transmission de pensées. »

12. Les visions sont-elles toujours réelles, et ne sont-elles pas quelquefois l'effet de l'hallucination ? Quand on voit, en rêve ou autrement, le diable, par exemple, ou d'autres choses fantastiques qui n'existent pas, n'est-ce pas un produit de l'imagination ?

« Oui, quelquefois, quand on est frappé par certaines lectures ou par des histoires de diableries qui impressionnent, on se souvient et l'on croit voir ce qui n'existe pas. Mais nous avons dit aussi que l'Esprit, sous son enveloppe semi-matérielle, peut prendre toutes sortes de formes pour se manifester. Un Esprit moqueur peut donc apparaître avec des cornes et des griffes si cela lui plaît, pour se jouer de la crédulité, comme un bon Esprit peut se montrer avec des ailes et une figure radieuse. »

13. Les Esprits qui apparaissent avec des ailes en ont-ils réellement, ou bien ces ailes ne sont-elles qu'une apparence symbolique ?

« Les Esprits n'ont pas d'ailes ; ils n'en ont pas besoin, puisqu'ils peuvent se transporter partout comme Esprits. Ils apparaissent selon la façon dont ils veulent affecter la personne à laquelle ils se montrent : les uns paraîtront avec le costume vulgaire, d'autres enveloppés de draperies, quelques-uns avec des ailes, comme attribut de la catégorie d'Esprits qu'ils représentent. »

14. Les personnes que l'on voit en rêve sont-elles toujours celles dont elles ont l'aspect ?

« Ce sont presque toujours ces personnes mêmes que votre Esprit va trouver ou qui viennent vous trouver. »

15. Les Esprits moqueurs ne pourraient-ils prendre l'apparence des personnes qui nous sont chères pour nous induire en erreur ?

« Ils ne prennent des apparences fantastiques que pour s'amuser à vos dépens ; mais il est des choses dont il ne leur est pas permis de se jouer. »

16. La pensée étant une sorte d'évocation, on comprend qu'elle provoque la présence de l'Esprit ; mais comment se fait-il que souvent les personnes auxquelles on pense le plus, qu'on désire ardemment revoir, ne se présentent

jamais en songe, tandis qu'on voit des gens indifférents et auxquels on ne pense nullement?

« Les Esprits n'ont pas toujours la possibilité de se manifester à la vue, même en rêve, et malgré le désir qu'on a de les voir, des causes indépendantes de leur volonté peuvent en empêcher. C'est souvent aussi une épreuve dont le désir le plus ardent ne peut affranchir. Quant aux personnes indifférentes, si vous ne pensez pas à elles, il est possible qu'elles pensent à vous. D'ailleurs, vous ne pouvez vous faire une idée des relations du monde des Esprits; vous y rencontrez une foule de connaissances intimes, anciennes ou nouvelles, dont vous n'avez nulle idée dans l'état de veille. »

Remarque. — Lorsqu'il n'y a aucun moyen de contrôler les visions ou apparitions, on peut sans doute les mettre sur le compte de l'hallucination; mais lorsqu'elles sont confirmées par les événements, on ne saurait les attribuer à l'imagination : telles sont, par exemple, les apparitions au moment de leur mort, en rêve ou à l'état de veille, de personnes auxquelles on ne songe nullement, et qui, par divers signes, viennent révéler les circonstances tout à fait inattendues de leur fin. On a vu souvent des chevaux se cabrer et refuser d'avancer devant des apparitions qui effrayaient ceux qui les conduisaient. Si l'imagination est pour quelque chose chez les hommes, assurément elle n'est pour rien chez les animaux. D'ailleurs, si les images que l'on voit en rêve étaient toujours un effet des préoccupations de la veille, rien n'expliquerait pourquoi il arrive souvent qu'on ne rêve jamais aux choses auxquelles on pense le plus.

17. Pourquoi certaines visions sont-elles plus fréquentes dans l'état de maladie?

« Elles ont également lieu dans l'état de parfaite santé ;

mais dans la maladie, la faiblesse du corps laisse plus de liberté à l'Esprit, qui entre plus facilement en communication avec les autres Esprits. »

18. Les apparitions spontanées paraissent être plus fréquentes dans certaines contrées. Est-ce que certains peuples sont mieux doués que d'autres pour avoir ces sortes de manifestations ?

« Dressez-vous des procès-verbaux de chaque apparition ? Les apparitions, les bruits, toutes les manifestations enfin, sont également répandues sur toute la terre, mais elles présentent des caractères distinctifs selon les peuples chez lesquels elles s'accomplissent. Chez ceux, par exemple, où l'écriture est peu répandue, il n'y a pas de médiums écrivains ; chez d'autres ils abondent ; ailleurs il y a plus souvent des bruits et des mouvements que des communications intelligentes, parce que celles-ci y sont moins estimées et recherchées. »

19. Pourquoi les apparitions ont-elles plutôt lieu la nuit ? Ne serait-ce pas un effet du silence et de l'obscurité sur l'imagination ?

« C'est par la même raison qui vous fait voir pendant la nuit les étoiles que vous ne voyez pas en plein jour. La grande clarté peut effacer une apparition légère ; mais c'est une erreur de croire que la nuit y soit pour quelque chose. Interrogez tous ceux qui en ont eu, et vous verrez que la plupart les ont eues le jour. »

Remarque. — Les faits d'apparitions sont beaucoup plus fréquents et plus généraux qu'on ne croit ; mais beaucoup de personnes ne les avouent pas par la crainte du ridicule, d'autres les attribuent à l'illusion. S'ils paraissent plus multipliés chez certains peuples, cela tient à ce que l'on y conserve plus soigneusement les traditions vraies ou fausses, presque toujours amplifiées par l'attrait du mer-

veilleux, auquel prête plus ou moins l'aspect des localités; la crédulité fait alors voir des effets surnaturels dans les phénomènes les plus vulgaires : le silence de la solitude, l'escarpement des ravins, le mugissement de la forêt, les rafales de la tempête, l'écho des montagnes, la forme fantastique des nuages, les ombres, les mirages, tout enfin prête à l'illusion pour des imaginations simples et naïves, qui racontent de bonne foi ce qu'elles ont vu ou ce qu'elles ont cru voir. Mais à côté de la fiction, il y a la réalité; c'est à la dégager de tous les accessoires ridicules de la superstition que conduit l'étude sérieuse du spiritisme.

20. La vue des Esprits se produit-elle dans l'état normal, ou seulement dans un état extatique?

« Elle peut avoir lieu dans les conditions parfaitement normales; cependant les personnes qui les voient sont assez souvent dans un état particulier qui leur donne une sorte de double vue. (*Livre des Esprits*, n° 447.) »

21. Ceux qui voient les Esprits les voient-ils par les yeux?

« Ils le croient; mais en réalité c'est l'âme qui voit, et, ce qui le prouve, c'est qu'on peut les voir les yeux fermés. »

22. Comment l'Esprit peut-il se rendre visible?

« Le principe est le même que celui de toutes les manifestations; il tient aux propriétés du périsprit, qui peut subir diverses modifications au gré de l'Esprit. »

23. L'Esprit proprement dit peut-il se rendre visible, ou bien ne le peut-il qu'à l'aide du périsprit?

« Dans votre état matériel, les Esprits ne peuvent se manifester qu'à l'aide de leur enveloppe semi-matérielle; c'est l'intermédiaire par lequel ils agissent sur vos sens. C'est sous cette enveloppe qu'ils apparaissent quelquefois avec une forme humaine ou toute autre, soit dans les

rêves, soit même à l'état de veille, aussi bien à la lumière que dans l'obscurité. »

24. Pourrait-on dire que c'est par la condensation du fluide du péricéphale que l'Esprit devient visible ?

« Condensation n'est pas le mot ; c'est plutôt une comparaison qui peut aider à vous faire comprendre le phénomène, car il n'y a pas réellement condensation. Par la combinaison des fluides, il se produit dans le péricéphale une disposition particulière qui n'a pas d'analogue pour vous et qui le rend perceptible. »

25. Les Esprits qui apparaissent sont-ils toujours insaisissables et inaccessibles au toucher ?

« Insaisissables comme dans un songe, dans leur état normal ; cependant ils peuvent faire impression sur le toucher, et laisser des traces de leur présence, et même, dans certains cas, devenir momentanément tangibles, ce qui prouve qu'entre eux et vous il y a une matière. »

26. Tout le monde est-il apte à voir les Esprits ?

« Dans le sommeil oui, mais non à l'état de veille. Dans le sommeil, l'âme voit sans intermédiaire ; dans la veille, elle est toujours plus ou moins influencée par les organes : c'est pourquoi les conditions ne sont pas tout à fait les mêmes. »

27. A quoi tient la faculté de voir les Esprits pendant la veille ?

« Cette faculté dépend de l'organisation ; elle tient à la facilité plus ou moins grande qu'a le fluide du voyant de se combiner avec celui de l'Esprit. Ainsi il ne suffit pas à l'Esprit de vouloir se montrer, il faut encore qu'il trouve dans la personne à laquelle il veut se faire voir l'aptitude nécessaire. »

— Cette faculté peut-elle se développer par l'exercice ?

« Elle le peut, comme toutes les autres facultés ; mais

c'est une de celles dont il vaut mieux attendre le développement naturel que de le provoquer, dans la crainte de surexciter l'imagination. La vue générale et permanente des Esprits est exceptionnelle et n'est pas dans les conditions normales de l'homme. »

28. Peut-on provoquer l'apparition des Esprits?

« Cela se peut quelquefois, mais rarement; elle est presque toujours spontanée. Il faut pour cela être doué d'une faculté spéciale. »

29. Les Esprits peuvent-ils se rendre visibles sous une autre apparence que la forme humaine?

« La forme humaine est la forme normale; l'Esprit peut en varier l'apparence, mais c'est toujours le type humain. »

— Ne peuvent-ils se manifester sous forme de flamme?

« Ils peuvent produire des flammes, des lueurs, comme tous autres effets, pour attester leur présence; mais ce ne sont pas les Esprits eux-mêmes. La flamme n'est souvent qu'un mirage ou une émanation du pénétrant; ce n'en est, dans tous les cas, qu'une partie; le pénétrant n'apparaît tout entier que dans les visions. »

30. Que penser de la croyance qui attribue les feux follets à la présence d'âmes ou Esprits?

« Superstition produite par l'ignorance. La cause physique des feux follets est bien connue. »

— La flamme bleue qui parut, dit-on, sur la tête de Servius Tullius enfant, est-elle une fable ou une réalité?

« C'était réel; elle était produite par l'Esprit familier qui voulait avertir la mère. Cette mère, médium voyant, avait aperçu un rayonnement de l'Esprit protecteur de son enfant. Tous les médiums voyants ne voient pas au même degré, de même que tous vos médiums écrivains n'écrivent pas tous la même chose. Tandis que cette mère

ne voyait qu'une flamme, un autre médium aurait pu voir le corps même de l'Esprit. »

31. Les Esprits pourraient-ils se présenter sous la forme d'animaux ?

« Cela peut arriver ; mais ce ne sont toujours que des Esprits très inférieurs qui prennent ces apparences. Ce ne serait, dans tous les cas, qu'une apparence momentanée ; car il serait absurde de croire qu'un animal véritable quelconque pût être l'incarnation d'un Esprit. Les animaux ne sont toujours que des animaux et rien autre chose. »

Remarque. — La superstition seule peut faire croire que certains animaux sont animés par des Esprits ; il faut une imagination bien complaisante ou bien frappée pour voir quelque chose de surnaturel dans les circonstances un peu bizarres dans lesquelles ils se présentent quelquefois ; mais la peur fait souvent voir ce qui n'existe pas. La peur n'est pas toujours la source de cette idée ; nous avons connu une dame, très intelligente du reste, qui affectionnait outre mesure un gros chat noir, parce qu'elle le croyait d'une nature *sur-animale* ; elle n'avait pourtant jamais entendu parler du spiritisme ; si elle l'eût connu, il lui aurait fait comprendre le ridicule de la cause de sa prédilection, en lui prouvant l'impossibilité d'une pareille métamorphose.

CHAPITRE VII

ESSAI THÉORIQUE SUR LES APPARITIONS

Les manifestations apparentes les plus ordinaires ont lieu dans le sommeil, par les rêves : ce sont les visions. Les rêves n'ont jamais été expliqués par la science ; elle croit avoir tout dit en les attribuant à un effet de l'imagination ; mais elle ne nous dit pas ce que c'est que l'imagination, ni comment elle produit ces images si claires et si nettes qui nous apparaissent quelquefois ; c'est expliquer une chose qui n'est pas connue par une autre qui ne l'est pas davantage ; la question reste donc tout entière. C'est, dit-on, un souvenir des préoccupations de la veille ; mais en admettant même cette solution, qui n'en est pas une, il resterait encore à savoir quel est ce miroir magique qui conserve ainsi l'empreinte des choses ; comment expliquer surtout ces visions de choses réelles que l'on n'a jamais vues à l'état de veille, et auxquelles même on n'a jamais pensé ? Le spiritisme seul pouvait nous donner la clef de ce phénomène bizarre, qui passe inaperçu à cause de sa vulgarité même, comme toutes les merveilles de la nature que nous foulons sous nos pieds.

Les savants ont dédaigné de s'occuper de l'hallucination ; qu'elle soit réelle ou non, ce n'en est pas moins un phénomène que la physiologie doit pouvoir expliquer, sous

peine d'avouer son insuffisance. Si un jour un savant entreprend d'en donner, non pas une définition, entendons-nous bien, mais une explication physiologique, nous verrons si sa théorie résout tous les cas. Il mettra sans doute sur le compte de l'imagination certaines visions dont rien ne démontre la réalité, et qui ont un caractère fantastique : telles sont celles qui, dans certaines maladies, font croire à la présence d'animaux ou autres objets qui n'existent pas ; nous le lui concéderons ; mais qu'il veuille bien ne pas omettre ces faits si communs d'apparitions de certaines personnes au moment de leur mort. Selon l'idée vulgaire, l'hallucination n'a rien de réel : d'où vient donc la coïncidence de l'apparition avec la mort de la personne ? Si c'était un fait isolé, on pourrait l'attribuer au hasard ; mais comme il est très fréquent, le hasard n'a pas de ces récurrences. Si encore celui qui a l'apparition avait l'imagination frappée par l'idée que la personne doit mourir, soit ; mais celle qui apparaît est le plus souvent celle à laquelle il songe le moins : donc l'imagination n'y est pour rien. On peut encore moins expliquer par l'imagination les circonstances de la mort dont on n'a aucune idée. Les hallucinationnistes diront-ils que l'âme (quand ils croient qu'il y a une âme) a des moments de surexcitation où ses facultés sont exaltées ? Nous sommes d'accord ; mais quand ce qu'elle voit est réel, ce n'est donc pas une illusion. Si, dans son exaltation, l'âme voit une chose qui n'est pas présente, c'est donc qu'elle se transporte ; mais si notre âme peut se transporter vers une personne absente, pourquoi l'âme de cette personne ne se transporterait-elle pas vers nous ? Que, dans leur théorie de l'hallucination, ils veuillent bien tenir compte de ces faits, et ne pas oublier qu'une théorie à laquelle on peut opposer des faits contraires est nécessairement fautive ou incomplète.

Il ne peut entrer dans notre cadre d'examiner toutes les particularités que peuvent présenter les rêves; nous nous résumons en disant qu'ils peuvent être : une vision actuelle des choses présentes ou absentes; une vision rétrospective du passé, et, dans quelques cas exceptionnels, un pressentiment de l'avenir. Ce sont souvent aussi des tableaux allégoriques que les Esprits font passer sous nos yeux pour nous donner d'utiles avertissements et de salutaires conseils, si ce sont de bons Esprits, ou pour nous induire en erreur et flatter nos passions, si ce sont des Esprits imparfaits.

Nous croirions faire injure au bon sens de nos lecteurs en réfutant ce qu'il y a d'absurde et de ridicule dans ce qu'on nomme vulgairement l'interprétation des songes.

Les apparitions proprement dites ont lieu à l'état de veille, et alors qu'on jouit de la plénitude et de l'entière liberté de ses facultés. Elles se présentent généralement sous une forme vaporeuse et diaphane, quelquefois vague et indécise; c'est souvent, au premier abord, une lueur blanchâtre dont les contours se dessinent peu à peu. D'autres fois les formes sont nettement accentuées, et l'on distingue les moindres traits du visage, au point d'en pouvoir faire une description très précise. Les allures, l'aspect, sont semblables à ce qu'était l'Esprit de son vivant.

Pouvant prendre toutes les apparences, l'Esprit se présente sous celle qui peut le mieux le faire reconnaître, si tel est son désir. Ainsi, bien que, comme Esprit, il n'ait plus aucune infirmité corporelle, il se montrera estropié, boiteux, bossu, blessé, avec des cicatrices, si cela est nécessaire pour constater son identité. Ésope, par exemple, comme Esprit, n'est pas difforme; mais si on l'évoque en tant qu'Ésope, aurait-il eu plusieurs existences depuis, il apparaîtra laid et bossu, avec le costume traditionnel.

Une chose remarquable, c'est qu'à moins de circonstances particulières, les parties les moins dessinées sont les membres inférieurs, tandis que la tête, le tronc, les bras et les mains sont toujours nettement accusés : aussi ne les voit-on presque jamais marcher, mais glisser comme des ombres. Quant au costume, il se compose le plus ordinairement d'une draperie se terminant en longs plis flottants; c'est, du moins, avec une chevelure onduoyante et gracieuse, l'apparence des Esprits qui n'ont rien conservé des choses terrestres; mais les Esprits vulgaires, ceux que l'on a connus, ont généralement le costume qu'ils avaient dans la dernière période de leur existence. Souvent ils ont des attributs caractéristiques de leur élévation, comme une auréole, ou des ailes pour ceux que l'on peut considérer comme des anges, tandis que d'autres ont ceux qui rappellent leurs occupations terrestres : ainsi un guerrier pourra apparaître avec son armure, un savant avec des livres, un assassin avec un poignard, etc. Les Esprits supérieurs ont une figure belle, noble et sereine; les plus inférieurs ont quelque chose de farouche et de bestial, et quelquefois portent encore les traces des crimes qu'ils ont commis ou des supplices qu'ils ont endurés. La question du costume et de tous ces objets accessoires est peut-être celle qui étonne le plus; nous y reviendrons dans un chapitre spécial, parce qu'elle se lie à d'autres faits très importants.

Nous avons dit que l'apparition a quelque chose de vaporeux; dans certains cas on pourrait la comparer à l'image reflétée dans une glace sans tain, et qui, malgré sa netteté, n'empêche pas de voir au travers les objets qui sont par derrière. C'est assez généralement ainsi que les distinguent les médiums voyants; ils les voient aller, venir, entrer dans un appartement ou en sortir, circuler

parmi la foule des vivants, en ayant l'air, du moins pour les Esprits vulgaires, de prendre une part active à tout ce qui se fait autour d'eux, de s'y intéresser, d'écouter ce qui se dit. Souvent on les voit s'approcher d'une personne, lui souffler des idées, l'influencer, la consoler s'ils sont bons, la railler s'ils sont malins, se montrer tristes ou contents des résultats qu'ils obtiennent; c'est en un mot la doublure du monde corporel. Tel est ce monde occulte qui nous entoure, au milieu duquel nous vivons sans nous en douter, comme nous vivons, sans nous en douter davantage, au milieu des myriades du monde microscopique. Le microscope nous a révélé le monde des infiniment petits que nous ne soupçonnions pas; le spiritisme, aidé des médiums voyants, nous a révélé le monde des Esprits, qui, lui aussi, est une des forces actives de la nature. A l'aide des médiums voyants, nous avons pu étudier le monde invisible, nous initier à ses habitudes, comme un peuple d'aveugles pourrait étudier le monde visible à l'aide de quelques hommes qui jouiraient de la vue. (Voir ci-après, au chapitre des médiums, l'article concernant les médiums voyants.)

L'Esprit qui veut ou peut apparaître revêt quelquefois une forme plus nette encore, ayant toutes les apparences d'un corps solide, au point de produire une illusion complète et de faire croire que l'on a devant soi un être corporel. Dans certains cas enfin, et sous l'empire de certaines circonstances, la tangibilité peut devenir réelle, c'est-à-dire qu'on peut toucher, palper, sentir la même résistance, la même chaleur que de la part d'un corps vivant, ce qui ne l'empêche pas de s'évanouir avec la rapidité de l'éclair. Ce n'est plus alors par les yeux qu'on en constate la présence, mais par le toucher. Si l'on pouvait attribuer à l'illusion ou à une sorte de fascination l'appari-

tion simplement visuelle, le doute n'est plus permis quand on peut la saisir, la palper, quand elle-même vous saisit et vous étreint. Les faits d'apparitions tangibles sont beaucoup plus rares ; mais ceux qui se sont passés dans ces derniers temps, par l'influence de quelques médiums puissants ¹, et qui ont toute l'authenticité de témoignages irrécusables, prouvent et expliquent ceux que l'histoire rapporte au sujet de personnes qui se sont montrées depuis leur mort avec toutes les apparences de la réalité. Au reste, comme nous l'avons dit, quelque extraordinaires que soient de pareils phénomènes, tout le merveilleux disparaît quand on connaît la manière dont ils se produisent, et l'on comprend que, loin d'être une dérogation aux lois de la nature, ils n'en sont qu'une nouvelle application.

Par sa nature et dans son état normal, le périsprit est invisible, et il a cela de commun avec une foule de fluides que nous savons exister et que nous n'avons cependant jamais vus ; mais il peut aussi, de même que certains fluides, subir des modifications qui le rendent perceptible à la vue, soit par une sorte de condensation, soit par un changement dans la disposition moléculaire ; c'est alors qu'il nous apparaît sous une forme vaporeuse. La condensation (il ne faudrait pas prendre ce mot à la lettre ; nous ne l'employons que faute d'autre, et à titre de comparaison), la condensation, disons-nous, peut être telle, que le périsprit acquière les propriétés d'un corps solide et tangible ; mais il peut instantanément reprendre son état éthéré et invisible. Nous pouvons nous rendre compte de cet effet par celui de la vapeur, qui peut passer de l'insaisissabilité à l'état brumeux, puis liquide, puis solide, et *vice versa*. Ces différents états du périsprit sont le résultat de

¹ Entre autres M. Home.

la volonté de l'Esprit, et non d'une cause physique extérieure, comme dans nos gaz. Quand il nous apparaît, c'est qu'il met son périsprit dans l'état nécessaire pour le rendre visible; mais pour cela sa volonté ne suffit pas, car la modification du périsprit s'opère par sa combinaison avec le fluide propre du médium; or, cette combinaison n'est pas toujours possible, ce qui explique pourquoi la visibilité des Esprits n'est pas générale. Ainsi il ne suffit pas que l'Esprit veuille se montrer; il ne suffit pas non plus qu'une personne veuille le voir: il faut que les deux fluides puissent se combiner, qu'il y ait entre eux une sorte d'affinité; peut-être aussi que l'émission du fluide de la personne soit assez abondante pour opérer la transformation du périsprit, et probablement encore d'autres conditions qui nous sont inconnues; il faut enfin que l'Esprit ait la permission de se faire voir à telle personne, ce qui ne lui est pas toujours accordé ou ne l'est que dans certaines circonstances, par des motifs que nous ne pouvons apprécier.

Une autre propriété du périsprit, et qui tient à sa nature éthérée, c'est la pénétrabilité. Aucune matière ne lui fait obstacle: il les traverse toutes, comme la lumière traverse les corps transparents. C'est pourquoi il n'est pas de clôture qui puisse s'opposer à l'entrée des Esprits; ils vont visiter le prisonnier dans son cachot aussi facilement que l'homme qui est au milieu des champs.

Les apparitions à l'état de veille ne sont ni rares ni nouvelles; il y en a eu de tout temps; l'histoire en rapporte un grand nombre; mais sans remonter si haut, de nos jours elles sont très fréquentes, et beaucoup de personnes en ont eu qu'elles ont prises au premier abord pour ce qu'on est convenu d'appeler des hallucinations. Elles sont fréquentes surtout dans les cas de mort de personnes absentes qui viennent visiter leurs parents ou amis. Sou-

vent elles n'ont pas de but bien déterminé, mais on peut dire qu'en général les Esprits qui apparaissent ainsi sont attirés par la sympathie. Que chacun veuille bien interroger ses souvenirs, et l'on verra qu'il est peu de personnes qui n'aient connaissance de quelques faits de ce genre dont l'authenticité ne saurait être révoquée en doute.

Nous terminerons ce chapitre par l'examen de quelques effets d'optique qui ont donné lieu au singulier système des *Esprits globules*.

L'air n'est pas toujours d'une limpidité absolue, et il est telles circonstances où les courants des molécules aériformes et leur agitation produite par la chaleur sont parfaitement visibles. Quelques personnes ont pris cela pour des amas d'Esprits s'agitant dans l'espace; il suffit de signaler cette opinion pour la réfuter. Mais voici un autre genre d'illusion non moins bizarre contre laquelle il est également bon d'être prémuni.

L'humeur aqueuse de l'œil offre des points à peine perceptibles qui ont perdu de leur transparence. Ces points sont comme des corps opaques en suspension dans le liquide dont ils suivent les mouvements. Ils produisent dans l'air ambiant, et à distance, par l'effet du grossissement et de la réfraction, l'apparence de petits disques variant de un à dix millimètres de diamètre et qui semblent nager dans l'atmosphère. Nous avons vu des personnes prendre ces disques pour des Esprits qui les suivaient et les accompagnaient partout, et dans leur enthousiasme prendre pour des figures les nuances de l'irisation, ce qui est à peu près aussi rationnel que de voir une figure dans la lune. Une simple observation, fournie par ces personnes elles-mêmes, va les ramener sur le terrain de la réalité.

Ces disques ou médaillons, disent-elles, non-seulement les accompagnent, mais suivent tous leurs mouvements; ils vont à droite, à gauche, en haut, en bas, ou s'arrêtent selon le mouvement de la tête. Cela n'est pas étonnant; puisque le siège de l'apparence est dans le globe de l'œil, elle doit en suivre les mouvements. Si c'étaient des Esprits, il faudrait convenir qu'ils seraient astreints à un rôle par trop mécanique pour des êtres intelligents et libres; rôle bien fastidieux, même pour des Esprits inférieurs, à plus forte raison incompatible avec l'idée que nous nous faisons des Esprits supérieurs. Quelques-uns, il est vrai, prennent pour de mauvais Esprits les points noirs ou mouches amaurotiques. Ces disques, de même que les taches noires, ont un mouvement ondulatoire qui ne s'écarte jamais de l'amplitude d'un certain angle, et ce qui ajoute à l'illusion, c'est qu'ils ne suivent pas avec brusquerie les mouvements de la ligne visuelle. La raison en est bien simple. Les points opaques de l'humeur aqueuse, cause première du phénomène, sont, avons-nous dit, comme tenus en suspension, et ils ont toujours une tendance à descendre; lorsqu'ils montent, c'est qu'ils y sont sollicités par le mouvement de l'œil de bas en haut; mais arrivés à une certaine hauteur, si on fixe l'œil, on voit les disques descendre d'eux-mêmes, puis s'arrêter. Leur mobilité est extrême, parce qu'il suffit d'un mouvement imperceptible de l'œil pour les faire changer de direction et leur faire parcourir rapidement toute l'amplitude de l'arc dans l'espace où se produit l'image. Tant qu'il ne sera pas prouvé que ces images ont un mouvement propre, spontané et intelligent, nous ne pourrons y voir qu'un simple phénomène optique et physiologique.

Il en est de même des étincelles qui se produisent quelquefois en gerbes ou en faisceaux plus ou moins compactes

par la contraction des muscles de l'œil, et qui sont probablement dues à l'électricité phosphorescente de l'iris, puisqu'elles sont généralement circonscrites dans la circonférence du disque de cet organe.

De pareilles illusions ne peuvent être que le résultat d'une observation incomplète. Quiconque aura sérieusement étudié la nature des Esprits, par tous les moyens que donne la science pratique, comprendra tout ce qu'elles ont de puéril. Autant nous combattons les théories hasardées par lesquelles on attaque les manifestations, quand ces théories sont basées sur l'ignorance des faits, autant nous devons chercher à détruire les idées fausses qui prouvent plus d'enthousiasme que de réflexion, et qui, par cela même, font plus de mal que de bien auprès des incrédules, déjà si disposés à chercher le côté ridicule.

Le périsprit, comme on le voit, est le principe de toutes les manifestations ; sa connaissance a donné la clef d'une foule de phénomènes ; elle a fait faire un pas immense à la science spirite, et l'a fait entrer dans une voie nouvelle, en lui ôtant tout caractère merveilleux. Nous y avons trouvé, par les Esprits eux-mêmes, car remarquez bien que ce sont eux qui nous ont mis sur la voie, l'explication de l'action de l'Esprit sur la matière, du mouvement des corps inertes, des bruits et des apparitions. Nous y trouverons encore celle de plusieurs autres phénomènes qui nous restent à examiner avant de passer à l'étude des communications proprement dites. On les comprendra d'autant mieux qu'on se sera mieux rendu compte des causes premières. Si l'on a bien compris ce principe, on en fera facilement soi-même l'application aux divers faits qui pourront se présenter à l'observateur.

Nous sommes loin de regarder la théorie que nous donnons comme absolue et comme étant le dernier mot ;

elle sera sans doute complétée ou rectifiée plus tard par de nouvelles études; mais quelque incomplète ou imparfaite qu'elle soit encore aujourd'hui, elle peut toujours aider à se rendre compte de la possibilité des faits par des causes qui n'ont rien de surnaturel; si c'est une hypothèse, on ne peut toutefois lui refuser le mérite de la rationalité et de la probabilité, et elle vaut bien toutes les explications que donnent les négateurs du spiritisme pour prouver que tout n'est qu'illusion, fantasmagorie et subterfuge dans les phénomènes spirites.

CHAPITRE VIII

BI-CORPORÉITÉ ET TRANSFIGURATION

Ces deux phénomènes sont des variétés de celui des manifestations visuelles, et quelque merveilleux qu'ils puissent paraître au premier abord, on reconnaîtra facilement, par l'explication qui peut en être donnée, qu'ils ne sortent pas de l'ordre des phénomènes naturels. Ils reposent l'un et l'autre sur ce principe, que tout ce qui a été dit sur les propriétés du périsprit après la mort s'applique au périsprit des vivants. Nous savons que pendant le sommeil l'Esprit recouvre en partie sa liberté, c'est-à-dire qu'il s'isole du corps, et c'est dans cet état que nous avons eu maintes fois occasion de l'observer. Mais l'Esprit, que l'homme soit mort ou vivant, a toujours son enveloppe semi-matérielle, qui, par les mêmes causes que nous avons décrites, peut acquérir la visibilité et la tangibilité. Des faits bien positifs ne peuvent laisser aucun doute à cet égard ; nous n'en citerons que quelques exemples qui sont à notre connaissance personnelle, et dont nous pouvons garantir l'exactitude, chacun étant à même d'en recueillir d'analogues en consultant ses souvenirs.

Une dame de nos amis vit à plusieurs reprises, pendant la nuit, entrer dans sa chambre, qu'elle eût ou non de la lumière, une marchande fruitière des environs qu'elle con-

naissait de vue, mais à laquelle elle n'avait jamais parlé. Cette apparition lui causa une frayeur d'autant plus grande qu'à cette époque cette dame n'avait aucune connaissance du spiritisme, et que ce phénomène se renouvela très souvent. Or la marchande était parfaitement vivante, et dormait probablement à cette heure; pendant que son corps matériel était chez elle, son Esprit et son corps fluïdique étaient chez cette dame; pour quel motif : c'est ce qu'on ne sait pas. En pareil cas, un spirite, initié à ces sortes de choses, le lui eût demandé, mais c'est ce dont elle n'eut pas l'idée. Chaque fois l'apparition s'éclipsa sans qu'elle sût comment, et chaque fois aussi, après sa disparition, elle alla s'assurer que toutes les portes étaient parfaitement fermées et que personne n'avait pu s'introduire dans son appartement. Cette précaution lui prouva qu'elle était bien éveillée et qu'elle n'était pas le jouet d'un rêve. D'autres fois elle vit de la même manière un homme qu'elle ne connaissait pas; mais un jour elle vit son frère qui était alors en Californie; il avait tellement l'apparence d'une personne réelle, qu'au premier moment elle crut à son retour et voulut lui adresser la parole, mais il disparut sans lui en laisser le temps. Une lettre reçue postérieurement lui prouva qu'il n'était pas mort. Cette dame était ce qu'on peut appeler un médium voyant naturel, mais à cette époque, comme nous l'avons dit, elle n'avait jamais entendu parler de médiums.

Une autre dame qui habite la province, étant assez gravement malade, vit un soir, vers les dix heures, un monsieur âgé habitant la même ville et qu'elle voyait quelquefois dans la société, mais sans aucun rapport d'intimité. Ce monsieur était assis dans un fauteuil au pied de son lit, et de temps en temps prenait une prise de tabac; il avait l'air de la veiller. Surprise d'une telle visite à pareille

heure, elle veut lui en demander le motif, mais le monsieur lui fait signe de ne pas parler et de dormir ; à plusieurs reprises elle veut lui adresser la parole, et chaque fois même recommandation. Elle finit par s'endormir. A quelques jours de là, étant rétablie, elle reçut la visite de de ce même monsieur, mais à une heure plus convenable, et cette fois c'était bien lui ; il avait le même costume, la même tabatière et exactement les mêmes manières. Persuadée qu'il était venu pendant sa maladie, elle le remercia de la peine qu'il avait prise. Le monsieur, fort surpris, lui dit qu'il n'avait pas eu l'avantage de la voir depuis assez longtemps. La dame, qui connaissait les phénomènes spirites, comprit ce qu'il en était ; mais ne voulant pas s'en expliquer avec lui, elle se contenta de lui dire que probablement elle l'avait rêvé.

C'est ce qui est probable, diront les incrédules, les esprits forts, ce qui pour eux est synonyme de gens d'esprit ; mais il est constant que cette dame ne dormait pas du tout, pas plus que la précédente. — C'est qu'alors elle rêvait tout éveillée ; autrement dit elle avait une hallucination. — Voilà le grand mot, l'explication universelle de tout ce qu'on ne comprend pas. Comme nous avons déjà suffisamment réfuté cette objection, nous poursuivrons en nous adressant à ceux qui peuvent nous comprendre.

Avant d'aller plus loin, nous devons répondre immédiatement à une question que l'on ne manquera pas de faire, c'est de savoir comment le corps peut vivre tandis que l'Esprit est absent. Nous pourrions dire que le corps peut vivre de la vie organique qui est indépendante de la présence de l'Esprit, et la preuve en est, c'est que les plantes vivent et n'ont pas d'esprit ; mais nous devons ajouter que, pendant la vie, l'Esprit n'est jamais complètement détaché du corps. Les Esprits, de même que certains médiums

voyants, reconnaissent l'Esprit d'une personne vivante à une traînée lumineuse qui aboutit à son corps, phénomène qui n'a jamais lieu quand le corps est mort, car alors la séparation est complète. C'est par cette communication que l'Esprit est averti instantanément, à quelque distance qu'il soit, du besoin que le corps peut avoir de sa présence, et alors il y revient avec la promptitude de l'éclair. Il en résulte que le corps ne peut jamais mourir pendant l'absence de l'Esprit, et qu'il ne peut jamais arriver que celui-ci, à son retour, trouve la porte close, ainsi que l'ont dit quelques romanciers dans des histoires faites à plaisir.

Revenons à notre sujet. L'Esprit d'une personne vivante, isolé du corps, peut apparaître comme celui d'une personne morte, et avoir toutes les apparences de la réalité ; de plus, par les mêmes causes que nous avons expliquées, il peut acquérir une tangibilité momentanée. C'est ce phénomène, désigné sous le nom de *bi-corporéité*, qui a donné lieu aux histoires des hommes doubles, c'est-à-dire d'individus dont la présence simultanée a été constatée en deux endroits différents. En voici deux exemples tirés, non des légendes populaires, mais de l'histoire ecclésiastique.

Saint Alphonse de Liguori fut canonisé avant le temps voulu pour s'être montré simultanément en deux endroits différents, ce qui passa pour un miracle.

Saint Antoine de Padoue était en Espagne, et au temps où il prêchait, son père, qui était à Padoue, allait au supplice accusé d'un meurtre. A ce moment, saint Antoine paraît, démontre l'innocence de son père et fait connaître le véritable criminel qui, plus tard, subit le châtement. Il fut constaté qu'à ce moment saint Antoine n'avait pas quitté l'Espagne.

Saint Alphonse ayant été évoqué et interrogé sur le fait ci-dessus, voici les réponses qu'il fit :

1. Pourriez-vous nous donner l'explication de ce phénomène?

« Oui; l'homme, lorsqu'il s'est complètement dématérialisé par sa vertu, qu'il a élevé son âme vers Dieu, peut apparaître en deux endroits à la fois, voici comment. L'Esprit incarné, en sentant le sommeil venir, peut demander à Dieu de se transporter dans un lieu quelconque. Son Esprit, ou son âme, comme vous voudrez l'appeler, abandonne alors son corps, suivi d'une *partie* de son périsprit, et laisse la matière immonde dans un état voisin de la mort. Je dis voisin de la mort, parce qu'il est resté dans le corps un lien qui rattache le périsprit et l'âme à la matière, et ce lien ne peut être défini. Le corps apparaît donc dans l'endroit demandé. Je crois que c'est tout ce que vous désirez savoir. »

2. Ceci ne nous donne pas l'explication de la visibilité et de la tangibilité du périsprit.

« L'Esprit se trouvant dégagé de la matière suivant son degré d'élévation peut se rendre tangible à la matière. »

3. Le sommeil du corps est-il indispensable pour que l'Esprit apparaisse en d'autres endroits?

« L'âme peut se diviser lorsqu'elle se sent portée dans un lieu différent de celui où se trouve le corps. Il peut arriver que le corps ne dorme pas, quoique cela soit très rare, mais alors le corps n'est jamais dans un état parfaitement normal; il est toujours dans un état plus ou moins extatique. »

4. Un homme étant plongé dans le sommeil tandis que son Esprit apparaît ailleurs, qu'arriverait-il s'il était réveillé subitement?

« Cela n'arriverait pas, parce que si quelqu'un avait

l'intention de l'éveiller, l'Esprit rentrerait dans le corps, et préviendrait l'intention, attendu que l'Esprit lit dans la pensée. »

Une explication tout à fait identique nous a été donnée plusieurs fois par l'Esprit de personnes mortes ou vivantes. Saint Alphonse explique le fait de la double présence, mais il ne donne pas la théorie de la visibilité et de la tangibilité.

Tacite rapporte un fait analogue :

Pendant les mois que Vespasien passa dans Alexandrie pour attendre le retour périodique des vents d'été et la saison où la mer devient sûre, plusieurs prodiges arrivèrent, par où se manifesta la faveur du ciel et l'intérêt que les dieux semblaient prendre à ce prince....

Ces prodiges redoublèrent dans Vespasien le désir de visiter le séjour sacré du dieu, pour le consulter au sujet de l'empire. Il ordonne que le temple soit fermé à tout le monde : entré lui-même et tout entier à ce qu'allait prononcer l'oracle, il aperçoit derrière lui un des principaux Égyptiens, nommé Basilide, qu'il savait être retenu malade à plusieurs journées d'Alexandrie. Il s'informe aux prêtres si Basilide est venu ce jour-là dans le temple ; il s'informe aux passants si on l'a vu dans la ville, enfin il envoie des hommes à cheval, et il s'assure que dans ce moment-là même il était à quatre-vingts milles de distance. Alors, il ne douta plus que la vision ne fût surnaturelle, et le nom de Basilide lui tint lieu d'oracle. (TACITE. *Histoires*, liv. IV, chap. 81 et 82. *Traduction de Burnouf*.)

L'individu qui se montre simultanément en deux endroits différents, a donc deux corps ; mais de ces deux corps un seul est réel, l'autre n'est qu'une apparence ; on peut dire que le premier a la vie organique et que le second a la vie de l'âme ; au réveil les deux corps se réunissent, et la vie

de l'âme rentre dans le corps matériel. Il ne paraît pas possible, du moins nous n'en avons pas d'exemple, et la raison semble le démontrer, que dans l'état de séparation, les deux corps puissent jouir simultanément et au même degré de la vie active et intelligente. Il ressort en outre de ce que nous venons de dire que le corps réel ne pourrait pas mourir tandis que le corps apparent resterait visible : l'approche de la mort rappelant toujours l'Esprit dans le corps, ne fût-ce que pour un instant. Il en résulte également que le corps apparent ne pourrait être tué, parce qu'il n'est pas organique et qu'il n'est pas formé de chair et d'os : il disparaîtrait au moment où l'on voudrait lui donner la mort ¹.

Nous passons au second phénomène, celui de la *transfiguration*. Il consiste dans le changement d'aspect d'un corps vivant. Voici à cet égard un fait dont nous pouvons garantir la parfaite authenticité, et qui s'est passé dans les années 1858 et 1859 aux environs de Saint-Étienne. Une jeune fille d'une quinzaine d'années jouissait de la singulière faculté de se transfigurer, c'est-à-dire de prendre à certains moments donnés toutes les apparences de certaines personnes mortes ; l'illusion était si complète, qu'on croyait avoir la personne devant soi, tant étaient semblables les traits du visage, le regard, le son de la voix et jusqu'au jargon. Ce phénomène s'est renouvelé des centaines de fois sans que la volonté de la jeune fille y fût

¹ Voir la *Revue Spirite*, janvier 1859, le *Follet de Bayonne*; février 1859, les *agénères*, mon ami *Hermann*; mai 1859, le *lien entre l'Esprit et le corps*; novembre 1859, l'*Ame errante*; janvier 1860, l'*Esprit d'un côté et le corps de l'autre*; mars 1860, *Études sur l'Esprit de personnes vivantes : le docteur V. et mademoiselle J.*; avril 1860, le *Fabricant de Saint-Petersbourg*, *apparitions tangibles*; novembre 1860, *Histoire de Marie d'Agreda*.

pour rien. Elle prit plusieurs fois l'apparence de son frère, mort quelques années auparavant ; elle en avait non-seulement la figure, mais la taille et le volume du corps. Un médecin du pays, maintes fois témoin de ces effets bizarres, et voulant s'assurer s'il n'était pas le jouet d'une illusion, fit l'expérience suivante. Nous tenons les faits de lui-même, du père de la jeune fille et de plusieurs autres témoins oculaires très honorables et très dignes de foi. Il eut l'idée de peser la jeune fille dans son état normal, puis dans celui de transfiguration, alors qu'elle avait l'apparence de son frère âgé de vingt et quelques années, et qui était beaucoup plus grand et plus fort. Eh bien ! il s'est trouvé que dans ce dernier état le poids était presque le double. L'expérience était concluante, et il était impossible d'attribuer cette apparence à une simple illusion d'optique ; essayons d'expliquer ce fait que dans un temps on eût appelé miracle, et que nous appelons tout simplement phénomène.

La transfiguration, dans certains cas, peut avoir pour cause une simple contraction musculaire qui peut donner à la physionomie une tout autre expression, au point de rendre la personne presque méconnaissable. Nous l'avons souvent observée chez certaines somnambules, mais dans ce cas la transformation n'est pas radicale ; une femme pourra paraître jeune ou vieille, belle ou laide, mais ce sera toujours une femme, et son poids surtout n'augmentera ni ne diminuera. Dans le cas dont il s'agit il est bien évident qu'il y a quelque chose de plus ; la théorie du périsprit va nous mettre sur la voie.

Il est admis en principe que l'Esprit peut donner à son périsprit toutes les apparences ; que par une modification dans la disposition moléculaire, il peut lui donner la visibilité, la tangibilité, et par conséquent l'*opacité* ; que le

périsprit d'une personne vivante, isolé du corps, peut subir les mêmes transformations; que ce changement d'état s'opère par la combinaison des fluides. Figurons-nous maintenant le périsprit d'une personne vivante, non pas isolé, mais rayonnant autour du corps de manière à l'envelopper comme d'une vapeur; dans cet état il peut subir les mêmes modifications que s'il en était séparé; s'il perd sa transparence, le corps peut disparaître, devenir invisible, et être voilé comme s'il était plongé dans le brouillard. Il pourra même changer d'aspect, devenir brillant si telle est la volonté ou le pouvoir de l'Esprit. Un autre Esprit, combinant son propre fluide avec le premier, peut y substituer sa propre apparence; de telle sorte que le corps réel disparaît sous une enveloppe fluidique extérieure dont l'apparence peut varier au gré de l'Esprit. Telle paraît être la véritable cause du phénomène étrange, et rare, il faut le dire, de la transmutation. Quant à la différence du poids, elle s'explique de la même manière que pour les corps inertes. Le poids intrinsèque du corps n'a pas varié, parce que la quantité de matière n'a pas augmenté; il subit l'influence d'un agent extérieur qui peut en augmenter ou en diminuer le poids relatif, comme nous l'avons expliqué ci-dessus page 180. Il est donc probable que si la transmutation eût eu lieu sous l'aspect d'un petit enfant, le poids eût diminué en proportion.

CHAPITRE IX

LABORATOIRE DU MONDE INVISIBLE

Nous avons dit que les Esprits se présentent vêtus de tuniques, de draperies ou même de leurs habits ordinaires. Les draperies paraissent être un costume général dans le monde des Esprits, mais on se demande où ils vont prendre des habillements en tout semblables à ceux qu'ils portaient de leur vivant, avec tous les accessoires de la toilette. Il est bien certain qu'ils n'ont pas emporté ces objets avec eux, puisque les objets réels sont encore là sous nos yeux ; d'où proviennent donc ceux qu'ils portent dans l'autre monde ? Cette question a toujours beaucoup intrigué ; mais pour beaucoup de gens c'était une simple affaire de curiosité ; elle confirmait pourtant une question de principe d'une grande importance, car sa solution nous a mis sur la voie d'une loi générale qui trouve également son application dans notre monde corporel. Plusieurs faits sont venus la compliquer et démontrer l'insuffisance des théories qu'on avait essayées.

On pouvait, jusqu'à un certain point, se rendre compte du costume, parce qu'on peut le considérer comme faisant en quelque sorte partie de l'individu ; il n'en est pas de même des objets accessoires, comme par exemple la

tabatière du visiteur de la dame malade dont nous avons parlé page 218. Remarquons à ce sujet qu'il ne s'agissait pas ici d'un mort mais d'un vivant, et que ce monsieur, lorsqu'il revint en personne, avait une tabatière en tout semblable. Où donc son Esprit avait-il trouvé celle qu'il avait quand il était au pied du lit de la malade? Nous pourrions citer un grand nombre de cas où des Esprits de morts ou de vivants sont apparus avec divers objets, tels que bâtons, armes, pipes, lanternes, livres, etc.

Il nous vint alors une pensée, c'est que les corps inertes pouvaient avoir leurs analogues éthérés dans le monde invisible, que la matière condensée qui forme les objets pouvait avoir une partie quintessenciée échappant à nos sens. Cette théorie n'était pas dénuée de vraisemblance, mais elle était impuissante à rendre raison de tous les faits. Il en est un surtout qui semblait devoir déjouer toutes les interprétations. Jusqu'alors il ne s'est agi que d'images ou apparences; nous avons bien vu que le périsprit peut acquérir les propriétés de la matière et devenir tangible, mais cette tangibilité n'est que momentanée, et le corps solide s'évanouit comme une ombre. C'est déjà un phénomène fort extraordinaire, mais ce qui l'est bien autrement, c'est de voir se produire de la matière solide persistante, ainsi que le prouvent de nombreux faits authentiques, et notamment celui de l'écriture directe dont nous parlerons en détail dans un chapitre spécial. Toutefois, comme ce phénomène se lie intimement au sujet que nous traitons en ce moment, et qu'il en est une des applications les plus positives, nous anticiperons sur l'ordre dans lequel il doit venir.

L'écriture directe, ou *pneumatographie*, est celle qui se produit spontanément sans le secours ni de la main du médium, ni du crayon. Il suffit de prendre une feuille de

papier blanc, ce que l'on peut faire avec toutes les précautions nécessaires pour s'assurer qu'on ne peut être dupe d'aucune supercherie, de la plier et de la déposer quelque part, dans un tiroir, ou simplement sur un meuble, et si l'on est dans les conditions convenables, au bout d'un temps plus ou moins long on trouve sur le papier des caractères tracés, des signes divers, des mots, des phrases et même des discours, le plus souvent avec une substance grisâtre analogue à la mine de plomb, d'autres fois avec du crayon rouge, de l'encre ordinaire et même de l'encre d'imprimerie. Voilà le fait dans toute sa simplicité, et dont la reproduction, quoique peu commune, n'est cependant pas très rare, car il est des personnes qui l'obtiennent assez facilement. Si l'on mettait un crayon avec le papier, on pourrait croire que l'Esprit s'en est servi pour écrire, mais du moment que le papier est entièrement seul, il est évident que l'écriture est formée par une matière déposée; où l'Esprit a-t-il pris cette matière? telle est la question à la solution de laquelle nous avons été conduit par la tabatière dont nous avons parlé tout à l'heure. C'est l'Esprit de saint Louis qui nous a donné cette solution dans les réponses suivantes :

1. Nous avons cité un cas d'apparition de l'Esprit d'une personne vivante. Cet Esprit avait une tabatière et prisait. Éprouvait-il la sensation que l'on éprouve en prisant?

« Non. »

2. Cette tabatière avait la forme de celle dont il se sert habituellement et qui était chez lui. Qu'était-ce que cette tabatière entre les mains de cet homme?

« Une apparence; c'était pour que la circonstance fût remarquée comme elle l'a été, et que l'apparition ne fût pas prise pour une hallucination produite par l'état de

santé du voyant. L'Esprit voulait que cette dame crût à la réalité de sa présence, il a pris toutes les apparences de la réalité. »

3. Vous dites que c'est une apparence; mais une apparence n'a rien de réel, c'est comme une illusion d'optique; je voudrais savoir si cette tabatière n'était qu'une image sans réalité, ou s'il y avait quelque chose de matériel?

« Certainement; c'est à l'aide de ce principe matériel que le périsprit prend l'apparence de vêtements semblables à ceux que l'Esprit portait de son vivant. »

Remarque. Il est évident qu'il faut entendre ici le mot apparence dans le sens d'image, imitation. La tabatière réelle n'était pas là; celle que tenait l'Esprit n'en était que la représentation: c'était donc une apparence comparée à l'original, quoique formée d'un principe matériel.

L'expérience nous apprend qu'il ne faut pas toujours prendre à la lettre certaines expressions employées par les Esprits; en les interprétant selon nos idées, nous nous exposons à de grandes méprises; c'est pourquoi il faut approfondir le sens de leurs paroles toutes les fois qu'il présente la moindre ambiguïté; c'est une recommandation que nous font constamment les Esprits eux-mêmes. Sans l'explication que nous avons provoquée, le mot *apparence*, constamment reproduit dans les cas analogues, pouvait donner lieu à une fausse interprétation.

4. Est-ce que la matière inerte se dédoublerait? Y aurait-il dans le monde invisible une matière essentielle qui revêtirait la forme des objets que nous voyons? En un mot ces objets auraient-ils leur *doublure éthérée* dans le monde invisible, comme les hommes y sont représentés par les Esprits?

« Ce n'est point ainsi que cela se passe. L'Esprit a sur les éléments matériels répandus partout dans l'espace, dans votre atmosphère, une puissance que vous êtes loin de soupçonner. Il peut à son gré concentrer ces éléments et leur donner la forme apparente propre à ses projets. »

Remarque. Cette question, comme on l'a vu, était la traduction de notre pensée, c'est-à-dire de l'idée que nous nous étions formée sur la nature de ces objets. Si les réponses étaient, comme quelques-uns le prétendent, le reflet de la pensée, nous aurions obtenu la confirmation de notre théorie, au lieu d'une théorie contraire.

5. Je pose de nouveau la question d'une manière catégorique, afin d'éviter toute équivoque :

Les vêtements dont se couvrent les Esprits sont-ils quelque chose ?

« Il me semble que ma réponse précédente résout la question. Ne savez-vous pas que le périsprit lui-même est quelque chose ? »

6. Il résulte de cette explication que les Esprits font subir à la matière éthérée des transformations à leur gré, et qu'ainsi, par exemple, pour la tabatière, l'Esprit ne l'a point trouvée toute faite, mais qu'il l'a faite lui-même pour le moment où il en avait besoin, par un acte de sa volonté, et qu'il a pu la défaire ; il doit en être de même de tous les autres objets, tels que vêtements, bijoux, etc.

« Mais évidemment. »

7. Cette tabatière a été visible pour cette dame, au point de lui faire illusion. L'Esprit aurait-il pu la rendre tangible pour elle ?

« Il l'aurait pu. »

8. Le cas échéant, cette dame aurait-elle pu la prendre

dans ses mains, croyant avoir une tabatière véritable?

« Oui. »

9. Si elle l'eût ouverte, elle y eût probablement trouvé du tabac ; si elle eût pris de ce tabac, l'aurait-il fait éternuer?

« Oui. »

10. L'Esprit peut donc donner, non-seulement la forme, mais des propriétés spéciales?

« S'il le veut ; ce n'est qu'en vertu de ce principe que j'ai répondu affirmativement aux questions précédentes. Vous aurez des preuves de la puissante action qu'exerce l'Esprit sur la matière, et que vous êtes loin de soupçonner, comme je vous l'ai dit. »

11. Supposons alors qu'il eût voulu faire une substance vénéneuse et qu'une personne en eût pris, aurait-elle été empoisonnée?

« Il l'aurait pu, mais il ne l'aurait pas fait ; cela ne lui aurait pas été permis. »

12. Aaurait-il eu le pouvoir de faire une substance salubre et propre à guérir en cas de maladie, et le cas s'est-il présenté?

« Oui, fort souvent.

13. Il pourrait alors tout aussi bien faire une substance alimentaire ; supposons qu'il ait fait un fruit, un mets quelconque, quelqu'un aurait-il pu en manger et être rassasié?

« Oui, oui ; mais ne cherchez donc pas tant pour trouver ce qui est si facile à comprendre. Il suffit d'un rayon de soleil pour rendre perceptibles à vos organes grossiers ces particules matérielles qui encombrent l'espace au milieu duquel vous vivez ; ne savez-vous pas que l'air contient des vapeurs d'eau ? condensez-les, vous les ramènerez à l'état normal ; privez-les de chaleur, et voilà que ces mo-

lécules impalpables et invisibles sont devenues un corps solide, et très solide, et bien d'autres substances dont les chimistes vous tireront des merveilles plus étonnantes encore; seulement l'Esprit possède des instruments plus parfaits que les vôtres : la volonté et la permission de Dieu. »

Remarque. La question de satiété est ici fort importante. Comment une substance qui n'a qu'une existence et des propriétés temporaires et en quelque sorte de convention peut-elle produire la satiété? Cette substance, par son contact avec l'estomac, produit la sensation de la satiété, mais non la satiété résultant de la plénitude. Si une telle substance peut agir sur l'économie et modifier un état morbide, elle peut tout aussi bien agir sur l'estomac et y produire le sentiment de la satiété. Nous prions toutefois MM. les pharmaciens et restaurateurs de ne pas en concevoir de jalousie, ni croire que les Esprits viennent leur faire concurrence : ces cas sont rares, exceptionnels, et ne dépendent jamais de la volonté; autrement on se nourrirait et l'on se guérirait à trop bon marché.

14. L'Esprit pourrait-il, de la même manière, faire de l'argent monnayé?

« Par la même raison. »

15. Ces objets, rendus tangibles par la volonté de l'Esprit, pourraient-ils avoir un caractère de permanence et de stabilité?

« Cela se pourrait, *mais cela ne se fait pas*; c'est en dehors des lois. »

16. Tous les Esprits ont-ils ce pouvoir au même degré?

« Non, non! »

17. Quels sont ceux qui ont plus particulièrement ce pouvoir?

« Ceux auxquels Dieu l'accorde quand cela est utile. »

18. L'élévation de l'Esprit y est-elle pour quelque chose ?

« Il est certain que plus l'Esprit est élevé, plus facilement il l'obtient ; mais encore cela dépend des circonstances : des Esprits inférieurs peuvent avoir ce pouvoir. »

19. La production des objets semi-matériels est-elle toujours le fait d'un acte de la volonté de l'Esprit, ou bien exerce-t-il quelquefois ce pouvoir à son insu ?

« Il l'exerce *souvent* à son insu. »

20. Ce pouvoir serait alors un des attributs, une des facultés inhérentes à la nature même de l'Esprit ; ce serait en quelque sorte une de ses propriétés, comme de voir et d'entendre ?

« Certainement ; mais souvent il l'ignore lui-même. C'est alors qu'un autre l'exerce pour lui, à son insu, quand les circonstances le demandent. Le tailleur du zouave était justement l'Esprit dont je viens de parler, et auquel il faisait allusion dans son langage badin. »

L'Esprit veut parler de l'évocation qui avait été faite quelque temps auparavant d'un soldat mort à la bataille de Magenta et qui avait dit avoir été zouave. Interrogé sur son costume il dit être vêtu comme de son vivant. A la question de savoir où il avait pris ce costume, il répondit : Ce n'est pas mon affaire, c'est celle de mon tailleur. Nous trouvons une comparaison de cette faculté dans celle de certains animaux, la torpille, par exemple, qui dégage de l'électricité sans savoir ni ce qu'elle fait, ni comment elle s'y prend, et qui connaît encore moins le mécanisme qu'elle fait fonctionner. Ne produisons-nous pas souvent nous-mêmes certains effets par des actes spontanés dont nous ne nous rendons pas compte ? Il nous paraît donc tout naturel que l'Esprit agisse en cette circonstance par une sorte d'instinct ; il produit par sa volonté,

sans savoir comment, comme nous marchons sans calculer les forces que nous mettons en jeu ¹.

21. Nous concevons que, dans le cas cité plus haut, l'Esprit ait voulu avoir une tabatière pour frapper les yeux d'une personne vivante; mais je demande si, n'ayant point à se faire voir, l'Esprit pourrait croire tenir ces objets, et se faire illusion à lui-même?

« Non, s'il a une certaine supériorité, car il a la parfaite conscience de ce qu'il est; mais il en est autrement pour les Esprits inférieurs. »

22. Deux Esprits peuvent-ils se reconnaître entre eux par l'apparence matérielle qu'ils avaient de leur vivant?

« Ce n'est pas par là qu'ils se reconnaissent, puisqu'ils ne prendront pas cette apparence l'un pour l'autre; mais si, dans certaines circonstances, ils se trouvent en présence, revêtus de cette apparence, pourquoi ne se reconnaîtraient-ils pas? »

23. Si l'Esprit peut puiser dans l'élément universel les matériaux pour faire toutes ces choses, donner à ces choses une réalité temporaire avec leurs propriétés, il peut tout aussi bien y puiser ce qui est nécessaire pour écrire, et par conséquent ceci nous paraît donner la clef du phénomène de l'écriture directe?

« Enfin vous y voilà donc! »

Remarque. — C'était là, en effet, où nous voulions en venir par toutes nos questions préliminaires; la réponse prouve que l'Esprit avait vu notre pensée.

24. Si la matière dont se sert l'Esprit n'a pas de persistance, comment se fait-il que les traces de l'écriture directe ne disparaissent pas?

¹ Voir la *Revue Spirite* de juillet et septembre 1859: le zouave de Magenta; un officier de l'armée d'Italie.

« N'épiloguez pas sur les mots ; je n'ai d'abord pas dit : jamais ; il était question d'un objet matériel volumineux ; ici, ce sont des signes tracés qu'il est utile de conserver, et on les conserve. J'ai voulu dire que les objets ainsi composés par l'Esprit ne pourraient devenir des objets usuels, car il n'y a pas en réalité agrégation de matière comme dans vos corps solides. »

— Cependant il est constant que des objets matériels apportés par des Esprits ont été conservés ?

« Ce sont en effet des objets apportés par eux, mais non fabriqués par eux ; il ne leur est pas difficile de se les procurer. »

— S'ils apportent un objet de valeur, se le procurent-ils aux dépens de quelqu'un ?

« Je ne dis pas que cela ne puisse arriver quelquefois, mais il y a bien des moyens de l'avoir sans faire tort à personne. »

25. Lorsqu'un objet est transporté visiblement, cela se conçoit ; on comprend que des pierres et autres corps durs aient pu être lancés comme cela s'est vu dans certaines manifestations spontanées¹ ; mais comment expliquer l'apparition instantanée d'un objet *normalement matériel* qui n'existait pas auparavant ?

« Dites que l'on ne voyait pas auparavant, mais non qu'il n'existait pas. Ce que vous connaissez des propriétés du périsprit doit vous faire comprendre que l'Esprit peut rendre un corps invisible pour une ou pour plusieurs personnes en l'enveloppant d'une sorte de nuage fluïdique, et, au moment où il le veut, il dissipe cette enveloppe nuageuse, et voilà votre apparition d'objet. »

¹ Voir la *Revue Spirite* de mai, juin et juillet 1858, *Histoire de l'Esprit de Bergzabern* ; décembre 1859, *Madame Ida Pfeiffer* ; janvier 1860, *les Pierres de Java* ; août 1860, *le Chiffonnier de la rue des Noyers*.

26. Si les Esprits peuvent rendre un objet matériel invisible, peuvent-ils le rendre impalpable ?

« Non ; mais tandis que l'objet est invisible, l'Esprit peut le déplacer, et alors vous ne saisissez que le vide en voulant le prendre. »

27. L'Esprit peut-il faire qu'un corps matériel, dans l'état de visibilité ou d'invisibilité, puisse traverser un autre corps matériel ; pénétrer, par exemple, dans un endroit parfaitement clos ?

« Cela ne se peut pas ; l'Esprit peut pénétrer partout avec son périsprit, mais la matière proprement dite est impénétrable à la matière, et un Esprit ne peut faire qu'un corps solide traverse les portes et les murailles. »

Remarque. L'Esprit peut rendre instantanément impalpable un corps fluide qu'il a rendu momentanément tangible, parce qu'il n'y a pas agrégation de matière ; mais il n'en peut être ainsi des corps normalement solides. On doit donc conclure des explications ci-dessus que lorsqu'un corps de cette nature se présente inopinément dans un endroit clos, c'est qu'il y a été introduit par l'Esprit à un moment propice à la faveur de l'invisibilité, et qu'il n'a été rendu visible qu'à l'instant où il a plu à l'Esprit de le faire apparaître.

La théorie ci-dessus peut se résumer ainsi : L'Esprit agit sur la matière ; il puise dans la matière cosmique universelle les éléments nécessaires pour former à son gré des objets ayant l'apparence des divers corps qui existent sur la terre. Il peut également opérer sur la matière élémentaire, par sa volonté, une transformation intime qui lui donne des propriétés déterminées. Cette faculté est inhérente à la nature de l'Esprit, qui l'exerce souvent comme un acte instinctif quand cela est nécessaire, et sans s'en rendre compte. Les objets formés par l'Esprit

ont une existence temporaire, subordonnée à sa volonté ou à la nécessité, il peut les faire et les défaire à son gré. Ces objets peuvent, dans certains cas, avoir aux yeux des personnes vivantes toutes les apparences de la réalité, c'est-à-dire devenir momentanément visibles et même tangibles. Il y a formation, mais non création, attendu que l'Esprit ne peut rien tirer du néant.

L'existence d'une matière élémentaire unique est à peu près généralement admise aujourd'hui par la science, et confirmée, comme on l'a vu, par les Esprits. Cette matière donne naissance à tous les corps de la nature; par les transformations qu'elle subit, elle produit aussi les diverses propriétés de ces mêmes corps; c'est ainsi qu'une substance salubre peut devenir vénéneuse par une simple modification; la chimie nous en offre de nombreux exemples. Tout le monde sait que deux substances innocentes combinées en certaines proportions peuvent en produire une qui soit délétère. Une partie d'oxygène et deux d'hydrogène, tous deux inoffensifs, forment l'eau; ajoutez un atome d'oxygène et vous avez un liquide corrosif. Sans changer les proportions, il suffit souvent d'un simple changement dans le mode d'agrégation moléculaire pour changer les propriétés. Puisque l'Esprit a, par sa seule volonté, une action si puissante sur la matière élémentaire, on conçoit qu'il puisse non-seulement former des substances, mais encore en dénaturer les propriétés, la volonté faisant ici l'effet d'un réactif.

Cette théorie nous donne la solution d'un fait bien connu en magnétisme, mais jusqu'à présent inexpliqué, celui du changement des propriétés de l'eau par la volonté. L'Esprit agissant est celui du magnétiseur, le plus souvent assisté par un Esprit étranger; il opère une transmutation à l'aide du fluide magnétique qui, comme

on l'a dit, est la substance qui se rapproche le plus de la matière cosmique, ou élément universel. S'il peut opérer une modification dans les propriétés de l'eau, il peut également produire un phénomène analogue sur les fluides de l'organisme, et de là l'effet curatif de l'action magnétique convenablement dirigée.

On sait le rôle capital que joue la volonté dans tous les phénomènes du magnétisme; mais comment expliquer l'action matérielle d'un agent si subtil? La volonté n'est point un être, une substance quelconque; ce n'est même pas une propriété de la matière la plus éthérée; la volonté est l'attribut essentiel de l'Esprit, c'est-à-dire de l'être pensant. A l'aide de ce levier, il agit sur la matière élémentaire, et, par une action consécutive, il réagit sur ses composés dont les propriétés intimes peuvent ainsi être transformées.

La volonté est l'attribut de l'Esprit incarné aussi bien que de l'Esprit errant; de là la puissance du magnétiseur, puissance que l'on sait être en raison de la force de volonté. L'Esprit incarné pouvant agir sur la matière élémentaire, peut donc également varier les propriétés dans certaines limites; c'est ainsi que s'explique la faculté de guérir par le contact et l'imposition des mains, faculté que quelques personnes possèdent à un degré plus ou moins grand.

CHAPITRE X

DES LIEUX HANTÉS

Les manifestations spontanées qui se sont produites de tout temps, et la persistance de quelques Esprits à donner des marques ostensibles de leur présence dans certaines localités, sont la source de la croyance aux lieux hantés. Les réponses suivantes ont été faites aux questions adressées à ce sujet.

1. Les Esprits s'attachent-ils seulement aux personnes, ou s'attachent-ils aussi aux choses?

« Cela dépend de leur élévation. Certains Esprits peuvent s'attacher aux objets terrestres; des avares, par exemple, qui ont caché leurs trésors, et qui ne sont pas assez dématérialisés, peuvent encore les surveiller et les garder. »

2. Les Esprits errants ont-ils des lieux de prédilection?

« C'est encore le même principe. Les Esprits qui ne tiennent plus à la terre vont où ils trouvent à aimer; ils y sont attirés par les personnes plutôt que par les objets matériels; cependant il en est qui peuvent momentanément avoir une préférence pour certains lieux, mais ce sont toujours des Esprits inférieurs. »

3. Puisque l'attachement des Esprits pour une localité

est un signe d'infériorité, est-ce également une preuve que ce sont de mauvais Esprits?

« Assurément non; un Esprit peut être peu avancé sans être mauvais pour cela; n'en est-il pas de même parmi les hommes? »

4. La croyance que les Esprits fréquentent de préférence les ruines a-t-elle quelque fondement?

« Non; les Esprits vont dans ces endroits comme ils vont partout ailleurs; mais l'imagination est frappée de l'aspect lugubre de certains lieux, et attribue à leur présence ce qui n'est le plus souvent qu'un effet très naturel. Que de fois la peur n'a-t-elle pas fait prendre l'ombre d'un arbre pour un fantôme, le cri d'un animal ou le souffle du vent pour des revenants! Les Esprits aiment la présence des hommes, c'est pourquoi ils rechercheront plutôt les endroits habités que les lieux isolés. »

— Cependant, d'après ce que nous savons de la diversité de caractère des Esprits, il doit y en avoir de misanthropes et qui peuvent préférer la solitude.

« Aussi n'ai-je pas répondu d'une manière absolue à la question; j'ai dit qu'ils peuvent aller dans les lieux déserts comme partout ailleurs, et il est bien évident que ceux qui se tiennent à l'écart, c'est que cela leur plaît; mais ce n'est pas une raison pour que les ruines soient forcément des lieux de prédilection pour eux; car, certes, il y en a beaucoup plus dans les villes et les palais que dans le fond des bois. »

5. Les croyances populaires ont, en général, un fond de vérité; quelle peut être la source de celle des lieux hantés?

« Le fond de vérité, c'est la manifestation des Esprits à laquelle l'homme a cru de tout temps par instinct; mais, comme je l'ai dit, l'aspect des lieux lugubres frappe son imagination, et il y place naturellement les êtres qu'il re-

garde comme surnaturels. Cette croyance superstitieuse est entretenue par les récits des poètes et les contes fantastiques dont on berce son enfance. »

6. Quelle est l'origine de l'idée que les Esprits viennent de préférence pendant la nuit ?

« L'impression produite sur l'imagination par le silence et l'obscurité. Toutes ces croyances sont des superstitions que la connaissance raisonnée du spiritisme doit détruire. Il en est de même des jours et des heures qu'on croit leur être plus propices; croyez bien que l'influence de minuit n'a jamais existé que dans les contes. »

— S'il en est ainsi, pourquoi donc certains Esprits annoncent-ils leur arrivée et leurs manifestations pour cette heure-là, et pour des jours déterminés, comme le vendredi, par exemple ?

« Ce sont des Esprits qui profitent de la crédulité et s'en amusent. C'est par la même raison qu'il y en a qui disent être le diable ou se donnent des noms infernaux. Montrez-leur que vous n'êtes pas leurs dupes, et ils n'y reviendront pas. »

7. Les Esprits reviennent-ils de préférence vers les tombes où repose leur corps ?

« Le corps n'était qu'un vêtement; ils ne tiennent pas plus à l'enveloppe qui les a fait souffrir que le prisonnier à ses chaînes. Le souvenir des personnes qui leur sont chères est la seule chose à laquelle ils attachent du prix. »

— Les prières que l'on va faire sur leurs tombes leur sont-elles plus agréables, et les y attirent-elles plutôt qu'ailleurs ?

« La prière est une évocation qui attire les Esprits, vous le savez bien. La prière a d'autant plus d'action qu'elle est plus fervente et plus sincère; or, devant une tombe vénérée, on est plus recueilli, et la conservation de pieuses

reliques est un témoignage d'affection que l'on donne à l'Esprit, et auquel il est toujours sensible. C'est toujours la pensée qui agit sur l'Esprit, et non les objets matériels; ces objets ont plus d'influence sur celui qui prie en fixant son attention, que sur l'Esprit. »

8. D'après cela, la croyance aux lieux hantés ne paraît pas être absolument fausse?

« Nous avons dit que certains Esprits peuvent être attirés par des choses matérielles; ils peuvent donc l'être par certains lieux où ils semblent élire domicile, jusqu'à ce que cessent les circonstances qui les y amenaient. »

— Quelles sont les circonstances qui peuvent les y amener?

« Leur sympathie pour quelques-unes des personnes qui les fréquentent, ou le désir de communiquer avec elles. Cependant leurs intentions ne sont pas toujours aussi louables; quand ce sont de mauvais Esprits, ils peuvent vouloir exercer une vengeance sur certaines personnes dont ils ont eu à se plaindre. Le séjour dans un lieu déterminé peut être aussi, pour quelques-uns, une punition qui leur est infligée, surtout s'ils y ont commis un crime, afin qu'ils aient constamment ce crime devant les yeux¹. »

9. Les lieux hantés le sont-ils toujours par d'anciens habitants de ces demeures?

« Quelquefois, mais pas toujours, car si l'ancien habitant est un Esprit élevé, il ne tiendra pas plus à sa demeure terrestre qu'à son corps. Les Esprits qui hantent certains lieux n'ont souvent pas d'autre motif que le caprice, à moins qu'ils n'y soient attirés par leur sympathie pour certaines personnes. »

¹ Voy. *Revue spirite*, février 1860; *Histoire d'un damné*.

— Peuvent-ils s'y fixer en vue de protéger une personne ou une famille?

« Assurément si ce sont de bons Esprits; mais dans ce cas ils ne manifestent jamais leur présence par des choses désagréables. »

10. Y a-t-il quelque chose de réel dans l'histoire de la dame Blanche?

« C'est un conte tiré de mille faits qui sont vrais. »

11. Est-il rationnel de redouter les lieux hantés par les Esprits?

« Non; les Esprits qui hantent certains lieux et y font du tapage cherchent plutôt à s'amuser aux dépens de la crédulité et de la poltronnerie qu'à faire du mal. D'ailleurs figurez-vous bien qu'il y a des Esprits partout, et que quelque part que vous soyez vous en avez sans cesse à vos côtés, même dans les maisons les plus paisibles. Ils ne paraissent souvent hanter certaines habitations que parce qu'ils y trouvent une occasion de manifester leur présence. »

12. Y a-t-il un moyen de les expulser?

« Oui, et le plus souvent ce qu'on fait pour cela les attire au lieu de les éloigner. Le meilleur moyen de chasser les mauvais Esprits, c'est d'attirer les bons. Attirez donc les bons Esprits en faisant le plus de bien possible, et les mauvais s'en iront; car le bien et le mal sont incompatibles. Soyez toujours bons, et vous n'aurez que de bons Esprits à vos côtés. Comme ceux qui cherchent à troubler le repos par du tapage sont presque toujours des Esprits qui s'amuse, ce qu'on a de mieux à faire c'est d'en rire; ils se laisseront d'eux-mêmes s'ils voient qu'ils ne parviennent ni à effrayer, ni à impatienter. »

— Il y a pourtant des personnes très bonnes qui sont en butte aux tracasseries des mauvais Esprits?

« Si ces personnes sont réellement bonnes, ce peut être

une épreuve pour exercer leur patience et les exciter à être encore meilleures ; mais croyez bien que ce ne sont pas ceux qui parlent sans cesse de la vertu qui en ont le plus. Celui qui possède des qualités réelles les ignore souvent lui-même ou n'en parle pas. »

13. Que faut-il croire relativement à l'efficacité de l'exorcisme pour chasser les mauvais Esprits des lieux hantés ?

« Avez-vous souvent vu ce moyen réussir ? N'avez-vous pas vu, au contraire, le tapage redoubler après les cérémonies de l'exorcisme ? C'est qu'ils s'amuse à être pris pour le diable.

« Les Esprits qui ne viennent pas avec une mauvaise intention peuvent aussi manifester leur présence par du bruit, et même en se rendant visibles, mais ils ne font jamais de tapage incommodé. Ce sont souvent des Esprits souffrants que vous pouvez soulager en priant pour eux ; d'autres fois même ce sont des Esprits bienveillants qui veulent vous prouver qu'ils sont auprès de vous, ou enfin des Esprits légers qui folâtent. »

14. Dans l'incertitude de savoir à quelle espèce d'Esprit on est en butte, que convient-il de faire ?

« Prier sérieusement pour l'Esprit quel qu'il soit ; cela peut lui être fort utile, et dans aucun cas ne peut être désagréable à un bon Esprit. Je dis prier sérieusement soi-même et non pas faire prier. »

15. Pourrait-on se mettre en communication directe avec les Esprits qui se manifestent ostensiblement ?

« C'est ce qu'on ne doit jamais négliger de faire quand on en a la possibilité ; c'est le moyen de savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent. »

Il résulte des explications ci-dessus qu'il y a des Esprits qui s'attachent à certaines localités et s'y tiennent de pré-

férence, mais qu'ils n'ont pas pour cela besoin de manifester leur présence par des effets sensibles. Un lieu quelconque peut être le séjour forcé ou de prédilection d'un Esprit, même mauvais, sans qu'il s'y soit jamais produit aucune manifestation.

Les Esprits qui s'attachent aux localités ou aux choses matérielles ne sont jamais des Esprits supérieurs, mais sans être supérieurs ils peuvent n'être pas méchants et n'avoir aucune mauvaise intention; ce sont même quelquefois des commensaux plus utiles que nuisibles. Quand ils jouent de mauvais tours c'est toujours un signe de mauvaise nature, car les Esprits bons et sérieux, pas plus que parmi nous les hommes graves, ne s'amuse à des espiègeries. La plupart de ceux qui cherchent à troubler le repos n'ont d'autre but que de s'amuser; ce sont des Esprits plutôt légers que méchants, qui se rient des frayeurs qu'ils occasionnent, et des recherches inutiles que l'on fait pour découvrir la cause du tumulte. Il en est qui s'acharnent après un individu qu'ils se plaisent à vexer et qu'ils poursuivent de demeure en demeure; quelques-uns s'attachent à un local sans autre motif que leur caprice, et tâchent d'en faire déloger les habitants, afin de rester maîtres de la place. (Voy. ci-dessus, page 193.)

Dans certains cas, leur intention est plus louable; ils veulent appeler l'attention et se mettre en rapport, soit pour donner un avertissement utile à la personne à laquelle ils s'adressent, soit pour demander quelque chose pour eux-mêmes. Les uns demandent des prières, d'autres sollicitent l'accomplissement en leur nom d'un vœu qu'ils n'ont pu remplir, d'autres enfin veulent, dans l'intérêt de leur propre repos, réparer une mauvaise action commise par eux de leur vivant. En général, on a tort de s'en effrayer; leur présence peut être importune, mais non dan-

gereuse. On conçoit du reste le désir qu'on a de s'en débarrasser et l'on fait généralement pour cela tout le contraire de ce qu'il faudrait. Si ce sont des Esprits qui s'amuse, plus on prend la chose au sérieux, plus ils persistent, comme des enfants espiègles qui harcèlent d'autant plus ceux qu'ils voient s'impatienter, et qui font peur aux poltrons. Si l'on prenait le sage parti de rire soi-même de leurs mauvais tours, ils finiraient par se lasser et par rester tranquilles. Mais, comme nous l'avons dit, il y en a dont le motif est moins frivole. C'est pourquoi il est toujours utile de savoir ce qu'ils veulent. S'ils demandent quelque chose, on peut être certain qu'ils cesseront leurs visites dès que leur désir sera satisfait. Le meilleur moyen d'être renseigné à cet égard c'est d'évoquer l'Esprit par l'intermédiaire d'un bon médium écrivain : à ses réponses on verra tout de suite à qui l'on a affaire, et l'on agira en conséquence ; si c'est un Esprit malheureux, la charité veut qu'on le traite avec les égards qu'il mérite. Si c'est un mauvais plaisant, on peut agir envers lui sans façon ; s'il est malveillant, il faut prier Dieu de le rendre meilleur. En tout état de cause, la prière ne peut toujours avoir qu'un bon résultat. Si l'on peut entrer en communication avec eux, il faut se défier des qualifications burlesques ou effrayantes qu'ils se donnent quelquefois pour s'amuser de la crédulité.

CHAPITRE XI

NATURE ET MODES DES COMMUNICATIONS

1° *Nature des communications.*

Nous avons dit que tout effet qui révèle dans sa cause un acte de libre volonté, quelque insignifiant que soit cet acte, accuse par cela même une cause intelligente. Ainsi un simple mouvement de table qui répond à notre pensée, ou présente un caractère intentionnel, peut être considéré comme une manifestation intelligente. Si le résultat devait se borner à cela, il n'aurait pour nous qu'un intérêt très secondaire; ce serait, toutefois, quelque chose de nous donner la preuve qu'il y a dans ces phénomènes plus qu'une action purement matérielle; mais l'utilité pratique qui en sortirait pour nous serait nulle ou du moins très restreinte; il en est tout autrement quand cette intelligence acquiert un développement qui permet un échange régulier et suivi de pensées; ce ne sont plus alors de simples manifestations intelligentes, mais de véritables *communications*. Les moyens dont on dispose aujourd'hui permettent de les obtenir aussi étendues, aussi explicites, et aussi rapides que celles que nous entretenons avec les hommes.

Si l'on s'est bien pénétré, d'après l'échelle spirite, de

la variété infinie qui existe entre les Esprits sous le double rapport de l'intelligence et de la moralité, on concevra facilement la différence qui doit exister dans leurs communications; elles doivent refléter l'élévation ou la bassesse de leurs idées, leur savoir et leur ignorance, leurs vices et leurs vertus; en un mot elles ne doivent pas plus se ressembler que celles des hommes, depuis le sauvage jusqu'à l'Européen le plus éclairé. Toutes les nuances qu'elles présentent peuvent se grouper en quatre catégories principales; selon leurs caractères les plus tranchés, elles sont : *grossières, frivoles, sérieuses, ou instructives.*

Les *communications grossières* sont celles qui se traduisent par des expressions qui choquent les bienséances. Elles ne peuvent émaner que d'Esprits de bas étage, encore souillés de toutes les impuretés de la matière, et ne diffèrent en rien de celles que pourraient donner des hommes vicieux et grossiers. Elles répugnent à toute personne qui a la moindre délicatesse de sentiment, car elles sont, selon le caractère des Esprits, triviales, ordurières, obscènes, insolentes, arrogantes, malveillantes, et même impies.

Les *communications frivoles* émanent d'Esprits légers, moqueurs et espiègles, plus malins que méchants, et qui n'attachent aucune importance à ce qu'ils disent. Comme elles n'ont rien de malséant, elles plaisent à certaines personnes qui s'en amusent, et trouvent du plaisir dans ces entretiens futiles où l'on parle beaucoup pour ne rien dire. Ces Esprits font quelquefois assaut de saillies spirituelles et mordantes, et au milieu de facéties banales disent souvent de dures vérités qui frappent presque toujours juste. Ces Esprits légers pullulent autour de nous, et saisissent toutes les occasions de se mêler aux communications; la vérité est le moindre de leurs soucis, c'est pourquoi ils ne se font aucun scrupule de mystifier

ceux qui ont la faiblesse, et quelquefois la présomption de les croire sur parole. Les personnes qui se complaisent dans ces sortes de communications donnent naturellement accès aux Esprits légers et trompeurs ; les Esprits sérieux s'en éloignent comme parmi nous les hommes sérieux s'éloignent des sociétés d'étourdis.

Les *communications sérieuses* sont graves quant au sujet et à la manière dont elles sont faites. Toute communication qui exclut la frivolité et la grossièreté, et qui a un but utile, fût-il d'intérêt privé, est par cela même sérieuse ; mais elle n'est pas pour cela toujours exempte d'erreurs. Les Esprits sérieux ne sont pas tous également éclairés ; il est beaucoup de choses qu'ils ignorent et sur lesquelles ils peuvent se tromper de bonne foi ; c'est pourquoi les Esprits vraiment supérieurs nous recommandent sans cesse de soumettre toutes les communications au contrôle de la plus sévère logique et de la raison.

Il faut donc distinguer les communications *sérieuses-vraies* des communications *sérieuses-fausse*s, et ce n'est pas toujours facile, car c'est à la faveur même de la gravité du langage que certains Esprits présomptueux ou faux savants cherchent à faire prévaloir les idées les plus fausses et les systèmes les plus absurdes ; et pour se donner plus de crédit et d'importance ils ne se font pas scrupule de se parer des noms les plus respectables et même les plus vénérés. C'est là un des plus grands écueils de la science pratique ; nous y reviendrons plus tard avec tous les développements que nécessite un sujet aussi important, en même temps que nous ferons connaître les moyens de se prémunir contre le danger des fausses communications.

Les *communications instructives* sont les communica-

tions sérieuses qui ont pour objet principal un enseignement quelconque donné par les Esprits sur les sciences, la morale, la philosophie, etc. Elles sont plus ou moins profondes, selon le degré d'élévation et de *dématérialisation* de l'Esprit. Pour retirer de ces communications un fruit réel, il faut qu'elles soient régulières, et suivies avec persévérance. Les Esprits sérieux s'attachent à ceux qui veulent s'instruire et ils les secondent, tandis qu'ils laissent aux Esprits légers le soin d'amuser ceux qui ne voient dans ces manifestations qu'une distraction passagère. Ce n'est que par la régularité et la fréquence de ces communications qu'on peut apprécier la valeur morale et intellectuelle des Esprits avec lesquels on s'entretient, et le degré de confiance qu'ils méritent. S'il faut de l'expérience pour juger les hommes, il en faut plus encore peut-être pour juger les Esprits.

En donnant à ces communications la qualification d'*instructives*, nous les supposons *vraies*, car une chose qui ne serait pas *vraie* ne saurait être *instructive*, fût-elle dite dans le langage le plus imposant. Nous ne saurions donc ranger dans cette catégorie certains enseignements qui n'ont de sérieux que la forme souvent ampoulée et emphatique à l'aide de laquelle les Esprits plus présomptueux que savants qui les dictent espèrent faire illusion.

2° *Modes de communication.*

Les moyens de communication sont très variés. Les Esprits agissant sur nos organes et sur tous nos sens, peuvent se manifester à la vue dans les apparitions, au toucher par des impressions tangibles occultes ou visibles, à l'ouïe par des bruits, à l'odorat par des odeurs sans cause connue. Ce dernier mode de manifestation, quoique

très réel, est sans contredit le plus incertain, par les nombreuses causes qui peuvent induire en erreur ; aussi nous ne nous y arrêterons pas. Ce que nous devons examiner avec soin ce sont les divers moyens d'obtenir des communications, c'est-à-dire un échange régulier et suivi de pensées. Ces moyens sont : *les coups frappés, la parole et l'écriture*. Nous les développerons dans des chapitres spéciaux. Nous terminerons celui-ci par quelques questions dont les réponses viennent à l'appui de ce que nous avons dit.

1. L'action des Esprits existe-t-elle toujours, alors même qu'elle n'est pas ostensible ?

« Quand ils agissent sur la pensée, ou bien quand ils influencent les événements, leur action n'a rien qui frappe les sens, et pourtant elle n'en est pas moins réelle. »

2. Les manifestations physiques, telles que les bruits et le mouvement imprimé aux objets, comportent-elles toujours un sens ?

« Non ; souvent elles n'ont d'autre but que d'appeler l'attention sur quelque chose ; de convaincre l'homme de la présence d'une puissance supérieure qui veut confondre son orgueil et l'amener à connaître la vérité. »

3. Comment prouver que la cause première de ces phénomènes matériels est un Esprit, et non l'action purement physique d'un agent quelconque ?

« L'intelligence n'est pas dans la matière. Eh bien ! quand ce mouvement donne des preuves d'intelligence, peux-tu croire que ce soit la matière ? Quand une personne te parle en te faisant signe avec son bras ou en frappant des coups avec un bâton, crois-tu que ce soit le bras ou le bâton qui pense ? »

4. Les manifestations physiques sont-elles produites indistinctement par tous les Esprits ?

« Ce ne sont généralement que les Esprits inférieurs qui s'occupent de ces choses; les Esprits supérieurs s'en servent quelquefois comme tu ferais d'un portefaix afin d'amener à les écouter, et faire faire ce qu'on pourrait appeler la grosse besogne. Peux-tu croire que des Esprits élevés soient à vos ordres pour vous amuser? C'est comme si tu demandais si, dans ton monde, ce sont les hommes savants qui font les jongleurs et les bateleurs. »

5. Peut-on demander aux Esprits des signes matériels comme preuve de leur existence et de leur puissance?

« On peut sans doute provoquer certaines manifestations, mais tout le monde n'est pas apte à cela, et souvent ce que vous demandez vous ne l'obtenez pas, parce que les Esprits, quels qu'ils soient, ont leur volonté et ne sont pas soumis à vos caprices. »

6. Y a-t-il utilité à provoquer les phénomènes ostensibles de la manifestation des Esprits?

« Les hommes sont de grands enfants, il faut bien les amuser; mais la sagesse est dans la parole du sage et non dans la puissance matérielle qui peut appartenir *aux mauvais comme aux bons*, et plus encore aux mauvais. Dans ce moment, il y a des Esprits de toutes sortes qui ont pour mission de vous frapper d'étonnement, afin de vous faire comprendre que la vie ne finit pas avec cette enveloppe. »

7. Lorsqu'une personne demande des signes matériels pour se convaincre, n'y aurait-il pas utilité à la satisfaire, puisque ce serait un adepte de plus?

« Les Esprits ne font que ce qu'ils veulent et ce qui leur est permis. En vous parlant et en répondant à vos questions, ils attestent leur présence; cela doit suffire à l'homme sérieux qui cherche la vérité dans la parole.

« Les Esprits sont juges des moyens qu'ils emploient;

ils en donnent à chaque instant, mais dont souvent on ne se contente pas. Il y a des gens qui les veulent à leur manière, et les Esprits les donnent à la leur, et quand ils voient que cela ne suffit pas, ils vous laissent là.

« Crois-tu d'ailleurs que les Esprits tiennent beaucoup à convaincre certaines personnes? Ils savent que tôt ou tard tout le monde le sera; il leur importe donc peu que l'une le soit plus tôt que l'autre, à moins qu'ils n'y voient une utilité particulière qu'ils apprécient mieux que vous; ils ne mesurent pas votre importance comme vous pouvez le faire vous-mêmes, et la position sociale n'est pas une considération pour eux. Souvent un homme, dans une position humble, servira plus à propager la vérité que celui qui, étant plus élevé, donne plus d'attention aux choses du monde qu'à celles de l'avenir. Jésus n'a pas choisi ses apôtres parmi les grands de la terre.

« Au reste, la conviction sincère est une faveur, puisqu'elle doit hâter l'avancement; ceux à qui elle est offerte et qui n'en profitent pas en subiront les conséquences; les Esprits jugent ceux qui en sont dignes. »

7. Quelle conduite faut-il tenir à l'égard des personnes qui s'obstinent dans leur incrédulité?

« Ceux qui persistent à nier l'évidence, c'est que le moment n'est pas venu pour eux d'ouvrir les yeux à la lumière; ne perdez donc pas avec eux un temps qui peut être employé plus utilement. »

Remarque. C'est en vain que le scepticisme demande aux Esprits des phénomènes sensibles comme témoignage de leur existence et de leur puissance, soi-disant pour se convaincre, et qu'il veut les soumettre à des épreuves. Les Esprits ont des conditions d'être qui nous sont inconnues; ce qui est en dehors de la matière ne peut être soumis au creuset de la matière. C'est donc

s'égarer que de les juger à notre point de vue. S'ils croient utile de se révéler par des signes particuliers, ils le font; mais ce n'est jamais à notre volonté et pour satisfaire une vaine curiosité.

Les effets ostensibles et extraordinaires par lesquels les Esprits peuvent attester leur présence ne sont pas le but essentiel de leurs manifestations. Ce but est l'amélioration morale de l'homme par les enseignements qu'ils lui transmettent, soit sur la nature des choses, soit sur la conduite qu'il doit tenir pour atteindre à la perfection qui doit assurer son bonheur futur. S'attacher aux phénomènes plus qu'à l'enseignement, c'est agir comme *des écoliers qui ont plus de curiosité que d'envie de s'instruire*.

Les manifestations physiques ne sont pas à dédaigner pour cela; elles sont une source féconde où l'observateur sérieux peut puiser des traits de lumière sur les forces inconnues de la nature et ouvrir de nouvelles voies à la science.

8. Quelles sont les plus utiles, au point de vue de la propagation, des manifestations physiques ou des manifestations intelligentes?

« Il en faut des unes et des autres selon le caractère des personnes. Les tables tournantes furent le vestibule de la science; c'est là, qu'en entrant, on doit laisser ses préjugés comme ou y laisse son manteau.

« Les tables tournantes ont persuadé beaucoup de gens, mais moins qu'on ne croit; les communications sérieuses ont fait plus d'adeptes que toutes les tables parlantes, parce qu'elles s'adressent à ceux qui pensent, et que les autres s'adressent à ceux qui s'amusent.

« On s'est moqué des tables tournantes, on ne se moquera jamais de la philosophie, de la sagesse, de la charité qui brillent dans les communications sérieuses. »

« Les Esprits supérieurs vous instruisent par la parole, les Esprits inférieurs en frappant vos sens; mais l'homme déjà élevé et plein de foi n'a pas besoin de ces choses; il les attend sans les provoquer. »

9. Pourquoi les communications avec le monde spirite, qui ont eu lieu dans tous les temps, sont-elles plus générales aujourd'hui?

« Les temps marqués pour une manifestation universelle sont arrivés. Ces communications deviendront de plus en plus générales; elles frapperont les yeux des plus incrédules, et le jour n'est pas loin où le doute ne sera plus permis. Alors la face du monde moral changera, et peu à peu les vices et les préjugés qui font le malheur du genre humain disparaîtront. »

10. Comment prouver que la puissance occulte qui agit dans les manifestations spirites est en dehors de l'homme? Ne pourrait-on pas penser qu'elle réside en lui-même, c'est-à-dire qu'il agit sous l'impulsion de son propre Esprit?

« Quand une chose se fait contre ta volonté et ton désir, il est certain que ce n'est pas toi qui la produis; mais souvent tu es le levier dont l'Esprit se sert pour agir, et ta volonté lui vient en aide; tu peux être un instrument plus ou moins commode pour lui. »

11. Tous les Esprits sont-ils aptes à donner des manifestations intelligentes?

« Sans doute, puisque tous les Esprits sont des intelligences; mais comme il y en a de tous les degrés, c'est comme parmi vous: les uns disent des choses insignifiantes ou stupides, les autres des choses sensées. »

CHAPITRE XII

TYPTOLOGIE ET SÉMATOLOGIE

Les premières manifestations intelligentes ont été obtenues par les coups frappés ou la typtologie. Ce moyen primitif, qui se ressentait de l'enfance de l'art, n'offrait que des ressources très bornées, et l'on en était réduit, dans les communications, aux réponses monosyllabiques par oui ou par non, à l'aide d'un nombre convenu de coups. On le perfectionna plus tard ainsi que nous l'avons dit. Les coups frappés s'obtiennent de deux manières par des médiums spéciaux; il faut généralement pour ce mode d'opérer une certaine aptitude pour les manifestations physiques. La première, que l'on pourrait appeler *typtologie par bascule*, consiste dans le mouvement de la table qui se lève d'un côté, puis retombe en frappant du pied. Il suffit pour cela que le médium pose les mains sur le bord de la table; s'il désire s'entretenir avec un Esprit déterminé il faut en faire l'évocation; dans le cas contraire, c'est le premier venu qui se présente ou celui qui a l'habitude de venir. Étant convenu, par exemple, d'un coup pour oui, et de deux coups pour non, ceci est indifférent, on adresse à l'Esprit les questions que l'on désire; nous verrons plus tard celles dont il convient de s'abstenir. L'inconvénient est dans la brièveté des réponses et dans

la difficulté de formuler la question de manière à amener un oui ou un non. Supposons qu'on demande à l'Esprit : Que désires-tu? il ne pourrait répondre que par une phrase; il faut alors dire : désires-tu telle chose? Non; — telle autre? Oui; et ainsi de suite.

Il est à remarquer qu'à l'emploi de ce moyen l'Esprit joint souvent une sorte de *mimique*, c'est-à-dire qu'il exprime l'énergie de l'affirmation ou de la négation par la force des coups. Il exprime aussi la nature des sentiments qui l'animent : la violence, par la brusquerie des mouvements; la colère et l'impatience en frappant avec force des coups réitérés comme une personne qui frappe du pied avec emportement, quelquefois en jetant la table par terre. S'il est bienveillant et poli, au début et à la fin de la séance il incline la table en forme de salut; veut-il s'adresser directement à une personne de la société, il dirige la table vers elle avec douceur ou violence selon qu'il veut lui témoigner de l'affection ou de l'antipathie. C'est là, à proprement parler, la *sématologie* ou langage des signes, comme la *typtologie* est le langage des coups frappés. Voici un remarquable exemple de l'emploi spontané de la sématologie :

Un monsieur de notre connaissance étant un jour dans son salon, où plusieurs personnes s'occupaient de manifestations, reçut à ce moment une lettre de nous. Pendant qu'il la lisait, le guéridon qui servait aux expériences vient tout à coup vers lui. La lecture de la lettre achevée il va la poser sur une table à l'autre extrémité du salon; le guéridon le suit et se dirige vers la table où était la lettre. Surpris de cette coïncidence, il pense qu'il y a quelque rapport entre ce mouvement et la lettre; il interroge l'Esprit qui répond être notre Esprit familier. Ce monsieur nous ayant informé de la circonstance, nous

priâmes à notre tour cet Esprit de nous dire le motif de la visite qu'il lui avait faite; il répondit : « Il est naturel que j'aie vu les personnes avec lesquelles tu es en relation, afin de pouvoir, au besoin, te donner ainsi qu'à elles les avis nécessaires. »

Il est donc évident que l'Esprit avait voulu appeler l'attention de ce monsieur, et cherchait une occasion de lui faire savoir qu'il était là. Un muet ne s'y serait pas mieux pris.

La typtologie ne tarda pas à se perfectionner, et s'enrichit d'un moyen de communication plus complet, celui de la *typtologie alphabétique*. Il consiste à faire désigner les lettres de l'alphabet au moyen des coups frappés; on put alors obtenir des mots, des phrases et même des discours entiers. Suivant une méthode, la table frappe autant de coups qu'il en faut pour indiquer chaque lettre, c'est-à-dire un coup pour *a*, deux pour *b*, et ainsi de suite; pendant ce temps une personne écrit les lettres à mesure qu'elles sont désignées. Quand l'Esprit a fini, il le fait savoir par un signe quelconque de convention.

Ce mode de procéder, comme on le voit, est très long, et demande un temps énorme pour les communications d'une certaine étendue; cependant il y a des personnes qui ont eu la patience de s'en servir pour obtenir des dictées de plusieurs pages; mais la pratique fit découvrir des moyens abrégatifs qui permirent d'aller avec une certaine rapidité. Celui qui est le plus en usage consiste à avoir devant soi un alphabet tout écrit ainsi que la série des chiffres marquant les unités. Tandis que le médium est à la table, une autre personne parcourt successivement les lettres de l'alphabet s'il s'agit d'un mot, ou celle des chiffres s'il s'agit d'un nombre; arrivé sur la lettre nécessaire, la table frappe d'elle-même un coup, et l'on écrit

la lettre ; puis on recommence pour la 2^e, la 3^e, et ainsi de suite. Si l'on s'est trompé pour une lettre, l'Esprit avertit par plusieurs coups ou par un mouvement de la table, et l'on recommence. Avec de l'habitude, on va assez vite ; mais on abrège surtout beaucoup en devinant la fin d'un mot commencé, et que le sens de la phrase fait connaître ; si l'on est dans l'incertitude, on demande à l'Esprit s'il a voulu mettre tel mot, et il répond par oui ou par non.

Tous les effets que nous venons d'indiquer peuvent s'obtenir d'une manière encore plus simple par les coups qui se font entendre dans le bois même de la table, sans aucune espèce de mouvement, et que nous avons décrits au chapitre des manifestations physiques, page 164 : c'est la *typtologie intime*. Tous les médiums ne sont pas également propres à ce dernier mode de communication ; car il en est qui n'obtiennent que les coups frappés par bascule ; cependant, avec de l'exercice, ils peuvent y arriver pour la plupart, et cette manière a le double avantage d'être plus rapide et de moins prêter à la suspicion que la bascule, qu'on peut attribuer à une pression volontaire. Il est vrai que les coups intimes pourraient aussi être imités par des médiums de mauvaise foi. Les meilleures choses peuvent être contrefaites, ce qui ne prouve rien contre elles. (Voy. *Revue Spirite*, avril 1859 : *Fraudes spirites* ; juin 1859 : *Muscle craqueur*.)

Quels que soient les perfectionnements que l'on ait pu apporter dans cette manière de procéder, elle ne peut jamais atteindre la rapidité et la facilité que présente l'écriture, aussi l'emploie-t-on très peu maintenant ; elle est cependant quelquefois très-intéressante au point de vue du phénomène, principalement pour les novices, et elle a surtout l'avantage de prouver d'une manière péremptoire

l'indépendance absolue de la pensée du médium. On obtient souvent ainsi des réponses si imprévues, si saisissantes d'à-propos, qu'il faudrait un parti pris bien déterminé pour ne pas se rendre à l'évidence; aussi est-ce pour beaucoup de personnes un puissant motif de conviction; mais par ce moyen, pas plus que par les autres, les Esprits n'aiment à se prêter aux caprices des curieux qui veulent les mettre à l'épreuve par des questions déplacées.

Dans le but de mieux assurer l'indépendance de la pensée du médium, on a imaginé divers instruments consistant dans des cadrans sur lesquels sont tracées les lettres à la manière des cadrans des télégraphes électriques. Une aiguille mobile, mise en mouvement par l'influence du médium à l'aide d'un fil conducteur et d'une poulie, indique les lettres. Nous ne connaissons ces instruments que par les dessins et par les descriptions qui en ont été publiés en Amérique; nous ne pouvons donc nous prononcer sur leur mérite, mais nous pensons que leur complication même est un inconvénient; que l'indépendance du médium est tout aussi bien attestée par les coups intimes, et qu'elle l'est bien plus encore par l'imprévu des réponses que par tous les moyens matériels. D'un autre côté, les incrédules qui sont toujours disposés à voir partout des ficelles et des préparations sont encore plus portés à en supposer dans un mécanisme spécial, que dans la première table venue dépourvue de tout accessoire.

Il nous reste à détruire une erreur assez répandue, et qui consiste à confondre tous les Esprits qui se communiquent par des coups avec les Esprits frappeurs. La typtologie est un moyen de communication comme un autre, et qui n'est pas plus indigne des Esprits élevés que l'écriture ou la parole. Tous les Esprits, bons ou mauvais, peuvent donc s'en servir tout aussi bien que des autres

modes. Ce qui caractérise les Esprits supérieurs, c'est l'élévation de la pensée, et non l'instrument dont ils se servent pour la transmettre; sans doute ils préfèrent les moyens les plus commodes et surtout les plus rapides; mais à défaut de crayons et de papier, ils se servent sans scrupule de la vulgaire table parlante, et la preuve en est, c'est qu'on obtient par ce moyen les choses les plus sublimes. Si nous ne nous en servons pas, ce n'est donc pas que nous le méprisons, mais uniquement parce que, comme phénomène, il nous a appris tout ce que nous pouvions savoir, qu'il ne peut rien ajouter à nos convictions, et que l'étendue des communications que nous recevons exige une rapidité incompatible avec la typtologie.

Tous les Esprits qui frappent ne sont donc pas des Esprits frappeurs; ce nom doit être réservé pour ceux qu'on peut appeler frappeurs de profession, et qui, à l'aide de ce moyen, se plaisent à faire des tours pour amuser une société, ou à vexer par leur importunité. De leur part on peut attendre quelquefois des choses spirituelles, mais jamais des choses profondes; aussi serait-ce perdre son temps que leur adresser des questions d'une certaine portée scientifique ou philosophique; leur ignorance et leur infériorité leur ont valu à juste titre, de la part des autres Esprits, la qualification d'Esprits batteurs ou de saltimbanques du monde spirite. Ajoutons que, s'ils agissent souvent pour leur propre compte, ils sont souvent aussi des instruments dont se servent les Esprits supérieurs quand ceux-ci veulent produire des effets matériels.

CHAPITRE XIII

PNEUMATOGRAPHIE OU ÉCRITURE DIRECTE.—PNEUMATOPHONIE

La *pneumatographie* est l'écriture produite directement par l'Esprit, sans aucun intermédiaire; elle diffère de la *psychographie* en ce que celle-ci est la transmission de la pensée de l'Esprit au moyen de l'écriture par la main d'un médium. Nous avons donné ces deux mots dans le *Vocabulaire spirite* placé en tête de cet ouvrage, avec l'indication de leur différence étymologique.

Le phénomène de l'écriture directe est sans contredit l'un des plus extraordinaires du spiritisme; mais quelque anormal qu'il paraisse au premier abord, c'est aujourd'hui un fait avéré et incontestable. Si la théorie est nécessaire pour se rendre compte de la possibilité des phénomènes spirites en général, elle l'est plus encore peut-être dans ce cas, sans contredit, l'un des plus étranges qui se soient encore présentés, mais qui cesse de paraître surnaturel dès que l'on en comprend le principe.

A la première révélation de ce phénomène, le sentiment dominant a été celui du doute; l'idée d'une supercherie est aussitôt venue à la pensée; en effet, tout le monde connaît l'action des encres dites sympathiques, dont les traces, d'abord complètement invisibles, apparaissent au bout de quelque temps. Il se pouvait donc qu'on eût abusé

de la crédulité, et nous n'affirmerions pas qu'on ne l'ait jamais fait; nous sommes même convaincu que certaines personnes, soit dans un but mercenaire, soit uniquement par amour-propre et pour faire croire à leur puissance, ont employé des subterfuges.

Mais de ce qu'on peut imiter une chose, il serait absurde de conclure que la chose n'existe pas. N'a-t-on pas, dans ces derniers temps, trouvé le moyen d'imiter la lucidité somnambulique au point de faire illusion? Et de ce que ce procédé d'escamoteur a couru toutes les foires, faut-il conclure qu'il n'y a pas de vrais somnambules? Parce que certains marchands vendent du vin frelaté, est-ce une raison pour qu'il n'y ait pas de vin pur? Il en est de même de l'écriture directe; les précautions pour s'assurer de la réalité du fait étaient d'ailleurs bien simples et bien faciles, et, grâce à ces précautions, il ne peut aujourd'hui faire l'objet d'aucun doute.

Puisque la possibilité d'écrire sans intermédiaire est un des attributs de l'Esprit, que les Esprits ont existé de tout temps, et de tout temps aussi ont produit les divers phénomènes que nous connaissons, ils ont dû également produire l'écriture directe dans l'antiquité aussi bien que de nos jours; et c'est ainsi que l'on peut expliquer l'apparition des trois mots dans la salle du festin de Balthazar. Le moyen âge, si fécond en prodiges occultes, mais qui ont été étouffés sous les bûchers, a dû connaître aussi l'écriture directe, et peut-être trouverait-on dans la théorie des modifications que les Esprits peuvent opérer sur la matière, et que nous avons développée dans le chapitre IX, le principe de la croyance à la transmutation des métaux.

Quoi qu'il en soit des résultats obtenus à diverses époques, ce n'est que depuis la vulgarisation des manifestations spirites qu'il est sérieusement question de l'écriture

directe. Le premier qui paraît l'avoir fait connaître à Paris dans ces dernières années, c'est M. le baron de Guldenstubbe qui a publié sur ce sujet un ouvrage très intéressant, contenant un grand nombre de *fac-simile* des écritures qu'il a obtenues¹. Le phénomène était déjà connu en Amérique depuis quelque temps. La position sociale de M. de Guldenstubbe, son indépendance, la considération dont il jouit dans le monde le plus élevé, écartent incontestablement toute suspicion de fraude volontaire, car il ne peut être mû par aucun motif d'intérêt. On pourrait tout au plus croire qu'il était lui-même le jouet d'une illusion ; mais à cela un fait répond péremptoirement, c'est l'obtention du même phénomène par d'autres personnes, en s'entourant de toutes les précautions nécessaires pour éviter toute supercherie et toute cause d'erreur.

L'écriture directe s'obtient, comme en général la plupart des manifestations spirites *non spontanées*, par le recueillement, la prière et l'évocation. On en a souvent obtenu dans les églises, sur les tombeaux, au pied des statues ou des images des personnages que l'on appelle ; mais il est évident que la localité n'a d'autre influence què de provoquer un plus grand recueillement et une plus grande concentration de la pensée ; car il est prouvé qu'on l'obtient également sans ces accessoires et dans les endroits les plus vulgaires, sur un simple meuble domestique, si l'on se trouve dans les conditions morales voulues, et si l'on jouit de la faculté médiumnique nécessaire.

Dans le principe on prétendait qu'il fallait déposer un crayon avec le papier ; le fait alors pouvait jusqu'à un cer-

¹ *La réalité des Esprits et de leurs manifestations, démontrée par le phénomène de l'écriture directe.* Par M. le baron de Guldenstubbe ; 1 vol. in-8°, avec 15 planches et 93 fac-simile. Prix, 8 fr., chez Franck, rue Richelieu. Se trouve aussi chez Ledoyen.

tain point s'expliquer. On sait que les Esprits opèrent le mouvement et le déplacement des objets; qu'ils les saisissent et les lancent quelquefois à travers l'espace; ils pouvaient donc tout aussi bien saisir le crayon, et s'en servir pour tracer des caractères; puisqu'ils lui donnent l'impulsion par l'intermédiaire de la main du médium, d'une planchette, etc., ils pouvaient également le faire d'une manière directe. Mais on ne tarda pas à reconnaître que la présence du crayon n'était pas nécessaire, et qu'il suffisait d'un simple morceau de papier plié ou non, sur lequel on trouve, après quelques minutes, des caractères tracés. Ici le phénomène change complètement de face et nous jette dans un ordre de choses entièrement nouveau; ces caractères ont été tracés avec une substance quelconque; du moment qu'on n'a pas fourni cette substance à l'Esprit, il l'a donc faite, composée lui-même; où l'a-t-il puisée? Là était le problème.

La substance dont ces caractères sont formés a toutes les apparences de la mine de plomb, et s'efface facilement avec la gomme; nous l'avons examinée au microscope, et nous avons constaté qu'elle n'est point incorporée au papier, mais simplement déposée à la surface, d'une manière irrégulière, sur les aspérités, formant des arborescences assez semblables à celles de certaines cristallisations. La partie effacée par la gomme laisse apercevoir des couches de matière noire introduite dans les petites cavités des rugosités du papier. Ces couches détachées et enlevées avec soin sont la matière elle-même qui s'est produite pendant l'opération. Nous regrettons que la petite quantité recueillie ne nous ait pas permis d'en faire l'analyse chimique; mais nous ne désespérons pas d'y parvenir un jour.

Si l'on veut bien maintenant se reporter aux explications

données dans le chapitre IX, on y trouvera la théorie complète de ce phénomène. Dans cette écriture, l'Esprit ne se sert ni de nos substances, ni de nos instruments ; il fait lui-même la matière et les instruments dont il a besoin, en puisant ses matériaux dans l'élément primitif universel auquel il fait subir, par sa volonté, les modifications nécessaires à l'effet qu'il veut produire. Il peut donc tout aussi bien fabriquer du crayon rouge, de l'encre d'impression ou de l'encre ordinaire que du crayon noir, voire même des caractères typographiques assez résistants pour donner un relief à l'empreinte.

Tel est le résultat auquel nous a conduit le phénomène de la tabatière rapporté dans le chapitre VIII, et sur lequel nous nous sommes longuement étendu, parce que nous y avons vu l'occasion de sonder une des lois les plus graves du Spiritisme, loi dont la connaissance peut éclairer plus d'un mystère même du monde visible. C'est ainsi que d'un fait, vulgaire en apparence, peut jaillir la lumière ; le tout est d'observer avec soin, et c'est ce que chacun peut faire comme nous, quand on ne se bornera pas à voir des effets sans en chercher les causes. Si notre foi s'affermir de jour en jour, c'est parce que nous comprenons ; faites donc comprendre, si vous voulez faire des prosélytes sérieux. L'intelligence des causes a un autre résultat, c'est de tracer une ligne de démarcation entre la vérité et la superstition.

Si nous envisageons l'écriture directe au point de vue des avantages qu'elle peut offrir, nous dirons que, jusqu'à présent, sa principale utilité a été la constatation matérielle d'un fait grave : l'intervention d'une puissance occulte qui trouve par là un nouveau moyen de se manifester. Mais les communications que l'on obtient ainsi sont rarement de quelque étendue ; elles sont générale-

ment spontanées et bornées à des mots, des sentences, souvent des signes inintelligibles ; on en a obtenu dans toutes les langues, en grec, en latin, en syriaque, en caractères hiéroglyphiques, etc., mais elles ne se sont point encore prêtées à ces entretiens suivis et rapides que permet la psychographie ou écriture par médiums.

Pneumatophonie.

Les Esprits, pouvant produire des bruits et des coups frappés, peuvent tout aussi bien faire entendre des cris de toute nature, et des sons vocaux imitant la voix humaine, à nos côtés ou dans le vague de l'air ; c'est ce phénomène que nous désignons sous le nom de *pneumatophonie*. D'après ce que nous connaissons de la nature des Esprits, on peut penser que certains d'entre eux, quand ils sont d'un ordre inférieur, se font illusion et croient parler comme de leur vivant. (Voy. *Revue Spirite*, février 1858 : *Histoire du revenant de Mademoiselle Clairon.*)

Il faudrait toutefois se garder de prendre pour des voix occultes tous les sons qui n'ont pas de cause connue, ou de simples tintements d'oreilles, et surtout de croire qu'il y a la moindre vérité dans la croyance vulgaire que l'oreille qui tinte nous avertit qu'on parle de nous quelque part. Ces tintements, dont la cause est purement physiologique, n'ont d'ailleurs aucun sens, tandis que les sons pneumatophoniques expriment des pensées, et c'est à cela seul qu'on peut reconnaître qu'ils sont dus à une cause intelligente et non accidentelle. On peut poser en principe que les effets *notoirement intelligents* sont les seuls qui puissent attester l'intervention des Esprits ; quant aux autres, il y a au moins cent chances contre une qu'ils sont dus à des causes fortuites.

Il arrive assez fréquemment que dans le demi-sommeil on entend distinctement prononcer des mots, des noms, quelquefois même des phrases entières et cela assez fortement pour nous réveiller en sursaut. Quoiqu'il puisse arriver qu'en certains cas ce soit bien réellement une manifestation, ce phénomène n'a rien d'assez positif pour qu'on ne puisse aussi l'attribuer à l'imagination. Ce que l'on entend de cette manière n'a du reste aucune suite; il n'en est pas de même quand on est tout à fait éveillé, car alors, si c'est un Esprit qui se fait entendre, on peut presque toujours faire avec lui échange de pensées et lier une conversation régulière.

Les sons spirites ou pneumatophoniques ont deux manières bien distinctes de se produire; c'est quelquefois une voix intime qui retentit dans le for intérieur; mais, bien que les paroles soient claires et distinctes, elles n'ont cependant rien de matériel. D'autres fois elles sont extérieures et aussi distinctement articulées que si elles provenaient d'une personne que l'on aurait à côté de soi.

De quelque manière qu'il se produise, le phénomène de la pneumatophonie est presque toujours spontané et ne peut que bien rarement être provoqué.

CHAPITRE XIV

PSYCHOGRAPHIE

PSYCHOGRAPHIE INDIRECTE : CORBEILLES ET PLANCHETTES. —
PSYCHOGRAPHIE DIRECTE.

La science spirite a progressé comme toutes les autres, et plus rapidement que les autres; car quelques années à peine nous séparent de ces moyens primitifs et incomplets qu'on appelait trivialement les tables parlantes, et l'on en est déjà à pouvoir communiquer avec les Esprits aussi facilement et aussi rapidement que les hommes le font entre eux, et cela par les mêmes moyens : l'écriture et la parole. L'écriture a surtout l'avantage d'accuser plus matériellement l'intervention d'une puissance occulte, et de laisser des traces que l'on peut conserver, comme nous le faisons pour notre propre correspondance. Le premier moyen employé est celui des planchettes et des corbeilles munies d'un crayon. Voici quelle en est la disposition.

Nous avons dit qu'une personne douée d'une aptitude spéciale peut imprimer un mouvement de rotation à une table ou à un objet quelconque; prenons, au lieu d'une table, une petite corbeille de quinze à vingt centimètres de diamètre (qu'elle soit en bois ou en osier, peu importe, la substance est indifférente). Si maintenant à travers le

fond de cette corbeille on fait passer un crayon solidement assujetti, la pointe en dehors et en bas, et qu'on maintienne le tout en équilibre sur la pointe du crayon, placé lui-même sur une feuille de papier, en posant les doigts sur les bords de la corbeille, celle-ci prendra son mouvement; mais au lieu de tourner elle promènera le crayon en sens divers sur le papier, de manière à former soit des traits insignifiants, soit des caractères d'écriture. Si un Esprit est évoqué, et qu'il veuille se communiquer, il répondra, non plus par des coups frappés, comme dans la typtologie, mais par des mots écrits. Le mouvement de la corbeille n'est plus automatique comme dans les tables tournantes, il devient intelligent. Dans cette disposition le crayon, arrivé à l'extrémité de la ligne, ne revient pas sur lui-même pour en commencer une autre; il continue circulairement, de telle sorte que la ligne d'écriture forme une spirale et qu'il faut retourner plusieurs fois le papier pour lire ce qui est écrit. L'écriture ainsi obtenue n'est pas toujours très lisible, les mots n'étant point séparés; mais le médium, par une sorte d'intuition, la déchiffre aisément. Par système d'économie, on peut substituer l'ardoise et le crayon d'ardoise au papier et au crayon ordinaire. Nous désignerons cette corbeille sous le nom de *corbeille-toupie*.

Plusieurs autres dispositions ont été imaginées pour atteindre le même but. La plus commode est celle que nous appellerons *corbeille à bec*, et qui consiste à adapter sur la corbeille une tige de bois inclinée, faisant saillie de dix à quinze centimètres d'un côté, dans la position du mât de beaupré d'un navire. Par un trou pratiqué à l'extrémité de cette tige, ou du bec, on fait passer un crayon assez long pour que la pointe repose sur le papier. Le médium ayant les doigts sur les bords de la corbeille,

tout l'appareil s'agite et le crayon écrit comme dans le cas ci-dessus, avec cette différence que l'écriture est, en général, plus lisible, les mots séparés; et que les lignes ne sont plus en spirale, mais se suivent comme dans l'écriture ordinaire, le médium pouvant aisément ramener le crayon d'une ligne à l'autre. On obtient ainsi des dissertations de plusieurs pages aussi rapidement que si l'on écrivait avec la main.

L'intelligence qui agit se manifeste souvent par d'autres signes non équivoques. Arrivé à la fin de la page, le crayon fait spontanément un mouvement pour la retourner; veut-il se reporter à un passage précédent, dans la même page ou dans une autre, il le cherche avec la pointe du crayon, comme on le ferait avec le doigt, puis le souligne. L'Esprit veut-il enfin s'adresser à l'un des assistants, le bout de la tige de bois se dirige vers lui. Pour abréger, il exprime souvent les mots *oui* et *non* par les signes d'affirmation et de négation que nous faisons avec la tête; s'il veut exprimer la colère et l'impatience, il frappe à coups redoublés avec la pointe du crayon, et souvent il le casse.

Au lieu de corbeille, quelques personnes se servent d'une sorte de petite table faite exprès de douze à quinze centimètres de long sur cinq à six de hauteur, à trois pieds, dont l'un porte le crayon. D'autres se servent simplement d'une *planchette* de quinze à vingt centimètres de côtés; sur l'un des bords est un trou pour mettre le crayon; placée pour écrire, elle se trouve inclinée, et s'appuie par un de ses côtés sur le papier; le côté qui pose sur le papier est quelquefois garni de deux petites roulettes pour faciliter le mouvement. On conçoit, du reste, que toutes ces dispositions n'ont rien d'absolu; la plus commode est la meilleure.

Avec tous ces appareils, il faut presque toujours être deux ; mais il n'est pas nécessaire que la seconde personne soit douée de la faculté médiatrice : elle sert uniquement à maintenir l'équilibre et à diminuer la fatigue du médium.

Nous appelons *psychographie indirecte* l'écriture ainsi obtenue, par opposition à la *psychographie directe* ou *écriture à la main* obtenue par le médium même. Pour comprendre ce dernier procédé, il faut se rendre compte de ce qui se passe dans cette opération. L'Esprit étranger qui se communique agit sur le médium ; celui-ci, sous cette influence, dirige *machinalement* son bras et sa main pour écrire, sans avoir (c'est du moins le cas le plus ordinaire) la moindre conscience de ce qu'il écrit ; la main agit sur la corbeille, et la corbeille sur le crayon. Ainsi *ce n'est point la corbeille qui devient intelligente*, c'est un instrument dirigé par une intelligence ; ce n'est en réalité qu'un porte-crayon, un appendice de la main, un intermédiaire entre la main et le crayon ; supprimez cet intermédiaire, et placez le crayon dans la main, vous aurez le même résultat, avec un mécanisme beaucoup plus simple, puisque le médium écrit comme il le fait dans les conditions normales ; ainsi toute personne qui écrit à l'aide d'une corbeille, planchette ou autre objet, peut écrire directement. De tous les moyens de communication, l'*écriture à la main*, désignée par quelques-uns sous le nom d'*écriture involontaire*, est, sans contredit, le plus simple, le plus facile et le plus commode, parce qu'il n'exige aucune préparation, et qu'il se prête, comme l'écriture courante, aux développements les plus étendus. Nous y reviendrons en parlant des médiums.

Nous venons d'esquisser les différents moyens de communication directe avec les Esprits ; nous les avons désignés par des noms caractéristiques qui en embrassent

toutes les variétés et même toutes les nuances, et permettent ainsi de mieux s'entendre qu'avec des périphrases qui n'ont rien de fixe ni de méthodique. Au début des manifestations, alors qu'on avait à ce sujet des idées moins précises, plusieurs écrits ont été publiés avec cette désignation : *Communications d'une corbeille, d'une planchette, par les tables parlantes*, etc. On comprend aujourd'hui tout ce que ces expressions ont d'insuffisant ou d'erroné, abstraction faite de leur caractère peu sérieux. En effet, comme nous venons de le voir, les tables, planchettes et corbeilles ne sont que des instruments inintelligents, quoique animés momentanément d'une vie factice, et qui ne peuvent rien communiquer par eux-mêmes ; c'est ici prendre l'effet pour la cause, l'instrument pour le principe ; autant vaudrait qu'un auteur mit sur le titre de son ouvrage qu'il l'a écrit avec une plume métallique ou une plume d'oie. Ces instruments, d'ailleurs, ne sont point absolus ; nous connaissons quelqu'un qui, au lieu de la *corbeille-toupie* que nous avons décrite, se servait d'un entonnoir au goulot duquel il passait le crayon. On aurait donc pu avoir les communications d'un entonnoir, et tout aussi bien celles d'une casserole ou d'un saladier. Si elles ont lieu au moyen de coups, et que ces coups soient frappés par une chaise ou un bâton, ce n'est plus une table parlante, mais une chaise ou un bâton parlant. Ce qu'il importe de connaître ce n'est pas la nature de l'instrument, mais le mode d'obtention. Si la communication a lieu par l'écriture, que le porte-crayon soit tout ce que l'on voudra, c'est pour nous de la *psychographie* ; si c'est par les coups, c'est de la *typtologie*. Le spiritisme prenant les proportions d'une science, il lui faut un langage scientifique.

CHAPITRE XV

DES MÉDIUMS

Toute personne qui ressent à un degré quelconque l'influence des Esprits est, par cela même, médium. Cette faculté est inhérente à l'homme, et par conséquent n'est point un privilège exclusif; aussi en est-il peu chez lesquels on n'en trouve quelques rudiments. On peut donc dire que tout le monde, à peu de chose près, est médium. Toutefois, dans l'usage, cette qualification ne s'applique qu'à ceux chez lesquels la faculté médiamique est nettement caractérisée, et se traduit par des effets patents d'une certaine intensité, ce qui dépend alors d'une organisation plus ou moins sensitive. Il est, en outre, à remarquer que cette faculté ne se révèle pas chez tous de la même manière; les médiums ont généralement une aptitude spéciale pour tel ou tel ordre de phénomènes, ce qui en fait autant de variétés qu'il y a de sortes de manifestations. Les principales sont: *les médiums à effets physiques; les médiums sensitifs ou impressibles; auditifs; parlants; voyants; somnambules; guérisseurs; pneumatographes; écrivains ou psychographes.*

Médiums à effets physiques.

Les médiums à effets physiques sont plus spécialement

aptes à produire des phénomènes matériels, tels que les mouvements des corps inertes, les bruits, etc. On peut les diviser en *médiums facultatifs* et *médiums involontaires*.

Les *médiums facultatifs* sont ceux qui ont la conscience de leur pouvoir et qui produisent des phénomènes spirites par l'acte de leur volonté. Cette faculté, bien qu'inhérente à l'espèce humaine, comme nous l'avons déjà dit, est loin d'exister chez tous au même degré; mais s'il est peu de personnes chez lesquelles elle soit absolument nulle, celles qui sont aptes à produire les grands effets, tels que la suspension des corps graves dans l'espace, la translation aérienne et surtout les apparitions, sont plus rares encore. Les effets les plus simples sont ceux de la rotation d'un objet, des coups frappés par le soulèvement de cet objet ou dans sa substance même. Sans attacher une importance capitale à ces phénomènes, nous engageons à ne pas les négliger; ils peuvent donner lieu à des observations intéressantes, et aider à la conviction. Mais il est à remarquer que la faculté de produire des effets matériels existe rarement chez ceux qui ont des moyens plus parfaits de communication, comme l'écriture ou la parole. Généralement elle diminue dans un sens, à mesure qu'elle se développe dans un autre.

Les *médiums involontaires* ou *naturels* sont ceux dont l'influence s'exerce à leur insu. Ils n'ont aucune conscience de leur pouvoir, et souvent ce qui se passe d'anormal autour d'eux ne leur semble nullement extraordinaire; cela fait partie d'eux-mêmes, absolument comme les personnes douées de la seconde vue et qui ne s'en doutent pas. Ces sujets sont très dignes d'observation, et l'on ne doit pas négliger de recueillir et d'étudier les faits de ce genre qui peuvent venir à notre connaissance; ils se

manifestent à tout âge, et souvent chez de très jeunes enfants.

Cette faculté n'est point, par elle-même, l'indice d'un état pathologique, car elle n'est pas incompatible avec une santé parfaite. Si celui qui la possède est souffrant, cela tient à une cause étrangère; aussi les moyens thérapeutiques sont-ils impuissants pour la faire cesser. Elle peut, dans certains cas, être consécutive d'une certaine faiblesse organique, mais elle n'est jamais cause efficiente. On ne saurait donc raisonnablement en concevoir aucune inquiétude au point de vue hygiénique; elle ne pourrait avoir d'inconvénient que si le sujet, devenu médium facultatif, en faisait un usage abusif, parce qu'alors il y aurait chez lui émission trop abondante de fluide vital, et, par suite, affaiblissement des organes.

Il faut se garder surtout d'*aucune expérimentation physique*, toujours nuisible aux organisations sensibles, car là est le danger: il pourrait en résulter de graves désordres dans l'économie. La raison se révolte à l'idée des tortures morales et corporelles auxquelles on a quelquefois soumis des êtres faibles et délicats en vue de s'assurer s'il n'y avait pas supercherie de leur part; faire de telles épreuves, c'est jouer avec la vie. L'observateur de bonne foi n'a pas besoin de l'emploi de ces moyens; celui qui est familiarisé avec ces sortes de phénomènes sait, d'ailleurs, qu'ils appartiennent plus à l'ordre moral qu'à l'ordre physique, et qu'on en chercherait vainement la solution dans nos sciences exactes.

Par cela même que ces phénomènes tiennent à l'ordre moral, on doit éviter avec un soin non moins scrupuleux tout ce qui peut surexciter l'imagination. On sait les accidents que peut occasionner la peur, et l'on serait moins imprudent si l'on connaissait tous les cas de folie et d'épi-

lepsie qui ont leur source dans les contes de loups-garous et de Croquemitaine ; que sera-ce donc si l'on persuade que c'est le diable ? Ceux qui accèdent de telles idées ne savent pas la responsabilité qu'ils assument : *ils peuvent tuer*. Or, le danger n'est pas pour le sujet seul, il est aussi pour ceux qui l'entourent et qui peuvent être effrayés par la pensée que leur maison est un repaire de démons. C'est cette croyance funeste qui a causé tant d'actes d'atrocité dans les temps d'ignorance. Avec un peu plus de discernement cependant, on aurait dû songer qu'en brûlant le corps censément possédé du diable, on ne brûlait pas le diable. Puisqu'on voulait se défaire du diable, c'est lui qu'il fallait tuer ; la doctrine spirite, en nous éclairant sur la véritable cause de tous ces phénomènes, lui donne le coup de grâce. Loin donc de faire naître cette pensée, on doit, et c'est un devoir de moralité et d'humanité, la combattre si elle existe.

Ce qu'il faut faire quand une faculté semblable se développe spontanément chez un individu, c'est de laisser le phénomène suivre son cours naturel : la nature est plus prudente que les hommes ; la Providence, d'ailleurs, a ses vues, et le plus petit peut être l'instrument des plus grands desseins. Mais, il faut en convenir, ce phénomène acquiert quelquefois des proportions fatigantes et importunes pour tout le monde¹ ; or, voici dans tous les cas ce

¹ Un des faits les plus extraordinaires de cette nature, par la variété et l'étrangeté des phénomènes, est sans contredit celui qui eut lieu, en 1852, dans le Palatinat (Bavière rhénane), à Bergzabern, près de Wissembourg. Il est d'autant plus remarquable qu'il eût à peu près, et chez le même sujet, tous les genres de manifestations spontanées : tapage à ébranler la maison, bouleversement des meubles, objets lancés au loin par une main invisible, visions et apparitions, somnambulisme, extase, catalepsie, attraction électrique,

qu'il faut faire. Dans le chapitre V, *des Manifestations physiques spontanées*, nous avons déjà donné quelques conseils à ce sujet, en disant qu'il faut chercher à se mettre en rapport avec l'Esprit pour savoir de lui ce qu'il veut. Le moyen suivant est également fondé sur l'observation.

Les Êtres invisibles qui révèlent leur présence par des effets sensibles sont, en général, des Esprits d'un ordre inférieur, et que l'on peut dominer par l'ascendant moral ; c'est cet ascendant qu'il faut chercher à acquérir.

Pour obtenir cet ascendant, il faut faire passer le sujet de l'état de *médium naturel* à celui de *médium facultatif*. Il se produit alors un effet analogue à ce qui a lieu dans le somnambulisme. On sait que le somnambulisme naturel cesse généralement quand il est remplacé par le somnambulisme magnétique. On n'arrête point la faculté émancipatrice de l'âme, on lui donne un autre cours. Il en est de même de la faculté médiaminique. A cet effet, au lieu d'entraver les phénomènes, ce à quoi l'on réussit rarement et ce qui n'est pas toujours sans danger, il faut exciter le médium à les produire à sa volonté en s'imposant à l'Esprit ; par ce moyen, il parvient à le maîtriser, et d'un dominateur quelquefois tyrannique, il en fait un être su-

cris et sons aériens, instruments jouant sans contact, communications intelligentes, etc. ; et, ce qui n'est pas d'une médiocre importance, la constatation de ces faits, pendant près de deux ans, par d'innombrables témoins oculaires dignes de foi par leur savoir et leur position sociale. Le récit authentique en a été publié, à cette époque, dans plusieurs journaux allemands, et notamment dans une brochure aujourd'hui épuisée et très rare. On trouvera la traduction complète de cette brochure dans la *Revue spirite* de 1858, avec les commentaires et explications nécessaires. C'est, à notre connaissance, la seule publication française qui en ait été faite. Outre l'intérêt saisissant qui se rattache à ces phénomènes, ils sont éminemment instructifs au point de vue de l'étude pratique du spiritisme.

bordonné et souvent très docile. Un fait digne de remarque, et justifié par l'expérience, c'est qu'en pareil cas un enfant a autant et souvent plus d'autorité qu'un adulte : preuve nouvelle à l'appui de ce point capital de la doctrine, que l'Esprit n'est enfant que par le corps, et qu'il a par lui-même un développement nécessairement antérieur à son incarnation actuelle, développement qui peut lui donner de l'ascendant sur des Esprits qui lui sont inférieurs.

La moralisation de l'Esprit par les conseils d'une tierce personne, influente et expérimentée, si le médium n'est pas en état de le faire, est souvent un moyen très efficace; nous y reviendrons plus tard.

2. *Médiums sensitifs ou impressionnables.*

On désigne ainsi les personnes susceptibles de ressentir la présence des Esprits par une vague impression, une sorte de frôlement sur tous les membres, dont elles ne peuvent se rendre compte. Cette variété n'a pas de caractère bien tranché; tous les médiums sont nécessairement impressionnables; l'impressionnabilité est ainsi plutôt une qualité générale que spéciale : c'est la faculté rudimentaire indispensable au développement de toutes les autres; elle diffère de l'impressionnabilité purement physique et nerveuse; avec laquelle il ne faut pas la confondre.

Cette faculté se développe par l'habitude, et peut acquérir une telle subtilité, que celui qui en est doué reconnaît à l'impression qu'il ressent, non-seulement la nature bonne ou mauvaise de l'Esprit qui est à ses côtés, mais même son individualité, comme l'aveugle reconnaît à un certain je ne sais quoi l'approche de telle ou telle personne. Un bon Esprit fait toujours une impression douce et agréable; celle d'un mauvais Esprit, au contraire, est

pénible, anxieuse et désagréable; il y a comme un flair d'impureté.

3. *Médiums auditifs.*

Ils entendent la voix des Esprits; c'est, comme nous l'avons dit en parlant de la pneumatophonie, quelquefois une voix intime qui se fait entendre dans le for intérieur; d'autres fois c'est une voix extérieure, claire et distincte comme celle d'une personne vivante. Les médiums auditifs peuvent ainsi entrer en conversation avec les Esprits. Lorsqu'ils ont l'habitude de communiquer avec certains Esprits, ils les reconnaissent immédiatement au son de la voix. Quand on n'est pas soi-même doué de cette faculté, on peut également communiquer avec un Esprit, par l'intermédiaire d'un médium auditif qui remplit l'office de truchement.

Cette faculté est très agréable quand le médium n'entend que de bons Esprits, ou seulement ceux qu'il appelle; mais il n'en est pas de même quand un mauvais Esprit s'acharne après lui et lui fait entendre à chaque minute les choses les plus désagréables, et quelquefois les plus inconvenantes. Il faut alors chercher à s'en débarrasser par les moyens que nous indiquerons au chapitre de l'*Obsession*.

4. *Médiums parlants.*

Les médiums auditifs qui ne font que transmettre ce qu'ils entendent ne sont pas, à proprement parler, des *médiums parlants*; ces derniers, très souvent, n'entendent rien; chez eux l'Esprit agit sur les organes de la parole comme il agit sur la main des médiums écrivains. L'Esprit voulant se communiquer se sert de l'organe qu'il

trouve le plus flexible chez le médium; à l'un il emprunte la main, à un autre la parole, à un troisième l'ouïe. Le médium parlant s'exprime généralement sans avoir la conscience de ce qu'il dit, et souvent il dit des choses complètement en dehors de ses idées habituelles, de ses connaissances et même de la portée de son intelligence. Quoiqu'il soit parfaitement éveillé et dans un état tout à fait normal, il conserve rarement le souvenir de ce qu'il a dit; en un mot, la parole est chez lui un instrument dont se sert l'Esprit, et avec lequel une personne étrangère peut entrer en communication, comme il peut le faire par l'entremise du médium auditif.

La passivité du médium parlant n'est pas toujours aussi complète; il en est qui ont l'intuition de ce qu'ils disent au moment même où ils prononcent les mots. Nous reviendrons sur cette variété quand nous traiterons des médiums intuitifs.

5. *Médiums voyants.*

On donne ce nom aux personnes qui, dans l'état normal, et parfaitement éveillées, jouissent de la faculté de voir les Esprits. La possibilité de les voir en rêve résulte sans contredit d'une sorte de médiumnité, mais ne constitue pas, à proprement parler, les médiums voyants. Nous avons expliqué la théorie de ce phénomène dans le chapitre des *Visions et apparitions*.

Les apparitions accidentelles des personnes que l'on a aimées ou connues sont assez fréquentes; et, bien que ceux qui en ont eu puissent être considérés comme des médiums voyants, on donne plus généralement ce nom à ceux qui jouissent d'une manière en quelque sorte permanente de la faculté de voir à peu près tous les Esprits.

Dans le nombre, il en est qui ne voient que les Esprits que l'on évoque et dont ils peuvent faire la description avec une minutieuse exactitude; ils décrivent dans les moindres détails leurs gestes, l'expression de leur physionomie, les traits du visage, le costume et jusqu'aux sentiments dont ils paraissent animés. Il en est d'autres chez lesquels cette faculté est encore plus générale; ils voient toute la population spirite ambiante aller, venir, et l'on pourrait dire vaquer à ses affaires. Ces médiums ne sont jamais seuls : ils ont toujours avec eux une société qu'ils peuvent choisir à leur gré, selon leur goût, car ils peuvent, par leur volonté, écarter les Esprits qui ne leur conviennent pas, ou attirer ceux qui leur sont sympathiques.

Nous assistâmes un soir à la représentation de l'opéra d'*Obéron* avec un très bon médium voyant. Il y avait dans la salle un assez grand nombre de places vacantes, mais dont beaucoup étaient occupées par des Esprits qui avaient l'air de prendre leur part du spectacle; quelques-uns allaient auprès de certains spectateurs et semblaient écouter leur conversation. Sur le théâtre se passait une autre scène; derrière les acteurs plusieurs Esprits d'humeur joviale s'amusaient à les contrefaire en imitant leurs gestes d'une manière grotesque; d'autres, plus sérieux, semblaient inspirer les chanteurs, et faire des efforts pour leur donner de l'énergie. L'un d'eux était constamment auprès d'une des principales cantatrices; nous lui crûmes des intentions un peu légères; l'ayant appelé après la chute du rideau, il vint à nous, et nous reprocha avec quelque sévérité notre jugement téméraire. Je ne suis pas ce que vous croyez, dit-il, je suis son guide et son Esprit protecteur; c'est moi qui suis chargé de la diriger. Après quelques minutes d'un entretien très grave il nous quitta en disant : Adieu; elle est dans sa loge; il faut que

j'aille veiller sur elle. Nous évoquâmes ensuite l'Esprit de Weber, l'auteur de l'opéra, et lui demandâmes ce qu'il pensait de l'exécution de son œuvre. Ce n'est pas trop mal, dit-il, mais c'est mou; les acteurs chantent, voilà tout; il n'y a pas d'inspiration. Attendez, ajouta-t-il, je vais essayer de leur donner un peu du feu sacré. Alors on le vit sur la scène, planant au-dessus des acteurs; une effluve semblait partir de lui et se répandre sur eux; à ce moment il y eut chez eux une recrudescence visible d'énergie.

Voici un autre fait qui prouve l'influence que les Esprits exercent sur les hommes à leur insu. Nous étions, comme ce soir-là, à une représentation théâtrale avec un autre médium voyant. Ayant engagé une conversation avec un Esprit spectateur, celui-ci nous dit : Vous voyez bien ces deux dames seules dans cette loge des premières; eh bien! je me fais fort de leur faire quitter la salle. Cela dit, on le vit aller se placer dans la loge en question et parler aux deux dames; tout à coup celles-ci qui étaient très attentives au spectacle, se regardent, semblent se consulter, puis s'en vont et ne reparaisent plus. L'Esprit nous fit alors un geste comique pour montrer qu'il avait tenu parole; mais nous ne le revîmes plus pour lui demander de plus amples explications. C'est ainsi que nous avons pu maintes fois être témoin du rôle que jouent les Esprits parmi les vivants; nous les avons observés dans divers lieux de réunion, au bal, au concert, au sermon, aux funérailles, aux noces, etc., et partout nous en avons trouvé attisant les passions mauvaises, soufflant la discorde, excitant les rixes et se réjouissant de leurs prouesses; d'autres, au contraire, combattaient cette influence pernicieuse, mais n'étaient que rarement écoutés.

La faculté de voir les Esprits peut sans doute se déve-

lopper, mais c'est une de celles dont il convient d'attendre le développement naturel sans le provoquer, si l'on ne veut s'exposer à être le jouet de son imagination. Quand le germe d'une faculté existe, elle se manifeste d'elle-même; en principe il faut se contenter de celles que Dieu nous a accordées, sans rechercher l'impossible; car alors en voulant trop avoir on risque de perdre ce qu'on a.

Médiums somnambules.

Le somnambulisme peut être considéré comme une variété de la faculté médiaminique, ou pour mieux dire, ce sont deux ordres de phénomènes qui se trouvent très souvent réunis. Le somnambule agit sous l'influence de son propre Esprit; c'est son âme qui, dans les moments d'émancipation, voit, entend et perçoit en dehors de la limite des sens; ce qu'il exprime, il le puise en lui-même; ses idées sont en général plus justes que dans l'état normal, ses connaissances plus étendues, parce que son âme est libre; en un mot, il vit par anticipation de la vie des Esprits. Le médium, au contraire, est l'instrument d'une intelligence étrangère; il est passif, et ce qu'il dit ne vient point de lui. En résumé, le somnambule exprime sa propre pensée, et le médium exprime celle d'un autre. Mais l'Esprit qui se communique à un médium ordinaire peut tout aussi bien le faire à un somnambule; souvent même l'état d'émancipation de l'âme, pendant le somnambulisme, rend cette communication plus facile. Beaucoup de somnambules voient parfaitement les Esprits et les décrivent avec autant de précision que les médiums voyants; ils peuvent s'entretenir avec eux et nous transmettre leur pensée; ce qu'ils disent en dehors du cercle de leurs connaissances personnelles leur est souvent suggéré par d'autres Esprits.

Voici un exemple remarquable où la double action de l'Esprit du somnambule et de l'Esprit étranger se révèle de la manière la moins équivoque :

Un de nos amis avait pour somnambule un jeune garçon de 14 à 15 ans, d'une intelligence très vulgaire et d'une instruction extrêmement bornée. Néanmoins, en somnambulisme, il a donné des preuves d'une lucidité extraordinaire et d'une grande perspicacité. Il excellait surtout dans le traitement des maladies, et a fait un grand nombre de cures regardées comme impossibles. Un jour, il donnait une consultation à un malade dont il décrivit le mal avec une exactitude parfaite. — Ce n'est pas tout, lui dit-on, il s'agit maintenant d'indiquer le remède. — Je ne puis pas, répondit-il, *mon ange docteur n'est pas là*. — Qu'entendez-vous par votre ange docteur? — Celui qui me dicte les remèdes. — Ce n'est donc pas vous qui voyez les remèdes? — Eh! non; puisque je vous dis que c'est mon ange docteur qui me les dicte.

Ainsi, chez ce somnambule, l'action de *voir* le mal était le fait de son propre Esprit qui, pour cela, n'avait besoin d'aucune assistance; mais l'indication des remèdes lui était donnée par un autre; cet autre n'était pas là, il ne pouvait rien dire. Seul, il n'était que *somnambule*; assisté de ce qu'il appelait son ange docteur, il était *somnambule-médium*.

La lucidité somnambulique est une faculté qui tient à l'organisme et qui est tout à fait indépendante de l'élévation, de l'avancement et même de l'état moral du sujet. Un somnambule peut donc être très lucide et être incapable de résoudre certaines questions si son Esprit est peu avancé. Celui qui parle par lui-même peut donc dire des choses bonnes ou mauvaises, justes ou fausses, mettre plus ou moins de délicatesse et de scrupule dans ses pro-

cédés, selon le degré d'élévation ou d'infériorité de son propre Esprit ; c'est alors que l'assistance d'un Esprit étranger peut suppléer à son insuffisance ; mais un somnambule peut être assisté par un Esprit menteur, léger, ou même mauvais, tout aussi bien que les médiums ; c'est ici surtout que les qualités morales ont une grande influence pour attirer les bons Esprits. (Voy. *Livre des Esprits, Somnambulisme*, n° 425.)

Médiums guérisseurs.

Nous ne parlerons ici que pour mémoire de cette variété de médiums, parce que ce sujet exigerait des développements trop étendus pour notre cadre ; nous savons d'ailleurs qu'un médecin de nos amis se propose de le traiter dans un ouvrage spécial sur la médecine intuitive. Nous dirons seulement que ce genre de médiumnalité consiste principalement dans le don que certaines personnes possèdent de guérir par le simple attouchement, par le regard, par un geste même, sans le secours d'aucune médication. On dira sans doute que ce n'est pas autre chose que du magnétisme. Il est évident que le fluide magnétique joue ici un grand rôle ; mais quand on examine ce phénomène avec soin, on reconnaît sans peine qu'il y a quelque chose de plus. La magnétisation ordinaire est un véritable traitement suivi, régulier, et méthodique ; là les choses se passent tout différemment. Tous les magnétiseurs sont à peu près aptes à guérir s'ils savent s'y prendre convenablement, tandis que chez les médiums guérisseurs la faculté est spontanée et quelques-uns même la possèdent sans avoir jamais entendu parler de magnétisme. L'intervention d'une puissance occulte, qui constitue la médiumnalité, devient évidente en certaines circonstances ; elle l'est surtout quand

on considère que la plupart des personnes que l'on peut avec raison qualifier de médiums guérisseurs ont recours à la prière, qui est une véritable évocation. (Voy. ci-dessus, page 238.)

Médiums pneumatographes.

On donne ce nom aux médiums aptes à obtenir l'écriture directe, ce qui n'est pas donné à tous les médiums écrivains. Cette faculté est jusqu'à présent assez rare; elle se développe probablement par l'exercice; mais, comme nous l'avons dit, son utilité pratique se borne à une constatation patente de l'intervention d'une puissance occulte dans les manifestations. L'expérience seule peut faire connaître si on la possède; on peut donc essayer et d'ailleurs on peut le demander à un Esprit protecteur par les autres moyens de communication. Selon le plus ou le moins de puissance du médium, on obtient de simples traits, des signes, des lettres, des mots, des phrases, et même des pages entières. Il suffit ordinairement de poser une feuille de papier pliée dans un endroit quelconque ou désigné par l'Esprit, pendant dix minutes ou un quart d'heure, quelquefois plus. La prière et le recueillement sont des conditions essentielles; c'est pourquoi il est à peu près impossible de rien obtenir dans une réunion de personnes peu sérieuses, ou qui ne seraient pas animées de sentiments sympathiques et bienveillants. (Voy. la théorie de l'écriture directe, chapitre IX, *Laboratoire du monde invisible*; et chapitre XIII, *Pneumatographie*.)

Nous traiterons d'une manière spéciale des médiums écrivains dans les chapitres suivants.

CHAPITRE XVI

MÉDIUMS ÉCRIVAINS OU PSYCHOGRAPHES

De tous les moyens de communication, l'écriture manuelle est le plus simple, le plus commode, et surtout le plus complet. C'est vers celui-là que doivent tendre tous les efforts, car il permet d'établir avec les Esprits des relations aussi suivies et aussi régulières que celles qui existent entre nous. On doit s'y attacher d'autant plus que c'est celui par lequel les Esprits révèlent le mieux leur nature et le degré de leur perfection ou de leur infériorité. Par la facilité qu'ils ont à s'exprimer, ils nous font connaître leurs pensées intimes et nous mettent ainsi à même de les juger et de les apprécier à leur valeur. La faculté d'écrire, pour un médium, est en outre celle qui est le plus susceptible de se développer par l'exercice.

Avant de parler des moyens de développer ce genre de médiumnité, il est nécessaire d'en examiner les principales variétés, qui sont : les médiums *mécaniques*, *intuitifs*, *semi-mécaniques*, *inspirés* ou *involontaires*, à *pressentiments*.

Médiums mécaniques.

Si l'on examine certains effets qui se produisent dans les mouvements de la table, de la corbeille ou de la plan-

chette qui écrit, on ne peut douter d'une action exercée directement par l'Esprit sur ces objets. La corbeille s'agite parfois avec tant de violence, qu'elle échappe des mains du médium; quelquefois même elle se dirige vers certaines personnes du cercle pour les frapper; d'autres fois ses mouvements témoignent d'un sentiment affectueux. La même chose a lieu lorsque le crayon est placé dans la main; souvent il est lancé au loin avec force, ou bien la main, comme la corbeille, s'agite convulsivement et frappe la table avec colère, alors même que le médium est dans le plus grand calme et s'étonne de n'être pas maître de lui. Disons, en passant, que ces effets dénotent toujours la présence d'Esprits imparfaits; les Esprits réellement supérieurs sont constamment calmes, dignes et bienveillants; s'ils ne sont pas écoutés convenablement, ils se retirent, et d'autres prennent leur place. L'Esprit peut donc exprimer directement sa pensée, soit par le mouvement d'un objet dont la main du médium n'est que le point d'appui, soit par son action sur la main elle-même.

Lorsque l'Esprit agit directement sur la main, il donne à celle-ci une impulsion complètement indépendante de la volonté. Elle marche sans interruption et malgré le médium tant que l'Esprit a quelque chose à dire, et s'arrête quand il a fini.

Ce qui caractérise le phénomène dans cette circonstance, c'est que le médium n'a pas la moindre conscience de ce qu'il écrit; l'inconscience absolue, dans ce cas, constitue ce qu'on appelle les *médiums passifs* ou *mécaniques*. Cette faculté est précieuse en ce qu'elle ne peut laisser aucun doute sur l'indépendance de la pensée de celui qui écrit.

Médiums intuitifs.

La transmission de la pensée a aussi lieu par l'intermé-

diaire de l'Esprit du médium, ou mieux de son âme, puisque nous désignons sous ce nom l'Esprit incarné. L'Esprit étranger, dans ce cas, n'agit pas sur la main pour la faire écrire; il ne la tient pas, il ne la guide pas; il agit sur l'âme avec laquelle il s'identifie. L'âme, sous cette impulsion, dirige la main, et la main dirige le crayon. Remarquons ici une chose importante à savoir, c'est que l'Esprit étranger ne se substitue point à l'âme, car il ne saurait la déplacer : il la domine à son insu, il lui imprime sa volonté. Dans cette circonstance, le rôle de l'âme n'est point absolument passif; c'est elle qui reçoit la pensée de l'Esprit étranger et qui la transmet. Dans cette situation le médium a la conscience de ce qu'il écrit, quoique ce ne soit pas sa propre pensée; il est ce qu'on appelle *médium intuitif*.

S'il en est ainsi, dira-t-on, rien ne prouve que ce soit plutôt un Esprit étranger qui écrit que celui du médium. La distinction est en effet quelquefois assez difficile à faire, mais il peut arriver que cela importe peu. Toutefois, on peut reconnaître la pensée suggérée en ce qu'elle n'est jamais préconçue; elle naît à mesure que l'on écrit, et souvent elle est contraire à l'idée préalable qu'on s'était formée; elle peut même être en dehors des connaissances et des capacités du médium.

Le rôle du médium mécanique est celui d'une machine; le médium intuitif agit comme le ferait un truchement ou interprète. Celui-ci, en effet, pour transmettre la pensée doit la comprendre, se l'approprier en quelque sorte pour la traduire fidèlement, et pourtant cette pensée n'est pas la sienne : elle ne fait que traverser son cerveau. Tel est exactement le rôle du médium intuitif.

Médiums semi-mécaniques.

Dans le médium purement mécanique, le mouvement

de la main est indépendant de la volonté ; dans le médium intuitif le mouvement est volontaire et facultatif. Le médium semi-mécanique participe des deux autres ; il sent une impulsion donnée à sa main malgré lui, mais en même temps il a la conscience de ce qu'il écrit à mesure que les mots se forment. Chez le premier, la pensée suit l'acte de l'écriture ; chez le second, elle le précède ; chez le troisième, elle l'accompagne.

Médiums inspirés.

Toute personne qui, soit dans l'état normal, soit dans l'état d'extase, reçoit, par la pensée, des communications étrangères à ses idées préconçues, peut être rangée dans la catégorie des médiums inspirés ; c'est, comme on le voit, une variété de la médiumnité intuitive, avec cette différence que l'intervention d'une puissance occulte y est encore bien moins sensible, car, chez l'inspiré, il est souvent difficile de distinguer la pensée propre de celle qui est suggérée. Ce qui caractérise cette dernière, c'est surtout la spontanéité. L'inspiration nous vient des Esprits qui nous influencent en bien ou en mal, mais elle est plutôt le fait de ceux qui nous veulent du bien et dont nous avons trop souvent le tort de ne pas suivre les conseils ; elle s'applique à toutes les circonstances de la vie dans les résolutions que nous devons prendre ; sous ce rapport on peut dire que tout le monde est médium, car il n'est personne qui n'ait ses Esprits protecteurs et familiers qui font tous leurs efforts pour suggérer à leurs protégés des pensées salutaires. Si l'on était bien pénétré de cette vérité, on aurait plus souvent recours à l'inspiration de son ange gardien dans les moments où l'on ne sait que dire ou que faire. Qu'on l'invoque donc avec *ferveur et confiance* en cas de nécessité, et l'on sera le plus souvent étonné des idées qui surgiront

comme par enchantement, soit que l'on ait un parti à prendre, soit que l'on ait quelque chose à composer. Si aucune idée ne venait, c'est qu'il faudrait attendre. La preuve que l'idée qui survient est bien une idée étrangère à soi, c'est que, si elle eût été en soi, on en eût toujours été le maître, et il n'y a pas de raison pour qu'elle ne se manifestât pas à volonté. Celui qui n'est pas aveugle n'a qu'à ouvrir les yeux pour voir quand il veut; de même celui qui a des idées à lui les a toujours à sa disposition; si elles ne lui viennent pas à volonté, c'est qu'il est obligé de les puiser ailleurs que dans son propre fonds.

Les hommes de génie dans tous les genres, artistes, savants, littérateurs, sont sans doute des Esprits avancés, capables par eux-mêmes de comprendre et de concevoir de grandes choses; or, c'est précisément parce qu'ils sont jugés capables, que les Esprits qui veulent l'accomplissement de certains travaux leur suggèrent les idées nécessaires, et c'est ainsi qu'ils sont le plus souvent *médiums sans le savoir*. Ils ont pourtant une vague intuition d'une assistance étrangère, car celui qui fait appel à l'inspiration ne fait pas autre chose qu'une évocation; s'il n'espérait pas être entendu, pourquoi s'écrierait-il si souvent : Mon bon génie, viens à mon aide!

Médiums à pressentiments.

Le pressentiment est une intuition vague des choses futures. Certaines personnes ont cette faculté plus ou moins développée; elles peuvent la devoir à une sorte de double vue qui leur permet d'entrevoir les conséquences des choses présentes et la filiation des événements; mais souvent aussi elle est le fait de communications occultes, et c'est dans ce cas surtout qu'on peut donner à ceux qui en sont doués le nom de *médiums à pressentiments*.

CHAPITRE XVII

MÉDIUMS SPÉCIAUX

Outre les grandes catégories de médiums que nous venons d'énumérer, la médiumnité présente une variété infinie de nuances qui constituent ce qu'on appelle les médiums spéciaux, et qui tiennent à des aptitudes particulières non encore définies, abstraction faite des qualités et des connaissances de l'Esprit qui se manifeste.

La nature des communications est toujours relative à la nature de l'Esprit, et porte le cachet de son élévation ou de son infériorité, de son savoir ou de son ignorance; mais, à mérite égal, au point de vue hiérarchique, il y a incontestablement chez lui une propension à s'occuper d'une chose plutôt que d'une autre; les Esprits frappeurs, par exemple, ne sortent guère des manifestations physiques; et parmi ceux qui donnent des manifestations intelligentes il y a des Esprits poètes, musiciens, dessinateurs, moralistes, savants, médecins, etc. Nous parlons des Esprits d'un ordre moyen, car, arrivés à un certain degré, les aptitudes se confondent dans l'unité de la perfection. Mais, à côté de l'aptitude de l'Esprit, il y a celle du médium qui est pour lui un instrument plus ou moins commode, plus ou moins flexible, et dans lequel il découvre des qualités particulières que nous ne pouvons apprécier.

Prenons une comparaison : Un musicien très habile a sous la main plusieurs violons qui, pour le vulgaire, seront tous de bons instruments, mais entre lesquels l'artiste consommé fait une grande différence; il y saisit des nuances d'une extrême délicatesse qui lui feront choisir les uns et rejeter les autres, nuances qu'il comprend par intuition plutôt qu'il ne peut les définir. Il en est de même à l'égard des médiums : à qualités égales dans la puissance médiaminique, l'Esprit donnera la préférence à l'un ou à l'autre, selon le genre de communication qu'il veut faire. Ainsi, par exemple, on voit des personnes écrire, comme médiums, d'admirables poésies, quoique, dans les conditions ordinaires, elles n'aient jamais pu ou su faire deux vers ; d'autres, au contraire, qui sont poètes, et qui, comme médiums, n'ont jamais pu écrire que de la prose, malgré leur désir. Il en est de même du dessin, de la musique, etc. Il y en a qui, sans avoir par eux-mêmes de connaissances scientifiques, ont une aptitude plus particulière pour recevoir des communications savantes ; d'autres sont pour les études historiques ; d'autres servent plus aisément d'interprètes aux Esprits moralistes ; en un mot, quelle que soit la flexibilité du médium, les communications qu'il reçoit avec le plus de facilité ont généralement un cachet spécial ; il en est même qui ne sortent pas d'un certain cercle d'idées, et, quand ils s'en écartent, ils n'ont que des communications incomplètes, laconiques et souvent fausses. En dehors des causes d'aptitude, les Esprits se communiquent encore plus ou moins volontiers par tel ou tel intermédiaire, selon leurs sympathies ; ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, le même Esprit sera beaucoup plus explicite avec certains médiums, uniquement parce qu'ils lui conviennent mieux.

On serait donc dans l'erreur si, par cela seul qu'on a sous

la main un bon médium, eût-il même l'écriture la plus facile, on pensait obtenir par lui de bonnes communications en tous genres. La première condition est, sans contredit, de s'assurer de la source d'où elles émanent, c'est-à-dire des qualités de l'Esprit qui les transmet; mais il n'est pas moins nécessaire d'avoir égard aux qualités de l'instrument que l'on donne à l'esprit; il faut donc étudier la nature du médium comme on étudie la nature de l'Esprit, car ce sont là les deux éléments essentiels pour obtenir un résultat satisfaisant. Il en est un troisième qui joue un rôle également important, c'est l'intention, la pensée intime, le sentiment plus ou moins louable de celui qui interroge; et cela se conçoit. Pour qu'une communication soit bonne, il faut qu'elle émane d'un Esprit bon; pour que ce bon Esprit puisse la transmettre, il lui faut un bon instrument; pour qu'il veuille la transmettre, il faut que le but lui convienne. L'Esprit, qui lit dans la pensée, juge si la question qu'on lui propose mérite une réponse sérieuse, et si la personne qui la lui adresse est digne de la recevoir; dans le cas contraire, il ne perd pas son temps à semer de bons grains sur des pierres, et c'est alors que les Esprits légers et moqueurs se donnent carrière, parce que, s'inquiétant peu de la vérité, ils n'y regardent pas de si près, et sont généralement assez peu scrupuleux sur le but et sur les moyens.

Nous résumons ici les principaux genres de médium-nité afin d'en présenter, en quelque sorte, le tableau synoptique. Les deux grandes divisions comprennent :

Les médiums à influence physique ; ceux qui ont la puissance de provoquer des manifestations ostensibles ;

Les médiums à influence morale ; ceux qui sont plus spécialement propres à recevoir et à transmettre les communications intelligentes.

Ces deux classes comprennent les variétés suivantes :

Médiums naturels ; ceux qui produisent les phénomènes spontanément, sans aucune participation de leur volonté, et le plus souvent à leur insu.

Médiums facultatifs ; ceux qui ont la puissance de provoquer les phénomènes par un acte de la volonté.

Médiums à apparitions ; ceux par l'influence desquels se produisent des apparitions visibles ou tangibles pour d'autres personnes.

Médiums sensitifs ; personnes susceptibles de ressentir la présence des Esprits par une impression générale ou locale, vague ou matérielle. La plupart distinguent les Esprits bons ou mauvais à la nature de l'impression.

Médiums auditifs. (Voy. page 280.)

Médiums parlants. (Voy. page 280.)

Médiums voyants. (Voy. page 281.)

Médiums somnambules et extatiques. (Voy. page 284.)

Médiums guérisseurs. (Voy. page 286.)

Médiums pneumatographes. (Voy. page 287.)

Médiums écrivains ou psychographes ; ceux qui ont la faculté d'écrire eux-mêmes sous l'influence des Esprits.

Médiums écrivains mécaniques ; ceux dont la main reçoit une impulsion involontaire et qui n'ont aucune conscience de ce qu'ils écrivent.

Médiums semi-mécaniques ; ceux dont la main marche involontairement, mais qui ont la conscience instantanée des mots ou des phrases à mesure qu'ils écrivent.

Médiums intuitifs ; ceux à qui les Esprits se communiquent par la pensée et dont la main est guidée par la volonté.

Médiums inspirés ; ils diffèrent des médiums simplement intuitifs en ce que, chez ces derniers, la pensée est

suggérée instantanément sur un sujet déterminé et provoqué, tandis que l'inspiration a quelque chose de plus général et peut s'appliquer aux actes de la vie comme aux productions de l'intelligence.

Médiums à pressentiments ; personnes qui, dans certaines circonstances, ont une vague intuition des choses futures.

Médiums communicateurs ; personnes qui ont le pouvoir de développer chez les autres, par leur volonté, la faculté d'écrire, qu'elles soient ou non elles-mêmes médiums écrivains. Nous en reparlerons au chapitre du *Développement de la médiumnité*.

Médiums faits ou formés ; ce sont ceux dont les facultés médiamniques sont complètement développées, qui transmettent les communications qu'ils reçoivent avec facilité, promptitude, sans hésitation et d'une manière explicite. On conçoit que ce résultat ne peut s'obtenir que par l'habitude ; tandis que chez les *médiums novices*, les communications sont brèves, lentes et incomplètes.

Médiums flexibles ; ceux dont la faculté se prête plus facilement aux divers genres de communications et par lesquels tous les Esprits, ou à peu près, peuvent se manifester, spontanément ou par évocation.

Médiums spéciaux ; ceux qui ont une aptitude déterminée pour un genre de communication quelconque, ou par lesquels certains Esprits se manifestent de préférence, et même exclusivement.

Médiums dessinateurs ; ceux qui dessinent sous l'influence des Esprits. Nous parlons de ceux qui obtiennent des choses sérieuses, car on ne saurait donner ce nom à certains médiums auxquels des Esprits moqueurs font faire des choses que désavouerait le dernier écolier.

Les Esprits sont imitateurs. A l'époque où parurent les remarquables dessins de Jupiter, il surgit un grand nombre de prétendus médiums dessinateurs, auxquels des Esprits légers s'amuserent à faire faire les choses les plus grotesques. L'un d'eux, entre autres, voulant éclipser les dessins de Jupiter, au moins par la dimension si ce n'est par la qualité, fit dessiner à un médium un monument occupant un assez grand nombre de feuilles pour atteindre la hauteur de deux étages. Beaucoup d'autres firent faire de soi-disant portraits qui étaient de véritables caricatures.

Médiums musiciens; ceux qui exécutent, composent ou écrivent de la musique sous l'influence des Esprits. Il y a des médiums musiciens mécaniques, semi-mécaniques, intuitifs, et inspirés comme pour les communications littéraires.

Médiums à communications spontanées; ils reçoivent de préférence des communications spontanées de la part d'Esprits qui se présentent sans être appelés. Lorsque cette faculté est spéciale chez un médium, il est difficile, quelquefois même impossible, de faire par lui une évocation.

Parmi les médiums écrivains proprement dits, on distingue les variétés suivantes, selon le genre des communications :

Médiums linguistes; ceux qui sont aptes à recevoir et à transmettre des communications dans une langue qui leur est étrangère. Cette faculté est très spéciale, et tous les médiums sont loin de la posséder.

Médiums versificateurs; ils obtiennent plus facilement que d'autres des communications versifiées,

Médiums poétiques; sans obtenir de vers, les communications qu'ils reçoivent ont quelque chose de vaporeux,

de sentimental; rien n'y sent la rudesse; ils sont, plus que d'autres, propres à l'expression des sentiments tendres et affectueux. Tout y est vague, et il serait inutile de leur demander rien de précis.

Médiums positifs; leurs communications ont, en général, un caractère de netteté et de précision qui se prête volontiers aux détails circonstanciés, aux renseignements exacts.

Médiums littéraires; ils n'ont ni le vague des médiums poétiques, ni le terre à terre des médiums positifs; mais ils dissertent avec profondeur et logique; leur style est correct, élégant, et souvent d'une remarquable éloquence.

Médiums historiens; ceux auxquels les Esprits s'adressent de préférence pour les développements historiques. Cette faculté, comme toutes les autres, est indépendante des connaissances du médium, car on voit des gens sans éducation, et même des enfants, traiter des sujets bien au-dessus de leur portée.

Médiums scientifiques; nous ne disons pas *savants*, car ils peuvent être fort ignorants; et nonobstant cela ils sont plus spécialement propres aux communications relatives aux sciences.

Médiums médicaux; leur spécialité est de servir plus facilement d'interprètes aux Esprits pour les prescriptions médicales. Il ne faut pas les confondre avec les *médiums guérisseurs*, car ils ne font absolument que transmettre la pensée de l'Esprit, et n'ont par eux-mêmes aucune influence.

Médiums moralistes; leurs communications ont généralement pour objet les questions de morale et de haute philosophie.

Parmi les différentes variétés de médiums que nous venons d'énumérer, il en est plusieurs qui ne constituent,

à proprement parler, que des nuances, mais qui n'en sont pas moins le fait d'aptitudes spéciales. On conçoit qu'il doit être assez rare que la faculté d'un médium soit rigoureusement circonscrite dans un seul genre ; le même médium peut sans doute avoir plusieurs aptitudes, mais il y en a toujours une qui domine, et c'est celle qu'il doit s'attacher à cultiver si elle est utile. C'est un tort grave que de vouloir pousser quand même au développement d'une faculté qu'on ne possède pas ; il faut cultiver toutes celles dont on reconnaît le germe en soi ; mais poursuivre les autres, c'est d'abord perdre son temps, et en second lieu perdre peut-être, affaiblir pour sûr, celles dont on est doué. Lorsque le principe d'une faculté existe, elle se manifeste toujours par des signes non équivoques. En se renfermant dans sa spécialité, le médium peut exceller et obtenir de grandes et belles choses ; en s'occupant de tout, il n'obtiendra rien de bien. Remarquons en passant que le désir d'étendre indéfiniment le cercle de ses facultés est une prétention orgueilleuse que les Esprits ne laissent jamais impunie ; les bons abandonnent toujours le présomptueux, qui devient ainsi le jouet des Esprits menteurs.

L'étude de la spécialité des médiums est nécessaire, non-seulement pour ceux-ci, mais encore pour l'évocat. Selon la nature de l'Esprit que l'on désire appeler et des questions qu'on veut adresser, il convient de choisir le médium le plus apte à la chose ; s'adresser au premier venu, c'est s'exposer à des réponses incomplètes ou erronées. Prenons une comparaison dans les faits usuels. On ne confiera pas une rédaction, même une simple copie, au premier venu parce qu'il sait écrire. Un musicien veut faire exécuter un morceau de chant de sa composition. Il a à sa disposition plusieurs chanteurs, tous habiles ; ce-

pendant il ne les prendra pas au hasard ; il choisira pour son interprète celui dont la voix, l'expression, toutes les qualités en un mot répondent le mieux à la nature du morceau. Les Esprits font de même à l'égard des médiums, et nous devons faire comme les Esprits.

Il est en outre à remarquer que les nuances que présente la médiumnité, et auxquelles on pourrait encore en ajouter d'autres, ne sont pas toujours en rapport avec le caractère du médium ; ainsi, par exemple, un médium naturellement gai et jovial peut avoir habituellement des communications graves, même sévères, et *vice versa* ; c'est encore une preuve évidente qu'il agit sous l'impulsion d'une influence étrangère.

CHAPITRE XVIII

FORMATION DES MÉDIUMS

Développement de la médiumnité. — Changement d'écriture. — Perte et suspension de la médiumnité.

Nous nous occuperons spécialement ici des médiums écrivains, parce que c'est le genre de médiumnité le plus répandu, et en outre parce que c'est à la fois le plus simple, le plus commode, celui qui donne les résultats les plus satisfaisants et les plus complets ; c'est aussi celui que tout le monde ambitionne. Il n'y a malheureusement jusqu'à présent aucun diagnostic qui puisse indiquer, même approximativement, que l'on possède cette faculté ; les signes physiques auxquels certaines personnes ont cru voir des indices n'ont rien de certain. On la trouve chez les enfants et les vieillards, chez les hommes et les femmes, quels que soient le tempérament, l'état de santé, le degré de développement intellectuel et moral. Il n'y a qu'un seul moyen d'en constater l'existence, c'est d'essayer.

On peut obtenir l'écriture, comme nous l'avons vu, par le moyen des corbeilles et planchettes, ou directement avec la main ; ce dernier mode étant le plus facile, et l'on peut dire le seul employé aujourd'hui, c'est celui auquel

nous engageons à s'adonner de préférence. Le procédé est des plus simples; il consiste tout uniment à prendre un crayon et du papier, et à se mettre dans la position d'une personne qui écrit, sans autre préparation; mais pour réussir, plusieurs recommandations sont indispensables.

Comme, en définitive, c'est par l'influence d'un Esprit que l'on écrit, cet Esprit ne viendra pas si on ne l'appelle pas. Il est donc nécessaire d'en évoquer un par la pensée, et de le prier de vouloir bien se communiquer. Il n'y a point ici de formule sacramentelle; quiconque prétendrait en donner une peut hardiment être taxé de jonglerie: la pensée est tout, la forme n'est rien. Toutefois, l'évocation doit toujours se faire au nom de Dieu; si l'on appelle un Esprit déterminé, on peut dire: *Je prie Dieu tout-puissant de permettre à l'Esprit d'un tel de se communiquer à moi*; ou bien; *Au nom de Dieu tout-puissant, je prie l'Esprit d'un tel de vouloir bien se communiquer à moi*, ou toute autre formule répondant à la même pensée.

Il n'est pas moins nécessaire, en commençant, d'appeler un Esprit qui soit sympathique, et cela par deux raisons: l'une, qu'il viendra plus volontiers s'il nous affectionne; la seconde, qu'en raison de cette affection il sera plus disposé à seconder nos efforts pour se communiquer à nous. Ce sera donc de préférence un parent ou un ami; mais il peut arriver que ce parent ou cet ami soit dans une position à ne pouvoir se rendre à notre appel, ou qu'il n'ait pas assez de puissance pour nous faire écrire; c'est pourquoi il est toujours utile d'y joindre l'évocation de son ange gardien quel qu'il soit, sans qu'il soit besoin de savoir son nom, parce que celui-là est toujours avec nous; alors, de deux choses l'une: ou c'est lui qui répond, ou bien il va chercher l'autre, et dans tous les cas il prête son appui.

Une chose négligée par presque tous les commençants, c'est de faire une question; il est évident que l'Esprit évoqué ne peut répondre si on ne lui demande rien. Il pourrait sans doute dire spontanément quelque chose, comme cela arrive à chaque instant avec les médiums formés; mais avec celui qui en est à ses débuts, l'Esprit a une première difficulté mécanique à vaincre; il faut donc la simplifier autant que possible, c'est l'effet que produit une question amenant une réponse précise. On aura soin, pour commencer, de formuler la question de telle manière que la réponse soit simplement *oui* ou *non*, comme par exemple : *Es-tu là? — Veux-tu me répondre? — Peux-tu me faire écrire?* etc. Plus tard, cette précaution devient inutile. La nature de la question n'est pas indifférente; il n'est pas nécessaire qu'elle ait par elle-même une importance réelle; au contraire, plus elle est simple, mieux cela vaut; il ne s'agit au début que d'un rapport à établir; l'essentiel est qu'elle ne soit pas futile, qu'elle n'ait point trait à des choses d'intérêt privé, et surtout qu'elle soit l'expression d'un sentiment bienveillant et sympathique pour l'Esprit auquel on s'adresse.

Une chose non moins nécessaire, c'est le calme et le recueillement joints à un désir ardent et à une ferme volonté de réussir; et par volonté, nous n'entendons pas ici une volonté éphémère qui agit par saccade, et qui est à chaque minute interrompue par d'autres préoccupations; mais une volonté patiente, persévérante, soutenue par la prière que l'on adresse à l'Esprit évoqué. Le recueillement est favorisé par la solitude, le silence et l'éloignement de tout ce qui peut causer des distractions. Il ne reste plus alors qu'une chose à faire, c'est d'attendre sans se rebuiter, et de renouveler tous les jours ses tentatives pendant dix minutes ou un quart d'heure au plus chaque fois, et

cela pendant quinze jours, un mois, deux mois et plus s'il le faut ; c'est pourquoi nous avons dit qu'il fallait une volonté patiente et persévérante ; c'est pourquoi aussi les Esprits consultés sur l'aptitude de telle ou telle personne disent presque toujours : Avec la volonté, vous réussirez. Il est donc possible qu'on réussisse la première fois, comme il est possible aussi qu'il faille attendre plus ou moins longtemps ; mais, dans tous les cas, si au bout de quelques mois on n'obtenait absolument rien, il serait à peu près inutile de continuer, sauf pourtant le cas dont nous parlerons tout à l'heure.

Il est à remarquer que, lorsqu'on interroge les Esprits sur la question de savoir si l'on est ou non médium, ils répondent presque toujours affirmativement, ce qui n'empêche pas les essais d'être souvent infructueux. Ceci s'explique naturellement. On fait à l'Esprit une question générale, il répond d'une manière générale ; or, comme on le sait, rien n'est plus élastique que la faculté médiatrice, puisqu'elle peut se présenter sous les formes les plus variées et à des degrés très différents. On peut donc être médium sans s'en apercevoir et dans un sens qui n'est pas celui auquel on pense. A cette question vague : Suis-je médium ? l'Esprit peut répondre oui ; à cette autre plus précise : Suis-je médium écrivain ? il peut répondre non. Il faut tenir compte aussi de la nature de l'Esprit que l'on interroge ; il y en a de si légers et de si ignorants, qu'ils répondent à tort et à travers comme de véritables étourdis.

Un moyen qui réussit assez généralement, soit pour activer le résultat, soit même pour faire écrire une personne qui, sans cela, n'y serait pas parvenue, consiste à employer comme auxiliaire momentané un bon médium écrivain ou autre déjà formé. S'il pose sa main ou ses

doigts sur la main qui doit écrire, il est rare que celle-ci ne le fasse pas immédiatement; on comprend ce qui se passe en cette circonstance: la main qui tient le crayon devient en quelque sorte un appendice de la main du médium, comme le serait une corbeille ou une planchette; mais cela n'empêche pas cet exercice d'être fort utile quand on peut l'employer, en ce que, souvent et régulièrement répété, il aide à surmonter l'obstacle matériel et provoque le développement de la faculté. Il suffit encore quelquefois de magnétiser fortement le bras et la main de celui qui veut écrire; souvent même le magnétiseur se borne à poser sa main sur l'épaule, et nous en avons vu écrire promptement sous cette influence. Le même effet peut également se produire sans aucun contact et par le fait seul de la volonté; dans ce cas, il faut exciter les efforts de l'Esprit en l'encourageant de la voix. On conçoit sans peine que la confiance du magnétiseur en sa propre puissance doit jouer ici un grand rôle, et qu'un magnétiseur incrédule aurait peu, sinon point d'action.

La puissance qui permet de développer chez les autres la faculté d'écrire constitue une variété de médiums que nous appelons *médiums communicateurs*; et, ce qui paraîtra peut-être étrange, c'est qu'elle existe chez des personnes qui n'écrivent pas elles-mêmes. Leur concours est souvent utile aux commençants, même à l'égard de ceux qui ont une aptitude naturelle; il est une foule de petites précautions que l'on néglige trop souvent au détriment de la rapidité des progrès, et qu'un guide expérimenté fait observer, soit pour la disposition matérielle, soit, *surtout*, pour la nature des premières questions et la manière de les poser. Son rôle est celui d'un professeur dont on se passe dès qu'on est assez habile.

Un autre moyen qui peut aussi puissamment contribuer

au développement de la faculté consiste à réunir un certain nombre de personnes, toutes animées du même désir et par la communauté d'intention; là, que toutes simultanément, dans un silence absolu, et avec un religieux recueillement, essayent d'écrire en faisant chacune appel à son ange gardien ou à un Esprit sympathique quelconque. L'une d'elles peut également faire, sans désignation spéciale et pour tous les membres de la réunion, un appel général à de bons Esprits, en disant, par exemple: *Au nom de Dieu tout-puissant, nous prions de bons Esprits de vouloir bien se communiquer par les personnes ici présentes.* Il est rare que dans le nombre il n'y en ait pas quelques-unes qui donnent des signes de médiumnité ou même écrivent couramment en peu de temps.

On conçoit facilement ce qui se passe en cette circonstance. Les personnes unies par une communauté d'intention forment un tout collectif, dont la puissance et la sensibilité se trouvent accrues par une sorte d'influence magnétique qui aide au développement de la faculté. Parmi les Esprits attirés par ce concours de volontés, il en est qui trouvent dans les assistants l'instrument qui leur convient, si ce n'est l'un ce sera l'autre, et ils en profitent.

On a cherché des procédés pour la formation des médiums, comme on a cherché des diagnostics; mais jusqu'à présent nous n'en connaissons pas de plus efficaces que ceux que nous avons indiqués. Dans la persuasion que l'obstacle au développement de la faculté est une résistance toute matérielle, certaines personnes prétendent la vaincre par une sorte de gymnastique presque disloquante des bras et de la tête. Nous ne décrivons pas ce procédé qui nous vient de l'autre côté de l'Atlantique, non-seulement parce que nous n'avons aucune preuve de son efficacité, mais par la conviction où nous sommes qu'il peut

offrir du danger pour les complexions délicates par l'ébranlement du système nerveux. Il y a loin de cet exercice violent et anormal à celui que font quelquefois faire les Esprits au moyen des traits et des jambages. Si les rudiments de la faculté n'existent pas, rien ne saurait les donner.

La foi chez l'apprenti médium n'est pas une condition de rigueur; elle seconde les efforts, sans contredit, mais elle n'est pas indispensable: la pureté d'intention, le désir et la bonne volonté suffisent. On a vu des personnes parfaitement incroyables être tout étonnées d'écrire malgré elles, tandis que des croyants sincères n'y peuvent parvenir; ce qui prouve que cette faculté tient à une prédisposition organique.

Comme disposition matérielle, nous recommandons d'éviter tout ce qui peut gêner le libre mouvement de la main; il est même préférable que celle-ci ne repose pas du tout sur le papier. La pointe du crayon doit appuyer suffisamment pour tracer, mais pas assez pour éprouver de la résistance. Toutes ces précautions deviennent inutiles une fois que l'on est parvenu à écrire couramment, car alors nul obstacle ne saurait l'arrêter: ce ne sont que les préliminaires de l'écolier.

Il est indifférent de se servir de la plume ou du crayon; certains médiums préfèrent la plume, mais elle ne peut convenir qu'à ceux qui sont formés et qui écrivent posément; il y en a qui écrivent avec une telle vélocité, que l'usage de la plume serait presque impossible ou du moins très incommode; il en est de même quand l'écriture est saccadée et irrégulière, ou quand on a affaire à des Esprits violents qui frappent avec la pointe et la brisent en déchirant le papier.

Le premier indice d'une disposition à écrire est une

sorte de frémissement dans le bras et dans la main ; peu à peu la main est entraînée par une impulsion qu'elle ne peut maîtriser. Souvent elle ne trace d'abord que des traits insignifiants ; puis les caractères se dessinent de plus en plus nettement, et l'écriture finit par acquérir la rapidité de l'écriture courante. Dans tous les cas, il faut abandonner la main à son mouvement naturel, et n'apporter ni résistance ni propulsion.

Certains médiums écrivent couramment et avec facilité dès le début, quelquefois même dès la première séance, ce qui est assez rare ; d'autres font, pendant assez longtemps, des barres et de véritables exercices calligraphiques ; les Esprits disent que c'est pour leur délier la main. Si ces exercices se prolongeaient par trop, ou dégénéraient en signes ridicules, il y aurait lieu de suspecter la qualité de l'Esprit, car les bons Esprits ne font jamais rien faire d'inutile. Il faudrait alors redoubler de ferveur pour appeler l'assistance de ceux-ci.

L'écriture est quelquefois très lisible, les mots et les lettres parfaitement détachés ; mais avec certains médiums elle est difficile à déchiffrer pour tout autre que celui qui écrit : il faut en acquérir l'habitude. Elle est assez souvent formée à grands traits ; quelques mots remplissent parfois une page entière ; les Esprits sont peu économes de papier. Lorsqu'un mot ou une phrase est trop peu lisible, on prie l'Esprit de vouloir bien recommencer, ce qu'il fait généralement volontiers. Quand l'écriture est habituellement illisible, même pour le médium, celui-ci parvient presque toujours à en obtenir une plus correcte par des exercices fréquents et soutenus, *en y apportant une forte volonté*, et en priant avec ardeur l'Esprit d'être plus intelligible. Si l'on tient à conserver les réponses, il est bon de les transcrire immédiatement, ainsi que les

questions, pendant qu'on les a dans la mémoire, parce que plus tard cela deviendrait souvent impossible. Certains Esprits, avant de commencer une réponse, font exciter à la main diverses évolutions, et tracent une foule de traits insignifiants; ce sont parfois des emblèmes, des allégories dont ils donnent ensuite l'explication. Ils adoptent souvent des signes conventionnels pour exprimer certaines idées, et qui passent en usage dans les réunions habituelles. Pour marquer qu'une question leur déplaît et qu'ils n'y veulent pas répondre, ils feront, par exemple, une longue barre ou quelque chose d'équivalent.

Lorsque l'Esprit a fini ce qu'il avait à dire, ou qu'il ne veut plus répondre, la main reste immobile, et le médium, quelles que soient sa puissance et sa volonté, ne peut obtenir un mot de plus. Au contraire, tant que l'Esprit n'a pas achevé, le crayon marche sans qu'il soit possible à la main de s'arrêter. Veut-il dire spontanément quelque chose, la main saisit convulsivement le crayon et se met à écrire sans pouvoir s'y opposer. Le médium, d'ailleurs, sent presque toujours en lui quelque chose qui lui indique s'il n'y a que suspension, ou si l'Esprit a terminé. Il est rare qu'il ne sente pas quand celui-ci est parti.

Telles sont les explications les plus essentielles que nous ayons à donner touchant le développement de la psychographie; l'expérience fera connaître, dans la pratique, certains détails qu'il serait inutile de rapporter ici, et pour lesquels on se guidera d'après les principes généraux. Que beaucoup essayent, et l'on trouvera plus de médiums qu'on ne pense.

Tout ce que nous venons de dire s'applique à l'écriture mécanique; c'est celle que tous les médiums cherchent à obtenir avec raison; mais le mécanisme pur est assez rare, et il s'y mêle très souvent plus ou moins d'intuition.

Le médium ayant la conscience de ce qu'il écrit est naturellement porté à douter de sa faculté; il ne sait si cela vient de lui ou d'un Esprit étranger. Il ne doit nullement s'en inquiéter et poursuivre quand même; qu'il s'observe avec soin, et il reconnaîtra facilement dans ce qu'il décrit une foule de choses qui n'étaient pas dans sa pensée, qui même y sont contraires : preuve évidente qu'elles ne viennent pas de lui. Qu'il continue donc, et le doute se dissipera avec l'expérience.

S'il ne lui est pas donné d'être exclusivement mécanique, tous les essais pour obtenir ce résultat seront infructueux, et pourtant il aurait tort de se croire déshérité pour cela; s'il n'est doué que de la médiumnité intuitive, il faut bien qu'il s'en contente, et elle ne laissera pas de lui rendre de grands services s'il sait la mettre à profit, et s'il ne la repousse pas.

Si après d'inutiles essais poursuivis pendant quelque temps, aucun indice de mouvement involontaire ne se produit, ou si ces mouvements sont trop faibles pour donner des résultats, il ne doit pas hésiter à écrire la première pensée qui lui est suggérée, sans s'inquiéter si elle vient de lui ou d'une source étrangère : l'expérience lui apprendra à en faire la distinction. Il arrive très souvent d'ailleurs que le mouvement mécanique se développe ultérieurement.

Nous avons dit plus haut qu'il est des cas où il est indifférent de savoir si la pensée vient du médium ou d'un Esprit étranger; c'est surtout lorsqu'un médium purement intuitif ou inspiré fait un travail d'imagination pour lui-même; peu importe qu'il s'attribue une pensée qui lui serait suggérée; s'il lui vient de bonnes idées, qu'il en remercie son bon génie, et il lui en sera suggéré d'autres.

Supposons maintenant la faculté médiamique com-

plètement développée; que le médium écrive avec facilité, qu'il soit en un mot ce qu'on appelle un médium fait, ce serait un grand tort de sa part de se croire dispensé de toute autre instruction; il n'a vaincu qu'une résistance matérielle, mais c'est alors que commencent pour lui les véritables difficultés, et qu'il a plus que jamais besoin des conseils de la prudence et de l'expérience, s'il ne veut tomber dans les mille pièges qui vont lui être tendus. S'il veut trop tôt voler de ses propres ailes, il ne tardera pas à être la dupe des Esprits menteurs qui chercheront à exploiter sa présomption, et pourront l'entraîner à des démarches ridicules ou compromettantes.

Une fois la faculté développée chez le médium, il est essentiel qu'il n'en fasse pas abus. La satisfaction qu'elle procure à certains commençants excite chez eux un enthousiasme qu'il est important de modérer; ils doivent songer qu'elle leur est donnée pour le bien et non pour satisfaire une vaine curiosité; c'est pourquoi il est utile de ne s'en servir que dans les moments opportuns et non à chaque instant; les Esprits n'étant pas constamment à leurs ordres, ils courent risque d'être dupes des mystificateurs.

Changement d'écriture.

Un phénomène très ordinaire chez les médiums écrivains, c'est le changement d'écriture selon les Esprits qui se communiquent, et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que la même écriture se reproduit constamment avec le même Esprit, et quelquefois elle est identique avec celle qu'il avait de son vivant; nous verrons plus tard les conséquences qu'on en peut tirer quant à l'identité. Le changement d'écriture n'a lieu que chez les médiums mécaniques ou semi-mécaniques, parce que chez

eux le mouvement de la main est involontaire et dirigé par l'Esprit ; il n'en est pas de même chez les médiums purement intuitifs, attendu que, dans ce cas, l'Esprit agit uniquement sur la pensée, et que la main est dirigée par la volonté comme dans les circonstances ordinaires ; mais l'uniformité de l'écriture, même chez un médium mécanique, ne prouve absolument rien contre sa faculté, attendu que le changement n'est point une condition absolue dans la manifestation des Esprits ; il tient à une aptitude spéciale dont les médiums les plus mécaniques ne sont pas toujours doués.

Perte et suspension de la faculté médiaminique.

La faculté médiaminique est sujette à des intermit- tences et à des suspensions momentanées, soit pour les manifestations physiques, soit pour l'écriture. Voici les réponses des Esprits à quelques questions faites à ce sujet.

1. Les médiums peuvent-ils perdre leur faculté ?

« Cela arrive souvent, quel que soit le genre de cette faculté ; mais souvent aussi ce n'est qu'une interruption momentanée qui cesse avec la cause qui l'a produite. »

2. La cause de la perte de la médiumnité est-elle dans l'épuisement du fluide ?

« De quelque faculté que le médium soit doué, il ne peut rien sans le concours sympathique des Esprits ; lorsqu'il n'obtient plus rien, ce n'est pas toujours la faculté qui lui fait défaut, ce sont souvent les Esprits qui ne veulent plus ou ne peuvent plus se servir de lui. »

3. Quelle cause peut provoquer chez un médium l'abandon des Esprits ?

« L'usage qu'il fait de sa faculté est la plus puissante sur les bons Esprits. Nous pouvons l'abandonner lorsqu'il

s'en sert pour des choses frivoles ou dans des vues ambitieuses ; lorsqu'il refuse de faire part de notre parole ou de nos faits aux incarnés qui l'appellent ou qui ont besoin de voir pour se convaincre. Ce don de Dieu n'est point accordé au médium pour son bon plaisir, et encore moins pour servir son ambition, mais dans le but de servir Dieu en communiquant sa loi aux hommes. Si l'Esprit voit que le médium ne répond plus à ses vues et ne profite pas des instructions et des avertissements qu'il lui donne, il se retire pour chercher un protégé plus digne. »

4. L'Esprit qui se retire ne peut-il être remplacé, et, dans ce cas, on ne comprendrait pas la suspension de la faculté ?

« Il ne manque pas d'Esprits qui ne demandent pas mieux que de se communiquer et sont tout prêts à remplacer ceux qui se retirent ; mais lorsque c'est un bon Esprit qui délaisse le médium, il peut très bien ne le quitter que momentanément et le priver pour un certain temps de toute communication, afin de lui servir de leçon et lui prouver que sa faculté *ne dépend pas de lui* et qu'il n'en doit pas tirer vanité.

« Du reste, l'interruption de la faculté n'est pas toujours une punition ; elle témoigne quelquefois de la sollicitude de l'Esprit pour le médium qu'il affectionne ; il veut lui procurer un repos matériel qu'il juge nécessaire, et dans ce cas il ne permet pas à d'autres Esprits de le remplacer. »

5. On voit cependant des médiums très méritants, moralement parlant, qui n'éprouvent aucun besoin de repos, et sont très contrariés d'interruptions dont ils ne comprennent pas le but.

« C'est afin de mettre leur patience à l'épreuve, et de juger de leur persévérance ; c'est pourquoi les Esprits

n'assignent en général aucun terme à cette suspension ; ils veulent voir si le médium se rebutera. »

6. Est-il nécessaire, dans ce cas, que le médium poursuive ses tentatives pour écrire ?

« Si l'Esprit le lui conseille, oui ; s'il lui dit de s'abstenir, il doit le faire. »

7. Y aurait-il un moyen d'abrégé cette épreuve ?

« La résignation et la prière. Du reste, il suffit de faire chaque jour une tentative de quelques minutes, car il serait inutile de perdre son temps en essais infructueux ; la tentative n'a d'autre but que de s'assurer si la faculté est recouvrée. »

8. Le suspension implique-t-elle l'éloignement des Esprits qui se communiquent d'habitude ?

« Pas le moins du monde ; le médium est dans la position d'une personne qui perdrait momentanément la vue, et qui n'en serait pas moins entourée de ses amis quoiqu'elle ne puisse pas les voir. Le médium peut donc, et même il le doit, continuer à s'entretenir par la pensée avec ses Esprits familiers, et être persuadé qu'il en est entendu. Si l'insuffisance de la médiumnité peut priver des communications matérielles avec certains Esprits, elle ne peut priver des communications morales. »

9. Ainsi l'interruption de la faculté médiumnique n'implique pas toujours un blâme de la part des Esprits ?

« Non sans doute, puisqu'elle peut être une preuve de bienveillance. »

10. A quel signe peut-on reconnaître un blâme dans cette interruption ?

« Que le médium interroge sa conscience et qu'il se demande l'usage qu'il a fait de sa faculté, le bien qui en est résulté pour les autres, *le profit qu'il a retiré des conseils qui lui ont été donnés*, et il aura la réponse. »

11. Le médium qui ne peut plus écrire ne peut-il avoir recours à un autre médium ?

« Cela dépend de la cause de l'interruption; celle-ci a souvent pour motif de vous laisser quelque temps sans communications après vous avoir donné des conseils afin que vous ne vous habituiez pas à ne rien faire que par nous; dans ce cas il ne sera pas plus satisfait en se servant d'un autre médium; et cela a encore un but, c'est de vous prouver que les Esprits sont libres et qu'il ne dépend pas de vous de les faire marcher à votre gré. C'est aussi pour cette raison que ceux qui ne sont pas médiums n'ont pas toujours toutes les communications qu'ils désirent. »

Remarque. Il est en effet à observer que celui qui a recours à un tiers pour les communications, nonobstant la qualité du médium, n'obtient souvent rien de satisfaisant, tandis que dans d'autres temps les réponses sont très-explicites. Cela dépend tellement de la volonté de l'Esprit qu'on n'est pas plus avancé en changeant de médium; les Esprits même semblent à cet égard se donner le mot d'ordre, car ce que l'on n'obtient pas de l'un on ne l'obtiendra pas davantage d'un autre. Il faut se garder alors d'insister et de s'impatienter, si l'on ne veut être dupe des Esprits trompeurs qui répondront si on le veut à toute force, et les bons les laisseront faire pour nous punir de notre insistance.

CHAPITRE XIX

INCONVÉNIENTS ET DANGERS DE LA MÉDIUMNITÉ

1. La faculté médiamique est-elle l'indice d'un état pathologique quelconque ou simplement anormal ?

« Anormal quelquefois, mais non pathologique; il y a des médiums d'une santé robuste; ceux qui sont malades le sont pour d'autres causes. »

2. L'exercice de la faculté médiamique peut-elle occasionner la fatigue ?

« L'exercice trop prolongé de toute faculté quelconque amène la fatigue; la médiumnité est dans le même cas, principalement celle qui s'applique aux effets physiques; elle occasionne nécessairement une dépense de fluide qui amène la fatigue et se répare par le repos. »

3. L'exercice de la médiumnité peut-il avoir des inconvénients par lui-même au point de vue hygiénique, abstraction faite de l'abus ?

« Il est des cas où il est prudent, nécessaire même, de s'en abstenir, ou tout au moins d'en modérer l'usage; cela dépend de l'état physique et moral du médium. Le médium le sent d'ailleurs généralement, et lorsqu'il éprouve de la fatigue il doit s'abstenir. »

4. Y a-t-il des personnes pour lesquelles cet exercice ait plus d'inconvénients que pour d'autres ?

« J'ai dit que cela dépend de l'état physique et moral du médium. Il y a des personnes chez lesquelles il est nécessaire d'éviter toute cause de surexcitation, et celle-ci est du nombre. »

5. La médiumnité pourrait-elle produire la folie ?

« Pas plus que toute autre chose lorsqu'il n'y a pas prédisposition par la faiblesse du cerveau. La médiumnité ne produira pas la folie lorsque le principe n'y est pas ; mais si le principe existe, ce qu'il est facile de reconnaître à l'état moral, le bon sens dit qu'il faut user de ménagements sous tous les rapports, car toute cause d'ébranlement peut être nuisible. »

6. Y a-t-il de l'inconvénient à développer la médiumnité chez les enfants ?

« Certainement, et je soutiens que c'est très dangereux ; car ces organisations frêles et délicates seraient trop ébranlées et leur jeune imagination trop surexcitée ; aussi les parents sages les éloigneront de ces idées, ou du moins ne leur en parleront qu'au point de vue des conséquences morales. »

7. Il y a cependant des enfants qui sont médiums naturellement, soit pour les effets physiques, soit pour l'écriture et les visions ; cela a-t-il le même inconvénient ?

« Non ; quand la faculté est spontanée chez un enfant, c'est qu'elle est dans sa nature et que sa constitution s'y prête ; il n'en est pas de même quand elle est provoquée et surexcitée. Remarquez que l'enfant qui a des visions en est généralement peu impressionné ; cela lui paraît une chose toute naturelle, à laquelle il prête une assez faible attention et que souvent il oublie ; plus tard le fait lui revient en mémoire, et il se l'explique aisément s'il connaît le spiritisme. »

8. Quel est l'âge auquel on peut, sans inconvénient, s'occuper de médiumnité ?

« Il n'y a pas d'âge précis, cela dépend entièrement du développement physique et encore plus du développement moral ; il y a des enfants de douze ans qui en seront moins affectés que certaines personnes faites. Je parle de la médiumnité en général, mais celle qui s'applique aux effets physiques est plus fatigante corporellement ; l'écriture a un autre inconvénient qui tient à l'inexpérience de l'enfant, dans le cas où il voudrait s'en occuper seul et en faire un jeu. »

La pratique du spiritisme, comme nous le verrons plus tard, demande beaucoup de tact pour déjouer les ruses des Esprits trompeurs ; si des hommes faits sont leurs dupes, l'enfance et la jeunesse y sont encore plus exposées par leur inexpérience. On sait en outre que le recueillement est une condition sans laquelle on ne peut avoir affaire à des Esprits sérieux ; les évocations faites avec étourderie et en plaisantant sont une véritable profanation qui ouvre un facile accès aux Esprits moqueurs ou malfaisants ; comme on ne peut attendre d'un enfant la gravité nécessaire à un acte pareil, il serait à craindre qu'il n'en fit un jeu s'il était livré à lui-même. Dans les conditions même les plus favorables, il est à désirer qu'un enfant doué de la faculté médiamique ne l'exerce que sous l'œil de personnes expérimentées qui lui apprendront, par leur exemple, le respect que l'on doit aux âmes de ceux qui ont vécu. On voit, d'après cela, que la question d'âge est subordonnée aux circonstances tant du tempérament que du caractère. Toutefois, ce qui ressort clairement des réponses ci-dessus, c'est qu'il ne faut pas pousser au développement de cette faculté chez les enfants lorsqu'elle n'est pas spontanée, et que, dans tous les cas, il faut en user avec une

grande circonspection ; qu'il ne faut non plus ni l'exciter ni l'encourager chez les personnes débiles. Il faut en détourner, par tous les moyens possibles, celles qui auraient donné les moindres symptômes d'excentricité dans les idées ou d'affaiblissement des facultés mentales, car il y a chez elles prédisposition évidente à la folie que toute cause surexcitante peut développer. Les idées spiritistes n'ont pas, sous ce rapport, une influence plus grande, mais la folie venant à se déclarer prendrait le caractère de la préoccupation dominante, comme elle prendrait un caractère religieux si la personne s'adonnait avec excès aux pratiques de dévotion, et l'on en rendrait le spiritisme responsable. Ce qu'il y a de mieux à faire avec tout individu qui montre une tendance à l'idée fixe, c'est de diriger ses préoccupations d'un autre côté, afin de procurer du repos aux organes affaiblis.

Nous appelons, sous ce rapport, l'attention de nos lecteurs sur le paragraphe XII de l'introduction du *Livre des Esprits*.

CHAPITRE XX

ROLE DU MÉDIUM DANS LES COMMUNICATIONS SPIRITES

1. Le médium, au moment où il exerce sa faculté, est-il dans un état parfaitement normal ?

« Il est quelquefois dans un état de crise plus ou moins prononcé, c'est ce qui le fatigue, et c'est pourquoi il a besoin de repos ; mais le plus souvent son état ne diffère pas sensiblement de l'état normal, surtout chez les médiums écrivains. »

2. Les communications écrites ou verbales peuvent-elles aussi provenir de l'Esprit même incarné dans le médium ?

« L'âme du médium peut se communiquer comme celle de tout autre ; si elle jouit d'un certain degré de liberté, elle recouvre ses qualités d'Esprit. Vous en avez la preuve dans l'âme des personnes vivantes qui viennent vous visiter, et se communiquent à vous par l'écriture souvent sans que vous les appeliez. Car sachez bien que parmi les Esprits que vous évoquez il y en a qui sont incarnés sur la terre ; *alors ils vous parlent comme Esprits et non pas comme hommes*. Pourquoi voudriez-vous qu'il n'en fût pas de même du médium ? »

— Cette explication ne semble-t-elle pas confirmer l'opinion de ceux qui croient que toutes les communications

émanent de l'Esprit du médium, et non d'Esprits étrangers ?

« Ils n'ont tort que parce qu'ils sont absolus; car il est certain que l'Esprit du médium peut agir par lui-même; mais ce n'est pas une raison pour que d'autres n'agissent pas également par son intermédiaire. »

3. Comment distinguer si l'Esprit qui répond est celui du médium ou un Esprit étranger ?

« A la nature des communications. Étudiez les circonstances et le langage, et vous distinguerez. C'est surtout dans l'état de somnambulisme ou d'extase que l'Esprit du médium se manifeste, parce qu'alors il est plus libre; mais dans l'état normal c'est plus difficile. Il y a d'ailleurs des réponses qu'il est impossible de lui attribuer; c'est pourquoi je vous dis d'étudier et d'observer. »

Remarque. Lorsqu'une personne nous parle, nous distinguons facilement ce qui vient d'elle, ou ce dont elle n'est que l'écho; il en est de même des médiums.

4. Puisque l'Esprit du médium a pu acquérir, dans des existences antérieures, des connaissances qu'il a oubliées sous son enveloppe corporelle, mais dont il se souvient comme Esprit, ne peut-il puiser dans son propre fonds les idées qui semblent dépasser la portée de son instruction ?

« Cela arrive souvent dans l'état de crise somnambulique ou extatique; mais encore une fois il est des circonstances qui ne permettent pas le doute: étudiez *longtemps* et méditez. »

5. Les communications provenant de l'Esprit du médium sont-elles toujours inférieures à celles qui pourraient être faites par des Esprits étrangers ?

« Toujours, non; car l'Esprit étranger peut être lui-même d'un ordre inférieur à celui du médium, et pour

lors parler moins sensément. On le voit dans le somnambulisme; car là c'est le plus souvent l'Esprit du somnambule qui se manifeste et qui dit pourtant quelquefois de très bonnes choses. »

6. L'Esprit qui se communique par un médium transmet-il directement sa pensée, ou bien cette pensée a-t-elle pour intermédiaire l'Esprit incarné dans le médium?

« C'est l'Esprit du médium qui est l'interprète, parce qu'il est lié au corps qui sert à parler, et qu'il faut bien une chaîne entre vous et les Esprits étrangers qui se communiquent, comme il faut un fil électrique pour transmettre une nouvelle au loin, et au bout du fil une personne intelligente qui la reçoit et la transmet. »

7. L'Esprit incarné dans le médium exerce-t-il une influence sur les communications qu'il doit transmettre et qui proviennent d'Esprits étrangers?

« Oui, car s'il ne leur est pas sympathique, il peut altérer leurs réponses, et les assimiler à ses propres idées et à ses penchants, *mais il n'influence pas les Esprits eux-mêmes* : ce n'est qu'un mauvais interprète.

8. Est-ce la cause de la préférence que les Esprits ont pour certains médiums?

« Il n'y en a pas d'autre; ils cherchent l'interprète qui sympathise le mieux avec eux, et qui rend le plus exactement leur pensée. S'il n'y a pas entre eux sympathie, l'Esprit du médium est un antagoniste qui apporte une certaine résistance, et devient un interprète de mauvais vouloir et souvent infidèle. Il en est de même parmi vous quand l'avis d'un sage est transmis par la voix d'un étourdi ou d'un homme de mauvaise foi. »

9. On conçoit qu'il en soit ainsi pour les médiums intuitifs, mais non pour ceux qui sont mécaniques.

« Vous ne vous rendez pas bien compte du rôle que joue

le médium; il y a là une loi que vous n'avez pas encore saisie. Rappelez-vous que pour opérer le mouvement d'un corps inerte, l'Esprit a besoin d'une portion de fluide animalisé qu'il emprunte au médium pour animer momentanément la table, afin que celle-ci obéisse à sa volonté; hé bien! comprenez aussi que pour une communication intelligente il a besoin d'un intermédiaire intelligent, et que cet intermédiaire est celui de l'Esprit du médium. »

— Ceci ne paraît pas applicable à ce qu'on appelle les tables parlantes; car lorsque des objets *inertes*, comme des tables, planchettes et corbeilles, donnent des réponses intelligentes, il semble que l'Esprit du médium n'y soit pour rien?

« C'est une erreur; l'Esprit peut donner au corps inerte une vie factice momentanée, mais non l'intelligence; jamais un corps inerte n'a été intelligent. C'est donc l'Esprit du médium qui reçoit la pensée à son insu et la transmet de proche en proche à l'aide de divers intermédiaires. »

10. Il semble résulter de ces explications que l'Esprit du médium n'est jamais complètement passif?

« Il est passif quand il ne mêle pas ses propres idées à celles de l'Esprit étranger, mais il n'est jamais absolument nul; son concours est toujours nécessaire comme intermédiaire, même dans ce que vous appelez médiums mécaniques. »

11. N'y a-t-il pas plus de garantie d'indépendance dans le médium mécanique que dans le médium intuitif?

« Sans aucun doute, et pour certaines communications un médium mécanique est préférable; mais quand on connaît les facultés d'un médium intuitif, cela devient indifférent, selon les circonstances; je veux dire qu'il y a des communications qui réclament moins de précision. »

12. Parmi les différents systèmes qui ont été émis pour expliquer les phénomènes spirites, il en est un qui consiste à croire que la véritable médiumnité est dans un corps complètement inerte, dans la corbeille ou le carton, par exemple, qui sert d'instrument; que l'Esprit étranger s'identifie avec cet objet et le rend non-seulement vivant, mais intelligent; de là le nom de *médiums inertes* donné à ces objets; qu'en pensez-vous?

« Il n'y a qu'un mot à dire à cela, c'est que si l'Esprit avait transmis l'intelligence au carton en même temps que la vie, le carton écrirait tout seul sans le concours du médium; il serait singulier que l'homme intelligent devint machine, et qu'un objet inerte devint intelligent. C'est un des nombreux systèmes nés d'une idée préconçue, et qui tombent comme tant d'autres devant l'expérience et l'observation. »

13. Un phénomène bien connu pourrait accréditer l'opinion qu'il y a dans les corps inertes animés plus que la vie, mais encore l'intelligence, c'est celui des tables, corbeilles, etc., qui expriment par leurs mouvements la colère ou l'affection?

« Lorsqu'un homme agite un bâton avec colère, ce n'est pas le bâton qui est en colère, ni même la main qui tient le bâton, mais bien la pensée qui dirige la main; les tables et les corbeilles ne sont pas plus intelligentes que le bâton; elles n'ont aucun sentiment intelligent, mais obéissent à une intelligence; en un mot ce n'est pas l'Esprit qui se transforme en corbeille, ni même qui y élit domicile. »

14. S'il n'est pas rationnel d'attribuer l'intelligence à ces objets, peut-on les considérer comme une variété de médiums en les désignant sous le nom de *médiums inertes*?

« C'est une question de mots qui nous importe peu,

pourvu que vous vous entendiez. Vous êtes libres d'appeler homme une marionnette. »

15. Les Esprits n'ont que le langage de la pensée; ils n'ont pas de langage articulé; c'est pourquoi il n'y a pour eux qu'une seule langue; d'après cela un Esprit pourrait-il s'exprimer par voie médiaminique dans une langue qu'il n'a jamais parlée de son vivant; et dans ce cas, où puise-t-il les mots dont il se sert?

« Vous venez vous-même de répondre à votre question en disant que les Esprits ont une seule langue qui est celle de la pensée; cette langue est comprise de tous, aussi bien des hommes que des Esprits. L'Esprit errant, en s'adressant à l'Esprit incarné du médium, ne lui parle ni français, ni anglais, mais la langue universelle qui est celle de la pensée; pour traduire ses idées dans un langage articulé, transmissible, il puise ses mots dans le vocabulaire du médium. »

16. S'il en est ainsi, l'Esprit ne devrait pouvoir s'exprimer que dans la langue du médium, tandis qu'on en voit écrire dans des langues inconnues de ce dernier; n'y a-t-il pas là une contradiction?

« Remarquez d'abord que tous les médiums ne sont pas également propres à ce genre d'exercice, et ensuite que les Esprits ne s'y prêtent qu'accidentellement, quand ils jugent que cela peut être utile; mais, pour les communications usuelles et d'une certaine étendue, ils préfèrent se servir d'une langue familière au médium, parce qu'elle leur présente moins de difficulté matérielle à vaincre. »

17. L'aptitude de certains médiums à écrire dans une langue qui leur est étrangère ne viendrait-elle pas de ce que cette langue leur aurait été familière dans une autre existence, et qu'ils en auraient conservé l'intuition?

« Cela peut certainement avoir lieu, mais ce n'est pas une règle; l'Esprit peut, avec quelques efforts, surmonter momentanément la résistance matérielle qu'il rencontre; c'est ce qui arrive quand le médium écrit, dans sa propre langue, des mots qu'il ne connaît pas. »

18. Une personne qui ne saurait pas écrire pourrait-elle écrire comme médium?

« Oui; mais on conçoit qu'il y a une grande difficulté mécanique à vaincre, la main n'ayant pas l'habitude du mouvement nécessaire pour former les lettres. Il en est de même chez les médiums dessinateurs qui ne savent pas dessiner. »

19. Un médium très peu intelligent pourrait-il transmettre des communications d'un ordre élevé?

« Oui, par la même raison qu'un médium peut écrire dans une langue qu'il ne connaît pas. La médiumnité proprement dite est indépendante de l'intelligence aussi bien que des qualités morales, et à défaut d'un meilleur instrument l'Esprit peut se servir de celui qu'il a sous la main; mais il est naturel que, pour les communications d'un certain ordre, il préfère le médium qui lui offre le moins d'obstacles matériels. Et puis une autre considération : L'idiot n'est souvent idiot que par l'imperfection de ses organes, mais son Esprit peut être plus avancé que vous ne croyez; vous en avez la preuve par certaines évocations d'idiots morts ou vivants. »

Remarque. Ceci est un fait constaté par l'expérience; nous avons plusieurs fois évoqué des idiots vivants qui ont donné des preuves patentes de leur identité, et répondaient d'une manière très sensée et même supérieure. Cet état est une punition pour l'Esprit qui souffre de la contrainte où il se trouve. Un médium idiot peut donc quelquefois offrir à l'Esprit qui veut se manifester plus de

ressources qu'on ne croit. (Voy. au vocabulaire l'article *Phrénologie*.)

L'Esprit étranger comprend sans doute toutes les langues, puisque les langues sont l'expression de la pensée, et que l'Esprit comprend par la pensée; mais pour rendre cette pensée, il faut un instrument : cet instrument est le médium. L'âme du médium qui reçoit la communication étrangère ne peut la transmettre que par les organes de son corps; or, ces organes ne peuvent avoir pour une langue inconnue la flexibilité qu'ils ont pour celle qui leur est familière. Un médium qui ne sait que le français pourra bien, accidentellement, donner une réponse en anglais, par exemple, s'il plaît à l'Esprit de le faire; mais les Esprits qui trouvent déjà le langage humain trop lent, eu égard à la rapidité de la pensée, puisqu'ils l'abrègent autant qu'ils peuvent, s'impatientent de la résistance mécanique qu'ils éprouvent; voilà pourquoi ils ne le font pas toujours. C'est aussi la raison pour laquelle un médium novice, qui écrit péniblement et avec lenteur, même dans sa propre langue, n'obtient en général que des réponses brèves et sans développement; aussi les Esprits recommandent-ils de ne faire par son intermédiaire que des questions simples. Pour celles d'une haute portée, il faut un médium formé qui n'offre aucune difficulté mécanique à l'Esprit. Nous ne prendrions pas pour notre lecteur un écolier qui épelle. Un bon ouvrier n'aime pas à se servir de mauvais outils. Ajoutons une autre considération d'une grande gravité en ce qui concerne les langues étrangères. Les essais de ce genre sont toujours faits dans un but de curiosité et d'expérimentation; or, rien n'est plus antipathique aux Esprits que les épreuves auxquelles on essaye de les soumettre. Les Esprits supérieurs ne s'y prêtent jamais, et quittent dès que l'on veut entrer

dans cette voie. Autant ils se complaisent aux choses utiles et sérieuses, autant ils répugnent à s'occuper de choses futiles et sans but. C'est, diront les incrédules, pour nous convaincre, et ce but est utile, puisqu'il peut gagner des adeptes à la cause des Esprits. A cela les Esprits répondent : « Notre cause n'a pas besoin de ceux qui ont assez d'orgueil pour se croire indispensables; nous appelons à nous *ceux que nous voulons*, et ce sont souvent les plus petits et les plus humbles. Jésus a-t-il fait les miracles que lui demandaient les scribes, et de quels hommes s'est-il servi pour révolutionner le monde? Si vous voulez vous convaincre, vous avez d'autres moyens que des tours de force; commencez d'abord par vous soumettre : il n'est pas dans l'ordre que l'écolier impose sa volonté à son maître. »

Il résulte de là qu'à quelques exceptions près, le médium rend la pensée des Esprits par les moyens mécaniques qui sont à sa disposition, et que l'expression de cette pensée peut, et doit même le plus souvent se ressentir de l'imperfection de ces moyens; ainsi, l'homme inculte, le paysan, pourra dire les plus belles choses, exprimer les pensées les plus élevées, les plus philosophiques, en parlant comme un paysan; pour les Esprits, la pensée est tout, la forme n'est rien. Ceci répond à l'objection de certains critiques au sujet des incorrections de style et d'orthographe qu'on peut avoir à reprocher aux Esprits, et qui peuvent venir du médium aussi bien que de l'Esprit. Il y a de la futilité à s'attacher à de pareilles choses. Il n'est pas moins puéril de s'attacher à reproduire ces incorrections avec une minutieuse exactitude, comme nous l'avons vu faire quelquefois. On peut donc les corriger sans aucun scrupule, à moins qu'elles ne soient un type caractéristique de l'Esprit qui se com-

munique, auquel cas il est utile de les conserver comme preuve d'identité. C'est ainsi, par exemple, que nous avons vu un Esprit écrire constamment *Jule* (sans s) en parlant à son fils, parce que, de son vivant, il l'écrivait de cette manière et quoique le fils, qui servait de médium, sût parfaitement écrire son nom.

CHAPITRE XXI

. INFLUENCE MORALE DU MÉDIUM

1. Le développement de la médiumnité est-il en raison du développement moral du médium ?

« Non ; la faculté proprement dite tient à l'organisme ; elle est indépendante du moral ; il n'en est pas de même de l'usage qui peut être plus ou moins bon, suivant les qualités du médium. »

2. Il a toujours été dit que la médiumnité est un don de Dieu, une grâce, une faveur ; pourquoi donc n'est-elle pas le privilège des hommes de bien, et pourquoi voit-on des gens indignes qui en sont doués au plus haut degré et qui en mésusent ?

« Toutes les facultés sont des faveurs dont on doit rendre grâce à Dieu, puisqu'il y a des hommes qui en sont privés. Vous pourriez aussi demander pourquoi Dieu accorde une bonne vue à des malfaiteurs, de l'adresse aux filous, l'éloquence à ceux qui s'en servent pour dire de mauvaises choses. Il en est de même de la médiumnité ; des gens indignes en sont doués, parce qu'ils en ont plus besoin que les autres pour s'améliorer ; pensez-vous que Dieu refuse les moyens de salut aux coupables ? Il les multiplie sous leurs pas ; *il les leur met dans les mains ; c'est à eux d'en profiter.* »

3. Les médiums qui font un mauvais usage de leur faculté, qui ne s'en servent pas en vue du bien, ou qui n'en profitent pas pour leur instruction, en subiront-ils les conséquences?

« S'ils en usent mal, ils en seront doublement punis, parce qu'ils ont un moyen de plus de s'éclairer et qu'ils ne le mettent pas à profit. Celui qui voit clair et qui trébuche est plus blâmable que l'aveugle qui tombe dans le fossé. »

4. Il y a des médiums à qui il est fait spontanément, et presque constamment, des communications sur un même sujet, sur certaines questions morales, par exemple, sur certains défauts déterminés; cela a-t-il un but?

« Oui, et ce but est de les éclairer sur un sujet souvent répété, ou de les corriger de certains défauts; c'est pourquoi à l'un ils parleront sans cesse de l'orgueil, à un autre de la charité; ce n'est que la satiété qui peut leur ouvrir enfin les yeux; le mal est que la plupart du temps ils ne prennent pas cela pour eux. »

Remarque. Les Esprits mettent souvent des ménagements dans leurs leçons; ils les donnent d'une manière indirecte pour laisser plus de mérite à celui qui sait se les appliquer et en profiter; mais l'aveuglement et l'orgueil sont tels chez certaines personnes qu'elles ne se reconnaissent pas au tableau qu'on leur met sous les yeux; bien plus, si l'Esprit leur donne à entendre que c'est d'elles dont il s'agit, elles se fâchent et traitent l'Esprit de menteur ou de mauvais plaisant. Cela seul prouve que l'Esprit a raison, car on peut leur appliquer cet axiome : Tu te fâches, donc tu as tort.

5. Dans les leçons qui sont dictées au médium d'une manière générale et sans application personnelle, celui-ci n'agit-il pas quelquefois comme instrument passif pour servir à l'instruction d'autrui?

« Souvent ces avis et ces conseils ne sont pas dictés pour lui personnellement, mais bien pour les autres auxquels nous ne pouvons nous adresser que par l'intermédiaire de ce médium, mais qui doit en prendre sa part, s'il n'est pas aveuglé par l'amour-propre. »

6. Puisque les qualités morales du médium éloignent les Esprits imparfaits, comment se fait-il qu'un médium doué de bonnes qualités transmette des réponses fausses ou grossières ?

« Connais-tu tous les replis de son âme ? D'ailleurs sans être vicieux il peut être léger et frivole ; et puis quelquefois aussi il a besoin d'une leçon, afin qu'il se tienne en garde. »

7. Pourquoi certaines personnes ne transmettent-elles, ou ne reçoivent-elles d'habitude que des communications absurdes ou triviales, malgré leur désir d'en avoir de sérieuses ?

« C'est la conséquence de l'infériorité de leur Esprit qui sympathise avec des Esprits imparfaits. Mais au milieu même de communications insignifiantes, *il y a souvent quelque bon enseignement*. Un Esprit supérieur qui sera venu à votre appel ne restera pas longtemps si vous êtes trop léger ; mais en passant il vous dira quelque bonne vérité, afin de vous engager à être moins frivole. »

8. Pourquoi les Esprits supérieurs permettent-ils que des personnes douées d'une grande puissance comme médiums, et qui pourraient faire beaucoup de bien, soient les instruments de l'erreur ?

« Ils tâchent de les influencer ; mais quand elles se laissent entraîner dans une mauvaise voie, ils les laissent aller. C'est pourquoi ils s'en servent avec répugnance, car *la vérité ne peut être interprétée par le mensonge*. »

« Tout médium qui ne transmet d'habitude, et toute personne qui ne reçoit le plus souvent que des communications absurdes, grossières ou simplement frivoles, doit le déplorer comme un indice de l'infériorité de son Esprit. En provoquant de telles communications dans un but de curiosité, on attire à soi les Esprits inférieurs toujours à l'affût des occasions de plaisanter ou de faire le mal. Heureux, au contraire, ceux qui n'entendent que des paroles empreintes de sagesse, car ils sont les élus des bons Esprits. »

9. Est-il absolument impossible d'avoir de bonnes communications par un médium imparfait ?

« Un médium imparfait peut quelquefois dire de très bonnes choses, parce que, s'il a une belle faculté, de bons Esprits peuvent s'en servir à défaut d'un autre dans une circonstance particulière ; mais ce n'est toujours que momentanément, car dès qu'ils en trouvent un qui leur convient mieux, ils lui donnent la préférence. »

10. Quel serait le médium que l'on pourrait appeler parfait ?

« Parfait, hélas ! vous savez bien que la perfection n'est pas sur la terre, sans cela vous n'y seriez pas ; dites donc bon médium, et c'est déjà beaucoup, car ils sont rares. Le médium parfait serait celui sur lequel les mauvais Esprits n'auraient jamais osé faire une tentative pour le tromper ; le meilleur est celui qui, ne sympathisant qu'avec de bons Esprits, a été trompé le moins souvent. »

11. S'il ne sympathise qu'avec de bons Esprits, comment peuvent-ils permettre qu'il soit trompé ?

« Les bons Esprits le permettent quelquefois avec les meilleurs médiums pour exercer leur jugement et leur apprendre à discerner le vrai du faux ; et puis, quelque bon que soit un médium, il n'est jamais si parfait qu'il

ne puisse donner prise sur lui par quelque côté faible, cela doit lui servir de leçon. »

12. Quelles sont les conditions nécessaires pour que la parole des Esprits supérieurs nous arrive pure de toute altération ?

« Vouloir le bien ; chasser l'*égoïsme* et l'*orgueil* ; l'un et l'autre sont nécessaires. »

13. Si la parole des Esprits supérieurs ne nous arrive pure que dans des conditions difficiles à rencontrer, n'est-ce pas un obstacle à la propagation de la vérité ?

« Non, car la lumière arrive toujours à celui qui veut la recevoir. Quiconque veut s'éclairer doit fuir les ténèbres, et les ténèbres sont dans l'impureté du cœur.

« Les Esprits que vous regardez comme la personification du bien ne se rendent point volontiers à l'appel de ceux dont le cœur est souillé par l'orgueil, la cupidité et le manque de charité.

« Que ceux-là donc qui veulent s'éclairer dépouillent toute vanité humaine et humilient leur raison devant la puissance infinie du Créateur, ce sera la meilleure preuve de leur sincérité ; et cette condition, chacun peut la remplir. »

Si le médium, au point de vue de l'exécution, n'est qu'un instrument, il exerce sous le rapport moral une très grande influence. Puisque, pour se communiquer, l'Esprit étranger s'identifie avec celui du médium, cette identification ne peut avoir lieu qu'autant qu'il y a entre eux sympathie, et, si l'on peut dire, affinité. L'âme exerce sur l'Esprit étranger une sorte d'attraction ou de répulsion, selon le degré de leur similitude ou de leur dissemblance ; or, les bons ont de l'affinité pour les bons, et les mauvais pour les mauvais ; d'où il suit que les qualités morales du médium ont une influence capitale sur la nature des Es-

prits qui se communiquent par leur intermédiaire. S'il est vicieux, les Esprits inférieurs viennent se grouper autour de lui et sont toujours prêts à prendre la place des bons Esprits que l'on a appelés. Les qualités qui attirent les bons Esprits sont : la bonté, la bienveillance, la simplicité du cœur, l'amour du prochain, et le détachement des choses matérielles; les défauts qui les repoussent sont : l'orgueil, l'égoïsme, l'envie, la jalousie, la haine, la cupidité, la sensualité, et toutes les passions par lesquelles l'homme s'attache à la matière.

La faculté médiamique, à quelque degré qu'elle soit portée, ne suffit donc pas pour avoir de bonnes communications; il faut avant tout, et de condition expresse, un médium sympathique aux bons Esprits. La répulsion de ceux-ci pour les médiums inférieurs au point de vue moral se conçoit aisément. Prenons-nous pour les confidents de nos pensées les gens que nous n'estimons pas ?

Toutes les imperfections morales sont autant de portes ouvertes qui donnent accès aux mauvais Esprits; mais de toutes, celle qu'ils exploitent avec le plus d'habileté c'est l'orgueil, et c'est celle qu'on s'avoue le moins à soi-même; l'orgueil a perdu de nombreux médiums doués des plus belles facultés, et qui, sans cela, eussent pu devenir des sujets remarquables et très utiles; tandis que, devenus la proie d'Esprits menteurs, leurs facultés se sont d'abord perverties, puis annihilées, et plus d'un s'est vu humilié par les plus amères déceptions de la vie.

L'orgueil se traduit chez les médiums par des signes non équivoques sur lesquels il est d'autant plus nécessaire d'appeler l'attention, que c'est un des travers qui doivent le plus inspirer de défiance sur la véracité de leurs communications. C'est d'abord une confiance aveugle dans la supériorité de ces mêmes communications, et dans l'in-

faillibilité de l'Esprit qui les leur donne ; de là un certain dédain pour tout ce qui ne vient pas d'eux, car ils se croient le privilège de la vérité. Le prestige des grands noms dont se parent les Esprits qui sont censés les protéger les éblouit, et comme leur amour-propre souffrirait d'avouer qu'ils sont dupes, ils repoussent toute espèce de conseils ; ils les évitent même, en s'éloignant de leurs amis et de quiconque pourrait leur ouvrir les yeux ; s'ils ont la condescendance de les écouter, ils ne tiennent aucun compte de leurs avis, car douter de la supériorité de leur Esprit, c'est presque une profanation. Ils s'offusquent de la moindre contradiction, d'une simple observation critique, et vont quelquefois jusqu'à prendre en haine les personnes mêmes qui leur ont rendu service. A la faveur de cet isolement provoqué par les Esprits qui ne veulent pas avoir de contradicteurs, ceux-ci ont beau jeu pour les entretenir dans leurs illusions, aussi leur font-ils aisément prendre les plus grosses absurdités pour des choses sublimes. Ainsi, confiance absolue dans la supériorité de ce qu'ils obtiennent, mépris de ce qui ne vient pas d'eux, importance irréfléchie attachée aux grands noms, rejet des conseils, prise en mauvaise part de toute critique, éloignement de ceux qui peuvent donner des avis désintéressés, croyance à leur habileté malgré leur défaut d'expérience, tels sont les caractères des médiums orgueilleux.

Il faut convenir aussi que l'orgueil est souvent excité chez le médium par son entourage. S'il a des facultés un peu transcendantes, il est recherché, prôné, et cela lui donne de l'importance ; il se croit indispensable, et bientôt affecte des airs de suffisance et de dédain quand il prête son concours.

A côté de cela, mettons en regard le tableau du médium vraiment bon, celui en qui l'on peut avoir confiance. Nous

supposons d'abord une facilité d'exécution assez grande pour permettre aux Esprits de se communiquer librement et sans être entravés par aucune difficulté matérielle. Ceci étant donné, ce qu'il importe le plus de considérer, c'est la nature des Esprits qui l'assistent d'habitude, et pour cela ce n'est pas au nom qu'il faut s'en rapporter, mais au langage. Il ne doit jamais perdre de vue que les sympathies qu'il se conciliera parmi les bons Esprits seront en raison de ce qu'il fera pour éloigner les mauvais. Persuadé que sa faculté est un don qui lui est accordé pour le bien, il ne cherche nullement à s'en prévaloir, il ne s'en fait aucun mérite. Il accepte les bonnes communications qui lui sont faites comme une grâce dont il doit s'efforcer de se rendre digne par sa bonté, sa bienveillance et sa modestie. Le premier s'enorgueillit de ses rapports avec les Esprits supérieurs; celui-ci s'en humilie, parce qu'il se croit toujours au-dessous de cette faveur.

CHAPITRE XXII

INFLUENCE DU MILIEU

1. Le milieu dans lequel se trouve le médium exerce-t-il une influence sur les manifestations?

« Tous les Esprits qui entourent le médium l'aident dans le bien comme dans le mal. »

2. Les Esprits supérieurs ne peuvent-ils triompher du mauvais vouloir de l'Esprit incarné qui leur sert d'interprète, et de ceux qui l'entourent?

« Oui, quand ils le jugent utile, et selon l'intention de la personne qui s'adresse à eux. Nous l'avons déjà dit : les Esprits les plus élevés peuvent quelquefois se communiquer par une faveur spéciale, malgré l'imperfection du médium et du milieu, mais alors ceux-ci y demeurent complètement étrangers. »

3. Les Esprits supérieurs cherchent-ils à ramener les réunions futiles à des idées plus sérieuses?

« Oui, ils tâchent d'influencer et y disent souvent de bonnes choses; mais quand ils voient qu'ils ne sont pas écoutés, ils se retirent, et les Esprits légers ont toute liberté de s'amuser aux dépens de ceux qui les écoutent. »

4. L'accès des réunions sérieuses est-il interdit aux Esprits inférieurs?

« Non, ils y restent quelquefois afin de profiter des

enseignements qui vous sont donnés; mais ils se taisent *comme des étourdis dans l'assemblée des sages.* »

Ce serait une grave erreur de croire qu'il faut être médium pour attirer à soi les êtres du monde invisible. L'espace en est peuplé; nous en avons sans cesse autour de nous, à nos côtés, qui nous voient, nous observent, se mêlent à nos réunions, qui nous suivent ou nous fuient selon que nous les attirons ou les repoussons. La faculté médiatrice n'est rien pour cela : elle n'est qu'un moyen de communication. D'après ce que nous avons vu sur les causes de sympathie ou d'antipathie des Esprits, on comprendra aisément que nous devons être entourés de ceux qui ont de l'affinité pour notre propre Esprit, selon qu'il est élevé ou dégradé. Considérons maintenant l'état moral de notre globe, et l'on comprendra quel est le genre d'Esprits qui doit dominer parmi les Esprits errants. Si nous prenons chaque peuple en particulier, nous pourrions juger, par le caractère dominant des habitants, par leurs préoccupations, leurs sentiments plus ou moins moraux et *humanitaires*, des ordres d'Esprits qui s'y donnent de préférence rendez-vous.

Partant de ce principe, supposons une réunion d'hommes légers, inconséquents, occupés de leurs plaisirs, quels seront les Esprits qui s'y trouveront de préférence? Ce ne seront pas assurément des Esprits supérieurs, pas plus que nos savants et nos philosophes n'iraient y passer leur temps. Ainsi, toutes les fois que des hommes s'assemblent, ils ont avec eux une assemblée occulte qui sympathise avec leurs qualités ou leurs travers, et cela *abstraction faite de toute pensée d'évocation*. Admettons maintenant qu'ils aient la possibilité de s'entretenir avec les êtres du monde invisible par un interprète, c'est-à-dire par un médium, quels sont ceux qui vont répondre à leur appel?

Évidemment ceux qui sont là, tout prêts, et qui ne cherchent qu'une occasion de se communiquer. Si, dans une assemblée futile, on appelle un Esprit supérieur, il pourra venir, et même faire entendre quelques paroles raisonnables, comme un bon pasteur vient au milieu de ses brebis égarées; mais du moment qu'il ne se voit ni compris ni écouté, il s'en va, comme vous le feriez vous-même à sa place, et les autres ont leurs coudées franches.

Il ne suffit pas toujours qu'une assemblée soit sérieuse pour avoir des communications d'un ordre élevé; il y a des gens qui ne rient jamais, et dont le cœur n'en est pas plus pur; or, c'est le cœur surtout qui attire les bons Esprits. Aucune condition morale n'exclut les communications spirites; mais si l'on est dans de mauvaises conditions, on cause avec ses pareils, qui ne se font pas faute de nous tromper, et souvent caressent nos préjugés.

On voit par là l'énorme influence du milieu sur la nature des manifestations intelligentes; mais cette influence ne s'exerce point comme l'ont prétendu quelques personnes, alors qu'on ne connaissait pas encore le monde des Esprits comme on le connaît aujourd'hui, et avant que des expériences plus concluantes soient venues éclaircir les doutes. Lorsque des communications concordent avec l'opinion des assistants, ce n'est point parce que cette opinion se réfléchit dans l'Esprit du médium comme dans un miroir, c'est parce que vous avez avec vous des Esprits qui vous sont sympathiques pour le bien comme pour le mal, et qui abondent dans votre sens; et ce qui le prouve, c'est que si vous avez la force d'attirer à vous d'autres Esprits que ceux qui vous entourent, ce même médium va vous tenir un langage tout différent, et vous dire les

choses les plus éloignées de votre pensée et de vos convictions. En résumé, les conditions du milieu seront d'autant meilleures qu'il y aura plus d'homogénéité pour le bien, plus de sentiments purs et élevés, plus de désir sincère de s'instruire sans arrière-pensée.

CHAPITRE XXIII

DE L'OBSESSION

On a souvent parlé des dangers du spiritisme, mais il est à remarquer que ceux qui se sont le plus récriés à cet égard sont précisément ceux qui ne le connaissent guère que de nom, et qui voient le danger là où il n'existe pas, tandis qu'ils ne le voient pas où il est réellement. Hâtons-nous de dire, toutefois, que ce danger disparaît entièrement pour ceux qui se sont identifiés avec les principes de la science, parce qu'elle leur indique les moyens de s'en préserver. Danger prévu, on le sait, est à moitié évité. Il n'est que pour ceux qui croient savoir et qui ne savent pas, c'est-à-dire, comme en toutes choses, pour ceux qui manquent de l'expérience nécessaire. Les novices sont dans la position de celui qui, voulant faire des manipulations sans connaître la chimie, court risque de se brûler les doigts.

Au nombre des écueils que présente la pratique du spiritisme, il faut mettre en première ligne l'*obsession*, c'est-à-dire l'empire que quelques Esprits savent prendre sur certaines personnes. Elle n'a jamais lieu que par les Esprits inférieurs qui cherchent à dominer; les bons Esprits ne font éprouver aucune contrainte; ils conseillent, combattent l'influence des mauvais, et si on ne les

écoute pas, ils se retirent. Les mauvais, au contraire, s'attachent à ceux sur lesquels ils trouvent prise; s'ils parviennent à prendre de l'empire sur quelqu'un, ils s'identifient avec son propre Esprit et le conduisent comme un véritable enfant.

L'obsession présente des caractères divers qu'il est nécessaire de distinguer, et qui résultent du degré de la contrainte et de la nature des effets qu'elle produit. Le mot *obsession* est en quelque sorte un terme générique par lequel on désigne ce genre de phénomène dont les principales variétés sont : l'*obsession simple*, la *fascination* et la *subjugation*.

L'*obsession simple* a lieu quand un Esprit malfaisant s'impose à un médium, s'immisce malgré lui dans les communications qu'il reçoit, l'empêche de communiquer avec d'autres Esprits et se substitue à ceux que l'on évoque.

On n'est pas obsédé par cela seul qu'on est trompé par un Esprit menteur; le meilleur médium y est exposé, et il en est bien peu qui ne l'aient été plus ou moins souvent, surtout au début, alors qu'il manque encore de l'expérience nécessaire, de même que, parmi nous, les plus honnêtes gens peuvent être dupes des fripons. On peut donc être trompé sans être obsédé; l'obsession est dans la ténacité de l'Esprit dont on ne peut se débarrasser.

Dans l'obsession simple le médium sait très bien qu'il a affaire à un Esprit trompeur, et celui-ci ne s'en cache pas; il ne dissimule nullement ses mauvaises intentions et son désir de contrarier. Le médium reconnaît sans peine la fourberie, et comme il se tient sur ses gardes, il est rarement trompé. Ce genre d'obsession est donc simplement désagréable, et il n'a d'autre inconvénient que d'opposer un obstacle aux communications que l'on

voudrait avoir avec des Esprits sérieux ou ceux que l'on affectionne.

On peut ranger dans cette catégorie les cas d'*obsession physique*, c'est-à-dire celle qui consiste dans les manifestations bruyantes et obstinées de certains Esprits qui font entendre spontanément des coups ou autres bruits. Ce sont presque toujours des Esprits plus espiègles que méchants ou quelquefois souffrants. Nous renvoyons pour ce phénomène au chapitre des *manifestations physiques spontanées*, nous occupant spécialement ici des communications écrites ou verbales.

La *fascination* a des conséquences beaucoup plus graves. C'est une illusion produite par l'action directe de l'Esprit sur la pensée du médium, et qui paralyse en quelque sorte son jugement à l'égard des communications. Le médium fasciné ne croit pas être trompé; l'Esprit a l'art de lui inspirer une confiance aveugle qui l'empêche de voir la supercherie et de comprendre l'absurdité de ce qu'il écrit, alors même qu'elle saute aux yeux de tout le monde; l'illusion peut même aller jusqu'à lui faire voir du sublime dans le langage le plus ridicule. On serait dans l'erreur si l'on croyait que ce genre d'obsession ne peut atteindre que les personnes simples, ignorantes et dépourvues de jugement; les hommes les plus spirituels, les plus instruits et les plus intelligents sous d'autres rapports n'en sont pas exempts, ce qui prouve que cette aberration est l'effet d'une cause étrangère dont ils subissent l'influence.

Nous avons dit que les suites de la fascination sont beaucoup plus graves; en effet, à la faveur de cette illusion qui en est la conséquence, l'Esprit conduit celui qu'il est parvenu à maîtriser comme il le ferait d'un aveugle, et peut lui faire accepter les doctrines les plus bizarres, les théories les plus fausses comme étant l'unique expres-

sion de la vérité; bien plus, il peut l'exciter à des démarches ridicules, compromettantes et même dangereuses.

On comprend facilement toute la différence qui existe entre l'obsession simple et la fascination; on comprend aussi que les Esprits qui produisent ces deux effets doivent différer de caractère. Dans la première, l'Esprit qui s'attache à vous n'est qu'un être importun par sa ténacité, et dont on est impatient de se débarrasser. Dans la seconde, c'est tout autre chose; pour arriver à de telles fins, il faut un Esprit adroit, rusé et profondément hypocrite, car il ne peut donner le change et se faire accepter qu'à l'aide du masque qu'il sait prendre et d'un faux semblant de vertu; les grands mots de charité, d'humilité et d'amour de Dieu sont pour lui comme des lettres de créance; mais à travers tout cela il laisse percer des signes d'infériorité qu'il faut être *fasciné* pour ne pas apercevoir; aussi redoute-t-il par-dessus tout les gens qui voient trop clair; c'est pourquoi sa tactique est presque toujours d'inspirer à son interprète de l'éloignement pour quiconque pourrait lui ouvrir les yeux; par ce moyen, évitant toute contradiction, il est certain d'avoir toujours raison.

La *subjugation* est une étreinte qui paralyse la volonté de celui qui la subit, et le fait agir malgré lui. Il est, en un mot, sous un véritable *joug*.

La subjugation peut être *morale* ou *corporelle*. Dans le premier cas, le subjugué est sollicité à prendre des déterminations souvent absurdes et compromettantes que, par une sorte d'illusion, il croit sensées: c'est une sorte de fascination. Dans le second cas, l'Esprit agit sur les organes matériels, et provoque des mouvements involontaires. Elle se traduit chez le médium écrivain par un besoin incessant d'écrire, même dans les moments les plus inopportuns. Nous en avons vu qui, à défaut de plume ou

de crayon, faisaient le simulacre d'écrire avec le doigt, partout où ils se trouvaient, même dans les rues, sur les portes et les murailles.

La subjugation corporelle va quelquefois plus loin ; elle peut pousser aux actes les plus ridicules. Nous avons connu un homme qui n'était ni jeune ni beau, sous l'empire d'une obsession de cette nature, se trouver contraint, par une force irrésistible, de se mettre à genoux devant une jeune fille sur laquelle il n'avait aucune vue et la demander en mariage. D'autres fois il sentait sur le dos et les jarrets une pression énergique qui le forçait, malgré la volonté qu'il y opposait, à se mettre à genoux et à baiser la terre dans les endroits publics et en présence de la foule. Cet homme passait pour fou parmi ses connaissances ; mais nous nous sommes convaincu qu'il ne l'était pas du tout, car il avait la pleine conscience du ridicule de ce qu'il faisait contre son gré, et en souffrait horriblement.

On donnait jadis le nom de *possession* à l'empire exercé par de mauvais Esprits, lorsque leur influence allait jusqu'à l'aberration des facultés. La possession serait, pour nous, synonyme de la subjugation. Si nous n'adoptons pas ce terme, c'est par deux motifs : le premier, qu'il implique la croyance à des êtres créés pour le mal et perpétuellement voués au mal, tandis qu'il n'y a que des êtres plus ou moins imparfaits, qui tous peuvent s'améliorer. Le second, qu'il implique également l'idée de prise de possession du corps par un Esprit étranger, d'une sorte de cohabitation, tandis qu'il n'y a que contrainte. Le mot *subjugation* rend parfaitement la pensée. Ainsi, pour nous, il n'y a pas de *possédés* dans le sens vulgaire du mot, il n'y a que des *obsédés*, des *subjugés* et des *fascinés*.

L'obsession, comme nous l'avons dit, est un des plus grands écueils de la médiumnité; c'est aussi un des plus fréquents; aussi ne saurait-on apporter trop de soins à la combattre, car, outre les inconvénients personnels qui peuvent en résulter, c'est un obstacle absolu à la bonté et à la véracité des communications. L'obsession, à quelque degré qu'elle soit, étant toujours l'effet d'une contrainte, et cette contrainte ne pouvant jamais être exercée par un bon Esprit, il en résulte que toute communication donnée par un médium obsédé est d'origine suspecte et ne mérite aucune confiance. Si, parfois, il s'y trouve du bon, il faut le prendre et rejeter tout ce qui est simplement douteux.

On reconnaît l'obsession aux caractères suivants :

1° Persistance d'un Esprit à se communiquer bon gré mal gré en s'opposant à ce que d'autres Esprits puissent le faire.

2° Illusion qui, nonobstant l'intelligence du médium, l'empêche de reconnaître la fausseté et le ridicule des communications qu'il reçoit.

3° Croyance à l'infailibilité et à l'identité absolue des Esprits qui se communiquent, et qui, sous des noms respectables et vénérés, disent des choses fausses ou absurdes.

4° Confiance du médium dans les éloges que lui donnent les Esprits qui se communiquent à lui.

5° Prétention de n'être jamais trompé.

6° Présomption de n'avoir affaire qu'à des Esprits supérieurs.

7° Éloignement des personnes qui peuvent donner d'utiles avis.

8° Prise en mauvaise part de la critique au sujet des communications que l'on reçoit.

9° Besoin incessant et inopportun d'écrire.

10° Contrainte physique quelconque dominant la volonté.

Après avoir signalé le mal, il convient d'indiquer le remède; mais auparavant nous devons répondre à une objection grave, qui n'a cependant de sérieux que pour ceux qui ne connaissent pas à fond le spiritisme. En présence du danger de l'obsession, on se demande si ce n'est pas une chose fâcheuse d'être médium; n'est-ce pas cette faculté qui la provoque; en un mot, n'est-ce pas là une preuve de l'inconvénient des communications spirites? Notre réponse est facile, et nous prions de la méditer avec soin.

Ce ne sont ni les médiums ni les spirites qui ont créé les Esprits, mais bien les Esprits qui ont fait qu'il y a des spirites et des médiums; les Esprits n'étant que les âmes des hommes, il y a donc des Esprits depuis qu'il y a des hommes, et par conséquent ils ont de tout temps exercé leur influence salutaire ou pernicieuse sur l'humanité. La faculté médianique n'est pour eux qu'un moyen de se manifester; à défaut de cette faculté ils le font de mille autres manières plus ou moins occultes. Ce serait donc une erreur de croire que les Esprits n'exercent leur influence que par des communications écrites ou verbales; cette influence est de tous les instants, et ceux qui ne s'occupent pas des Esprits, ou même n'y croient pas, y sont exposés comme les autres, et même plus que les autres parce qu'ils n'ont pas de contre-poids. La médiumnité est pour l'Esprit un moyen de se faire connaître; s'il est mauvais, il se trahit toujours, quelque hypocrite qu'il soit; on peut donc dire que la médiumnité permet de voir son ennemi face à face, si l'on peut s'exprimer ainsi, et de le combattre avec ses propres armes; sans cette faculté, il agit dans l'ombre, et, à la faveur de son invisibilité, il peut faire et il fait en réalité beaucoup de mal. A

combien d'actes n'est-on pas poussé pour son malheur, et que l'on eût évités si l'on avait eu un moyen de s'éclairer! Les incrédules ne croient pas dire si vrai quand ils disent d'un homme qui se fourvoie avec obstination : « C'est son mauvais génie qui le pousse à sa perte. » Ainsi la connaissance du spiritisme, loin de donner de l'empire aux mauvais Esprits, doit avoir pour résultat, dans un temps plus ou moins prochain, et quand elle sera propagée, *de détruire cet empire* en donnant à chacun les moyens de se mettre en garde contre leurs suggestions, et celui qui succombera ne pourra s'en prendre qu'à lui-même.

Règle générale : quiconque a de mauvaises communications spirites, écrites ou verbales, est sous une mauvaise influence; cette influence s'exerce sur lui, qu'il écrive ou qu'il n'écrive pas, c'est-à-dire qu'il soit ou non médium, qu'il croie ou qu'il ne croie pas. L'écriture donne un moyen de s'assurer de la nature des Esprits qui agissent sur lui, et de les combattre s'ils sont mauvais, ce que l'on fait encore avec plus de succès quand on parvient à connaître le motif qui les fait agir. S'il est assez aveuglé pour ne pas le comprendre, d'autres peuvent lui ouvrir les yeux. Est-il besoin d'ailleurs d'être médium pour écrire ou dire des absurdités? Et qui dit que parmi toutes les élucubrations ridicules ou dangereuses, il n'en est pas auxquelles les auteurs sont poussés par quelque Esprit malveillant en vue de les conduire à leur perte? La plupart de nos mauvaises actions, de nos mauvaises pensées, de nos actes imprudents, sont le fruit de cette suggestion occulte; le reste peut être le fait de notre Esprit, qui, par son infériorité, donne prise aux Esprits de même nature.

En résumé, le danger n'est pas dans le spiritisme en lui-même, puisqu'il peut, au contraire, servir de contrôle et préserver de celui que nous courons sans cesse à notre

insu ; il est dans l'orgueilleuse propension de certains médiums à se croire trop légèrement les instruments exclusifs d'Esprits supérieurs, et dans l'espèce de fascination qui ne leur permet pas de comprendre les sottises dont ils sont les interprètes. Ceux même qui ne sont pas médiums peuvent s'y laisser prendre. Citons une comparaison. Un homme a un ennemi secret qu'il ne connaît pas et qui répand contre lui, par-dessous main, la calomnie, et tout ce que la plus noire méchanceté peut inventer ; il voit sa fortune se perdre, ses amis s'éloigner, son bonheur intérieur troublé ; ne pouvant découvrir la main qui le frappe, il ne peut se défendre et succombe ; mais un jour cet ennemi secret lui écrit, et malgré sa ruse se trahit. Voilà donc son ennemi découvert, il peut le confondre et se relever. Tel est le rôle des mauvais Esprits que le spiritisme nous donne la possibilité de connaître et de déjouer.

Les moyens de combattre l'obsession varient selon le caractère qu'elle revêt. Le danger n'existe réellement pas pour tout médium bien convaincu d'avoir affaire à un Esprit menteur, comme cela a lieu dans l'obsession simple ; ce n'est pour lui qu'une chose désagréable. Mais précisément parce que cela lui est désagréable, c'est une raison de plus pour l'Esprit de s'acharner après lui pour le vexer. Deux choses essentielles sont à faire dans ce cas : Prouver à l'Esprit qu'on n'est pas sa dupe, et qu'il lui est *impossible* de nous abuser ; secondement, lasser sa patience en se montrant plus patient que lui ; s'il est bien convaincu qu'il perd son temps, il finira par se retirer, comme le font les importuns qu'on n'écoute pas.

Mais cela ne suffit pas toujours, et ce peut être long, car il y en a qui sont tenaces, et pour eux des mois et des années sont peu de chose. Le médium doit en outre faire un appel fervent à son bon ange, ainsi qu'aux bons Es-

prits qui lui sont sympathiques, et les prier de l'assister. A l'égard de l'Esprit obsesseur, quelque mauvais qu'il soit, il faut le traiter avec sévérité, mais avec bienveillance, et le vaincre par les bons procédés en priant pour lui. S'il est réellement pervers, il s'en moquera d'abord; mais en le moralisant avec persévérance, il finira par s'amender : c'est une conversion à entreprendre, tâche souvent pénible, ingrate, rebutante même, mais dont le mérite est dans la difficulté, et qui, si elle est bien accomplie, donne toujours la satisfaction d'avoir rempli un devoir de charité, et souvent celle d'avoir ramené dans le bon chemin une âme perdue.

Il convient également d'interrompre toute communication écrite dès qu'on reconnaît qu'elle vient d'un mauvais Esprit qui ne veut pas entendre raison, afin de ne pas lui donner le plaisir d'être écouté. Dans certains cas même, il peut être utile de cesser d'écrire pour un temps; on se règle selon les circonstances. Mais si le médium écrivain peut éviter ces entretiens en s'abstenant d'écrire, il n'en est pas de même du médium auditif que l'Esprit obsesseur poursuit quelquefois à tout instant de ses propos grossiers et obscènes, et qui n'a pas même la ressource de se boucher les oreilles. Du reste, il faut reconnaître que certaines personnes s'amuseent du langage trivial de ces sortes d'Esprits, qu'elles encouragent et provoquent en riant de leurs sottises, au lieu de leur imposer silence et de les moraliser. Nos conseils ne peuvent s'appliquer à des malades qui se complaisent dans leur mal.

Il n'y a donc que désagrément et non danger pour tout médium qui ne se laisse point abuser, parce qu'il ne peut pas être trompé; il en est tout autrement de la *fascination*, car alors l'empire que prend l'Esprit sur celui dont il s'empare n'a pas de bornes. La seule chose à faire avec lui, c'est

de tâcher de le convaincre qu'il est abusé, et de ramener son obsession au cas de l'obsession simple; mais ce n'est pas toujours facile, si ce n'est même quelquefois impossible. L'ascendant de l'Esprit peut être tel, qu'il rende le fasciné sourd à toute espèce de raisonnement, et peut aller jusqu'à le faire douter, quand l'Esprit commet quelque grosse hérésie scientifique, si la science ne se trompe pas. Comme nous l'avons dit, il accueille généralement très mal les conseils; la critique le froisse, l'irrite, et lui fait prendre en grippe ceux qui ne partagent pas son admiration. Suspecter son Esprit est presque une profanation à ses yeux, et c'est tout ce que demande l'Esprit; car ce qu'il veut, c'est qu'on se mette à genoux devant sa parole. L'un d'eux exerçait sur une personne de notre connaissance une fascination extraordinaire; nous l'évoquâmes, et après quelques forfanteries, voyant qu'il ne pouvait nous donner le change sur son identité, il finit par avouer qu'il n'était pas celui dont il prenait le nom. Lui ayant demandé pourquoi il abusait ainsi cette personne, il répondit ces mots qui peignent nettement le caractère de ces sortes d'Esprits : *Je cherchais un homme que je pusse mener; je l'ai trouvé et j'y reste.* — Mais si on lui fait voir clair, il vous chassera. — *C'est ce que nous verrons.*

Comme il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, quand on reconnaît l'inutilité de toute tentative pour lui dessiller les yeux, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de le laisser à ses illusions; heureux encore quand elles ne sont qu'individuelles, et qu'il n'est pas poussé à faire des publications compromettantes pour le spiritisme par leur étrangeté et leur bizarrerie, de nature à fournir des armes aux incrédules et à les fortifier dans la fausse opinion qu'ils ont de cette science. Du reste ces

sortes de publications auront moins d'inconvénients à mesure que le spiritisme sera plus répandu, mieux connu et mieux compris, parce qu'elles seront prises pour ce qu'elles valent; en les lisant on se dira : c'est un obsédé qui a écrit cela, et il n'en sera plus question.

La subjugation corporelle ôte souvent à l'obsédé l'énergie nécessaire pour dominer le mauvais Esprit, c'est pourquoi il faut l'intervention d'une tierce personne, agissant soit par le magnétisme, soit par l'empire de sa volonté. A défaut du concours de l'obsédé, cette personne doit prendre l'ascendant sur l'Esprit; mais comme cet ascendant ne peut être que moral, il n'est donné qu'à un être moralement supérieur à l'Esprit de l'exercer, et son pouvoir sera d'autant plus grand que sa supériorité morale sera plus grande, parce qu'il impose à l'Esprit qui est forcé de s'incliner devant lui; c'est pourquoi Jésus avait une si grande puissance pour chasser ce que l'on appelait alors les démons, c'est-à-dire les mauvais Esprits obsesseurs.

Dans tous les cas d'obsession simple ou autre, le concours d'une tierce personne peut être utile lorsqu'elle a la force morale suffisante; mais il est indispensable qu'elle soit secondée par la volonté de l'obsédé. Il faut donc avant tout s'assurer de cette volonté, lui faire comprendre qu'il est sous l'empire d'un mauvais Esprit, et lui inspirer le désir d'en être débarrassé.

Les motifs de l'obsession varient selon le caractère de l'Esprit; c'est quelquefois une vengeance qu'il exerce sur un individu dont il a eu à se plaindre pendant sa vie ou dans une autre existence; souvent aussi il n'a d'autre raison que le désir de faire le mal; comme il souffre, il veut faire souffrir les autres; il trouve une sorte de jouissance à les tourmenter, à les vexer; aussi l'impatience qu'on en

témoigne l'excite, parce que tel est son but, tandis qu'on le lasse par la patience; en s'irritant, en montrant du dépit, on fait précisément ce qu'il veut. Ils agissent aussi parfois en haine et par jalousie du bien; c'est pourquoi ils jettent leurs vues malfaisantes sur les plus honnêtes gens. L'un d'eux s'est attaché comme une teigne à une honorable famille de notre connaissance, qu'il n'a, du reste, pas la satisfaction de prendre pour dupe; interrogé sur le motif pour lequel il s'était attaché à de braves gens plutôt qu'à des hommes mauvais comme lui, il répondit : *Ceux-là ne me font pas envie. D'autres sont guidés par un sentiment de lâcheté qui les porte à profiter de la faiblesse morale de certains individus qu'ils savent incapables de leur résister. Un de ces derniers qui subjugué un jeune homme d'une intelligence très bornée, interrogé sur les motifs de ce choix, nous répondit : J'ai un besoin très grand de tourmenter quelqu'un ; une personne raisonnable me repousserait, je m'attache à un idiot qui ne m'oppose aucune vertu.*

D'autres enfin sont des Esprits sans méchanceté, qui ont même du bon; mais qui ont l'orgueil du faux savoir; ils ont leurs idées, leurs systèmes sur les sciences, l'économie sociale, la morale, la religion, la philosophie; ils veulent faire prévaloir leur opinion et cherchent à cet effet des médiums assez crédules pour les accepter les yeux fermés, et qu'ils fascinent pour les empêcher de discerner le vrai du faux. Ce sont les plus dangereux, parce que les sophismes ne leur coûtent rien et qu'ils peuvent accréditer les utopies les plus ridicules; mais comme ils connaissent le prestige des grands noms, ils ne se font aucun scrupule de se parer de ceux devant lesquels on s'incline, et ne reculent même pas devant le sacrilège de se dire Jésus, la Vierge Marie ou un saint vénéré. Ils cher-

chent à éblouir par un langage pompeux, plus prétentieux que profond, hérissé de termes techniques, et orné des grands mots de charité et de morale; ils se garderont de donner un mauvais conseil, parce qu'ils savent bien qu'ils seraient repoussés; aussi ceux qu'ils abusent les défendent-ils à outrance en disant : Vous voyez bien qu'ils ne disent rien de mauvais. Mais la morale n'est pour eux qu'un passe-port, c'est le moindre de leurs soucis; ce qu'ils veulent avant tout, c'est dominer et faire prévaloir leurs idées, quelque déraisonnables qu'elles soient. C'est parmi eux surtout que se trouvent les Esprits fascinateurs. Ils sont généralement verbeux, très prolixes, et dictent à leurs interprètes de volumineux écrits indigestes et souvent peu intelligibles, qui ont heureusement pour antidote l'impossibilité matérielle d'être lus par les masses. Les Esprits vraiment supérieurs sont sobres de paroles; ils disent beaucoup de choses en peu de mots; aussi cette fécondité prodigieuse doit-elle toujours être suspecte.

Des observations qui précèdent on peut déduire les considérations suivantes :

1° Tout médium doit se défier de l'entraînement irrésistible qui le porte à écrire sans cesse et dans les moments inopportuns; il doit être maître de lui-même et n'écrire que quand il veut;

2° Il faut également se défier de la prolixité de langage chez les Esprits comme chez les hommes; ce n'est jamais un signe de véritable supériorité;

3° On ne maîtrise pas les Esprits supérieurs, ni même ceux qui, sans être supérieurs, sont bons et bienveillants, mais on peut maîtriser et dompter les Esprits inférieurs. Quiconque n'est pas maître de soi-même ne peut l'être des Esprits;

4° Les Esprits inférieurs redoutent ceux qui scrutent

leurs paroles, démasquent leurs turpitudes et ne se laissent pas prendre à leurs sophismes. Ils peuvent quelquefois essayer de tenir tête, mais ils finissent toujours par lâcher prise quand ils se voient les plus faibles ;

5° Quiconque agit en toute choses en vue du bien s'élève par la pensée au-dessus des vanités humaines, chasse de son cœur l'égoïsme, l'orgueil, l'envie, la jalousie, la haine, pardonne à ses ennemis et met en pratique cette maxime du Christ : « Faire aux autres ce qu'on voudrait qui fût fait à soi-même ; » sympathise avec les bons Esprits ; les mauvais le craignent et s'écartent de lui.

Nous terminerons ce chapitre par les réponses données par les Esprits à quelques questions servant de complément au sujet qui nous occupe.

1. Pourquoi certains médiums ne peuvent-ils se débarrasser d'Esprits mauvais qui s'attachent à eux, et comment les bons Esprits qu'ils appellent ne sont-ils pas assez puissants pour éloigner les autres et se communiquer directement ?

« Ce n'est pas la puissance qui manque au bon Esprit, c'est souvent le médium qui n'est pas assez fort pour le seconder ; sa nature se prête mieux à certains rapports ; son fluide s'identifie plutôt avec un Esprit qu'avec un autre ; c'est ce qui donne un si grand empire à ceux qui veulent en abuser. Il est évident que chaque homme a une nature qui s'identifie avec un Esprit. Si la nature est bonne, le bon Esprit aura le dessus ; si elle est mauvaise ou moins bonne, le mauvais Esprit sera victorieux. »

2. Il nous semble cependant qu'il y a des personnes très méritantes, d'une moralité irréprochable, et qui pourtant sont empêchées de communiquer avec les bons Esprits ?

« Ceci est une épreuve ; et qui vous dit, d'ailleurs, que

son cœur n'est pas entaché d'un peu de mal? que l'orgueil ne prédomine pas un peu son apparence de bonté? Ces épreuves, en lui montrant sa faiblesse, doivent le faire tourner vers l'humilité.

« Y a-t-il quelqu'un sur la terre qui puisse se dire parfait? et tel qui a toutes les apparences de la vertu peut avoir encore bien des défauts cachés, un vieux levain d'imperfection. Ainsi, par exemple, vous dites de celui qui ne fait point de mal, qui est loyal dans ses rapports sociaux : c'est un brave et digne homme; mais savez-vous si ces bonnes qualités ne sont pas ternies par l'orgueil; s'il n'y a pas chez lui un fond d'égoïsme; s'il n'est pas avare, jaloux, rancunier, médisant et cent autre choses que vous n'apercevez pas, parce que vos rapports avec lui ne vous ont pas mis dans ce cas? »

3. S'il en est ainsi, il doit y avoir bien peu d'hommes capables de recevoir de bonnes communications?

« Il y en aurait très peu si on les jugeait d'après la perfection qui rapproche de Dieu; mais comme Dieu est bon, il vous accorde de bonnes manifestations si vous savez les lui demander. Je vous explique une des causes qui peuvent mettre obstacle à certaines communications, mais je ne dis pas qu'il suffit d'avoir une imperfection pour ne pas pouvoir communiquer avec de bons Esprits. Ceux-ci, au contraire, font ce qu'ils peuvent pour se mettre en rapport avec vous; mais si votre nature s'y oppose, malgré toute leur bonne volonté, ils ne le pourront pas plus qu'ils ne peuvent se faire voir à vous si vous n'êtes pas médium voyant. »

4. L'obsession qui s'oppose à ce qu'un médium obtienne les communications qu'il désire est-elle toujours un signe d'indignité de sa part?

« Je n'ai pas dit que ce fût un signe d'indignité, mais

qu'il y a en lui un obstacle qui s'oppose à certaines communications ; c'est à enlever l'obstacle qui est en lui qu'il doit s'attacher ; sans cela, ses prières, ses supplications ne feront rien. Il ne suffit pas à un malade de dire à son médecin : Donnez-moi la santé, je veux me bien porter ; le médecin ne peut rien si le malade ne fait pas ce qui est nécessaire. »

5. La privation de communiquer avec certains Esprits serait ainsi une sorte de punition ?

« Dans certains cas, ce peut être une véritable punition, comme la possibilité de communiquer avec eux est une récompense que vous devez vous efforcer de mériter. »
(Voy. *Perte et suspension de la médiumnité*, page 313.)

6. Y a-t-il un moyen de combattre cette tendance à recevoir les communications de mauvais Esprits ?

« Il n'y en a qu'un, mais il est très puissant ; c'est de se rapprocher le plus possible de la nature des bons Esprits en chassant de son cœur tous les mauvais sentiments qui attirent les mauvais ; car les mauvais Esprits et les bons sentiments sont incompatibles ; ils ne peuvent habiter le même cœur. »

7. Ne peut-on aussi combattre l'influence des mauvais Esprits en les moralisant ?

« Oui, c'est ce qu'on ne fait pas, et c'est ce qu'il ne faut pas négliger de faire ; car souvent c'est une tâche qui vous est donnée, et que vous devez accomplir charitablement et religieusement. Par de sages conseils on peut les exciter au repentir et hâter leur avancement. »

— Comment un homme peut-il avoir sous ce rapport plus d'influence que n'en ont les Esprits eux-mêmes ?

« Les Esprits pervers se rapprochent plutôt des hommes qu'ils cherchent à tourmenter que des Esprits dont ils s'éloignent le plus possible. Dans ce rapprochement avec

les humains, quand ils en trouvent qui les moralisent, ils ne les écoutent pas d'abord, ils en rient; puis, si on sait les prendre, ils finissent par se laisser toucher. Les Esprits élevés ne peuvent leur parler qu'au nom de Dieu, et cela les effraye. L'homme n'a certainement pas plus de pouvoir que les Esprits supérieurs, mais en voyant l'ascendant qu'il peut exercer sur les Esprits inférieurs, il comprend mieux la solidarité qui existe entre le ciel et la terre. »

8. Un mauvais Esprit peut-il influencer en mal et obséder une personne qui ne serait pas médium ?

« Il le peut si bien que la moitié et plus du mal produit dans le monde est provoqué de cette façon. Quand un Esprit veut induire une personne à une démarche quelconque, ou il lui en suggère l'idée, ou il la lui fait conseiller par une autre personne, mal influencée elle-même. »

9. Lorsqu'une influence occulte contraint, pour ainsi dire, le médium à écrire malgré lui, dans les moments les plus inopportuns, et hors des heures qu'il consacre aux communications spirites, doit-il céder ou résister ?

« Il ne doit pas céder, car il y a obsession évidente. Les Esprits supérieurs ne se manifestent que dans les cas nécessaires et lorsqu'ils peuvent le faire sans nuire à l'Esprit incarné. »

Remarque. Il suit de là que le besoin d'écrire n'est pas toujours une obsession, puisqu'il peut arriver des cas où cela est nécessaire. Il n'y a obsession que lorsque ce besoin est inopportun, et pour ainsi dire incessant, et qu'il n'est motivé par aucune circonstance impérieuse.

10. La subjugation corporelle, poussée à un certain degré, pourrait-elle avoir pour conséquence la folie ?

« Oui, une espèce de folie dont la cause est inconnue du monde, mais qui n'a pas de rapport avec la folie ordi-

naire. Parmi ceux que l'on traite de fous il y en a beaucoup qui ne sont que subjugués; il leur faudrait un traitement moral, tandis qu'on les rend fous véritables avec les traitements corporels. Lorsque les médecins connaîtront bien le spiritisme, ils sauront faire cette distinction et guériront plus de malades qu'avec les douches. »

11. Que doit-on penser de ceux qui, voyant un danger quelconque dans le spiritisme, croient que le moyen de le prévenir serait d'interdire les communications spirites?

« S'ils peuvent interdire à certaines personnes de communiquer avec les Esprits, ils ne peuvent empêcher les manifestations spontanées faites à ces mêmes personnes, car ils ne peuvent supprimer les Esprits ni empêcher leur influence occulte. Cela ressemble à ces enfants qui se bouchent les yeux et croient qu'on ne les voit pas. Ce serait folie de vouloir supprimer une chose qui offre de grands avantages, parce que des imprudents peuvent en abuser; le moyen de prévenir ces inconvénients, c'est au contraire de faire connaître à fond cette chose. »

CHAPITRE XXIV

IDENTITÉ DES ESPRITS

*Preuves possibles d'identité. — Signes de reconnaissance.
— Usurpation de noms. — Distinction des bons et des
mauvais Esprits. — Des procédés pour écarter les mau-
vais Esprits.*

La question de l'identité des Esprits est une des plus controversées, même parmi les adeptes du spiritisme; c'est qu'en effet les Esprits ne nous apportent pas un acte de notoriété, et l'on sait avec quelle facilité certains d'entre eux prennent des noms d'emprunt; aussi, après l'obsession, est-ce une des plus grandes difficultés du spiritisme pratique; du reste, dans beaucoup de cas, l'identité absolue est une question secondaire et sans importance réelle.

L'identité de l'Esprit des personnages anciens est la plus difficile à constater, souvent même elle est impossible, et l'on en est réduit à une appréciation purement morale. On juge les Esprits, comme les hommes, à leur langage; si un Esprit se présente sous le nom de Fénelon, par exemple, et qu'il dise des trivialités ou des puérités, il est bien certain que ce ne peut être lui; mais s'il ne dit que des choses dignes du caractère de Fénelon et que celui-ci

ne désavouerait pas, il y a, sinon preuve matérielle, du moins toute probabilité morale que ce doit être lui. C'est dans ce cas surtout que l'identité réelle est une question accessoire ; du moment que l'Esprit ne dit que de bonnes choses, peu importe le nom sous lequel elles sont données.

On objectera sans doute que l'Esprit qui prendrait un nom supposé, même pour ne dire que du bien, n'en commettrait pas moins une fraude, et dès lors ne peut être un bon Esprit. C'est ici qu'il y a des délicatesses de nuances assez difficiles à saisir et que nous allons essayer de développer.

A mesure que les Esprits se purifient et s'élèvent dans la hiérarchie, les caractères distinctifs de leur personnalité s'effacent en quelque sorte dans l'uniformité de perfection, et cependant ils n'en conservent pas moins leur individualité ; c'est ce qui a lieu pour les Esprits supérieurs et les purs Esprits. Dans cette position, le nom qu'ils avaient sur la terre, dans une des mille existences corporelles *éphémères* par lesquelles ils ont passé, est une chose tout à fait insignifiante. Remarquons encore que les Esprits sont attirés les uns vers les autres par la similitude de leurs qualités, et qu'ils forment ainsi des groupes ou familles sympathiques. D'un autre côté, si l'on considère le nombre immense d'Esprits qui, depuis l'origine des temps, doivent être arrivés dans les premiers rangs, et si on le compare avec le nombre si restreint des hommes qui ont laissé un grand nom sur la terre, on comprendra que, parmi les Esprits supérieurs qui peuvent se communiquer, la plupart ne doivent pas avoir de noms pour nous ; mais comme il nous faut des noms pour fixer nos idées, ils peuvent prendre celui du personnage connu dont la nature s'identifie le mieux avec la leur ;

c'est ainsi que nos anges gardiens se font connaître le plus souvent sous le nom d'un des saints que nous vénérons, et généralement sous le nom de celui pour lequel nous avons le plus de sympathie. Il suit de là que si l'ange gardien d'une personne se donne pour saint Pierre, par exemple, il n'y a aucune preuve matérielle que ce soit précisément l'apôtre de ce nom; ce peut être lui comme ce peut être un Esprit tout à fait inconnu, appartenant à la famille d'Esprits dont saint Pierre fait partie; il s'ensuit encore que, quel que soit le nom sous lequel on invoque son ange gardien, il viendra à l'appel qui lui est fait, parce qu'il est attiré par la pensée, et que le nom lui est indifférent.

Il en est de même toutes les fois qu'un Esprit supérieur se communique spontanément sous le nom d'un personnage connu; rien ne prouve que ce soit précisément l'Esprit de ce personnage; mais s'il ne dit rien qui démente l'élévation du caractère de ce dernier, il y a *présomption* que c'est lui, et dans tous les cas on peut se dire que, si ce n'est pas lui, ce doit être un Esprit du même degré, ou peut-être même envoyé par lui. En résumé, la question de nom est secondaire, le nom pouvant être considéré comme un simple indice du rang qu'occupe l'Esprit dans l'échelle spirite.

La position est tout autre lorsqu'un Esprit d'un ordre inférieur se pare d'un nom respectable pour donner du crédit à ses paroles, et ce cas est tellement fréquent qu'on ne saurait trop se tenir en garde contre ces sortes de substitutions; car c'est à la faveur de ces noms d'emprunt, et avec l'aide surtout de la fascination, que certains Esprits systématiques, plus orgueilleux que savants, cherchent à accréditer les idées les plus ridicules.

La question de l'identité est donc, comme nous l'avons

dit, à peu près indifférente quand il s'agit d'instructions générales, puisque les meilleurs Esprits peuvent se substituer les uns aux autres sans que cela tire à conséquence. Les Esprits supérieurs forment, pour ainsi dire, un tout collectif, dont les individualités nous sont, à peu d'exceptions près, complètement inconnues. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas leur personne, mais leur enseignement; or, du moment que cet enseignement est bon, peu importe que celui qui le donne s'appelle Pierre ou Paul; on le juge à sa qualité et non à son enseigne. Si un vin est mauvais, ce n'est pas l'étiquette qui le rendra meilleur. Il en est autrement dans certaines communications intimes, parce que c'est l'individu, sa personne même qui nous intéresse, et c'est avec raison que, dans cette circonstance, on tient à s'assurer si l'Esprit qui vient à notre appel est bien réellement celui qu'on désire.

L'identité est beaucoup plus facile à constater quand il s'agit d'Esprits contemporains dont on connaît le caractère et les habitudes, car ce sont précisément ces habitudes, dont ils n'ont pas encore eu le temps de se dépouiller, par lesquelles ils se font reconnaître, et disons tout de suite que c'est même là un des signes les plus certains d'identité. L'Esprit peut sans doute en donner des preuves sur la demande qui lui en est faite, mais il ne le fait toujours que si cela lui convient, et généralement cette demande le blesse; c'est pourquoi on doit l'éviter. En quittant son corps, l'Esprit n'a pas dépouillé sa susceptibilité; il se froisse de toute question ayant pour but de le mettre à l'épreuve. *Il est telle question qu'on n'oserait lui faire s'il se présentait vivant*, de peur de manquer aux convenances; pourquoi donc aurait-on moins d'égards pour lui après sa mort? Qu'un homme se présente dans un salon en déclinant son nom, ira-t-on lui

dire à brûle-pourpoint de prouver qu'il est bien un tel en exhibant ses titres, sous le prétexte qu'il y a des imposteurs? Cet homme assurément aurait le droit de rappeler l'interrogateur aux règles du savoir-vivre. C'est ce que font les Esprits en ne répondant pas ou en se retirant. Prenons un exemple pour comparaison. Supposons que l'astronome Arago, de son vivant, se fût présenté dans une maison où sa personne n'aurait pas été connue, et qu'on l'eût apostrophé ainsi : Vous dites que vous êtes Arago, mais comme nous ne vous connaissons pas, veuillez nous le prouver en répondant à nos questions; résolvez tel problème d'astronomie; dites-nous vos noms, prénoms, ceux de vos enfants, ce que vous faisiez tel jour, à telle heure, etc., qu'aurait-il répondu? Eh bien, comme Esprit, il fera ce qu'il aurait fait de son vivant, et les autres Esprits font de même. Dans les communications que l'on établit avec eux, on oublie souvent le respect qu'on leur doit, et on les traite trop sans façon.

Tandis que les Esprits se refusent à répondre aux questions puérides et saugrenues qu'on se serait fait scrupule d'adresser à leur personne vivante, ils donnent souvent d'eux-mêmes et spontanément des preuves irrécusables de leur identité, soit par leur caractère qui se révèle dans leur langage, par l'emploi de mots qui leur étaient familiers, par la citation de certains faits, de particularités de leur vie quelquefois inconnues des assistants et dont l'exactitude a pu être vérifiée. Les preuves d'identité ressortent en outre d'une foule de circonstances imprévues qui ne se présentent pas toujours d'un premier coup, mais dans la suite des entretiens. Il convient donc de les attendre sans les provoquer; mais comme ces preuves sont toujours des faits du plus haut intérêt, nous engageons à les observer avec soin chaque fois qu'ils se présente-

ront. On peut aussi ranger parmi les preuves d'identité la similitude de l'écriture et de la signature, mais ce n'est pas toujours une garantie suffisante; il y a des faussaires dans le monde des Esprits comme dans celui-ci; ce n'est donc qu'une présomption d'identité qui n'acquiert de valeur que par les circonstances qui l'accompagnent.

Nous ne citerons que deux faits à l'appui de ce que nous venons de dire.

Une dame vint un jour nous prier de faire l'évocation de son fils. La première question qu'elle lui fit fut de lui demander une preuve de son identité. Le fils lui répondit : Ma mère, de mon vivant, vous ai-je jamais demandé de me prouver que vous étiez bien ma mère? Cette preuve qu'il ne voulut pas donner sur une interpellation, il la donna surabondamment dans la suite de la conversation en rappelant de lui-même des circonstances douloureuses qui n'étaient connues que de cette dame.

Dans le fait que nous avons rapporté au chapitre des *Manifestations intelligentes*, page 167, l'Esprit du lieutenant de vaisseau évoqué donna une preuve certaine d'identité, en rappelant spontanément un fait personnel qui n'était connu d'aucun des assistants.

Nous avons dit que les preuves d'identité sont très difficiles à obtenir pour l'Esprit des personnes mortes depuis longtemps. Voici cependant un fait qui montre que la chose n'est pas absolument impossible. Un médium de nos amis, qui habite une ville de province, écrit un jour spontanément une communication philosophique terminée par cette phrase : « J'ai passé mes jeunes années dans les roseaux du Mèlès; je me suis baigné et bercé bien souvent dans ses flots; c'est pourquoi on m'appelait dans ma jeunesse *Mélésigène*. » — Ce nom étant inconnu du médium et des assistants, on pria l'Esprit de se faire connaître

d'une manière plus précise. Il répondit : « Ma jeunesse fut bercée dans les flots; la poésie m'a donné des cheveux blancs; c'est moi que vous appelez *Homère*. » — Ayant cherché dans un dictionnaire mythologique, on y trouva effectivement que *Mélesigène* avait été le premier nom d'Homère. Il ne pouvait donc y avoir dans ce fait le reflet de la pensée de personne. Il est plus que probable que si Homère se fût communiqué sous son nom vulgaire, et que quelqu'un connaissant l'autre lui eût demandé comment on l'appelait dans son enfance, il ne l'eût pas dit, ou il aurait répondu, comme d'autres Esprits l'ont fait souvent en pareil cas : Pourquoi me demander une chose que vous savez? Cette preuve donnée spontanément a même infiniment plus de valeur.

Un moyen que l'on emploie quelquefois avec succès pour s'assurer de l'identité, lorsque l'Esprit qui se communique est suspect, consiste à lui faire affirmer, *au nom de Dieu tout-puissant*, qu'il est bien celui qu'il dit être. Il arrive souvent que celui qui prend un nom usurpé recule devant un sacrilège, et qu'après avoir commencé à écrire : *J'affirme, au nom de.....*, il s'arrête et trace avec colère des raies insignifiantes, ou brise le crayon; s'il est plus hypocrite, il élude la question par une restriction mentale, en écrivant, par exemple : *Je vous certifie que je dis la vérité*; ou bien encore : *J'atteste, au nom de Dieu, que c'est bien moi qui vous parle*, etc. Mais il y en a qui ne sont pas si scrupuleux, et qui jurent tout ce qu'on veut. L'un d'eux s'était communiqué à un médium en se disant être *Dieu*, et le médium, très honoré d'une si haute faveur, n'avait pas hésité à le croire. Évoqué par nous, il n'osa soutenir son imposture, et dit : Je ne suis pas Dieu, mais je suis son fils. — Vous êtes donc Jésus? cela n'est pas probable, car Jésus est trop haut placé pour employer

un subterfuge. Osez donc affirmer, au nom de Dieu, que vous êtes le Christ? — Je ne dis pas que je sois Jésus; je dis que je suis le fils de Dieu, parce que je suis une de ses créatures.

On doit conclure de là que le refus de la part d'un Esprit d'affirmer son identité, au nom de Dieu, est toujours une preuve manifeste que le nom qu'il a pris est une imposture, mais que l'affirmation n'est qu'une présomption et non une preuve certaine. Il en est de même de tous les signes matériels que quelques-uns donnent comme des talismans inimitables par les Esprits menteurs. Pour ceux qui osent se parjurer au nom de Dieu, ou contrefaire une signature, un signe matériel quelconque ne peut leur offrir un obstacle plus grand. La meilleure de toutes les preuves d'identité est dans le langage et dans les circonstances fortuites.

On dira sans doute que si un Esprit peut imiter une signature, il peut tout aussi bien imiter le langage. Cela est vrai; nous en avons vu qui prenaient effrontément le nom du Christ, et, pour donner le change, simulaient le style évangélique et prodiguaient à tort et à travers ces mots bien connus : *En vérité, en vérité, je vous le dis*; mais quand on étudiait l'ensemble *sans prévention*; quand on scrutait le fond des pensées, la portée des expressions; quand à côté de belles maximes de charité on voyait des recommandations ridicules, il aurait fallu être *fasciné* pour s'y méprendre. Oui, certaines parties de la forme matérielle du langage peuvent être imitées, mais non la pensée; jamais l'ignorance n'imitera le vrai savoir, et jamais le vice n'imitera la vraie vertu; toujours quelque part percera le bout de l'oreille; c'est alors que le médium ainsi que l'évocatéur ont besoin de toute leur perspicacité et de tout leur jugement pour démêler la

vérité du mensonge. Ils doivent se persuader que les Esprits pervers sont capables de toutes les ruses, et que plus le nom sous lequel un Esprit s'annonce est élevé, plus il doit inspirer de défiance. Que de médiums ont eu des communications apocryphes signées Jésus, Marie ou d'un saint vénéré!

Si l'identité absolue des Esprits est, dans beaucoup de cas, une question accessoire et sans importance, il n'en est pas de même de la distinction des bons et des mauvais Esprits; leur individualité peut nous être indifférente, leur qualité ne l'est jamais. Dans toutes les communications instructives, c'est donc sur ce point que doit se concentrer toute l'attention, parce que seul il peut nous donner la mesure de la confiance que nous pouvons accorder à l'Esprit qui se manifeste, quel que soit le nom sous lequel il le fasse. L'Esprit qui se manifeste est-il bon ou mauvais? A quel degré de l'échelle spirite appartient-il? là est la question capitale. (Voy. *Échelle spirite*, page 141.)

On juge les Esprits comme on juge les hommes, par leur langage. Supposons qu'un homme reçoive vingt lettres de personnes qui lui sont inconnues; au style, aux pensées, à une foule de signes enfin il jugera celles qui sont instruites ou ignorantes, polies ou mal élevées, superficielles, profondes, frivoles, orgueilleuses, sérieuses, légères, sentimentales, etc. Il en est de même des Esprits; on doit les considérer comme des correspondants qu'on n'a jamais vus, et se demander ce que l'on penserait du savoir et du caractère d'un homme qui dirait ou écrirait de pareilles choses. On peut poser comme règle invariable et sans exception, que *le langage des Esprits est toujours en raison du degré de leur élévation*. Non-seulement les Esprits réellement supérieurs ne disent que de bonnes

choses, mais ils les disent en termes qui excluent de la manière la plus absolue toute trivialité; quelque bonnes que soient ces choses, si elles sont ternies par une seule expression qui sente la bassesse, c'est un signe indubitable d'infériorité, à plus forte raison si l'ensemble de la communication blesse les convenances par sa grossièreté. Le langage déceit toujours son origine, soit par la pensée qu'il traduit, soit par sa forme, et alors même qu'un Esprit voudrait nous donner le change sur sa prétendue supériorité, il suffit de converser quelque temps avec lui pour l'apprécier. Le fait suivant s'est maintes fois reproduit dans le cours de nos longues et nombreuses études. Nous nous entretenons avec un Esprit dont le caractère et le langage nous sont connus; un autre Esprit plus ou moins élevé se trouve présent, et, *sans qu'on le lui demande*, se mêle à la conversation. Or, avant qu'il ait dit son nom, la différence de style est si patente que chacun se dit à l'instant : ce n'est plus un tel qui parle. On ne jugerait pas autrement parmi les hommes; il suffit pour cela de les entendre sans les voir. Supposez que dans une pièce contiguë à celle où vous êtes soient plusieurs individus que vous ne connaissez pas et que vous ne pouvez voir; à leur conversation, vous jugerez tout de suite à quelle classe de la société ils appartiennent.

La bonté et la bienveillance sont encore des attributs essentiels des Esprits épurés; ils sont sans haine ni pour les hommes ni pour les autres Esprits; ils plaignent les faiblesses, ils critiquent les erreurs, mais toujours avec modération, sans fiel et sans animosité. Si l'on admet que les Esprits vraiment bons ne peuvent vouloir que le bien et ne dire que de bonnes choses, on en conclura que tout ce qui, dans le langage des Esprits, déceit un manque de bonté et de bienveillance ne peut émaner d'un bon Esprit.

L'intelligence est loin d'être constamment un signe de supériorité, car l'intelligence et le moral ne marchent pas toujours de front. Un Esprit peut être bon, bienveillant, et avoir des connaissances bornées, tandis qu'un Esprit intelligent et instruit peut être très inférieur en moralité.

On croit généralement qu'en interrogeant l'Esprit d'un homme qui a été savant dans une spécialité sur la terre, on obtiendra plus sûrement la vérité; cela est logique, et pourtant n'est pas toujours vrai. L'expérience démontre que les savants, aussi bien que les autres hommes, ceux surtout qui ont quitté la terre depuis peu, sont encore sous l'empire des préjugés de la vie corporelle; ils ne se défont pas immédiatement de l'esprit de système. Il peut donc se faire que, sous l'influence des idées qu'ils ont caressées de leur vivant, et dont ils se sont fait un titre de gloire, ils voient moins clair que nous ne pensons. Nous ne donnons point ce principe comme une règle, tant s'en faut; nous disons seulement que cela se voit, et que, par conséquent, leur science humaine n'est pas toujours une preuve de leur infailibilité comme Esprit.

Il y a des personnes qui prétendent avoir des *procédés* pour reconnaître les bons et les mauvais Esprits et pour écarter ces derniers. Ces procédés consistent tous dans l'usage de quelque moyen matériel, ou dans l'emploi de quelque formule. Nous connaissons quelqu'un qui, à chaque phrase, sommait l'Esprit de signer son nom: s'il était vrai, il écrivait le nom sans peine; s'il était faux, il s'arrêtait court au beau milieu sans pouvoir achever et en faisant un trait à rebours. Cette personne prétendait son moyen très efficace, ce qui ne l'empêchait pas d'être mystifiée à chaque instant. Une autre avait pour procédé, également infailible selon elle, de répéter sa formule

d'évocation au nom de Dieu dix fois en comptant sur ses doigts. Nous n'avons jamais pu la persuader que les Esprits se moquaient d'elle. Nous pourrions en citer un grand nombre; mais comme il n'y en a aucun de bon, nous croyons que ce serait inutile; nous nous bornerons à dire qu'il n'y a pas un seul signe, pas une seule formule dont les mauvais Esprits ne se fassent un jeu. Il n'y a qu'un seul moyen *réellement efficace* de les écarter des communications, c'est de leur prouver qu'on n'est pas leur dupe. Voici à ce sujet le conseil donné par saint Louis :

« Quelle que soit la confiance légitime que vous inspirent les Esprits qui président à vos travaux, il est une recommandation que nous ne saurions trop répéter, et que vous devriez toujours avoir présente à la pensée quand vous vous livrez à vos études, c'est de peser et mûrir, c'est de soumettre au contrôle de la raison la plus sévère toutes les communications que vous recevez; de ne pas négliger, dès qu'un point vous paraît suspect, douteux ou obscur, de demander les explications nécessaires pour vous fixer. »

En soumettant toutes les communications à un examen scrupuleux, en scrutant et en analysant la pensée et les expressions comme on le fait quand il s'agit de juger un ouvrage littéraire, en rejetant *sans hésiter* tout ce qui pèche par la logique et le bon sens, tout ce qui dément le caractère de l'Esprit qui est censé se manifester, on décourage les Esprits trompeurs qui finissent par se retirer, une fois bien convaincus qu'ils ne peuvent nous abuser. Nous le répétons, ce moyen est le seul, mais il est infail-
libile, parce qu'il n'y a pas de mauvaise communication qui puisse résister à une critique rigoureuse. Les bons Esprits ne s'en offensent jamais, puisque eux-mêmes le conseillent, et parce qu'ils n'ont rien à craindre de l'exa-

men; les mauvais seuls s'en formalisent et en dissuadent, parce qu'ils ont tout à perdre, et par cela même prouvent ce qu'ils sont.

On peut résumer les moyens de reconnaître la qualité des Esprits dans les principes suivants :

1° Il n'y a pas d'autre criterium pour discerner la valeur des Esprits que le bon sens. Toute formule donnée à cet effet par les Esprits eux-mêmes est absurde, et ne peut émaner d'Esprits supérieurs.

2° On juge les Esprits comme on juge les hommes, à leur langage et à leurs actions. Les actions des Esprits sont les sentiments qu'ils inspirent.

3° Étant admis que les bons Esprits ne peuvent dire et faire que le bien, tout ce qui est mal ne peut venir d'un bon Esprit.

3° Les Esprits supérieurs ont un langage toujours digne, noble, élevé, sans mélange d'aucune trivialité; ils disent tout avec simplicité et modestie, ne se vantent jamais, ne font jamais parade de leur savoir ni de leur position parmi les autres. Celui des Esprits inférieurs ou vulgaires a toujours quelque reflet des passions humaines; toute expression qui sent la bassesse, la suffisance, l'arrogance, la forfanterie, l'acrimonie, est un indice caractéristique d'infériorité ou de supercherie, si l'Esprit se présente sous un nom respectable et vénéré.

4° Il ne faut pas juger les Esprits sur la forme matérielle et la correction de leur style, mais en sonder le sens intime, scruter leurs paroles, les peser froidement, mûrement et sans prévention. Tout écart de logique, de raison et de sagesse, ne peut laisser de doute sur leur origine, quel que soit le nom dont s'affuble l'Esprit.

5° Le langage des Esprits élevés est toujours identique, sinon pour la forme, du moins pour le fond. Les pensées

sont les mêmes, quels que soient le temps et le lieu ; elles peuvent être plus ou moins développées, selon les circonstances, les besoins et les facilités de communiquer, mais elles ne seront pas contradictoires. Si deux communications portant le même nom sont en opposition l'une avec l'autre, l'une des deux est évidemment apocryphe, et la véritable sera celle où RIEN ne dément le caractère connu du personnage. Entre deux communications signées, par exemple, de saint Vincent de Paul, dont l'une prêcherait l'union et la charité, et l'autre tendrait à semer la discorde, il n'est personne de sensé qui pût se méprendre. Une communication porte-t-elle de tout point le caractère de la sublimité et de l'élévation, sans aucune tache, c'est qu'elle émane d'un Esprit élevé, quel que soit son nom ; renferme-t-elle un mélange de bon et de mauvais, c'est d'un Esprit ordinaire, s'il se donne pour ce qu'il est ; d'un fourbe, s'il se pare d'un nom qu'il ne sait pas justifier.

6° Les bons Esprits ne disent que ce qu'ils savent ; ils se taisent ou confessent leur ignorance sur ce qu'ils ne savent pas. Les mauvais parlent de tout avec assurance, sans se soucier de la vérité. Toute hérésie scientifique notoire, tout principe qui choque le bon sens, montre la fraude si l'Esprit se donne pour un Esprit éclairé.

7° Les Esprits supérieurs s'expriment simplement, sans prolixité ; leur style est concis, sans exclure la poésie des idées et des expressions ; ils ont l'art de dire beaucoup de choses en peu de mots, parce que chaque parole a sa portée. Les Esprits inférieurs cachent sous l'enflure et l'emphase le vide des pensées.

8° Les bons Esprits ne commandent jamais : ils ne s'imposent pas, ils conseillent, et, si on ne les écoute pas, ils se retirent. Les mauvais sont impérieux ; ils donnent des

ordres, veulent être obéis et restent quand même. Tout Esprit qui s'impose trahit son origine.

9° Les bons Esprits ne flattent point; ils approuvent quand on fait bien, mais toujours avec réserve; les mauvais donnent des éloges exagérés, stimulent l'orgueil et la vanité tout en prêchant l'humilité, et cherchent à *exalter l'importance personnelle* de ceux qu'ils veulent capter.

10° Les Esprits supérieurs sont au-dessus des puérités de la forme *en toutes choses*; pour eux, la pensée est tout, la forme n'est rien. Les Esprits vulgaires seuls peuvent attacher de l'importance à certains détails incompatibles avec des idées véritablement élevées. *Toute prescription méticuleuse* est un signe certain d'infériorité et de supercherie de la part d'un Esprit qui prend un nom imposant.

11° Il faut se défier des noms bizarres et ridicules que prennent certains Esprits qui veulent imposer à la crédulité; il serait souverainement absurde de prendre ces noms au sérieux.

12° Il faut également se défier des Esprits qui se présentent trop facilement sous des noms extrêmement vénérés, et n'accepter leurs paroles qu'avec la plus grande réserve; c'est là surtout qu'un contrôle sévère est indispensable, car c'est souvent un masque qu'ils prennent pour faire croire à de prétendues relations intimes avec des Esprits hors ligne. Par ce moyen, ils flattent la vanité du médium et en profitent pour l'induire souvent à des démarches regrettables ou ridicules.

13° Les bons Esprits sont très scrupuleux sur les démarches qu'ils peuvent conseiller; elles n'ont jamais, dans tous les cas, qu'un but *sérieux et éminemment utile*. On doit donc regarder comme suspectes toutes celles qui n'auraient pas ce caractère, et mûrement réfléchir avant

de les entreprendre, car on s'exposerait à des mystifications désagréables.

14° Les bons Esprits ne prescrivent que le bien. Toute maxime, tout conseil qui n'est pas *strictement conforme à la pure charité évangélique* ne peut être l'œuvre de bons Esprits; il en est de même de toute insinuation malveillante tendant à exciter ou à entretenir des sentiments de haine, de jalousie ou d'égoïsme.

15° Les bons Esprits ne conseillent jamais que des choses parfaitement rationnelles; toute recommandation qui s'écarterait de la *droite ligne du bon sens ou des lois immuables de la nature* accuse un Esprit borné et encore sous l'influence des préjugés terrestres, et par conséquent peu digne de confiance.

16° Les Esprits mauvais ou simplement imparfaits se trahissent encore par des signes matériels auxquels on ne saurait se méprendre. Leur action sur le médium est quelquefois violente, et provoque dans son écriture des mouvements brusques et saccadés, une agitation fébrile et convulsive qui tranche avec le calme et la douceur des bons Esprits.

En passant toutes les communications spirites au contrôle des considérations précédentes, on en reconnaîtra facilement l'origine, si l'on n'est pas abusé par la fascination, et l'on pourra déjouer la malice des Esprits trompeurs qui ne s'adressent qu'à ceux qui se laissent bénévolement tromper. S'ils voient qu'on se met à genoux devant leurs paroles, ils en profitent comme feraient de simples mortels; c'est donc à nous de leur prouver qu'ils perdent leur temps. Ajoutons que, pour cela, la prière est d'un puissant secours; par elle, on appelle à soi l'assistance de Dieu et des bons Esprits; mais on connaît le précepte : Aide-toi, le ciel t'aidera; Dieu veut bien nous

assister, mais à la condition que nous fassions de notre côté ce qui est nécessaire.

Toutes ces instructions découlent de l'expérience et de l'enseignement donné par les Esprits; nous les complétons par les réponses mêmes données par eux sur les points les plus importants.

1. Pourquoi les Esprits qui se communiquent prennent-ils si souvent le nom des saints?

« Ils s'identifient avec les habitudes de ceux à qui ils parlent, et prennent les noms qui sont de nature à faire sur l'homme le plus d'impression en raison de ses croyances. »

2. Beaucoup d'Esprits protecteurs se désignent sous des noms de saints ou de personnages connus; que doit-on croire à ce sujet?

« Tous les noms des saints et des personnages connus ne suffiraient pas pour fournir un protecteur à chaque homme; parmi les Esprits, il y en a peu qui aient un nom connu sur la terre : c'est pourquoi très souvent ils ne s'en donnent pas; mais la plupart du temps vous voulez un nom; alors pour vous satisfaire ils prennent celui d'un homme que vous connaissez et que vous respectez. »

3. Ce nom d'emprunt ne peut-il être considéré comme une fraude?

« Ce serait une fraude de la part d'un mauvais Esprit qui voudrait abuser; mais quand c'est pour le bien, Dieu permet qu'il en soit ainsi entre Esprits du même ordre, parce qu'il y a entre eux solidarité et similitude de pensées. »

4. Ainsi, quand un Esprit protecteur se dit être saint Paul, par exemple, il n'est pas certain que ce soit l'Esprit même ou l'âme de l'apôtre de ce nom?

« Nullement, car vous trouvez des milliers de personnes à qui il a été dit que leur ange gardien est saint Paul, ou tout autre ; mais que vous importe, si l'Esprit qui vous protège est aussi élevé que saint Paul ? Je vous l'ai dit, il vous faut un nom, ils en prennent un pour se faire appeler et reconnaître, comme vous prenez des noms de baptême pour vous distinguer des autres membres de votre famille. Ils peuvent tout aussi bien prendre ceux des archanges Raphaël, saint Michel, etc., sans que cela tire à conséquence. »

5. Un Esprit supérieur ne peut-il protéger plusieurs personnes à la fois ?

« Sans doute, il peut assister tous ceux qui l'invoquent, car plus il est élevé, plus son rayonnement est multiple ; mais l'Esprit protecteur proprement dit s'attache à la personne même de son protégé, comme un père à son enfant, et, s'il ne renonce pas à protéger d'autres personnes, il ne le fait pas aussi exclusivement. C'est là une des missions confiées aux bons Esprits et qui aide à leur propre avancement : c'est une de leurs occupations, car souvent ils sont les délégués de ceux dont ils prennent le nom. »

6. Certains Esprits supérieurs que l'on évoque viennent-ils toujours en personne, ou bien, comme le croient quelques-uns, ne viennent-ils que par mandataires chargés de transmettre leur pensée ?

« Pourquoi ne viendraient-ils pas en personne, s'ils le peuvent ? mais si l'Esprit ne peut venir, ce sera forcément un mandataire. »

7. Le mandataire est-il toujours suffisamment éclairé pour répondre comme le ferait l'Esprit qui l'envoie ?

« Les Esprits supérieurs savent à qui ils confient le soin de les remplacer. D'ailleurs, plus les Esprits sont

élevés, plus ils se confondent dans une pensée commune, de telle sorte que, pour eux, la personnalité est une chose indifférente, et il doit en être de même pour vous. Croyez-vous donc qu'il n'y ait dans le monde des Esprits supérieurs que ceux que vous avez connus sur la terre capables de vous instruire? Vous êtes tellement portés à vous prendre pour les types de l'univers, que vous croyez toujours que hors de votre monde il n'y a plus rien. Vous ressemblez vraiment à ces sauvages qui ne sont pas sortis de leur île et croient que le monde ne va pas au delà. »

8. Nous comprenons qu'il en soit ainsi quand il s'agit d'un enseignement sérieux; mais comment des Esprits élevés permettent-ils à des Esprits de bas étage de se parer de noms respectables pour induire en erreur par des maximes souvent perverses?

« Ce n'est point avec notre assentiment qu'ils le font; cela n'arrive-t-il pas aussi parmi vous? Ceux qui trompent ainsi en seront punis, croyez-le bien, et leur punition sera proportionnée à la gravité de l'imposture. D'ailleurs, si vous n'étiez pas imparfaits, vous n'auriez autour de vous que de bons Esprits, et si vous êtes trompés, vous ne devez vous en prendre qu'à vous-mêmes. Dieu permet qu'il en soit ainsi pour éprouver votre persévérance et votre jugement, et vous apprendre à distinguer la vérité de l'erreur; si vous ne le faites pas, c'est que vous n'êtes pas assez élevés, et vous avez encore besoin des leçons de l'expérience. »

9. Les communications spirites ridicules sont quelquefois entremêlées de très bonnes maximes; comment concilier cette anomalie qui semblerait indiquer la présence simultanée de bons et de mauvais Esprits?

« Les Esprits mauvais ou légers se mêlent aussi de

faire des sentences sans trop en voir la portée ou la signification. Tous ceux qui en font parmi vous sont-ils des hommes supérieurs? Non; les bons et les mauvais Esprits ne frayent pas ensemble; c'est à l'uniformité constante des bonnes communications que vous reconnaîtrez la présence des bons Esprits. »

10. Les Esprits qui induisent en erreur le font-ils toujours sciemment?

« Non; il y a des Esprits bons, mais ignorants et qui peuvent se tromper de bonne foi; quand ils ont la conscience de leur insuffisance, ils en conviennent, et ne disent que ce qu'ils savent. »

11. Puisque certains Esprits peuvent tromper par leur langage, peuvent-ils aussi, aux yeux d'un médium voyant, prendre une fausse apparence?

« Cela se fait, mais plus difficilement. Dans tous les cas, cela n'a jamais lieu que dans un but que les mauvais Esprits ne connaissent pas eux-mêmes. Ils servent d'instrument pour donner une leçon. Le médium voyant peut voir des Esprits légers et menteurs comme d'autres les entendent ou écrivent sous leur influence. Les Esprits légers peuvent profiter de cette disposition pour l'abuser par des apparences trompeuses; cela dépend des qualités de son Esprit à lui. »

12. Pour n'être pas abusé suffit-il d'être animé de bonnes intentions, et les hommes parfaitement sérieux, qui ne mêlent à leurs études aucun sentiment de vaine curiosité, sont-ils aussi exposés à être trompés?

« Moins que d'autres évidemment; mais l'homme a toujours quelques travers qui attirent les Esprits moqueurs; il se croit fort, et souvent il ne l'est pas; il doit donc se défier de la faiblesse qui naît de l'orgueil et des préjugés. On ne tient pas assez compte de ces deux causes

dont les Esprits profitent; en flattant les manies, ils sont sûrs de réussir. »

13. Pourquoi Dieu permet-il que de mauvais Esprits se communiquent et disent de mauvaises choses?

« Même dans ce qui est le plus mal, il y a un enseignement; c'est à vous de savoir l'en tirer. Il faut bien qu'il y ait des communications de toutes sortes pour vous apprendre à distinguer les bons Esprits des mauvais, et vous servir de miroir à vous-mêmes. »

14. Par la facilité avec laquelle les mauvais Esprits se mêlent aux communications, il paraît qu'on n'est jamais certain d'avoir la vérité?

« Si, puisque vous avez un jugement pour les apprécier. A la lecture d'une lettre, vous savez bien reconnaître si c'est un goujat ou un homme bien élevé qui vous écrit, un sot ou un savant; pourquoi ne pourriez-vous le faire quand ce sont des Esprits qui vous écrivent? Si vous recevez une lettre d'un ami éloigné, qui vous prouve qu'elle est bien de lui? Son écriture, direz-vous; mais n'y a-t-il pas des faussaires qui imitent toutes les écritures? des fripons qui peuvent connaître vos affaires? Cependant il est des signes auxquels vous ne vous méprendrez pas; il en est de même des Esprits. Figurez-vous donc que c'est un ami qui vous écrit, ou que vous lisez l'ouvrage d'un écrivain, et jugez par les mêmes moyens. »

15. Les Esprits supérieurs pourraient-ils empêcher les mauvais Esprits de prendre de faux noms?

« Certainement ils le peuvent; mais plus les Esprits sont mauvais, plus ils sont entêtés, et souvent ils résistent aux injonctions. Il faut bien aussi que vous sachiez qu'il est des personnes auxquelles les Esprits supérieurs s'intéressent plus qu'à d'autres, et quand ils le jugent néces-

saire, ils savent les préserver de l'atteinte du mensonge; contre ces personnes les Esprits trompeurs sont impuissants. »

— Quel est le motif de cette partialité?

« Ce n'est point de la partialité, c'est de la justice; les bons Esprits s'intéressent à ceux qui mettent leurs avis à profit, et travaillent sérieusement à leur propre amélioration; ceux-là sont leurs préférés et ils les secondent; mais ils s'inquiètent peu de ceux avec lesquels ils perdent leur temps en belles paroles. » (Voir sur ce sujet, ch. XXVIII, la *Dictée spontanée*, n° 30.)

16. Pourquoi Dieu permet-il aux Esprits de commettre le sacrilège de prendre faussement des noms vénérés?

« Vous pourriez demander aussi pourquoi Dieu permet aux hommes de mentir et de blasphémer. Les Esprits, ainsi que les hommes, ont leur libre arbitre dans le bien comme dans le mal; mais ni aux uns ni aux autres la justice de Dieu ne fera défaut. »

17. Y a-t-il des formules efficaces pour chasser les Esprits trompeurs?

« Formule est matière; bonne pensée vers Dieu vaut mieux. »

18. Certains Esprits ont dit avoir des signes graphiques ou autres, sortes d'emblèmes qui peuvent servir à les faire reconnaître et à constater leur identité; cela est-il vrai?

« Les Esprits supérieurs n'ont d'autres signes pour se faire reconnaître que la supériorité de leurs idées et de leur langage. Tous les Esprits peuvent imiter un signe matériel. Quant aux Esprits inférieurs, ils se trahissent de tant de manières qu'il faut être aveugle pour se laisser abuser. »

19. Les Esprits trompeurs ne peuvent-ils aussi contre-faire la pensée?

« Ils contrefont la pensée comme les décors de théâtre contrefont la nature. »

20. Il paraît qu'il est ainsi toujours facile de découvrir la fraude par une étude attentive ?

« N'en doutez pas ; les Esprits ne trompent que ceux qui se laissent tromper. Mais il faut avoir des yeux de marchand de diamants pour distinguer la vraie pierre de la fausse ; or celui qui ne sait pas distinguer la pierre fine de la fausse s'adresse au lapidaire. »

21. Il y a des gens qui se laissent séduire par un langage emphatique ; qui se payent de mots plus que d'idées ; qui prennent même des idées fausses et vulgaires pour des idées sublimes ; comment ces gens-là, qui ne sont pas même aptes à juger les œuvres des hommes, peuvent-ils juger celles des Esprits ?

« Quand ces personnes ont assez de modestie pour reconnaître leur insuffisance, elles ne s'en rapportent pas à elles-mêmes ; quand par orgueil elles se croient plus capables qu'elles ne le sont, elles portent la peine de leur sottise vanité. Les Esprits trompeurs savent bien à qui ils s'adressent ; il y a des gens simples et peu instruits plus difficiles à abuser que d'autres qui ont de l'esprit et du savoir. En flattant les passions, ils font de l'homme tout ce qu'ils veulent. »

22. Dans l'écriture, les mauvais Esprits se trahissent-ils quelquefois par des signes matériels involontaires ?

« Les habiles ne le font pas ; les maladroits se fourvoient. Tout signe inutile et puéril est un indice certain d'infériorité ; les Esprits élevés ne font rien d'inutile. »

23. Beaucoup de médiums reconnaissent les bons et les mauvais Esprits à l'impression agréable ou pénible qu'ils ressentent à leur approche. Avec les bons, l'écriture est légère et facile ; avec les mauvais, elle est lourde et fati-

gante ; d'autres éprouvent au contact des mauvais une agitation fébrile, tandis qu'à celui des bons ils ressentent une sorte de bien-être. Nous demandons si l'impression désagréable, l'agitation convulsive, le malaise, en un mot, sont toujours des indices de la mauvaise nature des Esprits qui se manifestent.

« Le médium éprouve les sensations de l'état dans lequel se trouve l'Esprit qui vient à lui. Quand l'Esprit est heureux, il est tranquille, léger, posé ; quand il est malheureux, il est agité, fébrile, et cette agitation passe naturellement dans le système nerveux du médium. Du reste, c'est ainsi qu'est l'homme sur la terre : celui qui est bon est calme et tranquille ; celui qui est méchant est sans cesse agité. »

Remarque. Il y a des médiums d'une impressionnabilité nerveuse plus ou moins grande, c'est pourquoi l'agitation ne saurait être regardée comme une règle absolue ; il faut ici, comme en toutes choses, tenir compte des circonstances. Le caractère pénible et désagréable de l'impression est un effet de contraste ; mais si l'Esprit du médium sympathise avec le mauvais Esprit qui se manifeste, il en sera peu ou point affecté. Du reste, il ne faut pas confondre la rapidité de l'écriture, qui tient à l'extrême flexibilité de certains médiums, avec l'agitation convulsive que les médiums les plus lents peuvent éprouver au contact des Esprits imparfaits.

CHAPITRE XXV

DES ÉVOCATIONS

Considérations générales.

Les Esprits peuvent se communiquer spontanément ou venir à notre appel, c'est-à-dire sur évocation. Quelques personnes pensent que l'on doit s'abstenir, quand il s'agit surtout d'enseignements généraux, d'évoquer tel ou tel Esprit, et qu'il est préférable d'attendre celui qui veut bien se communiquer. Elles se fondent sur cette opinion, qu'en appelant un Esprit déterminé, on n'est pas certain que ce soit lui qui se présente, tandis que celui qui vient spontanément et de son propre mouvement prouve mieux son identité, puisqu'il annonce ainsi le désir qu'il a de s'entretenir avec nous. A notre avis, c'est là une erreur : premièrement, parce qu'il y a toujours autour de nous des Esprits, le plus souvent de bas étage, qui ne demandent pas mieux que de se communiquer ; en second lieu, et par cette dernière raison même, en n'en appelant aucun en particulier, c'est ouvrir la porte à tous ceux qui veulent entrer. Dans une assemblée, ne donner la parole à personne, c'est la laisser à tout le monde, et l'on sait ce qui en résulte. L'appel direct fait à un Esprit déterminé est un lien entre lui et nous : nous l'appelons par

notre désir, et nous opposons ainsi une sorte de barrière aux intrus. Sans un appel direct, un Esprit n'aurait souvent aucun motif de venir à nous, si ce n'est notre Esprit familier.

Ces deux manières d'opérer ont chacune leurs avantages, et l'inconvénient ne serait que dans l'exclusion absolue de l'une des deux. Les communications spontanées n'ont aucun inconvénient quand on est maître des Esprits, et qu'on est certain de ne laisser prendre aucun empire aux mauvais; alors il est souvent utile d'attendre le bon plaisir de ceux qui veulent bien se manifester, parce que leur pensée ne subit aucune contrainte, et l'on peut obtenir de cette manière des choses admirables. L'examen scrupuleux que nous avons conseillé est d'ailleurs une garantie contre les mauvaises communications. Dans les réunions régulières, dans celles surtout où l'on s'occupe d'un travail suivi, il y a toujours des Esprits habitués qui se trouvent au rendez-vous sans qu'on les appelle, par cela même qu'en raison de la régularité des séances, ils sont prévenus : ils prennent souvent spontanément la parole pour traiter un sujet quelconque, développer une proposition ou prescrire ce que l'on doit faire, et alors on les reconnaît aisément, soit à la forme de leur langage qui est toujours identique, soit à leur écriture, soit à certaines habitudes qui leur sont familières.

Lorsqu'on désire communiquer avec un esprit *déterminé*, il faut de toute nécessité l'évoquer. La manière de le faire est des plus simples : il n'y a point de formule sacramentelle ou mystique; il suffit de le faire au nom de Dieu dans les termes suivants ou autres équivalents : *Je prie Dieu tout-puissant de permettre à l'Esprit de...* (le désigner avec quelque précision) *de se communiquer à nous*; ou bien : *Au nom de Dieu tout-puissant, je prie*

l'Esprit de... de vouloir bien se communiquer à nous. S'il peut venir, on obtient généralement pour réponse : *Oui*; ou : *Je suis là*; ou bien encore : *Que me voulez-vous?* Quelquefois il entre directement en matière en répondant par anticipation aux questions qu'on se propose de lui adresser.

On est souvent surpris de la promptitude avec laquelle un Esprit évoqué se présente, même pour la première fois : on dirait qu'il a été prévenu; c'est, en effet, ce qui a lieu, lorsqu'on se préoccupe d'avance de son évocation. Cette préoccupation est une sorte d'évocation anticipée, et comme nous avons toujours nos Esprits familiers qui s'identifient avec notre pensée, ils préparent les voies, de telle sorte que si rien ne s'y oppose, l'Esprit que l'on veut appeler est déjà présent. Dans le cas contraire, c'est l'Esprit familier du médium, ou celui de l'interrogateur, ou l'un des habitués qui va le chercher, et pour cela il ne lui faut pas beaucoup de temps. Si l'Esprit évoqué ne peut venir instantanément, le messenger (les païens auraient dit *Mercur*e) assigne un délai, quelquefois de cinq minutes, un quart d'heure, une heure et même plusieurs jours; lorsqu'il est arrivé, il dit : *Il est là*; et alors on peut commencer les questions qu'on veut lui adresser.

Quand nous disons de faire l'évocation au nom de Dieu, nous entendons que notre recommandation doit être prise au sérieux et non à la légère; ceux qui n'y verraient qu'une formule sans conséquence feraient mieux de s'abstenir.

Esprits que l'on peut évoquer.

On peut évoquer tous les Esprits à quelque degré de

l'échelle qu'ils appartiennent : les bons comme les mauvais, ceux qui ont quitté la vie depuis peu, comme ceux qui ont vécu dans les temps les plus reculés, les hommes illustres comme les plus obscurs, nos parents, nos amis, comme ceux qui nous sont indifférents ; mais il n'est pas dit qu'ils veuillent ou puissent toujours se rendre à notre appel ; indépendamment de leur propre volonté, ou de la permission qui peut leur être refusée par une puissance supérieure, ils peuvent en être empêchés par des motifs qu'il ne nous est pas toujours donné de pénétrer.

Parmi les causes qui peuvent s'opposer à la manifestation d'un Esprit, les unes lui sont personnelles et les autres lui sont étrangères. Il faut placer parmi les premières ses occupations ou les missions qu'il accomplit et dont il ne peut pas se détourner pour céder à nos désirs ; dans ce cas, sa visite n'est qu'ajournée.

Il y a encore sa propre situation. Bien que l'état d'incarnation ne soit pas un obstacle absolu, ce peut être un empêchement à certains moments donnés, surtout quand elle a lieu dans les mondes inférieurs et quand l'Esprit lui-même est peu dématérialisé. Dans les mondes supérieurs, dans ceux où les liens de l'Esprit et de la matière sont très faibles, la manifestation est presque aussi facile que dans l'état errant, et dans tous les cas plus facile que dans ceux où la matière corporelle est plus compacte.

Les causes étrangères tiennent principalement à la nature du médium, à celle de la personne qui évoque, au milieu dans lequel se fait l'évocation, et enfin au but que l'on se propose. Certains médiums reçoivent plus particulièrement des communications de leurs Esprits familiers, qui peuvent être plus ou moins élevés ; d'autres sont

aptes à servir d'intermédiaires à tous les Esprits; cela dépend de la sympathie ou de l'antipathie, de l'attraction ou de la répulsion que l'Esprit personnel du médium exerce sur l'Esprit étranger, qui peut le prendre pour interprète avec plaisir ou avec répugnance. Cela dépend encore, abstraction faite des qualités intimes du médium, du développement de la faculté médiatrice. Les Esprits viennent plus volontiers, et surtout sont plus explicites avec un médium qui ne leur offre aucun obstacle matériel. Toutes choses égales d'ailleurs quant aux conditions morales, plus un médium a de facilité pour écrire ou pour s'exprimer, plus ses relations avec le monde spirite se généralisent.

Il faut encore tenir compte de la facilité que doit donner l'habitude de communiquer avec tel ou tel Esprit; avec le temps, l'Esprit étranger s'identifie avec celui du médium, et aussi avec celui qui l'appelle. La question de sympathie à part, il s'établit entre eux des rapports fluidiques qui rendent les communications plus promptes; c'est pourquoi un premier entretien n'est pas toujours aussi satisfaisant qu'on pourrait le désirer, et c'est aussi pourquoi les Esprits eux-mêmes demandent souvent à être réappelés. L'Esprit qui vient d'habitude est comme chez lui : il est familiarisé avec ses auditeurs et ses interprètes; il parle et agit plus librement.

En résumé, de ce que nous venons de dire il résulte : que la faculté d'évoquer tout Esprit quelconque n'implique pas pour l'Esprit l'obligation d'être à nos ordres; qu'il peut venir à un moment et non à un autre, avec tel médium ou tel évocateur qui lui plaît et non avec tel autre, dire ce qu'il veut sans pouvoir être contraint de dire ce qu'il ne veut pas, s'en aller quand cela lui convient; enfin que, par des causes dépendantes ou non de sa volonté, après

s'être montré assidu pendant quelque temps, il peut tout à coup cesser de venir.

C'est par tous ces motifs que, lorsqu'on désire appeler un Esprit nouveau, il est nécessaire de demander à son Esprit protecteur si l'évocation est possible; dans le cas où elle ne le serait pas, il en donne assez généralement les motifs, et alors il est inutile d'insister.

Une importante question se présente ici, celle de savoir s'il y a ou non de l'inconvénient à évoquer de mauvais Esprits. Cela dépend du but qu'on se propose et de l'ascendant qu'on peut avoir sur eux. L'inconvénient est nul quand on les appelle dans un but sérieux, instructif et en vue de les améliorer; il est très grand, au contraire, si c'est par pure curiosité ou plaisanterie, ou si on se met sous leur dépendance en leur demandant un service quelconque. Les bons Esprits, dans ce cas, peuvent très bien leur donner le pouvoir de faire ce qu'on leur demande, sauf à punir sévèrement plus tard le téméraire qui aurait osé invoquer leur secours, et leur croire plus de puissance qu'à Dieu. C'est en vain qu'on se promettrait d'en faire un bon usage par la suite et de congédier le serviteur une fois le service rendu; ce service même que l'on a sollicité, quelque minime qu'il soit, est un véritable pacte conclu avec le mauvais Esprit, et celui-ci ne lâche pas prise aisément. Nous ne citerons qu'un exemple, qui paraît futile au premier abord, mais qui a son importance, parce qu'il touche à l'objet même de ce livre.

Quelques personnes, impatientes de voir se développer en elles la faculté médiamique, trop lente à leur gré, ont eu l'idée d'appeler à leur aide un Esprit quelconque, fût-il même mauvais, comptant bien s'en débarrasser ensuite. Plusieurs ont été servies à souhait et ont écrit immédiatement; mais l'Esprit, ne se souciant pas d'avoir été

pris pour pis aller, a été moins docile à s'en aller qu'à venir. Nous en connaissons qui ont été punies de leur présomption à se croire assez fortes pour les éloigner à leur gré par des années d'obsessions de toute nature, par les mystifications les plus ridicules, par une fascination tenace et même par des malheurs *matériels* et les plus cruelles déceptions. L'Esprit se montra d'abord ouvertement méchant, puis hypocrite afin de faire croire ou à sa conversion, ou à la prétendue puissance de son subjugué pour le chasser à volonté.

L'ascendant ne s'exerce sur les Esprits inférieurs que par la *supériorité morale*. Les Esprits pervers sentent leurs maîtres dans les hommes de bien ; vis-à-vis de celui qui ne leur oppose que l'énergie de la volonté, sorte de force brutale, ils luttent, et souvent sont les plus forts. Quelqu'un cherchait ainsi à dompter un Esprit rebelle par sa volonté ; l'Esprit lui répondit : *Laisse-moi donc tranquille avec tes airs de Matamore, toi qui ne vaux pas mieux que moi ; ne dirait-on pas un voleur qui fait de la morale à un voleur ?*

On s'étonne que le nom de Dieu que l'on invoque contre eux soit souvent impuissant ; saint Louis en a donné la raison dans la réponse suivante :

« Le nom de Dieu n'a d'influence sur les Esprits imparfaits que dans la bouche de celui qui peut s'en servir avec autorité par ses vertus ; dans la bouche de l'homme qui n'aurait sur l'Esprit aucune supériorité morale, c'est un mot comme un autre. Il en est de même des choses saintes qu'on leur oppose. L'arme la plus terrible est inoffensive dans les mains inabiles à s'en servir ou incapables de la porter. »

Langage à tenir avec les Esprits.

Le degré de supériorité ou d'infériorité des Esprits indique naturellement le ton qu'il convient de prendre avec eux. Il est évident que plus ils sont élevés, plus ils ont de droits à notre respect, à nos égards et à notre soumission. Nous ne devons pas leur témoigner moins de déférence que nous ne l'eussions fait de leur vivant, mais par d'autres motifs : sur la terre nous eussions considéré leur rang et leur position sociale ; dans le monde des Esprits notre respect ne s'adresse qu'à la supériorité morale. Leur élévation même les met au-dessus des puérités de nos formes adulatrices. Ce n'est pas par des mots qu'on peut capter leur bienveillance, c'est par la sincérité des sentiments. Il serait donc ridicule de leur donner les titres que nos usages consacrent à la distinction des rangs, et qui, de leur vivant, eussent pu flatter leur vanité ; s'ils sont réellement supérieurs, non-seulement ils n'y tiennent pas, mais cela leur déplaît. Une bonne pensée leur est plus agréable que les épithètes les plus louangeuses ; s'il en était autrement ils ne seraient pas au-dessus de l'humanité. L'Esprit d'un vénérable ecclésiastique qui fut sur la terre un prince de l'Église, homme de bien, pratiquant la loi de Jésus, répondit un jour à quelqu'un qui l'évoquait en lui donnant le titre de Monseigneur : « Tu devrais dire au moins ex-Monseigneur, car ici il n'y a de Seigneur que Dieu ; sache bien que j'en vois qui, sur la terre, se mettaient à mes genoux, et devant lesquels je m'incline moi-même. »

Quant aux Esprits inférieurs, leur caractère nous trace le langage qu'il convient de tenir avec eux. Dans le nombre il y en a qui, quoique inoffensifs et même bienveillants,

sont légers, ignorants, étourdis ; les traiter à l'égal des Esprits sérieux , ainsi que le font certaines personnes, autant vaudrait s'incliner devant un écolier ou devant un âne affublé d'un bonnet de docteur. Le ton de la familiarité ne saurait être déplacé avec eux, et ils ne s'en formalisent pas ; ils s'y prêtent au contraire volontiers.

Parmi les Esprits inférieurs il y en a qui sont malheureux. Quelles que puissent être les fautes qu'ils expient, leurs souffrances sont des titres d'autant plus grands à notre commisération que personne ne peut se flatter d'échapper à cette parole du Christ : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. » La bienveillance que nous leur témoignons est un soulagement pour eux ; à défaut de sympathie, ils doivent trouver l'indulgence que nous voudrions que l'on eût pour nous.

Les Esprits qui révèlent leur infériorité par le cynisme de leur langage, leurs mensonges, la bassesse de leurs sentiments, la perfidie de leurs conseils sont assurément moins dignes de notre intérêt que ceux dont les paroles attestent le repentir ; nous leur devons au moins la pitié que nous accordons aux plus grands criminels, et le moyen de les réduire au silence, c'est de se montrer supérieur à eux : ils ne s'abandonnent qu'avec les gens dont ils croient n'avoir rien à craindre.

En résumé, autant il serait irrévérencieux de traiter d'égal à égal avec les Esprits supérieurs, autant il serait ridicule d'avoir une même déférence pour tous sans exception. Ayons de la vénération pour ceux qui le méritent, de la reconnaissance pour ceux qui nous protègent et nous assistent, pour tous les autres une bienveillance dont nous aurons peut-être un jour besoin nous-mêmes. En pénétrant dans le monde incorporel nous apprenons à le connaître, et cette connaissance doit nous régler dans nos

rapports avec ceux qui l'habitent. Les Anciens, dans leur ignorance, leur ont élevé des autels ; pour nous ce ne sont que des créatures plus ou moins parfaites, et nous n'élevons des autels qu'à Dieu.

Utilité des évocations particulières.

Les communications que l'on obtient des Esprits très supérieurs, ou de ceux qui ont animé les grands personnages de l'antiquité, sont précieuses par le haut enseignement qu'elles renferment. Ces Esprits ont acquis un degré de perfection qui leur permet d'embrasser une sphère d'idées plus étendue, de pénétrer des mystères qui dépassent la portée vulgaire de l'humanité, et par conséquent de nous initier mieux que d'autres à certaines choses. Il ne s'ensuit pas de là que les communications des Esprits d'un ordre moins élevé soient sans utilité : l'observateur y puise plus d'une instruction. Pour connaître les mœurs d'un peuple, il faut l'étudier à tous les degrés de l'échelle. Quiconque ne l'aurait vu que sous une face le connaîtrait mal. L'histoire d'un peuple n'est pas celle de ses rois et des sommités sociales ; pour le juger, il faut le voir dans la vie intime, dans ses habitudes privées. Or, les Esprits supérieurs sont les sommités du monde spirite ; leur élévation même les place tellement au-dessus de nous que nous sommes effrayés de la distance qui nous en sépare. Des Esprits plus bourgeois (qu'on nous passe cette expression) nous rendent plus palpables les circonstances de leur nouvelle existence. Chez eux, la liaison entre la vie corporelle et la vie spirite est plus intime, nous la comprenons mieux, parce qu'elle nous touche de plus près. En apprenant par eux-mêmes ce que sont devenus, ce que pensent, ce qu'éprouvent les hommes de toutes conditions

et de tous les caractères, les hommes de bien comme les vicieux, les grands et les petits, les heureux et les malheureux du siècle, en un mot les hommes qui ont vécu parmi nous, que nous avons vus et connus, dont nous connaissons la vie réelle, les vertus et les travers, nous comprenons leurs joies et leurs souffrances, nous nous y associons et nous y puisons un enseignement moral d'autant plus profitable que les rapports entre eux et nous sont plus intimes. Nous nous mettons plus facilement à la place de celui qui a été notre égal que de celui que nous ne voyons qu'à travers le mirage d'une gloire céleste. Les Esprits vulgaires nous montrent l'application pratique des grandes et sublimes vérités dont les Esprits supérieurs nous enseignent la théorie. D'ailleurs, dans l'étude d'une science rien n'est inutile : Newton a trouvé la loi des forces de l'univers dans le phénomène le plus simple.

L'évocation des Esprits vulgaires a en outre l'avantage de nous mettre en rapport avec des Esprits souffrants, que l'on peut soulager et dont on peut faciliter l'avancement par d'utiles conseils. On peut donc se rendre utile tout en s'instruisant soi-même ; il y a de l'égoïsme à ne chercher que sa propre satisfaction dans l'entretien des Esprits, et celui qui dédaigne de tendre une main secourable à ceux qui sont malheureux fait en même temps preuve d'orgueil. A quoi lui sert d'obtenir de belles recommandations des Esprits d'élite, si cela ne le rend pas meilleur pour lui-même, plus charitable et plus bienveillant pour ses frères de ce monde et de l'autre ? Que deviendraient les pauvres malades si les médecins refusaient de toucher leurs plaies ?

Questions sur les évocations.

1. Peut-on évoquer les Esprits sans être médium ?

« Tout le monde peut évoquer les Esprits, et si ceux que vous appelez ne peuvent se manifester matériellement, ils n'en sont pas moins auprès de vous et vous écoutent. »

2. L'Esprit évoqué se rend-il toujours à l'appel qui lui est fait ?

« Cela dépend des conditions dans lesquelles il se trouve, car il est des circonstances où il ne le peut pas. »

3. Quelles sont les causes qui peuvent empêcher un Esprit de venir à notre appel ?

« Sa volonté, d'abord ; puis son état corporel s'il est réincarné, les missions dont il peut être chargé, ou bien encore la permission qui peut lui être refusée. »

4. Par quels motifs la permission de se communiquer peut-elle être refusée à un Esprit ?

« Ce peut être une épreuve ou une punition pour lui ou pour celui qui l'appelle. »

5. Comment des Esprits dispersés dans l'espace ou dans les différents mondes peuvent-ils entendre de tous les points de l'univers les évocations qui sont faites ?

« Souvent ils en sont prévenus par les Esprits familiers qui vous entourent et qui vont les chercher ; mais il se passe ici un phénomène qu'il est difficile de vous expliquer, parce que vous ne pouvez encore comprendre le mode de transmission de la pensée parmi les Esprits. Ce que je puis vous dire, c'est que l'Esprit que vous évoquez, quelque éloigné qu'il soit, reçoit, pour ainsi dire, le contre-coup de la pensée comme une sorte de commotion électrique qui appelle son attention du côté d'où vient la pensée qui

s'adresse à lui. On peut dire qu'il entend la pensée, comme sur la terre vous entendez la voix. »

— Le fluide universel est-il le véhicule de la pensée, comme l'air est celui du son ?

« Oui, avec cette différence que le son ne peut se faire entendre que dans un rayon très borné, tandis que la pensée atteint l'infini. L'Esprit, dans l'espace, est comme le voyageur au milieu d'une vaste plaine, et qui entendant tout à coup prononcer son nom, se dirige du côté où on l'appelle. »

6. Nous savons que les distances sont peu de chose pour les Esprits, cependant on s'étonne de les voir quelquefois répondre aussi promptement à l'appel, comme s'ils eussent été tout prêts.

« C'est qu'en effet ils le sont quelquefois. Si l'évocation est préméditée, l'Esprit est averti d'avance, et se trouve souvent là avant le moment où on l'appelle. »

7. La pensée de l'évocateur est-elle plus ou moins facilement entendue selon certaines circonstances ?

« Sans aucun doute; l'Esprit appelé par un sentiment sympathique et bienveillant est plus vivement touché : c'est comme une voix amie qu'il reconnaît; sans cela il arrive souvent que l'évocation ne *porte pas*. La pensée qui jaillit de l'évocation frappe l'Esprit; si elle est mal dirigée, elle frappe dans le vide. »

8. L'Esprit évoqué vient-il volontairement, ou bien y est-il contraint ?

« Il obéit à la volonté de Dieu, c'est-à-dire à la loi générale qui régit l'univers; et pourtant contraint n'est pas le mot, car il juge s'il est utile de venir; et là est encore pour lui le libre arbitre. »

9. L'Esprit évoqué peut-il se refuser à venir à l'appel qui lui est fait ?

« Parfaitement ; où serait son libre arbitre sans cela ?
Croyez-vous que tous les êtres de l'univers sont à vos ordres ? Et vous-mêmes, vous croyez-vous obligés de répondre à tous ceux qui prononcent votre nom ? Quand je dis qu'il peut s'y refuser, j'entends sur la demande de l'évocat, car un Esprit inférieur peut être contraint de venir par un Esprit supérieur. »

10. Y a-t-il pour l'évocat un moyen de contraindre un Esprit à venir malgré lui ?

« Aucun, si cet Esprit est votre égal ou votre supérieur en moralité, — je dis en *moralité*, et non en intelligence, — parce que vous n'avez sur lui aucune autorité ; s'il est votre inférieur, vous le pouvez si c'est pour son bien, car alors d'autres Esprits vous seconderont. »

11. Y a-t-il de l'inconvénient à évoquer des Esprits inférieurs, et peut-on craindre, en les appelant, de se mettre sous leur domination ?

« Ils ne dominent que ceux qui se laissent dominer. Celui qui est assisté par de bons Esprits n'a rien à craindre ; il s'impose aux Esprits inférieurs, et ceux-ci ne s'imposent pas à lui. »

12. Est-il nécessaire d'apporter quelques dispositions particulières dans les évocations ?

« La plus essentielle de toutes les dispositions c'est le recueillement quand on veut avoir affaire à des Esprits sérieux. Avec la foi et le désir du bien on est plus puissant pour évoquer les Esprits supérieurs. En élevant son âme par quelques instants de recueillement au moment de l'évocation, on s'identifie avec les bons Esprits et on les dispose à venir. »

13. La foi est-elle nécessaire pour les évocations ?

« La foi en Dieu, oui ; la foi viendra pour le reste si vous voulez le bien et si vous avez le désir de vous instruire. »

14. Les hommes réunis dans une communauté de pensées et d'intentions ont-ils plus de puissance pour évoquer les Esprits ?

« Quand tous sont réunis par la charité et pour le bien, ils obtiennent de grandes choses. Rien n'est plus nuisible au résultat des évocations que la divergence de pensées. »

15. La précaution de faire la chaîne en se donnant la main pendant quelques minutes au commencement des réunions est-elle utile ?

« La chaîne est un moyen matériel qui ne met pas l'union entre vous si elle n'existe pas dans la pensée ; dans tous les cas cela ne peut jamais nuire, car elle groupe les assistants en un seul faisceau ; mais ce qui est plus utile que tout cela c'est de s'unir dans une pensée commune en appelant chacun de son côté de bons Esprits. Vous ne savez pas tout ce que pourrait obtenir une réunion sérieuse d'où serait banni tout sentiment d'orgueil et de personnalité, et où régnerait un parfait sentiment de mutuelle cordialité. »

16. Les évocations à jours et heures fixes sont-elles préférables ?

« Oui, et si c'est possible dans le même lieu : les Esprits y viennent plus volontiers ; c'est le désir constant que vous avez qui aide les Esprits à venir se mettre en communication avec vous. Les Esprits ont leurs occupations qu'ils ne peuvent quitter à l'improviste pour votre satisfaction personnelle. Je dis dans le même lieu, mais ne croyez pas que ce soit une obligation absolue, car les Esprits viennent partout ; je veux dire qu'un lieu consacré à cela est préférable, parce que le recueillement y est plus parfait. »

Remarque. Il n'y a point de lieux privilégiés pour les

communications spirites; on doit même éviter ceux qui, par leur nature, seraient propres à frapper l'imagination. Les bons Esprits viennent partout où un cœur pur les appelle pour le bien, et les mauvais n'ont de prédilection que là où ils trouvent des sympathies. Les lieux de sépulture ont plus d'influence sur notre pensée que sur les Esprits, et l'expérience démontre que ceux-ci viennent tout aussi bien dans la chambre la plus vulgaire que vers leurs tombeaux ou dans les chapelles en ruine, en plein jour qu'au clair de lune.

Le fluide vital dont chaque Esprit errant ou incarné est, en quelque sorte, un foyer, rayonne autour de lui par la pensée. On conçoit donc que dans un local habituel, il doit y avoir une effluve de ce fluide qui y forme, pour ainsi dire, une atmosphère morale avec laquelle les Esprits s'identifient.

La disposition matérielle la meilleure est celle qui est la plus commode et qui peut occasionner le moins de dérangement et de distraction. Dans les objets qui servent à la décoration, tout ce qui peut élever la pensée et rappeler le sujet dont on s'occupe est utile; mais que l'on sache bien que toute disposition ou ornementation qui sent le grimoire est absurde; nous disons même dangereuse par les idées superstitieuses que cela doit nécessairement entretenir; les Esprits qui pourraient recommander des choses de ce genre, ou des pratiques mystiques quelconques, sont des Esprits inférieurs qui s'amuse de la crédulité, ou qui peut-être eux-mêmes sont sous l'empire des idées qu'ils avaient de leur vivant. Si dans les temps reculés l'évocation était entourée de mystères et de symboles, c'est qu'on voulait se cacher du vulgaire, et se donner un prestige aux yeux des ignorants; aujourd'hui la lumière est faite pour tout le monde, et

c'est en vain qu'on voudrait la couvrir d'un boisseau.

17. Y a-t-il des jours et des heures plus propices aux évocations ?

« Pour les Esprits cela est complètement indifférent, et ce serait une superstition de croire à l'influence des jours et des heures. Les moments les plus propices sont ceux où l'évocateur peut être le moins distrait par ses occupations habituelles. »

18. L'évocation est-elle pour les Esprits une chose agréable ou pénible ? Viennent-ils volontiers quand on les appelle ?

« Cela dépend de leur caractère et du motif qui les fait appeler. Quand le but est louable et quand le milieu leur est sympathique, c'est pour eux une chose agréable et même attrayante ; les Esprits sont toujours heureux de l'affection qu'on leur témoigne. Il y en a pour qui c'est un grand bonheur de se communiquer aux hommes et qui souffrent de l'abandon où on les laisse. Mais comme je l'ai dit, cela dépend également de leur caractère ; parmi les Esprits il y a aussi des misanthropes qui n'aiment pas à être dérangés et dont les réponses se ressentent de leur mauvaise humeur, surtout quand ils sont appelés par des gens indifférents auxquels ils ne s'intéressent pas. »

Remarque. On voit des gens qui n'évoquent leurs parents que pour leur demander les choses les plus vulgaires de la vie matérielle, par exemple l'un pour savoir s'il louera ou vendra sa maison, un autre pour connaître le profit qu'il tirera de sa marchandise, l'endroit où de l'argent a été déposé, si telle affaire sera ou non avantageuse. Nos parents d'outre-tombe ne s'intéressent à nous qu'en raison de l'affection que nous avons pour eux. Si toute notre pensée se borne à les croire sorciers, si nous ne pensons à eux que pour leur demander des renseigne-

ments, ils ne peuvent avoir pour nous une grande sympathie, et l'on ne doit pas s'étonner du peu de bienveillance qu'ils témoignent.

19. Y a-t-il une différence entre les bons et les mauvais Esprits sous le rapport de leur empressement à se rendre à notre appel ?

« Il y en a une très grande ; les mauvais Esprits ne viennent volontiers qu'autant qu'ils espèrent dominer et faire des dupes ; mais ils éprouvent une vive contrariété quand ils sont forcés de venir pour avouer leurs fautes, et ils ne demandent qu'à s'en aller, comme un écolier qu'on appelle pour le corriger. L'évocation est pénible pour les bons Esprits quand ils sont appelés inutilement pour des futilités ; alors ils ne viennent pas, ou bien ils se retirent.

« Vous pouvez dire qu'en principe les Esprits, quels qu'ils soient, n'aiment, pas plus que vous, à servir de distraction pour les curieux. Souvent vous n'avez d'autre but en évoquant un Esprit que de voir ce qu'il vous dira, ou de l'interroger sur des particularités de sa vie qu'il ne tient pas à vous faire connaître, parce qu'il n'a aucun motif pour vous faire ses confidences, et vous croyez qu'il va se placer sur la sellette pour votre bon plaisir ? Détrompez-vous ; ce qu'il n'aurait pas fait de son vivant, il ne le fera pas davantage comme Esprit. »

Remarque. L'expérience prouve, en effet, que l'évocation est toujours agréable aux Esprits quand elle est faite dans un but sérieux et utile ; les bons viennent avec plaisir nous instruire ; ceux qui souffrent trouvent du soulagement dans la sympathie qu'on leur témoigne ; ceux que nous avons connus sont satisfaits de notre souvenir. Les Esprits légers aiment à être évoqués par les personnes frivoles, parce que cela leur fournit une occasion de s'é-

gayer à leurs dépens ; ils sont mal à leur aise avec des personnes graves. En général on agit trop sans façon avec les Esprits, et l'on oublie qu'on tiendrait avec eux un tout autre langage s'ils étaient encore de ce monde. Quand ils viennent à nous, il faut se figurer avoir leur personne même à côté de soi.

20. Les Esprits, pour se manifester, ont-ils toujours besoin d'être évoqués ?

« Non, ils se présentent très souvent sans être appelés, et cela prouve qu'ils viennent volontiers. »

21. Lorsqu'un Esprit se présente de lui-même, est-on plus certain de son identité ?

« En aucune façon, car les Esprits trompeurs emploient souvent ce moyen pour mieux donner le change. »

22. Lorsqu'un Esprit inférieur se manifeste, peut-on l'obliger à se retirer ?

« Oui, en ne l'écoutant pas. Mais comment voulez-vous qu'il se retire quand vous vous amusez de ses turpitudes ? Les Esprits inférieurs s'attachent à ceux qui les écoutent avec complaisance, comme les sots parmi vous. »

23. L'évocation faite au nom de Dieu est-elle une garantie contre l'immixtion des mauvais Esprits ?

« Le nom de Dieu n'est pas un frein pour tous les Esprits pervers, mais il en retient beaucoup ; par ce moyen vous en éloignez toujours quelques-uns, et vous en éloigneriez bien davantage si elle était faite du fond du cœur et non comme une formule banale. »

24. Peut-on faire une évocation générale sans désignation spéciale, et dans ce cas quel est l'Esprit qui vient ?

« On peut faire un appel général aux Esprits d'une même catégorie, et alors celui qui répond est celui qui est le plus près dans le moment, ou qui a le plus de sympathie pour l'évocateur. »

25. Pourrait-on évoquer nominativement plusieurs Esprits à la fois ?

« Il n'y a à cela aucune difficulté, et si vous aviez trois ou quatre mains pour écrire, trois ou quatre Esprits vous répondraient en même temps ; c'est ce qui arrive quand on a plusieurs médiums. »

26. Lorsque plusieurs Esprits sont évoqués simultanément et qu'il n'y a qu'un seul médium, quel est celui qui répond ?

« L'un d'eux répond pour tous et il exprime la pensée collective. »

27. Le même Esprit pourrait-il se communiquer à la fois et séance tenante par deux médiums différents ?

« Tout aussi facilement que vous avez des hommes qui dictent plusieurs lettres à la fois. »

Remarque. Nous avons vu un Esprit répondre en même temps par deux médiums aux questions qu'on lui adressait, à l'un en anglais et à l'autre en français, et les réponses étaient identiques pour le sens ; quelques-unes même étaient la traduction littérale l'une de l'autre.

Deux Esprits évoqués simultanément par deux médiums peuvent établir entre eux une conversation ; ce mode de communication n'étant pas nécessaire pour eux, puisqu'ils lisent réciproquement leur pensée, ils s'y prêtent quelquefois pour notre instruction. Si ce sont des Esprits inférieurs, comme ils sont encore imbus des passions terrestres et des idées corporelles, il peut leur arriver de se disputer et de s'apostropher par de gros mots, de se reprocher mutuellement leurs torts, et même de lancer les crayons, corbeilles, planchettes, etc., l'un contre l'autre.

28. L'Esprit évoqué en même temps sur plusieurs

points peut-il répondre simultanément aux questions qui lui sont adressées?

« Oui, si c'est un Esprit élevé. »

— Dans ce cas, l'Esprit se divise-t-il, ou bien a-t-il le don d'ubiquité?

« Le soleil est un, et pourtant il rayonne tout alentour en portant au loin ses rayons sans se subdiviser; il en est de même des Esprits. La pensée de l'Esprit est comme une étincelle qui projette au loin sa clarté et peut être aperçue de tous les points de l'horizon. Plus l'Esprit est pur, plus sa pensée *rayonne* et s'étend comme la lumière. Les Esprits inférieurs sont trop matériels; ils ne peuvent répondre qu'à une seule personne à la fois, et ne peuvent venir quand ils sont appelés ailleurs.

« Un Esprit supérieur appelé en même temps sur deux points différents répondra aux deux évocations si elles sont aussi sérieuses et aussi ferventes l'une que l'autre; dans le cas contraire, il donne la préférence à la plus sérieuse. »

Remarque. Il en est ainsi d'un homme qui, sans changer de place, peut transmettre sa pensée par des signaux vus de différents côtés.

Dans une séance de la Société parisienne des études spirites où la question d'ubiquité avait été discutée, un Esprit dicta spontanément la communication suivante :

« Vous demandiez ce soir quelle était la hiérarchie des Esprits pour l'ubiquité. Comparez-nous à un aérostat qui s'élève peu à peu dans les airs. Quand il rase la terre, un très petit cercle peut l'apercevoir; à mesure qu'il s'élève, le cercle s'élargit pour lui, et quand il est parvenu à une certaine hauteur, il apparaît à un nombre infini de personnes. Ainsi de nous; un mauvais Esprit qui est encore attaché à la terre reste dans un cercle rétréci au mi-

lieu des personnes qui le voient. Monte-t-il en grâce, s'améliore-t-il, il peut causer avec plusieurs personnes; et quand il est devenu Esprit supérieur, il peut rayonner comme la lumière du soleil, se montrer à plusieurs personnes et dans plusieurs lieux à la fois. » CHANNING.

29. Peut-on évoquer les purs Esprits, ceux qui ont terminé la série de leurs incarnations?

« Oui, ce sont les Esprits supérieurs et bienheureux; mais ils ne se communiquent qu'aux cœurs purs et sincères, et non *aux orgueilleux et aux égoïstes*; aussi faut-il se défier des Esprits inférieurs qui prennent leur nom pour se donner plus d'importance à vos yeux. »

30. Comment se fait-il que l'Esprit des hommes les plus illustres vienne aussi facilement et aussi familièrement à l'appel des hommes les plus obscurs?

« Les hommes jugent les Esprits d'après eux, et c'est une erreur; après la mort du corps, les rangs terrestres n'existent plus; il n'y a de distinction entre eux que la bonté, et ceux qui sont bons vont partout où il y a du bien à faire »

31. Combien de temps après la mort peut-on évoquer un Esprit?

« On peut le faire à l'instant même de la mort; mais comme à ce moment l'Esprit est encore dans le trouble, il ne répond qu'imparfaitement. »

Remarque. La durée du trouble étant très variable, il ne peut y avoir de délai fixe pour faire l'évocation; il est rare cependant qu'au bout de huit jours l'Esprit ne se reconnaisse pas assez pour pouvoir répondre; il le peut quelquefois très bien deux ou trois jours après la mort; on peut, dans tous les cas, essayer avec ménagement.

32. L'évocation à l'instant de la mort est-elle plus pénible pour l'Esprit qu'elle ne l'est plus tard?

« Quelquefois ; c'est comme si l'on vous arrachait au sommeil avant que vous ne soyez complètement éveillés. Il y en a cependant qui n'en sont nullement contrariés, et même que cela aide à sortir du trouble. »

33. Comment l'Esprit d'un enfant mort en bas âge peut-il répondre avec connaissance de cause, alors que, de son vivant, il n'avait pas encore la conscience de lui-même ?

« L'âme de l'enfant est un Esprit *encore enveloppé dans les langes de la matière* ; mais dégagé de la matière il jouit de ses facultés d'Esprit, car les Esprits n'ont pas d'âge ; ce qui prouve que l'Esprit de l'enfant a déjà vécu. Cependant, jusqu'à ce qu'il soit complètement dématérialisé, il peut conserver dans son langage quelques traces du caractère de l'enfance. »

Remarque. L'influence corporelle qui se fait sentir plus ou moins longtemps sur l'Esprit de l'enfant se fait également quelquefois remarquer sur l'Esprit de ceux qui sont morts en état de folie. On sait que certains Esprits croient pendant quelque temps être encore de ce monde ; il n'est donc pas étonnant que chez le fou l'Esprit se ressente encore des entraves qui, pendant la vie, s'opposaient à sa libre manifestation ; mais l'expérience prouve que cet effet varie selon les causes de la folie et le temps qui s'est écoulé depuis la mort. Si la folie tient au caractère même de l'Esprit, il s'en ressentira plus longtemps que si elle est accidentelle. Il y a des fous qui divaguent encore longtemps après leur mort, et d'autres qui recouvrent immédiatement toute la lucidité de leurs idées. C'est par la même raison qu'un paysan, par exemple, peut conserver quelque temps la forme de son langage.

34. Peut-on évoquer l'Esprit d'un animal ?

« Après la mort de l'animal, le principe intelligent qui

était en lui est dans un état latent, et ne conserve pas la conscience de son individualité; il est aussitôt utilisé par certains Esprits chargés de ce soin pour animer de nouveaux êtres. Ainsi, dans le monde des Esprits, il n'y a pas d'Esprits d'animaux errants, mais seulement des Esprits humains. Ceci répond à votre question. »

— Comment se fait-il alors que certaines personnes ayant évoqué des animaux en ont obtenu des réponses?

« Évoquez un rocher, et il vous répondra. Il y a toujours une foule d'Esprits prêts à prendre la parole pour tout. Il y en a même qui se présenteront spontanément sous le nom d'un animal, comme il y en a qui viennent sous celui du diable. »

Évocation des personnes vivantes.

35. L'incarnation de l'Esprit est-elle un obstacle absolu à son évocation?

« Non, mais il faut que l'état du corps permette à l'Esprit de se dégager à ce moment. L'Esprit incarné vient d'autant plus facilement que le monde où il se trouve est d'un ordre plus élevé, parce que les corps y sont moins matériels. »

36. Peut-on évoquer l'Esprit d'une personne vivante?

« Oui, puisqu'on peut évoquer un Esprit incarné. L'Esprit d'un vivant peut aussi, dans ses moments de liberté, se présenter *sans être évoqué*; cela dépend de sa sympathie pour les personnes auxquelles il se communique. »

37. Dans quel état est le corps de la personne dont l'Esprit est évoqué?

« Il dort ou sommeille; c'est alors que l'Esprit est libre. »

— Le corps pourrait-il se réveiller pendant que l'Esprit est absent?

« Non; l'Esprit est forcé de *rentrer chez lui*; c'est alors qu'il vous quitte, et souvent il vous en dit le motif. »

38. Comment l'Esprit absent du corps est-il averti de la nécessité de sa présence?

« L'Esprit d'un corps vivant n'en est jamais complètement séparé; à quelque distance qu'il se transporte, il y tient par un lien fluidique qui sert à l'y rappeler quand cela est nécessaire; ce lien n'est rompu qu'à la mort. »

Remarque. Ce lien fluidique, sorte de cordon ombilical, a souvent été aperçu par des médiums voyants. C'est une sorte de trainée phosphorescente qui se perd dans l'espace, dans la direction du corps. Les Esprits disent que c'est à cela qu'ils reconnaissent ceux qui tiennent encore au monde corporel.

39. Qu'arriverait-il si, pendant le sommeil et en l'absence de l'Esprit, le corps était frappé mortellement?

« L'Esprit serait averti, et rentrerait avant que la mort ne fût consommée. »

— Ainsi il ne pourrait pas arriver que le corps mourût en l'absence de l'Esprit, et que celui-ci, à son retour, ne pût rentrer?

« Non; ce serait contraire à la loi qui régit l'union de l'âme et du corps. »

Remarque. L'Esprit d'un vivant interrogé sur ce fait répondit : « Si le corps pouvait mourir en l'absence de l'Esprit, ce serait un moyen trop commode de commettre des suicides hypocrites. »

40. L'Esprit d'une personne évoquée pendant le sommeil est-il aussi libre de se communiquer que celui d'une personne morte?

« Non ; la matière l'influence toujours plus ou moins. »

Remarque. Une personne en cet état, à qui l'on adressait cette question, répondit : *Je suis toujours enchaîné au boulet que je traite après moi.*

— Dans cet état, l'Esprit pourrait-il être empêché de venir, parce qu'il est ailleurs ?

« Oui, il peut arriver que l'Esprit soit dans un lieu où il se plaît à aller, et alors il ne vient pas à l'évocation, surtout quand elle est faite par quelqu'un qui ne l'intéresse pas. »

41. Est-il absolument impossible d'évoquer l'Esprit d'une personne éveillée ?

« Quoique difficile, cela n'est pas absolument impossible, car si l'évocation *porte*, il se peut que la personne s'endorme. »

Remarque. L'expérience prouve que l'évocation faite pendant l'état de veille peut provoquer le sommeil, ou tout au moins une absorption voisine du sommeil, mais cet effet ne peut avoir lieu que par une volonté très énergique et s'il existe des liens de sympathie entre les deux personnes, autrement l'évocation *ne porte pas*. Dans le cas même où l'évocation pourrait provoquer le sommeil, si le moment est inopportun, la personne ne voulant pas dormir opposera de la résistance, et, si elle succombe, son Esprit en sera troublé et répondra difficilement. Il en résulte que le moment le plus favorable pour l'évocation d'une personne vivante est celui de son sommeil naturel, parce que son Esprit étant libre peut venir vers celui qui l'appelle, tout aussi bien qu'il pourrait aller ailleurs.

Lorsque l'évocation est faite du consentement de la personne, et que celle-ci cherche à s'endormir à cet effet, il peut arriver que cette préoccupation retarde le

sommeil et trouble l'Esprit; c'est pourquoi le sommeil non forcé est encore préférable.

42. Une personne vivante évoquée en a-t-elle conscience à son réveil?

« Non, vous l'êtes vous-mêmes plus souvent que vous ne pensez. Son Esprit seul le sait et peut quelquefois lui en laisser une vague impression comme d'un songe. »

— Qui est-ce qui peut nous évoquer si nous sommes des êtres obscurs?

« Dans d'autres existences vous pouvez avoir été des personnes connues dans ce monde ou dans d'autres; et puis vos parents et vos amis également dans ce monde ou dans d'autres. Supposons que ton Esprit ait animé le corps du père d'une autre personne; eh bien! quand cette personne évoquera son père, c'est ton Esprit qui sera évoqué et qui répondra. »

43. L'Esprit évoqué d'une personne vivante répond-il comme Esprit ou avec les idées de l'état de veille?

« Cela dépend de son élévation, mais il juge plus sainement et a moins de préjugés, absolument comme les somnambules; c'est un état semblable. »

44. Si l'Esprit d'un somnambule en état de sommeil magnétique était évoqué serait-il plus lucide que celui de toute autre personne?

« Il répondrait sans doute plus facilement, parce qu'il est plus dégagé; tout dépend du degré d'isolement de l'Esprit et du corps. »

— L'Esprit d'un somnambule pourrait-il répondre à une personne qui l'évoquerait à distance en même temps qu'il répondrait verbalement à une autre personne?

« Cela est difficile, mais n'est pas absolument impossible; la faculté de se communiquer simultanément sur

deux points différents n'appartient qu'aux Esprits complètement dégagés de la matière. »

45. Pourrait-on modifier les idées d'une personne à l'état de veille en agissant sur son Esprit pendant le sommeil ?

« Oui, quelquefois ; l'Esprit ne tient plus à la matière par des liens aussi intimes, c'est pourquoi il est plus accessible aux impressions morales, et ces impressions peuvent influencer sur sa manière de voir dans l'état ordinaire. Malheureusement il arrive souvent qu'au réveil la nature corporelle l'emporte et lui fait oublier les bonnes résolutions qu'il a pu prendre. »

46. L'Esprit d'une personne vivante est-il libre de dire ou de ne pas dire ce qu'il veut ?

« Il a ses facultés d'Esprit, et par conséquent son libre arbitre, et comme il a plus de perspicacité, il est même plus circonspect que dans l'état de veille. »

47. Pourrait-on contraindre une personne, en l'évoquant, à dire ce qu'elle voudrait taire ?

« J'ai dit que l'Esprit a son libre arbitre ; mais il se peut que, comme Esprit, elle attache moins d'importance à certaines choses que dans l'état ordinaire ; sa conscience peut parler plus librement. D'ailleurs, si elle ne veut pas parler, elle peut toujours échapper aux importunités en s'en allant, car on ne peut retenir son Esprit comme on retiendrait son corps. »

48. L'Esprit d'une personne vivante ne pourrait-il être contraint, par un autre Esprit, de venir et de parler, ainsi que cela a lieu pour les Esprits errants ?

« Parmi les Esprits, qu'ils soient morts ou vivants, il n'y a de suprématie que par la supériorité morale, et vous devez bien croire qu'un Esprit supérieur ne prêterait jamais son appui à une lâche indiscretion. »

Remarque. Cet abus de confiance serait en effet une

mauvaise action, mais qui ne saurait avoir de résultat, puisqu'on ne peut arracher un secret que l'Esprit voudrait taire, à moins que, dominé par un sentiment de justice, il n'avouât ce qu'il tairait en d'autres circonstances.

Une personne voulut savoir, par ce moyen, d'un de ses parents si le testament de ce dernier était en sa faveur. L'Esprit répondit : « Oui, ma chère nièce, et vous en aurez bientôt la preuve. » La chose était réelle en effet; mais peu de jours après le parent détruisit son testament et eut la malice de le faire savoir à la personne. Un sentiment instinctif le porta sans doute à exécuter la résolution que son Esprit avait prise d'après la question qui lui avait été faite. Il y a de la lâcheté à demander à l'Esprit d'un mort ou d'un vivant ce qu'on n'oserait demander à sa personne, et cette lâcheté n'a pas même pour compensation le résultat qu'on s'en promet.

49. En évoquant une personne dont le sort est inconnu, peut-on savoir d'elle-même si elle existe encore?

« Oui, si l'incertitude de sa mort n'est pas une *nécessité*, ou une épreuve pour ceux qui ont intérêt à le savoir. »

— Si elle est morte, peut-elle faire connaître les circonstances de sa mort?

« Si elle y attache quelque importance elle le fera, autrement elle s'en soucie peu. »

Remarque. L'expérience prouve que, dans ce cas, l'Esprit n'est nullement excité par les motifs d'intérêt matériel que l'on peut avoir de connaître les circonstances de sa mort; s'il tient à révéler certaines particularités, ou à faire accomplir certaines choses, il le dit de lui-même.

50. Peut-on évoquer un Esprit dont le corps est encore dans le sein de la mère?

« Non; vous savez bien qu'à ce moment l'Esprit est dans un trouble complet. »

Remarque. L'incarnation n'a définitivement lieu qu'au moment où l'enfant respire; mais dès la conception, l'Esprit désigné pour l'animer est saisi d'un trouble qui augmente aux approches de la naissance, et lui ôte la conscience de lui-même, et par conséquent la faculté de répondre. (Voyez *Livre des Esprits* : Retour à la vie corporelle; Union de l'âme et du corps, p. 344.)

51. Un Esprit trompeur pourrait-il prendre la place de celui d'une personne vivante que l'on évoquerait?

« Cela n'est pas douteux, et cela arrive souvent, surtout quand l'intention de l'évocateur n'est pas pure. »

Remarque. Si l'évocation des Esprits errants ne porte pas toujours, pour nous servir de leur expression, cela est bien plus fréquent pour ceux qui sont incarnés; c'est alors surtout que des Esprits trompeurs prennent leur place.

52. L'évocation d'une personne vivante a-t-elle des inconvénients?

« Elle n'est pas toujours sans danger; cela dépend de la position de la personne, car si elle est malade on peut augmenter ses souffrances. »

53. Dans quels cas l'évocation d'une personne vivante peut-elle avoir le plus d'inconvénients?

« On doit s'abstenir d'évoquer les enfants en très bas âge, et les personnes gravement malades, les vieillards infirmes, en un mot toutes les fois que le corps est très affaibli. »

Remarque. La brusque suspension des facultés intellectuelles pendant l'état de veille pourrait aussi offrir du danger si la personne se trouvait en ce moment avoir besoin de toute sa présence d'esprit.

54. Pendant l'évocation d'une personne vivante, son corps éprouve-t-il de la fatigue, par suite du travail auquel se livre l'Esprit quoique absent?

« Une personne en cet état, et qui prétendait que son corps se fatiguait, répondit à ce sujet :

« Mon Esprit est comme un ballon captif attaché à un poteau; mon corps est le poteau qui est ébranlé par les secousses du ballon. »

55. Puisque l'évocation des personnes vivantes peut avoir des inconvénients lorsqu'on la fait sans précaution, le danger n'existe-t-il pas quand on évoque un Esprit que l'on ne sait pas être incarné, et qui pourrait ne pas se trouver dans des conditions favorables?

« Non, les circonstances ne sont pas les mêmes; il viendra que s'il est en position de pouvoir le faire; et d'ailleurs ne vous ai-je pas dit de demander, avant de faire une évocation, si elle est possible?

56. Lorsque nous éprouvons, dans les moments les plus inopportuns, une irrésistible envie de dormir, cela proviendrait-il de ce que nous sommes évoqués quelque part?

« Cela peut sans doute avoir lieu, mais le plus souvent c'est un effet purement physique, soit que le corps ait besoin de repos, soit que l'Esprit ait besoin de sa liberté. »

Télégraphie humaine.

57. Deux personnes, en s'évoquant réciproquement, pourraient-elles se transmettre leurs pensées et correspondre?

« Oui, et cette télégraphie humaine sera un jour un moyen universel de correspondance. »

— Pourquoi ne serait-elle pas pratiquée dès à présent?

« Elle l'est pour certaines personnes, mais pas pour tout le monde; il faut que les hommes s'épurent pour que leur Esprit se dégage de la matière, et c'est encore une

raison pour faire l'évocation au nom de Dieu. Jusque-là elle est circonscrite *aux âmes d'élite.* »

Questions que l'on peut adresser aux Esprits.

58. Les Esprits répondent-ils volontiers aux questions qui leur sont adressées ?

« C'est suivant les questions. Les Esprits sérieux répondent toujours avec plaisir à celles qui ont pour but le bien et les moyens de vous faire avancer. Ils n'écoutent pas les questions futiles.

59. Suffit-il qu'une question soit sérieuse pour obtenir une réponse sérieuse ?

« Non, cela dépend de l'Esprit qui répond. »

— Mais une question sérieuse n'éloigne-t-elle pas les Esprits légers ?

« Ce n'est pas la question qui éloigne les Esprits légers, *c'est le caractère de celui qui la fait.* »

60. Quelles sont les questions particulièrement antipathiques aux bons Esprits ?

« Toutes celles qui sont inutiles ou qui sont faites dans un but de curiosité et d'épreuve; alors ils n'y répondent pas et s'éloignent »

— Y a-t-il des questions qui soient antipathiques aux Esprits imparfaits ?

« Non, parce qu'ils répondent à tout, sans se soucier de la vérité. »

61. Que penser des personnes qui ne voient dans les communications spirites qu'une distraction et un passe-temps, ou un moyen d'obtenir des révélations sur ce qui les intéresse ?

« Ces personnes plaisent beaucoup aux Esprits infé-

rieurs qui, comme elles, veulent s'amuser, et sont contents quand ils les ont mystifiées. »

62. Lorsque les Esprits ne répondent pas à certaines questions, est-ce par un effet de leur volonté, ou bien parce qu'une puissance supérieure s'oppose à certaines révélations?

« L'un et l'autre ; il est des choses qui ne peuvent être révélées, et d'autres que l'Esprit lui-même ne connaît pas. »

— En insistant fortement, l'Esprit finirait-il par répondre?

« Non ; l'Esprit qui ne veut pas répondre a toujours la facilité de s'en aller. C'est pourquoi il est nécessaire d'attendre quand on vous dit de le faire, et surtout ne pas vous opiniâtrer à vouloir nous faire répondre. Insister pour avoir une réponse qu'on ne veut pas vous donner, c'est un moyen certain d'être trompé. »

63. Les Esprits peuvent-ils nous faire connaître l'avenir dans certains cas ?

« Dans certains cas, oui ; toujours, non ; si l'homme connaissait l'avenir il négligerait le présent.

« Et c'est encore là un point sur lequel vous insistez toujours pour avoir une réponse précise ; c'est un grand tort, car la manifestation des Esprits n'est pas un moyen de divination. Si vous voulez absolument une réponse, elle vous sera donnée par un Esprit follet ; nous vous le disons à chaque instant ¹. »

64. N'y a-t-il pas cependant quelquefois des événements futurs qui sont annoncés spontanément par les Esprits ? Offrent-ils, dans ce cas, plus de certitude que lorsqu'ils sont provoqués par les questions ?

¹ Voyez *Livre des Esprits*, Connaissance de l'avenir, n° 868.

« Ceux qui sont annoncés de cette manière sont les plus positifs, car il peut arriver que l'Esprit prévoie des choses qu'il juge utile de faire connaître ; mais il y a cependant encore beaucoup à se défier des Esprits trompeurs qui s'amuse à faire des prédictions. Ce n'est que l'ensemble des circonstances qui peut faire apprécier le degré de confiance qu'elles méritent. »

65. Quel est le genre de prédictions dont on doit le plus se défier ?

« Toutes celles qui n'ont pas un but d'utilité générale. »

66. Pourquoi les Esprits, lorsqu'ils font pressentir un événement, n'en fixent-ils point ordinairement la date ; est-ce impuissance ou volonté de leur part ?

« L'un et l'autre ; ils peuvent, dans certains cas, faire pressentir un événement : c'est alors un avertissement qu'ils vous donnent. Quant à en préciser l'époque, souvent ils ne le doivent pas ; souvent aussi ils ne le peuvent pas, parce qu'ils ne le savent pas eux-mêmes. L'Esprit peut prévoir qu'une chose aura lieu, mais le moment précis peut dépendre d'événements qui ne sont pas encore accomplis, et que Dieu seul connaît. Les Esprits légers qui ne se font aucun scrupule de vous tromper vous indiquent les jours et les heures sans s'inquiéter de la réussite. C'est pourquoi toute prédiction circonstanciée doit vous être suspecte.

« Encore une fois notre mission est de vous faire progresser ; nous vous aidons autant que nous pouvons. Celui qui demande aux Esprits supérieurs la sagesse ne sera jamais trompé ; mais ne croyez pas que nous perdions notre temps à écouter toutes vos niaiseries et à vous dire la bonne aventure ; nous laissons cela aux Esprits légers qui s'en amusent, comme des enfants espiègles. »

67. Que penser des Esprits qui se plaisent à prédire à quelqu'un sa mort à jour ou heure fixe ?

« Ce sont des Esprits mauvais plaisants, et très mauvais plaisants qui n'ont d'autre but que de jouir de la peur qu'ils causent. Il n'y a jamais à s'en préoccuper. »

68. Comment se fait-il que certaines personnes soient averties par pressentiment de l'époque de leur mort ?

« C'est, le plus souvent, leur propre Esprit qui le sait dans ses moments de liberté et qui en conserve une intuition au réveil. C'est pourquoi ces personnes y étant préparées ne s'en effrayent ni ne s'en émeuvent. »

69. Peut-il nous être révélé quelque chose sur nos existences futures ?

« Non ; tout ce que vous diront certains Esprits à ce sujet n'est qu'une plaisanterie ; et cela se comprend : votre existence future ne peut être arrêtée d'avance, puisqu'elle sera ce que vous l'aurez faite vous-même par votre conduite sur la terre, et par les résolutions que vous aurez prises quand vous serez Esprits. Moins vous aurez à expier, plus elle sera heureuse ; mais savoir où et comment sera cette existence, encore une fois c'est impossible. »

70. Les Esprits peuvent-ils nous faire connaître nos existences passées.

« En général, non ; Dieu le défend. Cependant quelquefois elles sont révélées avec vérité, mais encore c'est suivant dans quel but ; si c'est pour votre édification et votre instruction elles seront vraies, *surtout si la révélation est spontanée.* » (Voy. *Livre des Esprits*, Oubli du passé ; n° 392.)

Remarque. Les Esprits moqueurs se plaisent à flatter l'amour-propre par de prétendues origines dont il faut toujours se défier, à moins de circonstances tout excep-

tionnelles dont il est même quelquefois possible d'avoir des preuves.

71. Peut-on demander des conseils aux Esprits ?

« Oui, certainement ; les bons Esprits ne refusent jamais d'aider ceux qui les invoquent avec confiance, principalement en ce qui touche l'âme ; mais ils repoussent les hypocrites, *ceux qui ont l'air de demander la lumière et se complaisent dans les ténèbres.* »

72. Les Esprits peuvent-ils nous éclairer sur des choses d'intérêt privé ?

« Quelquefois, suivant le motif. Cela dépend aussi de ceux à qui l'on s'adresse. Les avis concernant la vie privée sont donnés avec plus d'exactitude par les Esprits familiers, parce qu'ils s'attachent à une personne et s'intéressent à ce qui la concerne : c'est l'ami, le confident de vos plus secrètes pensées ; mais souvent vous les fatiguez de questions si saugrenues, qu'ils vous laissent là. Il serait aussi absurde de demander des choses intimes à des Esprits qui vous sont étrangers, que de vous adresser pour cela au premier individu que vous rencontreriez sur votre chemin. Vous ne devriez jamais oublier que la puérilité des demandes est incompatible avec la supériorité des Esprits. »

73. Les Esprits familiers peuvent-ils favoriser les intérêts matériels par des révélations, découvertes, recherches, etc.

« Ils le peuvent, et le font quelquefois selon les circonstances, mais soyez assurés que jamais les bons Esprits ne se prêtent à servir la cupidité. Les mauvais font miroiter à vos yeux mille appas pour l'aiguillonner, et vous mystifier ensuite par la déception. Sachez bien aussi que si votre épreuve est de subir telle ou telle vicissitude, vos Esprits protecteurs peuvent vous aider à la supporter avec

plus de résignation, l'adoucir quelquefois, mais dans l'intérêt même de votre avenir, il ne leur est pas permis de vous en affranchir. C'est ainsi qu'un bon père n'accorde pas à son enfant tout ce qu'il désire. »

Remarque. Nos Esprits protecteurs peuvent, en maintes circonstances, nous indiquer la meilleure voie, sans cependant nous conduire à la laisse, autrement nous perdriions toute initiative et n'oserions faire un pas sans avoir recours à eux, et cela au préjudice de notre perfectionnement. Pour progresser, l'homme a souvent besoin d'acquérir l'expérience à ses dépens ; c'est pourquoi les Esprits sages, tout en nous conseillant, nous livrent souvent à nos propres forces, comme le fait un instituteur habile pour ses élèves. Dans les circonstances ordinaires de la vie ils nous conseillent par l'inspiration et nous laissent ainsi tout le mérite du bien, comme ils nous laissent toute la responsabilité du mauvais choix.

Ce serait abuser de la condescendance des Esprits familiers et se méprendre sur leur mission, que de les interroger à chaque instant sur les choses les plus vulgaires, comme le font certains médiums. Il en est qui, pour un oui ou pour un non, prennent le crayon et demandent avis pour l'action la plus simple. Cette manie dénote de la petitesse dans les idées ; en même temps il y a de la présomption à croire qu'on a toujours un Esprit servant à ses ordres n'ayant autre chose à faire qu'à s'occuper de nous et de nos petits intérêts. C'est en outre annihiler son propre jugement et se réduire à un rôle passif sans profit pour la vie présente, et à coup sûr préjudiciable à l'avancement futur.

74. Peut-on demander aux Esprits des renseignements sur leur situation dans le monde des Esprits ?

« Qui, et ils en donnent volontiers quand la demande

est dictée par la sympathie ou le désir d'être utile, et non par la curiosité. » (Voy. ci-dessus, question 19.)

75. Les Esprits peuvent-ils donner des conseils pour la santé ?

« La santé est une condition nécessaire pour le travail que l'on doit accomplir sur la terre ; c'est pourquoi ils s'en occupent volontiers ; mais comme il y a des ignorants et des savants parmi eux, il ne convient pas plus pour cela que pour autre chose de s'adresser au premier venu. »

— En s'adressant à l'Esprit d'une célébrité médicale, est-on plus certain d'obtenir un bon conseil ?

« Les célébrités terrestres ne sont pas infailibles et ont souvent des idées systématiques qui ne sont pas toujours justes et dont la mort ne les délivre pas tout de suite. La science terrestre est bien peu de chose auprès de la science céleste ; les Esprits supérieurs seuls ont cette dernière science ; sans avoir des noms connus de vous, ils peuvent en savoir beaucoup plus que vos savants sur toutes choses. La science ne fait pas seule les Esprits supérieurs, et vous seriez très étonnés du rang que certains savants occupent parmi nous. L'Esprit d'un savant peut donc n'en savoir pas plus que lorsqu'il était sur la terre, s'il n'a pas progressé comme Esprit. »

76. Le savant, devenu Esprit, reconnaît-il ses erreurs scientifiques ?

« S'il est arrivé à un degré assez élevé pour être débarrassé de sa vanité et comprendre que son développement n'est pas complet, il les reconnaît et les avoue sans honte ; mais s'il n'est point assez dématérialisé, il peut conserver quelques-uns des préjugés dont il était imbu sur la terre. »

77. Un médecin pourrait-il, en évoquant ceux de ses

malades qui sont morts, en obtenir des éclaircissements sur la cause de leur mort, les fautes qu'il a pu commettre dans le traitement, et acquérir ainsi un surcroît d'expérience ?

« Il le peut, et cela lui serait très utile, surtout s'il se fait assister par des Esprits éclairés qui suppléeraient au défaut de connaissances de certains malades. Mais pour cela il faudrait qu'il fit cette étude d'une manière sérieuse, assidue, dans un but humanitaire, et non comme moyen d'acquérir sans peine savoir et fortune. »

78. Les Esprits peuvent-ils guider dans les recherches scientifiques et les découvertes ?

« La science est l'œuvre du génie; elle ne doit s'acquérir que par le travail, car c'est par le travail seul que l'homme avance dans sa voie. Quel mérite aurait-il s'il n'avait qu'à interroger les Esprits pour tout savoir ? Tout imbécile pourrait devenir savant à ce prix. Il en est de même des inventions et des découvertes de l'industrie. Puis une autre considération, c'est que chaque chose doit venir en son temps et quand les idées sont mûres pour la recevoir; si l'homme avait ce pouvoir, il bouleverserait l'ordre des choses en faisant pousser les fruits avant la saison. »

79. Le savant et l'inventeur ne sont-ils jamais assistés par les Esprits dans leurs recherches ?

« Oh ! ceci est bien différent. Lorsque le temps d'une découverte est arrivé, les Esprits chargés d'en diriger la marche cherchent l'homme capable de la mener à bonne fin, et lui inspirent les idées nécessaires, de manière à lui en laisser tout le mérite, car, ces idées, il faut qu'il les élabore et les mette en œuvre. Il en est ainsi de tous les grands travaux de l'intelligence humaine. Les Esprits laissent chaque homme dans sa sphère; de celui qui n'est

propre qu'à bêcher la terre ils ne feront pas le dépositaire des secrets de Dieu; mais ils sauront tirer de l'obscurité l'homme capable de seconder ses desseins. Ne vous laissez donc point entraîner par curiosité ou ambition dans une voie qui n'est pas le but du spiritisme, et qui aboutirait pour vous aux plus ridicules mystifications. »

80. Les Esprits peuvent-ils faire découvrir les trésors cachés ?

« Les Esprits supérieurs ne s'occupent pas de ces choses; mais des Esprits moqueurs indiquent souvent des trésors qui n'existent pas, ou peuvent aussi en faire voir un dans un endroit, tandis qu'il est à l'opposé; et cela a son utilité pour montrer que la véritable fortune est dans le travail. Si la Providence destine des richesses cachées à quelqu'un, il les trouvera naturellement; autrement non. »

81. Que penser de la croyance aux Esprits gardiens des trésors cachés ?

« Les Esprits qui ne sont pas dématérialisés s'attachent aux choses. Des avarés qui ont caché leurs trésors peuvent encore les surveiller et les garder après leur mort, et la perplexité où ils sont de les voir enlever est un de leurs châtiments, jusqu'à ce qu'ils en comprennent l'inutilité pour eux. Il y a aussi les Esprits de la terre chargés d'en diriger les transformations intérieures, et dont, par allégorie, on a fait les gardiens des richesses naturelles. »

Des mystifications.

82. Les mystifications sont un des écueils les plus désagréables du spiritisme pratique; y a-t-il un moyen de s'en préserver ?

« Il me semble que vous pouvez trouver la réponse

dans tout ce qui vous a été enseigné. Oui, certes, il y a pour cela un moyen simple, c'est de ne demander au spiritisme que ce qu'il peut et doit vous donner ; son but est l'amélioration morale de l'humanité ; tant que vous ne vous en écarterez pas, vous ne serez jamais trompés, parce qu'il n'y a pas deux manières de comprendre la vraie morale, celle que peut admettre tout homme de bon sens.

« Les Esprits viennent vous instruire et vous guider dans la route du bien et non dans celle des honneurs et de la fortune, ou pour servir vos mesquines passions. Si on ne leur demandait jamais rien de futile ou qui soit en dehors de leurs attributions, on ne donnerait aucune prise aux Esprits trompeurs ; d'où vous devez conclure que celui qui est mystifié n'a que ce qu'il mérite.

« Le rôle des Esprits n'est pas de vous renseigner sur les choses de ce monde, mais de vous guider sûrement dans ce qui peut vous être utile pour l'autre. Quand ils vous parlent des choses d'ici-bas, c'est qu'ils le jugent nécessaire, mais ce n'est pas sur votre demande. Si vous voyez dans les Esprits les suppléants des devins et des sorciers, c'est alors que vous serez trompés.

« Si les hommes n'avaient qu'à s'adresser aux Esprits pour tout savoir, ils n'auraient plus leur libre arbitre, et sortiraient de la voie tracée par Dieu pour l'humanité. L'homme doit agir par lui-même ; Dieu n'envoie pas les Esprits pour leur aplanir la route matérielle de la vie, mais pour préparer celle de l'avenir. »

— Mais il y a des personnes qui ne demandent rien, et qui sont indignement trompées par des Esprits qui viennent spontanément sans qu'on les appelle ?

« Si elles ne demandent rien, elles se laissent dire, ce qui revient au même. Si elles accueillent avec réserve et défiance tout ce qui s'écarte de l'objet essentiel du

spiritisme, les Esprits légers ne les prendraient pas aussi facilement pour dupes. »

Remarque. La rouerie des Esprits mystificateurs dépasse quelquefois tout ce qu'on peut imaginer; l'art avec lequel ils dressent leurs batteries et combinent les moyens de persuader serait une chose curieuse s'il ne s'agissait toujours que d'innocentes plaisanteries, mais ces mystifications peuvent avoir des conséquences désagréables pour ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes; nous sommes assez heureux pour avoir pu ouvrir à temps les yeux à plusieurs personnes qui ont bien voulu nous demander notre avis, et leur avoir épargné des actions ridicules et compromettantes. Parmi les moyens qu'emploient ces Esprits, il faut placer en première ligne, comme étant les plus fréquents, ceux qui ont pour but de tenter la cupidité, comme la révélation de prétendus trésors cachés, l'annonce d'héritages ou autres sources de fortune. On doit en outre regarder comme suspectes au premier chef les prédictions à époques fixes, ainsi que toutes les indications précises touchant les intérêts matériels; se garder de toute démarche prescrite ou consignée par les Esprits, lorsque le but n'en est pas éminemment rationnel; ne jamais se laisser éblouir par les noms que prennent les Esprits pour donner une apparence de vérité à leurs paroles; se défier des théories et systèmes scientifiques hasardés; enfin de tout ce qui s'écarte du but moral des manifestations. Nous remplirions un volume des plus curieux avec l'histoire de toutes les mystifications qui sont venues à notre connaissance.

CHAPITRE XXVI

RÉUNIONS ET SOCIÉTÉS SPIRITES

Des réunions en général.

Les réunions spirites peuvent avoir de très grands avantages, en ce qu'elles permettent de s'éclairer par l'échange réciproque des pensées, les questions et les remarques que chacun peut faire, et dont tout le monde profite; mais pour en retirer tous les fruits désirables, elles requièrent des conditions spéciales que nous allons examiner, car on aurait tort de les assimiler aux sociétés ordinaires.

Les réunions spirites ont des caractères très différents suivant le but qu'on s'y propose, et leur condition d'être doit, par cela même, différer aussi. Selon leur nature, elles peuvent être *frivoles*, *expérimentales* ou *instructives*.

Les *réunions frivoles* se composent de personnes qui ne voient que le côté plaisant des manifestations, qui s'amuse des facéties des Esprits légers, très amateurs de ces sortes d'assemblées où ils ont toute liberté de se produire, et ils ne s'en font pas faute. C'est là qu'on demande toutes sortes de banalités, qu'on se fait dire la bonne aventure par les Esprits, qu'on met leur perspicacité à l'épreuve pour deviner l'âge, ce qu'on a dans la

poche, dévoiler de petits secrets, et mille autres choses de cette importance.

Ces réunions sont sans conséquence, mais comme les Esprits légers sont parfois très intelligents, et qu'ils sont en général d'humeur facile et joviale, il s'y produit souvent des choses fort curieuses dont l'observateur peut faire son profit; mais celui qui n'aurait vu que cela, et jugerait le monde des Esprits d'après cet échantillon, s'en ferait une idée aussi fausse que celui qui jugerait toute la société d'une grande ville par celle de certains quartiers. Le simple bon sens dit que les Esprits élevés ne peuvent venir dans de telles réunions, où les spectateurs ne sont pas plus sérieux que les acteurs. Si l'on veut s'occuper de choses futiles, il faut franchement appeler des Esprits légers, comme on appellerait des baladins pour amuser une société, mais il y aurait profanation à y convier des noms vénérés, à mêler le sacré et le profane.

Les *réunions expérimentales* ont plus spécialement pour objet la production des manifestations physiques. Pour beaucoup de personnes, c'est un spectacle plus curieux qu'instructif; les incrédules en sortent plus étonnés que convaincus quand ils n'ont pas vu autre chose, et toute leur pensée est tournée vers la recherche des ficelles, car ne se rendant compte de rien ils supposent volontiers des subterfuges; c'est pourquoi, à leurs yeux, les plus puissants médiums sont les plus habiles prestidigitateurs. Il en est tout autrement de ceux qui ont étudié; ils comprennent d'avance la possibilité, et des faits positifs déterminent ensuite ou achèvent leur conviction; s'il y avait subterfuge, ils seraient à même de le découvrir.

Nonobstant cela, ces sortes d'expérimentations ont une utilité que personne ne saurait méconnaître, car ce sont elles qui ont fait découvrir les lois qui régissent le monde

invisible, et, pour beaucoup de gens, elles sont, sans crédit, un puissant motif de conviction; mais nous maintenons que seules elles ne peuvent pas plus initier à la science spirite, que la vue d'un ingénieux mécanisme ne peut faire connaître la mécanique si l'on n'en connaît pas les lois; toutefois, si elles étaient dirigées avec méthode et prudence, on en obtiendrait de bien meilleurs résultats. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce sujet.

Les *réunions instructives* ont un tout autre caractère, et comme ce sont celles où l'on peut puiser le véritable enseignement, nous insisterons davantage sur les conditions qu'elles doivent remplir.

La première de toutes, c'est de rester sérieuses dans toute l'acception du mot. Il faut bien se persuader que les Esprits auxquels on veut s'adresser sont d'une nature toute spéciale; que le sublime ne pouvant s'allier au trivial, ni le bien avec le mal, si l'on veut obtenir de bonnes choses, il faut s'adresser à de bons Esprits; mais il ne suffit pas de demander de bons Esprits, il faut, de condition expresse, être dans les conditions propices pour qu'ils *veillent bien* venir; or des Esprits supérieurs ne viendront pas plus dans les assemblées d'hommes légers et superficiels, qu'ils n'y seraient venus de leur vivant.

Une société n'est vraiment sérieuse qu'à la condition de s'occuper de choses utiles à l'exclusion de toutes autres; si elle aspire à obtenir des phénomènes extraordinaires par curiosité ou par passe-temps, les Esprits qui les produisent pourront venir, mais les autres s'en iront. En un mot, quel que soit le caractère d'une réunion, elle trouvera toujours des Esprits disposés à seconder ses tendances. Une réunion sérieuse s'écarte donc de son but si elle quitte l'enseignement pour l'amusement. Les manifestations physiques, comme nous l'avons dit, ont leur utilité; que

ceux qui veulent voir aillent dans les réunions expérimentales ; que ceux qui veulent comprendre aillent dans les réunions d'étude ; c'est ainsi que les uns et les autres pourront compléter leur instruction spirite , comme dans l'étude de la médecine, les uns vont aux cours et les autres à la clinique.

L'instruction spirite ne comprend pas seulement l'enseignement moral donné par les Esprits, mais bien encore l'étude des faits ; c'est à elle qu'incombe la théorie de tous les phénomènes, la recherche des causes, et comme conséquence, la constatation de ce qui est possible et de ce qui ne l'est pas, en un mot l'observation de tout ce qui peut faire avancer la science. Or, ce serait se méprendre de croire que les faits soient limités aux phénomènes extraordinaires ; que ceux qui frappent le plus les sens soient seuls dignes d'attention ; on en rencontre à chaque pas dans les communications intelligentes et que des hommes réunis pour l'étude ne sauraient négliger ; ces faits, qu'il serait impossible d'énumérer, surgissent d'une foule de circonstances fortuites ; quoique moins saillants, ils n'en sont pas moins du plus haut intérêt pour l'observateur qui y trouve ou la confirmation d'un principe connu, ou la révélation d'un principe nouveau qui le fait pénétrer plus avant dans les mystères du monde invisible ; c'est aussi là de la philosophie.

Les réunions d'étude sont en outre d'une immense utilité pour les médiums à manifestations intelligentes, pour ceux surtout qui ont un désir sérieux de se perfectionner, et qui n'y viennent pas avec une sotte présomption d'infailibilité. Un des plus grands écueils de la médiumnité c'est, comme nous l'avons dit, l'obsession et la fascination ; ils peuvent donc se faire illusion de très bonne foi sur le mérite de ce qu'ils obtiennent, et l'on

conçoit que les Esprits trompeurs ont leurs coudées franches quand ils n'ont affaire qu'à un aveugle, et c'est pour cela qu'ils éloignent leur médium de tout contrôle; qu'au besoin même ils lui font prendre en aversion quiconque pourrait l'éclairer; à la faveur de l'isolement et de la fascination, ils peuvent aisément lui faire accepter tout ce qu'ils veulent.

Nous ne saurions trop le répéter, là est non-seulement l'écueil, mais le danger; oui, nous le disons, un véritable danger. Le seul moyen d'y échapper, c'est le contrôle de personnes désintéressées et bienveillantes, qui, jugeant les communications avec sang-froid et impartialité, peuvent lui ouvrir les yeux et lui faire apercevoir ce qu'il ne peut voir lui-même. Or tout médium qui redoute ce jugement est déjà sur la voie de l'obsession; celui qui croit que la lumière n'est faite que pour lui est complètement sous le joug; s'il prend en mauvaise part les observations, s'il les repousse, s'il s'en irrite, il ne peut y avoir de doute sur la mauvaise nature de l'Esprit qui l'assiste.

Nous l'avons dit, un médium peut manquer des connaissances nécessaires pour comprendre les erreurs; il peut se laisser abuser par de grands mots et un langage prétentieux, être séduit par des sophismes, et cela de la meilleure foi du monde; c'est pourquoi, à défaut de ses propres lumières, il doit modestement avoir recours à celles des autres, selon ces deux adages que quatre yeux voient mieux que deux, et qu'on n'est jamais bon juge dans sa propre cause. C'est à ce point de vue que les réunions sont pour le médium d'une très grande utilité, s'il est assez sensé pour écouter les avis, parce que là se trouveront des personnes plus clairvoyantes que lui, qui saisiront les nuances souvent si délicates par où l'Esprit trahit son infériorité.

Tout médium qui désire sincèrement n'être pas le jouet du mensonge doit donc chercher à se produire dans les réunions sérieuses, et y apporter ce qu'il obtient en particulier ; accepter avec reconnaissance, solliciter même, l'examen critique des communications qu'il reçoit ; s'il est en butte à des Esprits trompeurs, c'est le plus sûr moyen de s'en débarrasser en leur prouvant qu'ils ne peuvent l'abuser. Le médium, d'ailleurs, qui s'irrite de la critique est d'autant plus mal fondé que son amour-propre n'est nullement engagé, puisque ce qu'il dit n'est pas de lui, et qu'il n'en est pas plus responsable que s'il lisait les vers d'un mauvais poëte.

Nous avons insisté sur ce point parce que, si c'est là un écueil pour les médiums, c'en est un aussi pour les réunions auxquelles il importe de ne pas accorder légèrement confiance à tous les interprètes des Esprits. Le concours de tout médium obsédé ou fasciné leur serait plus nuisible qu'utile ; elles doivent donc ne pas l'accepter. Nous pensons être entré dans des développements suffisants pour qu'il leur soit impossible de se méprendre sur les caractères de l'obsession, si le médium ne peut la reconnaître lui-même ; un des plus saillants est sans contredit la prétention d'avoir seul raison contre tout le monde. Les médiums obsédés qui ne veulent pas en convenir ressemblent à ces malades qui se font illusion sur leur santé, et se perdent faute de se soumettre à un régime efficace. (Voy. chap. XXIII, *de l'Obsession.*)

Ce qu'une réunion sérieuse doit se proposer, c'est d'écartier les Esprits menteurs ; elle serait dans l'erreur si elle s'en croyait préservée par son but et par la qualité de ses médiums ; elle n'y parviendra qu'autant qu'elle sera elle-même dans des conditions favorables.

Pour bien comprendre ce qui se passe en cette circons-

tance, nous prions de vouloir bien se reporter à ce que nous avons dit plus haut, page 339, sur l'*Influence du milieu*. Il faut se représenter chaque individu comme entouré d'un certain nombre d'acolytes invisibles qui s'identifient avec son caractère, ses goûts et ses penchants; donc toute personne qui entre dans une réunion amène avec elle des Esprits qui lui sont sympathiques. Selon leur nombre et leur nature, ces acolytes peuvent exercer sur l'assemblée et sur les communications une influence bonne ou mauvaise. Une réunion parfaite serait celle dont tous les membres, animés d'un égal amour du bien, n'amèneraient avec eux que de bons Esprits; à défaut de la perfection, la meilleure sera celle où le bien l'emportera sur le mal. Ceci est trop logique pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Une réunion est un être collectif dont les qualités et les propriétés sont la résultante de toutes celles de ses membres, et forment comme un faisceau; or ce faisceau aura d'autant plus de force qu'il sera plus homogène. Si l'on a bien compris ce qui a été dit (page 397) sur la manière dont les Esprits sont avertis de notre appel, on comprendra facilement la puissance de l'association de la pensée des assistants. Si l'Esprit est en quelque sorte frappé par la pensée comme nous le sommes par la voix, vingt personnes s'unissant dans une même intention auront nécessairement plus de force qu'une seule; mais pour que toutes ces pensées concourent vers le même but, il faut qu'elles vibrent à l'unisson, qu'elles se confondent, pour ainsi dire; en une seule, ce qui ne peut avoir lieu sans le recueillement.

D'un autre côté l'Esprit, arrivant dans un milieu complètement sympathique, y est plus à son aise; n'y trouvant que des amis, il y vient plus volontiers, et il est plus

disposé à répondre. Quiconque a suivi avec quelque attention les manifestations spirites intelligentes a pu se convaincre de cette vérité. Si les pensées sont divergentes, il en résulte un choc d'idées désagréable pour l'Esprit, et par conséquent nuisible à la manifestation. Il en est de même d'un homme qui doit parler dans une assemblée ; s'il sent toutes les pensées lui être sympathiques et bienveillantes, l'impression qu'il en reçoit réagit sur ses propres idées et leur donne plus de verve ; l'unanimité de ce concours exerce sur lui une sorte d'action magnétique qui décuple ses moyens, tandis que l'indifférence ou l'hostilité le trouble et le paralyse ; c'est ainsi que les acteurs sont électrisés par les applaudissements ; or les Esprits, bien plus impressionnables que les humains, doivent subir bien mieux encore l'influence du milieu.

Toute réunion spirite doit donc tendre à l'homogénéité la plus grande possible ; il est bien entendu que nous parlons de celles qui veulent arriver à des résultats sérieux et vraiment utiles ; si l'on veut simplement obtenir des communications quand même, sans s'inquiéter de la qualité de ceux qui les donnent, il est évident que toutes ces précautions ne sont pas nécessaires, mais alors il ne faut pas se plaindre de la qualité du produit.

Le recueillement et la communion de pensées étant les conditions essentielles de toute réunion sérieuse, on comprend que le trop grand nombre des assistants doit être une des causes les plus contraires à l'homogénéité. Il n'y a certes aucune limite absolue à ce nombre, et l'on conçoit que cent personnes suffisamment recueillies et attentives seront dans de meilleures conditions que dix qui seraient distraites et bruyantes ; mais il est évident aussi que plus le nombre est grand, plus ces conditions sont difficiles à obtenir. C'est d'ailleurs un fait prouvé

par l'expérience que les petits cercles intimes sont toujours plus favorables aux belles communications, et cela par les motifs que nous avons développés.

Il est encore un autre point qui n'est pas moins nécessaire, c'est la régularité des réunions. Dans toutes il y a toujours des Esprits qu'on pourrait appeler des *habitués*, et nous n'entendons pas par là ces Esprits qui se trouvent partout et se mêlent de tout; ce sont, soit des Esprits familiers, soit ceux que l'on interroge le plus souvent. Il ne faut pas croire que ces Esprits n'aient autre chose à faire que de nous écouter; ils ont leurs occupations et peuvent d'ailleurs se trouver dans des conditions défavorables pour être évoqués. Quand les réunions ont lieu à jours et heures fixes, ils se disposent en conséquence, et il est rare qu'ils y manquent. Il en est même qui poussent la ponctualité à l'excès; ils se formalisent d'un quart d'heure de retard, et s'ils assignent eux-mêmes le moment d'un entretien, on les appellerait en vain quelques minutes plus tôt. En dehors des heures consacrées, ils peuvent sans doute venir, et ils viennent même volontiers si le but est utile; mais rien n'est plus nuisible aux bonnes communications que de les appeler à tort et à travers, quand la fantaisie nous en prend, et surtout sans motif sérieux; comme ils ne sont pas tenus de se soumettre à nos caprices, ils pourraient bien ne pas se déranger, et c'est alors surtout que d'autres peuvent prendre leur place et leur nom.

Des sociétés proprement dites.

Tout ce que nous avons dit sur les réunions en général s'applique naturellement aux sociétés régulièrement constituées; celles-ci cependant ont à lutter contre quelques

difficultés spéciales qui naissent du lien même qui unit les membres. Des avis nous ayant été plusieurs fois demandés sur leur organisation, nous les résumerons ici en quelques mots.

Le spiritisme, qui naît à peine, est encore trop diversement apprécié, trop peu compris dans son essence par un grand nombre d'adeptes, pour offrir un lien puissant entre les membres de ce qu'on pourrait appeler une association. Ce lien ne peut exister qu'entre ceux qui en voient le but moral, le comprennent et *se l'appliquent à eux-mêmes*. Entre ceux qui n'y voient que des faits plus ou moins curieux, il ne saurait y avoir un lien sérieux ; mettant les faits au-dessus des principes, une simple divergence dans la manière de les envisager peut les diviser. Il n'en est pas de même des premiers, car sur la question morale il ne peut exister deux manières de voir ; aussi est-il à remarquer que partout où ils se rencontrent, une confiance réciproque les attire les uns vers les autres ; la bienveillance mutuelle qui règne entre eux bannit la gêne et la contrainte qui naissent de la susceptibilité, de l'orgueil qui se froisse de la moindre contradiction, de l'égoïsme qui rapporte tout à soi. Une société où de tels sentiments régneraient sans partage, où l'on se réunirait dans le but de venir s'instruire aux enseignements des Esprits, et non dans l'espérance de voir des choses plus ou moins intéressantes, ou pour faire prévaloir son opinion, une telle société, disons-nous, serait non-seulement viable, mais indissoluble. La difficulté de réunir encore de nombreux éléments homogènes à ce point de vue nous porte à dire que, dans l'intérêt des études et pour le bien de la chose même, les réunions spiritistes doivent viser à se multiplier par petits groupes, plutôt qu'à chercher à se constituer en grandes agglomérations. Ces

groupes, correspondant entre eux, se visitant, se transmettant leurs observations, peuvent dès à présent former le noyau de la grande famille spirite qui ralliera un jour toutes les opinions, et unira les hommes dans un même sentiment de fraternité, scellé par la charité chrétienne.

Nous avons vu de quelle importance est l'uniformité de sentiments pour l'obtention de bons résultats; cette uniformité est nécessairement d'autant plus difficile à obtenir que le nombre est plus grand. Dans les petits comités, on se connaît mieux, on est plus sûr des éléments que l'on y introduit; le silence et le recueillement y sont plus faciles et tout s'y passe comme en famille. Les grandes assemblées excluent l'intimité par la variété des éléments dont elles se composent; elles exigent des locaux spéciaux, des ressources pécuniaires et un appareil administratif inutiles dans les petits groupes; la divergence des caractères, des idées, des opinions s'y dessine mieux, et offre aux Esprits brouillons plus de facilité pour y semer la discorde. Plus la réunion est nombreuse, plus il est difficile de contenter tout le monde; chacun voudrait que les travaux fussent dirigés à son gré, qu'on s'occupât de préférence des sujets qui l'intéressent le plus; quelques-uns croient que le titre de sociétaire leur donne le droit d'imposer leur manière de voir; de là des tiraillements, une cause de malaise qui amène tôt ou tard la désunion, puis la dissolution, sort de toutes les sociétés, quel qu'en soit l'objet. Les petits comités ne sont pas sujets aux mêmes fluctuations; la chute d'une grande société est un échec apparent pour la cause du spiritisme, et ses ennemis ne manqueraient pas de s'en prévaloir; la dissolution d'un petit groupe passe inaperçue, et d'ailleurs, si l'un se disperse, vingt autres se forment à côté; or vingt groupes de quinze à vingt personnes obtiendront

plus, et feront plus pour la propagation, qu'une assemblée de trois à quatre cents personnes.

On dira sans doute que les membres d'une société qui agiraient comme nous venons de le dire ne seraient pas de vrais spirites, puisque le premier devoir qu'impose la doctrine, c'est la charité et la bienveillance. Cela est parfaitement juste; aussi ceux qui agissent ainsi sont-ils spirites de nom plutôt que de fait; ils n'appartiennent assurément pas à la troisième catégorie (voy. page 117); mais qui dit que ce sont même des spirites quelconques? Ici se présente une considération qui n'est pas sans gravité.

N'oublions pas que le spiritisme a des ennemis intéressés à le contrecarrer, et qui voient ses succès avec dépit; les plus dangereux ne sont pas ceux qui l'attaquent ouvertement, mais ceux qui agissent dans l'ombre; ceux-là le caressent d'une main et le déchirent de l'autre. Ces êtres malfaisants se glissent partout où ils espèrent faire du mal; comme ils savent que l'union est une puissance, ils tâchent de la détruire en jetant des brandons de discorde. Qui dit donc que ceux qui, dans les réunions, sèment le trouble et la zizanie ne sont pas des agents provocateurs intéressés au désordre? A coup sûr, ce ne sont ni de vrais ni de bons spirites; ils ne peuvent jamais faire de bien et ils peuvent faire beaucoup de mal. On comprend qu'ils ont infiniment plus de facilité à s'insinuer dans les réunions nombreuses que dans les petits comités où tout le monde se connaît; à la faveur de sourdes menées qui passent inaperçues, ils sèment le doute, la défiance et la désaffection; sous l'apparence d'un hypocrite intérêt pour la chose, ils critiquent tout, forment des conciliabules et des coteries qui bientôt rompent l'harmonie de l'ensemble: c'est ce qu'ils veulent. Vis-à-vis de ces

gens-là, faire appel aux sentiments de charité et de fraternité, c'est parler à des sourds volontaires, car leur but est précisément de détruire ces sentiments qui sont le plus grand obstacle à leurs menées. Cet état de choses, fâcheux dans toutes les sociétés, l'est plus encore dans les sociétés spirites, parce que, s'il n'amène pas une rupture, il cause une préoccupation incompatible avec le recueillement et l'attention.

Si la réunion marche dans une mauvaise voie, dira-t-on, des hommes sensés et bien intentionnés n'ont-ils pas le droit de critique, et doivent-ils laisser passer le mal sans rien dire, l'approuver par leur silence? Sans aucun doute, c'est leur droit : c'est de plus un devoir ; mais si leur intention est réellement bonne, ils émettent leur avis avec convenance et bienveillance ; s'il n'est pas suivi, ils se retirent ; car on ne concevrait pas que celui qui n'aurait aucune arrière-pensée s'obstinât à rester dans une société où l'on ferait des choses qui ne lui conviendraient pas.

On peut donc établir en principe que quiconque, dans une réunion spirite, provoque au désordre ou à la désunion, ostensiblement ou par-dessous mains, par des moyens quelconques, est ou un agent provocateur, ou tout au moins un très mauvais spirite dont on ne saurait se débarrasser trop tôt ; mais les engagements mêmes qui lient tous les membres y mettent souvent obstacle ; c'est pourquoi il convient d'éviter les engagements indissolubles ; les hommes de bien sont toujours assez engagés ; les malintentionnés le sont toujours trop.

Outre les gens notoirement malintentionnés qui se glissent dans les réunions, il y a ceux qui, par caractère, portent le trouble avec eux partout où ils se trouvent ; on ne saurait donc être trop circonspect sur les éléments

nouveaux que l'on y introduit. Les plus fâcheux, dans ce cas, ne sont pas les ignorants sur la matière, ni même ceux qui ne croient pas : la conviction ne s'acquiert que par l'expérience, et il y a des gens qui veulent s'éclairer de bonne foi. Ceux surtout dont il faut se préserver sont les gens à système préconçu, les incrédules quand même qui doutent de tout, même de l'évidence ; les orgueilleux, qui prétendent avoir seuls la lumière infuse, veulent partout imposer leur opinion, et regardent avec dédain quiconque ne pense pas comme eux. Ne vous laissez pas prendre à leur prétendu désir de s'éclairer ; il en est plus d'un qui serait bien fâché d'être forcé de convenir qu'il s'est trompé ; gardez-vous surtout de ces pérorateurs insipides qui veulent toujours avoir le dernier, et de ceux qui ne se plaisent que dans la contradiction ; les uns et les autres font perdre le temps sans profit pour eux-mêmes ; les Esprits n'aiment pas les paroles inutiles.

Vu la nécessité d'éviter toute cause de trouble et de distraction, une société spirite qui s'organise doit apporter toute son attention sur les mesures propres à ôter aux fauteurs de désordres les moyens de nuire, et à donner les plus grandes facilités pour les écarter. Les petites réunions n'ont besoin que d'un règlement disciplinaire fort simple pour l'ordre des séances ; les sociétés régulièrement constituées exigent une organisation plus complète ; la meilleure sera celle dont les rouages seront le moins compliqués ; les unes et les autres pourront puiser ce qui leur sera applicable, ou ce qu'elles croiront utile, dans le règlement de la Société parisienne des études spirites que nous donnons ci-après.

Les sociétés petites ou grandes et toutes les réunions, quelle qu'en soit l'importance, ont à lutter contre un autre écueil. Les fauteurs de troubles ne sont pas seulement

dans leur sein, ils sont également dans le monde invisible. De même qu'il y a des Esprits protecteurs pour les sociétés, les villes et les peuples, des Esprits malfaisants s'attachent aux groupes comme aux individus; ils s'attachent d'abord aux plus faibles, aux plus accessibles, dont ils cherchent à se faire des instruments, et de proche en proche tâchent de circonvenir les masses; car leur joie méchante est en raison du nombre de ceux qu'ils tiennent sous leur joug. Toutes les fois donc que dans un groupe une personne tombe dans le piège, il faut se dire qu'il y a un ennemi dans le camp, un loup dans la bergerie, et qu'on doit se tenir sur ses gardes, car il est plus que probable qu'il multipliera ses tentatives; si on ne le décourage par une résistance énergique, l'obsession devient alors comme un mal contagieux, qui se manifeste chez les médiums par la perturbation de la médiumnité, et chez d'autres par l'hostilité des sentiments, la perversion du sens moral et le trouble de l'harmonie. Comme le plus puissant antidote de ce poison est la charité, c'est la charité qu'ils cherchent à étouffer. Il ne faut donc pas attendre que le mal soit devenu incurable pour y porter remède, il ne faut pas même attendre les premiers symptômes, il faut surtout s'attacher à le prévenir; pour cela, il est deux moyens efficaces s'ils sont bien employés: la prière de cœur, et l'étude attentive des moindres signes qui révèlent la présence d'Esprits trompeurs; le premier attire les bons Esprits qui n'assistent avec zèle que ceux qui les secondent par leur confiance en Dieu; l'autre prouve aux mauvais qu'ils ont affaire à des gens assez clairvoyants et assez sensés pour ne pas se laisser abuser. Si l'un des membres subit l'influence de l'obsession, tous les efforts doivent tendre, dès les premiers indices, à lui dessiller les yeux, de peur que le mal ne s'aggrave, afin

d'amener chez lui la conviction qu'il est trompé et le désir de seconder ceux qui veulent le débarrasser.

L'influence du milieu est la conséquence de la nature des Esprits et de leur mode d'action sur les êtres vivants; de cette influence chacun peut déduire soi-même les conditions les plus favorables pour une société qui aspire à se concilier la sympathie des bons Esprits, et à n'obtenir que de bonnes communications en écartant les mauvais. Ces conditions sont toutes dans les dispositions morales des assistants; elles se résument dans les points suivants :

Parfaite communauté de vues et de sentiments;

Bienveillance réciproque entre tous les membres;

Abnégation de tout sentiment contraire à la véritable charité chrétienne;

Désir unique de s'instruire et de s'améliorer par l'enseignement des bons Esprits, et mise à profit de leurs conseils. Quiconque est persuadé que les Esprits supérieurs se manifestent en vue de nous faire progresser et non pour notre agrément, comprendra qu'ils doivent se retirer de ceux qui se bornent à admirer leur style sans en retirer aucun fruit, et ne prisent l'attrait des séances que par le plus ou moins d'intérêt qu'elles leur offrent selon leurs goûts particuliers;

Exclusion de tout ce qui, dans les communications demandées aux Esprits, n'aurait qu'un but de curiosité;

Recueillement et silence respectueux pendant les entretiens avec les Esprits;

Association de tous les assistants, par la pensée, à l'appel fait aux Esprits que l'on évoque.

Concours des médiums de l'assemblée avec abnégation de tout sentiment d'orgueil, d'amour-propre et de suprématie, et par l'unique désir de se rendre utiles.

Ces conditions sont-elles si difficiles à remplir qu'on

ne puisse les rencontrer? Nous ne le pensons pas; nous espérons au contraire que les réunions vraiment sérieuses, comme il en existe déjà dans différentes localités, se multiplieront, et nous n'hésitons pas à dire que c'est à elles que le spiritisme devra sa plus puissante propagation; en ralliant les hommes honnêtes et consciencieux, elles imposeront silence à la critique, et plus leurs intentions seront pures, plus elles seront respectées même de leurs adversaires; *lorsque la raillerie s'attaque au bien, elle cesse de faire rire : elle se rend méprisable.* C'est entre les réunions de ce genre qu'un véritable lien sympathique, une solidarité mutuelle s'établiront par la force des choses et contribueront au progrès général.

Ce serait une erreur de croire que les réunions où l'on s'occupe plus spécialement des manifestations physiques soient en dehors de ce concert fraternel, et qu'elles excluent toute pensée sérieuse; si elles ne requièrent pas des conditions aussi rigoureuses, ce n'est pas impunément qu'on y assiste avec légèreté, et l'on se tromperait si on croyait que le concours des assistants y soit absolument nul; on a la preuve du contraire dans ce fait que souvent les manifestations de ce genre, même provoquées par de puissants médiums, ne peuvent se produire dans certains milieux. Il y a donc aussi pour cela des influences contraires, et ces influences ne peuvent être que dans la divergence ou l'hostilité des sentiments qui paralysent les efforts des Esprits.

Les manifestations physiques, comme nous l'avons dit, ont une grande utilité; elles ouvrent un vaste champ à l'observateur, car c'est tout un ordre de phénomènes insolites qui se déroule à ses yeux, et dont les conséquences sont incalculables. Une assemblée peut donc s'en occuper dans des vues très sérieuses, mais elle ne saurait atteindre

son but, soit comme étude, soit comme moyen de conviction, si elle ne se place dans des conditions favorables; la première de toutes est, non pas la foi des assistants, mais leur désir de s'éclairer, sans arrière-pensée, sans parti pris de rejeter même l'évidence; la seconde est la restriction de leur nombre pour éviter le mélange des éléments hétérogènes. Si les manifestations physiques sont produites en général par des Esprits inférieurs, ce qui ne veut pas dire toujours mauvais, elles n'en ont pas moins un but providentiel, et les bons Esprits les favorisent toutes les fois qu'elles peuvent avoir un résultat utile.

Les réunions qui s'occupent exclusivement des communications intelligentes et celles qui se livrent à l'étude des manifestations physiques ont chacune leur mission; ni les unes ni les autres ne seraient dans le véritable esprit du spiritisme si elles se voyaient d'un mauvais œil, et celle qui jetterait la pierre à l'autre prouverait par cela seul la mauvaise influence qui la domine; toutes doivent concourir, quoique par des voies différentes, au but commun, qui est la recherche et la propagation de la vérité: leur antagonisme, qui ne serait qu'un effet de l'orgueil surexcité, en fournissant des armes aux détracteurs ne pourrait que nuire à la cause qu'elles prétendent défendre.

Sujets d'études.

Lorsqu'on a évoqué ses parents et ses amis, quelques personnages célèbres pour comparer leurs opinions d'outre-tombe avec celles qu'ils ont eues de leur vivant, on est souvent embarrassé pour alimenter les entretiens, à moins de tomber dans les banalités et les futilités. Beaucoup de personnes pensent en outre que le livre des Es-

prits a épuisé la série des questions de morale et de philosophie; c'est une erreur; c'est pourquoi il peut donc être utile d'indiquer la source où l'on peut puiser des sujets d'observation, pour ainsi dire illimités.

Le monde spirite, comme on l'a vu, présente autant de variétés, au point de vue intellectuel et moral, que l'humanité; nous devons même dire beaucoup plus, puisque, quelle que soit la distance qui sépare les hommes sur la terre, depuis le premier échelon jusqu'au dernier, il y a des Esprits en deçà et au delà de ces limites. Pour connaître un peuple, il faut le voir de la base au sommet, l'étudier dans toutes les phases de la vie, sonder ses pensées, fouiller dans ses habitudes intimes, en un mot, en faire pour ainsi dire la dissection morale. Ce n'est qu'en multipliant les observations qu'on peut saisir les analogies et les anomalies, et asseoir un jugement par la comparaison. Qui pourrait compter les volumes écrits sur l'ethnographie, l'anthropologie et l'étude du cœur humain? et pourtant on est encore loin d'avoir tout dit. Ce que l'on a fait pour l'homme, on peut le faire pour les Esprits, et c'est le seul moyen d'apprendre à connaître ce monde qui nous intéresse d'autant plus que la mort, à laquelle nous sommes tous soumis, nous y conduit par la force même des choses. Or, ce monde se révèle à nous par les manifestations intelligentes des Esprits; nous pouvons donc en interroger les habitants de toutes les classes, non plus seulement sur des généralités, mais sur les particularités de leur existence d'outre-tombe, et juger par là de ce qui nous attend nous-mêmes suivant notre conduite ici-bas. Jusqu'à présent le sort qui nous était réservé n'était pour nous que l'objet d'un enseignement théorique: les manifestations spirites nous le montrent à nu, nous le font toucher au doigt et à l'œil par les exemples les plus saisiss-

sants, et dont la réalité ne saurait être révoquée en doute par quiconque y porte un regard scrutateur.

Si l'évocation des hommes illustres, des Esprits supérieurs, est éminemment utile par l'enseignement qu'ils nous donnent, celle des Esprits vulgaires ne l'est pas moins, bien qu'ils soient incapables de résoudre les questions d'une haute portée; par leur infériorité ils se peignent eux-mêmes, et moins la distance qui les sépare de nous est grande, plus nous y trouvons de rapports avec notre propre situation. Il peut donc être très profitable, au double point de vue psychologique et moral, d'étudier la position de ceux qui ont été nos contemporains, qui ont suivi la route de la vie côte à côte avec nous, dont nous connaissons le caractère, les aptitudes, les vertus et les vices, fussent-ils les hommes les plus obscurs : nous les comprenons mieux parce qu'ils sont à notre niveau; ils nous offrent souvent des traits caractéristiques du plus haut intérêt, et nous ajouterons que c'est dans ce cercle, en quelque sorte intime, que l'identité des Esprits se révèle surtout de la manière la moins contestable. C'est, comme on le voit, une mine inépuisable d'observations, en ne prenant même que les hommes dont la vie présente quelque particularité sous le rapport du genre de mort, de l'âge, des bonnes ou mauvaises qualités, de leur position heureuse ou malheureuse sur la terre, des habitudes, de l'état mental, etc.

Avec les Esprits élevés, le cadre des études s'élargit; outre les questions psychologiques qui ont une limite, on peut leur proposer une foule de problèmes moraux qui s'étendent à l'infini sur toutes les positions de la vie, sur la meilleure conduite à tenir dans telle ou telle circonstance donnée, sur nos devoirs réciproques, etc. La valeur de l'instruction que l'on reçoit sur un sujet quelconque,

moral, historique, philosophique ou scientifique, dépend entièrement de l'état de l'Esprit que l'on interroge; c'est à nous de juger.

La manière de poser les questions et de les coordonner n'est pas indifférente; lorsqu'on a l'idée de faire une évocation, il est très utile qu'elles soient préparées à l'avance; d'abord parce qu'étant rédigées à tête reposée, elles sont mieux formulées; en second lieu, qu'il n'est pas moins essentiel de les disposer dans un ordre logique. On en trouvera de nombreuses applications dans les articles publiés dans la *Revue spirite* sous le titre d'*Entretiens familiers d'outre-tombe*.

Outre les évocations proprement dites, les dictées spontanées offrent des sujets d'étude à l'infini. Elles consistent à attendre le sujet qu'il plaît aux Esprits de traiter. Plusieurs médiums peuvent, dans ce cas, travailler simultanément. Quelquefois on peut faire appel à un Esprit déterminé; le plus ordinairement, on attend ceux qui veulent bien se présenter, et il en vient souvent de la manière la plus imprévue. Ces dictées peuvent ensuite donner lieu à une foule de questions dont le thème se trouve ainsi tout préparé. Elles doivent être commentées avec soin pour étudier toutes les pensées qu'elles renferment, et juger si elles portent avec elles un cachet de vérité. Cet examen, fait avec sévérité, est, comme nous l'avons dit, la meilleure garantie contre l'intrusion des Esprits trompeurs. Par ce motif, autant que pour l'instruction de tous, il pourra être donné connaissance des communications obtenues en dehors de la réunion. Il y a là, comme on le voit, une source intarissable de sujets d'études éminemment sérieuses et instructives.

Les occupations de chaque séance peuvent être réglées ainsi qu'il suit :

1° Lecture des communications spirites obtenues dans la dernière séance, mises au net.

2° *Rapports divers.* — Correspondance. — Lecture de communications spirites obtenues en dehors des séances. — Relation de faits intéressant le spiritisme.

3° *Travaux d'étude.* — Dictées spontanées. — Questions diverses et problèmes moraux proposés aux Esprits. — Évocations.

4° *Conférence.* — Examen critique et analytique des diverses communications. — Discussion sur les différents points de la science spirite.

RÈGLEMENT

De la société parisienne des études spirites,

Fondée le 1^{er} avril 1858.

Nota. Quoique ce règlement soit le fruit de l'expérience, nous ne le donnons point comme une loi absolue, mais uniquement pour la facilité des sociétés qui voudraient se former, et qui pourront y puiser les dispositions qu'elles croiront utiles et applicables aux circonstances qui leur sont propres. Quelque simplifiée qu'en soit l'organisation, elle peut l'être encore beaucoup plus quand il s'agit, non de sociétés régulièrement constituées, mais de simples réunions intimes qui n'ont besoin d'établir que des mesures d'ordre, de précaution et de régularité dans les travaux.

Nous le donnons également pour la gouverne des personnes qui voudraient se mettre en rapport avec la Société parisienne, soit comme correspondants, soit à titre de membres de la Société.

CHAPITRE PREMIER. — *But et formation de la Société.*

ARTICLE 1^{er}. — La Société a pour objet l'étude de tous les phénomènes relatifs aux manifestations spirites, et leur application aux sciences morales, physiques, historiques et psycholo-

giques. Les questions politiques, de controverse religieuse et d'économie sociale y sont interdites.

Elle prend pour titre : *Société parisienne des Études spiritites*.

ART. 2. — La Société se compose de membres titulaires, d'associés libres et de membres correspondants.

Elle peut conférer le titre de membre honoraire aux personnes résidant en France ou à l'étranger qui, par leur position ou leurs travaux, peuvent lui rendre des services signalés.

Les membres honoraires sont tous les ans soumis à une réélection.

ART. 3. — La Société n'admet que les personnes qui sympathisent avec ses principes et le but de ses travaux ; celles qui sont déjà initiées aux principes fondamentaux de la science spiritite, ou qui sont sérieusement animées du désir de s'en instruire. En conséquence, elle exclut quiconque pourrait apporter des éléments de trouble au sein des réunions, soit par un esprit d'hostilité et d'opposition systématique, soit par toute autre cause, et faire ainsi perdre le temps en discussions inutiles.

Tous les membres se doivent réciproquement bienveillance et bons procédés ; ils doivent, en toutes circonstances, mettre le bien général au-dessus des questions personnelles et d'amour-propre.

ART. 4. — Pour être admis comme associé libre, il faut adresser au Président une demande écrite, apostillée par deux membres titulaires qui se rendent garants des intentions du postulant.

La lettre de demande doit relater sommairement : 1^o si le postulant possède déjà des connaissances en matière de spiritisme ; 2^o l'état de ses convictions sur les points fondamentaux de la science ; 3^o l'engagement de se conformer en tout au règlement.

La demande est soumise au comité qui l'examine et propose, s'il y a lieu, l'admission, l'ajournement ou le rejet.

L'ajournement est de rigueur pour tout candidat qui ne posséderait aucun des éléments de la science spiritite, et ne sympathiserait pas avec les principes de la Société.

Les associés libres ont droit d'assister à toutes les séances, de

participer aux travaux et aux discussions qui ont pour objet l'étude ; mais, dans aucun cas, ils n'ont voix délibérative pour ce qui concerne les affaires de la Société.

Les associés libres ne sont engagés que pour l'année de leur admission, et leur maintien dans la Société doit être ratifié à la fin de cette première année.

ART. 5. — Pour être membre titulaire, il faut avoir été au moins pendant un an associé libre, avoir assisté à plus de la moitié des séances, et avoir donné, pendant ce temps, des preuves notoires de ses connaissances et de ses convictions en fait de spiritisme, de son adhésion aux principes de la Société, et de sa volonté d'agir en toutes circonstances, à l'égard de ses collègues, selon les principes de la charité et de la morale spirite.

Les associés libres qui auront assisté régulièrement pendant six mois aux séances de la Société pourront être admis comme membres titulaires si, du reste, ils remplissent les autres conditions.

L'admission est proposée d'office par le comité, avec l'assentiment de l'associé, si elle est en outre appuyée par trois autres membres titulaires. Elle est ensuite prononcée, s'il y a lieu, par la Société, au scrutin secret, après un rapport verbal du comité.

Les membres titulaires ont seuls voix délibérative, et jouissent seuls de la faculté accordée par l'article 25.

ART. 6. — La Société limitera, si elle le juge à propos, le nombre des associés libres et des membres titulaires. Les uns et les autres peuvent résider à Paris ou hors Paris.

ART. 7. — Les membres correspondants sont ceux qui, ne résidant point à Paris, sont en rapport avec la Société, et lui fournissent des documents utiles pour ses études. Ils peuvent être nommés sur la présentation d'un seul membre titulaire.

CHAPITRE II. — Administration.

ART. 8. — La Société est administrée par un Président-directeur, assisté des membres du bureau et d'un comité.

ART. 9. — Le bureau se compose de :

1 Président. — 1 Vice-président. — 1 Secrétaire principal. — 2 Secrétaires adjoints. — 1 Trésorier.

Il pourra en outre être nommé un ou plusieurs Présidents honoraires.

A défaut du Président et du Vice-président, les séances pourront être présidées par l'un des membres du comité.

ART. 10. — Le Président-directeur doit tous ses soins aux intérêts de la Société et de la science spirite. Il a la direction générale et la haute surveillance de l'administration, ainsi que la conservation des archives.

Le Président est nommé pour trois ans, et les autres membres du bureau pour un an, et indéfiniment rééligibles.

ART. 11. — Le comité est composé des membres du bureau et de cinq autres membres titulaires choisis de préférence parmi ceux qui auront apporté un concours actif dans les travaux de la Société, rendu des services à la cause du spiritisme, ou donné des gages de leur esprit bienveillant et conciliant. Ces cinq membres sont, comme les membres du bureau, nommés pour un an et rééligibles.

Le comité est présidé de droit par le Président-directeur, ou à son défaut par le Vice-président ou celui de ses membres qui sera désigné à cet effet.

Le comité est chargé de l'examen préalable de toutes les questions et propositions administratives et autres à soumettre à la Société; il contrôle les recettes et les dépenses de la Société et les comptes du Trésorier; il autorise les dépenses courantes, et arrête toutes les mesures d'ordre qui seront jugées nécessaires.

Il examine en outre les travaux et sujets d'étude proposés par les différents membres, en prépare lui-même de son côté, et fixe l'ordre des séances, de concert avec le Président.

Le Président peut toujours s'opposer à ce que certains sujets soient traités et mis à l'ordre du jour, sauf à lui à en référer à la Société qui décidera.

Le comité se réunit régulièrement avant l'ouverture des séances pour l'examen des choses courantes, et en outre à tout autre moment qu'il jugera convenable.

ART. 12. — Les décisions, soit de la Société, soit du comité, sont prises à la majorité absolue des membres présents; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Le comité peut délibérer lorsque quatre de ses membres sont présents.

Le scrutin secret est de droit s'il est réclamé par cinq membres.

ART. 13. — Tous les trois mois, six membres, choisis parmi les titulaires ou les associés libres, sont désignés pour remplir les fonctions de *commissaires*.

Les commissaires sont chargés de veiller à l'ordre et à la bonne tenue des séances, et de vérifier le droit d'entrée de toute personne étrangère qui se présente pour y assister.

A cet effet, les membres désignés s'entendront pour que l'un d'eux soit présent à l'ouverture des séances.

ART. 14. — L'année sociale commence le 1^{er} avril. Les nominations administratives se font pour le renouvellement de l'année.

ART. 15. — Pour subvenir aux dépenses de la Société, il est payé une cotisation annuelle de 24 fr. pour les titulaires, et de 20 fr. pour les associés libres.

Les membres titulaires, lors de leur réception, acquittent en outre un droit d'entrée de 10 fr. une fois payé.

La cotisation se paye intégralement pour l'année courante.

Les membres admis dans le courant de l'année n'auront à payer, pour cette première année, que les trimestres à échoir, y compris celui de leur admission.

Lorsque le mari et la femme sont reçus associés libres, ou titulaires, il n'est exigé qu'une cotisation et demie pour les deux.

Tous les six mois, le 1^{er} avril et le 1^{er} septembre, le Trésorier rend compte au comité de l'emploi et de la situation des fonds.

Les dépenses courantes en loyers et autres frais obligatoires étant acquittées, s'il y a un excédant, la Société en déterminera l'emploi.

ART. 16. — Il est remis à tous les membres reçus, associés libres ou titulaires, une carte d'admission constatant leur titre.

Cette carte est déposée chez le Trésorier, où le nouveau membre peut la retirer en acquittant sa cotisation et le droit d'entrée. Le nouveau membre ne peut assister aux séances qu'après avoir retiré sa carte. A défaut par lui de l'avoir retirée un mois après sa nomination, il est censé démissionnaire.

Sera également réputé démissionnaire tout membre qui n'aurait pas acquitté sa cotisation annuelle dans le premier mois du renouvellement de l'année sociale, après un avis du Trésorier demeuré sans effet.

CHAPITRE III. — *Des séances.*

ART. 17. — Les séances de la Société ont lieu tous les vendredis à huit heures du soir, sauf modification, s'il y a lieu.

Les séances sont particulières ou générales; elles ne sont jamais publiques.

Toute personne faisant partie de la Société à un titre quelconque doit, à chaque séance, apposer son nom sur une liste de présence.

ART. 18. — Le silence et le recueillement sont rigoureusement exigés pendant les séances, et principalement pendant les études. Nul ne peut prendre la parole sans l'avoir obtenue du Président.

Toutes les questions adressées aux Esprits doivent l'être par l'intermédiaire du Président, qui peut refuser de les poser selon les circonstances.

Sont notamment interdites toutes les questions futiles, d'intérêt personnel, de pure curiosité, ou faites en vue de soumettre les Esprits à des épreuves, ainsi que toutes celles qui n'ont pas un but d'utilité générale au point de vue des études.

Sont également interdites toutes les discussions qui détourneraient de l'objet spécial dont on s'occupe.

ART. 19. — Tout membre a le droit de demander le rappel à l'ordre contre quiconque s'écarterait des convenances dans la discussion, ou troublerait les séances d'une manière quelconque.

Le rappel est immédiatement mis aux voix ; s'il est adopté, il est inscrit au procès-verbal.

Trois rappels à l'ordre dans l'espace d'une année entraînent de droit la radiation du membre qui les aura encourus, quel que soit son titre.

ART. 20. — Aucune communication spirite obtenue en dehors de la Société ne peut être lue avant d'avoir été soumise, soit au Président, soit au comité, qui peuvent en admettre ou en refuser la lecture.

Une copie de toute communication étrangère dont la lecture aura été autorisée doit rester déposée aux archives.

Toutes les communications obtenues pendant les séances appartiennent à la Société ; les médiums qui les ont écrites peuvent en prendre copie.

ART. 21. — Les séances particulières sont réservées aux membres de la Société ; elles ont lieu le 1^{er}, le 3^e et, s'il y a lieu, le 5^e vendredi de chaque mois.

La Société réserve pour les séances particulières toutes les questions concernant ses affaires administratives, ainsi que les sujets d'étude qui réclament le plus de tranquillité et de concentration, ou qu'elle juge à propos d'approfondir avant de les produire devant des personnes étrangères.

Ont droit d'assister aux séances particulières, outre les membres titulaires et les associés libres, les membres correspondants temporairement à Paris, et les médiums qui prêtent leur concours à la Société.

Aucune personne étrangère à la Société n'est admise aux séances particulières, sauf les cas exceptionnels et avec l'assentiment préalable du Président.

ART. 22. — Les séances générales ont lieu le 2^e et le 4^e vendredi de chaque mois.

Dans les séances générales, la Société autorise l'admission d'auditeurs étrangers qui peuvent y assister temporairement sans en faire partie. Elle peut retirer cette autorisation quand elle le jugera à propos.

Nul ne peut assister aux séances comme auditeur sans être

présenté au Président par un membre de la Société, qui se rend garant de son attention à ne causer ni trouble ni interruption.

La Société n'admet, comme auditeurs, que les personnes aspirant à devenir membres, ou qui sont sympathiques à ses travaux, et déjà suffisamment initiées à la science spirite pour les comprendre. L'admission doit être refusée d'une manière absolue à quiconque n'y serait attiré que par un motif de curiosité, ou dont les opinions seraient hostiles.

La parole est interdite aux auditeurs, sauf les cas exceptionnels appréciés par le Président. Celui qui troublerait l'ordre d'une manière quelconque, ou manifesterait de la malveillance pour les travaux de la Société, pourrait être invité à se retirer, et, dans tous les cas, mention en serait faite sur la liste d'admission, et l'entrée lui serait interdite à l'avenir.

Le nombre des auditeurs devant être limité sur celui des places disponibles, ceux qui pourront assister aux séances devront être inscrits d'avance sur un registre destiné à cet effet, avec mention de leur adresse et de la personne qui les recommande. En conséquence, toute demande d'entrée devra être adressée plusieurs jours avant la séance au Président qui seul délivre les lettres d'introduction jusqu'à la clôture de la liste.

Les lettres d'introduction ne peuvent servir que pour le jour indiqué et pour les personnes désignées.

L'entrée ne peut être accordée au même auditeur pour plus de deux séances, sauf l'autorisation du Président, et pour des cas exceptionnels. Le même membre ne peut présenter plus de deux personnes à la fois. Les entrées données par le Président ne sont pas limitées.

Les auditeurs ne sont plus admis après l'ouverture de la séance.

CHAPITRE IV. — *Dispositions diverses.*

ART. 23. — Tous les membres de la Société lui doivent leur concours. En conséquence, ils sont invités à recueillir, dans leur

cercle respectif d'observation, les faits anciens ou récents qui peuvent avoir trait au spiritisme, et à les signaler. Ils voudront bien en même temps s'enquérir, autant qu'il sera en leur pouvoir, de la notoriété desdits faits.

Ils sont également invités à lui signaler toutes les publications qui peuvent avoir un rapport plus ou moins direct avec l'objet de ses travaux.

ART. 24. — La Société fait un examen critique des divers ouvrages publiés sur le spiritisme, lorsqu'elle le juge à propos. A cet effet, elle charge un de ses membres, associé libre ou titulaire, de lui faire un compte rendu qui sera imprimé, s'il y a lieu, dans la *Revue spirite*.

ART. 25. — La Société créera une bibliothèque spéciale composée des ouvrages qui lui seront offerts, et de ceux dont elle fera l'acquisition.

Les membres titulaires pourront venir au siège de la Société consulter soit la bibliothèque, soit les archives, aux jours et heures qui seront fixés à cet effet.

ART. 26. — La Société considérant que sa responsabilité peut se trouver moralement engagée par les publications particulières de ses membres, nul ne peut prendre, dans un écrit quelconque, le titre de *membre de la Société* sans y être autorisé par elle, et sans qu'au préalable elle ait pris connaissance du manuscrit. Le comité sera chargé de lui faire un rapport à ce sujet. Si la Société juge l'écrit incompatible avec ses principes, l'auteur, après avoir été entendu, sera invité, soit à le modifier, soit à renoncer à sa publication, soit enfin à ne point se faire connaître comme membre de la Société. Faute par lui de se soumettre à la décision qui sera prise, sa radiation pourra être prononcée.

Tout écrit publié par un membre de la Société sous le voile de l'anonyme, et sans aucune mention qui puisse le faire connaître comme tel, rentre dans la catégorie des publications ordinaires dont la Société se réserve l'appréciation. Toutefois, sans vouloir entraver la libre émission des opinions personnelles, la Société invite ceux de ses membres qui seraient dans l'intention

de faire des publications de ce genre à réclamer au préalable son avis officieux, dans l'intérêt de la science.

ART. 27. — La Société, voulant maintenir dans son sein l'unité de principes et l'esprit d'une bienveillance réciproque, pourra prononcer la radiation de tout membre qui serait une cause de trouble, ou se mettrait en hostilité ouverte avec elle par des écrits compromettants pour la doctrine, par des opinions subversives, ou par une manière d'agir qu'elle ne saurait approuver. La radiation ne sera toutefois prononcée qu'après un avis officieux préalable demeuré sans effet, et après avoir entendu le membre inculpé, s'il juge à propos de s'expliquer. La décision sera prise au scrutin secret et à la majorité des trois quarts des membres présents.

ART. 28. — Tout membre qui se retire volontairement dans le courant de l'année ne peut réclamer la différence des cotisations versées par lui; cette différence sera remboursée en cas de radiation prononcée par la Société.

ART. 29. — Le présent règlement pourra être modifié, s'il y a lieu. Les propositions de modifications ne pourront être faites à la Société que par l'organe de son Président, auquel elles devront être transmises, et dans le cas où elles auraient été admises par le comité.

La Société peut, sans modifier son règlement dans les points essentiels, adopter toutes les mesures complémentaires qu'elle jugera utiles.

Articles additionnels.

ART. 30. — Les nominations du bureau et du comité se feront dans la première séance du mois de mai. Les membres en exercice continueront leurs fonctions jusqu'à cette époque. (Art. 14.)

ART. 31. Les membres du bureau et du comité qui auront été absents pendant trois mois consécutifs sans en avoir donné avis, sont censés avoir résigné leurs fonctions, et il sera pourvu à leur remplacement. (Art. 9, 10, 11.)

CHAPITRE XXVII

MÉDIUMS INTÉRESSÉS

Comme tout peut devenir un sujet d'exploitation, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'on voulût un jour exploiter les Esprits; reste à savoir comment ils prendraient la chose, si jamais une telle spéculation tentait de s'introduire. Nous dirons d'abord que rien ne prêterait plus au charlatanisme et à la jonglerie qu'un pareil métier. Si l'on a vu de faux somnambules, on verrait bien plus encore de faux médiums, et cette raison seule serait un sujet fondé de défiance. Le désintéressement, au contraire, est la réponse la plus péremptoire que l'on puisse opposer à ceux qui ne voient dans les faits qu'une habile manœuvre. Il n'y a pas de charlatanisme désintéressé; quel serait donc le but de personnes qui useraient de supercherie sans profit? à plus forte raison quand leur honorabilité notoire les met au-dessus du soupçon?

Si le gain qu'un médium retirerait de sa faculté peut être un sujet de suspicion, ce ne serait point une preuve que cette suspicion soit fondée; il pourrait donc avoir une aptitude réelle et agir de très bonne foi, tout en se faisant rétribuer; voyons si, dans ce cas, on peut raisonnablement en attendre un résultat satisfaisant.

Si l'on a bien compris ce que nous avons dit des con-

ditions nécessaires pour servir d'interprète aux bons Esprits, des causes nombreuses qui peuvent les éloigner, des circonstances indépendantes de leur volonté qui sont souvent un obstacle à leur venue, enfin, de toutes les conditions *morales* qui peuvent exercer une influence sur la nature des communications, comment pourrait-on supposer qu'un Esprit tant soit peu élevé fût, à chaque heure du jour, aux ordres d'un marchand de consultations et soumis à ses exigences pour satisfaire la curiosité du premier venu? On sait l'aversion des Esprits pour tout ce qui sent la cupidité et l'égoïsme, le peu de cas qu'ils font des choses matérielles, et l'on voudrait qu'ils aidassent à trafiquer de leur présence! Cela répugne à la pensée, et il faudrait bien peu connaître la nature du monde spirite pour croire qu'il en pût être ainsi. Mais comme les Esprits légers sont moins scrupuleux, et ne cherchent que les occasions de s'amuser à nos dépens, il en résulte que si l'on n'est pas mystifié par un faux médium, on a toute chance de l'être par quelques-uns d'entre eux. Ces seules réflexions donnent la mesure du degré de confiance que l'on devrait accorder à des communications de ce genre. Du reste, à quoi serviraient aujourd'hui des médiums payés, puisque, si l'on n'a pas soi-même cette faculté, on peut la trouver dans sa famille, parmi ses amis ou ses connaissances?

Les médiums intéressés ne sont pas uniquement ceux qui pourraient exiger une rétribution fixe; l'intérêt ne se traduit pas toujours par l'espoir d'un gain matériel, mais aussi par les vues ambitieuses de toute nature sur lesquelles on peut fonder des espérances personnelles; c'est encore là un travers que savent très bien saisir les Esprits moqueurs et dont ils profitent avec une adresse, une rouerie vraiment remarquable, en berçant de trompeuses

illusions ceux qui se mettent ainsi sous leur dépendance. En résumé, la médiumnité est une faculté donnée pour le bien, et les bons Esprits s'éloignent de quiconque prétendrait s'en faire un marchepied pour arriver à quoi que ce soit qui ne répondrait pas aux vues de la Providence. L'égoïsme est la plaie de la société; les bons Esprits le combattent, on ne peut supposer qu'ils viennent le servir. Cela est si rationnel qu'il serait inutile d'insister davantage sur ce point.

Les médiums à effets physiques ne sont pas dans la même catégorie; ces effets sont généralement produits par des Esprits inférieurs moins scrupuleux. Nous ne disons pas que ces Esprits soient nécessairement mauvais pour cela : on peut être portefaix et très honnête homme; un médium de cette catégorie, qui voudrait exploiter sa faculté, pourrait donc en avoir qui l'assisteraient sans trop de répugnance; mais là encore se présente un autre inconvénient. Le médium à effets physiques, pas plus que celui à communications intelligentes, n'a reçu sa faculté pour son plaisir : elle lui a été donnée à la condition d'en faire un bon usage, et, s'il en abuse, elle peut lui être retirée, ou bien tourner à son détriment, parce qu'en définitive les Esprits inférieurs sont aux ordres des Esprits supérieurs. Les Esprits inférieurs aiment bien à mystifier, mais ils n'aiment pas à être mystifiés; s'ils se prêtent volontiers à la plaisanterie, aux choses de curiosité, ils n'aiment pas plus que les autres à être exploités, et ils prouvent à chaque instant qu'ils ont leur volonté, qu'ils agissent quand et comme bon leur semble, ce qui fait que le médium à effets physiques est encore moins sûr de la régularité des manifestations que le médium écrivain. Pré-tendre les produire à jours et heures fixes serait faire preuve de la plus profonde ignorance. Que faire alors

pour gagner son argent ? Simuler les phénomènes ; c'est ce qui peut arriver non-seulement à ceux qui en feraient un métier avoué, mais même à des gens simples en apparence, et qui se bornent à recevoir une rétribution quelconque des visiteurs. Si l'Esprit ne donne pas, on y supplée : l'imagination est si féconde quand il s'agit de gagner de l'argent !

La fraude est ingénieuse, et il n'est rien qu'elle ne puisse contrefaire ; elle peut donc tout simuler en fait de manifestations, *depuis les coups frappés jusqu'au rôle de médium écrivain avec ou sans planchettes*. Une imitation, même grossière, peut faire illusion sur des personnes novices ; mais, quelque habile qu'elle soit, elle ne saurait abuser quiconque a fait de cette science une étude sérieuse. Il n'est pas un magnétiseur tant soit peu expérimenté qui se soit laissé tromper quand la prestidigitation a simulé le somnambulisme. L'intérêt étant un légitime motif de suspicion, il donne un droit d'examen rigoureux dont on ne saurait s'offenser sans justifier les soupçons. Démasquer la fraude, quand elle se pare du masque de la sincérité pour faire des dupes est non-seulement un droit, mais un devoir. Mais autant la suspicion est légitime dans ce cas, autant elle est offensante vis-à-vis de personnes honorables et désintéressées. (Voy. *Revue spirite*, avril 1859 : *Des fraudes spirites*, et juin 1859 : *Le muscle craqueur*.)

La faculté médiannique, même restreinte dans la limite des manifestations physiques, n'a point été donnée pour en faire parade sur les tréteaux, et quiconque prétendrait avoir à ses ordres des Esprits pour les exhiber en public peut à bon droit être suspecté de charlatanisme ou de prestidigitation plus ou moins habile. Qu'on se le tienne pour dit toutes les fois qu'on verra des annonces

de prétendues séances de *spiritisme* ou de *spiritualisme* à tant la place, et qu'on se souvienne du droit qu'on achète en entrant.

De tout ce qui précède nous concluons que le désintéressement le plus absolu est la meilleure garantie contre le charlatanisme ; s'il n'assure pas toujours la bonté des communications intelligentes, il enlève aux mauvais Esprits un puissant moyen d'action, et ferme la bouche à certains détracteurs.

On dira peut-être qu'un médium qui donne son temps au public dans l'intérêt de la chose ne peut le donner pour rien, parce qu'il faut qu'il vive. Mais est-ce dans l'intérêt de la chose ou dans *le sien* qu'il le donne, et n'est-ce pas plutôt parce qu'il y entrevoit un métier lucratif ? On trouvera toujours des gens dévoués à ce prix-là. N'a-t-il donc que cette industrie à sa disposition ? N'oublions pas que les Esprits, quelle que soit leur supériorité ou leur infériorité, sont les âmes des morts, et quand la morale et la religion font un devoir de respecter leurs restes, l'obligation de respecter leur Esprit est encore plus grande.

Il convient cependant d'établir une distinction suivant les circonstances. Le médium qui serait exonéré par une personne qui l'emploierait dans un but sérieux, et l'empêcherait d'utiliser son temps d'une autre manière, ne peut être confondu avec celui qui se ferait, de dessein prémédité, une industrie de la médiumnité. Dans ce cas, on ne peut dire qu'il exploite sa faculté, puisqu'il est empêché de faire autre chose. Selon *le motif*, les Esprits peuvent donc condamner ou absoudre ; ils jugent l'intention plutôt que le fait matériel.

Resterait ce qu'on pourrait appeler la jonglerie d'amateur, c'est-à-dire les fraudes innocentes de quelques mau-

vais plaisants. On pourrait sans doute la pratiquer par manière de passe-temps dans des réunions légères et frivoles, mais non dans des assemblées sérieuses où l'on n'admet que des personnes sérieuses. On peut bien d'ailleurs se donner le plaisir d'une mystification momentanée; mais il faudrait être doué d'une singulière patience pour jouer ce rôle pendant des mois et des années, et chaque fois pendant plusieurs heures consécutives. Un intérêt quelconque peut seul donner cette persévérance, et l'intérêt, nous le répétons, peut tout faire suspecter.

Les somnambules qui utilisent leur faculté d'une manière lucrative ne sont pas dans le même cas. Quoique cette exploitation soit sujette à des abus, et que le désintéressement soit une plus grande garantie de sincérité, la position est différente, attendu que c'est leur propre Esprit qui agit; il est par conséquent toujours à leur disposition, et en réalité ils n'exploitent qu'eux-mêmes, parce qu'ils sont libres de disposer de leur personne comme ils l'entendent, tandis que les médiums intéressés exploitent les âmes des trépassés. (Voy. page 284, *Médiums somnambules.*)

CHAPITRE XXVIII

INSTRUCTIONS SPIRITES

Nous avons réuni dans ce chapitre quelques dictées spontanées pouvant compléter et confirmer les principes contenus dans cet ouvrage. Nous aurions pu en citer un beaucoup plus grand nombre, mais nous nous bornons à celles qui ont plus particulièrement rapport à l'avenir du spiritisme, à la médiumnité, et aux réunions. Nous les donnons à la fois comme instruction et comme types du genre des communications vraiment sérieuses.

Sur le spiritisme.

I

Ayez confiance dans la bonté de Dieu, et soyez assez clairvoyants pour comprendre les préparatifs de la nouvelle vie qu'il vous destine. Il ne vous sera pas donné, il est vrai, d'en jouir dans cette existence, mais ne serez-vous pas heureux, si vous ne revivez pas sur ce globe, de considérer d'en haut l'œuvre que vous aurez commencée et qui se développera sous vos yeux? Soyez cuirassés par une foi ferme et sans hésitation contre les obstacles qui semblent devoir s'élever contre l'édifice dont vous posez

les fondements. Les bases sur lesquelles il s'appuie sont solides; le Christ en a posé la première pierre. Courage, donc, architectes du divin maître! Travaillez, bâtissez, Dieu couronnera votre œuvre. Mais songez bien que le Christ renie pour ses disciples quiconque n'a la charité que sur les lèvres; il ne suffit pas de croire, il faut surtout donner l'exemple de la bonté, de la bienveillance et du désintéressement, sans cela votre foi sera stérile pour vous.

SAINT AUGUSTIN.

II

Le Christ lui-même préside les travaux de toute nature qui sont en voie d'accomplissement pour vous ouvrir l'ère de rénovation et de perfectionnement que vous prédisez vos guides spirituels. Si, en effet, vous jetez les yeux, en dehors des manifestations spirites, sur les événements contemporains, vous reconnaîtrez sans aucune hésitation les signes avant-coureurs qui vous prouveront d'une manière irréfragable que les temps prédits sont arrivés. Les communications s'établissent entre tous les peuples; les barrières matérielles renversées, les obstacles moraux qui s'opposent à leur union, les préjugés politiques et religieux, s'effaceront rapidement, et le règne de la fraternité s'établira enfin d'une manière solide et durable. Observez dès aujourd'hui les souverains eux-mêmes, poussés par une main invisible, prendre, chose inouïe pour vous, l'initiative des réformes; et les réformes qui partent d'en haut et spontanément sont bien plus rapides et plus durables que celles qui partent d'en bas, et sont arrachées par force. J'avais, malgré des préjugés d'enfance et d'éducation, malgré le culte du souvenir, pressenti l'époque actuelle; j'en suis heureux, et suis plus heureux encore de

venir vous dire : Frères, courage ! travaillez pour vous et pour l'avenir des vôtres ; travaillez surtout à votre amélioration personnelle, et vous jouirez dans votre première existence d'un bonheur dont il vous est aussi difficile de vous faire une idée qu'à moi de vous la faire comprendre.

CHATEAUBRIAND.

III

Je pense que le spiritisme est une étude toute philosophique des causes secrètes, des mouvements intérieurs de l'âme peu ou point définis jusqu'ici. Il explique, plus encore qu'il ne découvre des horizons nouveaux. La réincarnation et les épreuves subies avant d'arriver au but suprême ne sont pas des révélations, mais une confirmation importante. Je suis frappé des vérités que ce *moyen* met en lumière. Je dis *moyen* avec intention, car, à mon sens, le spiritisme est un levier qui écarte les barrières de l'aveuglement. La préoccupation des questions morales est tout entière à créer ; on discute la politique qui remue les intérêts généraux, on discute les intérêts privés, on se passionne pour l'attaque ou la défense des personnalités ; les systèmes ont leurs partisans et leurs détracteurs ; mais les vérités morales, celles qui sont le pain de l'âme, le pain de vie, sont laissées dans la poussière accumulée par les siècles. Tous les perfectionnements sont utiles aux yeux de la foule, sauf celui de l'âme ; son éducation, son élévation sont des chimères bonnes tout au plus pour occuper les loisirs des prêtres, des poètes, des femmes, soit à l'état de mode, soit à l'état d'enseignement.

Si le *spiritisme* ressuscite le *spiritualisme*, il rendra à la société l'élan qui donne aux uns la dignité intérieure, aux autres la résignation, à tous le besoin de s'élever vers

l'Être suprême oublié et méconnu par ses ingrates créatures.

J.-J. ROUSSEAU.

IV

Si Dieu envoie des Esprits pour instruire les hommes, c'est afin de les éclairer sur leurs devoirs, de leur montrer la route qui peut abrégier leurs épreuves, et par là de hâter leur avancement ; or, de même que le fruit arrive à maturité, l'homme aussi arrivera à la perfection. Mais à côté des bons Esprits qui veulent votre bien, il y a aussi les Esprits imparfaits qui veulent votre mal ; tandis que les uns vous poussent en avant, d'autres vous tirent en arrière ; c'est à les distinguer que vous devez apporter toute votre attention ; le moyen est facile : tâchez seulement de comprendre que rien de ce qui vient d'un bon Esprit ne peut nuire à qui que ce soit, et que tout ce qui est mal ne peut venir que d'un mauvais Esprit. Si vous n'écoutez pas les sages avis des Esprits qui vous veulent du bien, si vous vous blessez des vérités qu'ils peuvent vous dire, il est évident que ce sont de mauvais Esprits qui vous conseillent ; l'orgueil seul peut vous empêcher de vous voir tels que vous êtes ; mais si vous ne le voyez pas vous-mêmes, d'autres le voient pour vous ; de sorte que vous êtes blâmés, et par les hommes qui rient de vous en arrière, et par les Esprits.

UN ESPRIT FAMILIER.

V

Votre doctrine est belle et sainte ; le premier jalon est planté et solidement planté. Maintenant vous n'avez plus qu'à marcher ; la voie qui vous est ouverte est grande et

majestueuse. Bienheureux est celui qui arrivera au port; plus il aura fait de prosélytes et plus il lui sera compté. Mais pour cela il ne faut pas embrasser la doctrine froidement; il faut y mettre de l'ardeur, et cette ardeur sera doublée, car Dieu est toujours avec vous quand vous faites le bien. Tous ceux que vous amènerez seront autant de brebis rentrées au bercail; pauvres brebis à moitié égarrées! Croyez bien que le plus sceptique, le plus athée, le plus incrédule enfin a toujours un tout petit coin dans le cœur qu'il voudrait pouvoir se cacher lui-même. Eh bien! c'est ce petit coin qu'il faut chercher, qu'il faut trouver; c'est ce côté vulnérable qu'il faut attaquer; c'est une petite brèche laissée ouverte exprès par Dieu pour faciliter à sa créature le moyen de rentrer dans son sein.

SAINT BENOÎT.

VI

Jadis on vous eût crucifiés, brûlés, torturés. Le gibet est renversé, le bûcher est éteint, les instruments de torture sont brisés; l'arme terrible du ridicule, si puissante contre le mensonge, s'émoussera contre la vérité: ses ennemis les plus redoutables sont enfermés dans un cercle infranchissable. En effet, nier la réalité de nos manifestations, serait nier la révélation qui est la base de toutes les religions; les attribuer au démon, prétendre que l'Esprit du mal vient vous confirmer, vous développer l'Évangile, vous exhorter au bien, à la pratique de toutes les vertus, c'est simplement et heureusement prouver qu'il n'existe pas. Tout royaume divisé contre lui-même périra. Restent les mauvais Esprits. Jamais un bon arbre ne produira de mauvais fruits; jamais un mauvais arbre ne produira de bons fruits. Vous n'avez donc rien de mieux

à faire que de leur répondre ce que répondait le Christ à leurs prédécesseurs quand ils formulèrent contre lui les mêmes accusations, et comme lui de prier Dieu de leur pardonner, car ils ne savent ce qu'ils font.

LAMENNAIS.

VII

Ne vous effrayez pas de certains obstacles, de certaines controverses.

Ne tourmentez personne par aucune insistance; la persuasion ne viendra aux incrédules que par votre désintéressement, que par votre tolérance et votre charité pour tous sans exception.

Gardez-vous surtout de violenter l'opinion, même par vos paroles ou par des démonstrations publiques. Plus vous serez modestes, plus vous arriverez à vous faire apprécier. Qu'aucun mobile personnel ne vous fasse agir, et vous trouverez dans vos consciences une force attractive que le bien seul procure.

Les Esprits, par ordre de Dieu, travaillent pour le progrès de tous sans exception; vous, spirites, faites de même.

SAINT LOUIS.

VIII

Quelle est l'institution humaine, même divine, qui n'a eu des obstacles à surmonter, des schismes contre lesquels il lui a fallu lutter? Si vous n'aviez qu'une existence triste et mourante, on ne s'attaquerait point à vous, sachant bien que vous devez succomber d'un moment à l'autre; mais comme votre vitalité est forte et active, comme l'arbre spirite a de fortes racines, on suppose qu'il peut

vivre longtemps, et on essaye de la cognée contre lui. Que feront ces envieux? Ils abattront tout au plus quelques branches qui repousseront avec une nouvelle sève et seront plus fortes que jamais.

CHANNING.

IX

Je vais vous parler sur la fermeté que vous devez avoir dans vos travaux spirites. Une citation sur ce sujet vous a été faite; je vous conseille de l'étudier de cœur, et de vous en appliquer l'esprit; car de même que saint Paul vous serez persécutés, non pas en chair et en os, mais en esprit; les incrédules, les pharisiens de l'époque, vous blâmeront, vous bafoueront; mais ne craignez rien, ce sera une épreuve qui vous fortifiera si vous savez la rapporter à Dieu, et plus tard vous verrez vos efforts couronnés de succès; ce sera un grand triomphe pour vous au jour de l'éternité, sans oublier que, dans ce monde, c'est déjà une consolation pour les personnes qui ont perdu des parents et des amis; savoir qu'ils sont heureux, qu'on peut communiquer avec eux, est un bonheur. Marchez donc en avant; accomplissez la mission que Dieu vous donne, et elle vous sera comptée au jour où vous paraîtrez devant le Tout-Puissant.

CHANNING.

X

Bien que vous n'ayez plus lieu, aujourd'hui, de craindre d'être couronnés des lauriers du martyre, il faut avoir l'âme autrement trempée que ne l'a actuellement la majorité des hommes, pour sacrifier fût-ce même le plus minime intérêt matériel à une croyance. Jadis les hommes

mouraient dans les tortures pour leur foi ; aujourd'hui sacrifieraient-ils une journée du produit de leur industrie ? Quelques-uns peut-être ; et encore ne serait-ce qu'après bien des hésitations. Ayez donc moins de pusillanimité, et songez que vous ne travaillez pas pour une secte, mais pour le monde entier. La tâche est assez noble et assez élevée pour que vous ne vous arrêtiez pas à de si misérables considérations, sans aucune valeur ; il faut voir de plus haut, et avoir en vous une confiance plus large, quand vous avez pris les mesures de prudence qui vous ont été tant de fois recommandées.

UN ESPRIT SUPÉRIEUR.

XI

Ce n'est qu'avec le temps que la doctrine spirite pourra être admise et comprise par la généralité des hommes, car nécessairement il faut, du temps à tout ; vouloir marcher trop vite, c'est ne pas arriver au but. Que le désir de voir arriver le beau jour où les hommes comprendront ce qu'ils doivent à Dieu, où une seule croyance, éclairée par le spiritisme, sera proclamée, reconnue et suivie, que ce désir, dis-je, vous pousse à faire des adeptes, mais ne vous entraîne pas trop loin ; avec une trop grande ardeur, vous pourriez trébucher.

Persévérez patiemment, ne confessez pas tout ce que vous savez, de crainte de heurter et de creuser une fosse entre vous et vos auditeurs. Ne vous découragez pas par l'incrédulité que vous trouvez partout ; ne vous rebutez pas surtout ; priez afin que le Seigneur accorde à d'autres, étende sur votre prochain la faveur dont vous jouissez. C'est ainsi que vous pourrez lui prouver votre reconnaissance, et mériter qu'il vous protège et vous retienne au

nombre des disciples destinés par lui à reconduire au bercail tant de brebis égarées ! Oh ! remerciez-le de cette immense faveur, et par votre conduite, votre amour pour le prochain, tâchez d'être toujours dignes de la prédilection qu'il vous accorde.

SAINT LOUIS.

XII

Je viens, moi ton sauveur et ton juge ; je viens, comme autrefois , parmi les fils égarés d'Israël ; je viens apporter la vérité et dissiper les ténèbres. Écoutez-moi. Le spiritisme , comme autrefois ma parole , doit rappeler aux matérialistes qu'au-dessus d'eux règne l'immuable vérité : Dieu bon, le Dieu grand qui fait germer la plante et qui soulève les flots. J'ai révélé la doctrine divine ; j'ai, comme un moissonneur , lié en gerbes le bien épars dans l'humanité, et j'ai dit : Venez à moi, vous tous qui souffrez !

Mais les hommes ingrats se sont détournés de la voie droite et large qui conduit au royaume de mon Père, et ils se sont égarés dans les âpres sentiers de l'impiété. Mon Père ne veut pas anéantir la race humaine ; il veut, non plus par des prophètes, non plus par des apôtres, il veut que vous aidant les uns les autres, morts et vivants, c'est-à-dire morts selon la chair, car la mort n'existe pas, vous vous secouriez , et que la voix de ceux qui ne sont plus se fasse entendre encore pour vous crier : Priez et croyez ; car la mort est la résurrection, et la vie, l'épreuve choisie pendant laquelle vos vertus cultivées doivent grandir et se développer comme le cèdre.

Croyez aux voix qui vous répondent : ce sont les âmes elles-mêmes de ceux que vous évoquez. Je ne me communique que rarement ; mes amis, ceux qui ont assisté à ma

vie et à ma mort sont les interprètes divins des volontés de mon Père.

Hommes faibles, qui croyez à l'erreur de vos obscures intelligences, n'éteignez pas le flambeau que la clémence divine place entre vos mains pour éclairer votre route et vous ramener, enfants perdus, dans le giron de votre Père.

Je vous le dis, en vérité, croyez à la diversité, à la *multiplicité* des Esprits qui vous entourent. Je suis trop touché de compassion pour vos misères, pour votre immense faiblesse, pour ne pas tendre une main secourable aux malheureux égarés qui, voyant le ciel, tombent dans l'abîme de l'erreur. Croyez, aimez, comprenez les vérités qui vous sont révélées; ne mêlez pas l'ivraie au bon grain, les systèmes aux vérités.

Spirites! aimez-vous, voilà le premier enseignement; instruisez-vous, voilà le second. Toutes vérités se trouvent dans le christianisme; les erreurs qui y ont pris racine sont d'origine humaine; et voilà qu'au delà du tombeau que vous croyiez le néant, des voix vous crient : Frères! rien ne périt; Jésus-Christ est le vainqueur du mal, soyez les vainqueurs de l'impiété.

Remarque. Cette communication, obtenue par un des meilleurs médiums de la société spirite de Paris, est signée d'un nom que le respect ne nous permet de reproduire que sous toutes réserves, tant serait grande l'insigne faveur de son authenticité, et parce qu'il en a été trop souvent abusé dans des communications évidemment apocryphes; ce nom est celui de Jésus de Nazareth. Nous ne doutons nullement qu'il ne puisse se manifester; mais si les Esprits vraiment supérieurs ne le font que dans des circonstances exceptionnelles, la raison nous défend de croire que l'Esprit pur par excellence réponde à l'appel

du premier venu; il y aurait, dans tous les cas, profanation à lui attribuer un langage indigne de lui.

C'est par ces considérations que nous nous sommes toujours abstenu de rien publier qui portât ce nom; et nous croyons qu'on ne saurait être trop circonspect dans les publications de ce genre, qui n'ont d'authenticité que pour l'amour-propre, et dont le moindre inconvénient est de fournir des armes aux adversaires du spiritisme.

Comme nous l'avons dit, plus les Esprits sont élevés dans la hiérarchie, plus leur nom doit être accueilli avec défiance; il faudrait être doué d'une bien grande dose d'orgueil pour se flatter d'avoir le privilège de leurs communications, et se croire digne de converser avec eux comme avec ses égaux. Dans la communication ci-dessus, nous ne constatons qu'une chose, c'est la supériorité incontestable du langage et des pensées, laissant à chacun le soin de juger si celui dont elle porte le nom ne la désavouerait pas.

Sur les médiums.

XIII

Tous les hommes sont médiums; tous ont un Esprit qui les dirige vers le bien, quand ils savent l'écouter. Maintenant, que quelques-uns communiquent directement avec lui par une médiumnalité particulière, que d'autres ne l'entendent que par la voix du cœur et de l'intelligence, peu importe, ce n'est pas moins leur Esprit familier qui les conseille. Appelez-le esprit, raison, intelligence, c'est toujours une voix qui répond à votre âme et vous dicte de bonnes paroles; seulement vous ne les comprenez pas toujours. Tous ne savent pas agir d'après les conseils de

la raison, non de cette raison qui se traîne et rampe plutôt qu'elle ne marche, cette raison qui se perd au milieu des intérêts matériels et grossiers, mais cette raison qui élève l'homme au-dessus de lui-même, qui le transporte vers des régions inconnues; flamme sacrée qui inspire l'artiste et le poète, pensée divine qui élève le philosophe, élan qui entraîne les individus et les peuples, raison que le vulgaire ne peut comprendre, mais qui élève l'homme et le rapproche de Dieu, plus qu'aucune autre créature, entendement qui sait le conduire du connu à l'inconnu, et lui fait exécuter les choses les plus sublimes. Écoutez donc cette voix intérieure, ce bon génie qui vous parle sans cesse, et vous arriverez progressivement à entendre votre ange gardien qui vous tend la main du haut du ciel; je le répète, la voix intime qui parle au cœur est celle des bons Esprits, et c'est à ce point de vue que tous les hommes sont médiums.

CHANNING.

XIV

Le don de médiumnité est aussi ancien que le monde; les prophètes étaient des médiums; les mystères d'Éleusis étaient fondés sur la médiumnité; les Chaldéens, les Assyriens, avaient des médiums; Socrate était dirigé par un Esprit qui lui inspirait les admirables principes de sa philosophie; il entendait sa voix. Tous les peuples ont eu leurs médiums, et les inspirations de Jeanne d'Arc n'étaient autres que les voix d'Esprits bienfaisants qui la dirigeaient. Ce don qui se répand maintenant était devenu plus rare dans les siècles moyens, mais il n'a jamais cessé. Swedenborg et ses adeptes ont eu une nombreuse école. La France des siècles derniers, moqueuse, et occupée d'une philosophie qui, en voulant détruire les abus de

l'intolérance religieuse, éteignait sous le ridicule tout ce qui était idéal, la France devait éloigner le spiritisme qui ne cessait de progresser dans le Nord. Dieu avait permis cette lutte des idées positives contre les idées spiritualistes, parce que le fanatisme s'était fait une arme de ces dernières; maintenant que les progrès de l'industrie et des sciences ont développé l'art de bien vivre à un tel point que les tendances matérielles sont devenues dominantes, Dieu veut que les Esprits soient ramenés aux intérêts de l'âme; il veut que le perfectionnement de l'homme moral devienne ce qu'il doit être, c'est-à-dire la fin et le but de la vie. L'Esprit humain suit une marche nécessaire, image de la gradation subie par tout ce qui peuple l'univers visible et invisible; tout progrès arrive à son heure: celle de l'élévation morale est venue pour l'humanité; elle n'aura pas encore son accomplissement de vos jours; mais remerciez le Seigneur d'assister à l'aurore bénie.

PIERRE JOUTÉ (père du médium).

Remarque. Le nom de cet Esprit est parfaitement inconnu, ce qui n'empêche pas sa communication de porter le cachet de la plus grande élévation et de la philosophie la plus sublime. Ceci prouve en même temps que les grands noms, qui sont toujours plus ou moins hypothétiques, n'ont pas seuls le privilège de dire de bonnes choses, et que parmi les êtres obscurs pour nous, il peut s'en trouver de fort élevés.

XV

Dieu m'a chargé d'une mission à remplir envers les croyants qu'il favorise du médiumat. Plus ils reçoivent de grâces du Très-Haut, plus ils courent de dangers, et ces dangers sont d'autant plus grands qu'ils prennent nais-

sance dans les faveurs mêmes que Dieu leur accorde. Les facultés dont jouissent les médiums leur attirent les éloges des hommes; les félicitations, les adulations : voilà leur écueil. Ces mêmes médiums qui devraient toujours avoir présente à la mémoire leur incapacité primitive l'oublient; ils font plus : ce qu'ils ne doivent qu'à Dieu, ils l'attribuent à leur propre mérite. Qu'arrive-t-il alors? Les bons Esprits les abandonnent; ils deviennent le jouet des mauvais, et n'ont plus de boussole pour se guider; plus ils deviennent coupables, plus ils sont poussés à s'attribuer un mérite qui ne leur appartient pas, jusqu'à ce qu'enfin Dieu les punisse en leur retirant une faculté qui ne peut plus que leur être fatale.

Je ne saurais trop vous rappeler de vous recommander à votre ange gardien, pour qu'il vous aide à être toujours en garde contre votre plus cruel ennemi qui est l'orgueil. Rappelez-vous bien, vous qui avez le bonheur d'être les interprètes entre les Esprits et les hommes, que, sans l'appui de votre divin maître, vous serez punis plus sévèrement, parce que vous aurez été plus favorisés.

J'espère que cette communication portera ses fruits, et je désire qu'elle puisse aider les médiums à se tenir en garde contre l'écueil où ils viendraient se briser; cet écueil, je vous l'ai dit, c'est l'orgueil.

JEANNE D'ARC.

XVI

Lorsque vous voudrez recevoir des communications de bons Esprits, il importe de vous préparer à cette faveur par le recueillement, par de saines intentions et par le désir de faire le bien en vue du progrès général; car souvenez-vous que l'égoïsme est une cause de retard à tout avancement. Souvenez-vous que si Dieu permet à quel-

ques-uns d'entre vous de recevoir le souffle de certains de ses enfants qui, par leur conduite, ont su mériter le bonheur de comprendre sa bonté infinie, c'est qu'il veut bien, à notre sollicitation, et en vue de vos bonnes intentions, vous donner les moyens d'avancer dans sa voie; ainsi donc, médiums! mettez à profit cette faculté que Dieu veut bien vous accorder. Ayez la foi dans la mansuétude de notre maître; ayez la charité toujours en pratique; ne vous laissez jamais d'exercer cette sublime vertu ainsi que la tolérance. Que toujours vos actions soient en harmonie avec votre conscience, c'est un moyen certain de centupler votre bonheur dans cette vie passagère, et de vous préparer une existence mille fois plus douce encore.

Que le médium d'entre vous qui ne se sentirait pas la force de persévérer dans l'enseignement spirite s'abstienne; car ne mettant pas à profit la lumière qui l'éclaire, il sera moins excusable qu'un autre, et il devra expier son aveuglement.

PASCAL.

XVII

Je vous parlerai aujourd'hui du désintéressement qui doit être une des qualités essentielles chez les médiums, aussi bien que la modestie et le dévouement. Dieu leur a donné cette faculté afin qu'ils aident à propager la vérité, mais non pour en faire un trafic; et par là je n'entends pas seulement ceux qui voudraient l'exploiter comme ils le feraient d'un talent ordinaire, qui se mettraient médiums comme on se met danseur ou chanteur, mais tous ceux qui prétendraient s'en servir dans des vues intéressées quelconques. Est-il rationnel de croire que de bons Esprits, et encore moins des Esprits supérieurs, qui

condamnent la cupidité, consentent à se donner en spectacle, et, comme des comparses, se mettent à la disposition d'un entrepreneur de manifestations spirites? Il ne l'est pas davantage de supposer que de bons Esprits peuvent favoriser des vues d'orgueil et d'ambition. Dieu leur permet de se communiquer aux hommes pour les tirer du borbier terrestre, et non pour servir d'instruments aux passions mondaines. Il ne peut donc voir avec plaisir ceux qui détournent de son véritable but le don qu'il leur a fait, et je vous assure qu'ils en seront punis, même ici-bas, par les plus amères déceptions.

DELPHINE DE GIRARDIN.

XVIII

Médiums ! vous avez été choisis pour devenir le miroir qui doit recevoir et refléter la lumière divine. Mais si vous n'êtes pas animés par l'amour du prochain et par un désintéressement sans bornes ; si le désir de connaître et de propager la vérité dont vous devez ouvrir les voies n'est pas le seul mobile qui vous guide ; si la plus légère arrière-pensée d'orgueil, d'égoïsme et d'intérêt matériel trouve une place dans vos cœurs, nous ne nous servirons de vous que comme l'artisan qui emploie provisoirement un outil défectueux ; nous viendrons à vous jusqu'à ce que nous ayons rencontré un cœur plus riche que vous en vertus, plus sympathique aux Esprits que Dieu a envoyés pour révéler la vérité aux hommes de BONNE volonté. Pensez-y sérieusement, descendez dans vos cœurs, sondez-en les replis les plus cachés, et chassez-en avec énergie les mauvaises passions qui vous rendraient le jouet des Esprits trompeurs en écartant les bons Esprits.

L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

Sur les sociétés spirites.

Nota. Dans le nombre des communications suivantes quelques-unes ont été données dans la *Société parisienne des études spirites* ou à son intention; d'autres, qui nous ont été transmises par divers médiums, contiennent des conseils généraux sur les réunions, leurs formations et les écueils qu'elles peuvent rencontrer.

XIX

Pourquoi ne commencez-vous pas vos séances par une invocation générale, une sorte de prière qui disposerait au recueillement? car, sachez-le bien, sans le recueillement vous n'aurez que des communications légères; les bons Esprits ne vont que là où on les appelle avec ferveur et sincérité. Voilà ce qu'on ne comprend pas assez; c'est donc à vous à donner l'exemple; à vous qui, si vous le voulez, pouvez devenir une des colonnes de l'édifice nouveau. Nous voyons vos travaux avec plaisir, et nous vous aidons, mais c'est à la condition que vous nous seconderez de votre côté, et que vous vous montrerez à la hauteur de la mission que vous êtes appelés à remplir. Formez donc un faisceau, et vous serez forts, et les mauvais Esprits ne prévaudront pas contre vous. Dieu aime les simples d'Esprit, ce qui ne veut pas dire les niais, mais ceux qui font abnégation d'eux-mêmes et qui viennent à lui sans orgueil. Vous pouvez devenir un foyer de lumière pour l'humanité; sachez donc distinguer le bon grain de l'ivraie; ne semez que le bon grain, et gardez-vous de répandre l'ivraie, car l'ivraie empêchera le bon grain de

pousser, et vous seriez responsables de tout le mal qu'elle aura fait; de même vous seriez responsables des mauvaises doctrines que vous pourriez propager. Souvenez-vous qu'un jour le monde peut avoir l'œil sur vous; faites donc que rien ne ternisse l'éclat des bonnes choses qui sortiront de votre sein; c'est pourquoi nous vous recommandons de prier Dieu de vous assister.

SAINT AUGUSTIN.

Saint Augustin, prié de vouloir bien dicter une formule d'invocation générale, répondit :

Vous savez qu'il n'y a pas de formule absolue : Dieu est trop grand pour attacher plus d'importance aux mots qu'à la pensée. Or ne croyez pas qu'il suffise de prononcer quelques paroles pour écarter les mauvais Esprits ; gardez-vous surtout d'en faire une de ces formules banales que l'on récite pour l'acquit de sa conscience ; son efficacité est dans la sincérité du sentiment qui la dicte ; elle est surtout dans l'unanimité de l'intention, car aucun de ceux qui ne s'y associeraient pas de cœur ne saurait en bénéficier, ni en faire bénéficier les autres. Rédigez-la donc vous-même, et soumettez la-moi si vous voulez ; je vous aiderai.

Nota. La formule suivante d'invocation générale a été rédigée avec le concours de l'Esprit qui l'a complétée en plusieurs points.

« Nous prions Dieu Tout-Puissant de nous envoyer de
« bons Esprits pour nous assister, et d'éloigner ceux qui
« pourraient nous induire en erreur; donnez-nous la lu-
« mière nécessaire pour distinguer la vérité de l'impos-
« ture.

« Écartez aussi les Esprits malveillants qui pourraient
« jeter la désunion parmi nous en excitant l'envie, l'or-
« gueil et la jalousie. Si quelques-uns tentaient de s'in-

« introduire ici, au nom de Dieu, nous les adjurons de se
« retirer.

« Bons Esprits qui présidez à nos travaux, daignez ve-
« nir nous instruire, et rendez-nous dociles à vos con-
« seils. Faites que tout sentiment personnel s'efface en
« nous devant la pensée du bien général.

« Nous prions notamment....., notre protecteur spé-
« cial, de vouloir bien nous donner son concours aujour-
« d'hui. »

XX

Mes amis, laissez-moi vous donner un conseil, car vous marchez sur un terrain nouveau, et si vous suivez la route que nous vous indiquons, vous ne vous égarerez pas. On vous a dit une chose bien vraie et que nous voulons rappeler, c'est que le spiritisme n'est qu'une morale, et qu'il ne doit pas sortir des limites de la philosophie, pas ou peu, s'il ne veut tomber dans le domaine de la curiosité. Laissez de côté les questions de sciences : la mission des Esprits n'est pas de les résoudre en vous épargnant la peine des recherches, mais de tâcher de vous rendre meilleurs, car c'est ainsi que vous avancerez réellement.

SAINT LOUIS.

XXI

On s'est moqué des tables tournantes, on ne se moquera jamais de la philosophie, de la sagesse et de la charité qui brillent dans les communications sérieuses. Ce fut le vestibule de la science; c'est là qu'en entrant on doit laisser ses préjugés comme on y laisse son manteau. Je ne puis trop vous engager à faire de vos réunions un centre sérieux. Qu'ailleurs on fasse des démonstrations

physiques, qu'ailleurs on voie, qu'ailleurs on entende, *que chez vous on comprenne et qu'on aime*. Que pensez-vous être aux yeux des Esprits supérieurs quand vous avez fait tourner ou lever une table? Des écoliers; le savant passe-t-il son temps à repasser l'*a, b, c* de la science? Tandis qu'en vous voyant rechercher les communications sérieuses, on vous considère comme des hommes sérieux en quête de la vérité.

SAINT LOUIS.

Ayant demandé à saint Louis s'il entendait par là blâmer les manifestations physiques, il répondit :

« Je ne saurais blâmer les manifestations physiques, puisque, si elles ont lieu, c'est avec la permission de Dieu et dans un but utile; en disant qu'elles furent le vestibule de la science, je leur assigne leur véritable rang, et j'en constate l'utilité. Je ne blâme que ceux qui en font un objet d'amusement et de curiosité, sans en tirer l'enseignement qui en est la conséquence; elles sont à la philosophie du spiritisme ce que la grammaire est à la littérature, et celui qui est arrivé à un certain degré dans une science ne perd plus son temps à en repasser les éléments. »

XXII

Mes amis et fidèles croyants, je suis toujours heureux de pouvoir vous diriger dans la voie du bien; c'est une douce mission que Dieu me donne et dont je suis fier, parce qu'être utile est toujours une récompense. Que l'Esprit de charité vous réunisse, tant la charité qui donne que celle qui aime. Montrez-vous patients contre les injures de vos détracteurs; soyez fermes dans le bien, et surtout humbles devant Dieu; ce n'est que l'humilité qui élève, c'est la seule grandeur que Dieu reconnaisse. Alors seulement les bons Esprits viendront à vous, sinon celui

du mal s'emparerait de votre âme. Soyez bénis au nom du Créateur, et vous grandirez aux yeux des hommes, en même temps qu'à ceux de Dieu.

SAINT LOUIS.

XXIII

L'union fait la force; soyez unis pour être forts. Le spiritisme a germé, jeté des racines profondes; il va étendre sur la terre ses rameaux bienfaisants. Il faut vous rendre invulnérables contre les traits empoisonnés de la calomnie et de la noire phalange des Esprits ignorants, égoïstes et hypocrites. Pour y arriver, qu'une indulgence et une bienveillance réciproques président à vos rapports; que vos défauts passent inaperçus, que vos qualités seules soient remarquées; que le flambeau de la sainte amitié réunisse, éclaire et réchauffe vos cœurs, et vous résisterez aux attaques impuissantes du mal, comme le rocher inébranlable à la vague furieuse.

SAINT VINCENT DE PAUL.

XXIV

Mes amis, vous voulez former une réunion spirite, et je vous approuve, parce que les Esprits ne peuvent voir avec plaisir les médiums qui restent dans l'isolement. Dieu ne leur a pas donné cette sublime faculté pour eux seuls, mais pour le bien général. En se communiquant à d'autres ils ont mille occasions de s'éclairer sur le mérite des communications qu'ils reçoivent, tandis que seuls ils sont bien mieux sous l'empire des Esprits menteurs, enchantés de n'avoir point de contrôle. Voilà pour vous, et si vous n'êtes pas dominés par l'orgueil, vous le com-

prenez et vous en profiterez. Voici maintenant pour les autres.

Vous rendez-vous bien compte de ce que doit être une réunion spirite? Non; car dans votre zèle vous croyez que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de réunir le plus grand nombre de personnes, afin de les convaincre. Détrompez-vous; moins vous serez, plus vous obtiendrez. C'est surtout par l'ascendant moral que vous exercerez que vous amènerez à vous les incrédules, bien plus que par les phénomènes que vous obtiendrez; si vous n'attirez que par les phénomènes, on viendra vous voir par curiosité, et vous trouverez des curieux qui ne vous croiront pas et qui riront de vous; si l'on ne trouve parmi vous que des gens dignes d'estime, on ne vous croira peut-être pas tout de suite, mais on vous respectera, et le respect inspire toujours la confiance. Vous êtes convaincus que le spiritisme doit amener une réforme morale; que votre réunion soit donc la première à donner l'exemple des vertus chrétiennes, car dans ce temps d'égoïsme, c'est dans les sociétés spirites que la véritable charité doit trouver un refuge¹. Telle doit être, mes amis, une réunion de vrais spirites. Une autre fois, je vous donnerai d'autres conseils.

FÉNELON.

XXV

Vous m'avez demandé si la multiplicité des groupes dans une même localité ne pourrait pas engendrer des rivalités fâcheuses pour la doctrine. A cela je vous répondrai que ceux qui sont imbus des vrais principes de cette

¹ Nous connaissons un monsieur qui a été accepté pour un emploi de confiance dans une importante maison, parce qu'il était spirite sincère, et qu'on a cru trouver une garantie dans ses croyances.

doctrine voient des frères dans tous les spirites et non des rivaux; ceux qui verraient d'autres réunions d'un œil jaloux prouveraient qu'il y a chez eux une arrière-pensée d'intérêt ou d'amour-propre, et qu'ils ne sont pas guidés par l'amour de la vérité. Je vous assure que si ces gens-là étaient parmi vous, ils y sèmeraient bientôt le trouble et la désunion. Le vrai spiritisme a pour devise *bienveillance et charité*; il exclut toute autre rivalité que celle du bien que l'on peut faire; tous les groupes qui l'inscriront sur leur drapeau pourront se tendre la main comme de bons voisins, qui n'en sont pas moins amis quoique n'habitant pas la même maison. Ceux qui prétendront avoir les meilleurs Esprits pour guides devront le prouver en montrant les meilleurs sentiments; qu'il y ait donc entre eux lutte, mais lutte de grandeur d'âme, d'abnégation, de bonté et d'humilité; celui qui jetterait la pierre à l'autre prouverait par cela seul qu'il y est sollicité par de mauvais Esprits. La nature des sentiments que deux hommes manifestent à l'égard l'un de l'autre est la pierre de touche qui fait connaître la nature des Esprits qui les assistent.

FÉNELON.

XXVI

Le silence et le recueillement sont des conditions essentielles pour toutes les communications sérieuses. Vous n'obtiendrez jamais cela de ceux qui ne seraient attirés dans vos réunions que par la curiosité; engagez donc les curieux à aller s'amuser ailleurs, car leur distraction serait une cause de trouble.

Vous ne devez tolérer aucune conversation lorsque des Esprits sont questionnés. Vous avez parfois des communications qui demandent des répliques sérieuses de votre

part, et des réponses non moins sérieuses de la part des Esprits évoqués qui éprouvent, croyez-le bien, du mécontentement des chuchotements continuels de certains assistants; de là rien de complet ni de vraiment sérieux; le médium qui écrit éprouve, lui aussi, des distractions très-nuisibles à son ministère.

SAINTE LOUIS.

XXVII

Je vous parlerai de la nécessité, dans vos séances, d'observer la plus grande régularité, c'est-à-dire d'éviter toute confusion, toute divergence dans les idées. La divergence favorise la substitution des mauvais Esprits aux bons, et presque toujours ce sont les premiers qui s'emparent des questions proposées. D'autre part, dans une réunion composée d'éléments divers et inconnus les uns aux autres, comment éviter les idées contradictoires, la distraction ou pis encore : une vague et railleuse indifférence? Ce moyen, je voudrais le trouver efficace et certain. Peut-être est-il dans la concentration des fluides épars autour des médiums. Eux seuls, mais surtout ceux qui sont aimés, retiennent les bons Esprits dans l'assemblée; mais leur influence suffit à peine à dissiper la tourbe des Esprits follets. Le travail de l'examen des communications est excellent; on ne saurait trop approfondir les questions et surtout les réponses; l'erreur est facile, même pour les Esprits animés des meilleures intentions; la lenteur de l'écriture, pendant laquelle l'Esprit se détourne du sujet qu'il épuise aussitôt qu'il l'a conçu, la mobilité et l'indifférence pour certaines formes convenues, toutes ces raisons et bien d'autres vous font un devoir de n'apporter qu'une confiance limitée, et toujours subordonnée à l'examen, même quand il s'agit des communications les plus authentiques.

GEORGES (*Esprit familier*).

XXVIII

Dans quel but, la plupart du temps, demandez-vous des communications aux Esprits ? Pour avoir de beaux morceaux que vous montrez à vos connaissances comme des échantillons de notre talent ; vous les conservez précieusement dans vos albums, mais dans votre cœur il n'y a pas de place. Croyez-vous que nous soyons bien flattés de venir poser dans vos assemblées comme à un concours, faire assaut d'éloquence pour que vous puissiez dire que la séance a été bien intéressante ? Que vous reste-t-il quand vous avez trouvé une communication admirable ? Croyez-vous que nous venions chercher vos applaudissements ? Détrompez-vous ; nous n'aimons pas plus à vous amuser d'une façon que d'une autre ; de votre part, c'est encore là de la curiosité que vous dissimulez en vain ; notre but est de vous rendre meilleurs. Or, quand nous voyons que nos paroles ne portent pas de fruits, et que tout se réduit de votre côté à une stérile approbation, nous allons chercher des âmes plus dociles ; nous laissons alors venir à notre place les Esprits qui ne demandent pas mieux que de parler, et il n'en manque pas. Vous vous étonnez que nous les laissions prendre notre nom ; que nous importe ? puisqu'il n'en est ni plus ni moins pour vous. Mais sachez bien que nous ne le permettrions pas vis-à-vis de ceux auxquels nous nous intéressons réellement, c'est-à-dire de ceux avec qui nous ne perdons pas notre temps ; ceux-là sont nos préférés, et nous les préservons du mensonge. Ne vous en prenez donc qu'à vous si vous êtes si souvent trompés ; pour nous l'homme sérieux n'est pas celui qui s'abstient de rire, mais celui dont le cœur est touché de nos paroles, qui les médite et en profite. MASSILLON.

XXIX

Le spiritisme devrait être une égide contre l'Esprit de discorde et de dissension ; mais cet Esprit a de tout temps secoué sa torche sur les humains, parce qu'il est jaloux du bonheur que procurent la paix et l'union. Spiritistes ! il pourra donc pénétrer dans vos assemblées, et n'en doutez pas, il cherchera à y semer la désaffection, mais il sera impuissant contre ceux qu'anime la véritable charité. Tenez-vous donc sur vos gardes, et veillez sans cesse à la porte de votre cœur, comme à celle de vos réunions, pour n'y pas laisser pénétrer l'ennemi. Si vos efforts sont impuissants contre celui du dehors, il dépendra toujours de vous de lui interdire l'accès de votre âme. Si des dissensions s'élevaient parmi vous, elles ne pourraient être suscitées que par de mauvais Esprits ; que ceux donc qui auront au plus haut degré le sentiment des devoirs que leur impose l'urbanité aussi bien que le spiritisme vrai, se montrent les plus patients, les plus dignes et les plus convenables ; les bons Esprits peuvent quelquefois permettre ces luttes pour fournir aux bons comme aux mauvais sentiments l'occasion de se révéler, afin de séparer le bon grain de l'ivraie, et ils seront toujours du côté où il y aura le plus d'humilité et de véritable charité.

SAINT VINCENT DE PAUL.

10 JU 62

FIN.

TABLE DES MATIÈRES



INTRODUCTION.	Pages	1
--------------------	-------	---

PREMIÈRE PARTIE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

CHAPITRE I. — VOCABULAIRE SPIRITE.....	1
CHAP. II. — Y A-T-IL DES ESPRITS?.....	91
CHAP. III. — LE MERVEILLEUX ET LE SURNATUREL.....	99
CHAP. IV. — MÉTHODE. — Manière de procéder avec les matérialistes; matérialistes par système et matérialistes faute de mieux. — Incrédules par ignorance, par mauvaise volonté, par intérêt et mauvaise foi, par pusillanimité, par scrupules religieux, par déceptions. — Trois classes de spirites : spirites amateurs, spirites en théorie, spirites chrétiens ou vrais spirites. — Ordre dans les études spirites.....	111
CHAP. V. — SYSTÈMES. — Examen des différentes manières d'envisager le spiritisme. — Systèmes négatifs : le charlatanisme, la folie, l'hallucination, le muscle craqueur, les causes physiques, le reflet. — Systèmes affir-	

matifs : système de l'âme collective ; <i>id.</i> somnambulique, pessimiste, diabolique ou démoniaque, optimiste, unispirite ou monospirite, multispirite ou polyspirite.	124
CHAP. VI. — ÉCHELLE SPIRITE.....	141

SECONDE PARTIE.

DES MANIFESTATIONS SPIRITES.

CHAPITRE I. — ACTION DES ESPRITS SUR LA MATIÈRE...	153
CHAP. II. — MANIFESTATIONS PHYSIQUES. — TABLES TOURNANTES.....	161
CHAP. III. — MANIFESTATIONS INTELLIGENTES.....	163
CHAP. IV. — THÉORIE DES MANIFESTATIONS PHYSIQUES..	169
CHAP. V. — MANIFESTATIONS PHYSIQUES SPONTANÉES...	182
CHAP. VI. — MANIFESTATIONS VISUELLES. — APPARITIONS.	195
CHAP. VII. — ESSAI THÉORIQUE SUR LES APPARITIONS...	206
CHAP. VIII. — BI-CORPORÉITÉ. — TRANSMUTATION.....	217
CHAP. IX. — LABORATOIRE DU MONDE INVISIBLE. — Transformation de la matière éthérée ou cosmique. — Production spontanée d'objets matériels. — Costumes des Esprits.....	226
CHAP. X. — DES LIEUX HANTÉS.....	239
CHAP. XI. — NATURE ET MODES DES COMMUNICATIONS. — Nature des communications : grossières, frivoles, sérieuses, instructives. — Modes de communications : coups frappés, parole, écriture.....	247
CHAP. XII. — TYPTOLOGIE ET SÉMATOLOGIE. — Sématologie ou langage par signes. — Typtologie ou langage par coups frappés ; typtologie par bascule ; typtologie intime ; typtologie alphabétique.....	256

	Pages.
CHAP. XIII. — PNEUMATOGRAPHIE OU ÉCRITURE DIRECTE.	
— PNEUMATOPHONIE.....	262
CHAP. XIV. — PSYCHOGRAPHIE. — Psychographie indi- recte : corbeilles et planchettes. — Psychographie directe ou écriture manuelle	269
CHAP. XV. — DES MÉDIUMS. — Médiums à effets physiques : facultatifs, involontaires ou naturels. — Médiums sensi- tifs ou impressibles, — auditifs, — parlants, — voyants, — somnambules, — guérisseurs, pneumatographes....	274
CHAP. XVI. — MÉDIUMS ÉCRIVAINS OU PSYCHOGRAPHES. — Médiums mécaniques, — intuitifs, — sémi-mécaniques, — inspirés, — à pressentiments.....	288
CHAP. XVII. — MÉDIUMS SPÉCIAUX. — Différentes variétés et nuances dans la médiumnité. — Importance du choix du médium selon la nature du sujet à traiter. — Incon- vénients de chercher à posséder différents genres de médiumnité.	295
CHAP. XVIII. — FORMATION DES MÉDIUMS. — Développe- ment de la médiumnité. — Changement d'écriture. — Perte et suspension de la médiumnité.....	302
CHAP. XIX. — INCONVÉNIENTS ET DANGERS DE LA MÉDIUM- NITÉ. — Personnes qui doivent s'en abstenir.....	317
CHAP. XX. — RÔLE DU MÉDIUM DANS LES COMMUNICATIONS SPIRITES. — Sources des pensées et des expressions rendues par la voie médiaminique.	321
CHAP. XXI. — INFLUENCE MORALE DU MÉDIUM. — Ce qui constitue les bons et les mauvais médiums.....	331
CHAP. XXII. — INFLUENCE DU MILIEU.....	339
CHAP. XXIII. — DE L'OBSESSION. — Obsession simple; fas- cination; subjugation morale ou corporelle.....	343
CHAP. XXIV. — IDENTITÉ DES ESPRITS. — Preuves pos- sibles d'identité. — Signes de reconnaissance. — Usur-	

	Pages.
pation de noms. — Distinction des bons et des mauvais Esprits. — Des procédés pour écarter les mauvais Esprits	362
CHAP. XXV. — DES ÉVOCATIONS. — Considérations générales. — Esprits que l'on peut évoquer. — Langage à tenir avec les Esprits. — Utilité des évocations particulières. — Évocation des personnes vivantes. — Télégraphie humaine. — Questions que l'on peut adresser aux Esprits : sur la morale, les intérêts privés, les sciences, les révélations, les découvertes, etc.....	386
CHAP. XXVI. — DES RÉUNIONS ET SOCIÉTÉS SPIRITES. — Des réunions en général. — Des sociétés proprement dites. — Sujets d'études. — Règlement de la Société parisienne des études spirites.....	428
CHAP. XXVII. — DES MÉDIUMS INTÉRESSÉS.....	439
CHAP. XXVIII.—INSTRUCTIONS SPIRITES.— Choix de dictées spontanées.....	463

FIN DE LA TABLE.

REVUE SPIRITE

Journal d'études psychologiques

Publié sous la direction de M. ALLAN KARDEC

contenant

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits ; apparitions, évocations, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité ; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples. — Le bulletin des séances de la *Société parisienne des études spirites*, fondée le 1^{er} avril 1858.

La *Revue spirite* paraît tous les mois, par cahiers de 32 pages au moins, depuis le 1^{er} janvier 1858, formant à la fin de l'année un fort volume grand in-8, avec titre et couverture, contenant la matière de trois volumes ordinaires.

Prix de l'abonnement : France et Algérie, 10 fr. par an ; Étranger, 12 fr. ; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr. — Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

On s'abonne à Paris, au bureau de la *Revue*, 59, rue et passage Sainte-Anne, et par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Pour les personnes hors de Paris, il suffit d'envoyer un mandat sur la poste, ou une traite à l'ordre de M. Allan Kardec, 59, rue et passage Sainte-Anne, en indiquant les numéros que l'on n'a pas reçus. On ne fait point traite sur les souscripteurs pour le prix d'abonnement.

On peut se procurer les collections de la *Revue* des années 1858, 1859 et 1860. Prix : 10 fr. par année.

On trouve au bureau de la Revue Spirite :

LETTRÉ D'UN CATHOLIQUE SUR LE SPIRITISME, ou concordance de la religion et de la doctrine spirite ; par le docteur GRAND, ancien vice-consul de France. Grand in-18. Prix : 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 15 cent.

FRAGMENT DE SONATE, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion-Dorgeval, médium. Prix, net : 2 fr.

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même à Mlle Ermance Dufau, médium, âgée de 14 ans. Prix : 3 fr. ; par la poste, 3 fr. 30 c.

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et C^e, 30, rue Mazarine.

10 JU 62

EXTRAIT DU CATALOGUE
DE LA
LIBRAIRIE
ACADÉMIQUE
DIDIER ET C^{ie}

éditeurs des ouvrages de

MM. GUIZOT, VILLEMAM, DE BARANTE
VICTOR COUSIN, MIGNET, S. DE SACY, CH. DE RÉMUSAT
A. DE FALLOUX, J.-J. AMPÈRE
CH. DE MONTALEMBERT, CASIMIR DELAVIGNE
AMÉDÉE THIERRY, A. DE BROGLIE
SÉGUR, SALVANDY, ETC.

PARIS
DIDIER ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS

—

OUVRAGES EN PRÉPARATION OU SOUS PRESSE.

GUIZOT.

Œuvres complètes de W. Shakspeare. Traduction entièrement refondue, avec une étude, des notices et des notes. 8 vol. in-8.

Grégoire de Tours et Frédégaire. Histoire ecclésiastique des Francs et Chronique, traduites par M. Guizot. Nouv. édit., revue et augmentée de la *Géographie de Grégoire de Tours et de Frédégaire*, par M. ALFRED JACCOSS. 2 vol. avec la carte des Gaules.

POIRSON.

Histoire du règne de Henri IV. (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*) 4 vol. in-8.

H. DE LA VILLEMARQUÉ.

Merlin l'Enchanteur. Son histoire, ses poèmes, sa légende. 1 vol. in-8.

J.-J. AMPÈRE.

Formation de la langue française. 1 vol. in-8.

A. DE FALLOUX.

Lettres inédites de M^{me} de Swetchine. 2 vol. in-8.

C. DE WITT.

Jefferson. Étude sur la démocratie américaine. 1 vol. in-8.

BARANTE.

M. Boyer-Collard. Sa vie politique et ses écrits. 2 vol. in-8.

ET. DU BOIS.

Tacite et son siècle. 2 vol. in-8.

GERUZEZ.

Histoire de la Littérature française depuis son origine jusqu'à nos jours. Nouv. édit. augm. 2 vol. in-8.

ALF. MAURY.

Les premiers âges de la nature. 1 vol. in-8.

BAUTAIN.

La Conscience, ou la Règle des actions humaines. 1 vol. in-8.

F. GODEFROY.

Lexique comparé de Cornélie. 1 vol. in-8

STAN. JULIEN.

Les deux jeunes Filles lettrées, roman chinois. 1 vol. in-12.

FEILLET.

Saint Vincent de Paul et la Fronde. 1 vol.

SCHEFER, RENAN ET RÉNIER.

Les Mémoires d'Antoine Galland, auteur des *Mille et une Nuits*, avec notes et introd. 3 vol.

L'ABBÉ COGNAT.

Polémique religieuse. Quelques pièces pour servir à l'histoire des controverses religieuses de ce temps. 1 vol.

OUVRAGES DE M. GUIZOT.

Œuvres de M. Guizot. — Nouv. édition, revue et corrigée	24 vol
in-8, papier velin satiné	142 »
<i>Chaque ouvrage se vend séparément.</i>	
Histoire de la Révolution d'Angleterre. — 1 ^{re} partie : HISTOIRE DE CHARLES I ^{er} . Nouv. édit. 2 vol. in-8.....	14 »
— LE MÊME OUVRAGE. 2 vol. in-12.....	7 »
Histoire de la Révolution d'Angleterre. — 2 ^e partie : HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE ET DE CROWELL. 2 ^e édition, 2 vol. in-8....	14 »
— LE MÊME OUVRAGE. 2 vol. in-12.....	7 »
Histoire de la Révolution d'Angleterre. — 3 ^e partie : HISTOIRE DU PROTECTORAT DE RICHARD CROWELL. 2 volumes in-8.....	14 »
— LE MÊME OUVRAGE. 2 vol. in-12.....	7 »
Révolution d'Angleterre. — Portraits politiques des principaux personnages; études historiques. 1 vol in-8.....	5 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Révolution d'Angleterre. — Monk. CHUTE DE LA RÉPUBLIQUE , etc., étude historique 2 ^e édit. 1 vol. in-8. Portrait.....	5 »
— LE MÊME. 1 vol. in-12.....	3 50
Sir Robert Peel. — ÉTUDES D'HIST. CONTEMP. 2 ^e édit. 1 v. in-8°.	7 »
— LE MÊME OUVRAGE 1 vol. in-12.....	3 50
Histoire de la Civilisation en Europe. 1 vol. in-8....	6 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Histoire de la Civilisation en France. — 4 vol. in-8.	24 »
— LE MÊME. 4 vol. in-12.....	14 »
Histoire des origines du Gouvernement représentatif ET DES INSTITUTIONS POLITIQUES DE L'EUROPE, nouv. édit. 2 vol in-8.	10 »
— LE MÊME OUVRAGE. 2 vol. in-12.....	7 »
Essais sur l'Histoire de France. 9 ^e édit. 1 vol. in-8...	6 »
— LE MÊME. 1 vol. in-12.....	3 50
Cornellie et son temps , étude littéraire. 1 vol. in-8.....	5 »
— LE MÊME. 1 vol. in-12.....	3 50
Shakspeare et son temps , étude littéraire. 1 vol. in-8...	5 »
— LE MÊME. 1 vol. in-12.....	3 50
Méditations et Études morales. 3 ^e édit. 1 vol. in-8°....	6 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Études sur les Beaux-Arts en général , etc. 1 vol. in-8...	6 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Abillard et Héloïse , essai historique par M. et M ^{me} Guizot, suivi des <i>Lettres</i> , traduites par M. Oddoul, 1 vol. in-8.....	6 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. gr. in-8 illustré de 32 vignettes...	10 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Histoire de Washington etc. , par M. C. DE WITT, précédée d'une <i>Étude</i> , par M. Guizot. 1 vol. in-8, fig.....	7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
De la Démocratie en France (janvier 1846), in-8.....	2 »
Dictionnaire universel des synonymes de la langue française. 5 ^e édit. 1 vol. gr. in-8 en 2 parties :	13 »
Mémoires sur l'Histoire de France (Coll. des), depuis la fond. de la Monarchie jusqu'au XIII ^e siècle, trad. et accomp. de notices, etc., par M. Guizot. 29 vol. in-8.....	174 »
Méandre , Étude hist. et littér., par M. GUILLAUME GUIZOT, couronné par l'Académie française. 1 vol. in-8.....	7 »
— LE MÊME. 1 vol. in-12.....	3 50

VILLEMALN.

Œuvres de M. Villemain. Nouv. édit., revue et augmentée. 14 vol. in-8°, papier vélin satiné	88 »
<i>Chaque ouvrage se vend séparément.</i>	
La République de Cicéron. Traduct. nouv. 1 vol. in-8°...	7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Choix d'études sur la littérature contemporaine. 1 volume in-8°.....	7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Souvenirs contemporains d'histoire et de littérature. 2 volumes in-8°.....	14 »
— LE MÊME OUVRAGE. 2 vol. in-12.....	7 »
— 1 ^{re} partie : M. de Narbonne. 5 ^e édit. 1 volume in-8°....	7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
— 2 ^e partie : Les Cent-Jours. 2 ^e édit. 1 vol. in-8°.....	7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Tableau de l'éloquence chrétienne au IV ^e siècle. 1 v. in-8°	6 »
— LE MÊME OUVRAGE 1 vol. in-12.....	3 50
Discours et Mélanges littéraires. 1 vol. in-8°.....	6 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Études de Littérature ancienne et étrangère. 1 vol. in-8°..	6 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Études d'Histoire moderne. 1 vol. in-8°.....	6 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
Cours de Littérature française. 6 vol. in-8°.....	36 »
-- Tableau de la Littérature au XVIII ^e siècle. 4 vol. in-8°.	24 »
— LE MÊME OUVRAGE. 4 vol. in-12.....	14 »
— Tableau de la Littérature au moyen âge. 2 vol. in-8°	12 »
— LE MÊME OUVRAGE. 2 vol. in-12.....	7 »

CH. DE RÉMUSAT.

Bacon , sa vie, ses ouvrages et sa philosophie. 1 vol. in-8°...	7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12.....	3 50
L'Angleterre au XVIII ^e siècle. 2 vol. in-12.....	7 »
Saint Anselme de Cantorbéry. 1 fort vol. in-8°.....	7 »
Abélard. 2 vol. in-8°.....	14 »
Critiques et Études littéraires. 2 forts vol. in-12.....	7 »
Channing , avec une préface de M. DE RÉMUSAT. 1 vol. in-8°..	7 »

BARANTE.

Histoire des ducs de Bourgogne. Nouv. édit. <i>illustrée.</i> 8 vol. in-12 avec vign.	28 »
Le Parlement et la Fronde , Mathieu Molé, etc. In-8°...	7 »
Histoire du Directoire. 3 volumes in-8°.....	21 »
Études historiques et biographiques. 2 volumes in-8°.....	14 »
— LE MÊME OUVRAGE. 2 vol. in-12.....	7 »
Études littéraires et historiques. 2 vol. in-8°.....	14 »
Tableau littéraire du XVIII ^e siècle. 1 vol in-8°..... (<i>Sous presse.</i>)	3 50
— LE MÊME OUVRAGE. 1 volume in-12.....	3 50
Histoire de Jeanne d'Arc. 1 vol. in-12.....	1 25

J. J. AMPÈRE.

Littérature et voyages , suivis de poésies. 2 vol. in-12.	7 »
Grèce, Rome et Dante , études littéraires. 1 vol. in-8°...	7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 volume in-12.....	3 50

F. DE SAULCY.

Histoire de l'art Judaique, tirée des textes sacrés et profanes.
1 vol. in-8°..... 7 »

SEGUR.

Histoire universelle, 8^e édit. Ouvrage adopté par l'Université. 6 vol.
in-12. 18 »
— **Histoire ancienne**. Nouv. édition. 2 vol. in-12..... 6 »
— **Histoire romaine**. Nouv. édition. 2 vol. in-12..... 6 »
— **Histoire du Bas-Empire**. Nouv. édition. 2 vol. in-12.. 6 »
Galerie morale, avec une notice par M. SAINTE-BEUVE. 1 v. in-12. 3 »

TISSOT.

Leçons et Modèles de littérature française, ancienne et moderne, depuis Ville-Hardouin et le Chatelain de Coucy, jusqu'à Chateaubriand et M. de Lamartine. 2 beaux vol. gr. in-8 illustrés..... 20 »

L. DE CARNÉ.

La Monarchie au XVIII^e siècle. Etudes historiques sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV. 1 vol. in-8 7 »
Etudes sur l'Histoire du gouvernement représentatif en France, de 1789 à 1848. Ouvrage couronné par l'Académie. 2 volumes in-8..... 14 »
Les Fondateurs de l'unité nationale en France. Etudes historiques. Nouv. édition, revue et considér. augmentée. 2 volumes in 8.... 14 »

V. DE NOUVION.

Histoire de Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1830-1848).
T. 1 à 3 parus. in-8..... 18 »

ÉMILE DE BONNECHOSE.

Les quatre conquêtes de l'Angleterre, etc. Ouvrage couronné par l'Académie française. 2 vol. in-8..... 12 »
Histoire d'Angleterre, depuis les temps les plus reculés. 4 volumes in-8..... 28 »

P. CLÉMENT.

Trois Drames historiques, etc. 1 volume in-8°..... 7 »
— **LE MÊME OUVRAGE**. 1 fort vol. in-8..... 3 50
Portraits historiques, etc. 1 vol. in-8..... 7 »
— **LE MÊME OUVRAGE**. 1 vol. in-12..... 3 50

L'ABBÉ LEDIEU.

Mémoires et Journal sur la vie et les ouvrages de *Bossuet*, publiés pour la première fois d'après les manuscrits autographes, etc.
4 vol. in-8..... 24 »

J. FERRARI.

Histoire des révolutions d'Italie, ou Guelfes et Gibelins. 4 vol. in-8..... 28 »

ALFRED MAURY.

- La Magie et l'Astrologie dans l'antiquité et au moyen âge**, ou Étude sur les superstitions païennes qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours. 1 volume in-8..... 7 »
— **LE MÊME OUVRAGE**. 2^e édit. 1 vol. in-12..... 3 50

CH. DREYSS.

- Mémoires de Louis XIV, pour l'Instruction du Dauphin**. 1^{re} édition complète, revue sur les manuscrits, avec une Étude et des Notes. 2 volumes in-8..... 14 »

E. DE BARTHELEMY.

- Galerie des portraits de Mademoiselle de Montpensier**. Nouv. édit, avec notes et introduction. 1 vol. in-8..... 7 »

ERN. DESJARDINS.

- Alésia** (7^e camp. de J. César). Résumé du débat, etc., avec des notes inédites de Napoléon 1^{er}. In-8 avec fac-simile et fig..... 3 »

FR. MONNIER.

- Le chancelier d'Aguesseau**. Sa conduite et son influence, etc. (*Ouvrage couronné par l'Académie française*). 1 vol. in-8..... 7 »

DU CELLIER.

- Histoire des classes laborieuses** depuis la conquête de la Gaule par Jules César jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8..... 7 »

ANTONIN RONDELET.

- Du Spiritualisme en économie politique**. (*Ouvrage couronné par l'Académie des sciences morales*). 1 vol. in-8..... 6 »
— **LE MÊME OUVRAGE**. 2^e édit. 1 vol. in-12..... 3 50
Mémoires d'Antoine, ou Notions populaires de morale et d'économie politique. (*Ouvrage couronné par l'Académie française*). 1 v. in-12. 3 »

EYRIÉS.

- Simart**, statuaire. Ét. sur sa vie et sur son œuvre. 1 v. gr. in-8, portr. 7 »

PITRE CHEVALIER.

- La Bretagne ancienne**, depuis son origine jusqu'à sa réunion à la France. Nouv. édit. refondue. 1 très-beau volume grand in-8 illustré par LELUX, PENGUILLY et JOHANNOT de 200 vignettes sur bois, gravées sur acier, types, etc..... 15 »
La Bretagne moderne, depuis sa réunion à la France jusqu'à nos jours. Nouv. édit. refondue. 1 très-beau volume grand in-8, illustré par LELUX, PENGUILLY et JOHANNOT de 200 vignettes sur bois, grav. sur acier, types, etc..... 15 »

- La Suisse illustrée**. *Description et histoire de ses vingt-deux cantons*, par MM. DE CHATEAUVIEUX, DUBOCHET, FRANCINI, MONNARD, MEYER DE KNONAU, N. DE RUTTIMANN, ZSCHOKKE, PH. BUSONI, etc. 1 vol. gr. in-8 Jésus, illustré de 32 jolies vues et cartes gravées sur acier..... 12 »
— **LE MÊME OUVRAGE**, en 2 vol. gr. in-8, illustré de 90 jolies vues gravées sur acier, costumes coloriés et cartes..... 25 »

CH. DE BROSSES.

- Le président de Brosses en Italie.** Lettres familières, etc. 2^e édit. *authentique* revue sur les manuscrits, etc., par M. R. COLOMB. 2 beaux vol. in-8°. 12 »
— LE MÊME OUVRAGE. 2 vol. in-12. 7 »

BOUCHITTÉ.

- Le Poussin,** sa vie et son œuvre, etc., *ouvrage couronné par l'Académie.*
1 volume in-8°. 6 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12. 3 50

DELECLUZE.

- Louis David,** son école et son temps. 1 vol. in-8. 7 »
— LE MÊME OUVRAGE. in-12. 3 50

C. PAGANEL.

- Histoire de Scanderbeg,** ou Turks et Chrétiens au quinzième siècle,
1 vol. in-8. 7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12. 3 50

P. MERRUAU.

- L'Égypte contemporaine,** de Méhémet Ali à Saïd Pacha, avec lettres de M. F. DE LESSEPS. 1 volume in-8. 6 »

ROSELLY DE LORGUES.

- Christophe Colomb,** histoire de sa vie et de ses voyages. 2 volumes in-8° avec gravures. 14 »

DE BASTARD D'ESTANG.

- Les Parlements de France,** essai historique sur leurs usages, etc.
2 très-forts vol. in-8°. 16 »

F. G. EICHHOFF.

- Tableau de la Littérature du nord** AU MOYEN AGE, en Allemagne, en Angleterre, en Scandinavie, et en Slavonie. Nouvelle édition revue et augmentée. 1 vol. in-8. 6 50

GERMOND DE LAVIGNE.

- Le Don Quichotte de Fernandez Avellaneda,** nouvellement trad. de l'espagnol et annoté par M. GERMOND DE LAVIGNE: 1 v. in-8. 7 »
— LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-12. 3 50

HERDER.

- Histoire de la poésie des Hébreux,** trad. de M^{me} de CARLOWITZ.
1 vol. in-8. 6 »

F. NOURRISSON.

- Le cardinal de Bérulle.** 1 vol. in-12. 3 »
Tableau des progrès de la pensée humaine depuis Thalès jusqu'à Leibnitz. 1 vol. in-8. 7 »

SEMICHON.

- La Paix et la Trêve de Dieu.** 1 volume in-8. 7 »

FR. COMBES.

- La Princesse des Ursins,** essai sur sa vie et son caractère politique.
1 fort volume in-8°. 7 »

A. GEFFROY.

Lettres inédites de la princesse des Ursins, avec notes et introduction. 1 vol. in-8°. 7 »

COMTE DE FICQUELMONT.

Pensées et réflexions morales et politiques, précédées d'une notice par M. DE BARANTE. 1 vol. in-8°. 7 »

EUG. POUJADE.

Chrétiens et Turcs, scènes et souvenirs de la vie politique, militaire et religieuse en Orient. 1 vol. in-8°. 7 »

CH. L. LIVET.

Précieux et Précieuses. — Caractères et mœurs littéraires du dix-septième siècle. 1 vol. in-8°. 7 »

La Grammaire française et les grammairiens du seizième siècle. 1 vol. in-8°. 7 50

LÉON FEUGÈRE.

Caractères et Portraits littéraires du seizième siècle. 2 vol. in-8°. 14 »

Les Femmes poètes au seizième siècle, etc. 1 vol. in-8°. 7 »

DELTOUR.

Les ennemis de Racine au dix-septième siècle. (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*) 1 vol. in-8°. 5 »

ERNEST MORET.

Quinze ans du règne de Louis XIV (1700-1715). (*Ouvrage couronné par l'Académie franç. : 2^e prix Gobert.*) 3 vol. in-8°. 15 »

J. JOUBERT.

Pensées, suivies de sa *Correspondance*, avec une notice par M. DE RAYNAL, 2 vol. in-8°. 12 »

Discours académiques.

Discours de réception à l'Académie française de **M. de Montalembert** et réponse de **M. Guizot**. In-8°. 1 »

Discours de réception de **M. Berr, er** et réponse de **M. de Salvandy**. In-8°. 1 »

Discours de réception de **M. Silv. de Sacy** et réponse de **M. de Salvandy**. In-8°. 1 »

Discours de réception de **M. le duc de Broglie** et réponse de **M. D. Nisard**. In-8°. 1 »

Discours de réception de **M. Biot** et réponse de **M. Guizot**. In-8°. 1 »

Discours de réception de **M. le comte de Falloux** et réponse de **M. Briffaut**. In-8°. 1 »

Discours de réception de **M. V. de Laprade** et réponse de **M. L. Vitet**. In-8°. 1 »

Discours de réception de **M. J. Sandeau** et réponse de **M. L. Vitet**. In-8°. 1 »

A. TASTU (M^{me}).

- L'ÉDUCATION MATERNELLE**, ou *Simple leçons d'une mère à ses enfants*, sur la *lecture*, l'*écriture*, la *grammaire*, l'*arithmétique*, la *géographie*, l'*histoire sainte*, etc. ; nouv. et très-belle édit. *illustrée* de 500 vign. 1 vol. grand in-8 jésus. 15 »
- LETTRES CHOISIES DE M^{me} DE SEVIGNÉ**, précédées de son *Eloge* par M^{me} A. TASTU, couronné par l'Acad. française, nouv. édit. 1 fort vol. in-12. 3 »
- LECTURES POUR LES JEUNES FILLES**, modèles de littérature en *prose* et en *vers*, extraits des écrivains modernes, par M^{me} A. TASTU. 2 vol. in-12, 8 portr. 6 »
- ALBUM POÉTIQUE DES JEUNES PERSONNES**, ou choix de poésies, extrait des meilleurs auteurs, par M^{me} TASTU. 1 vol. in-12, 4 portr. 3 »
- LES ENFANTS DE LA VALLÉE D'ANDLAU**, notions familières sur la religion, la morale, les merveilles de la nature, etc. par M^{mes} VOÏART et A. TASTU, 2 vol. in-12, 8 vign. 6 »
- LES RÉCITS DU MAÎTRE D'ÉCOLE**, imités de *C. Cantu*, 1 vol. in-12, 4 vig. (*Sous presse*). 3 »
- L'HONNÊTE HOMME**, imité de *C. Cantu*. 1 vol. in-12. 4 vignettes. (*Sous presse*). 3 »
- ROBINSON CRUSOÉ** (édition illustrée), traduit par M^{me} A. TASTU, enrichi de *Notices*, par PHILARÈTE CHASLES, FERDINAND DENIS, etc. 2 vol. in-12, *illust.* de 50 vign. *Sous presse*. 6 »

F. RICHOMME (M^{me})

- JULIEN ET ALPHONSE**, ou le *Nouveau Mentor*, ouvrage couronné par l'académie française. 1 vol. 6 lithogr. 3 »

DELEYRE ET F. RICHOMME (M^{mes}).

- CONTES DANS UN NOUVEAU GENRE**, scène de famille, à l'usage des petits enfants. 2 forts vol. in-12, avec lithogr. et vign. 6 »

DELAFAYE-BRÉHIER (M^{me}).

- LES PETITS BÉARNAIS**. Leçons de morale, 8^e édition. 2 vol. in-12, 8 vign. 6 »
- LES ENFANTS DE LA PROVIDENCE**, ou *Aventures de trois orphelins*. 6^e édit. revue par M^{me} F. RICHOMME. 2 vol. in-12, 8 vign. 6 »
- LE COLLÈGE INCENDIÉ**, ou les *Écoliers en voyage*. 6^e édit. 1 vol. in-12, 4 vignettes. 3 »

ULLIAC-TRÉMADEURE (M^{lle}).

- ASTRONOMIE et MÉTÉOROLOGIE** des Jeunes personnes, d'après ARAGO, LAPLACE et W. HERSCHELL. 1 vol. gr. in-8, avec jolies grav. col. 6 »
- PHÉNOMÈNES et MÉTAMORPHOSES**, Causeries destinées aux jeunes personnes sur les *papillons*, les *insectes* et les *polytes*. 1 vol. grand in-8, orné de grav. coloriées. 6 »
- EUGÉNIE** ou le *Monde en miniature*, suivie des Récits historiques, etc. 1 vol. gr. in-8, 12 lithog. color. 6 »
- MARIE**, ou la *Jeune institutrice*, suivie de Simples histoires. 1 vol. gr. in-8, 12 lithog. color. 6 »
- MATHILDE et PAULINE**, ou *Laideur et Beauté*, suivies des Lettres de mistress Chapone, etc. 1 vol. gr. in-8, 12 lithogr. color. 6 »
- LES JEUNES NATURALISTES**, entretiens familiers sur les *animaux*, les *végétaux* et les *minéraux*, 5^e édit. 2 vol. in-12, ornés de 32 vig. 6 »
- ÉMILIE** ou la Jeune Fille auteur, ouvrage pour les jeunes personnes. 3^e édit. 1 vol. in-12. vign. 3 »
- LES JEUNES ARTISTES**, nouvelles sur les beaux-arts. 5^e édit. 1 vol. in-12, 4 vig. 3 »
- CONTES AUX JEUNES NATURALISTES** sur les animaux domestiques. 5^e édit. 1 vol. in-12, 4 vig. 3 »
- LES JEUNES SAVANTS**, 2 forts vol. in-12 ornés de 100 vig. (*Sous presse*.)
- CLAUDE BERNARD**, ou le Gagne-Petit, *ouvr. couronné*, 1 vol. in-12 4 vig. (*Sous presse*.) 3 »
- ÉTIENNE et VALENTIN**, ou Mensonge et Probité, *ouvrage couronné*. 3^e édit. 1 vol. in-12, 4 vig. (*Sous presse*.) 3 »
- CONTES AUX JEUNES AGRONOMES**, 6^e édit. 1 vol. in-12, 4 vignettes. (*Sous presse*.) 3 »

L. BERNARD (M^{me}).

- LES MYTHOLOGIES** racontées à la Jeunesse. 5^e édit. 1 vol. in-12, orné de grav. d'après l'antique. 3 »

DE GENLIS (M^{me}).

- LES VEILLÉES DU CHATEAU**, ou leçons de morale à l'usage des enfants; nouv. édit. *illustrée* de belles lithogr. 1 vol. grand in-8. 10 »
- LE MÊME OUVRAGE, 2 v. in-12, avec vignettes. 6 »
- THÉÂTRE D'ÉDUCATION** pour la jeunesse, 2 v. in-12, ornés de jolies vign. 6 »
- LES PETITS ÉMIGRÉS**, nouv. éditon. 1 vol. in-12, orné de j. lie vign. 3 »

ERNEST FOUINET.

- SOUVENIRS DE VOYAGE** en Suisse, en Grèce, en Espagne, etc., ou récits du capitaine Kerhoel, destinés à la jeunesse, 1 vol. in-12 avec 6 lithogr. 3 »

BERQUIN.

- L'AMI DES ENFANTS** illustré. *Nouvelle édition complète*, avec une notice par M. Bouilly. 1 beau vol. gr. in-8, illustré d'un grand nombre de vignettes et de lithographies. 9 »
- ŒUVRES COMPLÈTES DE BERQUIN**, 4 vol. in-8 anglais, ornés de 300 vign. 14 »
- Chaque ouvrage se vend séparément :*
- L'AMI DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS**, par BERQUIN. 2 vol. in-8, format angl., 100 vign. 7 »
- LE LIVRE DE FAMILLE**, suivi du *Choix de lectures, de la Bibliothèque des villages*, 1 vol. in-8, format anglais, orné de 50 vign. 3 50
- SANDFORD ET MERTON**, suivis du *Petit Grandisson*, de *Lydie de Gerstein*, et précédés de l'*Introduction à la connaissance de la nature*, 1 vol. in-8, 50 vign. 2 50

OUVRAGES DIVERS

- LES BONS EXEMPLES**, nouvelle Morale en action, rédigée avec le concours et sous la direction de MM. B. DELESSERT et DE GERANDO. Beau vol. grav. avec 120 vign. 10 »
- LES ENFANTS CÉLÈBRES**, ou Histoire des enfants de tous les siècles et de tous les pays, par M. MICHEL MASSON, 1 vol. gr. in-8, illustré de jolies vign. et de lithogr. 9 »
- FAITS MÉMORABLES DE L'HISTOIRE DE FRANCE**, recueillis d'après nos meilleurs historiens, par MICHELANT, et accompagnés d'une introduction par M. DE SÉGUR. 1 beau vol. gr. in-8 jésus, illustré de 120 très-belles vignettes de Victor Adam. 12 »
- L'HERBIER DES DEMOISELLES**, ou Traité complet de la Botanique présentée sous une forme nouvelle et spéciale; etc., par M. E. AUBOUIR. 2^e édit. revue et corrigée. 1 beau vol. in-8, illustré de 320 vignettes coloriées avec le plus grand soin. 10 »
- **LE MÊME OUVRAGE**, édition économique. 1 joli vol. gr. in-16, orné de 320 vignettes. 5 »
- *La même édition*, avec les 320 fig. coloriées. 7 50
- LE PETIT BUFFON** ILLUSTRÉ, histoire naturelle des *Quadrupèdes*, des *Oiseaux*, des *Insectes* et des *Poissons*, extraite de BUFFON, LACÉPÈDE, CUVIER, etc., par le bibliophile JACOB. 4 vol. gr. in-32, ornés de 323 fig. gravées sur acier 6 »
- **LE MÊME OUVRAGE**, avec 325 fig. coloriées. 10 »
- LE MAGASIN DES FÉES** OU **CONTES DES FÉES** DE PERRAULT, de M^{me} LE PRINCE DE BEAUMONT, de FÉNÉLON et de M^{me} d'AULNOY, 1 vol. in-8 anglais, illustré de 90 vignettes. 4 »

BIBLIOTHÈQUE ACADÉMIQUE

Format in-12 à 3 fr. et 3 fr. 50 le volume.

Guzot. <i>Hist. Révol. d'Angleterre.</i> 6 vol. 21 »	Ampère. <i>Littérature et voyages.</i> 2 vol. 7 »
— <i>Histoire de la Civilisation.</i> 5 vol. 17 50	— <i>Grèce, Rome et Dante.</i> 1 vol. 3 »
— <i>de la Civilisation en Europe.</i> 1 v. 3 50	A. de Falloux. <i>Madame Swetchine.</i> 2 v. 7 »
— <i>Essais sur l'Hist. de France.</i> 4 vol. 3 50	H. de la Villemarqué. <i>Les Romans de la table ronde.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Sir Robert Peel.</i> 1 vol. » »	Am. Thierry. <i>Histoire des Gaulois.</i> 2 v. 7 »
— <i>Monk, ou chute de la républ.</i> 1 v. 3 50	Salvandy. <i>Histoire de Jean Sobieski.</i> 2 .. 7 »
— <i>Portraits politiques.</i> 1 vol. 3 50	— <i>Don Alonso ou l'Espagne.</i> 2 vol. 7 »
— <i>Corneille et son temps.</i> 1 vol. 3 50	C. Delavigne. <i>Théâtre complet.</i> 3 v. 10 »
— <i>Shakspeare et son temps.</i> 1 vol. 3 50	— <i>Poésies complètes.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Histoire des origines du gouvernement représentatif.</i> 2 vol. 7 »	P. Clément. <i>Portraits historiques.</i> 1 v. 3 »
— <i>Méditations et Études morales.</i> 1 v. 3 50	— <i>Enguerrand de Marigny, etc.</i> 1 vol. 5 »
— <i>Abailard et Héloïse.</i> 1 vol. 3 50	Ant. Rondelet. <i>Du Spiritualisme en économ. polit.</i> (ouvr. couronné). 1 v. 3 »
— <i>Études sur les Beaux-Arts.</i> 1 vol. 3 50	— <i>Mémoires d'Antoine.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Hist. de Washington</i> , par M. de Witt, avec une <i>Étude</i> par M. Guizot. 1 vol. 3 50	De Brosses. <i>Le Président de Brosses en Italie.</i> 2 vol. 7 »
G. Guizot. <i>Méandre.</i> 1 v. (ouv. cour.). 3 50	Delécluze. <i>Louis David, son école et son temps.</i> 1 vol. 3 »
Villemain. <i>Cours de littérature française.</i> 6 vol. 21 »	Bouchitté. <i>Le Poussin, sa vie, son œuvre</i> (ouvrage couronné). 1 vol. 3 »
— <i>Tableau de la littérature au dix-huitième siècle.</i> 4 vol. 14 »	Lannau Rolland. <i>Michel Ange poète.</i> 1 v. 3 »
— <i>Tableau de la littérature au moyen âge.</i> 2 vol. 7 »	Bautain. <i>L'esprit humain et ses facult.</i> 2 v. 7 »
— <i>Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle.</i> 1 vol. 3 50	— <i>Philosophie des lois.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Discours et mélanges littéraires.</i> 1 v. 3 50	Faugère. <i>Caractères et portraits littér. du seizième siècle.</i> 2 vol. 7 »
— <i>Études de littérature anc., etc.</i> 1 vol. 3 50	— <i>Les femmes poètes au XVII^e siècle.</i> 1 v. 3 »
— <i>Études d'histoire moderne.</i> 1 vol. 3 50	F. Nourrisson. <i>Le Cardinal de Bérulle.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Souvenirs contemporains.</i> 2 vol. 7 »	— <i>Progrès de la pensée humaine.</i> 1 vol. 3 »
— <i>1^{re} partie : M. de Narbonne.</i> 4 v. 3 50	— <i>Histoire et philosophie.</i> 1 vol. 3 »
— <i>2^e partie : Les Cent jours.</i> 1 vol. 3 50	Livet. <i>Précieux et Précieuses, etc.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Choix d'Études de littérature.</i> 1 vol. 3 50	Roselly de Lorgues. <i>Chr. Colomb, histoire de sa vie et de ses voyages.</i> 2 vol. 7 »
— <i>République de Cicéron.</i> 1 vol. 3 50	Alaux. <i>La Raison.</i> 1 vol. 3 »
V. Cousin. <i>Du Vrai, du Beau et du Bien.</i> 1 vol. 3 50	Ségar. <i>Histoire universelle.</i> 6 vol. 18 »
— <i>Des principes de la révolution française; et Discours politiques.</i> 1 v. 3 50	— <i>Histoire ancienne.</i> 2 vol. 6 »
— <i>Fragments de philos. ancienne.</i> 1 v. 3 50	— <i>Histoire romaine.</i> 2 vol. 6 »
— <i>Fragm. de philos. du moyen âge.</i> 1 v. 3 50	— <i>Histoire du Bas-Empire.</i> 2 vol. 6 »
— <i>Fragm. de philosophie moderne.</i> 1 v. 3 50	— <i>Galerie morale.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Fragm. de philos. cartésienne.</i> 1 v. 3 50	M^{me} Tastu. <i>Poésies complètes.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Fragm. de philos. contemp.</i> 1 v. 3 50	— <i>Lettres choisies de M^{me} de Sévigné</i> 1 v. 3 »
Rémusat. <i>Bacon, son temps, etc.</i> 1 vol. 3 50	M^{me} de la Tour du Pin. <i>Les Amours purs.</i> 1 vol. 3 »
— <i>L'Angleterre au XVIII^e siècle.</i> 2 vol. 7 »	— <i>Les Ancres brisées, Nouvelles.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Critiques et études littéraires.</i> 2 vol. 7 »	M^{lle} de Lajolais. <i>Éducation des femmes.</i> 1 vol. 3 »
Earanté. <i>Hist. des ducs de Bourgogne.</i> 8 vol. avec fig. 28 »	Romain Cornut. <i>Les Confessions de M^{me} de la Vallière repentante, etc.</i> 1 v. 3 »
— <i>Études historiques.</i> 2 vol. 7 »	Paganel. <i>Hist. de Scanderbeg.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Études littéraires.</i> 2 vol. 7 »	Germond de Lavigne. <i>Le Don Quichotte d'Avellaneda.</i> 1 vol. 3 »
— <i>Tableau littér. du 18^e siècle.</i> 1 vol. 3 50	
— <i>Histoire de Jeanne d'Arc</i> (édition popul.) 1 vol. 1 25	
Mignet. <i>Charles-Quint; son abd.</i> 1 v. 3 50	
Montalembert. <i>De l'Avenir politique de l'Angleterre.</i> 6 ^e édition. 1 vol. 3 50	

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et C^{ie}, rue Mazarine, 30

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
THE UNIVERSITY OF CHICAGO
THE UNIVERSITY OF CHICAGO